L'Avocat du diable

Willy Diméglio

L’Avocat du diable

Le diable se cache dans les détails…

WILLY DIMEGLIO

L'Avocat du diable

Le diable se cache dans les détails…

2013

O toi, sage dervis dont l'esprit curieux brille de tant de connaissances, écoute ce que je vais te dire…
Tu renonces par avance à comprendre, tu ne te proposes que d'admirer. Mais tu changeras bientôt de pensée : elles n'éblouissent point par un faux respect ; leur simplicité les a fait longtemps méconnaître et ce n'est qu'après bien des réflexions qu'on en a vu toute la fécondité et toute l'étendue.

Montesquieu, *Lettre XCVIII. Usbek à Hassein, dervis de la montagne de Jaron*

Avocat du diable :

Le rôle de l'« *advocatus diaboli* » était d'opposer des objections aux arguments avancés pour mieux en éprouver la force.
L'avocat du diable n'est pas celui qui défend le mal par perversion ou par goût de la polémique mais celui qui impose contre l'évidence illusoire ou le consensus paralysant la tenue d'un débat contradictoire

Aimez vous….

Lire, apprendre, comprendre, analyser, fonder vos opinions sur votre libre arbitre.

Ce document vous propose de revisiter l'histoire de Montpellier des années 1960 à 2010, période marquée par une expansion remarquable. François Delmas occupa le devant de la scène de 1960 à 1977. Georges Frêche s'installa en haut de l'affiche en 1977 et attira sur lui tous les projecteurs jusqu'en 2010.

J'ai eu la chance et le bonheur de participer à ces deux représentations en qualité de Secrétaire général du District au côté de François Delmas de 1965 à 1977, et de Conseiller municipal d'opposition, face à Georges Frêche de 1983 à 1995.
Par ailleurs, j'ai rempli des mandats de Conseiller général de l'Hérault de 1976 à 2001 et de Député de 1986 à 1997. J'ai ainsi bénéficié de postes d'observation privilégiés.

Pour le travail que je vous propose, j'ai eu recours à mes archives, aux comptes-rendus des conseils municipaux, journaux municipaux, articles de presse … J'ai visité avec beaucoup d'intérêt et de gourmandise les ouvrages consacrés à cette époque et principalement à Georges Frêche.

Des textes hagiographiques, aux hypercritiques, la gamme est large, les données et opinions multiples, variées et parfois contradictoires. Mais tous, à partir d'une situation, d'une réflexion, d'un détail, m'ont aidé, dans la construction du personnage. Des anecdotes, des témoignages complètent le tableau.

Je sais très bien que pour cette écriture « *l'objectivité* » ne peut être avancée. J'ai essayé de suivre les pas de la démarche de Montaigne : c'est un livre de bonne foi.

J'ai souhaité vous rencontrer pour vous livrer des informations, des réflexions sur 50 ans de vie publique à Montpellier. Tout au long de ces pages, j'ai essayé de me maintenir sur le fil de la loyauté.

Le Départ

Dimanche 24 octobre 2010 – 19h50 : L'annonce

Sous un ciel bas et lourd, je roule en direction de Montpellier accompagné par le va et vient de l'essuie glace et un festival de voix, de textes, de mélodies, de Brassens, Barbara, Brel, Trenet, Ferrat… quelques mots d'une chanson…que c'est beau, c'est beau la vie.

Soudain le silence s'installe, brisé rapidement par l'annonce d'un flash spécial. L'info tombe sèche « *Georges Frêche, le président de la région Languedoc-Roussillon, l'ancien maire de Montpellier est mort. Nous vous communiquerons d'autres informations dès que nous en aurons connaissance* ».

Cette annonce brutale provoque un choc émotionnel, un moment d'égarement qui entraîne l'esprit sur le terrain du doute ! Est-ce bien vrai ? Ai-je bien entendu ? Comment est-ce possible ?

Bien vite la réalité reprend ses droits, l'information est confirmée, plus précise : « *Georges Frêche est mort à 18h40 à son bureau en signant son courrier* ».

La mort est programmée, inéluctable, mais lorsqu'elle arrive, elle surprend, elle déséquilibre. Après l'égarement et la stupeur s'imposent la compassion, la sympathie. Comment mesurer la profondeur de la déchirure, l'intensité des souffrances que doivent ressentir sa famille, les siens en cet instant où ils viennent d'être foudroyés par ce départ inattendu.

Remontent alors à la surface quantité d'images de ces quarante années de vie politique où nous nous sommes côtoyés, scènes de débats en Conseil municipal, d'affrontements en campagnes électorales, d'échanges au District, à l'Assemblée nationale, sur le terrain…

Et là je me surprends à dire *« Paix à son âme* ». Il disait qu'il *« avait toujours cherché Dieu, et toujours eu envie de croire en lui* ». Puisse-t-il avoir la faveur du ciel et profiter de sa paix.

Maintenant se succèdent en rafale les hommages, les rappels de sa vie, son œuvre, son parcours politique.
Après les radios, les télés entrent en scène avec leurs ballets d'images, leurs commentateurs, leurs experts, leurs invités, tandis que le corps de Georges Frêche est transporté au funérarium.

Lundi 25 octobre 2010 – Les réactions

La Presse écrite prend sa place. Pour relater ce départ, parfois une annonce à la une, des éditoriaux, des articles sur sa vie, ses réalisations, ses dérapages…

- Frêche exclu pour toujours (*Libération*)
- La mort de l'empereur du Languedoc (*Aujourd'hui en France*)
- 37 ans d'une carrière tonitruante (*Le Parisien*)
- Il était une bête de scène (*La Montagne*)
- Son peuple du Languedoc lui pardonnait tout et clamait son affection dans les urnes (*Le Progrès de Lyon*)

Midi Libre lui consacre une pleine page à la Une, avec un titre sobre « *La mort de Georges Frêche* », une photo de son visage pris de profil et des sous-titres :

- Le président du Languedoc-Roussillon s'est éteint hier en milieu d'après-midi victime d'un arrêt cardiaque. Il était âgé de 72 ans.
- Il rentrait d'un voyage de vingt jours en Chine et en Bulgarie.
- Elu pour la première fois Maire de Montpellier en 1977.
- Il dirigeait le Conseil régional depuis 2004, avant d'être réélu en mars dernier.
- Au cours de ses 40 ans de vie, il a métamorphosé la capitale régionale en la hissant au 8^{e} rang des villes de France.
- Visionnaire et bâtisseur cet animal politique longtemps membre du Parti socialiste avait aussi son côté sombre, ses sorties sur les blacks, les harkis ou ses statues resteront dans les mémoires.

A l'intérieur un grand titre barre la 2 et la 3

- « *Georges Frêche a lié son destin à celui de sa ville* ». De très nombreuses photos légendées retracent son parcours.

La 4 et la 5 poursuivent la présentation de photos légendées, et abondent de réactions et messages de sympathie d'élus, de responsables socioprofessionnels, d'associations sportives, culturelles et sociales.

Les responsables politiques nationaux se sont exprimés soit par un communiqué, soit en réponse à un micro tendu ou face à une caméra :

Martine Aubry :

> « *Je rends hommage à un grand élu visionnaire et bâtisseur dont le nom restera à jamais lié à Montpellier et à sa région.*
> *Au-delà des désaccords que nous avons pu avoir, je souhaite me souvenir d'un homme courageux et engagé* ».

François Hollande :

> « *Georges Frêche était un bâtisseur, un visionnaire pour sa ville et sa région. C'était une forte personnalité, il avait une conviction telle qu'il pouvait déplacer des montagnes, ce qu'il a fait pour sa ville et pour sa région. Il n'était pas dans le Parti socialiste. Je l'ai toujours considéré comme un socialiste, il est mort avec cet idéal* ».

Que ne lui ont-ils dit ces belles choses de son vivant en déposant des roses sur son bureau plutôt que maintenant sur son cercueil !

En assistant à ce spectacle, Georges Frêche qui faisait souvent référence à sa culture de l'Egypte a dû les comparer aux « *El Hjaniyè* » des Egyptiens, « *les Pleureuses* ». Pas très loin de la famille éplorée, elles en rajoutaient sur les qualités du défunt s'abstenant d'évoquer ses défauts (car un mort requiert le respect et en aucun cas on ne doit se rappeler ses bêtises et ses erreurs en tout genre), d'où cette expression judéo-arabe « *meyetwalou sakkaiken el miyet »* (une fois mort les pieds du défunt s'allongent).

Au milieu des multiples bouquets de roses qui ne cessèrent de parvenir, il y eut quelques cactus dont deux ont certainement provoqué des blessures :

Daniel Cohn-Bendit :

> « *Je maintiens que c'était un politique qui avait une manière d'agir et de faire qui était misérable* ».
> Le 19 février 2010 il avait déclaré « ce qui se passe dans les sections du Parti socialiste du Languedoc-Roussillon est à pleurer ». *« Le Frêchisme, c'est du Mussolini* ».

David Hermet (NPA) :

> « *Avec ses dérapages, provocations et plaisanteries douteuses l'homme politique a contribué à la banalisation de la vulgarité à connotation raciste dans notre région. Il a mis en place un système de gouvernement autoritaire et clientéliste : chantage aux subventions pour contrôler les élus mais aussi menaces et insultes, accords en sous-main ou au grand jour avec des élus de droite contre ses amis politiques, pressions pour avoir une Presse aux ordres. Un pouvoir sans partage sur plusieurs décennies avait provoqué aussi chez lui une forme particulière de mégalomanie, la Septimanie* ».

Et tandis que les notables donnaient dans la vénération, l'admiration ou la langue de bois, sur les réseaux sociaux se multipliaient les messages de désolation, de sympathie, bien sincères ceux-là. Parfois pointaient aussi quelques acidités.

Mardi 26 octobre 2010 – Le recueillement

Le cercueil de Georges Frêche enveloppé dans le drapeau tricolore, une rose rouge posée dessus ainsi que sa toge de professeur de droit, est revenu à l'Hôtel de Région.

Très nombreux furent ceux et celles qui vinrent se recueillir dans la chapelle ardente dressée sous l'arche du bâtiment. Les registres de condoléances furent rapidement remplis de déclarations élogieuses, affectueuses.

Il a du apprécier ces anonymes qui laissaient parler leur cœur.

Il a du être plus circonspect en voyant défiler le cortège des « *personnalités* ». Ils furent nombreux à tracer quelques lignes et à apposer leur signature sur les registres, les uns par amitié profonde, d'autres par sincérité, par reconnaissance, d'autres probablement par habileté à jouer sur les circonstances, avec une utilisation parfaite de la sémantique. Il y a même un « *expert* » en la matière qui a dénoncé « *les faux culs* » pour mieux affirmer sa bonne foi.

En fin d'après midi François Hollande, l'ex-Premier secrétaire du Parti socialiste, est venu s'incliner sur la dépouille de celui qu'il avait exclu du Parti.

Quelques exocets partent mezzo voce, pour commenter sa présence.
« *Quand j'en vois qui viennent se prosterner devant le cercueil après tant d'hypocrisie et d'autres de Paris qui lui font des courbettes, çà me met en colère* » a susurré une dame. Une autre a rajouté « *ils n'ont même pas le sens de l'honneur* ».

A la question posée à François Hollande « *l'hommage est très consensuel, l'homme était très contesté, hypocrisie du milieu politique ?* » Il répond : « *C'est souvent le cas lorsqu'une personnalité disparait* ».

Aux enterrements, j'ai toujours profondément ancré en moi ce que répondait Albert Camus lorsqu'on lui demandait de dire quelques mots devant le cercueil du défunt « *Je laisserai le soin de dire du bien à ceux qui ont dit du mal de lui durant sa vie* ».

Mercredi 27 octobre 2010 – Les Obsèques

Suivant le protocole établi, le cercueil de Georges Frêche a quitté à 9 h 15 l'Hôtel de Région où son portrait géant avait été tendu sur la façade, pour se rendre à la cathédrale Saint-Pierre où vont être célébrées les obsèques.

Hervé Denyons correspondant du *Point* à Montpellier :
« *Une ville figée sous un soleil éclatant d'hiver, tous les drapeaux des édifices publics en berne, des rues presque désertes et des habitants silencieux regroupés dans les cafés pour suivre les obsèques de Georges Frêche à la radio ou sur les chaînes d'info, tout Montpellier est en deuil…*
Environ 2.000 personnes se sont rassemblées autour de la cathédrale Saint-Pierre, dans la partie médiévale de la ville pour saluer le cortège funèbre sous des applaudissements nourris. Un autre millier de proches ont été autorisés à suivre la cérémonie à l'intérieur de la plus grande église du Languedoc…
Le cortège a ensuite été accueilli par une haie de professeurs en toge rouge et hermine de l'Université de Montpellier où Georges Frêche avait été professeur de Droit romain durant près de trente ans ».

Sophie Guiraud du *Midi Libre* retrace le déroulement des obsèques à l'intérieur de la cathédrale. (Annexe 1)

Retransmises sur écrans géants placés devant le parterre de la cathédrale, les funérailles se sont achevées vers 12 h 40.
« *La dépouille du président de la Région est acheminée à l'extérieur pour rejoindre sa dernière demeure à Puylaurens dans le Tarn.*
La foule l'acclame comme un rappel quand le spectacle se termine et qu'on en redemande. C'est une manière de dire : Merci et Au revoir ». (*Midi Libre*)

Tout au long de ce parcours qui débuta le Dimanche 24 octobre 2010, lorsque la mort a frappé Georges Frêche, les journaux, les radios, les télés ont multiplié les titres, les commentaires les plus élogieux pour saluer le défunt.

MORCEAUX CHOISIS

- *Georges Frêche le Proconsul éclairé du Midi s'est éteint*
- *Quand Frêche bâtissait c'était grand, quand il parlait aussi*
- *Il a fait du Languedoc-Roussillon la première région de France*
- *Il était de la race des seigneurs*
- *Bâtisseur et visionnaire*
- *Avec lui la cité a retrouvé un destin*
- *Montpellier tourne une page d'histoire*
- *L'Homme de tous les trop*

- *Le grand vide*
- *Frêche entre dans l'histoire…*

Certes il y eut quelques bémols mais étouffés par les superlatifs et les hyperboles, ils eurent peu de résonnances.

Un sans faute

Ainsi Georges Frêche venait de réussir sa sortie marquée par un triple sans faute :

- Il est parti comme il le souhaitait « *Je voudrais mourir en scène comme Molière* » disait-il. Il est mort en scène. Il avait dit aussi « *mourir en mer* » ou « *mourir en Grèce avec le sourire* ». Ces dernières années il s'était fixé sur « *mourir en scène* ». Vœux réalisé.

- Il avait souhaité des obsèques minutieusement scénarisées : la cathédrale, le drapeau tricolore, les professeurs d'université en toge, « *Douce France* » chantée pour le patriote qu'il était par Trenet le narbonnais, « *le temps des cerises* » pour l'image du révolutionnaire qu'il aimait montrer. La ferveur populaire était là. Tout fût parfait.

- Enfin dans les commentaires flatteurs, dans les hommages dithyrambiques qui lui ont été accordés, on retrouve la légende qu'il s'était employé à forger de son vivant. Il souhaitait, il espérait qu'elle devint l'Histoire, aujourd'hui elle est l'Histoire, opération totalement réussie.

Vers la canonisation

Le surdoué Georges Frêche a réussi à obtenir pour sa sortie trois fois 20/20 avec félicitations et acclamations. Il s'est en quelque sorte auto-béatifié, sans procédure. Il est désormais reconnu comme tel. Avec bien sûr le miracle obligatoire dans les attendus, ce fameux miracle obtenu : Montpellier passant du stade de bourgade à celui de métropole et de la 23^{e} à la 8^{e} place des villes par l'intercession de son travail et de sa vision. Miracle qui n'est contesté, à de très rares exceptions, par aucune belle âme de France et de Navarre.

A voir maintenant l'engouement et la précipitation avec laquelle on baptise « *Georges Frêche* » voierie, monuments et autres équipements, il est permis de s'interroger sur ce phénomène.

On a même assisté à un « *crêpage de chignon* » par presse interposée entre deux maires, élus UMP, pour l'attribution de la médaille d'or de la rapidité à avoir dénommé une voirie Georges Frêche, une première mondiale bien sûr.

Montpellier accumule les titres de noblesse, les baptêmes se succèdent, la place de la Mairie, une station de tramway, un lycée, un gymnase, une statue.

Autre fois pour ce faire, il fallait donner du temps au temps. Dix ans était un recul convenable. Maintenant, c'est immédiat et à tout va. Au dernier pointage dans la région, une douzaine de communes ont baptisé « *Georges Frêche* » une école, une rue ou un bâtiment. Plus de doute, à ce rythme nous sommes en bonne voie pour la canonisation.

En principe ce rituel suit des règles biens définies quoique Jean-Paul II les ait un peu bousculées.

Va pour l'Avocat du diable

Dans un procès de canonisation, le « *Postulateur de la cause* » tente de montrer que le bienheureux est digne d'être canonisé. Tandis que *« le Promoteur de justice* » (anciennement surnommé avocat du diable) tente de prouver le contraire. Au terme de ce procès, le collège constituant la congrégation rend le verdict à la suite d'un vote (il parait que maintenant le pape décide seul).

Alimenter la discussion, présenter des contre-arguments à la position des postulateurs afin de tester la qualité des arguments originaux et de présenter les faiblesses des défenseurs de la requête de la canonisation, ce rôle me plait, me convient.

J'endosse la robe, ouvrons le dossier Georges Frêche.

Montpellier : « me voilà ! »

La valise

Septembre 1969 – Georges Frêche est reçu à l'agrégation dans la section Histoire du droit et du droit romain. Il postule pour Toulouse, sa ville de cœur. Il n'obtient pas satisfaction. Après un jeu de chaises musicales, il est recruté par le doyen de la Faculté de droit de Montpellier, André Gouron, pour enseigner l'histoire de l'économie.

En décembre, il arrive à Montpellier en veillant jalousement sur une petite valise qu'il tient toujours à portée de main.

Elle contient les traces de son brillant parcours universitaire, des documents, des photos, des souvenirs qui l'ont accompagné depuis sa petite enfance à Puylaurens jusqu'à ce jour de décembre où il éprouve un fort sentiment de liberté, teinté de fierté.

Dans cette valise se trouvent soigneusement pliées sa robe universitaire d'une belle couleur écarlate, l'épitoge de même couleur avec trois rangs d'hermine, une toque avec un galon d'or.

Cette toge, il s'était mis à en rêver un après-midi à Paris au Café de Flore. Alors qu'il s'interrogeait sur son avenir, au bout de la réflexion, il avait pris trois décisions.

- la première, mettre fin à la préparation du concours de l'ENA entamée depuis deux semestres.
- la seconde, engager les études nécessaires pour passer l'agrégation et devenir professeur des Facultés. C'était, pensait-il, le paravent idéal pour satisfaire son envie de participer à la vie publique. En lisant la Constitution, il avait découvert que les professeurs de faculté étaient inamovibles et qu'ils ne dépendaient en rien de « *l'autorité* » du ministre de l'Education nationale.
- la troisième, mettre immédiatement en application ces décisions en redescendant sur le champ à Toulouse pour entreprendre six années d'études supplémentaires afin d'arriver à revêtir cette toge.

Il éprouve pour celle-ci une grande admiration et un puissant attachement. Elle est la descendante de celle portée à Florence par les Docteurs en Droit. Merveilleux signe du ciel, la Florence des Médicis, Laurent le Magnifique sont des mots, des images qui résonnent fortement en lui.

Sous sa toge, du papier, du papier, du papier, dans ses formes les plus variées.

- sa thèse de Troisième cycle « *Puylaurens en Languedoc-Roussillon, une ville huguenote de l'Edit de Nantes aux Cent jours (1598-1815)* » avec un mot manuscrit de sa mère épinglé sur la couverture « *J'ai corrigé les fautes d'orthographe et la ponctuation, je t'embrasse* ».
- sa thèse d'Etat de droit « *Toulouse et la région Midi-Pyrénées au siècle des Lumières (1681-1789)* », avec en attachement de nombreuses notes de recherche rédigées par Geneviève Fauré, sa première épouse.
- l'annuaire des anciens élèves d'HEC.
- un cadre contenant une photo de sa mère, avec cette dédicace *« Toujours être le Premier* ».
- une photo où il apparaît les bras chargés de livres, recevant au lycée le Prix d'Excellence.
- « *la guerre du Péloponnèse* » de Thucydide.
- la Bible, une traduction du Coran et une du Talmud.
- un recueil d'articles de Jacques Ellul sur la Mésopotamie.
- des publications de François Daumas et de Jean Leclant sur l'Egypte antique.
- les Mémoires du Général De Gaulle et les discours de Jean Jaurès.
- dans une chemise ses principaux diplômes (HEC, Agrégation, Licence en Histoire et Géographie).

Tout cela pèse lourd.

Cette valise a la particularité de posséder un double fond. En soulevant le premier plancher, apparaissent dans le « *sous-sol* » les marques de son parcours idéologique, politique et syndical.

- un drapeau hongrois déployé, lors de la révolution de 1956, sur son scooter à Toulouse pour condamner et dénoncer

l'intervention russe. « *A cause de cette révolte écrasée par les chars, je suis devenu antistalinien et le demeurerai jusqu'à la fin de mes jours* » déclarait-il en 1990. Depuis, le même Georges Frêche a failli lui élever une statue, et obtenir de René Koering qu'il écrive un opéra à la gloire de Staline. Heureusement, le refus fut immédiat.

- un bandeau portant l'inscription « *A bas le Colonialisme, Vive l'Algérie indépendante* ». Souvenir de défilés à Toulouse et de bagarres à la Faculté d'Assas contre les étudiants de Droite « *Algérie Française* »… depuis… il n'arrête pas de chanter « *C'est nous les Africains* ».
- une revue sur la Conférence de Bandung, signe de son engagement tiers-mondiste et non-aligné.
- un échange de correspondance avec le Père Cardonnel, dans le cadre de leur appartenance à Frères du Monde, sur le thème Catholiques et Communistes.
- ses articles, écrits sous le pseudo de Georges Lierre, parus dans l'Humanité Nouvelle, du temps de son appartenance à la Fédération des Cercles Marxistes Léninistes.
- des articles sur la vie de Lénine, et sur la pensée de Bakounine.
- dans un classeur des photos de sa vie d'étudiant. On peut découvrir Georges Frêche faisant le taxi-boy au Casino de Paris, avec Line Renaud, se livrant à un exercice de danse acrobatique, récitant des poèmes d'Alfred de Vigny sous les yeux éberlués du public. Il n'y a rien de répréhensible dans ce catalogue. Tout cela est devenu de notoriété publique. Plusieurs publications en font mention.

Il est intéressant de constater comment un de ses admirateurs, redoutant que quelques mauvais esprits ne se livrent devant ces photos à des séances de persiflage du type « *Georges Frêche, un petit bourgeois qui s'éclate* » a traduit de sa plume zélée ces photos plutôt sympathiques :

[*Ses revenus étant fort modestes, il boucle ses fins de mois… en faisant le taxi-boy au Casino de Paris, aux côtés de Line Renaud. Il tire quelques subsides de sa prodigieuse mémoire, arpentant les cafés parisiens où il récite pendant des heures des poèmes d'Alfred de Vigny, sous les yeux éberlués du public.*
Excellent danseur, Georges Frêche côtoie ces filles de la bourgeoisie parisienne qui impressionnent tous ceux qui sortent de leur province mais

il a le sentiment d'avoir peu de points communs avec cette caste sociale]. (6)

C'est fort comme du Zola.

Les deux Frêche

En décembre 1969, sont ainsi arrivés à Montpellier deux Frêche au style et au tempérament différents. L'universitaire bardé de diplômes qui fonce droit devant, épris de liberté toujours à la recherche de titres, et l'engagé sur les terrains idéologiques, politiques, syndicaux qui ne cesse de tirer des bords pour rechercher le vent de l'Histoire. Son parcours sur ces terrains est public, mais à Montpellier, seul un petit nombre d'initiés en connaissent certaines façades.

L'image qui ressort le plus est celle du père de famille qui passe ses vacances en Scandinavie attiré par le modèle de social-démocrate. Paul Coste-Floret racontait combien Georges Frêche avait insisté sur ses tendances centristes lors de leur rencontre. Pas de quoi faire peur, bien au contraire, il apparaissait souvent comme celui qui eut pu être le gendre idéal.

En décomposant le mouvement, une explication peut être avancée. Georges Frêche a été soumis de la part de sa mère à une éducation très stricte, très rigoureuse. Elle l'a cornaqué jusqu'à son entrée à HEC, durement payée par une année de préparation à Stanislas très éprouvante.

Ayant intégré HEC, il savait que tout le reste allait en roue libre et que le diplôme de sortie n'était qu'une formalité. Il fût envahi par un grand souffle de liberté et comme dans la fable « *la chèvre de Monsieur Seguin* », il coupa le cordon et s'en alla gambader, avec un grand bonheur, dans les sous-bois de la vie parisienne, et avec curiosité, dans le maquis des idéologies pour respirer les parfums qui enivrent.
Il est revenu de ces expériences avec, dans sa besace, tout un vécu dont il va se servir tout au long de sa carrière politique.

Certains hagiographes en cours ne semblent pas très bien connaître le vrai Georges Frêche qui écrit « *Après l'année de prépa à Stanislas et malgré la poursuite d'études parallèles, les efforts sérieux commençaient début avril. Tout l'hiver, et jusqu'au début du printemps c'était la fête comme dans la grande tradition estudiantine du Moyen-âge* ». (10) La France Ligotée.

Georges Frêche s'était rendu compte qu'une carrière dans un mouvement maoïste était incompatible avec une ambition politique. Sa conclusion était claire, l'accès au pouvoir passe par les Partis.

Lorsqu'il s'avance sur le terrain politique à Montpellier avec la pancarte « *Je cherche un Parti* », les deux Frêche cohabitent toujours, en caricaturant, le Révolutionnaire qui chante douloureusement l'Internationale et le Bourgeois qui fréquente les dîners mondains.

Cette gémellité lui permet avec une grande élasticité de se tourner vers l'Extrême Gauche et vers l'Extrême Droite avec un culot sans limite. De plus il est doté d'une pensée janusienne, il peut dire tout et son contraire à quelques minutes d'intervalles.

Ainsi il peut expliquer que son père, capitaine de l'Armée française, a refusé d'aller combattre en Indochine, contre les colonisés et quelques minutes après affirmer à un responsable du Front National que son père était commandant en Algérie

Hold-up presque parfait

Le constat

Avant de se lancer dans l'arène politique à Montpellier, Georges Frêche, comme tous les prédateurs, a procédé, avant de fondre sur sa proie, à une analyse du terrain, des forces en place, des situations, des dangers, des attentes.

Que constate-t-il ?

Dans l'Hérault, le Parti Socialiste a comme acteurs majeurs à la tête de la Fédération des hommes qui ont joué un rôle dans la Résistance.

- en premier lieu Jean Bène, sénateur, maire de Pézenas, président du Conseil général
- Charles Allies, secrétaire de la Fédération depuis la Libération, Conseiller général de Montagnac
- A leurs côtés, Gilbert Sénés, député de Lodève et Raoul Bayou, député de Saint-Chinian

Les notables sont installés sur un socialisme de la ruralité. L'effectif des militants est au plus bas. Le Parti socialiste comptait 6.000 adhérents en 1945, ils n'atteignent même pas 2.000 en 1970. La section de Montpellier qui compte trois douzaines d'adhérents est considérée comme un astre mort qui tourne sur lui-même. Une remise sur orbite a bien été tentée, avec l'ouverture à la Convention des institutions républicaines qui regroupe tous ceux entraînés dans le combat politique par la candidature de Mitterrand, et la montée en ligne d'une jeune génération avec à sa tête Michel Crespy. Mais les anciens, autour d'un noyau dur composé d'hommes issus de la Résistance et de Francs-maçons, n'ont pas lâché la main.

Le Parti radical conserve quelques personnalités marquantes comme Etienne Ponseillé, mais subit le contrecoup de Mai 68. Son recrutement s'est arrêté avec la défaite de Jean Zuccarelli à l'élection municipale de 1959.

Le GAM (Groupe d'Action Municipal), organe de réflexion et de proposition réunit des éléments engagés ou non dans les divers mouvements de la Gauche non communiste.

La Faculté de Droit est dominée par des notables d'une autre génération. La montée de sève de 68 laisse apparaître de jeunes pousses et quelques fruits sont déjà à cueillir ou à récupérer (Jean-Pierre Vignau, Michel Lacave, Max Lévita). C'est indubitablement un arbre à surveiller et à contrôler.

François Delmas est difficilement détrônable en 1971. Mais le schéma vrai ou faux, le Midi Rouge rural au Parti socialiste, Delmas à Montpellier, ne pourra plus tenir.

D'autre part, l'évolution de la population, sur le plan quantitatif et sur le plan sociologique, peut changer la donne. Le temps peut et doit jouer en faveur de l'opposition de Gauche.

Conclusion

- Pas en 1971, mais en 1977 Montpellier peut être prenable,
- En 1973, se profile une législative qui est jouable,
- Sur Montpellier, le Parti Socialiste, avec une bonne stratégie, est à ramasser,
- Les premiers objectifs sont de se faire adouber pour 1971, et de montrer sa détermination de regrouper à Gauche,
- C'est le moment idéal pour faire et réussir un hold-up parfait,
- Après réflexion, les décisions, le temps de l'exécution est venu,

« *Faut au plus haut point être aimé de la chance et de Dieu* » disait Machiavel.

Les grandes manœuvres

- Après avoir tressé des liens à la faculté avec Vignau, Lacave, Lévita qui, engagés à gauche, déployaient une activité au sein du Parti socialiste, du GAM, ou dans d'autres cercles,
- Après avoir été piloté par Crespy dans le réseau protestant,
- Après avoir multiplié les contacts avec Résistants et Francs-maçons de la vieille garde SFIO,

Georges Frêche décide de franchir le pas et prend sa carte, rue Collot à Montpellier, siège de l'unique section socialiste de la ville, et sans attendre, entame des grandes manœuvres.

Pour les élections municipales de 1971, les jeux sont presque faits. Le choix de la tête de liste est laissé aux socialistes et devait se

poser sur Raymond Chauliac, si un autre candidat ne se présentait pas. Jean Péridier avait refusé l'offre de service.

Karim Maoudj dans son livre « *Georges Frêche grandes heures et décadence* » (18) démonte très bien les mécanismes qui vont conduire à l'acte final. Laissons-lui la plume :

[C'est finalement Louis Constans, un jeune professeur de Droit public, arrivé à la faculté au milieu des années 1960 qui est désigné. Il est issu du Groupement d'Action Municipale de Montpellier… Il vient du PSU, ce qui ne constitue pas forcément une bonne carte de visite parmi les socialistes mitterrandiens qui tiennent la fédération départementale. Reste qu'il est néanmoins adoubé comme candidat ; s'il fait la quasi unanimité chez ses amis socialistes, il est en revanche moins bien perçu du côté des communistes… Les communistes ne voulaient pas de ce professeur qui avait gagné un leadership moral auprès des étudiants de la Faculté de droit lors des événements de Mai 68, ils ne voulaient pas d'un candidat qu'ils jugeaient trop gauchiste à leur goût.
La position de Louis Constans est inconfortable surtout dans la perspective d'une large Union de la Gauche… Il est néanmoins intronisé à la fin de l'année 1970. Intronisé mais pas officialisé, la subtilité est de taille… Le Parti Communiste partenaire incontournable de l'Union de la Gauche n'en démord pas, il ne veut pas s'engager derrière le jeune professeur de droit… Louis Constans accepte finalement de se retirer.
A quelques semaines des élections municipales, la Gauche se retrouve sans tête de liste. L'éventualité du jeune professeur fraîchement débarqué à Montpellier est, en fait, habilement préparé par les proches socialistes de Albin Tixador et les Communistes. Georges Frêche qui a également l'appui des Francs-Maçons, nombreux au sein de la section s'avance désormais au grand jour, tout est ficelé, trop bien même pour apparaître comme un dénouement spontané].

Et Georges Frêche reçoit l'investiture pour affronter François Delmas.

Durant toute la pièce, il n'a jamais occupé le devant de la scène. Il n'est apparu qu'au moment du dénouement. Il était à la manœuvre derrière le rideau. De là, subrepticement, il a pu, peu à peu, tirer la trappe sous les pieds de Louis Constans.

Par l'intermédiaire de ses réseaux, les messages en direction des Communistes ne cessaient de passer :

- en juillet 1969, j'étais au Congrès d'Issy-les-Moulineaux, avec Alain Savary, et nous nous sommes battus pour faire adopter la stratégie de l'Union de la Gauche,
- Mai 68 n'a jamais été qu'une manifestation de petits bourgeois se défoulant,
- Les Gauchistes sont dangereux car ils font le jeu de la Droite,
- Le Communisme, la Russie, je connais. A HEC, j'ai demandé à faire mon stage en Russie, à Simferopol,
- Oyez Camarades, nous sommes faits pour nous entendre et travailler la main dans la main.

La messe est dite, Constans pouvait gesticuler, il était condamné à aller au trou. Pour l'un, Louis Constans, c'est la fin d'une grande illusion, pour l'autre, Georges Frêche, c'est le début d'une grande aventure.

La liste conduite par Georges Frêche « *Liste d'Union de la Gauche pour une gestion démocratique de Montpellier* » est composée de dix communistes, dix socialistes et conventionnels, dix radicaux-socialistes, quatre membres du GAM et trois membres d'Objectif 72. De son côté, le PSU refuse l'Union et présente sa liste.

Battu mais reconnu

Le 14 mars 1971, François Delmas remporte l'élection dès le 1er tour, une victoire assez nette avec 56 % des suffrages exprimés. Il semble qu'une partie de l'électorat du Parti Radical, réfractaire à la stratégie d'union avec les communistes se soit réfugiée dans l'abstention qui s'élève à plus de 40 %.

Pour Georges Frêche, c'est un capital de départ assez conséquent. Son objectif maintenant est de le faire fructifier pour être sur la ligne de départ des Législatives en 1973, sur la 1ère circonscription de l'Hérault. Pour certains notables socialistes, c'est un échec, son avenir est derrière lui. Dans le paysage local, c'est l'affirmation d'une personnalité.
En 1971 au Congrès d'Epinay, il renforce sa position sur le plan local en apportant son soutien à François Mitterrand. De plus la formule d'Union de la Gauche qu'il a appliquée à Montpellier aux

Municipales en 1971, va devenir la règle avec la signature du Programme Commun.

Pour l'élection législative de 1973, il va devoir se battre sur deux fronts. A l'intérieur du Parti socialiste pour bénéficier de l'investiture, et sur le terrain, car le député en place René Couveinhes, UNR, a abattu un travail considérable. Proche de ses concitoyens, toujours disponible, il bénéficie d'un pronostic favorable dans l'opinion.

Ne doutant pas de sa désignation par le Parti socialiste, Georges Frêche structure sa circonscription qui comporte une partie urbaine sur Montpellier et une zone rurale couverte par de nombreux villages avec leur cave coopérative.

Mais un obstacle majeur et pratiquement insurmontable lui fait face. Cette circonscription est destinée à Etienne Ponseillé, leader des Radicaux de Gauche, reconnu par toutes les formations de Gauche comme incontestable et non discutable.

Et miracle ! Etienne Ponseillé se retire de la course. Il semble que l'alliance avec les Communistes suscite des réserves dans l'électorat radical.

La voie est libre pour Georges Frêche.

Machiavel est encore là avec la chance et les Dieux.

Nous voici au carrefour de nos réflexions, Georges Frêche étant inscrit maintenant dans le paysage politique, va pendant 40 ans sillonner plusieurs terrains : l'Assemblée nationale, la ville de Montpellier, le District et l'Agglomération, la Région.

Il y a l'Homme Politique, le Professeur, l'Intellectuel, l'Homme.

Je vous invite à suivre chacune de ces pistes l'une après l'autre pour mieux percevoir le suivi de son action ou de sa pensée, et tenter de décrypter comment elles se croisent, s'interpénètrent, ou se contredisent.

La première élection majeure de Georges Frêche reste son élection à la députation en 1973. Commençons donc le parcours, par le député, qui de 1973 à 2002, a rempli cinq mandats à l'Assemblée nationale.

Le Député

1973 – 1978 : Exploit et traficotage

Une candidature maîtrisée et chanceuse – L'approche du Front National – Un bilan squelettique – Le passé resurgit – Incident à l'Assemblée nationale – L'affaire de Berne – Une victoire sur René Couveinhes.

La désignation

Six candidats se présentent sur la ligne de départ de la 1ère circonscription, pour les élections législatives des 4 et 11 mars 1973.

- René Couveinhes : URP, Elu en 1968 avec la vague gaulliste. C'est l'homme proche des citoyens, ses succès électoraux résident en grande partie dans une bonne connaissance des lieux et des personnes.
- Jacques Roux : PCF, Docteur en médecine, Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, Résistant, Membre du Comité Central du Parti Communiste.
- Pierre Vailhé : Radical Réformateur Représente la tendance centriste.
- Alain Marchand : Ligue Communiste.
- André Troise : FN.
- Georges Frêche : PS - Radicaux de Gauche.

[Il a été élu face à Vignau pour représenter l'Union de la Gauche Socialiste et Démocrate…il est accompagné dans cette campagne par Elie Rauzier son suppléant, Maire de Lunel, Théo Luce, Maire de Mauguio, Jean Valles, Maire de Lunel-Vieil, Alain Barrandon de Sussargues, Gilbert Pastor de Castries et de Claude Cougnenc.
Il bénéficie de l'important soutien d'Etienne Ponseillé, ancien député de cette circonscription]. (4)

[Au Congrès d'Epinay, Georges Frêche avait apporté, avec ses amis, son soutien à François Mitterrand qui bénéficia ainsi d'un tiers des mandats

de la Fédération socialiste de l'Hérault. Pour le remercier, François Mitterrand se déplaça pour le soutenir]. (3)

La profession de foi de Georges Frêche est simple, claire et bien évidemment, comme il est de bonne guerre, gorgée de promesses :

- assurer une meilleure gestion de l'économie. Les agriculteurs, les salariés du Service public, les commerçants, les artisans, les jeunes, tous ont droit à une sollicitude particulière,
- changer la vie. C'est au tour des retraités, des veuves, des Rapatriés, des femmes. Avec en prime des investissements collectifs, la lutte contre la criminalité,
- étendre et garantir les libertés.

J'allais oublier, il supprime l'inflation et… le chômage. (C'est une façon, comme une autre, de rentrer dans l'Histoire !)

De l'eau bénite pour tous. En campagne électorale, les électeurs aiment entendre des mots doux et adorent qu'on les fasse rêvasser. L'ordonnance est parfaite. Il apparaît clairement que les classes moyennes, le Centre, constituent son cœur de cible, sachant que le PC va mobiliser la Gauche et se désister pour lui au deuxième tour.

Au soir du premier tour, si la ville confirme les espoirs de René Couveinhes, le monde rural, viticole et arboricole, laisse parler son désarroi. Cela donne les résultats suivants :

Inscrits		88.072
Votants		68.673
Exprimés		67.409
René. Couveinhes	URP	24.217
Alain Marchand	LC	1.714
Jacques Roux	PC	13.548
Pierre Vailhé	Rad	9.171
Georges Frêche	PS	15.537
André Troise	FN	3.142

L'approche du FN et la victoire

C'est là que Maître Georges Frêche se met aux fourneaux, et va faire étalage de son art et de sa science pour faire monter le soufflet.
Son calcul est le suivant : s'il récupère les voix du PC et de la LC il atteint 46%. C'est trop court. Pour gagner il lui faut mordre sur l'électorat du Radical Réformateur qu'il n'a pas effarouché au premier tour avec son programme. Et, il faut se tourner vers André Troise qui réalise le meilleur score de France pour le FN naissant. Sans hésitation, il jette par-dessus bord ses convictions et fait dès le soir même le forcing pour rencontrer André Troise dès le lendemain. Après des réticences et des hésitations, André Troise se rend chez Georges Frêche dans sa villa à Montferrier. L'enjeu de cette rencontre ? Récupérer le pactole amassé par André Troise.

Article d'Alain Nenoff publié dans l'Agglorieuse le 17 mars 2010 [1]
[…Au premier tour, Couveinhes l'UDR est en tête avec 36 % suivi de Georges Frêche à 23%.
Arrive ensuite le communiste, juste derrière à 20 %. Le radical totalise 14 % et le trotskiste atteint « *le merveilleux score de 2,66 % pour un révolutionnaire* » comme l'écrit Midi Libre du 5 mars 1973. Mais le résultat électoral le plus surprenant est celui d'André Troise qui recueille sur son nom 4,66 %. C'est le meilleur score de France pour le FN naissant, les années 80 montreront que ce n'était qu'un début. « *Comme Frêche était sur Montpellier et moi sur Béziers, il avait eu les résultats avant moi dès le dimanche soir* » se souvient 30 ans après, comme si c'était hier, André Troise. « *Un certain Perez a fait l'intermédiaire pour m'inviter chez Frêche le lendemain. Il a tellement insisté que par politesse, j'ai accepté de me déplacer* ». Dans sa villa de Montferrier

André Troise se rend donc chez Georges Frêche qui réside à Montferrier dans une villa « *d'abord, il m'a flatté* » raconte André Troise. « *J'ai aimé votre campagne* » lui chante Georges dans son salon. La première madame Frêche est là qui fait le service, café-petits gâteaux. L'intimité est une arme. « *On se tutoie entre nous* » propose le socialiste argumentant « *nous sommes l'un et l'autre contre les gaullistes assassins* » et Georges de porter l'estocade comme l'explique André Troise : « *Il m'a demandé purement et simplement que mes voix se*

[1] http://blogs.mediapart.fr/blog/marie-jose-masson/051009/pourquoi-non-georges-freche-petit-rappel-du-personnage-quand-geor

reportent sur son nom au deuxième tour ». Malgré cette danse du ventre frêchienne, l'ancien d'Algérie ne succombe pas : « *vous êtes sympathique, mais vous êtes mon adversaire* » réplique André Troise « *Je suis Pied-noir et malgré la haine et la rage envers les gaullistes, je ne choisirai ni la peste, ni le choléra* ». Ainsi se baisse le rideau sur ce 1er acte. Des années après, les deux hommes n'ont pas oublié cet après-midi de négociation entre Troise et Frêche qui ont siégé au Conseil régional. Longtemps après, un respect mutuel demeure.

Mais Frêche le bretteur ne s'avoue pas vaincu. Prof de droit, il connaît un socialiste qui tient une cafétéria juste en face de la Fac. Cet homme, Guy Montero a le mérite d'être un ancien de l'OAS, un ex de la légion étrangère et un militant de Gauche. Frêche va donc à sa rencontre : « *Il me manque 220 voix, avec tes origines tu peux m'aider* ». Guy le baroudeur, humaniste, accepte de relever le défi : « *Je me souviens très bien que nous sommes partis dans la 404 de Georges Frêche, que nous l'avons garée place Salengro et que nous sommes allés à la permanence du Front National qui était située à Figuerolles* ». A l'instant de vérité, les deux socialistes pénètrent dans le nid des « *fachos* » comme on disait à l'époque. Ils montent au premier étage. « *Nous nous sommes retrouvés dans une très grande pièce où tout au fond se trouvait Alain Jamet qui travaillait à un bureau. Devant lui, 7 ou 8 jeunes parlaient entre eux* » précise Guy Montero, qui ne manque pas de mémoire, avant de poursuivre son récit « Jamet qui avait repéré Frêche de loin lance à la cantonade « *Je ne discuterai jamais avec des marxistes* » et se replonge dans ses papiers en nous ignorant. J'ai alors sorti mon livret militaire et je l'ai montré à l'un des jeunes. » La guerre d'Algérie n'était pas loin et les états de service de Montero éloquents, alors s'instaure un dialogue respectueux entre baroudeurs. Nous sommes tous antigaullistes.

La situation se détend et Frêche prend la parole, se remémore Montero : « *Mon père qui a été commandant dans l'Armée Française a vécu en Algérie dans des moments douloureux. Je suis pour les Pieds-noirs. Ce que je vous demande, c'est de battre un gaulliste en votant pour moi dimanche, car vous et moi nous sommes des antigaullistes* ».
Un autre point de vue corrobore le récit de Guy Montero, celui d'Alain Jamet : « *Frêche a basé sa campagne 2004 contre Blanc sur son alliance avec le Front, et pourtant, il a fait la même chose en 1973. Il est venu à ma permanence pour négocier avec moi, mais j'ai refusé de le recevoir. Il a discuté avec les militants pendant presque une heure en leur disant tout le bien qu'il pensait de nous et surtout en attaquant les gaullistes* ». Alain Jamet a déjà raconté cette péripétie de la vie politique locale, mais elle ne semble pas passionner les médias qui, comme Frêche, préfèrent oublier se trouble épisode de son passé. Alors aujourd'hui l'antigaulliste racoleur

s'est mué en son contraire. Quand Frêche baptise une salle de l'Hôtel de région, Charles De Gaulle, il le justifie par « *C'est un homme de qualité, le plus grand du 20e siècle* »].

Le même jour, Georges Frêche lançait ses filets en direction de la Ligue Communiste en faisant valoir que son passé idéologique plaidait pour un soutien sans réserve.

Certes le Front National n'a pas appelé à voter Georges Frêche, Alain Jamet et André Troise sont restés intraitables. Mais le travail discret de Guy Montero, figure marquante dans le milieu Pied-noir a probablement entraîné quelques suffrages. Et le numéro de danse du ventre de Georges Frêche devant les militants du FN n'a pas été entièrement inutile.

Au soir du deuxième tour, le 11 mars 1973, avec 894 voix d'avance, Georges Frêche battait René Couveinhes. Elu député, il rejoignait le groupe socialiste à l'Assemblée nationale.

Cette grande première d'entrisme dans le cercle du Front National avec sollicitation ouverte et déploiement d'arguments contraires à tout engagement socialiste n'a pas soulevé la moindre brise, chez les responsables socialistes, chez nos chers intellectuels et dans le monde médiatique en général.

Pour paraphraser La Fontaine, en la matière, selon que vous serez de Gauche ou de Droite,… vous serez blanc ou noir. Opérant comme lui, nous aurions eu droit à de sévères procès en déni de démocratie. Pour lui, cela a été considéré comme une facétie, un tour de passe-passe dont il faut ne pas s'offusquer.

Cet exercice de grand écart, non pas de type basique à 180° mais à 250° comme seuls savent le pratiquer les contorsionnistes va se répéter 4 ans après, comme nous le constaterons aux élections municipales en 1977 et, cette fois encore, devant des bouches cousues.

Un bilan squelettique

Dans le classement des activités des députés à l'Assemblée nationale pour la mandature 1973-1978, Georges Frêche se situe au bas de l'échelle.

- il signe 2 propositions de loi, pour un code déontologie des psychologues et pour la titularisation des agents non titulaires de l'Etat.
- 1 question orale sans débat
- 1 question d'actualité
- 6 questions orales avec débat
- 1 question au Gouvernement

Dans le chapitre des interventions.

- en 1973 – 3
- en 1974 – 3
- en 1975 – 3
- en 1976 – 9
- en 1977 – 3

Dans l'ensemble il intervient sur la justice, la police, la fonction publique, sur l'agriculture pour s'inquiéter d'un éventuel élargissement de la Communauté à l'Espagne et à la Grèce. Il demande la préférence communautaire, et, bien sûr, demande pour les Rapatriés une loi de solidarité nationale à l'approche des Municipales et fait, toujours sur les Rapatriés, une lourde intervention le 29 novembre 1977, à quelques encablures des Législatives de 1978.

Le passé resurgit

Nous devons nous arrêter sur un débat qui a du le marquer.
La séance du 14 décembre 1973 avait à l'ordre du jour une proposition de résolution tendant à créer une Commission d'enquête sur les écoutes téléphoniques.

Joseph Comiti, chargé des Relations avec le Parlement intervient à la tribune pour défendre la position du Gouvernement. Dans sa conclusion, il met en cause Georges Frêche, qui est chargé de lui répondre. Il fait allusion à une de ses visites à l'ambassade de Chine à Berne. Cette passe d'armes va le marquer. (Annexe 2)

Georges Frêche est touché. Alors qu'il s'apprêtait à attaquer, il se retrouve en position de défense. Il sort de son texte, essaye de reprendre ses esprits, et commence à broder sur Kroutchev, Mao, Liu Shaoqi. Mais ici les grandes tirades échappatoires n'ont pas cours, et les interpellations fusent. Il pense se dégager en disant tout cela je l'ai indiqué très ouvertement pendant ma campagne électorale, il ajoute pour la gloriole, cela m'a permis de battre un député UDR (propos d'ailleurs vertement démentis par René Couveinhes).

Georges Frêche découvre que la tribune de l'Assemblée n'est pas une tribune comme celles d'où l'on s'adresse à des militants, ou à des électeurs, en racontant n'importe quoi. Ici tout se paye cash et durement. Pour lui, le moment est très dur, avec cette affaire de Berne, c'est son passé qui resurgit, ce passé qu'il croyait enfoui, et qui maintenant va peser.

Ce qui est frappant dans la suite de la discussion, c'est que Georges Frêche se bat seul, ses camarades le regardent sans intervenir. Gaston Deferre, président du Groupe, intervient, non pas pour soulager Georges Frêche, mais 20 secondes pour faire remarquer que des députés UDR quittent la salle. Il aurait pu demander une suspension de séance, invoquer une mise en cause personnelle de Georges Frêche pour calmer le jeu. Non, rien.

François Mitterrand, qui préalablement avait demandé à Georges Frêche de le laisser poser une question, intervient. Il demande que le Premier ministre donne sa parole d'honneur que les écoutes téléphoniques n'existent pas et, se rassoie.

Guy Mollet ne bronche pas. En vérité, tous savent que si ce débat dérape, on va aboutir aux écoutes sous la IVe République. Certains socialistes présents dans cet hémicycle ne s'étaient-ils pas livrés avec délices à ce petit jeu avec le Général De Gaulle lorsqu'il était à Colombey ?

Georges Frêche a du découvrir ce jour-là que la tribune de l'Assemblée était une zone de turbulences ouverte à tous les dangers, que la solidarité à cet échelon était un mot vide de sens. Il a du comprendre que la formule magique *« Sois toujours le premier mon fils* » avait du mal à s'appliquer ici et qu'il fallait, peut-être, s'orienter vers d'autres choix.

Aussi ce premier mandat ne lui a pas donné l'occasion de briller autant qu'il le souhaitait. Nous sommes loin de la fulgurance annoncée. Le Groupe du PS ne lui a pas confié de dossiers majeurs. Le plus important reste celui sur la résolution concernant les écoutes téléphoniques, avec les péripéties que nous avons analysées. Il va essayer de se positionner sur la Justice, la Police, la Fonction publique, sans entrer dans la catégorie des orateurs principaux et reconnus.

Il prépare évidemment les Municipales de 1977 et sa réélection aux Législatives de 1978, avec des interventions pour les Rapatriés, les viticulteurs et les arboriculteurs. Enfin il ressort avec deux étiquettes dans le dos : l'affaire du Front National et l'affaire de Berne.

L'affaire de Berne

(2)[L'affaire de Berne, si elle met en lumière les liens directs qui unissent les mouvements français à l'Etat chinois n'est, en réalité, que le dénouement d'une crise interne qui a éclaté au tout début de l'année 1965. Son instigateur ne fera de vieux os dans la mouvance prochinoise, mais deviendra bientôt un notable socialiste. Il s'agit de l'actuel maire de Montpellier Georges Frêche.
Né le 9 juillet 1938 à Puylaurens dans le Tarn, assistant à la faculté de droit et de sciences économiques de Paris, Georges Frêche adhère à la Fédération des cercles marxistes-léninistes en décembre 1964, à l'âge de 27 ans. Très vite, l'organisation lui parait sclérosée et bien peu démocratique. Il se dresse tout particulièrement contre la férule des dirigeants « *historiques* »]… [Ceux-ci refusent tout dialogue et a fortiori toute unité d'action avec les Groupes marxistes-léninistes placés sous le contrôle de Claude Beaulieu, qui donnent naissance au Centre marxiste-léniniste de France (CMLF) le 18 mars 1965.]…
[Que vient faire Georges Frêche, au printemps 1965, dans cette complexe

rivalité entre groupuscules ? Jeune militant ambitieux, il signe parfois dans le journal mensuel de la FCML, *L'Humanité nouvelle*, sous le pseudonyme de *Georges Lierre*. Mû par un grand enthousiasme et peut-être par un certain goût pour le pouvoir, il aimerait secouer le cocotier, éliminer la direction et réaliser l'unité avec le CMLF. Pendant les six premiers mois de 1965, il entreprend de séduire une à une, les cellules de la Fédération, en une véritable campagne électorale.]… [L'offensive « *à la hussarde* » de Georges Frêche provoque une réaction foudroyante.]

[Dès le 5 juin 1965, François Marty, Jacques Jurquet et un certain L Rovini qui ne figure pas parmi les dirigeants connus de la FCML, envoient une édifiante lettre par porteur « *aux camarades du Parti du Travail d'Albanie résidant à Paris* » (en fait à l'ambassade de la République populaire d'Albanie en France) : *« nous sommes en train de faire face à une situation sérieuse qui vise à saper l'unité de la Fédération des cercles marxistes-léninistes, et qui est développée par un élément introduit dans nos rangs depuis décembre 1964… la gravité de la situation nous contraint à vous prévenir par la voie la plus rapide, avant même que nous ne vous rencontrions en fin de ce semaine ce samedi* ».

Le même jour un communiqué du Secrétariat de la FCML divulgue aux militants la brutale exclusion de Georges Frêche ; « *Le Secrétariat… après avoir pris connaissance de l'activité désagrégatrice de Georges Frêche, alias Lierre Georges décide :*

- à dater de ce jour cet individu est exclu définitivement de la Fédération des cercles marxistes-léninistes… les cercles, cellules, adhérents de la Fédération sont invités en conséquence à rompre dès maintenant tout contact avec Georges Frêche, et à signaler au secrétariat de la Fédération toute tentative qu'il pourrait faire, d'établir un contact, sous quelque prétexte que se soit.]

Dans une note confidentielle, transmise au gouvernement albanais, « *A propos de l'activité fractionnelle et provocatrice du dénommé Georges Frêche, alias Georges Lierre* », la direction de la FCML précise ses griefs : *« Ce militant nous était arrivé il y a à peine quelques mois de Toulouse. Brillant d'éloquence et faisant étalage d'une grande érudition « marxiste-léniniste », ce curieux personnage a pu illusionner quelques honnêtes militants. Mais, en fait son ambition ne s'est pas retenue longtemps : arrivant à Paris il y a deux mois, il établit aussitôt contact avec les camarades que nous lui avions signalés et se fit élire « secrétaire du Cercle marxiste-léniniste de Paris (huit camarades y compris l'intéressé !... Aussitôt commença l'activité réelle pour laquelle il s'était infiltré chez nous grâce, il faut le reconnaître, à un certain manque de vigilance. Attaquant à Paris les dirigeants de la Fédération qui sont à Marseille et Perpignan, il s'arrangea pour attaquer le camarade Bergeron, de Paris, lorsqu'il se trouva dans le Midi. Puis, sous prétexte de conférence de l'association France-Chine, il commença son tour de France du ragot…* »

D'après Bourseiller[2], Georges Frêche accompagné de camarades se rend à Berne à l'ambassade de Chine pour tenter de régler le différend idéologique entre les groupes. La réunion se tient en présence de l'Ambassadeur.
La réunion terminée, les chinois leur remettent un défraiement de 200 dollars (L'Humanité laisse entendre qu'il y aurait eu aussi remise de dollars pour le financement du journal L'Humanité nouvelle).
Ils prennent le train et descendent à Genève, où ils doivent changer pour la France. Dans un couloir de la gare ils sont subitement entourés par des hommes en civil de la Police fédérale suisse qui les interpellent. Ils seront expulsés.
Georges Frêche a rejoint finalement le Centre marxiste-léniniste de France avant d'abandonner la cause prochinoise et d'adhérer à la social-démocratie. Son pseudonyme, « *Georges Lierre* », devient alors un sobriquet que les maoïstes ayant dorénavant coutume de le surnommer… « *La plante grimpante* ».

1978 – La descente aux enfers

Elections législatives des 12 et 19 mars 1978

Député sortant, Maire et Conseiller régional – Battu par François Delmas – « C'est un scandale ».

Durant la législature 1973-1978, nous l'avons analysé, son activité à l'Assemblée nationale, fût loin d'être efficace. Sur le plan local, il engrange succès et promotion. Sur sa profession de foi des législatives 1978 apparaissent maintenant les mentions « Maire de Montpellier » et « Vice-président du Conseil régional ».
Par rapport à sa situation de 1973, cela l'installe dans une position dominante sur Montpellier avec des moyens budgétaires non

[2] Les cahiers de l'histoire sociale Albanie – Printemps-Eté 1997 : Itinéraire d'une jeune militant prochinois [http://www.souvarine.fr/articles_pdf/008_125.pdf]

négligeables et des réseaux de soutien de plus en plus structurés. Son suppléant Elie Rauzier enregistre également une belle promotion, il est devenu maire de Lunel et Conseiller général. Son concurrent direct est François Delmas qu'il a battu en 1977 aux Municipales à Montpellier.

Georges Frêche commet alors probablement un péché d'orgueil en pensant que « *François Delmas n'est plus dans le jeu* ».

Sa profession de foi, à quelques détails près, a la même présentation qu'en 1973. Sur sa photo il apparait plus souriant, plus détendu.

Son programme reste le même, de la considération et des formules magiques pour tous, défavorisés, handicapés, personnes âgées, demandeurs d'emplois, la retraite à 60 ans, le revenu garanti pour les agriculteurs, augmentation de 50% des allocations familiales, nationalisation du crédit… etc.

19 mars 1978, au deuxième tour des législatives Georges Frêche est battu par François Delmas, par 618 voix sur l'ensemble de la circonscription.

Dès la lecture des résultats il éructe « *c'est un scandale* » « *c'est une manipulation éhontée* ».

Voici son argumentation :
[Aux élections législatives de 1978, j'ai été battu de 400 voix [en vérité 618] sur près de cent vingt mille suffrages à cause des voix dites « *d'Abidjan* ». A l'époque le président Valéry Giscard d'Estaing et sa majorité avaient inventé un système électoral assez curieux : les électeurs d'Outre Mer pouvaient voter dans des circonscriptions qu'ils choisissaient eux-mêmes. Ces votes par procuration en blanc étaient récoltés par des amis sûrs dans des pays étrangers et ventilés dans les places sensibles où la droite avait besoin de cet apport pour enlever le siège… à Montpellier, 1.500 procurations avaient atterri comme par hasard dans les urnes de la 1ère circonscription… à la Mairie du Polygone, là où j'ai perdu, François Delmas mon adversaire a totalisé 1.200 voix alors que j'atteignais péniblement 60 voix] (10)

L'argumentation de Georges Frêche mérite attention, mais il aurait pu et du aussi s'interroger sur les points suivants :

- Pourquoi, étant maire, il ne fait que 60 voix au bureau du Polygone ?
- Sur la partie Montpellier de la circonscription, l'écart entre François Delmas et Georges Frêche s'élève à 2.665 voix, et excède largement le total contesté des 1.500 procurations,
- Georges Frêche n'indique pas le montant des procurations dont il a bénéficié par ce même canal.

En vérité les causes de son échec tiennent d'une part à son maigre bilan de député sortant, et à une première année très décevante comme maire de Montpellier.

1981 - 1986 – Debout

Elections législatives des 14 et 21 juin 1981

Turbulences à la Mairie – l'erreur du Congrès de Metz – Désigné par les militants – Mitterrand président, la victoire facilitée – Bilan : le grand vide.

Au cours de la période 1978-1981 qui précède l'élection, tout va se jouer. Plusieurs événements vont entrer en ligne.

Turbulences à la Mairie

Battu aux élections législatives de 1978, Georges Frêche mesure vite l'ampleur des dégâts. A Paris les nouveaux élus socialistes sont accueillis avec les honneurs tandis que tombaient aux oubliettes les « *défaits* ».

Tout le travail entrepris au PS depuis 1970 peut être réduit à néant s'il ne reprend pas rapidement les commandes à la mairie de Montpellier dont il avait confié les clés à son Premier adjoint Jean-Pierre Vignau. Cette remise en cause des pouvoirs se fait à la manière de Georges Frêche avec une certaine brutalité.

Autre point d'achoppement entre les deux hommes, Jean-Pierre Vignau est un gestionnaire, il sait mesurer la relation directe liant les dépenses de fonctionnement et les impôts locaux. Georges Frêche est un politique, le budget doit être à son service. Recruter du personnel, distribuer des subventions, c'est indispensable pour conquérir des électeurs et des militants. Il faut aller d'autant plus vite et fort que les présidentielles de 1981, si la Gauche l'emporte, se traduiront par une dissolution de l'Assemblée et de nouvelles législatives.

La séparation est inévitable et Georges Frêche ne laisse le soin à personne de plaider son dossier.

[Au moment d'entériner le Compte administratif de 1977 et le Budget supplémentaire de 1978, 7 élus minoritaires (de la tendance Vignau), en séance publique du Conseil municipal, s'opposent à son adoption. Ce vote contestait le sérieux de la gestion municipale. Le Groupe socialiste demanda aux instances statutaires nationales l'exclusion de ces élus du Parti socialiste. Par respect pour le suffrage universel, je supprimai les délégations du premier adjoint JP Vignau… le jugement de la Commission des conflits du Parti socialiste fut politique. Les intéressés reçurent un blâme, quelques jours plus tard, je recevais une lettre du Parti dans laquelle on m'enjoignait de rendre leurs délégations…A mon tour d'être convoqué avec mes amis devant cette même Commission des conflits… tenaces ils exigeaient que les délégations soient restituées, mais nous n'avons pas cédé]. (10)

A Paris, il fut classé dans la catégorie des « *Ingérables* ».

A Montpellier, ses amis le classeront dans la catégorie des « *Durs à cuire* ».

Le Congrès de Metz

Georges Frêche et ses amis avaient dans un premier temps pris position pour le soutien à François Mitterrand. Arrivé à Metz, François Mitterrand découvre que Georges Frêche est signataire de la motion Mauroy-Rocard.

Georges Frêche explique : [si j'ai signé la motion Rocard-Mauroy, c'est parce que honnêtement le programme élaboré par les amis de Jean-Pierre Chevénement ne tenait pas la route. J'ai eu une réaction d'intellectuel qui n'était pas une réaction contre François Mitterrand en tant qu'homme. J'ai eu avec le Président à ce moment là un décrochage] (18)

Ainsi en donnant cette explication en 1991, à l'occasion d'une interview accordée à la revue *Passages*, il s'emploie à effacer le mot trahison prononcé par François Mitterrand. Il tente de placer le débat sur le plan purement intellectuel et se dédouane au passage de toutes les propositions « *gauchistes* » amenées par Jean-Pierre Chevénement dans la Présidentielle de 1981. Son côté surdoué apparaît bien là. D'une pierre il fait trois coups.

François Mitterrand rencontrant Georges Frêche aurait eu cette réplique assassine « *Dans cette tragédie grecque, il ya un traitre. Vous en portez aujourd'hui le masque* ». (18)

Et Mitterrand, mémoire longue et dent dure, n'oublia plus jamais Georges Frêche.

S'il fallait une confirmation à cette condamnation pour trahison, elle me vint de Pierre Bérégovoy, un très proche de François Mitterrand, avec qui j'ai eu l'honneur et le plaisir d'appartenir au Conseil économique et social de 1979 à 1981 avant qu'il ne devienne, en mai 1981, Secrétaire général de la Présidence à l'Elysée, et par la suite Premier ministre.

Membres du même groupe, il nous arrivait souvent aux déjeuners, placés l'un à côté de l'autre de faire un petit galop sur le terrain politique. Lorsque le nom de Georges Frêche était prononcé, invariablement, il reprenait « *Vous savez, Mitterrand aime à dire*

sur le chemin de la trahison il n'y a que le fleuve de la honte à traverser et Georges Frêche est un excellent nageur en eaux troubles ».

François Mitterrand candidat à la Présidentielle de 1981 refuse de nommer Georges Frêche comme son délégué dans l'Hérault. Il préfère donner sa confiance à Michel Crespy, Maître Assistant de sociologie à l'Université Paul Valéry.

Une photo permet de bien mesurer la distance que François Mitterrand met entre lui et Georges Frêche. Elle apparaît à la une du journal de campagne de Georges Frêche pour les Législatives qui vont suivre. Il n'y a aucune chaleur qui s'y dégage, manifestement, ils ne regardent pas dans la même direction.

Désignation et élection

Pour la désignation du candidat du Parti Socialiste par les militants sur la circonscription Montpellier – Lunel, se présentent :

- Michel Crespy, tout auréolé de la confiance accordée par François Mitterrand lors de la campagne des Présidentielles.
- Jean-Philippe Colson, professeur à la Faculté de droit de Montpellier
- Henry Viols du CERES
- Georges Frêche, professeur à la Faculté de droit de Montpellier, maire de Montpellier qui avait été l'élu de cette circonscription lors de la Législatives 1973-1978

Dès le 1er tour de ces élections internes, Georges Frêche est désigné au suffrage secret par les militants.

La stratégie de base de Georges Frêche : développer en permanence la masse des militants pour mieux contrôler le Parti venait de s'avérer encore une fois payante. Une défaite l'aurait condamné à un difficile parcours jusqu'aux Municipales de 1983 pour lesquelles l'investiture ne lui aurait peut-être pas été accordée.

PROFESSION DE FOI

Elle est simple : en première page une belle photo Georges Frêche serrant la main d'une commerçante sur un marché. Voilà pour la proximité sous son nom écrit en gros. Deux titres seulement : maire de Montpellier, professeur à la Faculté de droit. DES Sciences économiques et HEC ont disparu. Pourquoi ? Peut-être ne fallait-il pas faire trop techno, trop bourgeois ?

Suit un texte court que placent généralement tous les candidats une fois leur Président élu : *« Il a besoin d'une large majorité pour redonner un élan à la France.* »

En page 2, des photos, des photos, des photos.
Trois mots ressortent : Liberté, Justice, Démocratie.

RESULTATS

Le 21 juin 1981, Georges Frêche est élu avec 7.500 voix d'avance sur François Delmas. La Gauche est majoritaire à Montpellier. Pour Georges Frêche c'est une résurrection après trois années d'embûches, de déboires. C'est maintenant la certitude de la poursuite de sa carrière politique à Montpellier.

Point d'interrogation et non des moindres. Cette élection va-t-elle le remettre en selle à l'échelon national ? Il le souhaite, il l'espère.
Le gouvernement Mauroy issu des élections législatives ne lui offre aucune place. Des rumeurs laissent entendre que François Mitterrand l'aurait rayé. Est-ce vrai ?

Va-t-on en compensation lui offrir quelques postes de grande notoriété à l'Assemblée, la présidence de l'Assemblée ? Une place au Bureau de l'Assemblée ? Un poste de questeur ? Une présidence de Commission ? Non ! Pas le moindre accessit. Pour lui habitué au Prix d'Excellence, le choc a dû être dur, la déception profonde.

Bilan : le grand vide

Durant la campagne des Législatives, le Premier ministre Pierre Mauroy lui avait envoyé un mot de soutien :

[LE PREMIER MINISTRE Paris le 7 juin 1981

Cher Ami,

Je souhaite vivement votre présence parmi les députés de la future Assemblée nationale. Vous connaissant je sais que vous y serez le défenseur vigilant des intérêts de tous nos concitoyens. J'ai aussi apprécié la part active que vous avez prise à faire passer dans les faits, c'est-à-dire dans les lois, les orientations approuvées le 10 Mai par la majorité des Français et mis en œuvre par mon gouvernement.

Veuillez trouver ici, cher Ami, l'expression de tous mes vœux pour votre succès et de ma très cordiale confiance.

Signé Pierre Mauroy]

Pour le succès, le vœu a été exaucé.

Mais pour *« le défenseur vigilant des intérêts de tous nos concitoyens* » comme on dit en langage de théâtre, ça a été un « *bide* » total.

Le bilan du député Georges Frêche, à partir du Journal des débats de l'Assemblée nationale pour l'ensemble de la législature 1981-1986, donne le vertige.

1981	Une intervention dans le projet de loi des finances sur les charges communes (le 14 novembre 1981)
1982	Une intervention sur le projet de loi relatif au règlement de certaines conséquences des événements d'Afrique du Nord (le 21 octobre 1982)
1983	Etat néant
1984	Etat néant
1985	Etat néant

Pas la moindre question au Gouvernement, orale, sans débat ou avec débat. Pas de signature de propositions de loi, de rapports.

Rien, le grand vide.

Pourquoi se faire élire, si une fois à l'Assemblée, on ne se livre pas avec générosité à l'exercice de la fonction ?

Peut-être simplement pour que « *quelqu'un d'autre* » n'occupe pas le poste, il pourrait devenir un concurrent sérieux sur Montpellier.

C'est l'argument chuchoté chez quelques notables socialistes de la région.

1986 – 1988 : Leader incontesté

Elections législatives - 16 mars 1986

Tête de liste et scrutin à la proportionnelle – Au programme, bonheur pour tous – Election couronnée de succès – Bilan : état néant.

Proportionnelle et solidarité totale

Lors de la campagne présidentielle de 1981, François Mitterrand s'était engagé, dans une de ses 110 propositions, à rétablir le mode de scrutin proportionnel aux élections législatives.

En avril 1985, au lendemain d'élections cantonales perdues par le Parti socialiste, il fit adopter cette réforme. En souvenir de la IVe République ? Par conviction ? Par opportunisme ? Certainement pour limiter les dégâts aux législatives, et pour utiliser le Front National comme bouclier.

Michel Rocard s'en servira pour quitter le Gouvernement, n'acceptant pas l'équation « *Pour atténuer la défaite de la Gauche, il faut faire entrer le Front National dans l'hémicycle* ».

Le 16 mars, le scrutin à la proportionnelle s'applique. Il a pour cadre le département. Dans l'Hérault, 7 places sont à pourvoir, chaque liste devant proposer 9 noms sans possibilité de rayer ou de changer le numérotage sous peine de nullité.

Il est à noter que le même jour, avec les mêmes modalités, se déroule l'élection régionale. Seul changement, le nombre de postes à pourvoir est plus élevé. C'est Gérard Saumade, président du Conseil général de l'Hérault, socialiste qui tire la liste. Georges Frêche souhaitant faire parti de ces nouveaux Conseils régionaux qui se mettent en place avec des responsabilités et des moyens conséquents, occupe la troisième place.

Ainsi les deux listes, celle des Régionales et celle des Législatives vont se soutenir, s'épauler.

C'est Georges Frêche qui a été désigné pour conduire celle des Législatives, viennent ensuite Jean Lacombe (Sète), Alain Barrau (Biterrois), Eliane Bauduin (Béziers), Bernard Alibert (Lodève), Yves Pietrasanta (Mèze), Hélène Colas (Montpellier), Henry Viols et Alain Berthézène.

La liste s'intitule « *Pour l'Hérault passionnément* ». Elle a un Comité de soutien à la tête duquel on trouve :

- Vincent Badie, ancien ministre, ancien député de l'Hérault, Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier du Mérite national
- Jean Bène, ancien sénateur, ancien président du Conseil général
- Jean Zuccarelli, ancien maire de Montpellier
- Robert Capdeville, président du Conseil régional du Languedoc-Roussillon
- Raoul Bayou, député de l'Hérault, Conseiller général, maire de Cessenon
- Gilbert Sénès, député de l'Hérault, maire de Gignac
- Gérard Delfau, sénateur, maire de Saint-André-de-Sangonis
- Jules Faigt, sénateur, Conseiller général de Béziers
- Georges Sutra, député européen
- Gérard Saumade, président du Conseil général de l'Hérault, Maire de Saint-Mathieu-de-Tréviers
- Suivent 16 Conseillers généraux et 143 maires.

Au sein du Parti socialiste la conjoncture entraîne une solidarité totale dont le principal bénéficiaire est Georges Frêche qui entre en campagne avec une formidable puissance de feu.

Dans le premier document distribué, pleuvent les bonnes nouvelles, depuis l'arrivée des socialistes au pouvoir tout va au mieux :

- L'inflation a été réduite à 4,7% et on envisage 2% à l'horizon 1986.
- La balance des paiements est excédentaire.
- Abaissement de l'âge de la retraite.
- 5e semaine de congés payés.
- Réduction hebdomadaire de la durée du travail.
- Le renouveau culturel.
- La croissance augmente malgré la crise.
- Depuis 14 ans le chômage baisse.

Au niveau régional le ciel est bleu :

- L'Hérault est la région qui crée le plus d'emplois en France.
- L'Hérault est la région où la formation dispensée concerne le plus de jeunes.
- L'Hérault est la région où les salaires moyens sont parmi les plus élevés.
- La région Languedoc-Roussillon est celle qui crée proportionnellement le plus d'entreprises, en particulier des artisans dans l'Hérault.
- Ici les jeunes ont une chance pour demain car notre région est en plein développement.

Et puis il y a des perspectives pour tous les recoins de l'Hérault… etc., etc.

C'est la reprise du fameux « *tous les voyants sont au vert* » de Pierre Mauroy dont on a mesuré « *le succès* » par la suite et l'intensité de son daltonisme.

Résultats

- la liste PS – Radicaux de Gauche – Georges Frêche emporte 3 sièges
- la liste RPR – Georges Fontès emporte 1 siège
- la liste FN – Jean-Claude Martinez emporte 1 siège
- la liste PC – Jacques Roux emporte 1 siège
- la liste UDF – Willy Diméglio emporte 1 siège

Bilan : état néant

Que nous révèle le Journal des débats de l'Assemblée nationale sur les activités de Georges Frêche durant cette législature qui n'a duré que 2 ans, pour cause de dissolution.

1986	Etat néant sur tous les postes
1987	Etat néant sur tous les postes

Durant ces deux années, j'ai eu l'honneur d'intervenir à l'Assemblée sur de nombreux dossiers et notamment :

- sur les relations de la France avec le Maghreb,
- sur le projet de loi relatif à la liberté de communication,
- sur des dispositions relatives aux collectivités locales,
- sur le plan emploi pour les jeunes,
- sur le budget des Rapatriés lors du fameux débat du 7 novembre 1986 avec un refus de vote qui entraîna la loi d'indemnisation décidée par Jacques Chirac, c'est la loi qui a le plus compté sur ce sujet,
- avec de nouvelles interventions le 24 juin 1987 et 7 juillet 1987 pour l'adoption de ces textes,
- sur le budget des Rapatriés pour les retraités, les harkis le 12 novembre 1987,

Au cours de ces débats, je n'ai jamais entendu Georges Frêche. Je ne l'ai jamais vu dans l'Hémicycle.

Lorsque je prends connaissance de ses déclarations faisant mention de combats acharnés, livrés à l'Assemblée, je ne peux m'empêcher de penser à Don Quichotte ou à Dany Kaye dans la vie secrète Walter Mitty faisant des rêves éveillés où il s'imaginait capitaine d'un vaisseau corsaire, pilote de la Royal Air Force… etc.

1988 – 1993 : La fuite sur la montagne

Elections législatives des 5 et 12 juin 1988

Le choix de la 2e circonscription – Cabanna se présente contre lui – Il faut sauver Montpellier – Gérard Saumade doit lui laisser la 4e circonscription – Election sans gloire – Bilan : 0/20.

Le choix du terrain

Le 8 mai 1988 François Mitterrand est réélu président de la République, il procède à la dissolution de l'Assemblée nationale issue des Législatives de 1986, et appelle à de nouvelles élections.

Celles-ci vont se dérouler à nouveau au scrutin majoritaire, Jacques Chirac Premier ministre de cohabitation durant la période 1986-1988 s'étant empressé de le rétablir en ayant recours à l'article 49-3 de la Constitution.

Sur Montpellier, le score des Présidentielles avait donné une très légère avance à François Mitterrand : Mitterrand 50,03%, Chirac 49,97%

Dans son bureau Georges Frêche examine les chiffres à la loupe. *« L'an prochain en 1989 auront lieu les élections municipales. Je serai candidat, il n'est pas question d'être battu dans la Législative qui se présente, pas question non plus de ne pas être candidat et de voir émerger un concurrent dans mon camp* ». Conclut-il !

Pour ces nouvelles élections, l'Hérault avait été découpé en 7 circonscriptions :

- 1e Montpellier Centre Sud
- 2e Montpellier Centre Nord

- 3e Montpellier Est Lunel
- 4e Montpellier Lodève
- 5e Le Biterrois
- 6e Béziers
- 7e Sète Etang de Thau

4 circonscriptions concernaient Montpellier. Principalement la 1e et la 2e, la 3e et la 4e n'avaient qu'un appendice sur la ville, la 3e se développait vers Lunel, Mauguio, Castries, l'autre la 4e vers Lodève, Ganges, Gignac.

L'analyse de Georges Frêche est simple : quelle est la circonscription la plus sûre pour gagner ?
La 1e, Willy Diméglio est candidat. C'est ric-rac, il ne faut pas prendre de risque.
La 2e, elle est moins risquée, elle comprend La Paillade, un secteur favorable, André Vézinhet y fait un travail efficace.
La 3e ne me convient pas.
La 4e, c'est la circonscription où Gérard Saumade, président du Conseil Général s'impose par la configuration du terrain électoral, par le vote des militants et par le soutien affiché d'une multitude d'élus. Là, c'est l'élection assurée, pépère.

Conclusion, la décision est simple à prendre. André Vézinhet va être transféré, il ira avec armes et bagages livrer combat dans la 1e circonscription. Georges Frêche décide de s'installer sur la 2e circonscription. Elle est plus confortable.

Il faut sauver Montpellier

Mais l'imprévu vient bousculer la donne. C'est l'annonce de la candidature sur la 2e circonscription de Camille Cabanna. Il est inenvisageable pour Georges Frêche d'affronter un ministre qui a de bonnes relations avec les associations de Rapatriés et bénéficie d'un soutien sans faille de Jacques Chirac dont il est un proche.
Patatras, tout est remis en cause.

Dans la recherche de la nouvelle solution, il y a un impératif catégorique, il faut gagner, il faut une circonscription sans risques.

Une seule solution est évidente et s'impose. Il faut que Gérard Saumade prenne à son tour armes et bagages pour aller affronter Cabanna sur la 2e. Georges Frêche prendra position sur la 4e Montpellier-Lodève et l'élection ne posera pas de problèmes.

Bien évidemment Gérard Saumade n'accepte pas « *ce fait du prince* », cette décision sans vergogne de Georges Frêche de s'attribuer la circonscription Montpellier-Lodève pour confort personnel. Il argue que sa légitimité provient non seulement du travail qu'il a, depuis des années, poursuivi sur ce terrain mais aussi et surtout du vote favorable de la quasi-totalité des militants.

Georges Frêche répond que cette légitimité n'a plus cours, que ce problème ne relève plus de petits intérêts personnels ou locaux. Il se protège en développant l'idée que Montpellier devient un enjeu capital, une pièce maîtresse que Jacques Chirac, par Camille Cabanna interposé, veut enlever au PS dans cette région. Ce problème a désormais une dimension nationale, c'est donc à Paris de trancher et vite.

Suit le ballet des réunions, discussions, négociations à Montpellier. A Paris, rien ne bouge. François Mitterrand écoute et ne dit rien. Fabius soutient Gérard Saumade, Jospin soutient Georges Frêche qui n'arrête pas de tempêter : « *Si Montpellier est perdu, vous aurez un crime sur la conscience* » qui vous ? Tous ceux qui ne m'auront pas protégé en vue des Municipales de 1989 et qui n'auront pas donné leur bénédiction à mon transfert sur la 4e.

C'est à Rocard, qui vient d'être nommé Premier ministre, que l'on tend le sabre pour couper le nœud gordien. C'est tranché, il faut sauver Montpellier, Georges Frêche est le candidat légitime reconnu par Paris.

Assommé, dépité, Gérard Saumade s'interroge, faut-il abdiquer ? Faut-il résister ? Dans son entourage certains avancent qu'il doit se présenter en dissident. D'autres poussent à accepter l'investiture sur la 2e circonscription qui peut être gagnée. Et si c'est le cas, la leçon sera claire, Saumade a gagné là où Georges Frêche a eu peur de livrer bataille !

Tout bénéfice

RESULTATS

Sur la 4e circonscription, Georges Frêche (PS) Elu 58,42 % - Joseph Maistre (URC-RPR) 41,57 %
Sur la 2e circonscription, Gérard Saumade (PS) 52,80 % - Camille Cabanna (URC-RPR) 47,20%

Georges Frêche est élu. Gérard Saumade sort victorieux d'un combat que Georges Frêche a eu peur de livrer. Tandis que certains déclinaient inlassablement *« Saumade, c'est le plus fort, c'est le plus courageux* », Georges Frêche comptabilisait dans un coin et sans rien dire les énormes bénéfices de cette opération :

- Il avait gagné, il retrouvait sa place à l'Assemblée nationale.
- Camille Cabanna avait mordu la poussière, il devenait moins crédible sur Montpellier.
- Mais ce que personne n'avait encore perçu, c'est que Gérard Saumade élu député d'un important secteur de Montpellier allait devoir participer activement à la campagne des Municipales à Montpellier pour la réélection de Georges Frêche.

Bilan des activités sur le mandat 1988 – 1993 : 0/20

Sur la 4e circonscription, un des thèmes de campagne de Georges Frêche avait été « *Vous avez vu ce que j'ai fait à Montpellier, le développement, cette modernité que chacun loue. Je vais maintenant m'employer à les réaliser pour vous* ».

La suite de cette fable est grotesque. Elle a toujours laissé indifférents les responsables nationaux du PS, sans oublier les hagiographes, les grands démocrates, le monde politique et médiatique.

Le bilan des activités du député Georges Frêche pour la législature 1988-1993 ressort ainsi du Journal des débats de l'Assemblée Nationale :

1988	Etat néant
1989	Etat néant
1990	Etat néant
1991	Etat néant
1992	Etat néant

Pas la moindre question, pas la moindre intervention, pas de rapports. Rien absolument, rien.

Pourtant au cours de cette législature les dossiers chauds n'ont pas manqué. Certains débats ont été passionnants.

Il m'a souvent été donné par mon groupe d'être un porte-parole sur des sujets majeurs :

- La politique, de la France en Afrique,
- Le budget des Rapatriés,
- L'immigration et ses conséquences,
- Politique de la ville, échec scolaire et insertion sociale,
- Droit d'asile et immigration clandestine,
- Situation des Harkis,
- Chômage de longue durée,
- Hommage à l'armée d'Afrique,
- Commerce et l'Artisanat.

Au cours de ces séances, je n'ai jamais vu ou entendu Georges Frêche. Quel dommage ; j'ai découvert dans ses dialogues avec Alain Rollat (11) ses réflexions sur quelques uns de ces sujets, il m'aurait certainement soutenu !!!

1993 – KO au 1er round

Elections législatives des 21 et 28 mars 1993.

Conflit Frêche – Saumade sur la 4e circonscription – Paris choisit Frêche – Saumade relève le défi – Frêche demande du secours – Frêche battu au 1er tour.

Georges Frêche imperator

DEROULEMENT DE LA SITUATION

Gérard Saumade entend faire comprendre à Georges Frêche qu'il souhaite obtenir l'investiture sur la 4e circonscription. En qualité de président du Conseil général il est normal qu'il retrouve cette circonscription rurale très étendue qui compte de nombreux conseillers généraux. La menace Cabanna n'existe plus.

Georges Frêche est sorti vainqueur de l'élection municipale de 1989. Il est dit, écrit et repris inlassablement que « *ses réalisations* », « *ses activités* » éblouissent et qu'il entre dans la catégorie des plus grands maires de France (Ricardo Bofill l'avait classé dans la catégorie des plus grands maires du Monde). Alors si ces informations sont fondées, d'où vient sa peur de revenir sur la deuxième circonscription, dans « sa ville » ?

Fidèle à sa stratégie, toujours plus de militants, toujours plus d'obligés, toujours mieux contrôler les sections, la fédération et les appareils, Georges Frêche s'emploie chaque jour à conforter son socle, à compter les cartes, les vraies et les fausses, comme celles que son fidèle ami Michel Belorgeot avait récupérées à Paris. En 1990, avec plusieurs centaines de fausses cartes vierges, il avait mis la main sur la Fédération. Pour ne pas avoir la moindre menace, il a même inventé au PS une section hors-sol.

Les statuts du Parti disent que l'adhérent doit demeurer et travailler dans le territoire de sa section. Or la section hors-sol est constituée de plusieurs centaines d'inscrits détachés de leur territoire et regroupés au siège à Montpellier sous la seule autorité du Secrétaire fédéral qui les accueille en respectant leur besoin d'anonymat.

Ces pratiques rendues publiques lors de la remise à plat du fonctionnement de la Fédération expliquent que certains élus aient souvent dénoncé la « *tricherie* », les « *trucages* ».

Bien évidemment, les militants de la 4e circonscription confirment par leurs votes, le choix d'accorder l'investiture à Georges Frêche.

Le duel

Gérard Saumade ne plie pas, relève le défi, prend tous les risques et décide de se présenter sur la 4e circonscription. Pour avoir l'audace de se présenter contre Georges Frêche, il est exclu du PS.

Intoxiqué par son entourage, Georges Frêche grisé par ses succès abondamment relatés et colportés à tous vents, se pense indestructible. Il est persuadé que cette élection n'est qu'une formalité et qu'il va écraser Gérard Saumade. Ce dernier entouré de Gilbert Sénès, ancien député de la circonscription, de Ghislaine Saumade son épouse qui anime plusieurs mouvements associatifs, de ses amis, laboure sans tapage le terrain.

La dureté qui, dans la chaleur de la campagne, ne manque pas de s'établir, va entraîner Georges Frêche à déployer d'énormes moyens sans avoir toujours conscience qu'il risque d'être accroché. Et puis n'a-t-il pas déjà passé un accord avec le PC pour le 2e tour ?

Documents de campagne

Les moyens déployés par l'équipe de Georges Frêche pour la Communication, notamment les documents, sont multiples et variés. La circonscription est énorme, il faut couvrir 132 communes.

Attardons-nous sur le Journal :

A la première page une grande photo centrale Georges Frêche entouré d'élèves. Cela marque la proximité, l'intérêt pour l'école, les Jeunes.

- Le titre « Solidarité – Montpellier Hérault » en noir sur fond vert. En dessous du titre, un grand A en jaune poursuivi par « *avec Georges Frêche* » en blanc, le tout sur fond bleu.
- Sous la photo, même reprise du fond bleu avec « *Autrement* », le A majuscule en jaune, le reste en blanc.

- En bas de page, le suppléant Guy Lassalvy, cardiologue, Maire de Gignac
- Sur les côtés en petit, le nom des 132 communes de la circonscription.
- Sur la photo avec les élèves, en haut à gauche, un mot manuscrit de Georges Frêche « *Vous n'ignorez pas que mon cœur est à gauche, mais sans dogmatisme. C'est pourquoi je revendique de pouvoir affirmer des positions, qui si elles bousculent les compromis désuets, ont pour seul souci l'intérêt général… Demain, comme hier fidèle, mais en toute liberté, je souhaite représenter chacune et chacun d'entre vous avec sincérité, efficacité, honnêteté, tolérance* ». Signé Georges Frêche.

La composition de cette page est remarquable

- la photo est belle
- l'harmonie des couleurs avec le bleu, le vert et le jaune la rend accueillante et en même temps ça donne un petit air écolo.
- le texte indique que Georges Frêche, ayant placé son cœur à gauche, regarde vers le centre, pas de dogmatisme « *mon seul souci, l'intérêt général* » et puis arrivent « *sincérité* », « *tolérance* ».
- chaque mot est choisi, pas de polémique, de l'ouverture, le sectarisme c'est pour mon dissident.
- un fait attire l'attention sur cette première page, pas la moindre trace de couleur rouge.

<u>En deuxième page</u>, sur la partie gauche, en noir sur fond jaune entouré de bleu

- Un texte signé Georges Frêche qui reprend les propos manuscrits de la première page, avec quelques belles phrases en plus : « *A l'antique et séculaire méfiance des mondes urbain et rural, il faut substituer des relations de confiance pour maîtriser la croissance des villes et développer des emplois, des activités dans le monde rural, tout en préservant la tradition des terroirs et l'authenticité du cadre de vie* ».

Tout est dit, tout est pesé, soupesé.

Georges Frêche accompagne sa signature de député de la 4e circonscription Montpellier-Lodève, maire de Montpellier, président du District. Sur la partie droite, miracle, une magnifique photo de Georges Frêche en buste avec une veste pied de poule noire et blanche, un peu à la manière de celle taillée par Dolce et Gabbana pour Messi à la remise du Ballon d'Or. Avec, il ne faut jamais parler trop tôt, une magnifique pochette rouge, et sur une chemise blanche une cravate rouge. Voilà le rouge est mis mais discrètement. En bas, à droite, un encadré en noir sur fond blanc où sont présentés, les études, les diplômes, la carrière et les décorations de Georges Frêche.

<u>En pages 3 - 4 - 5 - 6</u>
Des cartes, des tableaux tendant à démontrer la synergie qui joue déjà à plein entre Montpellier et l'arrière pays avec une carte des implantations d'entreprises « *aidées* » en travaillant avec les 5 Pôles de Montpellier LR Technopole. Il est facile d'imaginer la tête de Gérard Saumade à la lecture de cette carte qu'il a dû trouver surréaliste.

Une deuxième carte avec le Plan Georges Frêche pour l'emploi dans les hauts cantons de 3.000 à 4.000 personnes d'ici l'an 2000 *« une autoroute* dit la légende de cette carte *génère un désert si elle n'est pas accompagnée de projets* ».

Une troisième carte concernant les terroirs AOC mentionnant

- ce qui existait avant 89,
- ce qui après intervention a été obtenu depuis 89 (par qui ?),
- ce qui est en instance de classement,

Un grand catalogue de pistes pour demain, emploi, partage du travail, environnement, solidarité, sécurité

- Air Littoral (Montpellier) assurer la survie et son développement,
- Charbonnages de France (Le Bousquet d'Orb) maintenir les mines jusqu'au départ à la retraite des 75 mineurs restants,
- Irri France (Paulhan) suivre le redémarrage pour assurer les 110 emplois existants et aider à la reprise pour revenir à l'effectif antérieur,

- COGEMA (Lodève) refus de tout licenciement, soutien à la demande du retrait au « *plan social* ». Soutien à l'unité syndicale (FO – CGT – CFDT - CGC).

En page 7
Une page de photos, avec des élus qui le soutiennent et des décideurs qui l'appuient, le tout, avec deux dominantes le bleu et le jaune.

Enfin en page 8
Là apparaît manifestement un point faible.
Est présentée sur une demi-page en très petits caractères, ce qui est avancée comme une première liste du Comité de soutien de Georges Frêche avec in fine une toute petite mention « *1243 autres noms ont été reçus au Comité de soutien et seront présentés ultérieurement dans un autre document* ». A parcourir la liste, on sent qu'il y a des absents.

Mais soudain le feu qui couvait, jaillit brutalement, enflammant la campagne. Une lettre est expédiée à tous les militants pour les alerter du danger qui guette le Parti socialiste, dénoncer les coupables et les complices. Quelle horreur ! Je découvre que je suis cité parmi les comploteurs alors que je suis complètement absorbé par ma propre campagne dans la 1e circonscription. La lecture de ce message assez hargneux avec des mises en causes personnelles laisse apparaître un certain désarroi de Georges Frêche devant une situation qui semble lui échapper.
[Annexe 3]

Pour reprendre le dessus, il demande des forces d'appui nationales. Michel Rocard et Jacques Delors, lui font parvenir quelques lignes.
[Annexe 4 et 5]

Eliminé au 1er tour

Le dimanche 21 mars, après la fermeture des bureaux, suit une période de silence où chacun puise au plus profond de lui-même, les forces pour calmer son impatience en attendant la délivrance à

l'annonce des premières indications qui arrivent d'ici ou là, sans que cela ne permette de tirer des conclusions définitives.

Parfois les rebondissements se multiplient, les périodes d'espoir et de déception se succèdent, avant le verdict final libérateur dans un sens « *la victoire et la joie* » ou dans l'autre la défaite avec son côté douloureux, enfoui sous l'apparence du « *J'assume* ».

Karim Maoudj décrit dans les détails la scène finale de l'épopée Georges Frêche-Saumade (18)
[Au moment du verdict des urnes, c'est la grande désillusion non seulement Gérard Saumade est en tête mais de plus Georges Frêche n'est même pas éligible pour le second tour. C'est la douche froide…
Du côté du clan Frêche, quelques uns de ses proches gardent de ce moment là un souvenir pathétique, une image cruelle, comme un mauvais scénario. Ce jour-là, comme toujours Georges Frêche attend les résultats dans son bureau de la Mairie de Montpellier.
Dans une pièce voisine, son état-major de campagne et… Louis Nicollin le président du Comité de soutien.
Lorsque tombent les résultats, la question se pose de savoir qui va informer « *le Grand* ». Louis Nicollin finit par se dévouer. A sa manière, avec ses mots il dit à Georges Frêche « *tu l'as dans le cul* ». Lequel répond « *Ce n'est pas grave au second tour les communistes voteront pour moi* ». Louis Nicollin reprend *« T'as pas compris, tu l'as dans le cul profond* ».]

Le verdict est sans appel « *Saumade bat Georges Frêche par KO au 1er round* ».
Quelques jours après le 26 mars, à la sortie de la messe des Rapatriés, je discutais avec Michel Vaillat, mon fidèle colistier des Législatives sur le parvis de la cathédrale. Georges Frêche s'est avancé vers nous, nous a salués. Comme j'ai plutôt tendance à relever un homme à terre qu'à le piétiner, je lui ai demandé « *Ce n'est pas trop dur ?* » Il nous a regardé et a eu ce mot « *Maintenant j'ai appris l'humilité* ». En réponse je lui ai confié *« C'est bien, mais vous savez l'humilité c'est encore plus beau dans la victoire, il faut relire Kipling* ». Il a souri et est retourné vers les siens.

Le dimanche 26 mars 1993, Gérard Saumade était élu Député sur la 4e circonscription de l'Hérault ayant battu avec 34.738 voix (51,15 %) Maurice Bousquet 33.175 voix (48,85 %).

1997 – 2002 : Porté par la vague rose

Elections législatives des 25 mai et 1er juin 1997

Retour à Montpellier – Elu au 2e tour – Bilan : un bip-bip par an

Ces élections ont eu lieu un an avant le terme de la XIe législature en raison de la dissolution de l'Assemblée nationale décidée par le président de la République Jacques Chirac.

Elles aboutiront à la victoire de la Gauche emmenée par Lionel Jospin chargé par Jacques Chirac de former le prochain Gouvernement. Lionel Jospin, Premier ministre, conduira sa majorité gouvernementale au sein d'un mouvement appelé Gauche Plurielle associant les Socialistes, les Verts et les Radicaux.

Pour bien mesurer l'ampleur du changement qui vient, avec cette vague rose, de déferler sur l'Assemblée nationale, il suffit de comparer la répartition des sièges entre 1993 et 1997

	Législatives 1993		Législatives 1997	
PC	23	93	36	321
PS + alliés	70		252	
Les Verts	0		33	
UDF	213	484	108	256
RPR	247		134	
Divers Droite	24		14	

Retour à Montpellier

Georges Frêche avait choisi cette fois de s'établir dans la 2e circonscription, il affronta le député sortant RPR Bernard Serrou au cours d'une campagne marquée avant tout par sa brièveté, compte

tenu du court délai qui séparait l'annonce de la dissolution du 1er tour et également des jours fériés qui rendent notre mois de mai très festif.

Au premier tour Georges Frêche se retrouva avec 10.706 voix (30,82 %) en ballotage favorable suivi de Bernard Serrou 9.294 voix (26,75 %), tous les autres candidats furent éliminés.
Au deuxième tour, Georges Frêche avec 19.134 voix (53,76 %) était élu député de la 2e circonscription de l'Hérault devançant Bernard Serrou 16.458 voix (46,24 %).

Question intéressante : Qu'allait-il faire maintenant de sa victoire ?

Bilan : Un Bip-Bip par an

Encore une fois son bilan se révèle squelettique :

1997	1 intervention Projet de loi de finances Rapatriés-Harkis
1998	Question au Gouvernement : Politique à l'égard des Rapatriés et des Harkis
1999	Question au Gouvernement : Lutte contre le racisme
2000	Question orale sans débat : Etrangers - élèves Intégration
2001	Questions orales sans débat : Rapatriés Indemnisation

Encore une fois, il se situe au bas de l'échelle.

2002 – A terre pour la 3e fois

Elections législatives des 9 et 16 juin 2002.

Manœuvres en sous-sol au RPR – Multiplication des candidatures – Frêche battu – Echo des coulisses

Elles se sont déroulées dans la foulée de l'élection présidentielle de 2002 qui vit la réélection de Jacques Chirac.

La droite emmenée par l'Union pour la Majorité Présidentielle, nouvellement créée, a aisément remporté la majorité absolue des sièges aux dépens de l'ancienne Gauche Plurielle « *qui devait se remettre de son échec au premier tour de la Présidentielle* ».

Dans l'Hérault sur la 2e circonscription, face à Georges Frêche, les candidats sont multiples et variés.

Manœuvres en sous-sol

Octobre 2001 – Le Professeur Olivier Dugrip, président du Groupe d'Opposition RPR au Conseil Municipal annonce son intention de se présenter contre Georges Frêche aux législatives.

9 décembre 2001 – Midi Libre annonce que la Droite préférerait la candidature du Professeur Jacques Domergue, chirurgien au CHU de Montpellier. Olivier Dugrip réagit *« les diviseurs de la Droite libérale qui ont assuré l'échec de l'opposition lors des dernières municipales, pour favoriser le succès de Georges Frêche depuis 30 ans, sont à nouveau à l'œuvre* ».

Jacques Domergue, avec Jacques Blanc comme soutien, se proclame candidat le 6 février 2002. Olivier Dugrip entame sa campagne convaincu d'avoir l'investiture du RPR.

Fin avril, à la suite de tractations de bas-fonds menées par un expert régional en cuisine électorale, la candidature unique de Jacques Domergue sur la 2e circonscription est annoncée.

Georges Frêche connait désormais son adversaire.

Durant la campagne, le débat se perd parfois dans les égouts.

La Gazette de Montpellier du 17 mai 2002 rapporte ces propos de Jacques Domergue :

« *Georges Frêche est sur le déclin, il est vieillissant, il cherche à cacher son âge 64 ans pour la campagne, il se dope et malgré cela, je l'imagine mal de faire du porte à porte en chaise à porteur* ».

Cette amabilité est à nominer pour le concours des élégances !

La multiplication des candidatures et la défaite

Georges Frêche, député sortant, remet son titre en jeu. Face à lui, 20 candidats de l'Extrême Gauche à l'Extrême Droite sont sur la ligne de départ. Toutes les tendances sont représentées en 1, 2 et parfois 3 exemplaires. Le principal opposant, le chirurgien Jacques Domergue, porte les couleurs de l'UMP.

Le 1er tour laisse apparaître un petit noyau central avec une très grande dispersion des voix :

- 13 candidats font moins de 1 % des voix
- 4 candidats font 1 % à 2,5 % des voix
- Olivier Taoumi pour les Verts fait 5,58 % des voix
- Hélène Zouridis pour le FN fait 11,95 % des voix
- Jacques Domergue pour l'UMP fait 33,43 % des voix
- Georges Frêche pour le PS fait 35,84 % des voix

Dès le dimanche soir, Georges Frêche prend contact avec Olivier Taoumi. Rendez-vous est pris pour le lundi après-midi. Après trois heures de discussion, Taoumi accepte de mener campagne à ses côtés sur les estrades.

Le 16 juin, Jacques Domergue 17.880 voix (50,32 %) est élu, Georges Frêche est battu 17.654 voix (49,68 %).

Echos des coulisses

Dès le lendemain de sa défaite Georges Frêche embouche sa trompette et claironne qu'il est tombé sous les coups d'une alliance entre Jacques Domergue et les admirateurs de Ben Laden.

Remontons le film.

Dans ses éditions du 18 mai 2002, Jean-Marie Gavalda, chef de la rédaction locale du *Midi Libre* écrit :

[Des femmes voilées perturbent la campagne de Georges Frêche. Une haie de musulmanes voilées accueille le Député-maire candidat dans la 2e circonscription aux cris de « *on n'oubliera pas* »]… [Après une première apparition lors de l'inauguration de la permanence de Georges Frêche, une quinzaine de femmes voilées et autant d'hommes à leur côté ont perturbé l'entrée de deux réunions entraînant l'intervention des forces de l'ordre et la fermeture prématurée des portes]

[Georges Frêche ayant imputé ces incidents à « *des manipulations de fondamentalistes musulmans* », une nouvelle association locale le CRI (Comité de Réflexion et d'Innovation) en avait revendiqué la responsabilité en invoquant la nécessité d'un débat national sur l'identité plurielle de la France « *et en accusant le Maire de Montpellier de propos insultants à l'encontre des musulmans de Montpellier* »] (23) …

Jacques Molenat dans le *Nouvel Observateur* du 19 juin 2003 :

[Depuis deux ans une nouvelle génération d'islamistes donne du fil à retordre au Maire de Montpellier, formés à l'école de Tariq Ramadan, le très médiatique et islamologue, petit-fils du fondateur des Frères Musulmans… sans état d'âme, ces militants ont négocié leur appui à l'adversaire UMP de Georges Frêche, le Professeur Jacques Domergue, obtenant de lui, tel des « *pros* » de la politique politicienne, des contreparties comme des promesses d'embauche à Air Littoral. Un réseau néo-islamiste Vidi Vini Vici qui se déploie sur tout l'hexagone affirme à propos de l'élection de Domergue « *l'UMP nous doit sa victoire la plus médiatique* »…Un bon connaisseur des réseaux musulmans : « *Je suis persuadé que le CRI a rapporté au moins 1.200 voix à Domergue, lequel n'a planté Georges Frêche que de 226 voix* »]

Sur cette affaire, comme dans beaucoup d'autres, la vérité dort au fond des urnes.

Le Sénat

2008 – Tentation et dépit

Georges Frêche médaille d'or de la manipulation – Il fait reculer la Gauche

Georges Frêche médaille d'or de la manipulation

Lors des élections sénatoriales du 27 septembre dans l'Hérault en 1988, trois sénateurs PS ont été élus.
Depuis cette élection, tous les effectifs du collège électoral des grands électeurs ont été renouvelés avec :

- les législatives de 2007,
- les régionales de 2004,
- les cantonales de 2004 et 2008,
- les municipales de 2008,

Le dimanche 21 septembre 2008, les élections sénatoriales ont eu lieu dans l'Hérault avec pour but d'élire les nouveaux représentants pour une législature de 6 ans au suffrage universel indirect par les 2095 grands électeurs du département.

Dans l'Hérault, les sénateurs sont élus au scrutin proportionnel plurinominal. Compte tenu des évolutions démographiques leur nombre change en 2008 passant de 3 à 4 sénateurs à élire, 6 candidats doivent être présentés sur la liste pour qu'elle soit validée. Chaque liste de candidats est obligatoirement paritaire et alterne entre hommes et femmes.

8 listes avaient été déposées dans le département. (Annexe 6)

RESULTATS

Inscrits	2 095	
Abstentions	21	1,00 %
Votants	2074	99,00 %
Blancs et nuls	26	1,25 %
Exprimés	2 048	98,75 %

Tête de liste	Liste	Voix	%	Elus
Raymond Couderc	Majorité	646	31,54	2
Robert Tropéano	DVG	597	29,15	1
Robert Navarro	PS	440	21,48	1
Gérard Delfau	DVG	181	8,84	
Jean-Louis Bousquet	PCF	97	4,74	
Nicole Moschetti-Stamm	Les Verts	42	2,05	
Ferdinand Jaoul	SE	31	1,51	
Alain Jamet	FN	14	0,68	

SENATEURS ELUS

Sénateur	Liste	Parti	N°
Raymond Couderc	Majorité	UMP	01
Marie-Thérèse Bruguière	Majorité	DVD	02
Robert Tropéano	DVG	DVG	01
Robert Navarro	PS	PS	01

Et voila le travail de l'artiste !
La Majorité qui attendait un siège en voit ressortir deux des urnes.
La Gauche qui devait en retrouver 3 n'en compte plus que deux.

EXPLICATIONS [3]

[Georges Frêche a-t-il manipulé les sénatoriales en Hérault ?
02/10/2008 à 18h03 - mis à jour le 02/10/2008 à 18h49 | - vues | - réactions

Dans une vidéo, le socialiste se vante d'avoir fait élire l'un de ses amis. Il aurait ensuite menacé la journaliste qui a filmé. Sur Le Post, elle se défend.

[3] [Documents : Dépêche AFP – http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2008/10/02/1278719_georges-freche-se-vante-de-manipuler-un-scrutin-ce-ne-sont-pas-des-images-volees.html Le Post.fr]

Encore une fois, Georges Frêche fait parler de lui! Après ses propos sur les harkis ou sur les joueurs "blacks" de l'équipe de foot, le patron de la région Languedoc-Roussillon suscite à nouveau un buzz négatif autour de lui...

Quand Frêche se vante...
Aux dernières élections sénatoriales, Georges Frêche aurait favorisé l'élection du socialiste Robert Navarro, un de ses amis politiques. Et en plus, celui qui est exclu du PS depuis janvier 2007 se serait vanté de la manœuvre politique qui aurait permis l'élection de son pote!

Et cela, devant la caméra de la télévision locale 7L TV, qui a filmé la scène:
[http://www.dailymotion.com/video/x6wt0f_george-freche-se-vante-de-manipuler_news]
(Sources: 7ltv.fr / Marianne2.fr)

Contacté par Le Post, la journaliste qui a filmé le sujet raconte la scène: "Cela s'est passé le 23 septembre, à Sète, lors de l'inauguration officielle d'un IUT. C'était donc une réunion publique. Georges Frêche se félicite auprès du maire UMP de Sète d'avoir 'inventé' les listes de Gérard Delfau et de Ferdinand Jaoul présentée comme la liste 'des chasseurs'".

En inventant ces deux listes, Frêche aurait causé un émiettement des voix de gauche et la victoire de Robert Navarro, son favori.

Du coup, l'Hérault est un des départements où la gauche a reculé lors des dernières sénatoriales. "Sur les quatre sièges à pourvoir, l'UMP en a raflé deux, suivi par le dissident socialiste Robert Tropéano (DVG) et le socialiste Robert Navarro, ami de Frêche, élu de justesse", précise Marianne2.fr.

Après la diffusion de cette vidéo, Georges Frêche aurait menacé la journaliste qui a filmé le sujet, en lui lançant: "Ça va se payer", selon Marianne2.fr.

Mais sur Le Post, la journaliste tient à préciser que "cette scène n'a pas été filmée en caméra cachée. Ce ne sont pas des images volées. Je n'ai pas mis le zoom et j'étais à 20 centimètres de Georges Frêche. En fait, c'est lui qui n'a pas vu la caméra..."

Contacté par Le Post, Jean Brun, directeur de l'information de 7L TV, observe que "cette manœuvre de Georges Frêche s'inscrit dans un

contexte de rivalité entre lui et le président PS du conseil général de l'Hérault, André Vezinhet".

"Les deux politiques ont en ligne de mire le contrôle de la fédération de l'Hérault, qui fait partie des plus puissantes du PS et dont l'influence va se révéler déterminante à l'approche du congrès", ajoute-t-il.

"Comme Frêche soutient Ségolène Royal alors qu'André Vezinhet est favorable à Bertrand Delanoë, si on extrapole, on peut dire que c'est un peu un duel à distance entre Royal et Delanoë qui se joue ici", conclut Jean Brun.
Sources : 7L TV, Marianne2.fr, Le Post]

Du sang et des larmes

Imperator – Tuer la concurrence – Mettre fin au cumul des mandats – Des résultats ridicules.

Comment ne pas s'interroger à la lecture de tels scénarios ?

Pourquoi Georges Frêche a-t-il fait verser tant de « *sang et de larmes* » chez ses propres amis pour exercer des mandats dont les résultats, chacun en conviendra, sont ridicules ? Simplement pour sa carte de visite, pour démontrer son pouvoir à ses amis, à ses électeurs ? Pour empêcher que la place ne soit prise par une femme, un homme qui aurait pu atteindre une stature nationale et lui porter ombrage ? Probablement !

Georges Frêche ne sait pas travailler en équipe. Dans son logiciel, il y a trois mots clés « *Imperator* », « *Imperator* », « *Imperator* ». Souvenez-vous « Sois toujours le premier mon fils », cette phrase de sa mère pour laquelle il avait une admiration sans borne, a dû résonner en lui lorsque pour la première fois il est entré dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale. Mais dans ce lieu magique, il a vite compris que ce terrain de manœuvres était loin de lui être favorable.

Il a préféré se replier sur Montpellier pour construire à la manière des Cathares une enceinte fortifiée.

Il imaginait qu'à partir de ce point stratégique, il pourrait se catapulter dans les hautes sphères du pouvoir, fallait-il aussi éliminer tout parasitage sur cette ligne, et il s'en assura le contrôle absolu.

Il avait un rêve, devenir ministre, plus, ministre de l'Intérieur, et en fin de parcours un super rêve, Ségolène devenue présidente de la République, assurer à ses côtés, le rôle de Gaston Deferre auprès de François Mitterrand.

Son côté manœuvrier, ingérable, l'a desservi. Imperator et obéissance, c'est un oxymore. Il a attendu, espéré, comme dans le « *Désert des Tartares* », rien n'est venu.

Pourquoi les maires des grandes villes, les présidents de Conseils généraux ou régionaux ont-ils ce besoin de cumuler ?

Georges Frêche se consacrait à Montpellier. Quand bien même il l'aurait souhaité, il n'aurait pu assurer un rôle de député à part entière, si ce n'est au détriment de sa présence et de ses activités à Montpellier.

Gérer une grande ville, un Conseil général, ne peut se faire à temps partiel, il y a obligation de plein temps.

Remplir un mandat de député requiert également un plein temps et même plus, car le député n'a pas autour de lui toute la logistique en ressources humaines et en moyens qui accompagnent les exécutifs locaux et territoriaux.

Il faut bien préciser. Une fois élu dans une circonscription, on devient député de la France. Cela demande pour ceux qui s'attachent à faire honneur à leur mandat à couvrir une longueur d'ondes énorme de problèmes d'analyse des dossiers en profondeur, de participation active aux Commissions, de présence dans l'Hémicycle, d'interventions, de contact en permanence sur le terrain avec les électeurs.

Les arguments avancés pour le cumul ne tiennent plus.

Le premier, cela facilite la tâche pour régler les dossiers dans les ministères. Il y a 40 ans un maire qui souhaitait rencontrer un ministre passait par son député. Aujourd'hui les maires des grandes villes n'ont besoin de personne pour que les portes s'ouvrent.

Deuxième argument, les maires ont une connaissance du terrain inégalée. Peut-être sur les grands travaux, quelques secteurs, mais peut-on laisser croire que tous les autres citoyens sont analphabètes ? N'y-a-t-il pas des conseillers municipaux, généraux, eux non touchés par le cumul qui pourraient apporter leurs expériences et leurs disponibilités ?

Faut-il en déduire que dans la société civile, il manque des gens de bon sens pour enrichir les textes et les débats ?

Il faut en finir avec ces « *Hautes personnalités* » qui montent à Paris le mardi, font un peu de presse, de communication, font un passage à la réunion de groupe, participent parfois à la séance télévisée d'actualités et puis « *le Monde* » sous le bras s'en retournent dans leur nid d'aigles. En général, ils sont tous contre Paris mais ils n'acceptent pas de n'être que des provinciaux.

Un coup de chapeau à ceux qui, de leur plein gré, sans attendre une loi, ont déjà mis en application le non cumul.

Voilà le rideau tombe sur le 1er acte de cette commedia dell'arte dont le personnage principal revêtira la tenue de maire, de président du District et du conseil d'Agglomération au 2e acte.

Le Maire et le Président

L'homme de tous les pouvoirs :

- Maire de Montpellier 1977 – 2004
- Président du District 1977 – 2001
- Président de la Communauté d'agglomération 2001 – 2010
- Président du Conseil régional Languedoc-Roussillon 2004 – 2010

1977 – Elu maire de Montpellier

Une longue préparation – Des objectifs précis – Lettre ouverte aux Montpelliérains – Le poids du passé – La Paillade, un quartier ? – Pour un nouveau visage – Une méconnaissance des réalités – La campagne – Le 1ier tour – Entre les 2 tours – Debout les damnés de la terre – L'analyse du scrutin – Le Polygone est une erreur – Le vote à 18 ans – Les Rapatriés – La victoire en chantant – L'impérialisme montpelliérain c'est fini.

Dimanche 20 mars 1977 – 22 h 30 : Frêche élu

Salle d'accueil de la Mairie, François Delmas, maire sortant, comme il est d'usage, s'empare du micro pour faire l'annonce des résultats définitifs du deuxième tour de l'élection municipale :

Inscrits	92.253
Votants	72.150
Exprimés	70.935
Blancs et nuls	1.215

Ont obtenu

Liste Georges Frêche Union de la gauche	36.927
Liste François Delmas, liste de la majorité	34.008

La liste de Georges Frêche ayant obtenu la majorité des suffrages, est élue.

Le lendemain, titres des journaux et commentaires vont bon train. *Georges Frêche réalise un coup de génie. La chute de la citadelle. Georges Frêche réalise l'irréalisable. Montpellier s'est offerte à Georges Frêche. Georges Frêche a eu raison de l'immobilisme et du conservatisme de François Delmas. Un vent de liberté souffle sur Montpellier*. Que n'a-t-on lu et entendu !

Une longue préparation

Que s'est-il passé pour arriver à ce résultat ? Quelles analyses peuvent permettre de dégager les causes profondes de la victoire de Georges Frêche ?

Pour essayer de démonter ce mécanisme, comprendre son mode d'emploi, utilisons la machine à remonter le temps, replaçons-nous en 1975.

En 1975, lorsque le Parti socialiste doit choisir son candidat pour l'élection municipale, trois candidats occupent le devant de la scène : le sénateur Jean Péridier, mais il décline vite cette invitation et les deux députés élus en 1973, Gilbert Sénès et Georges Frêche, chacun des deux contrôlant le terrain électoral de Montpellier dans un partage 50/50.

Gilbert Sénès a des velléités, mais il préfère rester dans l'arrière pays, ce secteur rural lui convient parfaitement. Georges Frêche a plus que des envies. Il est habité par une volonté farouche d'être désigné et de partir à l'assaut de Montpellier. Compte-tenu de son emprise sur le Parti à Montpelllier, il est certain d'être désigné dans tous les cas de figure. De plus, les accords passés en 1971 avec le Parti communiste en font un leader naturel de l'Union de la gauche sur Montpellier.

Georges Frêche structure le parti, obtient l'investiture pour 1977 et se lance en campagne.

Depuis son entrée au Parti socialiste, Georges Frêche s'est employé, sans relâche, à multiplier les adhésions et à élargir son champ électoral. Ainsi, compte-tenu de la multiplication du nombre d'adhérents, la section de Montpellier a éclaté en six sous-sections, chapeautées par un comité de ville.

Des groupes socialistes d'entreprises se sont créés notamment Caisse d'Epargne, hôpitaux, sécurité sociale, PTT, EDF… il existe un groupe socialiste d'universitaires à la Faculté des Sciences.

Par ailleurs, il s'est obligé à être présent dans les manifestations, à solidifier ses contacts avec les associations, à monter ou à conforter ses réseaux avec les communautés juives et protestantes, avec les francs-maçons, les Rapatriés, les commerçants.

Il avance sans complexe et parfois avec un culot monstre. Deux anecdotes l'illustrent bien.

En mars 1976, candidat aux élections cantonales contre son ami Michel Bélorgeot, j'organise dans le fief de ce dernier, une réunion publique.

La salle se remplit, je discute avec les uns et les autres. Soudain, Georges Frêche apparaît et se dirige vers moi. « *Bonjour ! Bonjour ! Je suis venu pour la réunion ! Bienvenue !* »

Il me faut commencer cette réunion. J'emprunte le petit escalier qui mène à l'estrade, je sens derrière moi une présence. Je me retourne, je vois Georges Frêche qui grimpait à ma suite. Je m'arrête, je le regarde et lui dis « *Où allez-vous ?* » « *A ma place !* » me répondit-il et il ajouta « *Avec vous à la tribune, car je suis le député de la circonscription !* » Je l'ai invité à s'installer au premier rang, dans la salle, à écouter, à poser des questions s'il le souhaitait. Il a écouté mon intervention et a quitté la salle.

Bravo, bien joué. Si je n'avais rien dit, il parasitait ma réunion, se serait emparé du micro et aurait expliqué pourquoi il ne fallait pas voter pour moi.

Il faut toujours oser, d'accord, mais il faut aussi savoir poser avec lui, des lignes rouges et les faire respecter.

Depuis son élection de député en 1973, il joue beaucoup de ce statut pour s'imposer et, pour en imposer.

« *Appelez-moi le Préfet* »
Elu Conseiller général en mars 1976, à l'automne de cette même année, mon téléphone sonne, il est 4 h du matin. Un de mes amis m'informe que le Lez a débordé et qu'un secteur du canton, la Pompignane basse est sous les eaux. Des gens sont en danger. Je me rends immédiatement sur les lieux. Effectivement les eaux sont

très hautes et de nombreuses personnes en difficulté attendent d'être secourues. Avec des petits canots nous sommes allés récupérer des riverains qui, pour se protéger, étaient perchés sur des tables.

Georges Frêche, député de cette circonscription est arrivé vers 9 h. en tenue de ville. Il s'est tourné vers les pompiers et il a lancé « *Appelez-moi le Préfet, il me faut un hélicoptère pour mesurer l'ampleur des dégâts et une conférence de presse suivra* ».

En quelque sorte, il était déjà ministre de l'Intérieur. Il n'a pas eu l'hélicoptère, mais il avait tenté, au culot.

Des objectifs précis

Ainsi Georges Frêche ne cesse de sillonner la ville avec des objectifs précis :

- Se faire connaître et si possible, apprécier,
- Repérer les leaders d'opinion et les enrôler,
- Jouer à tout va, du « *toqua manette* » avec ses armes de séduction préférées, l'hypocrisie, la démagogie, la flatterie, le mensonge,
- Se livrer à une destruction massive de l'œuvre de François Delmas, le Polygone, La Paillade, le bétonnage, le goudronnage,
- Se positionner sur un tremplin à trois ressorts, le besoin de participation des citoyens, l'attente dans le secteur culturel et la croissance zéro,

Dés 1975 est créée l'association « *Citoyens et urbanisme* » avec mission d'entreprendre une tâche d'information sur les problèmes urbains à Montpellier, elle est présidée par Michel Lacave, professeur à la Faculté de Droit, assisté de Jean-Pierre Foubert. Georges Frêche ayant le titre de président d'honneur, souhaitait retirer de cet organisme, réflexions et compétences.

Lettre ouverte aux Montpelliérains

En janvier 1977 apparaît dans les tabacs-journaux de Montpellier, un document intitulé « *Lettre ouverte aux Montpelliérains* »[4], réalisé par l'association « *Citoyens et Urbanisme* » vendu 6 francs. Généralement, une place de choix lui est réservée prés de la caisse. C'est Georges Bessières, chargé de la distribution du Midi-Libre qui a mené à bien cette opération. Il deviendra adjoint aux Finances en 1977 et opposant dans l'équipe Vignau en 1978.

ANALYSONS CE DOCUMENT :

Sur la couverture, une photo pleine page des toits de la vieille ville avec, au second plan, la cathédrale et tout au fond, se profilant dans le ciel, apparaissent quelques parties hautes des tours de La Paillade. L'Ecusson serait-il la préoccupation première des auteurs ?

L'accueil est assuré par Georges Frêche, député de l'Hérault, vice-président du Conseil régional.

Son éditorial annonce « *une vaste enquête menée à travers ses groupes de travail, un bilan sur les principaux problèmes de la ville, suivi des orientations générales à développer avec le concours des citoyens* ». Le lecteur est averti, c'est du sérieux.

Pour indiquer le haut niveau des expériences et des compétences qui ont soutenu ce travail, il cite Grenoble, La Rochelle, Niort, Clermont-Ferrand, Aix-en-Provence puis Hubert Dudebout, Edgar Pisani ou Michel Crépeau. Il est à noter que la Florence des Médicis, le Quattrocento, Laurent le Magnifique sont absents. Ils n'apparaîtront que plus tard lorsque son imagination deviendra débordante.

Suit un texte de Jean Bène, président du Conseil général de l'Hérault, dont le titre est « *Le Ruban Bleu de l'expansion* » dans lequel il met en relief le développement de Montpellier, au cours

[4] [http://www.georgesfreche-lassociation.fr/tl_files/gfa/public/mediatheque/documents/01101_lettreouverteaux montpellierains.pdf]

des années 1960-1977 avec, en conclusion, ces lignes « *que la Municipalité de Montpellier se glorifie de tel ou tel ruban bleu, c'est son rôle et même c'est son droit, mais que l'analyse des causes de cette expansion locale soit faite, c'est aussi notre droit… Cette action a-t-elle toujours été conduite avec logique, avec sagesse et dans l'intérêt de tous ? Il appartiendra à d'autres d'en discuter* ».

Cela ressemble au service minimum. Il reconnaît l'expansion. Il estime que le maire n'est pas le seul à être intervenu en ce sens. Il laisse à d'autres le soin d'en discuter ! Pas un mot sur Georges Frêche, pas la moindre agressivité, tout est présenté avec beaucoup de finesse. Il y a beaucoup plus chaleureux en matière de soutien**.** Peut-être au moment où il écrivait ces lignes, son bras a-t-il été retenu par des images venues de 1974, époque où le fauteuil de président du Conseil régional lui était destiné, mais qui, à la suite d'une entourloupe, fut attribué à Edgar Tailhades, le gardois. Dans cette nouvelle donne, Georges Frêche récupéra une vice-présidence du Conseil régional.

LE POIDS DU PASSE

Le premier chapitre du document s'intitule : « *Le bilan, le poids du passé*». Sur 16 pages, 9 secteurs sont soumis à la critique.

Le goudron budgétivore

- les dépenses de voiries sont trop importantes,
- la municipalité a centralisé la ville à l'extrême,
- le centre est devenu un véritable entonnoir.

Que le centre ville soit un entonnoir, c'était une évidence. Aujourd'hui ça n'est plus un entonnoir, c'est un labyrinthe, c'est un piège. Manifestement cet argument avait un double objectif :

- Faire preuve de sympathie avec les électeurs de l'Ecusson,
- Assurer de sa compréhension les automobilistes coincés dans les embouteillages.

La mauvaise foi éclate lorsqu'on se donne la peine de comprendre pourquoi ce poste budgétaire était important.

Tout est simple, tout est clair. L'expansion de Montpellier était si forte, le développement de la voiture si important, que des gros travaux s'étaient imposés :

- réalisation de la voie express La Paillade-gare Chaptal,
- réalisation de la rocade nord-ouest, de Castelnau à la route de Toulouse,
- réalisation de la sortie de l'échangeur de Palavas,
- rocade Nord reliant La Paillade au secteur universitaire,
- prolongement de la voie de la Liberté, de Chaptal au rond-point du Moulin,
- voie de pénétration issue de l'échangeur Est, de la Plauchude, desservant le centre ville (actuellement avenue Pierre Mendès-France).

Et depuis 1977, cherchez les grandes rocades mises en place. Merci, un grand merci au Conseil général pour la mise en œuvre du contournement Nord avec le Lien, opération décidée et lancée par Gérard Saumade et poursuivie avec ténacité par André Vézinhet.

Anarchie ou politique urbaine

La démonstration tente de se faire à partir de sigles doctement alignés, le POS (Plan d'Occupation des Sols), la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité), la ZAC (Zone d'Aménagement Concerté), le secteur sauvegardé. C'est l'anarchie, c'est la ville livrée aux promoteurs.

Avec cette envolée superbe : « *la quasi totalité du territoire de la commune est réservée pour l'urbanisation* ».
« *Seuls quelques sites naturels font l'objet en apparence (?) de mesures de sauvegarde. Bientôt, toute activité agricole aura disparue de la commune, que ce soit le long de la route de Carnon, vers Vauguières, vers Mauguio ou dans la plaine située au pied des Quatre Seigneurs* ».

L'alignement sur les conclusions du Club de Rome qui engendrent un électorat écologiste avec le thème de la croissance zéro, est flagrant. Tout est fait pour gagner des voix, en ne se privant pas d'abuser l'électeur.

Vous avez vu bien sûr, ce que sont aujourd'hui devenues la route de Carnon et la plaine des Quatre Seigneurs.

le Centre ville
Depuis un décret du 11 août 1967, un secteur sauvegardé avait été institué.

François Delmas avait été un chaud partisan de supprimer les coffrages de bois qui entouraient les façades des boutiques pour retrouver le volume du bâtiment. Ils banalisaient l'architecture de Montpellier. Il avait formé un employé de Mairie pour convaincre les commerçants de ravaler leurs façades. Quand ils avaient trop de difficultés, il allait les voir, il discutait avec eux pour démontrer qu'ils avaient intérêt à préférer la pierre à la matière plastique. Il piétonnisa la rue de l'Ancien Courrier et continua par la rue de l'Argenterie.

La critique est double :
« Les avancées dans ce secteur sont discrètes : dans un immeuble restauré la situation du locataire de l'immeuble ancien est simple. Il quitte le Centre ou il accepte de payer un loyer trois fois plus cher qu'auparavant, résultat une sélection par l'argent. »

Dit autrement, on en a pas fait assez. Mais attention, si on restaure, le locataire est spolié bien sûr, par le propriétaire ou le promoteur.
Haro sur les propriétaires et les promoteurs, et vous avez pu le constater depuis l'arrivée de Georges Frêche à la mairie en 1977, il n'y a plus aucun promoteurs à Montpellier.

La Paillade : un quartier ?
Admirez la première phrase : « *Point fort de la ville. Elle en est séparée par un vide urbain, d'ailleurs en voie de comblement (non sans spéculation foncière) le long de l'avenue de Lodève* »
Alors c'est le vide ou le comblement ? Avec le comblement on retrouve les vilains promoteurs spéculateurs.

La Paillade, cité dortoir. Les équipements publics et commerciaux se sont révélés insuffisants. Il n'y a pas de cinémas. Certaines critiques sur le retard des équipements étaient fondées, mais cette opération était tellement lourde à réaliser.

Aujourd'hui, grâce à Georges Frêche, les activités regorgent, les cinémas ne désemplissent pas, le chômage a disparu, la

délinquance est inexistante, les équipements commerciaux ne cessent de fleurir, la vie nocturne et un véritable enrichissement !

Il est facile de critiquer La Paillade, mais dans le contexte de l'époque, c'était une formidable réponse à une situation désespérée. Qu'on en juge :

Quatre raisons ont déterminé la création de la ZUP :
- La poussée démographique de la ville de Montpellier : La population de la ville s'était accrue de 102.499 habitants en dix-neuf ans,
- La pénurie de logements : le déficit total pouvait donc être chiffré à près de 9000 logements,
- Le coût pour la collectivité : puisqu'il fallait construire, l'extension de la ville aurait pu se poursuivre en tache d'huile à partir du noyau urbain. Un tel développement spontané, en tout sens, des divers réseaux et équipements publics impliquait un effort financier colossal de la part de la commune, c'est-à-dire de l'ensemble des contribuables de la ville. Un tel développement eut été de plus, totalement incohérent,
- La spéculation foncière et immobilière. A terme, cela entraînait deux conséquences graves : en premier lieu une augmentation générale et importante du coût des logements et en second lieu une ségrégation sociale, conséquence inéluctable d'un marché foncier abandonné à la fantaisie des multiples lotisseurs.

Cette opération, la ZUP de la Paillade visait trois objectifs :
- lancer sur le marché foncier des terrains prêts à la construction à un coût modéré,
- réaliser un quartier nouveau selon une méthode rationnelle,
- enfin et surtout, créer un cadre de vie harmonieux en traitant largement l'espace et les équipements.

Certains estiment que ce site admirable, avec un environnement exceptionnel, était trop éloigné du centre ville et difficile d'accès. Dommage que la Mosson n'ait pas coulé au pied des Trois Grâces et que l'Esplanade n'ait pas fait 300 ha. Ils ne précisent jamais quelle était la solution pour construire dans l'extrême urgence 10.000 logements.

De beaux esprits, confortablement installés dans leurs villas cossues, crucifient sa forme, son architecture. Ils oublient qu'à cette époque, la charte d'Athènes faisait autorité. Etaient recherchés la lumière, le soleil, l'hygiène. La verticalité répondait au souci d'éviter le mitage du territoire.

Cette opération a été réalisée avec des instruments administratifs, juridiques, financiers et des objectifs sociaux et environnementaux ultra révolutionnaires pour l'époque :

- une acquisition foncière d'une propriété de 225 hectares à prix bas,
- la création de la SERM (Société d'Equipement de la Région Montpelliéraine), société à but non lucratif pour la réalisation,
- la lutte contre la spéculation foncière et immobilière,
- les constructeurs payant une participation aux équipements, est incluse dans le coût du terrain,
- la lutte contre la ségrégation sociale, plus de 30% d'HLM,
- le choix de réserver 126 ha pour les espaces plantés sur plus de 50 % des terrains.

A ce stade, je me permets de me tourner vers « *les Joyeuses commères* » en les priant de cesser de nous faire croire que ces instruments et objectifs ont été inventés sous le règne de Laurent le Magnifique. Georges Frêche les a trouvés, il a eu entièrement raison de les utiliser à son tour.

<u>Polygone et Triangle : Mairie cachée</u>

Sur ce dossier, nous aurons l'occasion de revenir, l'argumentation déployée est simpliste et démagogique.

- le Polygone renforce la centralisation de la ville au détriment des quartiers, sur ce point, il est certain qu'ils n'ont rien compris à l'intérêt du Polygone,
- cette révolution commerciale est un problème douloureux pour les commerçants du centre ville. Là, ça relève de la pêche aux voix,
- le Triangle couvre d'ombre les immeubles de la rue du Jeu de Ballon et obture la perspective vers la Mairie**.** Ils n'ont cessé de décrier cette Mairie « *affreuse* » et maintenant ils ne supportent pas qu'elle soit cachée.

A pied, en voiture, en bus
Voilà l'entonnoir qui refait surface.
« *L'entonnoir Montpelliérain y est pour beaucoup. Avec la concentration des commerces, des services, des administrations dans l'écusson et au Polygone, en l'absence de centres de quartiers, comment le réseau Montpelliérain ne serait-il pas guetté par l'infarctus ? La solution, c'est une décentralisation qui décongestionnerait le centre*».

En écrivant ces phrases, certains devaient avoir en tête des photos des années 20.

Les administrations étaient presque toutes parties au Polygone. Une question me taraude : décentraliser quoi ? Des commerces, est-il annoncé. Lesquels ? Les bijouteries ? Les boulangeries ? Les bistrots ? Les boutiques de chaussures, d'habillement ?

Deuxième angle d'attaque, la Mairie ne croit pas aux transports en commun et le stationnement payant joue un rôle de dissuasion. A Montpellier aujourd'hui, les parcmètres sont des instruments festifs. C'est pour cela qu'on en trouve dans toutes les rues.

Enfin cette perle : « *les rues piétonnières, il ne faudrait pas qu'elles transforment certains quartiers du centre ancien en rue d'une galerie commerciale de luxe* ». Je vous laisse commenter, et apprécier le ridicule d'une telle affirmation.

les parents pauvres
L'attaque est violente et en partie justifiée.

« *Les parents pauvres ? Les secteurs socioculturels !*
Montpellier est un désert culturel.
Salles et subventions, c'est la misère.
Musique et art lyrique, la création étouffée.
L'enfant est oublié.
La politique sportive est défaillante. »

Il y a des vérités, mais aussi des explications.
Alors que dans les années 60, la plupart des villes avaient entamé leur modernisation par des équipements, Montpellier a dû passer par une phase d'investissements lourds, très pénalisants.

Manque de logements, manque d'eau, pas d'assainissement, voirie incapable de répondre au développement démographique, à l'arrivée des voitures, la venue en masse des Rapatriés. Le tout dans un contexte de programmation financière nationale très contraignant.
Le choix avait été de faire ou de refaire les investissements indispensables en priorité, en prenant l'exemple d'une maison : solidifier les fondations et les murs maîtres, refaire les canalisations, le toit et voir arriver un individu vous dire « *c'est nul, il n'y a pas de fleurs, pas de musique, pas de piscine !* » Sans se préoccuper de l'état initial de la maison et sans remercier pour les travaux effectués et les emplois créés, çà choque. Cela n'empêche pas de reconnaître que dans les années 70, la société avait changée. Le besoin d'épanouissement personnel était devenu une préoccupation première, l'essentiel étant assuré par ailleurs. Montpellier aurait-elle dû sacrifier l'essentiel - eau, rocades, logements - … pour répondre d'abord au besoin d'épanouissement personnel ? Beau sujet de réflexion.

Où vont les services publics ?
La démagogie a repris le dessus. Tout est sujet à mécontentements, critiques sur le fonctionnement, la gestion, le financement. Entrent en scène la fourniture d'eau, l'assainissement, l'enlèvement des ordures ménagères, les transports urbains, la lutte contre l'incendie, les abattoirs, les pompes funèbres.

La qualité de vie : mythe ou réalité ?
La déprime continue, la ville est sale, la pollution présente, les espaces verts menacés.

Après ce magnifique tableau en 9 points, un lecteur extérieur se poserait probablement quelques questions.

- Comment font-ils pour vivre à Montpellier ?
- Pourquoi ne partent-ils pas ?
- Noir c'est vraiment noir !
- Comment ont-ils pu obtenir « *le grand prix de la Qualité de vie* » et « *le grand prix de l'Expansion* » ?

POUR UN NOUVEAU VISAGE

Poursuivons l'analyse du document de campagne « *Citoyens et Urbanisme* »

Des citoyens responsables, avec des propositions alléchantes :
- concertation avec les associations,
- une information loyale,
- institution de commission extra-municipale,
- des associations de quartiers.

Maîtriser la croissance :
- Montpellier ne doit plus manifester une attitude de domination mais de coopération, tant vis-à-vis de la région que des communes environnantes.
- Mettre en place des centres relais de quartier, diminution du coût de certains équipements lourds.

Privilégier les secteurs sociaux-culturels et sportifs,
- maisons pour tous,
- un service municipal d'action culturelle,
- le sport populaire.

Ressaisir les fils du pouvoir municipal :
- développer l'utilisation des transports en commun en favorisant la marche à pied ou l'usage des deux roues,
- permettre à la ville de conserver le contrôle des opérations par rapport aux entreprises privées.

UNE MECONNAISSANCE DES REALITES

Si j'ai bien compris,
- l'important c'est de se réunir et de parler,
- c'est d'arrêter de croitre et de bâtir,
- c'est de rester modeste dans la région,
- c'est de marcher à pied, de la culture pour tous,
- etc.…

Pas de vision vers l'Est, pas de métropole, pas de technopole, pas un mot sur l'emploi, pas de marche vers la mer, pas d'Eurocité. Cela n'est pas encore rentré dans la mythologie.

Dans ce document, il y a quelques propositions au milieu d'un espace intersidéral de méconnaissance des réalités.

Peut-être allez-vous penser que je suis sectaire, intolérant, mais non, d'autres partagent mes analyses et ne peuvent être suspectés de partialité. Laissons la parole au plus savant d'entre eux :

« *Je me rends compte après 12 ans de Mairie que le discours que nous tenions dans l'opposition avait un peu ce caractère irréel des gens qui rêvent de bâtir un monde nouveau, sans être au pied du mur* ».
L'auteur de cet aveu est un grand connaisseur, ce n'est pas n'importe qui, c'est Georges Frêche. (12) [Entretien n° 4, 7 mars 1989, page 55]

Merci pour ce grand moment de lucidité et pour le courage de l'avoir exprimé.

Mais quelqu'un de son entourage ne partage pas ce point de vue. Que dit-il ?

REECRIRE L'HISTOIRE

« En 1977, l'association Citoyens et Urbanisme créée par des amis, avait préparé un projet de ville dans la perspective des élections municipales. Toutes les lignes maîtresses de la future technopole y apparaissaient déjà.
Il s'agit d'imaginer une ville où le développement universitaire, la recherche, les banques, les entreprises, les créations culturelles, la vie sportive, l'environnement, l'urbanisme, l'architecture se développeraient en harmonie ? C'est la définition d'une technopole. »
Qui nous sort ce morceau d'anthologie ? C'est le même connaisseur Georges Frêche, en illusionniste cette fois. (10)

Avouez qu'il y a de quoi en perdre son latin. Y a-t-il deux Frêche ? Je pense qu'il n'y en a qu'un. Sorti d'un moment d'égarement où il se confie avec lucidité. Il revient vite sur sa position permanente, celle qui consiste à refaire l'histoire, à la réécrire, à se repositionner et ça marche. L'ayant clamé haut et fort, son histoire deviendra l'histoire qui sera désormais reprise en boucle. Dans cet

exemple, éclate en pleine lumière, la duplicité, la mauvaise foi, l'hypocrisie du personnage.

La campagne

Certains commentateurs avancent maintenant *« Frêche a fait une campagne à l'américaine avec des affiches 4 x 4 m* ». Il avait bien préparé le terrain. Il avait lors de la dernière semaine, une équipe de campagne motivée, dynamique qui avait quadrillé la ville pour distribuer des documents aux carrefours et à l'entrée des administrations.

Il ne faut pas penser que François Delmas était de son côté resté les bras croisés, tirant sur son cigare, dans son bureau. La rue, les réunions, les rencontres, il savait très bien faire aussi, avec à ses côtés, des candidats, des amis, des militants. Le journal de campagne de bonne composition retraçait l'évolution de Montpellier avec les titres obtenus « *grand prix de l'Expansion* » « *prix de la Qualité de la vie* » et les succès remportés : I.B.M. à Montpellier, ouverture de la ligne aérienne Montpellier-Paris, etc.…Des journaux de quartiers tendant à parler de la vie du « *village* » complétaient la gamme.

Une magnifique permanence située à l'angle du boulevard Sarrail et des anciennes Galeries Lafayette comprenait :

- un accueil tenu par des candidats. Sur les murs, de grandes photos du Montpellier moderne. Des documents crayonnés laissant entrevoir l'opération Polygone II avec son magnifique parc de 6 hectares en son milieu. Un diaporama placé derrière une vitre et pouvant être vu de l'extérieur, présentait l'équipe, les réalisations, les projets.
- Sur les panneaux en ville, des affiches de 4 x 4 m représentant des photos de Montpellier à travers un découpage de la tête de Delmas, chapeau et cigare compris.

Certains ont eu une interprétation détournée de cette affiche. Pour eux, cela traduisait la possessivité, l'ego démesuré de François Delmas. Elle signifiait simplement « *J'aime Montpellier et je suis heureux de travailler pour son avenir* ».

Certains qui ont critiqué cette affiche avaient trouvé « *génial* » et avaient félicité Delmas lorsqu'il avait osé, se présentant aux élections cantonales à La Paillade, se limiter à une seule série d'affiches. C'était un simple dessin représentant son visage, son chapeau, son cigare, magistralement réalisé par mon ami Gérard Calvet.

Dimanche 13 mars 1977 – 1er tour

L'attente

Les dés sont jetés, il faut maintenant attendre 22 h pour connaître les résultats. La journée n'en finit plus. Pour tuer le temps, le meilleur remède, c'est la tournée des bureaux de vote.

Elle permet de saluer et de remercier les militants, les sympathisants, qui ont accepté de consacrer ce long dimanche à tenir les cahiers d'émargements, à présider derrière l'urne, et ensuite procéder au dépouillement.

Arrivé à l'intérieur du bureau de vote, le candidat salue toutes celles et ceux qui œuvrent pour que fonctionne la démocratie. Il feint de s'intéresser au chiffre des votants, discute avec les uns et les autres, récupère les confidences de ses amis. Une phrase revient souvent « *c'est bon ! Je sens que çà va marcher* ». Il ne faut jamais mettre en doute ce qui est, en vérité, une marque forte de soutien visant à sécuriser le candidat et à distribuer de l'espoir alentour.

Mais tout candidat a des capteurs spéciaux qui lui permettent de sentir une situation, à partir de petits signes, le regard de l'un, une phrase de l'autre. Un troisième qui fait semblant de ne pas vous apercevoir, ou qui avance vers vous, les bras levés. Tout cela peut déboucher aussi sur une erreur d'appréciation.

20 h – Le scrutin est clos, le dépouillement commence. C'est le trou noir pour le candidat, l'attente du premier coup de fil qui donnera une première indication, bien fragile d'ailleurs. Avant

l'arrivée de ce coup de fil libérateur qui survient ver 20 h 20, certains candidats choisissent de regarder la télévision entourés d'amis, d'autres préfèrent s'isoler dans leur bureau. Dans tous les cas de figure, ils doivent puiser dans leurs forces vives pour garder un calme apparent pendant qu'en profondeur, se multiplient les calculs, les supputations, les réflexions.

Le temps déroule sa course. Aux premières annonces, un bout de voile se lève, mais la prudence reste de mise. Peu à peu une tendance se confirme. Il faut s'installer dans une posture et tirer quelques analyses pour les premiers commentaires.

LES RESULTATS

23 h – Les résultats du 1er tour tombent :

Inscrits	92 253
Votants	64 456
Exprimés	63 362
Blancs, nuls	1 104

Extrême gauche	1 195
Georges Frêche	27 473
Ecologistes	4 062
Divers droite	2 312
François Delmas	28 320

Que pouvons-nous tirer de ces chiffres ?

- Il y avait 77.000 inscrits en 1971. Il y en a 92.253 en 1977, soit 15.000 électeurs de plus dans lesquels se trouvent les jeunes de 18 ans qui ont accédé au droit de vote. Ils sont plus de 10.000 !

- L'écart entre Delmas et Frêche n'est pas très important : 847 voix, c'est peu

- Par rapport à 1971, la municipalité sortante gagne 3.000 voix, tandis que la gauche gagne 10.000 voix.

- Il faut noter l'important score des écologistes : 4.062 voix. Le faible score de l'extrême gauche : 1.195 voix et le candidat divers

droite qui, avec 2.312 voix, n'a pas un gros capital à offrir pour le second tour.

Il paraît évident que Georges Frêche va bénéficier de l'apport de l'extrême gauche et que le réservoir des écologistes va pencher de son côté, le thème de l'arrêt de croissance leur étant commun. Il reste aussi plus de 20.000 abstentionnistes à convaincre.

Entre les 2 tours

Lors de la dernière semaine, chacun mobilise ses forces. La priorité pour François Delmas reste la chasse aux abstentionnistes. Pour Georges Frêche elle est de continuer à jouer sur les lignes participation et action culturelle, tout en se proclamant plus écologiste que les écologistes. Il développe également l'argument *« tous ceux qui n'ont pas voté pour Delmas au 1er tour ont sanctionné Delmas.* »

Un débat a lieu à France 3 Montpellier. Les arguments déjà développés par Georges Frêche sont repris avec un regard appuyé vers les écologistes. François Delmas développe ce sujet en posant le problème de l'inquiétude de la jeunesse devant l'incertitude de leur avenir puis un petit « *méfiez-vous de l'extrême gauche »* pour rappeler à l'ordre certains de ses électeurs.

L'émission se termine. On annonce la météo à venir. Georges Frêche s'empresse de faire un grand mot d'esprit en regardant François Delmas : « *Dimanche, il fera pluvieux* ». Vous avez compris et vous avez bien apprécié n'est-ce pas « *Delmas : plus vieux* » !

L'échelon national tente d'intervenir. François Mitterrand vient soutenir Georges Frêche pour accentuer le poids de la politique économique et sociale du gouvernement sur les classes populaires et vanter les mérites de la libération prochaine.

Madame Simone Veil est dépêchée par Paris pour soutenir François Delmas. Elle n'a pas très bien compris ce qu'elle venait faire dans ce chaudron, mais obéissante, courageuse, elle est venue

faire non pas un meeting de combat, mais une conférence sur les problèmes de l'heure. Le soir de la réunion, le verdict était déjà tombé, la salle du Pavillon populaire n'avait pas débordé. Les gens s'empressent d'aller au vainqueur, c'est bien connu.

La pédagogie ne peut rien contre la démagogie.

Dimanche 20 mars 1977 – 22 h 30 : « Debout les damnés de la terre »

Après notre périple en marche arrière, nous revenons à la fameuse soirée du 2e tour.

Derrière un bureau, dans la salle d'accueil de la mairie, François Delmas, debout, très digne, annonçait depuis le début de la soirée, les résultats des bureaux qui parvenaient à la centralisation. Au fur et à mesure que se précisait la victoire de Georges Frêche, une foule de plus en plus dense occupait l'espace public.

Lorsque la victoire de Georges Frêche devint irrémédiable, la foule remplie d'ivresse, ne cessait de déverser sur cet homme seul, quolibets, invectives, méchancetés.

Le résultat définitif est annoncé sous les huées et les sifflets :

Inscrits	92.253
Votants	72.150
Exprimés	70.935
Blancs, nuls	1.215
Georges Frêche	36.927
François Delmas	34.008

La liste Frêche est élue.

François Delmas, très digne, mit son chapeau. Avec quelques amis nous l'avons entouré. Nous nous sommes frayés, avec difficulté, un passage dans ce petit monde de haine qui nous serrait, drapeau

rouge à la main et insultes à la bouche. A la porte de sortie, nous eûmes droit comme « *Au revoir* » à des crachats en pleine figure. Images fortes qui sont profondément ancrées en moi et qui jamais ne s'effaceront.

Nous avons retrouvé un peu d'air et d'espace après avoir traversé la place de la Comédie, descendu la Grand-Rue et par le boulevard du Jeu de Paume et par le boulevard Ledru-Rollin, raccompagné François Delmas à la porte de son domicile.

Pendant ce temps, les vainqueurs et leurs sympathiques supporters emplissaient le Pavillon populaire pour communier dans le succès, en chantant l'Internationale, reprise à tue-tête.

« *Debout ! Les damnés de la terre, debout ! Les forçats de la faim pour vaincre la misère et l'ombre, foule esclave, debout, debout* ». Enfin avec cet hymne, Montpellier annonçait qu'elle était libérée des chaînes de l'esclavagisme et que le combat contre la tyrannie avait payé.

L'humilité n'habitait pas encore le personnage.

L'analyse du scrutin

Les « *attendus* » qui accompagnent la chute de François Delmas s'attardent généralement sur deux points, les Rapatriés et le Polygone. Certains ajoutent « *obsédé par sa ville, il en a oublié les habitants, ne s'occupant pas du sport et de la culture* ».

Sept facteurs ont joué, me semble-t-il, un rôle essentiel dans la décision finale.

- les pesanteurs nationales :
  la crise pétrolière,
  le divorce Giscard-Chirac,
  le plan d'austérité de Raymond Barre,
- l'ampleur des grands travaux,
- le Polygone,

- les Rapatriés,
- la culture et le sport,
- le droit de vote à 18 ans,
- une nouvelle clientèle électorale.

Les pesanteurs nationales

LA CRISE PETROLIERE

Le 6 mai 1973, la majorité d'habitants de l'Etat d'Israël célèbre Yom Kippour, le jour le plus sacré du calendrier juif. C'est le moment choisi par une coalition arabe, menée par l'Egypte et la Syrie, pour lancer une attaque militaire surprise en réponse à la défaite de la guerre des six jours qui opposa du 5 au 10 juin 1967 Israël et l'Egypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak. Avec l'aide américaine, Tsahal a permis de débloquer une situation critique.

Les 16 et 17 octobre 1973, les pays arabes membres de l'OPEP, alors réunis au Koweït annoncent un embargo sur les livraisons de pétrole contre les Etats qui « *soutiennent Israël* ». Ils décident d'augmenter unilatéralement le prix du pétrole brut. Ils imposeront quelques jours plus tard, une réduction mensuelle de 5% de la production pétrolière et un embargo sur les livraisons de pétrole à destination des Etats-Unis et de l'Europe occidentale. En un an, le prix du baril passe d'environ 3 dollars à 12 dollars. Imaginez aujourd'hui les effets et conséquences si le sans plomb 95 passait de 1,50 euros à 6 euros.

La pénurie et l'ascension vertigineuse des prix suscitent une sorte de panique dans les économies occidentales. L'inflation, le chômage s'installent. Le mécontentement touche les entreprises et les familles.

A Montpellier, comme ailleurs, un sentiment de malaise se diffuse : le mot crise n'est pas encore intervenu dans les discours.

LE DIVORCE GISCARD-CHIRAC

A la suite d'un combat très tendu entre François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing où la situation économique et ses conséquences sociales occupèrent une place majeure. Valéry

Giscard d'Estaing fût élu président de la République le 10 mai 1974. Il choisit Jacques Chirac comme Premier ministre.

Les deux hommes se rassemblent, s'observent, se jaugent, et laissent apparaître leurs désaccords, alors que le choc pétrolier continue à faire jouer ses effets négatifs sur une population de plus en plus désemparée. Une conclusion s'installe : « *nos hommes politiques sont incapables de trouver une solution à ce problème, ils sont nuls* ».

La déchirure entre Valéry Giscard d'Estaing qui s'oriente vers le Centre et Jacques Chirac qui campe sur ses positions, devient inéluctable. Le sévère échec enregistré aux élections cantonales de mars 1976 ne fait qu'accentuer cette rupture.

En juillet 1976, Jacques Chirac présente sa démission. Pour la première fois un Premier ministre démissionnait de lui-même, deux ans seulement après son entrée à Matignon.

Et ce divorce va avoir des répercussions sur le plan local. Depuis son élection en 1959, François Delmas patronnait une liste regroupant Gaullistes, Républicains Indépendants, Centristes. Il n'avait aucun engagement partisan, son apolitisme lui permettait de conduire une union apaisée.

Dés 1976 tout devient plus délicat à gérer. Deux évènements modifient la donne : le départ de Jacques Chirac et l'adhésion de François Delmas au parti Républicain Indépendant, vu comme le parti Giscardien. Certes, il n'y eut aucun remous au sein du Conseil municipal, mais chez les militants et une partie de l'électorat chiraquien, il y eut quelques bleus à l'âme.

RAYMOND BARRE ET LE PLAN D'AUSTERITE

Le 25 août 1976, après la démission de Jacques Chirac, le président Giscard d'Estaing nomme Raymond Barre pour lui succéder à la tête du gouvernement.

Le 22 septembre 1976, le Conseil des ministres adopte le premier plan d'austérité. Pierre Drouin écrit dans *Esprit-France* de novembre 1976 : « *l'art du présentateur (*Raymond Barre*) fut*

précisément, non pas d'enrober dans le miel des pilules telles que la forte hausse du prix de l'essence, l'arrêt de la croissance, du pouvoir d'achat, la hausse de l'impôt sur le revenu, la majoration des cotisations de sécurité sociale, etc.… mais de les présenter tout naturellement comme des remèdes inéluctables qu'on ne pouvait pas plus discuter que l'ordonnance du spécialiste qu'on consulte pour une maladie du cœur ». « *Je ne céderai à aucune considération d'intérêt particulier, même électorale* »

Peu à peu, avec l'aide de Georges Frêche et de ses équipes qui ne cessent d'en rajouter, l'homme au chapeau et au cigare qu'était l'image familière de Delmas, se transforme en représentant de Giscard et de Barre qui délivrent à la population potions amères et souffrances.

Face à l'austérité, le Programme commun était repris à grands coups de trompes avec ces slogans « *vivre mieux* » « *changer la vie* ». Il n'était porteur que de bonnes nouvelles, réduction du temps de travail, augmentation des salaires, nationalisation, lutte contre le chômage, le tout sans le moindre indice sur les moyens de financement, il fait froid, il pleut, nous vous offrons du ciel bleu, du soleil et des petits oiseaux. Tout ce magma commence à se manifester au fond des urnes.

Les cantonales de 1976 furent catastrophiques et les élections municipales de 1977 du même ordre. En 1976, la gauche gagne 194 cantons. En 1977, sur 221 communes de plus de 30.000 habitants, 155 reviennent à la gauche dont 72 au Parti communiste et 81 au PS avec dans le lot, Montpellier que certains s'emploient à présenter comme un cas exceptionnel.

Qu'est-ce qui me pousse à présenter ces éléments comme majeurs dans l'explication du vote ? C'est l'attitude de Georges Frêche. Si, dans son document de campagne, il joue sur des arguments de gestion municipale, dés qu'il occupe une tribune, il aborde ces sujets nationaux dont il a parfaitement mesuré les pesanteurs, en priorité et avec une grande virulence.

Voici quelques extraits de ses attaques :
[François Delmas est le représentant de V. Giscard d'Estaing à Montpellier et d'ailleurs, il a transformé cette ville en capitale

Giscardienne du midi de la France, avec deux Universités d'été de génération sociale et libérale...
(Souvenez-vous bien de ces deux derniers mots)
Montpellier est une capitale du chômage. Ce n'est pas lui en tant qu'édile municipal qui est responsable. En revanche, on est en droit de demander des comptes à François Delmas, Président régional des Républicains Indépendants qui lui, doit assumer les choix politiques nationaux de l'actuelle majorité. Ainsi, le problème du chômage relève non de F. Delmas, Maire, mais de F. Delmas, Républicain Indépendant…
François Delmas est comptable en tant que Républicain Indépendant de la politique néolibérale et de l'abandon du système de planification qui compromettent désormais tout effort de décentralisation industrielle ...
Sur les finances locales, le Maire n'est pas responsable, mais toujours au nom de la majorité, il assume toute évolution qui consiste, depuis 10 ans à augmenter les charges des communes et des départements sans accroître leurs ressources] (1)

C'est de bonne guerre direz-vous ! Très bien.

Avec cette grille de lecture, Georges Frêche doit être déclaré comptable en tant que socialiste, du chômage, de la fiscalité, de la précarité, de la délinquance, de l'échec scolaire, du déficit budgétaire, etc.… pour toutes les années de gestion socialiste de 1981 à 2004, lorsqu'il était maire de Montpellier.

Quant à la décentralisation industrielle, cette utopie relève d'une vision soviétiforme. Il est permis de s'interroger : comment un diplômé d'HEC peut-il en 1977, croire encore à de telles sornettes. La mauvaise foi électorale est probablement la réponse, tout au moins faut-il l'espérer.

L'ampleur des grands travaux

Depuis 1960 fut entreprise une politique des grands travaux. Elle se traduisit pendant des années dans le cœur de ville par des rues éventrées pour moderniser les réseaux d'eau et d'assainissement, des rues bloquées avec nuisances en tous genres pour réaliser, dans ce même cœur, des parkings indispensables pour sauver le petit commerce agressé par les grandes surfaces extérieures. Avec cette

précision, la municipalité n'intervenait en rien à l'époque pour délivrer les autorisations d'implantation des grandes surfaces.
Au début, ces travaux constituaient un spectacle, le travail des scrapeurs, le va et vient des bétonnières, la maîtrise des grutiers, attiraient les foules sur les chantiers. Mais après la réalisation du parking de Laissac, de la Préfecture, du Palais de Justice, celui de la Comédie n'entrait plus dans ce cadre.

Prirent place alors, les réflexions du type « *y en a marre des travaux, maintenant, il faut se calmer* ».

Là dessus ou là dessous, les travaux du Club de Rome sont venu enflammer ces opinions. En déclarant à la face du monde « *Halte à la croissance* », le collège d'experts qui venait d'aboutir à cette conclusion a conforté des réactions qui allaient dans le même sens « *les experts l'on dit… donc c'est vrai* ».

A la périphérie, les quartiers souffraient tout autant, les travaux des grandes rocades entraînaient des expropriations, des amputations de propriétés ou de simples jardins. Là aussi des nuisances en tous genres multipliaient les désagréments. Il leur a fallu aussi subir également la reconstruction des universités, le passage des émissaires d'eau et d'assainissement à partir de nouvelles stations de traitement ou de renforcement de château d'eau ou de station de pompage.

Il ne faut pas oublier qu'en été, l'eau à Montpellier dans les années 60, était un produit rationné. Les coupures étaient fréquentes. Pour répondre à la consommation des particuliers qui avait doublé, la capacité de production avait été portée de 12 à 23 millions de m3.

Entendre dire et répéter aujourd'hui qu'avant 1977 Montpellier était une belle endormie, çà fait sursauter et çà fait surtout réfléchir sur le degré d'intoxication qu'entraîne une propagande habilement menée.

L'opération Polygone (7)

Elle répondait aux besoins d'extension du centre qui n'était plus adapté à la nouvelle agglomération qui se mettait en place durant les années 60. Ce centre était d'une surface relativement réduite par rapport à d'autres villes de même importance.

La capacité du centre de Montpellier était de 19 ha alors qu'elle était de 23 ha à Clermont-Ferrand et de 35 ha à Rennes. Compte tenu du développement démographique enregistré, de ses nouvelles responsabilités administratives de capitale régionale, de ses problèmes de circulation et de stationnement, de sa structure immobilière ancienne, la ville sous l'impulsion de la municipalité Delmas prit l'option de développer la ville vers l'Est, de franchir la voie ferrée et de lancer des opérations sur un secteur d'environ 40 ha situé entre la voie ferrée et le Lez.

Par sa situation de continuité avec le centre ancien et l'opportunité que représentait une telle surface, une première tranche de 14 ha avait été programmée. Pour bien montrer que la direction était la bonne, en 1968 le Conseil municipal décidait le principe et le financement de la construction d'une nouvelle Mairie, permettant de regrouper tous les services dispersés dans l'Ecusson.

Le projet de plan masse retenu comprenait la réalisation par l'Etat de 45.600 m² de plancher sur les services publics, Trésorerie générale, INSEE, Equipement, Télécommunications, Action sanitaire et sociale, la municipalité avait la charge de mettre en œuvre un programme comprenant 12.000 m² pour la construction d'une nouvelle Mairie, de 6.000 m² pour un immeuble de bureaux privés, 6.000 m² pour un hôtel de catégorie supérieure, 25.000 m² de locaux commerciaux, 350 logements, 2.500 places de parking, un Palais des congrès, l'ensemble rattaché à l'Ecusson par la dalle du Triangle comprenant des commerces, des bureaux privés, des logements.

Le Polygone, contrairement à une légende répandue, ne tourne pas le dos à la ville. Bien au contraire, il va prolonger le cœur traditionnel, lui permettre de retrouver une pleine vitalité dans les secteurs administratifs, commerciaux et de bureaux privés.

Le centre commercial, tant ignoré au début, tant décrié par la suite, est alors un exemple unique en France d'un grand centre commercial régional en centre ville. Par sa dimension et sa situation, il permet d'apporter une réponse aux implantations des grandes surfaces commerciales à la périphérie qui avaient tendance à vider le centre des villes de leurs chalands et par la même de leur vitalité.

Le Polygone a été le meilleur antidote à ce danger. Il a, au contraire, attiré vers le cœur de Montpellier, une clientèle régionale redonnant ainsi une tonicité au commerce cœur de ville et confirmant indirectement que Montpellier était devenue une capitale régionale.

Par ailleurs, l'opération Polygone ouvrait directement par la pénétrante Est sur l'autoroute, sur l'aéroport de Fréjorgues et sur le littoral en plein aménagement. Démonstration est maintenant faite que l'opération Polygone contenait des actes forts :

- la sauvegarde et l'agrandissement du cœur de ville,
- l'ouverture de la ville vers l'Est avec sa projection vers la mer,
- la confirmation de sa vocation de centre régional.

GEORGES FRECHE : « POURQUOI LE POLYGONE EST UNE ERREUR »

Répondant à un journaliste qui l'interrogeait sur les sujets spécifiquement locaux de sa campagne pour les municipales de 1977, Georges Frêche avait argumenté sur le Polygone :

[Je dirai pourquoi le Polygone tel qu'il a été édifié est une erreur.. Le drame c'est que le Polygone constitue un cul de sac dont les communications avec le centre ville sont très difficiles…
A faire de l'urbanisme moderne, on aurait dû prévoir de grands espaces pour les parkings, des rocades pour l'écoulement du trafic, il eut été préférable d'implanter le nouveau centre commercial entre la vieille ville et la nouvelle, c'est-à-dire La Paillade. Les gens auraient pu s'y rendre plus facilement…
La réalisation du Polygone n'est pas maîtrisée puisqu'on vient de lui surajouter le Triangle qui n'était pas prévu à l'origine. Celui-ci qui a probablement été imposé à la ville à la seule fin de vendre du m² supplémentaire, s'interpose entre la Comédie et le Polygone et limite la perspective que l'on aurait pu avoir entre la Mairie et le centre ville.

Sur le plan économique, il augmentera les difficultés créées aux commerces du centre par la réalisation du Polygone.
Autres menaces pour eux, l'aménagement de bars, brasseries, cinémas, commerces de luxe envisagé dans l'ancien immeuble des Galeries Lafayette.
Pourquoi vouloir entasser en outre, les administrations dans le Polygone alors qu'en bonne logique, un urbanisme rationnel devrait au contraire, les décentraliser ?
A mon avis, le développement urbain devrait privilégier plutôt cinq ou six quartiers.

Q. *Si vous êtes élu, assumerez-vous ce que vous considérez comme des « erreurs » ou des « bavures » de la municipalité Delmas ? Laisserez-vous les choses en l'état ou bien essaierez-vous de rectifier le tir ?*

Dans le cas du Polygone, il faudra trouver, en liaison avec la Chambre de commerce, les moyens de permettre aux commerçants du Polygone de s'en tirer du mieux possible. Ce sera difficile en raison justement des erreurs de la Mairie qui a prévu une expansion démographique supérieure à l'évolution réelle. Les commerçants qui y ont cru en s'installant au Polygone s'en mordent les doigts. Regardez les Galeries Lafayette !
La croissance en elle-même ne signifie rien. Maître Delmas est fier de l'expansion démographique attribuée à Montpellier, capitale régionale. Il n'y est pour rien…
La croissance de Montpellier va désormais se tasser comme se fut le cas hier pour Nîmes, Narbonne ou Perpignan…
Pour en revenir au Polygone, il faudra prendre des mesures pour sauver ce qui peut l'être. Les espaces commerciaux qui se libéreraient, pourraient être remplacés par des activités socioculturelles, Maison des anciens combattants, des Rapatriés, de façon créer une animation du Polygone et à renforcer les commerces sains et rentables] (1)

A la lecture de ces lignes, il est permis de mesurer sa « *vision* ». Elle est faible et floue. Elle est nulle

OUVRONS LE DEBAT

Reprenons les arguments de Georges Frêche :

Le Polygone est un cul de sac
Compte tenu de l'implantation de la voie ferrée et de la hauteur du dénivelé entre le niveau Comédie et le niveau bas du Polygone, il est difficile d'imaginer un axe de communication avec le centre

ville. Au fait, un axe de quoi ? de voitures ? de voitures débouchant de la pénétrante Est pour arriver directement sur la Comédie ? Ce n'est pas vraiment sérieux, chacun en conviendra. Mais le cul de sac, grâce aux parkings du Polygone et du Triangle, récupère les passagers des voitures, les transforme en piétons et en clients pour le Polygone et le centre ville. Ce cul de sac nourrit les activités commerciales du cœur de ville

Prévoir de grands espaces pour les parkings et des rocades
Là, que faut-il dire ? Mauvaise vue ? Mauvaise foi ? A-t-il l'esprit ailleurs ? A Toulouse ? Lorsqu'il fait ce commentaire.

François Delmas, sous la souple pression de mon ami Georges Emprin, défenseur acharné du centre ville, avait entrepris la construction de multiples parkings.

- le parking de la Préfecture
- le parking du Palais de Justice
- le parking Laissac
- le parking de la Comédie
- le parking du Triangle
- le parking du Polygone

En 1977, tous étaient en activité.

Quant à Georges Frêche, son grand exploit en la matière, reste le parking Gambetta, baptisé « *la grande piscine* » avec noyade assurée par temps d'orage, et petite anecdote, ce parking qui a été construit sur une nappe phréatique, deux mois après sa première immersion, reçoit une mention spéciale pour l'originalité des solutions urbanistiques retenues pour lutter contre les inondations, prix décerné par la très officielle Fondation Nationale pour la Prévention des risques naturels. Le rapport avait dû être fait avant l'orage. Ce parking avait été présenté comme le plus long d'Europe, sous le cours Gambetta dont Georges Frêche avait avancé qu'il en ferait les Champs Elysées de Montpellier.

Implanter le Polygone entre la vieille ville et La Paillade
Georges Frêche n'avait pas encore fait la différence entre un centre commercial classique, tel qu'il en existe un aujourd'hui en bordure de l'avenue de Lodève vers Celleneuve et le Polygone.

Ce centre commercial dont la fonction était d'aspirer une clientèle de l'extérieur pour la diffuser vers le centre ville et offrir aux habitants et aux commerçants du centre ville, une structure qui les maintiendrait au cœur.

Le Triangle
A sa façon, il aborde le sujet « *ces vilains promoteurs qui font des projet éhontés* ». Pourtant, pas besoin de grandes démonstrations. Le Triangle était indispensable à l'ouverture piétonnière vers l'Est. Le Conseil général qui gérait « *le petit train de Palavas* » avait décidé d'arrêter l'exploitation de cette ligne chère à Dubout. Cette ligne avait perdu toute sa clientèle. La voiture avait tué le train. Le Conseil général ne sachant que faire de cette voie ferrée morte qui arrivait jusqu'à la gare située à hauteur de la Comédie, a accepté de vendre à la ville cette parcelle qui formait un triangle. Celle-ci en avait une impérieuse nécessité pour établir la jonction avec le Polygone.

Précisions importantes. A l'époque, le Conseil général avait une majorité socialiste avec un président, Jean Bène, un homme d'une grande classe, qui m'avait accueilli lors de mon élection en 1976. L'accord, pour cette transaction, se fit avec beaucoup d'élégance. Je ne suis pas sûr qu'avec d'autres « *élégances* », la solution eût été la même.

Les administrations
Celles-ci étaient pour l'essentiel, des administrations régionales ou départementales (Equipement, Trésorerie Générale, INSEE, Action sociale …). Elles avaient été regroupées là pour permettre à tous ceux qui venaient de l'extérieur, de l'autoroute, d'accéder directement à ces services par la pénétrante Est, sans venir encombrer le trafic urbain. Un autre centre, avec la Maison de l'Agriculture et celle des Impôts, avait été implanté à Chaptal.

Le centre commercial du Polygone
Quel pessimisme ! Cà ne marchera pas ! La Mairie commet une erreur démographique !

Quand on connaît la suite sur ces deux points, on s'interroge sur la capacité d'analyse de Georges Frêche. Les commerçants ne voyant pas d'un bon œil cette opération, il reprit leur thèse en l'accentuant.

Et comme il faut toujours faire plaisir, il en profita pour distribuer des locaux aux associations socioculturelles, en n'oubliant pas les Rapatriés et les Anciens Combattants.

Faire du Polygone en déconfiture une immense Maison de la Culture ! C'était sa vision.

Anciennes Galeries Lafayette, Place de la Comédie
Non aux cinémas ! Non aux bars ! On croirait entendre les « *barbus* ». Il y avait des rentes de structures rue de Verdun et sur la place de la Comédie. Il fallait les rassurer et montrer qu'il pouvait être le Sauveur. Destination pour ce bâtiment des anciennes Galeries Lafayette, une immense Maison pour tous, çà devait faire beaucoup d'heureux.

Quelles conclusions tirer des déclarations de Georges Frêche ?

C'est un mélange d'incompétence, de mauvaise foi, de naïveté, de démagogie primaire et de myopie urbanistique agrémentées d'une chasse aux voix sans retenue, les automobilistes, les commerçants, les associations, les habitants du centre ville, etc.…

Pour soutenir ma plaidoirie, je vous présente deux témoins :

Le premier témoin, voici ses déclarations :
« *Delmas a compris la marche fondamentale de Montpellier vers la mer. En construisant le Polygone et la nouvelle Mairie, il a franchi la voie ferrée, ce qui va dans le sens de notre histoire urbaine !* »
C'est signé Georges Frêche avec, in cauda, un peu de venenum *« mais je n'irai pas jusqu'à dire qu'il m'a inspiré* ». (4)

Non Madame je n'ai pas copié ! Ca fait sourire n'est-ce pas.

Il y en a une autre :
« *Par contre, en ce qui concerne le Polygone, si je conteste l'architecture, je ne conteste pas sa situation. Mettre le Polygone là, même démarche que mettre le Corum au fond de l'Esplanade. C'est sauver le centre et ses commerçants. Mais les commerçants comprennent tout cela avec un peu de retard* » (5)
C'est signé Georges Frêche. Là il a retrouvé toute sa lucidité.

Enfin, qui a donné l'autorisation de construire un niveau supplémentaire au Polygone ? Réponse : Georges Frêche. Il a eu entièrement raison d'agrandir le centre commercial pour le conforter.

Une thèse en Sorbonne sur les centres villes, le cas de Montpellier : une évolution nécessaire, a apporté d'importants éléments de compréhension sur ce sujet. (5)

Je vous conseille de prêter une grande attention aux lignes suivantes :

[Après une stagnation relative pendant la première moitié du XXe siècle, la ville de Montpellier connaît depuis 1954, un phénomène d'urbanisation accélérée liée à une forte croissance économique et démographique qui remet en course les rapports du centre et de la périphérie.
Parallèlement, Montpellier a été promue au rang de capitale régionale.

Ces facteurs ont provoqué une translation du centre de la ville. On assiste à une transformation spectaculaire par l'importance des travaux entrepris au cœur de ville. Le but de cette opération : régénérer avant dépréciation un centre historique obsolescent par la greffe d'un nouveau centre à caractère régional adapté aux besoins nouveaux et à venir…

Le Centre correspond à un besoin précis d'une époque donnée. La croissance de notre ville a entraîné la nécessité de créer la cité administrative Chaptal, de restaurer et rénover le noyau historique, de programmer la mise en place du centre régional du Polygone et de la greffe du Triangle, pôle de liaison…

Le Centre du Polygone est un acte d'urbanisation provoquée. A l'Est du centre historique, il couvre environ 40 ha (surface égale environ à celle de l'ancien centre) séparé du noyau traditionnel par seulement 300 m.
Il répond aux besoins d'extension de ce noyau inadapté aux dimensions nouvelles d'activités de type régional. L'ensemble de l'opération comprend deux tranches : la première tranche couvre 14 ha environ de terrains acquis par l'Etat voilà dix ans. Le programme est essentiellement tourné vers les fonctions administratives et commerciales.
Pour la deuxième tranche, l'urgence des besoins est moins grande. Les éléments de son programme visent au rééquilibrage de l'agglomération vers l'Est. L'idée est de ménager une large perspective sur le centre de Montpellier, à partir de l'autoroute sur la ville, par la pénétrante Est, un

parc s'étendant jusqu'au pied de la première tranche en serait l'élément structurant…

Un changement d'échelle du paysage urbain est en cours. La restructuration du cœur de la Cité représente la plus spectaculaire et la plus importante transformation en Europe du centre d'une ville de la taille de Montpellier.]

Ce texte paru dans le *Midi Libre du lundi 25 août 1975* est précédé d'un chapeau : « *Un architecte montpelliérain, M. Robert Crouzet a jeté un regard de technicien sur cette opération, sous la forme d'une thèse de 3e cycle de Doctorat dont M. Raymond Dugrand, de l'Université de Paul Valéry fut le directeur de recherche, présentée récemment à la Sorbonne*. »

Retenez bien ces lignes, elles serviront à vous éclairer dans la suite du parcours.

Les Rapatriés

Dans l'histoire de l'évolution urbaine de Montpellier, l'apport des Français d'Afrique du Nord en 1962 marque un tournant important pour l'évolution de la ville, enregistrant brusquement, avec un gonflement de sa population, un apport considérable de capacités et de vitalités.

L'année 1962 voit, lors d'un dramatique exode massif, prés de 50.000 personnes choquées, désorientées, rejoindre Montpellier et s'entasser dans les lieux publics, les bâtiments administratifs et les locaux les plus divers.

POURQUOI CE CHOIX DE MONTPELLIER ?

Marseille, point d'entrée de la plupart des « Pieds-noirs » sur le territoire métropolitain, fût profondément ressenti comme un espace de rejet, un lieu de purgatoire faisant suite à un exode honteux. Ceux qui débarquaient à la Joliette ou qui atterrissaient à Marignane avaient le sentiment de ne pas être attendus. On ne peut pas dire qu'ils l'étaient les bras ouverts.

A l'incapacité des services officiels d'organiser l'accueil, s'ajoutait la résonance de plusieurs clichés qui se superposaient : les Pieds-noirs étaient vus comme des gens arrivant avec un confortable magot, ils avaient la réputation d'avoir fait « *suer le burnous* » et d'avoir une mentalité de colon, avec en prime, quelques fleurs du style « *brutal* », « *raciste* », « *inculte* », » *borné* », « *parlant fort* », « *bravache*».

Tous ces clichés prenaient le pas sur la dure réalité. Quel gâchis devant tant de misère, de désarroi, de déchirement !

Comme l'avait écrit Albert Camus, *« l'Algérie, pour beaucoup de ses enfants, n'avait été qu'un terminus pour prolétaires naufragés de toutes les illusions des grands ports d'Espagne, de France, de Malte, de Sicile, d'Italie, où l'on tentait de faire autrement répartir les existences ».* L'histoire recommença. Tout était à refaire et pour beaucoup avec une simple valise, une fois de plus. Par le bouche à oreille, une rumeur se mit à circuler sur les quais, à l'aéroport, à la gare : il faut aller à Montpellier. A Montpellier, parce que là-bas, *« il paraît qu'on est accueilli par le maire, conforté, aidé et puis là-bas, le maire de Montpellier François Delmas et une grande partie de son équipe n'avaient jamais caché leur attachement à l'Algérie française* ».

Effectivement, dés l'arrivée à la gare de Montpellier, la municipalité avait mis un service d'accueil, de soutien, d'entraide. Montpellier était devenue synonyme de convivialité, de fraternité. C'est ainsi que 25.000 Pieds-noirs s'installèrent définitivement et apportèrent leur énergie à la croissance de la ville.

Cet attachement s'était manifesté, à l'heure où le fait de les défendre constituait un risque physique, électoral. François Delmas avait pris ce risque : défendre les Français d'Algérie, défendre l'Algérie française. Il l'avait fait sans calcul, sans détour, parce que cela correspondait à sa sensibilité.

« *Qu'ils aillent se faire voir ailleurs* » ! [5]

[« Qu'ils aillent se réadapter ailleurs.» Cette phrase prononcée en juillet 1962 par Gaston Defferre à propos des Rapatriés d'Algérie, les Pieds-noirs ne l'ont pas oubliée… Principal point d'arrivée sur le territoire métropolitain pour les Français d'Algérie qui débarquent à la Joliette ou atterrissent à Marignane, Marseille n'a pas anticipé l'ampleur de l'exode…

Ce sont finalement 700.000 « Pieds-noirs » qui gagneront la Métropole au cours de l'année 1962, parmi eux 450.000 environ arrivent à Marseille… « *Au total, seuls 90.000 Rapatriés sur les 450.000 qui ont débarqué à Marseille ont pu être pris en charge par les autorités* », souligne l'historien marseillais Jean-Jacques Jordi… *« Les autres ont été contraints de se débrouiller par eux-mêmes, même si certains ont aussi pu compter sur la solidarité des associations* »...

Certains Marseillais témoignent donc leur solidarité aux Rapatriés, mais restent minoritaires. « *Les communistes ont d'emblée affiché une forte hostilité à l'égard des Rapatriés d'Algérie, collectivement accusés d'être autant de gros capitalistes, des racistes qui avaient fait* « *suer le burnous* » et « *méritaient ce qui leur arrivait* » explique Jean-Jacques Jordi. Sur le port à l'été 1962, les dockers tous encartés CGT, ont ainsi peint sur des banderoles, des messages de bienvenue tels que « *Pieds-noirs, rentrez chez vous* » ou « *les Pieds-noirs à la mer* ».

Débarquant des milliers de caisses contenant le mobilier et d'autres biens en provenance d'Algérie, les employés du port en dérobent prés du quart et laissent pourrir dans l'eau une bonne partie du reste, détruisant ce qui constitue, à leurs yeux, une opulence bien mal acquise.

Mais les militants communistes n'ont pas le monopole des mauvaises pratiques. Les taxis qui se pressent aux abords du port et de l'aéroport augmentent leurs tarifs de façon abusive. C'est aussi le cas de nombreux hôteliers…

De même bien des agences immobilières augmentent le prix des locations…

Face à cet accueil plus qu'hostile, les Pieds-noirs tentent de s'organiser, chaque jour des centaines d'entre eux, se retrouvent place de la Bourse, on échange des informations…

Et c'est de là qu'est partie la bonne nouvelle. « *A Montpellier on est accueilli à la gare. Là-bas, on nous aime …* »

[5] http://tempsreel.nouvelobs.com/infos-marseille-13/20120412.REG0949/marseille-1962-le-cauchemar-des-rapatries-d-algerie.html]

Pendant que les Rapatriés endurent à Marseille vexations, souffrance et spoliations, et que certains trouvent à Montpellier, générosité et fraternité, Georges Frêche à la Faculté d'Assas à Paris, joue des poings contre les étudiants « *colonialistes* » pour défendre l'indépendance de l'Algérie.

Le Nouvel Observateur [6]
[Au début de l'histoire des Rapatriés à Montpellier, l'équation politique était simple. Les nouveaux arrivants accueillis et appréciés par François Delmas, Maire Divers Droite, étaient regroupés dans les nouveaux quartiers (Lemasson, Saint-Martin….) leur reconnaissance était naturelle et immense.
En 1965, à la présidentielle, ils avaient voté pour Jean-Louis Tixier-Vignancour (Extrême-Droite), puis pour François Mitterrand au deuxième tour, « *Pour éliminer politiquement le Général De Gaulle, faute d'avoir pu le faire physiquement* » explique-t-on.
La même année aux Municipales, ils avaient donné leur bulletin à François Delmas. Cette fidélité de cœur se prolongera jusqu'en 1977.

Cette année-là Georges Frêche se lance dans une campagne municipale fracassante dont l'objectif est simple : rallier les Rapatriés à sa cause pour gagner la mairie. Il bénéficie pour cela de l'efficace complicité du chiraquien Jacques Roseau, fervent frêchiste à Montpellier et hyperactif porte-parole du Recours, mouvement national de défense des Rapatriés.
« *Pour asseoir le Recours en hobby politique efficace, Jacques Roseau a imposé le vote sanction* » raconte Gilbert Roseau, le cousin de Jacques, présent sur la liste de Georges Frêche pour devenir ensuite Conseiller général et député Pied-noir. « *Il souhaitait diriger les suffrages vers ceux qui avaient été efficaces et nous aideraient* ». Or, François Delmas, ami des Rapatriés jusque-là sans étiquette venait de prendre sa carte au R.I. (Républicains Indépendants) proches de Giscard d'Estaing qui avait supprimé le Secrétariat aux Anciens Combattants (Rapatriés n.d.l.r.).
Jusque là les Rapatriés étaient favorables à Delmas à 80%. Après 1977, ils basculent dans les mêmes proportions en faveur de Georges Frêche. « *En clair le Recours prenait en otage François Delmas notamment sur le problème des indemnisations* ».
Georges Frêche avait embarqué sur sa liste aussi bien un ancien de l'OAS, Guy Montero, qu'un ancien maoïste de la Ligue Communiste Révolutionnaire].

[6] [http://tempsreel.nouvelobs.com/infos-montpellier-34/20120322.REG0929/a-la-recherche-du-vote-pied-noir.html]

Cet article nous donne quelques informations, nous fait part de quelques révélations ; mais certaines conclusions relèvent de la légende telle que Georges Frêche l'a imposée dans « *son histoire racontée à Juliette* », et cela avec la complicité de Jacques Roseau qui s'est abondamment servi de cet exemple « *d'assassinat politique* » pour montrer sa puissance à la classe politique et aux médias nationaux. Cela l'a servi pour faire valoir sa prédominance sur les autres associations de Rapatriés afin de s'imposer, comme le seul interlocuteur valable.

J'ai une autre lecture de cet épisode douloureux.

Lorsque les Rapatriés s'installent à Montpellier, que font-ils ? Ils déploient toute leur énergie pour se loger, nourrir leur famille et travailler. La politique ? « *Ils ont donné, ils ont payé cher !* » Ils ne veulent plus en entendre parler.

Lors de l'élection présidentielle de 1965, ils considèrent que Gaullistes et Socialistes sont des voies peu fréquentables. Une grande majorité s'abstient. Quelques-uns votent Tixier-Vignancour.

Pour les Municipales de 1965, certains maintiennent leur refus de participer à la vie publique, mais ils sont nombreux à déposer un bulletin François Delmas dans l'urne pour le remercier de son accueil et de ses convictions affichées.

La présidentielle de 1974 va faire bouger les lignes. Valéry Giscard d'Estaing va bénéficier d'un gros apport du Sud. Il n'a pas l'étiquette Gaulliste, il n'est pas Socialiste. On prétend qu'avec Michel Poniatowski, il a manifesté une sensibilité « *Algérie française* ». C'est un candidat que les Pieds-noirs peuvent soutenir. Ils reviennent ainsi dans le jeu politique. Valéry Giscard d'Estaing est élu.

Mais se présente l'événement extérieur : le choc pétrolier avec ses répercussions économiques et sociales. Il va rapidement casser l'élan de Giscard et renvoyer tout un chacun à ses problèmes particuliers, c'est-à-dire les problèmes du quotidien.

Les Pieds-noirs vont se replacer à travers leurs catégories sociales et professionnelles. Politiquement on va en retrouver au Parti communiste, au Parti socialiste, à l'UDF, certains manifesteront leur rancœur en soutenant le FN, d'autres resteront dans les tranchées de l'abstention, et certains rejoindront le RPR. C'est la vie qui reprend le dessus.

L'idée d'un vote Pieds-noirs a été largement surexploitée, elle repose sur le postulat un peu simpliste, d'une communauté de tempérament moutonnier qui se dirigerait ici et là, selon les sons émis par le sifflet.

Il faut noter que depuis son arrivée en métropole, la communauté des Rapatriés a connu un brassage social. Certains qui étaient au bas de l'échelle en Algérie se sont découvert des capacités d'entreprendre. Ils ont ouvert des commerces, créé des petites entreprises artisanales et sont devenus des bourgeois. D'autres petits commerçants, aisés en Algérie, se sont complètement ruinés en faisant de mauvaises affaires. Et ce brassage social va entraîner de nouveaux positionnements politiques.

Faut-il le dire et le redire ? Le petit peuple qui constituait la très grande majorité de la communauté française en Algérie avait une sensibilité de gauche. En Oranie, il y avait des élus communistes, socialistes. A Alger, le maire Jacques Chevalier était un progressiste. Dans beaucoup de villes moyennes, on votait radical et dans les villages, généralement pour le notable qui les faisaient vivre.

Aujourd'hui, dans le secret de l'isoloir, les Pieds-noirs sont comme « *Monsieur tout le monde* », lorsqu'ils ont des fins de mois difficiles, ils votent pour améliorer l'ordinaire. Lorsqu'ils sont assujettis à l'ISF, ils votent pour ne plus le payer.

Les Pieds-noirs ont-ils pesé si lourd en 1977 pour porter le poids de la défaite de François Delmas et les ailes de la victoire de Georges Frêche ? Ils occupent probablement une place dans le catalogue des facteurs qui tentent d'expliquer le pourquoi et le comment de cette élection, certainement pas la place claironnée, mais une petite place due en grande partie à l'action sur le terrain de l'équipe de Guy Montéro, et à celle médiatique de Jacques Roseau.

Après avoir clamé haut et fort que les Pieds-noirs, grâce à leurs actions conjuguées avait été le principal facteur de l'échec de François Delmas, conclusion largement reprise par les médias, Jacques Roseau et Georges Frêche s'employèrent à en tirer à fond les bénéfices.

Jacques Roseau s'en retourna à Paris avec sur sa carte de visite, la mention « *Faiseur de Roi* », d'autant qu'il affichait en même temps sa participation au succès de Jean Bousquet à Nîmes, Michel Mouillot à Cannes et Dominique Baudis à Toulouse.

[Chaleureux, simple, culotté, Roseau s'impose comme un as du lobbying. Dans chaque média il a son interlocuteur privilégié qu'il nourrit d'informations. Dans les rédactions insensiblement qui dit « *pied noir* » dit « *Roseau* ». Ses relations avec de grands élus et des ministres valent de l'or. Roseau devient le consultant de la chaîne d'hypermarchés Carrefour, des Réseaux Câblés de France, de plusieurs filiales de la Compagnie Générale des Eaux : Campenon, Bernard Sorif, Fougerolles, La Méridionale de Construction & Bâtiment]. (19)

Quant à Georges Frêche, il s'attribua de suite le titre de « *Protecteur indestructible des Pieds-noirs* », puisqu'ils s'étaient reconnus en lui, en le sacrant maire de Montpellier. Il s'empressa de se débarrasser de son passé d'anticolonialiste et mit au feu les récits de ses combats à la Faculté d'Assas en faveur de l'indépendance de l'Algérie, sachant parfaitement jouer l'acrobate quand il le fallait. Je vous laisse mesurer sa duplicité.

Dans la « France Ligotée » (10), p. 15, il écrit *:*
[Au bout de quinze ans, devenu le capitaine Frêche, mon père a pris sa retraite de l'armée, peu enclin qu'il était à rejoindre l'Indochine. Il disait souvent « Je me suis battu contre les Allemands pour qu'ils quittent notre sol et je devrais maintenant lutter contre un peuple qui demande sa liberté ? il n'en est pas question ! » Il avait le sens des choses justes de l'honneur !].

Et lors de sa rencontre avec Alain Jamet au siège du Front National en présence de Guy Montéro, il avance : « *Mon père qui a été commandant dans l'armée française a vécu en Algérie dans des moments douloureux. Je suis pour les Pieds-noirs* ».

Une fois installé dans le fauteuil de maire, il sortit sa calculette. Il y a 25.000 Pieds-noirs à Montpellier. En comptant leurs relations depuis leur implantation, il arrive à la conclusion que 50.000 habitants au moins étaient concernés par la question des Pieds-noirs. Il décide d'en faire la base indestructible de sa tour Eiffel électorale.

Là commence la sarabande des « *Vive l'Algérie française* », « *Si j'avais été Pied-noir, j'aurais fait comme vous.*» Et le chant des Africains par ci, la « *mouna* » par là, c'est un feu d'artifice à répétition.

- Création de la maison des Rapatriés dont la direction est confiée à l'épouse de Gilbert Roseau, et à Roland Bessy qui ouvre largement ses compétences à tous pour toutes sortes de démarches,
- Distribution de subventions à toutes les associations ou amicales de Rapatriés avec, pour certaines, un local à l'intérieur de la maison des Rapatriés,
- Fêtes et cérémonies se multiplient avec en prime, le grand bal au Zénith ou à la Foire, avec un orchestre de qualité, et en tête d'affiche Georges Frêche, chanteur et danseur. sans oublier le discoureur qui l'œil humide, d'une voix forte et raclée s'emploiera à faire vibrer toutes les âmes sensibles à l'évocation de la « *chère Algérie* ».

Tout cela, c'est pour l'encadrement. Mais il sait aussi mettre l'accent tonique sur le moindre événement de portée nationale qui peut conforter sa position de « *converti* ».

En 1982, il met en berne tous les drapeaux de la ville parce que Claude Cheysson, ministre des Relations extérieures de François Mitterrand vient de s'incliner à Alger devant la tombe des héros du FLN.

Le 23 novembre 1994, apprenant qu'Henri Alleg, militant communiste et premier à avoir dénoncé la torture en Algérie donne une conférence à Montpellier, Georges Frêche le traite publiquement de « *cadre français du FLN, le mouvement des égorgeurs de Harkis et de Pieds-noirs* », coupable d'une « *trahison* » qui a valu à d'autres douze balles dans la peau.

Création d'un musée « *Du rôle positif de la présence française en Algérie* » afin de rendre hommage à ce que « *les Français ont fait là-bas* ». Des historiens ont dénoncé cette vision « *complaisante et nostalgique de l'Algérie française* ».

Réponse de Georges Frêche : *« on ne va pas faire un musée de l'histoire de l'Algérie car c'est à Alger de le faire. On va rendre un hommage à ce que les Français ont fait là-bas ». « Ces imbéciles d'anti-colonisateurs, ces professeurs ne savent pas de quoi ils parlent* ». « *Rien à foutre des commentaires d'universitaires trous du cul ! On les sifflera quand on les sollicitera* ». S'il faut on créera « *un Comité scientifique avec un seul membre, Georges Frêche !* ». *(Le Midi libre*, 16 novembre 2005, *Libération* du 17 novembre).

Les débats sur l'article 4 de la loi du 23 février 2005 qui reconnaissait « *le rôle positif de la France dans ses colonies* » ont permis à Georges Frêche d'afficher à nouveau ses convictions : « *il y en a marre de voir la France se culpabiliser sur la colonisation* ». Pour bien affirmer ses convictions, trois mois après il redonne un coup d'accélérateur.

[Le Conseil régional était en pleine discussion sur son budget mercredi 30 novembre 2005, lorsque Georges Frêche a pris la parole. Après avoir déclaré *« il est juste de reconnaître le rôle positif de la présence française en Algérie* », il a poursuivi qualifiant de « *gugusses du PS qui font une opération politicienne* » les parlementaires qui, la veille, avaient demandé l'abrogation de l'article de la loi.
Profitant d'une suspension de séance demandée par les élus communistes et verts, Georges Frêche entonne à tue-tête du haut de son perchoir : *« C'est nous les Africains qui revenons de loin* ».]

Comment voulez-vous que les Pieds-noirs n'aient pas chaud au cœur devant tant de sollicitude et d'amour. De là à mettre tous leurs bulletins Frêche dans l'urne, c'est une autre histoire, nous en reparlerons.

[Au déjeuner qui a suivi cette séance, G. Frêche a pris à partie le porte-parole du groupe communiste : « *Moi, tu comprends, je ne suis pas à*

Nantes où il n'y a pas l'ombre d'un rapatrié. Ici à Montpellier, c'est eux qui font les élections]. [7]

Il préfère et de loin « *la Grande Bouffe* » et la « *Calinothérapie* » aux débats à l'Assemblée nationale. Lors des séances, comme en 1986-1987, consacrées à l'indemnisation et aux retraites des Rapatriés, je ne l'ai jamais vu dans l'hémicycle, ni entendu à la tribune. Cela ne l'empêche pas de pérorer sur ses « *exploits* » ! à l'Assemblée nationale en faveur des Pieds-noirs.

Avec lui, les idées, les convictions ne comptent pas. La question fondamentale c'est qui peut me faire gagner des voix et comment ? Lorsqu'il est en face d'un interlocuteur, il ne voit pas le personnage, il voit une urne et un bulletin de vote à son nom. Pas question de convaincre, sa seule stratégie, c'est séduire en employant les moyens les plus divers.

Quand le sport s'en mêle

Le dimanche 13 février 1977 par une magnifique journée ensoleillée, se déroulent au stade des Prairies à Alès, les 32^{e} de finale de la Coupe de France de football opposant le Montpellier La Paillade Sport Club, club de 3^{e} division, cher à Louis Nicollin, à l'Olympique de Marseille, club de 1ère division, dernier vainqueur de la Coupe de France.

La fin du temps réglementaire approche, le score est nul, il va falloir jouer les prolongations, lorsque à la dernière minute, d'une tête rageuse, Valadier envoie le ballon dans les filets de Migeon, le gardien de Marseille.

Dans la moitié du stade occupé par les Montpelliérains, c'est une explosion de joie, tout le monde se lève, crie et à ce moment-là un éclair me traverse l'esprit et fait que je me rassois, alors qu'autour de moi la liesse se poursuit. La victoire finale de Montpellier est entérinée par le coup de sifflet final.

[7] [http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article1133]

C'est en prenant brutalement conscience des conséquences de ce magnifique but sur la campagne électorale des municipales qui se déroule, et dont les dates du scrutin ont été fixées au 13 et 20 mars, que je me retrouve, après le bonheur exprimé, plombé sur mon siège. Le problème est le suivant : contrairement aux 32e de finale qui viennent de se jouer sur terrain neutre, les 16e de finale qui auront lieu le 12 et le 19 mars, se dérouleront par matchs aller et retour. Donc, il y aura un match à Montpellier, au stade de La Paillade, plus que modeste, sous équipé, sans tribunes conséquentes. J'imagine déjà les commentaires, les solutions à trouver, les moyens financiers à dégager.

Effectivement, dès le lendemain François Delmas reçoit appel sur appel, sur le thème « *il faut faire quelque chose* ». Louis Nicollin vient voir François Delmas qui convient qu'un effort va être fait. Il décrète effectivement la mobilisation des Services techniques pour trouver une réponse satisfaisante à cet événement.

Après 48 h de recherche sur l'ensemble du territoire, il est proposé de monter des tribunes à partir de structures métalliques qui viendraient pour certaines d'Annecy et d'autres d'Avignon. Il est proposé de refaire, grosso modo, les vestiaires et les accès, d'amener de la terre et des engins car les supporters ont aussi décidé d'agir. Il faut tasser une grande quantité de terre derrière un but, en espalier et en installant des traverses de chemin de fer en guise de gradins. Tout cela ayant été adopté, les équipes sur le chantier s'emploient au maximum pour que le 12 mars tout soit prêt.

C'est ainsi qu'est née la Butte, ce chaudron derrière le but qui va jouer un rôle essentiel dans certains matchs.

Le destin sonne à la porte une seconde fois, et l'adversaire de Montpellier sera … Nîmes, le voisin dont l'équipe joue en 1ère division. Bien que comptant un entraîneur compétent, Robert Nouzaret et des joueurs de talent, Di Nallo, Valadier et celui qui fut mon ami, trop tôt disparu, Mama Ouattara, le destin frappa très fort car Nîmes l'emporta 3 à 0. Le lendemain à Radio-Bistrot, les commentaires allaient bon train, certains résumant la situation en une phrase choc. *« Non seulement on a une équipe de chèvres, mais en plus on a un stade de merde* ». Devinez qui était le plus

souvent désigné comme coupable ? Pour information, au match retour, Nîmes a gagné 3 à 2.

Pensez-vous que cet épisode ne se soit pas traduit par quelques bulletins rageurs au fond des urnes ?

Le droit de vote à 18 ans

Elu président de la République le 10 mars 1974, Valéry Giscard d'Estaing affiche, dés sa prise de fonction, sa volonté réformatrice dans sa première déclaration en tant que président. « *De ce jour date une ère nouvelle de la politique française, celle du rajeunissement et du changement de la France* ».

La campagne de Giscard avait été placée sous le signe de la jeunesse. Pour marquer son action en faveur de celle-ci, sa première réforme fût donc l'abaissement de la majorité à 18 ans.

Depuis 1792, la majorité était fixée à 21 ans. La réforme est donc historique. Certains y ont vu la conséquence de mai 68, pour que la jeunesse s'exprime dans les urnes plutôt que dans la rue.

A l'origine, le Garde des Sceaux, Jean Lecanuet avait proposé d'accorder le droit de vote à 18 ans et de maintenir la majorité civile à 21 ans. Mais c'est l'Assemblée nationale elle-même au moment de la discussion du projet de loi, qui est allé le plus loin en accordant la majorité à 18 ans. Politiquement, avaient formulé certains, cette réforme était risquée car sociologiquement, la jeunesse penche davantage à gauche qu'à droite. Mais la réforme a été maintenue.

Mise en application, cette mesure se traduit pour l'élection des 13 et 20 mars 1977, par l'inscription sur les listes électorales de Montpellier de plus de 10.000 personnes. Cette génération, comme celles qui vont suivre, est très marquée par mai 68. La plupart avaient 10 ans à cette époque. Mai 68 est resté dans leur mémoire comme un moment révolutionnaire de foi ardente dans la possibilité d'une transformation radicale de la vie et du monde.

Ils ont été touchés par les discours et les slogans : « *il est interdit d'interdire* », « *Soyez réalistes, demandez l'impossible* », « *Prenez vos désirs pour des réalités », « Vivre sans temps mort et jouir sans entrave* », « *Sous les pavés la plage* ».

Ils ont été touchés par l'apparition des nouvelles valeurs, la primauté de la réalisation personnelle, la créativité, la valorisation de l'individu impliquant le refus des règles traditionnelles de la société.

Ils ont vu s'accroître la dimension de la parole libre et du débat. Ils ont vu la discipline autoritaire faire place à la participation aux décisions.

En 1976, candidat à l'élection cantonale, j'avais centré ma campagne sur le thème : « *Mieux vivre dans votre quartier* ». J'avais sillonné l'ensemble du canton, frappant aux portes, discutant du fond avec les personnes rencontrées. Je m'étais rendu compte que la jeunesse s'affirmait en tant que catégorie socioculturelle et politique à part entière. Elle avait maintenant sa propre culture avec une presse qui lui était destinée, des émissions radios très suivies ou des chanteurs attitrés. Elle avait aussi ses propres revendications, notamment en matière de liberté sexuelle.

L'état de Montpellier au début des années 60, les transformations depuis réalisées, cela ne les intéressait pas, seul comptait la satisfaction des attentes.

Lors de cette élection municipale de Montpellier, le poids de cette jeunesse, dans le cadre de la réforme du droit de vote à 18 ans va peser très lourd.

Une partie semble avoir suivi Georges Frêche. Les Comités de quartier, la participation à la décision, le socioculturel, tout cela entrait bien dans les cordes de ce nouvel électorat.

Une autre partie s'engagea sur la voie écolo « *Peace and love* ». Finie la croissance, le retour à la nature, c'était parfait. Beaucoup avaient en tête cette image d'un candidat à l'élection présidentielle de 1974, René Dumont avec son éternel pull-over rouge. Il s'était montré à la télévision avec une pomme et un verre d'eau pour

expliquer avec des mots très simples, combien ces ressources étaient précieuses et en péril. Le courant écolo apporta au deuxième tour son soutien à Georges Frêche sans l'ombre d'une hésitation.

Au cours de ma campagne en 1976, j'avais aussi rencontré des animateurs de l'association du Jeune Théâtre. Leur envie de brûler les planches et la nécessité d'obtenir des subventions les orientèrent vers les sirènes de Georges Frêche qui avait promis d'ouvrir la cassette. Ils voteront, et bien vite, se rendirent compte que les subventions pour la culture étaient réservées aux grandes troupes, aux grands artistes, aux grands spectacles.

Il ne restait plus pour remercier Giscard de leur avoir accordé le droit de vote et François Delmas d'avoir fait de Montpellier une belle capitale régionale, qu'une minorité. Ainsi va la politique !

Je suis très étonné que dans les analyses de cette élection, très peu de commentateurs aient mis l'accent sur cet élément qui me paraît majeur.

Une nouvelle clientèle électorale

Pour mesurer le changement, il faut du recul.
Entre 1960 et 1980, Montpellier a changé d'échelle tout comme elle a changé d'échelle entre 1980 et 2010.

La population a fait un bond considérable.
De 118.864 en 1962, elle est passée de 197.231 en 1982. La structure de sa population a changé.

	1968	1982
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	3.408	4.864
Cadres et professions intellectuelles supérieures	5.392	11.120
Professions intermédiaires	8.068	17.288
Employés	12.388	22.212
Ouvriers	10.548	10.880

Les Facultés comptaient :

En 1954	134 enseignants	
En 1980	1590 enseignants dont :	383 professeurs
		607 maîtres assistants
		600 assistants

En 1954	6.771 étudiants
En 1982	36.801 étudiants

En 1977, 70 % des habitants sont des néo-montpelliérains d'origine extérieure à la ville.

Montpellier a changé, la société aussi.

- L'automobile a fait une apparition massive à Montpellier : 9.000 voitures en 1960, 90.000 en 1976.
- La télévision, les transistors, les grandes surfaces.
- Les adultes ne se connaissaient plus guère. La plupart des enfants ne va plus à pied à l'école et surtout au collège.
- La condition féminine s'est profondément transformée.

Ville de plus en plus universitaire avec une importante progression du secteur cadres et professions intellectuelles, la demande, forte, a bénéficié des avantages de l'avènement de la culture, des loisirs et du spectacle.

Dans cette population au niveau de vie assuré, le thème « *Halte à la croissance* » s'enracine facilement. Quatre ans après la contestation de la société de consommation, les vertus de la croissance sont remises en cause. Le futur est annoncé comme inquiétant pour l'humanité.

Et durant ces beaux discours, le choc pétrolier continuait de diffuser ses effets nocifs sur le secteur économique et social. A Montpellier, le chômage passe de 2.687 personnes en 1968, à 5.800 en 1982. Plus de 100 % d'augmentation. Selon le recensement de l'INSEE en 1999, il avait dépassé la barre de 20.000.

Voilà, me semble-t-il, les sept facteurs qui ont pesé sur le résultat des élections municipales de 1977.

Après le 20 mars

21 mars 1977 « Petit Monsieur malicieux… »

Le lendemain, la presse relate l'événement pour les uns, l'exploit, l'inimaginable pour d'autres, il y a peu d'analyses en profondeur de cette élection. La liesse emporte tout sur son passage. Certains journalistes lâchent leurs plumes et donnent une lecture romancée et caricaturale de ce moment.

Dans le journal *Sud* n°60 en page 8, il est écrit :
« *Ma campagne est terminée* » plus d'un mois et demi avant le scrutin du 13 mars, François Delmas, sûr de son fait, déclare à qui veut l'entendre, en l'occurrence une journaliste de l'Express, qu'il n'a pas besoin de mener campagne pour être réélu. Ses réalisations parlent pour lui. De son entourage se dégage le même optimisme *« nous repasserons dès le 1er tour, peut-être avec moins de panache qu'en 1971, mais nous repasserons* ».

Comme vous pouvez le constater, la journaliste de *l'Express* n'est pas nommée comme ceux regroupés sous « *son entourage* ».

Cela mérite une autre analyse.

François Delmas à un mois et demi de l'élection avait une position non ambiguë. « *Voilà, j'ai en quelque sorte, rendu ma copie qui contient tout le travail effectué, maintenant les armes qui nous restent sont nos convictions, nos idées à développer en permanence auprès de nos concitoyens* ».

Peut-être n'avait-il pas assez mesuré qu'un bilan compte peu face à des promesses. En faire un vantard, c'était mal le connaître et surtout mal l'apprécier dans tous les sens du terme. Quant au « *c'est gagné au premier tour* », j'aurais bien aimé connaître le nom de leurs auteurs, car j'ai une autre vision de cette campagne qui ne correspond en rien à cette appréciation.

J'ai un souvenir très vivace de cette campagne et notamment d'un moment précis.

Trois mois avant l'élection, un lundi matin, François Delmas me téléphone et me demande de le rejoindre dans son bureau. Il brise le silence en me disant, et je cite, « *les nouvelles ne sont pas très bonnes. Je viens de recevoir une information de Maurice Bujon* (alors PDG de *Midi-Libre*), *il m'a donné communication d'un sondage commandé par son journal*. Il s'arrête, se lève et me dit « *nous sommes à 50/50* ».

Ce n'était pas tout à fait le résultat attendu. Certes il pensait que le score serait serré, mais pas à ce niveau. Il a de suite mesuré la dangerosité de cette campagne, sachant très bien que, dans la dernière ligne droite, en général, le terrain est plus favorable à l'attaquant. Pour ma part, je suis persuadé que Georges Frêche ayant eu aussi connaissance de ce sondage, a enregistré avec ce 50/50, un effet « *galvanisant* ».

Dire que François Delmas était sûr de remporter l'élection est une traduction tendancieuse de son comportement. L'auteur de cette traduction poursuit en laissant éclater sa profonde aversion pour le personnage avec ce passage : « *l'affaire se présente bien : une belle affiche placardée sur quelques 200 panneaux géants vient peaufiner l'image du « petit monsieur malicieux, au gros cigare et au chapeau, ridicule, célibataire et amoureux de sa ville.* » (sic)

Admirez combien ces choses sont dites avec délicatesse.

23 mars 1977, tour du propriétaire

Georges Frêche et certains de ses colistiers s'installent à l'Hôtel de ville. Ils font le tour du « *propriétaire* », toutes les portes sont ouvertes, tous les dossiers sont en ordre. Arrivés au 6e étage, ils font un tour sur la terrasse pour avoir une large vision de la ville, de « *sa ville* ».

Georges Frêche jette un rapide regard vers l'Est où apparaissent, en premier plan, les terrains militaires, ceux de Juvénal, des entrepôts

avec dans le prolongement, une zone rurale quelque peu mitée, qui se déroule jusqu'à l'horizon. Ce spectacle ne frappe pas son imagination, il ne s'attarde pas. Il n'a pas compris qu'il avait sous ses yeux un trésor.

Un trésor incommensurable qu'aucun autre maire ne possède, 400 ha de terrains urbanisables, directement liés au cœur de ville. Ce jour-là il n'a pas mesuré combien il était un héritier richissime. Il a poursuivi son tour en s'attardant vers le cœur de ville avec ses tuiles roses, sa cathédrale, etc.… Il était heureux, c'était maintenant lui le Maire de cette ville, il en avait tant rêvé ! Moment de bonheur avec Raymond Dugrand à ses côtés qui ne cessait de maugréer contre ce maudit Triangle qui allait projeter son ombre sur les rues avoisinantes.

28 mars 1977, la victoire en chantant

Respectant les délais et les procédures, le Conseil municipal a élu Georges Frêche, maire de Montpellier. Il accorde son premier entretien de Premier magistrat à l'hebdomadaire *Sud*.

Il donne d'abord la liste des facteurs qui ont entraîné sa victoire :

- En attaquant François Delmas sur les problèmes de l'emploi. En tant que responsable giscardien, François Delmas avait sa part de responsabilité. Les 9.000 chômeurs de la ville sont d'abord le produit d'une politique nationale. A La Paillade où le chômage est très fort, nous avons obtenu un vote massif populaire.

- Ensuite, nous avons fait une grande campagne de Rapatriés sur des bases politiques claires. Nous les avons fait s'engager dans l'Union de la Gauche sans anticommunisme. (Il est à noter que ce n'est pas Frêche qui est passé du camp de la Gauche à celui de l'Algérie française, mais les Rapatriés qui se sont engagés à Gauche).

- Nos idées sur l'aménagement des quartiers, le développement du sport, la réanimation culturelle, l'aménagement du centre ville, la régie municipale des pompes funèbres ont fait mouche.

- Nous allons programmer en priorité les équipements complets de quartier sur deux mandats, les équipements sociaux et la disparition des taudis et des bidonvilles.

- Nous allons créer une Régie municipale qui fera concurrence à Roblot, à moins qu'il n'accepte une modification de contrat.

- Pour les parkings, nous ferons pression sur les sociétés concessionnaires pour que les tarifs soient conformes au cadre général.

- Nous resterons des militants à la tête de la Mairie pour y mener une politique de logement social, pour aider les travailleurs en cas de grève importante, pour faire, partager et participer les gens à l'élaboration des décisions et à la gestion des équipements en place.

Et ce jour-là Raymond Dugrand termine par une hallucination révolutionnaire : *« L'un des drames du Languedoc-Roussillon, c'est Montpellier contre la région. François Delmas en porte la responsabilité. L'immeuble commercial du Triangle en cours de construction, symbolise sous nos yeux, une ville qui concentre, qui draine, qui déséquilibre. La nécessité historique c'est aujourd'hui, de réintégrer dans les dix ans qui viennent, Montpellier dans la région. »*
Comme la plume au vent… Où est passé le directeur de thèse de Robert Crouzet ? (5)

L'impérialisme montpelliérain, c'est fini

Raymond Dugrand est un homme sympathique, travailleur. J'ai pour lui beaucoup d'estime et de reconnaissance pour le travail qu'il a accompli, mais c'est un homme aux sincérités successives. Dans ses travaux universitaires, il pense que l'avenir de

Montpellier doit se concevoir vers le Nord. Une fois élu, il pense qu'il faut amener Montpellier à la mer.

En 1975, il est fasciné par François Delmas et l'opération Polygone-Triangle.
En 1977, il n'en voit plus que le côté détestable.
En 1981, l'impérialisme de Montpellier, c'est fini.
A partir de 1989, c'est la marche vers l'empire, Montpellier dans une agglomération, une hyper métropole d'un million d'habitants. Sur ces deux derniers points, il ne fait d'ailleurs que suivre Georges Frêche.

Revenons à la conférence de presse. Vous pouvez chercher et rechercher, il n'y a aucune idée forte, si ce n'est la politique des quartiers, pas d'Antigone, de Technopole, de marche vers la mer, de Pentapole. Rien, rien, rien, c'est même désespérant de constater qu'on puisse se faire élire avec un programme semblable.

Interrogé par Jacques Molénat pour un article dans Sud, à la question posée « *Que pensez-vous de la défaite de François Delmas ?* » j'avais répondu *« Quel magnifique désastre* » en repensant au film de Zorba le Grec.

A cet instant, reprenons le cours de l'histoire.
Elu maire, Georges Frêche laisse à Jean-Pierre Vignau les clés de la gestion municipale, part à Paris, l'Assemblée nationale lui importe beaucoup car les élections législatives de 1978 se profilent. La gestion municipale, avec double commande, se révèle quelque peu périlleuse, d'autant plus que Georges Frêche, battu aux législatives de 1978, se réinstalle au poste de pilotage, reprend sans ménagement tous les pouvoirs. Il heurte. A la suite d'un bras de fer il met Jean-Pierre Vignau et son équipe au placard.
Le voici seul maître à bord, ce qu'il aime.

Et la morale ?

Il faut paraît-il toujours garder le meilleur pour la fin.

Alors allons-y. Pour cette municipale de 1977, Georges Frêche a réussi un exploit qu'aucun autre homme politique n'a jamais pu réitérer jusqu'à ce jour : construire et faire passer une liste qui, par ses candidats balayait tout l'échiquier politique classique, du Parti Communiste, avec ses éléments les plus représentatifs, jusqu'à Guy Montéro qui avait été officier de la Légion étrangère et condamné pour appartenance à l'OAS.

Comment le Parti Communiste a-t-il pu accepter ce voisinage ?
Comment le Gaulliste présent sur la liste a-t-il pu subir un tel partenariat ?

En 1977, parmi les socialistes, les intellectuels, les distributeurs de morale, y a-t-il eu la moindre réprobation face à ce cocktail ? Je n'ose même pas parler de condamnation, non rien, pas le moindre murmure, pas le moindre soupir !
« *Seule la victoire est belle, qu'importe les moyens* ».
Voilà la morale politique vue par la Gauche telle qu'elle ressort de cet épisode.

Il ne faut pas oublier qu'en 1973, Georges Frêche avait déjà « *mis les doigts dans la confiture* » avec l'épisode de la visite au Front National entre le 1er et le 2e tour des législatives, sans que cette démarche ne suscite, de sa famille politique, la moindre remarque.

Pour cette Municipale de 1977, il récidive, toujours pas de réprobation. Pourquoi voulez-vous qu'il ne se sente pas infaillible ? Ses succès lui autorisaient toutes les audaces et lui permettaient de transgresser tous les interdits avec en plus, les félicitations de tous les Grands Gardiens du Temple de la Moralité.

Peut-être, en raison de certaines affinités passées, bénéficiait-il de cette loi non écrite de Mai 1968 « *Il est interdit d'interdire* », loi probablement réservée exceptionnellement à quelques intimes.

Bien d'autres, avec un dossier moins chargé auraient été livrés à la vindicte publique.

Le Parcours

Commencé en 1977, le parcours de Georges Frêche à la tête de la mairie de Montpellier va le voir remplir plusieurs mandats : 1977-1983, 1983-1989, 1989-1995, 1995-2001, 2001-2004. 2004 date qui verra son élection à la présidence du Conseil régional. Frappé par le cumul des mandats, il transmettra alors à Hélène Mandroux le fauteuil et l'écharpe de maire.

Quel fut son bilan ? Il faut distinguer deux périodes : 1977-1989 et 1989-2004. Nous poursuivrons avec ses actions à la tête du District et de la Communauté d'agglomération.

Mais laissons-lui la parole. Voilà comment en 2007 il présente son parcours :

[Il y a trente ans, quand j'ai été élu Maire, Montpellier était une ville moyenne, renfermée sur elle-même, regroupée autour de sa vieille faculté de médecine. C'était une cité charmante, une belle endormie gérée par un bon père de famille sortie d'un roman de Balzac.
Elle se situait au 23e rang des villes de France par le nombre de ses habitants. J'ai voulu la développer sur le modèle de la Florence des Médicis, c'est-à-dire la développer à grand renfort d'intelligences et de talents. Mon idée de base, c'était déjà ça : les ressources de la matière grise ! Je me suis dit « tu vas faire la même chose que les Médicis dans la Florence du quattrocento, mettre en harmonie le développement économique, le développement urbanistique, le développement culturel et le développement universitaire…
Quand je vois ce que notre ville est devenue, je me demande, sans forfanterie, qui peut en douter, les électeurs pour leur part depuis trente ans répondent « *oui* ». Montpellier ne cesse de grandir, de s'embellir, de développer son agglomération vers la mer. Elle figure désormais avec Nantes et Toulouse dans le trio de tête de la croissance démographique.
Avec 244.500 habitants au cœur d'une agglomération de prés de 500.000 habitants, elle dépasse Bordeaux et Lille, en étant 8e au classement des villes françaises…
Montpellier est devenue une technopole à visage humain avec cinq pôles d'excellence reconnus, un pôle Euromédecine, un pôle Agropolis, un pôle Informatique, un pôle Antenna (télécommunication), un pôle Héliopolis (économie du tourisme)…
Quant à la réussite urbanistique de la ville, elle a été consacrée, au niveau international, par la réalisation du quartier d'Antigone. Ricardo Bofill a fait de Montpellier, la vitrine de l'architecture du XXIe siècle…
Nous avons dupliqué nos programmes d'équipements publics pour revivifier tous les quartiers de la ville autour de pôles intermédiaires...

Enfin, tout le monde perçoit le rayonnement culturel de Montpellier. Il dépasse, dans certaines expressions artistiques, celui de Paris.
Le plus difficile, avoir réussi à créer prés de 30.000 emplois en 25 ans…
Le Corum est l'un des pans majeurs de l'urbanisme de la ville, c'est un palais des congrès et un opéra au cœur de la cité, jouxtant les remparts médiévaux du XIIIe siècle …
L'opéra Berlioz est fier de s'aligner au sud de la France au côté de l'opéra Bastille] (11)

Le parcours de 1977 à 1989 sera celui qui amènera Georges Frêche, d'une victoire fragile compte tenu du divorce avec une partie de son équipe, de son faux pas au Congrès de Metz avec Mitterrand, au pouvoir total avec sa réélection au premier tour en 1989. Son rétablissement s'effectuera avec le lancement de l'opération Antigone accompagnée par une communication retentissante.

« *Antigone la Salutaire* » lui permettra de gagner l'étape électorale de 1983. Nous procéderons à l'analyse de cette opération fondamentale.

Il s'engagera alors à fond sur tous les secteurs d'activités. Le 11 février 1988, il en fera un bilan complet dans un « *show* » mémorable mettant en relief 10 ans de responsabilités. L'exercice à l'évidence signifiait : le prix d'excellence ne peut m'échapper. Vous pourrez analyser ma réponse et mes commentaires. Si le travail rendu est dans l'ensemble de bonne qualité, parfois très bonne, des erreurs, des approximations, des manques, des conclusions hâtives entachent quelque peu la copie.

Surfant sur un de ses péchés mignons, il ne peut s'empêcher de vous affirmer lorsque la barre est à 1 m qu'il vient de franchir 2 m 50.

Il remportera le 12 mars 1989 une victoire incontestable au 1er tour de l'élection municipale. J'apporterai quelques considérations éclairantes sur cet épisode que j'ai vécu directement et lourdement. J'étais ce jour-là, un des candidats opposants.

Viendront, pour boucler ce chapitre, des révélations sur les annonces surprises du Conseil municipal du 25 juillet 1989 qui ont fortement pesées sur l'avenir de Montpellier.

1977 – 1989 : De la fragile victoire au pouvoir total

1977 – 1983

Antigone – La métamorphose – Et Bofill arriva – Le Versailles du peuple – Le débat, l'architecture, le choix urbanistique – Le Polygone II – 1983, réélu maire.

ANTIGONE

Faire concurrence à Louis XIV.

Si vous parcourez l'acte officiel de naissance d'Antigone, vous apprendrez que la décision d'acheter des terrains supplémentaires a été proposée au Conseil municipal du 22 mai 1979.

En présentant le dossier, Georges Frêche entame par un couplet révolutionnaire « *Antigone conteste le pouvoir dans la Cité* » et il poursuit sur le mode majeur « *c'est la plus grande opération d'urbanisme d'une grande ville française et même européenne* ».

L'accent étant mis sur sa dimension, il va distribuer les gourmandises pour s'assurer du concours des différents groupes « *nous voulons une partie espaces verts importante et indispensable, une partie sports indispensable.*

Bofill a été choisi pour sa stature européenne et pour ses réalisations ouvrières en matière d'HLM. Le bureau d'études sera Urba-Conseil ».

La distribution des gâteries se poursuit les 16 juin et le 11 septembre 1979. Une allée Charles De Gaulle sera installée sur l'Esplanade, mais il tient à préciser pour satisfaire les uns sans

fâcher les autres « *Je voudrai préciser que j'ai indiqué Esplanade Charles De Gaulle et non pas Général De Gaulle* » (bien sûr pour ses actes de la Ve République).
Quant aux Communistes, ils rentrent en résistance avec des baïonnettes en carton, ils ne veulent pas que le projet de Bourse du travail prévu soit lié à Antigone ou alors sur la partie des terrains du FNAFU et de Don Bosco, qui étaient en portefeuille sous la municipalité Delmas.
Pour gonfler le tout Georges Frêche avait déclaré « *Nous voulons répondre à l'urbanisme du Peyrou, et même si cela parait prétentieux faire concurrence à Louis XIV* ». Cà c'était le paquet de bonbons pour les Occitanistes.

LA METAMORPHOSE

A ce stade un point d'interrogation doit être levé.
Comment expliquer la métamorphose de Georges Frêche ? On pourrait même dire le reniement. Le sien mais aussi celui de toute son équipe, dont un des engagements forts de la campagne avait été « *Halte à la croissance* ».
Pourquoi se lancent-ils maintenant sur un projet monumental avec une stratégie ambitieuse ?

L'explication tient en deux situations et en un homme :

- Première situation, mars 1978, Georges Frêche est battu aux Législatives par François Delmas. Ayant perdu son mandat de député, il se retourne vers Montpellier et « *sa* » mairie.

- Deuxième situation, dans les mois qui suivent, sa reprise en main de la gestion de la ville, sa relation avec Jean-Pierre Vignau va franchir plusieurs stades à une cadence accélérée. La complicité va laisser place à la concurrence, aux antagonismes, à la brisure, à la cassure, et au divorce. Il se veut désormais délié de toutes les contraintes y compris probablement d'une partie du programme concocté par « *Citoyens et Urbanisme* ». Il continuera à couper toutes les ficelles qui pourraient le juguler. Ainsi il va mettre fin à l'Atelier municipal d'urbanisme créé en 1977 par Raymond Dugrand, de peur qu'en prenant trop de poids, il ne devienne un personnage d'influence. Et lorsque Paul Jouffroy en Conseil municipal condamne la privatisation de cet

atelier comme contraire à l'esprit de la Gauche, il ne répond même pas.

- Un homme, une voix va entrer en scène, c'est celle de José Roman. En 1978, José Roman est détaché des Services techniques de l'Equipement et devient Directeur général des Services techniques de la ville. En discutant avec Georges Frêche, il attire son attention sur les terrains acquis par François Delmas auprès du Fonds national d'aménagement foncier et d'urbanisme (FNAFU) et de l'Association de Don Bosco, dans le cadre du futur aménagement de Polygone II. Il l'invite à imaginer la réalisation d'une opération d'urbanisme, sur ce magnifique emplacement. Georges Frêche lui répond *« Donnez-moi du temps, nous en reparlerons.* » Seulement huit jours après, au grand étonnement de José Roman, Georges Frêche donne sa réponse : « *D'accord, on y va* ».

ET BOFILL ARRIVA

La voix de José Roman continue à suggérer un grand architecte, un projet ambitieux.

[Pour mener à bien la réalisation d'Antigone, on choisit l'architecte catalan Ricardo Bofill. Il sera le vecteur sur lequel toute la communication de la ville va se développer dans et hors Montpellier. Pour les architectes contemporains, Ricardo Bofill est celui qui propose du beau pour les pauvres. Un premier contact a lieu le 24 décembre 1978, en Mairie de Montpellier, où un collaborateur de Bofill est reçu. Le Maire et l'architecte se rencontrent, pour la première fois, toujours à Montpellier le mois suivant.
Puis ils survolent l'Est, là où « *le champ est libre* ». Un déjeuner est ensuite organisé. A table José Roman glisse un morceau de papier à Georges Frêche. Il y a écrit ces cinq mots *« social, écolo, méditerranéen, monumental et rapide* ».
Ces cinq mots résument l'esprit autour duquel la ville entend mener son projet]. (18)

Cette version que certains se plaisent à édulcorer ne fait que relater la réalité. J'avais eu l'occasion d'aborder ce sujet avec José Roman au début des années 80, alors que j'étais encore en poste au District. Karim Maoudj traduit très fidèlement son récit. Conformation de la transcription exacte du déroulé de cette

opération m'a été donné dernièrement, en ayant le plaisir de dialoguer directement avec José Roman.

[Un jour à Barcelone, sur le toit du Cabinet d'architecture de Bofill, ce dernier, presque lyrique, lance à Georges Frêche heureux « *Vous êtes un empereur romain* ». Réponse du Maire de Montpellier « *Vous êtes le plus grand architecte* »]. (18)

José Roman, après avoir proposé au maire de réaliser un projet grandiose, lui suggère d'introduire de l'urbanisme néo-classique en Languedoc-Roussillon, et lui souffle à l'oreille le nom de baptême de cette opération « *Antigone* ».

[Ce choix est le fruit d'une rencontre de hasard, celle de José Roman avec Marie Rouanet, célèbre écrivain héraultaise née à Béziers. Cette dernière lui raconte de manière fortuite l'histoire ou plutôt la légende d'Antigone. Antigone symbolise la victoire sur les tyrans de la Cité, elle est la figure de proue de la désobéissance d'une fille envers son tyran de père. Fille d'Oedipe roi de Thèbes et de la reine Jocaste, Antigone symbolise, en effet dans la mythologie grecque l'ordre établi.] (18)

Ainsi José Roman est le système d'allumage qui a actionné le moteur à explosion de Georges Frêche dont l'énergie s'est propulsée par la suite sur tout le champ urbanistique de Montpellier.

Qu'il me soit permis de formuler un souhait. Dans cette ville où abondent les statues ne faudrait-il pas élever, pas sur la place des Grands Hommes, mais sur une place d'Antigone, une statue de José Roman ? Ce serait amusant de connaître qui viendrait faire le discours d'inauguration ! Incontestablement, tout part de lui dans ce dossier.

LE DOSSIER DE ZAC

Le dossier de ZAC (Zone d'Aménagement Concerté), soumis à l'Enquête publique, est présenté au Conseil municipal du 22 février 1980.
Sa lecture est intéressante :
« *Polygone est une opération déséquilibrée, animée aux heures d'ouverture des bureaux et vide la nuit et les jours de fête. L'opération Polygone a créé une barrière continue de*

constructions bloquant le Centre ville et les lycées. Polygone est une opération illimitée, hors d'échelle pour les piétons.
La réalisation d'une opération sur les terrains d'Antigone sera un quartier exemplaire, un quartier actif, vivant, animé, un quartier relié au centre ville et aux autres quartiers, socialement équilibré avec logements sociaux à 500 m. de la Comédie ».

Quelques réflexions sur ce morceau de bravoure !

- Polygone n'est pas animé la nuit… Antigone ne l'est pas non plus !!
- Polygone est hors d'échelle pour les piétons… on a encore envie de dire que celui qui a écrit cette énormité lève le doigt.
- Je note qu'Antigone n'est pas le prolongement du cœur de ville. C'est un quartier relié au Centre. Alors que Raymond Dugrand explique dans une interview au quotidien gratuit *Montpellier Plus* du 13 mars 2007 « *Il fallait doubler la capacité cardiaque de la ville en accolant au centre ancien un nouveau quartier urbain* ».
- Un quartier socialement équilibré ! A Montpellier en dehors de l'Aiguelongue, je ne vois pas de quartier qui ne soit pas équilibré. Avec ses 25 % d'HLM, Antigone est loin des 33 % de La Paillade. Il est vrai que Georges Frêche, qui savait se fâcher avec les chiffres quand cela l'arrangeait, distribuait hardiment du 40 %, sachant que personne n'irait vérifier et que le 40 % deviendrait la norme. Et puis 40 %, ça correspond mieux au slogan développé « *Antigone le Versailles du peuple* ».

Lors du débat, Paul Jouffroy, gaulliste, adjoint à la Culture mais déjà bien refroidi par les attitudes de Georges Frêche, avait, comme il savait le faire, déclaré avec beaucoup d'humour « *Antigone porte bien son nom car Antigone tourne le dos à la première tranche du Polygone. Pour Antigone, il faudrait aller voir St-Quentin-en-Yvelines où on trouve une architecture Bofill que l'on qualifie de méditerranéenne ».* Cela me rappelle « *l'histoire de l'évêque qui n'aimait pas le poisson et qui tous les vendredi baptisait carpe, le lapin que lui préparait le cuisinier »*

LE VERSAILLES DU PEUPLE

Le dossier est bouclé en décembre 1981. La Zone d'Aménagement Concerté définitivement approuvée en mai 1982. Le premier chantier ouvre en août 1982, il conduira à l'ouverture de la Place du Nombre d'Or en 1984.
Tandis que les premiers bâtiments sortent de terre, les déclarations pleuvent.

Ricardo Bofill
« *Je construis des Versailles pour le peuple. J'ai voulu, dit-il rendre à l'Homme ce qu'il donnait à ses dieux : introduire l'archétype du temple dans une habitation sociale, de tourner la noblesse et la solennité du religieux au profit des plus défavorisés de notre société* ». (18)

Georges Frêche
« *L'inspiration antique de Bofill a démontré de manière éclatante qu'on pouvait construire des logements sociaux de qualité dans le Centre ville.*
L'inspiration antique de Bofill reprend l'esprit de la Renaissance humaniste du XVe siècle italien. Les frontons, les colonnes, l'art de la perspective d'un Androuet du Cerceau dès 1550 et qu'on retrouve à Antigone sont de tous les temps.
L'art classique a été inventé par les Grecs d'Ionie à Athènes et Corinthe, ceux-là mêmes qui avec Aristote, Périclès et Démosthène sont les pères de la Démocratie moderne.
Antigone avec sa Place de Thessalie, son quai du Pirée, ses rues de Thèbes, de Rhodes, d'Athènes est fille de la prestigieuse civilisation grecque ». (10)

Repères :

1978	Le dialogue Frêche-Roman débouche sur la volonté de réaliser une opération d'urbanisme sur les terrains de Polygone II, et de compléter les acquisitions foncières.
1980	Ricardo Bofill présente son plan masse.
1981	L'Etat donne son accord pour la création d'Antigone.
1982	Lancement du chantier de la Place du Nombre d'Or, inaugurée en 1984.
1985	Ouverture de la Place du Millénaire

1988	Inauguration du Passage Hermès et des Echelles de la Ville entre Antigone et Polygone
1989	Aménagement du Bassin Port Juvénal
1992	Le District s'installe dans l'immeuble de la Coupole
1993	Ouverture de la Médiathèque Federico Fellini
1996	Inauguration de la Piscine olympique
2000	Inauguration de la BMVR (Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale) Emile Zola
2000	Le tramway dessert Antigone

LE DEBAT

[Antigone fût d'abord le fruit de la volonté de la ville et de l'élan créateur de Ricardo Bofill. Antigone s'impose aujourd'hui comme une référence de l'urbanisme contemporain et a ouvert le développement vers l'Est et vers Port Marianne.
Vingt années durant Antigone a écrit l'histoire de notre ville à travers des réalisations ou des équipements souvent impressionnants. Aujourd'hui la symbiose s'est faite, on habite, on travaille, on vient nager ou se promener à Antigone. Antigone se vit au quotidien tout simplement].
Georges Frêche, Député Maire in « *La France ligotée* ». p. 162. (10)

[Les places piétonnes d'Antigone, Paul Bec, Nombre d'Or, Thèbes, Millénaire, Thessalie, Esplanade de l'Europe, ouvertes et spacieuses, bordées d'immeubles à l'architecture monumentale où le béton a la couleur de la pierre locale, trace un long cheminement de l'Ecusson à Port Marianne et s'achèvent au miroir sur la façade de verre de l'Hôtel de Région…
4.000 logements dont le quart de logements sociaux, quelque 200.000 m² de surfaces commerciales, de bureaux et de services publics et de grands équipements métropolitains… pour faire d'Antigone un symbole d'intégration et de réussite urbaine].
Georges Frêche in « *Montpellier la longue marche 1970-2020* ». (27)

- Antigone a-t-elle ouvert le développement vers l'Est ?
- Le parti pris urbanistique relève-t-il d'un choix éclairé ?
- L'architecture néo-classique de l'ensemble correspond-elle aux racines de Montpellier, au génie qui est en elle ?

Ouvrons ces dossiers :

- *Antigone a-t-elle ouvert le développement vers l'Est ?*
L'acte fort qui indique la direction de l'Est pour le développement de Montpellier se situe en 1964 lorsque François Delmas propose à IBM le site de La Pompignane pour son installation.
Avec la réalisation de la pénétrante Est, la direction était non seulement fléchée, mais inscrite dans le sol. La réalisation du Polygone a permis au cœur de ville de franchir la voie ferrée. Plus rien ne pouvait, dès lors, arrêter l'avancée de la ville vers l'Est, d'autant qu'entre le Polygone et le Lez, une zone de 24 ha tendait les bras.

- *Le parti pris urbanistique relève-t-il d'un choix éclairé ?*
Certainement, car dès le départ, on annonce un choix délibéré « *Antigone sera monumentale, verte, socialiste et méditerranéenne* ».

Monumentale par la masse, par l'uniformité, par la volonté de puissance qui s'y dégage.

Verte, il est difficile de défendre ce point de vue. Le parc annoncé s'est peu à peu réduit à néant, les palmiers ramenés d'Elche sont morts, reste le gazon de l'esplanade de l'Europe. Autrement dit, verte, çà n'était qu'un argument de vente. Un argument pour faire passer aux Ecologistes de l'époque le message, le « *Halte à la croissance* » est remis en cause, certes pour répondre aux besoins de logements sociaux, mais rassurez-vous, nous ne vous oublions pas.

Socialiste, en quoi ? Parce que le programme prévoit 25 % de logements sociaux, mais alors comment qualifier La Paillade avec ses 33 % ? Parce qu'il a mis au point un système de financement dont Frêche ne cesse de vanter ses mérites ?
« *La ville organise la ZAC, achète les terrains viabilisés par l'intermédiaire d'une société d'économie mixte, la SERM avec l'aide de la Caisse des dépôts et consignations, avant de les revendre aux promoteurs. Cette opération permet de dégager des participations pour financer les investissements publics nécessaires au bien-être des habitants.*
Sans la SERM qui regroupe la ville, la Caisse d'Epargne, la Chambre de commerce, le District de Montpellier, le Département

de l'Hérault et la Caisse des dépôts et consignations, l'urbanisme municipal ne pourrait pas se développer ainsi au moindre coût pour le contribuable ».
C'est ici qu'explose le génie de Georges Frêche, car en 1990, il vend un produit génial, révolutionnaire… qui a été créé en 1961 par François Delmas, la SERM, l'opérateur essentiel de la réalisation de La Paillade, des zones industrielles du District… Je vous laisse apprécier.

Méditerranéenne ? Oui vous dira-t-on, car çà fait penser à Rome ou à Athènes. Mais pourquoi retrouve-t-on le même style dans les œuvres de Bofill à Paris, place de la Catalogne dans le XIVe arrondissement, à Marne-la-Vallée, à Saint-Quentin-en Yvelines ? Il ne suffit pas d'aimer la Grèce pour être méditerranéen, il faut aussi avoir la tête, le cœur et les tripes qui ressentent cet espace du monde.
Lors de la séance du Conseil municipal du 27 décembre 1984, j'avais posé une question sur la préparation des Fêtes du Millénaire de la ville et, sur sa vocation méditerranéenne. Georges Frêche m'avait répondu : « *cet aspect n'avait pas été retenu car cela limitait géographiquement. Pourquoi Montpellier se limiterait-elle à cette seule vocation. N'être que méditerranéen c'était s'isoler sur une mer, quelle que soit son importance et qui a cessé d'être le centre du monde au XVIe siècle* ».

L'architecture néo-classique
On aime ou on n'aime pas ? Et même si on aime, à très haute fréquence, comme c'est le cas à Antigone, l'uniformité entraîne l'ennui.
Pourquoi Ricardo Bofill a-t-il transgressé ses propres normes lors de la réalisation de la piscine olympique, complexe de verre et d'acier ? Pourquoi Paul Chemetov est-il lui aussi sorti des rangs lors de la réalisation de la Bibliothèque ?
Probablement parce que Georges Frêche devait commencer à saturer devant les colonnes et les fenêtres à pilastres. Et puis sur l'emplacement de la piscine n'était-il pas prévu les deux tours du World Trade Center ? J'aurais aimé voir ces deux tours en néo-classique !

Bien évidemment sur tous ces points les avis sont partagés.

Beaucoup de touristes sont admiratifs, certains habitants apprécient leur quartier. D'autres éprouvent devant cette œuvre un rejet et partagent l'avis de Monique Jouanen présenté dans un article de *Midi Libre* du 22 octobre 1983.
« *Au classique version Châtelet : vous mettez dans une machine à laver avec beaucoup de détergent, une bonne dose de Versailles, vous apportez un bout de colonnade du Bernin au Vatican, quelques morceaux de la place du Capitole de Michel Ange à Rome, un plan de cathédrale gothique, quelques cuillérées de réalisme soviétique, vous agitez-bien en parlant de concertation et il en sort… Antigone* ». Pan !

Certaines analyses sont plus approfondies :
« *Antigone est avant tout un quartier résidentiel « porte d'entrée » pour tout néo-montpelliérain en mal de cité. Le décor peut plaire ou stigmatiser le refus d'une architecture d'opéra, monumentale à plaisir.*
Antigone ne laisse pas indifférent au point d'occuper une place à part dans la géographie de la ville.
Produit de luxe pour classe moyenne aisée venant d'ailleurs, désireuse d'affirmer sa présence, fantasme néo-classique lancé comme un défi par une ville qui s'affiche « surdouée » ou vue comme méditerranéenne et socialiste ? »
Pierre Sansot la voit comme un « *socle au caractère insulaire* » le quotidien jouxte la théâtralité « *un goût excessif de l'ordre et de l'harmonie s'oppose à l'appropriation d'un espace* ». (25)

Pour ma part, lors de la présentation du projet, j'avais émis deux réflexions :
La première qui m'avait sautée aux yeux dès le regard posé, Antigone était un univers clos. Lors de ma première rencontre avec Ricardo Bofill, en présence de Georges Frêche, il me posa la question *« Comment trouvez-vous le projet ?* » J'avais répondu *« Je n'aime pas trop le néo-classique. Puisque c'est le vôtre, faites-vous plaisir. Votre projet a un défaut majeur… il est bégueule, cela fait un peu parvenu qui protège son château en élevant des hauts murs. Il y a une volonté manifeste de tourner le dos au Polygone. Ce n'est pas une opération d'agrandissement du cœur que vous proposez, c'est soit une opération de quartier, soit être un nouveau cœur à la place du cœur ancien.*

Avec votre univers clos, vous garrottez l'axe de circulation arrivant de La Paillade par la voie rapide en l'empêchant de rejoindre en droite ligne le Verdanson. Dans votre système, la circulation pour rejoindre le Verdanson sera obligée de contourner Antigone en passant entre le Polygone et Antigone ».

Plus tard, il a fallu percer une porte monumentale au sommet de la clé d'Antigone pour ouvrir la place du Nombre d'Or aux flux piétonniers. Cela permettra de rompre l'isolement relatif d'Antigone.
Il en fût de même pour la circulation routière, rendue difficile par le circuit imposé. Résultat, pour rétablir le circuit direct Nord-Sud, il a fallu pour tracer une voie, la rue Léon Blum, passer entre les immeubles situés dans la partie centrale en supprimant leurs espaces verts au grand courroux des copropriétaires et des locataires qui avaient acheté ou loué des appartements donnant sur un paisible espace paisible et qui se retrouvaient sur une voie rapide.
Au départ ce dossier aurait même pu être traité par un enfouissement de la voie Nord-Sud.

Dernière question à Bofill : *« Vous annoncez 9 ha pour le parc, c'est énorme, le tiendrez-vous ?* » « *Bien sûr* ».
De 9 hectares, le parc passa à 6 hectares, puis de la partie centrale il glissa vers le Lez, aujourd'hui, vous pouvez le chercher, il n'existe pas.

LE PLAN POLYGONE II, EXISTAIT-IL ?

Certains laissent entendre qu'avec l'opération Polygone I, François Delmas considérait que l'agrandissement du cœur de ville était terminé. Encore une fable qui circule. Revenons aux réalités.
François Delmas parlait souvent des projets de ses prédécesseurs notamment Jules Pagézy et de Paul Rimbaud.

Paul Rimbaud avait sollicité en 1941 Eugène Beaudouin, Grand Prix de Rome, pour élaborer un plan de développement et d'urbanisme. Parmi les réflexions et propositions qui constituaient les éléments de réponse, une idée paraissait intéressante à mettre en place rapidement, c'est celle qui se limite à ces quelques mots « *la ville s'épanouit en un grand parc entre Ecusson et Lez* ».

Voilà la donne départ, le cœur de l'opération Polygone II sera donc un parc de 6 hectares avec une précision « *pour les familles* », pour rejoindre le mot « *épanouissement* » d'Eugène Beaudouin.

Les architectes montpelliérains Jean-Claude Deshons et Philippe Jaulmes avançaient des idées, Palais des congrès, bureaux, logements avec verticalité assumée. A l'époque les tours de logements du Polygone I avaient été décriées. Je constate qu'aujourd'hui sur la route de Carnon, la verticalité est à l'honneur.

Travaillait aussi sur le sujet, François Lopez, architecte-urbaniste, qui prévoyait le parc en une immense coulée verte qui partant de l'Ecusson rejoignait le Lez. Il avait toujours un crayon à la main, et tout en parlant, dessinait sur les nappes en papier ses visions sur Montpellier et, notamment sur les 400 hectares qui, partant du Polygone aboutissaient à Grammont, où devait être implanté une basilique œcuménique avec bien sûr le parc de Grammont.
Je ne pense pas que ces projets auraient donné dans le style néo-classique !

Si la réalisation d'Antigone soulève chez vous quelques réserves ou quelques interrogations, chassez vos craintes, ne doutez plus, car elle est le fruit de deux génies.

Savourez ce dialogue vrai que vous pouvez retrouver en page 2 du n° 23 *de La Gazette de Montpellier* :
Frêche et Bofill sont à New-York. Bofill présente ses œuvres.
[Bofill « *Partout dans le monde, j'écoute les gens et tout le monde croit à l'avenir de Montpellier* ».
Frêche « *Ricardo, tu es aujourd'hui l'un des cinq plus grands architectes du monde* ».
Bofill « *Georges tu es, aujourd'hui certainement l'un des trois plus grands maires du monde* ».]

Modestie, humilité, toutes ces belles qualités qui habitent ces deux personnages se retrouvent dans ces quelques lignes et dans leurs œuvres.

13 MARS 1983 – GEORGES FRECHE REELU MAIRE

Antigone, Ricardo Bofill, Jacques Séguéla vont peser dans la balance de cette élection.
Depuis son élection à l'Assemblée nationale, le 21 juin 1981, à la suite de l'élection à la présidence de la République de François Mitterrand, le 10 mai 1981, Georges Frêche a repris la main sur l'équipe municipale.
Il va devoir cependant subir l'impopularité de la politique nationale. Celle-ci commence à entraîner insatisfactions, dépit et rejet. Certains de « *ses amis* » sur le plan local supportent mal son emprise sur le Parti et sur la ville. Les grues ont disparu du ciel de Montpellier à un moment où le chômage s'accroit. Le « *Halte à la croissance* » a sévi.

Le 14 et 21 mars 1982, se déroulent les élections cantonales sur Montpellier : 5 cantons sont renouvelables, 1 est détenu par le PS, Guy Couderc qui sera réélu, 4 par des élus de l'opposition (RPR, PR, CDS), François Delmas, Bernard Serrou, Jean-Jacques Pons, Willy Diméglio seront tous réélus au 1er tour avec des scores sans appel.
Les commentaires vont alors bon train : « *A un an des Municipales, l'affaire est classée* », « *Frêche ne se relèvera pas de cette défaite* » etc.…

Que va-t-il se passer ?
Georges Frêche ayant lancé l'opération Antigone, va demander secours chez Jacques Séguéla qui, depuis l'élection de Mitterrand, est considéré comme le grand prêtre de la communication politique. Jacques Séguéla le confie à Daniel Boulet et tout s'emballe.
Avec le chantier d'Antigone, les grues réapparaissent, Montpellier l'entreprenante enterre la croissance zéro. C'est ainsi que Georges Frêche va être replacé sur orbite avec trois fusées, Antigone, Bofill, Boulet.

A la suite des résultats des cantonales, à Montpellier, la droite se tourne vers les municipales avec un grand appétit, nul ne se lance dans une analyse approfondie des cantonales. Avec le recul, il apparaît que le regard rapide et superficiel porté sur ces élections a négligé deux détails.

L'un relève des électeurs, l'importance du score réalisé par la droite tient au fait que si son électorat s'est bien mobilisé, celui de la gauche, en général, ne s'est pas rendu aux urnes pour manifester son mécontentement. Prendre ces résultats pour un sondage grandeur nature n'était donc pas très perspicace.
L'autre tient au fait qu'il n'a pas été tenu compte que les cantons qui pouvaient apporter le plus à la gauche, le 7e et surtout le 9e avec La Paillade n'étaient pas renouvelables lors des élections cantonales de 1982.

Et puis arrivent inéluctablement les problèmes humains à coloration « *partisane* » Qui doit prendre la tête de liste ? Et pourquoi ? Qui doit être retenu pour faire partie de la liste ? Sur quels critères ? Et surtout à quelle place ? Car la représentation avec une variable proportionnelle va jouer pour la répartition des sièges au Conseil municipal.
Tandis que Georges Frêche continue son chemin, assuré de conduire la liste de Gauche, à droite, deux candidats à la candidature se manifestent : Bernard Serrou pour le RPR dont les affiches sur grands panneaux fleurissent en ville et François Delmas qui, rassuré par son score aux cantonales, souhaite prendre sa revanche sur Georges Frêche.

L'attente sera longue avant que les instances nationales avancent leur choix. L'automne est déjà bien en place lorsque la décision tombe : François Delmas sera tête liste et Bernard Serrou son suivant immédiat, avec le poste de Premier adjoint en cas de succès.
Commencent alors les douloureuses tractations pour la composition de la liste. Cet exercice est usant et désespérant. Qui l'a déjà pratiqué me comprendra facilement. Devant les difficultés à aboutir, je lâche le manche et pars avec ma famille entamer l'année 1983 en Egypte. L'affaire sera bouclée mi-janvier, suivra une réunion publique au Rabelais et un journal de campagne « *Montpellier Espoir* ». Il contenait les points essentiels du programme.

François Delmas traçait le cap, Bernard Serrou développait le contenu en matière d'urbanisme, Jean-Jacques Pons, les sports et la jeunesse, Gérard Christol, la culture, Marcel Pourquier, la santé et le social, Jean-Marc Bonnet, la sécurité, Jacques Martin, les

Rapatriés et pour ma part, le développement des activités et l'emploi. Finalement l'équipe constituée avait fière allure. Les propositions étaient constructives et consistantes.

Mais le sort des urnes nous fût contraire, et Georges Frêche l'emporta au second tour par 42.841 voix contre 38.773.
Ce 13 mars 1983, il prit son envol pour un long parcours qui ne s'arrêtera qu'en 2004, lorsqu'il fût élu président de la Région Languedoc-Roussillon.

La bataille de 1989 – Une attaque féroce

Le budget aux 10 bougies – Soir de fête – Le bilan – Du socialisme aux réalités – Les coulisses de la campagne de 89 – Mission impossible ? – Vu sous un autre angle – Georges Frêche élu au 1°tour.

11 FEVRIER 1988 - GEORGES FRECHE LANCE LA CAMPAGNE DES MUNICIPALES DE 1989.

Le 11 février 1988, le Conseil municipal se réunit sur convocation de son maire Georges Frêche, avec à l'ordre du jour, le budget primitif pour 1988 et quelques affaires courantes.
A ce même Conseil, invitation est faite aux élus et à la population d'assister à la présentation par Georges Frêche du bilan des activités municipales sur 10 ans (1977-1987).
Quand vous tenez les rênes du pouvoir d'une main ferme, avec une autorité affirmée, il n'y a pas de limites. Ainsi vous pouvez profiter du Conseil municipal pour faire votre campagne électorale au frais des contribuables. Cela ne choquera personne, sauf deux ou trois « *mauvais esprits* » dont je suis bien sûr.

Pas besoin d'être grand clerc pour comprendre cette manœuvre. Le calendrier électoral se présente ainsi :

- 24 avril et 8 mai 1988 - Elections présidentielles avec dans la foulée certainement des élections législatives

- 25 septembre et 2 octobre 1988 - Elections cantonales, cinq secteurs de Montpellier sont concernés, le 1er, 2, 4, 6, 8.
- 12 mars 1989 - Elections municipales

Pour Georges Frêche, il est important de tirer maintenant ses feux d'artifice. La présentation magnifiée de ses activités ne pourra que renforcer le vent dans les voiles de tous les candidats soutenus par le PS à Montpellier lors de ces échéances. Notamment de voir le score de François Mitterrand se gonfler à Montpellier. Sait-on jamais, il y a peut-être un ministère au bout de la ligne ?

Sur le déroulement de ce show exceptionnel, laissons la plume aux journalistes.

12 FEVRIER 1988 - QUAND FRECHOPOLIS NOUS EST COMPTEE

[« Vous allez voir un show exceptionnel, unique...» prédisait Raymond Dugrand avant que ne débute ce Conseil municipal. Un conseil extraordinaire. Une première qui faisait monter la fièvre à la mairie.
Depuis la veille on s'affairait à planter le décor de panneaux résumant ces dix ans de mandat municipal de Georges Frêche…
Trois caméras avaient été installées pour diffuser les images de la séance sur un grand écran et une batterie de téléviseurs dressée à l'entrée. On avait vu grand, distribué des centaines d'invitations et prévu la grande foule. Le public vint, mais il n'y eut pas de bousculade aux portes de cette parade municipale…
« *C'est grandiose. Je pense que ce sera retransmis demain au journal américain de Canal Plus »* ironisait Willy Diméglio, qui avait passé deux jours à éplucher le budget qu'il était venu quérir l'avant-veille. « *Je vais voter contre, mais je m'aperçois que Georges Frêche écoute mes conseils. C'est le stop à l'impôt, des dépenses de fonctionnement limitées. Le maire devient libéral...*»…
Après l'appel et le procès-verbal de la séance précédente, c'était la projection d'une vidéo de huit minutes sur les transformations de la ville en une décennie. « *Dix ans avec un grand aime »*: tout un programme…
Pochette rouge à la Gillot Pétré, Georges Frêche allait être beaucoup plus loin pour commenter, baguette en main, les ciels sans nuages des cartes: mémoire de ses dix ans de mandat…
Bref, en 17 tableaux, plus de deux heures de commentaires, un flot de chiffres apportant de l'eau au moulin de Georges Frêche…] (Raymond Rousset - Midi Libre 12 février 1988 - Annexe 8)

13 FEVRIER 1988 – SOIR DE FETE

[Six heures de one man show. One man show? Pas tout à fait. L'opposition, principalement par la voix de Willy Diméglio, les alliés politiques comme le public ont tous joué leurs partitions…
Quand on présente dix années d'action municipale, il y a inévitablement la lourdeur testamentaire et le profil plus aigu de la rampe de lancement. Georges Frêche, qui sur le mode de la conversation courante n'hésite pas à utiliser des expressions du genre « *si l'on nous fait confiance jusqu'au siècle prochain...*» (2), est candidat aux prochaines municipales. Vous parlez d'un scoop! Mais ce que lui reproche le député du Parti républicain, c'est « *de lancer la campagne à l'occasion d'une séance publique du conseil. Emporté par l'ivresse des grandes profondeurs vous marchez allègrement sur des formes et des détail »* lance Willy Diméglio. « *Et aujourd'hui vous faites la fête pour faire la fête. Que reste-t-il à un opposant comme moi, à part la vérité et l'humour* ».
« *Vous avez fait des bonnes choses, des moins bonnes et des mauvaises. Il y a dans votre gestion des plus et des moins. Cessez de faire courir cette idée qu'avant vous il n'y avait rien. Montpellier a existé avant vous, avec vous, et existera après vous »...*
Pour raconter son Georges Frêche à lui, Willy Diméglio se sent prêt à paraphraser Catherine Nay pour écrire les «*7 maires de Montpellier*». Il y aurait par exemple un Frêche révolutionnaire, un matraqueur fiscal, un libéral gestionnaire...
Apprenant ainsi ce qu'il est lui-même devenu, Georges Prêche ne peut s'empêcher de lancer au soliste de l'opposition : « *Si vous continuez on va finir par faire une liste ensemble »*. En fait il y a peu de chance. Car Willy Diméglio trouve que Georges Frêche ressemble à une poule. « *Une poule qui vient de pondre un œuf et qui en est tellement épatée qu'elle va le dire partout. Mais une poule est faite pour faire des œufs. Et un maire pour faire des réalisations »…*

Dans ses remerciements, Georges Frêche n'oubliera personne. « *Entre 1979 et 1981, j'ai connu une certaine traversée du désert. C'est bien comme expérience. On voit tout de suite les mange-merde (sic) et les vrais amis »*. Les communistes qui en veulent toujours plus, les P.S.U. qui doutent de bonne foi, le M.R.G. qui apporte une partie de l'esprit de Montpellier et le P.S. qui apporte la chaleur, tout le monde trouve grâce ce soir aux yeux du maire. « *Je remercie l'opposition qui joue courageusement, dans des conditions difficiles, son rôle d'opposition. Monsieur Diméglio j'ai souvent utilisé vos critiques et il me paraît normal de prendre le meilleur de ce que dit l'opposition. Si sur certains points nous sommes d'accord, ça ne me dérange pas »*...] (Jean-François Bourgeot Midi Libre 13 février 1988 – Annexe 9)

PRESENTATION DU BILAN

(Extraits) par Georges Frêche

Les grandes idées qui ont mené le changement :

- Faire une ville solidaire,
- Une ville qui favorise le quotidien,
- Une ville qui a un projet pour le siècle suivant.

Il a fallu bâtir une autre ville dont le nouveau centre correspond à neuf fois l'Ecusson. Il commence au bord du Lez, à l'Hôtel de Région et va jusqu'en haut de l'avenue de Lodève. Il commence au cimetière St Lazare et va jusqu'à Clémenceau. Montpellier maintenant n'est plus un petit pois qu'était l'Ecusson mais devient un « *haricot* » avec un centre beaucoup plus grand.

Au premier mandat (1977-1983), l'accent a été mis sur le développement culturel, le développement des quartiers, le développement de la démocratie municipale à travers les associations et enfin sur la politique des personnes âgées.

Le deuxième mandat (1983-1989) a vu se développer plus massivement la politique du sport, la politique de la restructuration de la ville… et l'explosion de Montpellier en France.

ANALYSE DU BILAN

Lors de la présentation de son bilan Georges Frêche s'est comme d'habitude accordé un Prix d'excellence avec des notes parfaites dans tous les secteurs.
Procédons maintenant à la double correction.

- *Le nouveau centre*

« *Il a fallu bâtir une autre ville dont le centre correspond à 9 fois l'Ecusson, du bord du Lez au haut de l'avenue de Lodève, du cimetière St-Lazare jusqu'à Clémenceau*. »
La légende affirme qu'il est fâché avec les chiffres, il est certainement aussi fâché avec le vocabulaire et avec les réalités.
Qu'a-t-il bâti ? Antigone bien sûr ! A l'époque Odysseum - Port Marianne n'ont pas encore été conçus. Ce nouveau centre c'est donc l'Ecusson plus les quartiers périphériques.

Pour bâtir son centre, tel qu'il l'a défini, il a pris un feutre, tracé de nouvelles limites sur le plan de ville et décrété « *voilà le nouveau centre* ». C'est un rêve « *Don quichottesque* ». Il aurait été plus réaliste de se lancer avec courage et détermination dans la rénovation et la restructuration du triangle Gambetta-Clémenceau-Renouvier, et de procéder de même dans les secteurs Juvénal-Méditerranée et Verdanson-Lunaret.
Mais cet agrandissement aurait été moins visible et aurait demandé beaucoup plus d'efforts que la grande cavalcade urbanistique lancée vers l'Est. L'un n'empêchant pas l'autre sous certaines conditions.

- *Le scolaire*

Augmentation des crédits, lutte contre l'échec scolaire, restaurants scolaires, accueil des enfants. Sur ce domaine, le satisfécit est mérité.

- *Le social*

Des efforts inégaux suivant les chapitres, la formule qui convient « *Peut mieux faire* ». Ce sujet ne semble pas le passionner. L'essentiel de l'effort a été effectué par Claudine Frêche, son épouse, et par André Vézinhet le premier adjoint.

- *La sécurité*

Sur ce sujet très important dont il mesure parfaitement les enjeux électoraux, il ne cesse de tempêter, de souffler le chaud et le froid et de zigzaguer ; sa démagogie effrénée mérite d'être condamnée. Ce que je me suis permis de faire lors d'un débat qu'il avait organisé à ce sujet. En voici un extrait :

Conseil municipal du 26 octobre 1992
Intervention de Willy Diméglio

Monsieur le Député Maire,

J'aurais aimé que sur ce sujet douloureux, difficile, délicat, il y ait en vous au moins quelques parcelles de sincérité. Hélas ! Je crains que non, car sur ce sujet, je vous observe depuis longtemps je

regrette et je déplore que vous vous livriez régulièrement à un exercice de style à haute teneur démagogique.

Vous avez sur ce thème, des indignations d'intensité variable, et d'allure syncopée. Je constate sur le long terme qu'à des dénonciations fracassantes généralement situées à l'approche d'élections, succèdent des silences étourdissants. Permettez-moi de vous donner un florilège de vos déclarations…

Vous avez hérité en 1977 d'une ville calme et paisible. Dès votre arrivée à la Mairie vous avez claironné que l'on allait voir ce qu'on allait voir ; qu'en matière de sécurité vous alliez tout casser et que surtout vous alliez changer la ville et que vous alliez changer la vie. Le résultat, nous pouvons hélas le constater ce soir à l'audition des témoins, est désastreux et accablant, car pour le cas ou vous l'auriez oublié, vous êtes Maire de cette ville depuis 15 ans ; vous êtes député depuis 16 ans ; vos amis socialistes occupent les plus hautes responsabilités de l'Etat depuis 11 ans, vous avez donc tous les pouvoirs. Nous sommes dans une situation catastrophique et Montpellier est surdouée en matière de délinquance.

Ce qui m'étonne dans ce débat c'est que vous avez parlé de force publique et qu'à aucun moment vous n'avez abordé les causes de la délinquance. La délinquance, c'est la conséquence du chômage, de la misère, de l'exclusion, de l'échec scolaire, de la marginalisation.

Depuis quelques temps je vous lis et je vous écoute. Vous avez dit : « le président de la République est dépassé, le ministre de l'Intérieur est inefficace, le garde des Sceaux est inopérant, la gauche caviar du Lubéron est incapable, et d'après mes informations il s'agit de Lang, de Fabius, de Bianco, de Madame Guigou, mais voyez-vous plus que les discours ce sont les actes qui comptent.

Je constate que de 1981 à 1986 vous avez voté tous les budgets de l'Intérieur et de 89 à aujourd'hui vous avez fait de même. Si vous voulez condamner le ministre de l'Intérieur, il faut refuser son

budget et pour savoir véritablement si tout ce que vous avez dit est sincère, il y a une façon simple de le prouver : levez-vous et venez avec moi et nous allons ensemble prendre l'avion pour aller à l'Assemblée censurer ce gouvernement d'incapables. (Annexe 10)

- *Les efforts culturels*

C'est avec Antigone, la marque forte de ce mandat. Une communication remarquable et efficace donne, avec les différentes réalisations, une visibilité nationale à la ville et à Georges Frêche. Cela fait le bonheur et l'admiration des classes moyennes et supérieures à Montpellier. Vraie réussite.

- *Le sport*

Le développement est important. Il n'atteint pas encore les effets de notoriété attendus.

- *La qualité de vie*

Il s'accorde de bonnes notes pour quelques parcs ouverts ici et là. Il passe sous silence la disparition du parc de 9 ha prévu à Antigone, sous l'emprise de la rentabilité au profit de l'immobilier. Quant aux 100 fontaines, il serait amusant de savoir ce qu'elles sont devenues, et si elles ont existé. Rien sur deux grandes revendications des habitants, la lutte contre le bruit et la propreté.

Et puis excellente nouvelle *« il nous a fallu,* dit-il *huit ans pour mettre en place le Plan de circulation* », et d'annoncer la ceinture des fossés de la ville du XIIe siècle que nous avons finie d'aménager avec le Verdanson, la deuxième ceinture avec le doublement du Pont de Sète et Gambetta, la troisième par les boulevards.

Plusieurs remarques

- En 1977 Frêche a trouvé sur son bureau le dossier de rocade du Verdanson avec son plan de réalisation et son financement.
En 1983, en réponse aux questions des Ecologistes, il déclare « *la rocade du Verdanson dépend de la ville. Vous savez que nous sommes entièrement opposés à cette rocade prévue par François*

Delmas et son équipe dès 1974, financée au Budget primitif voté par lui en 1977. C'est moi-même et mon équipe qui avions promis d'abandonner ce projet. »

Et puis pour reprendre sa phraséologie, c'est lui-même et son équipe qui ont décidé de réutiliser le Verdanson pour la circulation mais attention en le baptisant pour ne pas faire de peine aux Ecologistes *« Coulée verte »*. Oui vous savez, ces pots avec quelques plantations qui ornent le parcours.
Il faut noter cette belle envolée de Georges Frêche, lors du Conseil municipal du 16 juillet 1984 : « *Conformément aux promesses faites entre les deux tours des élections, le Verdanson a été classé au P.O.S., et donc la réserve pour y mettre une autoroute urbaine a été enlevée, à la place il y une coulée verte pour empêcher que cette suppression ne se traduise par des droits de construire qui abimeraient le site vert de la vallée du Verdanson autant que la voie elle-même, si elle avait été construite* ».
Si vous cherchez une belle balade à faire en famille, allez vous promener dans la « *coulée verte de la vallée du Verdanson* ».

- Deuxième remarque, regardez ce qu'est devenu le Plan de circulation des voitures avec les lignes du tramway.

- Troisième remarque, Georges Frêche est un des rares maires des grandes villes de France à n'avoir accordé aucun intérêt à des rocades de contournement. La seule dont la réalisation est encore en cours est le Lien, réalisation du Conseil général, qui, partant de Vendargues, doit aboutir à Bel-Air en passant par St-Gely-du Fesc. Une précision s'impose, Georges Frêche a refusé d'associer la ville à ce projet.

- *Les transports en commun*

En 1989, à l'heure où la plupart des autres grandes villes ont déjà réalisé métro ou tramway, Montpellier reste à l'heure du méga-bus. Antigone, le Corum, le culturel etc.… les finances de ville ne pouvaient supporter l'investissement d'un tramway, Georges Frêche joue la montre.
En attendant l'an 2000, il inventera même un referendum pour savoir si on veut un tramway ou un tramway ! Et puis en 2000, c'est le déluge qui va s'abattre : 1, 2, 3, 4 lignes. Merci les cagnottes de l'Agglomération et du Conseil régional.

Dans son dossier deux sujets majeurs, *le traitement des ordures ménagères* et *l'assainissement* sont laissés en réserve. Il préfère faire ronfler le moteur avec des mots qui pétillent, Technopôle, Agropolis, Euromédecine, que nous retrouverons dans le dossier 1990-2000.

- *L'emploi*

Sur l'emploi il est champion de France et d'Europe probablement *« Montpellier est la ville de France qui a créé le plus d'emplois. En effet pendant ces deux années, il s'est créé sur Montpellier et le District 7.000 emplois* ».
Reconnaît-il que 2.500 emplois ont disparu ? Il n'aborde pas, bien sûr, le problème du chômage.
- En 1978, on recensait 10.662 demandeurs d'emploi à Montpellier,
- En 1988, ils étaient 22.408 soit une progression de 82 % en 10 ans.
_ En 1988, le taux de chômage s'élevait à 10,6 % de la population active. A Montpellier ce taux atteint 21,4 %.
_ En 1988, Montpellier comptait 10.000 personnes en état de précarité et 6.000 demandeurs d'emploi non indemnisés.

De passage à Montpellier, où lui a été remis la médaille de citoyen de la ville, l'Abbé Pierre, lors de la réception fit cette déclaration « *Plus vous avez une responsabilité élevée, plus vous êtes loin des souffrants. Et vous pensez qu'il est plus important d'embellir le rideau de l'Opéra où vos fonctions vous amènent que de mettre l'eau courante dans les cabinets des taudis, là où on pleure et où on souffre et où vous n'irez jamais ».* In *La Gazette de Montpellier* n° 45 p. 5

Devant une telle situation peu glorieuse, comment ne pas déplorer que le Cosmodrome annoncé par Georges Frêche, à grands coups de déclarations fracassantes, ait fini son parcours dans une corbeille à papiers. Tous nos problèmes d'emploi auraient aujourd'hui étaient réglés. Souvenez-vous, dans le n°87 de « *Montpellier votre ville* » en avril 1987, Georges Frêche avait annoncé : « *Avec le Cosmodrome, 200.000 emplois envisageables à l'orée du XXIe siècle dans les 20 ans à venir* ». L'idée pouvait se discuter, mais elle a rapidement succombé sous l'effet de la démesure et de l'enflure.

- *Les Finances*

Sa présentation de la fiscalité, des taxes et de l'endettement est une présentation en trompe l'œil avec des artifices grossiers.
En partant des chiffres bruts, sans se laisser abuser par les pourcentages, les francs constants, etc.…. Voici les réalités :

- En 1977, il était prélevé, par le canal des impôts locaux de la ville de Montpellier sur les Montpelliérains, 50 millions de francs.

- En 1988, le prélèvement atteignait 396 millions de francs.

- En 1983, Georges Frêche, président du District, décide de faire des prélèvements d'impôts. Sur les Montpelliérains, il procède par ce canal à 18 millions en 1983 et monte à 83 millions en 1988.

Résultat, les Montpelliérains auront subi 50 millions d'impôts en 1977 et en 1988, grâce à Georges Frêche, le montant atteindra 396 + 86 = 479 millions. Soit une augmentation de 1.000 %, autrement dit multipliés par 10.
Et il vous explique que ça baisse ! Que çà va encore baisser !

Autres chiffres

La dette était de 26.958 millions de francs en 1977, elle atteint 199.251 millions de francs en 1988.
Les recettes d'ordures ménagères, 18.210 millions de francs en 1977, 93.610 millions de francs en 1988.

Bien évidemment peu ou pas de mots sur les dossiers de l'eau et de l'assainissement dont on verra comment dans la nuit du 25 juillet 1989, ils seront par « *affermage* » offerts au secteur privé.

Peu ou pas de mots sur le dossier des ordures ménagères. Permettons-nous de rappeler au maire Georges Frêche ses déclarations en 1977 : « *Montpellier est une ville sale. Aucune campagne sérieuse en faveur de la propreté des rues n'a jamais été entreprise. Il semble bien que l'entreprise privée chargée de l'entretien de la ville soit plus habile à augmenter ses prix qu'à rendre un service efficace* ».

En 1989, les Montpelliérains interrogés sur la gestion de la ville classaient en tête de liste des points noirs, le chômage, les impôts,

la saleté et la circulation. Certes le Sud ce n'est pas la Finlande ou la Suède, jeter les papiers, les mégots et autres détritus à terre, çà fait aussi partie de notre « *art de vivre* ».

Sur le traitement des ordures ménagères, il avait eu cette belle envolée « *la résorption des ordures ménagères met Montpellier dans le peloton de queue des villes françaises, alors que de nombreuses villes même moyennes sont dotées d'installation de traitement rationnel permettant à la fois l'incinération des déchets non biodégradables (Clermont l'Hérault) et le chauffage urbain (Chambéry), les ordures de la ville continuent à être déversées dans la décharge contrôlée de Maurin dans des conditions d'hygiène déplorables. Ajoutons que l'entrepreneur discipliné qui consent à aller jeter ordures, déchets, gravats à Maurin doit payer pour le faire, ce qui n'est guère encourageant* ».

Dans le n°56 de « *Montpellier votre ville* », Georges Frêche affirmait « *la décharge de Maurin sera fermée en 1988 et remplacée par les Jardins de Maguelone* ».

Les dessins de la décharge de Maguelone avaient été confiés à l'architecte Paolo Portoghesi, une première tranche avait même été inaugurée et l'on claironnait que Paolo Portoghesi allait conforter l'image de Montpellier en Italie.

La suite nous la connaissons, les Jardins ont disparu, Portoghesi avec, une colline s'est élevée. Michel Vaillat, maire de Lattes s'est enchaîné aux grilles de la décharge pour la dénoncer. Et puis est venu l'épisode rocambolesque du Mas-Dieu, pour finir par Amétyst qui semble faire le bonheur du voisinage.

Désolé d'avoir quelque peu entaché la belle page rose.

Voici le texte de l'allocution que j'ai prononcée lors de ce débat en qualité de porte-parole de l'opposition. Il fallait bien répondre à Georges Frêche après son discours fleuve, lors cette soirée spectacle des « *10 ans* ».

Discours de Willy Diméglio du 11 février 1988
au Conseil municipal

Willy Diméglio, Député de l'Hérault, Conseiller Municipal

- Monsieur le Député-maire,
- Mes chers Collègues,
- Mesdames, Messieurs,

« Du socialisme aux réalités, il faut un certain temps, un temps qui coûte cher, très cher ».

Le matin sur Canal Plus
• A un journaliste qui me demandait mes premières impressions en arrivant dans cette salle du Conseil municipal, décorée, bariolée de multiples cartes et graphiques, chauffée par de nombreux inconditionnels du Maire, j'ai répondu : « Quel show ! quelle mise en scène ! Je suis persuadé que demain matin sur Canal +, DANRATHER, le grand reporter de CBS NEWS, la grande chaîne de télé américaine, ouvrira son journal sur cet événement dont la dimension non seulement locale, mais encore régionale, nationale, européenne et mondiale, comme dirait Dali, n'a échappé à personne. Ceci dit, je ne suis pas impressionnable ! »

Les Municipales, c'est parti
• Certains se demandent si la campagne présidentielle est véritablement commencée. Ce soir à Montpellier, nous n'avons plus à nous poser la question : « *les Municipales, c'est parti ! »*

Pourquoi pas à Richter ?
• Je regrette, Monsieur le Député-maire, que vous ayez choisi de lancer votre campagne devant un Conseil unicipal, avec une publicité tapageuse. Comme le dit le Midi-Libre de ce matin, pourquoi ne pas avoir monté un tel spectacle au Zénith ou à Grammont ? J'ajouterai, pour forcer le trait, pourquoi pas au Palais des sports ou à Richter ?

Vous marchez sur les formes

• Arrivons à votre show. Il est tout à votre honneur et c'est de bonne guerre mais, emporté par l'ivresse des grandes profondeurs (ou altitudes), vous marchez allègrement et sans ménagement sur les formes et sur les détails.

Permettez-moi de prendre quelques exemples.

Rien dans le dossier

• Comme j'ai l'habitude de le faire, avant la séance, je suis allé au secrétariat consulter les dossiers inscrits à l'ordre du jour. La chemise concernant notre sujet, notre débat, était vide, pas la moindre feuille, pas la moindre indication. C'est donc en séance que nous découvrons les données du problème, les règles du jeu. Vous avez des semaines pour vous préparer, nous avons quelques minutes pour réagir. Nous avons l'habitude et les réflexes rapides. Mais ça n'est pas très régulier.

Le goût du superlatif

• J'ai vu, en ville, des quantités de panneaux et de cartons invitant la population à assister à cette séance dite « *extraordinaire* ». Qu'il y a-t-il d'extraordinaire dans le vote d'un budget ? Rien ! Il relève tout simplement d'une séance ordinaire. Vous avez le goût du superlatif et il est vrai que vous avez beaucoup de talent pour faire croire que ce qui est « *ordinaire* » apparaisse comme « *extraordinaire* ».

10 ans : en vérité, ça fait 11

• Le thème du débat, le thème de votre show, c'est : « *1977-1987 - 10 ans d'action municipale* ». Comme à la maternelle, j'ai compté sur mes doigts, 77, 78, 79… …85, 86, 87, je suis arrivé à 11, et vous entamez votre douzième année de mandat. 11 ans, ça ne faisait pas un chiffre rond. En vérité, tout cela importe peu. Cela vous arrangeait de le faire maintenant, un peu avant les Présidentielles, et puis pour vous, peu importe les mathématiques, pourvu que vous ayez l'ivresse ! Vous êtes un peu comme ces fêtards qui, à 22 ans, invitent leurs amis à fêter leurs 20 ans. Simplement pour le plaisir de faire la noce.

La vérité et l'humour
• Comment répondre à un concurrent qui s'est donné les moyens de l'image et de la couleur, quand vous êtes privé de ces mêmes moyens ?
Il me reste deux ingrédients pour riposter, la vérité et l'humour.

Du bon et du mauvais
• Il n'est pas dans mes intentions de me replier sur une position absurde qui consisterait à dire « *Je ne suis pas d'accord, tout ce que vous avez fait ne tient pas debout* ». Je suis un homme de nuances, et je pense que votre bilan contient de très bonnes choses, de bonnes choses, de mauvaises choses et de très mauvaises choses.

« *Avant moi, il n'y avait rien* »
• Je voudrais d'abord apporter un correctif à votre vision des choses. Il n'est pas bon, il n'est pas sain, de laisser développer ou de laisser s'accréditer l'idée simpliste « *Avant moi, il n'y avait rien, le soleil s'est levé avec moi* ». C'est vouloir effacer que Montpellier était devenue une capitale régionale avant 1977, c'est vouloir effacer les grands travaux, d'eau, d'assainissement, de voirie et d'urbanisme des années 60-70.
C'est vouloir effacer les 40 classes ouvertes chaque année depuis 1960.
C'est vouloir oublier que Montpellier au début des années 70, avait obtenu le grand prix de l'Expansion.
C'est vouloir oublier que Montpellier au début des années 70 avaient obtenu le grand prix de la Qualité de la vie. etc. etc.
L'histoire rétablira tout cela, le temps remet les choses en place.

Montpellier existait avant vous
• Il faut que vous le sachiez.
Montpellier a existé avant vous
Montpellier existe avec vous
Montpellier continuera à exister après vous.

« *Les 7 Maires* » façon Catherine Nay
• Si j'avais eu à ma disposition, les mêmes moyens que vous, pour préparer cette réunion (vous utilisez largement l'argent de tous les contribuables, et ce soir il y a sur ces murs des panneaux coûtant

plusieurs dizaines de milliers de francs, des plaquettes ont été distribuées dont le coût est aussi de plusieurs dizaines de milliers de francs ; pour répliquer, je n'ai qu'un stylo, payé sur mes deniers et une feuille de papier que je me suis permis de vous emprunter).
Si donc j'avais eu quelques moyens, j'aurais écrit un ouvrage, à la façon de Catherine Nay, que j'aurais intitulé « *les 7 Maires* ».
Le Maire révolutionnaire, le Maire anti-béton, le Maire matraqueur-fiscal, le Maire bourgeois, le Maire amoureux du béton, etc., etc.

Film façon Sergio Léone, musique Ennio Morricone
• De ce livre, j'aurais fait tirer un film à la Sergio Léone avec bien sûr une musique d'Ennio Morricone. On aurait vu au début du film apparaître un jeune tueur révolutionnaire, et à la fin, 11 ans après, on le retrouverait déguisé dans les habits « *d'un bon père de famille* » prêchant l'ordre et condamnant la révolution ; tout au long du film nous assisterions à ses évolutions, à ses mutations, à ses virevoltes. Le problème est de savoir si sous l'habit du bon père de famille, ne sommeille pas, prêt à repartir, le révolutionnaire ?

Croissance zéro, puis croissance à tout va
• En 1977, vous êtes arrivé en étant un adepte forcené de la croissance zéro. Aujourd'hui vous êtes un croyant et un pratiquant de la croissance.
Quelle évolution ! Quel retournement ! C'est bien, je ne m'en plains pas ; car j'ai toujours pensé que la croissance était le moteur de l'activité, de l'emploi.
De 1977 à 1981, vous avez cassé la croissance de Montpellier, cela a eu des effets très néfastes, après lesquels vous courez pour essayer de les gommer ; votre marche forcée vers la croissance depuis 82 a sérieusement mis à mal les contribuables et quelques secteurs de votre budget.

Finie la voirie, vive la voirie
• En 1977, vous êtes arrivé en disant : dans le budget, le poste voirie est trop important, il faut le réduire. Pour faire un exemple, à titre de symbole qui signifiait bien la voirie c'est fini, vous avez mis au panier le dossier tout ficelé de la couverture du Verdanson.
Aujourd'hui, le poste voirie occupe plus de 30% de vos dépenses d'investissement et vous nous présentez le Verdanson comme une

réalisation exemplaire, quelle évolution ! Quel retournement ! Je ne m'en plains pas.
Entre temps vous aviez compris que la couverture du Verdanson était utile. Le Frêche écologiste s'est éclipsé derrière le Frêche automobiliste, et vous nous avez sorti la couverture du Verdanson, en peignant le dossier en vert pour ne pas faire de peine à Monsieur Larbiou et aux écologistes. Que de temps et d'argent perdus !

Montpellier comme les autres !...Montpellier pas comme les autres

• En 1977, vous êtes arrivé en disant, Montpellier doit arrêter de grandir au détriment des autres villes de la région. Il faut une nouvelle répartition des forces plus égalitaires, au bénéfice des autres villes. A l'époque, je vous avais expliqué qu'une région avait besoin d'une capitale, et qu'une capitale n'était pas une ville comme une autre, qu'une capitale c'était le cœur, et que plus ce cœur était actif et tonique, mieux se portait l'ensemble de l'organisme.
Aujourd'hui vous avez compris, vous aussi vous défendez cette position mais voilà vous êtes dans la situation de l'arroseur arrosé, car certains vous opposent vos propres arguments d'hier, et Montpellier paye une réputation que vous avez contribué à établir. Là aussi quelle évolution ! Quel retournement ! Je ne m'en plains pas !

Il faut détruire le Polygone ! ...Ah, si je pouvais refaire un Polygone

• En 1977, vous êtes arrivé en disant, le Polygone, il faut le détruire, à la limite j'en ferai un Centre culturel. Je constate que vous ne l'avez pas détruit, que c'est toujours un Centre commercial apprécié par 80% de la population.
Aujourd'hui vous découvrez que pour permettre au centre ville de lutter contre les agressions des implantations commerciales extérieures, il faut conforter les installations dans le centre. Le Corum est un peu parti de cette idée, et l'envie vous démange, mais vous êtes bloqué parce que les commerçants vous surveillent, de mettre de substantielles surfaces commerciales dans le Corum. 20 ans après vous êtes en train de réinventer le Polygone. Quelle évolution ! Quel retournement ! Je ne m'en plains pas !

Les impôts multipliés par 8 en 10 ans

• En 1977, vous êtes arrivé en disant, « *nous allons faire payer les riches* ». Les Montpelliérains ont eu la surprise de découvrir qu'ils étaient tous riches, et dans le domaine des impôts, vous avez fait fort. Votre réputation de matraqueur fiscal vous restera, en dépit des efforts répétés que vous faites pour expliquer aux Montpelliérains que Montpellier est en dernière position, etc. etc. Cela est faux, vous le savez bien. D'ailleurs 2 chiffres le démontrent. En 1977, il était prélevé 50 millions d'impôts locaux. Dans le budget 88, vous allez prélever 396 millions. Vous avez donc multiplié les impôts par 8. Y a-t-il quelqu'un qui puisse sérieusement et honnêtement en prétendre le contraire ?

Ce sont les pauvres qui payent le plus

• Ce qui est dramatique dans votre affaire, c'est que vous avez frappé fort sur les plus pauvres. J'ai sous les yeux, la feuille d'impôts locaux, taxe habitation d'une employée qui occupe un modeste appartement à la cité Astruc. En 1976, elle payait 189 F de taxe d'habitation, en 1987, elle a payé 1993 F. Dix fois plus.

A titre d'information, je vous signale qu'en 1977 le SMIG était à 1.544,66 F, il est aujourd'hui à 4.704,96 F, il a donc été multiplié par 3. En 1977 les consultations chez le médecin étaient à 32 F, elles sont aujourd'hui à 80 F, elles ont donc été multipliées par 2,5.

Conclusion : tandis que le SMIG, les consultations, bref les revenus n'augmentaient pas plus de 3 fois, vous avez multiplié les impôts par 8 en général et par 10 pour les plus pauvres. Quel retournement !

Foi profonde ou ruse de sioux ?

• Entre nous, si votre slogan, Montpellier la ville la moins imposée était fondé, compte tenu de votre progression, où étions-nous en 77 ? Par ailleurs, toujours s'il était fondé, pourquoi cette subite reconversion à une stabilité de l'impôt cette année ? Personnellement, je ne m'en plains pas car depuis 1982, je mène un incessant combat contre l'accroissement de la fiscalité. Êtes-vous subitement habité par la foi libérale ? Est-ce profond ? Est-ce sincère ? Ou est-ce simplement une ruse de sioux pour franchir les épreuves de 89 ? Et après, comme l'automobiliste ayant dépassé le gendarme, vous appuierez à nouveau sur l'accélérateur de l'imposition. Il vous appartient de répondre à cette interrogation.

A bas les grues ! Vivent les grues !

• En 1982, je vous avais fait remarquer qu'il n'y avait plus une seule grue dans le ciel de Montpellier, et que cela était très néfaste pour l'économie locale. C'était le résultat de votre volonté politique fondée sur le fonctionnement (redistribution) au détriment de l'investissement (activités). Aujourd'hui vous faites photographier les grues et vous les montrez comme des décorations. Quelle évolution ! Quel retournement ! Je ne m'en plains pas mais que de temps et d'argent perdus !

« Un certain temps »

• Finalement, vous évoluez, vous finissez par comprendre. Le problème comme dirait Fernand Raynaud, c'est qu'il vous faut toujours « *un certain temps* ».

Comme la poule qui a fait un œuf

• Ce qui m'épate le plus dans tout cela, c'est que vous vous épatez vous-même. (Si vous ne vantez pas vos mérites, allez-vous me dire, q
Mais je dois vous faire remarquer que vous êtes dans la situation d'une poule qui découvre qu'elle a fait un œuf et qui crie, comme un coq, « *cocorico* » pour alerter tout le voisinage. Le problème, c'est que la poule ne sait pas qu'elle est programmée pour faire des œufs. Tandis que vous, je ne sais si vous le saviez en arrivant à la Mairie en 77, il faut maintenant que vous le sachiez une bonne fois pour toutes, un Maire c'est fait pour faire des réalisations et pour cela il a d'énormes moyens contenus dans un budget.
C'est pourquoi, je reste un peu ébahi devant vos cocoricos, et devant certains commentateurs qui ne cessent de broder sur le thème « *Frêche, il a fait des choses* ».
Il ne manquerait plus que cela que vous n'ayez rien fait.

20 milliards de NF

• En 10 ans, si je prends uniquement les chiffres du budget de la ville, vous avez brassé : 10 milliards de NF, soit 1.000 milliards d'AF. Si j'ajoute certains budgets annexes, et budgets d'établissement publics ou de sociétés d'économie mixte qui interviennent pour la ville, on peut doubler la mise, cela fait 20 milliards de NF, soit 2.000 milliards d'AF.
Avec 20 milliards de NF, il y a de quoi faire des pâtés.
N'importe qui dans cette salle, ferait des réalisations, s'il avait 20

milliards de NF à sa disposition. Pour fixer les idées 20 milliards de NF, ça fait 100 000 NF par habitant, 300 000 F par ménage (père + mère + 1 enfant). C'est à dire 30 millions d'AF. 30 bâtons ! Ce n'est pas une paille !

Les effets faciles « il fait des choses...ils ne font rien »

• Ce qui importe finalement, ce n'est pas que vous ayez fait pour 20 milliards, ce qui importe, c'est de savoir ce que vous avez fait de ces 20 milliards, s'ils ont été judicieusement utilisés, combien de milliards ont été gaspillés ou mal dépensés. Mais ça c'est un autre débat, c'est celui qui se déroulera durant la campagne des Municipales et je ne m'engagerai pas sur ce terrain ce soir, le temps viendra.

Permettez-moi d'ores et déjà de dénoncer certains effets faciles du style « *Il fait des choses... ils ne font rien* » à 20 milliards contre rien les effets sont faciles et j'ajouterai certains sondages diaboliquement pervers.

Vous êtes malléable

• Je ne voudrais pas gâcher cette fête, ce show, plus longtemps. Je pense qu'il était du rôle de l'opposition de jouer sa partition. D'autant que je me suis rendu compte que vous étiez une matière malléable et que de nos critiques, car elles sont généralement fondées, il en reste toujours quelque chose.

Les armes ne sont pas égales

• C'est ce sentiment d'utilité qui me pousse chaque fois à prendre sur moi et à intervenir, dans des conditions difficiles, dans des matchs qui ne sont pas à « *armes égales* ».

Ce soir, ici, vous êtes le tout en un, vous êtes l'organisateur, tout se passe comme vous seul l'avez décidé.

Vous êtes un des combattants, mais avec des moyens que vous ne donnez pas à votre concurrent. Vous êtes en même temps, le juge arbitre unique, vous pouvez modifier les règles, arrêter le combat, comme bon vous semble.

Ainsi ayant parlé, vous allez pouvoir maintenant à votre guise et sans limite avec vos amis, replacer le décor initial que j'ai quelque peu bousculé, sans qu'il nous soit possible de vous contredire. C'est votre jeu, à vous.

Un match à la loyale, ce serait plus rigolo
• Je rêve d'un match, d'un débat organisé par des tiers, des journalistes, des étudiants, avec une égalité de moyens, avec égalité de temps, avec un sablier. Bref d'un match à la loyale.
Je rêve d'un remake des chasses du comte Zaroff où chacun de nous serait à la fois chasseur et gibier. Ici c'est trop facile, vous tenez toujours le rôle de chasseur et vous nous laissez celui de gibier, ce n'est pas très régulier.
Un match équilibré, ce serait effectivement plus loyal et plus rigolo.

Merci de m'avoir écouté

Election du 12 mars 1989 - Frêche élu au 1er tour

Les coulisses

Le 8 mai 1988, François Mitterrand est réélu président de la République. Dans la foulée, aux législatives des 5 et 12 juin, je suis réélu dans la 1ère circonscription de Montpellier. Georges Frêche ne souhaitant pas affronter Camille Cabanna venu sur la 2e circonscription en vue des Municipales, va se réfugier dans le secteur rural de Montpellier-Lodève.
Le 2 octobre 1988, je suis réélu au Conseil général dans le nouveau canton de Montpellier-centre.

Les Municipales approchent, dans nos rangs la question se pose : qui pour affronter Georges Frêche le 12 mars 1989 ?
Camille Cabanna, battu par Gérard Saumade aux Législatives, a jeté l'éponge et a rejoint Paris. Bernard Serrou s'était retiré pour convenances personnelles.
Reste ? Personne ! Il n'y a pas de candidat pour cette aventure. Les regards se tournent vers ma modeste personne. Je viens de franchir deux épreuves, les législatives et les cantonales. J'ai commencé à faire mon trou à l'Assemblée nationale où j'ai trouvé mon bonheur. Je me plais à travailler dans sa magnifique bibliothèque.

Je participe pleinement aux travaux, le groupe me confie des responsabilités, des rapports. J'ai la coquetterie de préparer mes dossiers, d'écrire toutes mes interventions. Je rencontre des personnalités intéressantes. Le vendredi j'aime, dans ma permanence à Montpellier, recevoir, écouter, bavarder avec tous ceux qui souhaitent me faire part de leurs problèmes, de leurs soucis, de leurs attentes.

Et comme en plus, je suis farouchement contre le cumul des mandats, je ne vois pas de raisons d'être candidat. Je décline l'offre qui m'est faite de prendre la tête de liste. Je résiste ensuite à l'invitation pressante qui m'est faite d'accepter. Mais la pression ne se relâche pas.

Viendront alors les arguments flatteurs « *on t'aidera, tu es fait pour cela* », et pour finir, « *tu es le député de Montpellier, il te faut assumer ton rôle de chef de l'opposition. Tu ne peux pas ne pas partir* », *« tu ne peux pas décevoir ton électorat* ».

C'est dans les yeux de mon fidèle complice, Michel Vaillat, que j'ai compris que je ne pouvais plus reculer. Nous sommes à cinq mois de l'élection. J'ai assumé et je l'ai fait à un moment où un sondage éclaire la situation.

G. Frêche, Union de la Gauche	52 %
Liste RPR – UDF	28 %
Ecologistes	8 %
Front National	10 %
Extrême Gauche	2 %

« *Ce sondage confirme celui que Georges Frêche avait déjà en sa possession* » (6).

Mission impossible ?

Il faut donc partir en sachant que la mission est impossible, tout en développant une thèse inverse dans les médias et sur la place publique, et en laissant entendre à ses amis, à ses colistiers, le souffle de la victoire. Quel exercice ! Inoubliable !

J'ai lu qu'un « *surdoué* » avait, à la suite d'un sondage défavorable, préféré ne pas subir une défaite et laissé allègrement la place à un ami. Tout est affaire de courage et de convictions.

Le départ est donné et il faut maintenant avancer avec détermination. En trois mois, nous avons réussi à faire une liste formidable :

- 10 jeunes de moins de 30 ans,
- 50 % de personnalités apolitiques ayant fait leurs preuves dans leur domaine,
- 40 % de femmes ce qui, pour l'époque, était exceptionnel. Et pour bien marquer qu'elles n'étaient pas là pour faire de la figuration, elles occupaient « en mille feuilles » les chiffres pairs (2, 4, 6, 8, 10 …),
- Une équipe d'ouverture avec des sensibilités politiques les plus diverses : UDF, RPR, CNI, PS,
- En queue de liste, Jean-Marc Mousseron. Ce fût pour moi un grand honneur de le voir accepter immédiatement de participer, à la condition d'être en dernière position, alors que je souhaitais pour lui une place de premier choix. Il a œuvré pleinement tout au long de la campagne, distribué des tracts, occupé les tribunes. C'est un hommage sincère et profond que je tiens à rendre à mon ami Jean-Marc Mousseron qui est parti trop tôt et qui aurait été une belle voix à l'Assemblée nationale. Il a toujours refusé toutes les offres sauf celle de m'aider.

Nous ne sommes pas allés à la bataille, la corde au cou et les bras ballants. Nous avons mis sur la table un programme avec 89 propositions, en expliquant pourquoi des modifications s'imposaient.[8]

Parmi les propositions, le tramway, le projet Eupalinos, une politique de restructuration du centre ville, un Institut méditerranéen et une idée qui me paraissait essentielle, les créations d'emplois, en suivant le cycle, recherche, innovation. Pour doper ce moteur, je souhaitais que la ville s'engage, en accord avec les universités, à financer 5 chaires permettant d'accueillir

[8] [http://www.willy-dimeglio.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=91&Itemid=329]

pour 2 ans, des leaders mondiaux dans la Recherche scientifique, médicale, pharmaceutique, mathématique, pour stimuler la recherche afin de déboucher sur des applications économiques.

Pendant ce temps, Georges Frêche, au faîte de sa gloire avec Antigone, le Corum, la culture, le scolaire, avançait sur un tapis volant en faisant rêver « *nous allons revaloriser le Lez, il faut créer un port* ». Un projet bien avancé prévoit l'implantation de 380 anneaux face à Richter, route de Carnon. Une grande partie de ces aménagements sera financée par la construction et la vente, le long du Lez depuis l'espace Richter jusqu'au passage sous l'autoroute de plus de 1.500 logements. La création sera confiée à 5 architectes de renommée internationale à partir d'un plan d'urbanisme réalisé par Ricardo Bofill. La maquette de ce nouveau quartier sera bientôt présentée, une enquête à déjà montré qu'une clientèle d'acheteurs européens s'intéressait à ce projet.

Ainsi était enterrée en grandes pompes, la promesse faite aux écologistes en mars 1983.
« *Je suis d'accord pour ne pas accorder de permis de construire pour plus de 300 logements par an pour limiter à 1 % par an l'expansion démographique de l'ensemble des populations des communes du District ».*
« *Dans la basse plaine du Lez, tous les terrains qui ne sont plus inondables par suite de la régularisation de la rivière pourront être classés en zone inconstructible, en zone verte* ».
Vous connaissez le proverbe : « *les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent* ».

Un petit sourire quand même ! Parmi toutes les promesses, les projets de Georges Frêche, il y en a une qui a largement sa place au musée des horreurs. Je vous la présente :
« *A présent, Palavas située à peine à 10 kilomètres de la Comédie doit réellement devenir la plage de Montpellier, mais pour l'instant, elle n'est pas à la hauteur de la Technopole.*
D'abord, il faut réaliser des améliorations internes à Palavas, 4.200 habitants l'hiver, dix fois plus l'été. Exemple, aménager un front de mer digne d'une agglomération dynamique avec palmiers, bâtiments grand style et tout, genre Promenade des Anglais, mais en plus… Bofillien peut-être ».

Vu sous un autre angle

Dès le début de la campagne, j'avais soulevé les arguments suivants : On ne cesse de répéter tous les jours *« A Montpellier, tout va bien, nous sommes les plus forts* ».
En réalité les montpelliérains souffrent :

- ils souffrent du chômage (22.000),
- ils souffrent de l'insécurité (capitale de la délinquance),
- ils souffrent de la circulation (pas besoin de démonstration),
- ils souffrent de la qualité de vie (bruit, propreté),
- ils souffrent des impôts locaux (+ de 600 % en 10 ans),
- ils souffrent de la précarité (10.000 personnes).

En 12 ans, Frêche a fait des choses, surtout beaucoup de béton, beaucoup de goudron.

Il est incontestable que l'actuelle municipalité a beaucoup fait pour la renommée de notre ville. Technopole surdouée pour les uns, baudruche médiatique pour les autres. Il est bien difficile cependant d'ignorer son existence. Reste à savoir si cette popularité de star est bien bénéfique pour ses habitants et favorable à leur ville ? Autrement dit, est-ce bien utile à ceux qui y vivent, qui y travaillent, à ceux qui en assurent le financement ? Cela a-t-il entraîné une amélioration de la qualité de vie ?

En vérité, si Georges Frêche a beaucoup pensé à Montpellier, il a surtout beaucoup pensé à lui, il a simplement oublié les Montpelliérains. Il a été utile à Montpellier et s'il le souhaite, je crois d'ailleurs que c'est chez lui un désir profond, on va lui élever une statue. Dès le 20 mars, le projet sera lancé prés du Grand M, à l'entrée de Montpellier (carrefour Flandre-Dunkerque).

Cet homme, drapé dans son image de « *surdoué* » n'a simplement pas été assez doué pour régler certains problèmes ou relever certains défis.

- Il n'a pas su régler les problèmes des grands équipements :
  - ordures ménagères,
  - assainissement,

- Il n'a pas su ou pas voulu régler le problème de la réhabilitation du centre ville.
- Il a cafouillé, c'est le moins qu'on puisse dire, sur le problème de la circulation.
- Il n'a pas su améliorer la vie quotidienne par la réduction des nuisances (bruit, stationnement, propreté).
- Il n'a pas su apporter une réponse sensible au problème du chômage.
- Il n'a pas su relever le défi de la décentralisation qui conduisait à concevoir, au niveau municipal, de nouvelles modalités de rapprochement entre les décideurs et les usagers, et à mettre en place une vraie vie des quartiers.
- Il n'a pas su relever le défi du mode de scrutin de la proportionnelle qui a modifié le fonctionnement et la composition des Conseils municipaux.
- Il n'a pas su relever le défi du partenariat, il a préféré jouer le parrain et le surveillant général, en fabriquant des goulags, et en prononçant des excommunications et des exclusions : hommes politiques certes, mais aussi hauts fonctionnaires, chefs d'entreprises, commerçants, journalistes, le cortège est long de ceux qui sont frappés d'interdits.

Plutôt que de travailler avec l'ensemble des Montpelliérains, il a préféré laisser à l'écart une partie de la population, et il a tenté d'établir une tutelle envahissante et étouffante :

- sur le District,
- sur les organismes sociaux-professionnels,
- sur le CHR.

Plutôt que de trouver des terrains de consensus, il a préféré livrer bataille :

- à certaines communes environnantes,
- à la Région et parfois au Département.

Tout cela est peut-être bon pour l'image qu'il veut développer (battant, bulldozer, fonceur) :

- cela est-il bon pour les Montpelliérains ?
- cela est-il bon pour Montpellier ?

- A-t-on fait le bilan de ce que nous coûtent ses colères, ses emportements et ses bravades ?

Il n'a pas su relever le défi de la gestion moderne « *Faire mieux avec moins* ». Sous une apparente gestion « *en bon père de famille* » se cachent d'énormes faiblesses.
Le manque de transparence permet mal aux citoyens d'apprécier les sommes effectivement dépensées au travers de multiples organismes dont il a la responsabilité : Ville, District, SERM, CCAS, OPAC, SMTU.

Avec cette devise, « *je dépense donc je suis* », il n'a pas su être le manager qui doit aujourd'hui habiter tout responsable de collectivités publiques.

Présentation de ma candidature : faire vivre la démocratie

Sans aborder le problème du programme que je présenterai ultérieurement, je voudrais poser 4 principes simples sur lesquels repose ma doctrine municipale :
- la responsabilité
- la tolérance
- l'union
- la transparence.

La RESPONSABILITE : la contrepartie élémentaire de tout pouvoir est, et doit être, le sens des responsabilités, chacun doit savoir qui fait quoi (CCI, Universités, Hôpitaux, etc.…). Les tâches de la commune doivent être définies de façon précise. A trop vouloir « *tutelliser* », la puissance publique perd en efficacité.

La TOLERANCE : car à gouverner seul, tout homme à quelque niveau qu'il soit, néglige les réalités. Chacun gagne à confronter ses idées avec les suggestions, les critiques des autres. Une opposition active, respectueuse de certaines règles démocratiques, est la clé de toute bonne gestion, une gestion où le droit à la différence d'opinion est pleinement affirmé et mis en œuvre de manière concrète et institutionnelle. L'opposition c'est l'oxygène de la démocratie.

L'UNION : car il importe de savoir rassembler et confronter les compétences et les diversités. Au mandat des ruptures doit succéder l'union de tous ceux qui font la vie locale. Il ne s'agit pas de gommer leurs divergences éventuelles, mais de mener à bien des projets utiles au devenir des Montpelliérains.

La TRANSPARENCE : trop souvent la gestion consiste à masquer certains aspects des choses. Il faut une règle d'or :

- Parler vrai et faire juste
- Parler vrai pour bâtir les conditions d'un débat constructif
- Faire juste, c'est-à-dire inscrire chaque mesure dans la cohérence d'un programme qui a fait l'objet d'un véritable contrat communal
- Le plus sûr moyen de conduire une collectivité dans une direction donnée, c'est encore d'avoir préalablement fixé un chemin connu de tous et admis en tant que tel
- Après l'Empire, il faut installer la République
- Parler moins, faire mieux et ensemble
- Revenir aux réalités de la vie, car une ville c'est aussi des hommes, des femmes et des enfants
- Un grand dessein oui, des illusions non

Voilà quelques idées simples sur lesquelles est fondé ce programme élaboré par une équipe.
Cette équipe verra certains de ses membres affronter le suffrage universel à mes côtés. J'aurai le plaisir prochainement de vous les présenter.
- c'est une équipe ouverte mêlant étroitement les politiques, les compétences
- c'est une équipe qui a la volonté de travailler pour les Montpelliérains et Montpellier

« Je n'aime pas ceux qui réclament la victoire et qui ne font rien pour l'obtenir, je les trouve impolis ». (Charles Péguy)

Montpellier, Janvier 1989

Résultats et analyses

Georges Frêche l'emporta dés le 1er tour	
- Inscrits	109.887
- Votants	68.409
- Exprimés	67.096
- Blancs, nuls	1.313
Extrême gauche	1.713
Liste G. Frêche	33.629
Ecologistes	5.556
Droite	18.594
Extrême Droite	7.604

Son directeur de Cabinet à la mairie présente ainsi le résultat :

[Quelques mois avant l'échéance municipale de 1989, un sondage de la Sofres, prévoyait une élection dés le premier tour de la liste « *Harmonie pour Montpellier* », conduite par Georges Frêche. Les citoyens exprimaient une volonté d'équilibre, un désir de tolérance et d'ouverture d'esprit. La droite reprenait le thème défendu par François Delmas en 1977 « *D'abord les Montpelliérains* » alors que 83% de la population n'était pas née dans cette ville.]

Commentaires : Associer Georges Frêche à l'harmonie, à la volonté d'équilibre, à un désir de tolérance, « *c'était en quelque sorte le parer de toutes les plumes qu'il n'avait pas* ».

Le thème de notre liste « *D'abord les Montpelliérains* » ne correspondait en rien à l'extrapolation intolérante présentée ici, sans aucun fondement. Il signifiait et c'était précisé dans tous les documents de campagne, dans ses réalisations, dans sa stratégie, Georges Frêche est plus préoccupé par son image, par son destin, que par le bonheur des Montpelliérains qui doivent être la préoccupation première.

Poursuivons par son analyse des résultats
[Le 12 mars, le résultat se confirmait et à son annonce, Georges Frêche montra peu d'enthousiasme, il semblait regretter le 2e tour.]

Commentaires : Compte tenu du sondage de la Sofres qui lui donnait 50 % au 1er tour et, compte tenu de tous les efforts déployés durant sa campagne, contrairement à ce qu'il avait imaginé, il n'a pas décollé.
A la réflexion, un deuxième tour l'aurait peut-être arrangé. Le découragement des électeurs de l'opposition, les suffrages supplémentaires de ceux qui accourent vers la victoire lui auraient procuré plus de sièges et affaibli les oppositions.

Car s'il fait 50 %, on peut aussi conclure qu'il ne fait que 50 % et les oppositions 50 %. Et ces oppositions constituées au départ de trois blocs solides, la Droite, le Front National et les Ecologistes vont afficher une détermination farouche lors de la campagne électorale. Mais ensuite au cours du mandat en dépit des promesses non tenues le bloc écologiste va se fissurer et la Droite assister au départ de quelques transfuges … Le pouvoir … les honneurs … Et le reste… !

[La liste de Georges Frêche se caractérise par une ouverture sur la « *société civile* » avec l'entrée du bâtonnier Bernard Fabre, de Bernard Michel artisan pâtissier, du professeur de médecine Jean-Louis Lamarque, du bâtonnier Jacques Martin ancien membre de l'UDF et encore de Roland Tempesti, membre du CID-Unati…Dés lors vont commencer les « *six glorieuses* » de la carrière de Georges Frêche et du « *Take Off* » de la ville de Montpellier.] (6)

La nuit des petits couteaux

Dissimulation des preuves techniques frêchiennes – Démembrement du pouvoir des élus – Débudgétisation – Fausses promesses – Occultations – Mépris – Mauvaise foi – Cynisme – Agressivité – Déloyauté – Reniement et grande braderie – Un simulacre de démocratie.

Comme vous allez pouvoir le constater, le Conseil municipal du 25 juillet 1989 va concentrer les décisions les plus importantes du

mandat 1989-1995. Commencé à 18 h, il va se terminer à 3 h 10 et Georges Frêche va donner la pleine mesure de ce qu'il entend par Harmonie, volonté d'équilibre et désir de tolérance.

« *Faire vivre la Démocratie municipale* ». Que de fois n'a-t-on entendu cette belle phrase ressortir des discours ampoulés de Georges Frêche.
Le maire de Montpellier ignore superbement « *l'enflammeur* » des salles, Georges Frêche. Il a une conception plus personnelle de la démocratie. Pour lui, si la dictature, c'est « *Ferme ta gueule* », la démocratie c'est « *Cause toujours* ».

Pour la démonstration, je vais prendre l'exemple du Conseil municipal du 25 juillet 1989 qui constitue le vrai point de départ de son mandat 1989 - 1995.
La convocation qui nous parvient 5 jours avant, nous informe que plus de 100 questions sont inscrites à l'ordre du jour. Contrairement à ce qui se passe dans les assemblées démocratiques où j'ai siégé, comme celle du Conseil général de l'Hérault présidée par Gérard Saumade, socialiste, puis par André Vézinhet, socialiste, la convocation du Conseil municipal de Montpellier se limite à quelques feuilles mentionnant les titres des délibérations, il n'y a pas le moindre rapport, le moindre dossier, c'est à l'aveugle. Si vous êtes tenace et persévérant, 48 h avant, dans un cagibi, à la mairie sont mis à votre disposition des chemises contenant quelques informations sur le sujet, sans la moindre pièce annexe, sauf pour le Budget pour lequel obligation est faite de vous donner le document comportant tous les chiffres des recettes et des dépenses.

Pour la séance qui nous concerne, j'ai de suite pris conscience des problèmes. Georges Frêche avait décidé de passer en force et de faire « *avaler* » à l'assemblée toutes les grandes décisions prises pour son mandat.

Le mardi 25 juillet à 18 h, en entrant dans la salle du Conseil, un changement de décor apparaît. Le public est en cage, une paroi de verre le sépare des élus.

Georges Frêche craint que certains manifestants ne viennent troubler le bel ordonnancement de la nuit qu'il avait concoctée.

Après avoir accordé les 35 h aux employés municipaux, il vient de repasser aux 35 h.

[La fièvre des 39 heures
- En 1981, en prolongation d'une action gouvernementale, un protocole d'accord était signé entre la municipalité et les organisations syndicales pour une réduction progressive du temps de travail hebdomadaire.
C'est ainsi que de 39 h, les employés municipaux devaient, en 1983, atteindre 35 h.
- En 1989, prétextant que l'Etat (socialiste) ne tenait pas ses promesses, Georges Frêche faisait voter par le Conseil municipal, un retour aux 39 heures sans concertation avec les syndicats.
- Le Maire socialiste de Montpellier, Georges Frêche, diplômé HEC, Professeur à la Faculté de Droit, Député, découvrait brusquement qu'en travaillant 39 h, on en faisait plus qu'en travaillant 35 h et d'expliquer, chiffres en mains, que le retour aux 39 h ferait économiser 400.000 h de travail (en 7 ans, c'est 2.800.000 h qui auraient pu être économies) et enfin, que le retour aux 39 h était nécessaire pour ne pas augmenter les impôts.]

Que fit Georges Frêche par la suite ? A l'Assemblée nationale, le député Georges Frêche vota la loi sur les 39 heures.

Comme il est de bonne procédure, le secrétaire procède à l'appel nominal, puis le maire propose d'adopter le procès-verbal de la dernière séance publique.
Pendant près de dix heures, nous allons assister à des « *viols* » répétés de la démocratie dans l'indifférence générale.

Dissimulation de preuves

[M. le MAIRE :
Je vous propose d'adopter le procès-verbal de la dernière séance publique ? Y a-t-il des observations ?

M. DIMEGLIO :
Avant d'intervenir sur le procès-verbal, je voudrais faire une petite observation. J'ai l'impression de me trouver dans un univers carcéral, ce soir il y a un grand absent dans ce débat, c'est le public, c'est-à-dire le peuple. J'ai connu d'autres temps dans ces enceintes où l'on invitait trois ou quatre mille personnes à venir assister à des combats de gladiateurs,

vous aviez l'air triomphal et on nous amenait dans ces jeux du cirque la corde au cou, avec des temps de paroles limités pour mieux nous assommer. Ce soir, j'ai l'impression que les vents vous sont un peu contraires, vous en avez profité pour dire au peuple « *un peu plus loin !* » et vous l'avez mis derrière ces vitres, j'allais dire derrière ces barreaux. Il est emmuré, étouffé et ne peut pas parler. Regardez-le, il vous regarde, il vous écoute, il vous juge.

Quant au procès-verbal, il n'est pas possible de l'accepter. Je ne sais pas si vous avez relu le passage sur le Corum, mais manifestement, il y a un manque qui m'a frappé car cela relève de la destruction de preuves. Souvenez-vous, lors de notre débat sur le Corum, je vous avais posé un certain nombre de questions sur le financement de l'opération en vous disant « *la Chambre de Commerce vous propose 10.000.000 de frs, avez-vous une délibération ? Répondez-moi par oui ou par non. Le Conseil Général, 100.000.000 frs, est-ce que vous avez une délibération ?* » Par deux fois vous avez répondu « *oui* ». Je cherche ces interrogations et réponses dans le compte rendu et je ne les trouve pas.

Alors j'en appelle à la conscience de tous ceux qui, dans cette salle, ont vécu ces moments et leur demande de s'exprimer ; je me tourne vers la presse qui assistait à ces débats pour lui demander, à moins que vous nous expliquiez pourquoi cela n'est pas mentionné, de bien vouloir constater une manipulation du procès-verbal qui est intolérable. Maintenant, nous avons un juge arbitre unique, la bande des débats, faites-la nous écouter.

M. le MAIRE :
Bien, s'il n'y a plus d'observations, je mets aux voix ce procès-verbal :
- Pour : 49
- Contre : -
- Abstention : 1
- Refus de prendre part au vote : 8

ADOPTE A LA MAJORITE

M. DIMEGLIO :
Vous ne me répondez pas. Courage fuyons, je sais que vous avez l'habitude dans cette maison de vous tirer par les couloirs, là vous vous en tirez par une pirouette devant une destruction de preuve. Je ne prends pas part à cette parodie de procès-verbal.

Le marathon les yeux bandés

M. le MAIRE :
Nous passons à l'adoption de l'ordre du jour de ce soir.

M. MARTINEZ :
Sur cet ordre du jour, 146 questions écrites, nous avons tous une grande compétence mais je crois que c'est un petit peu trop et à la fois pas assez, je m'explique. Un peu trop les délais. Nous avons eu un week-end pour travailler les 146 questions, et des questions qui vont nous engager pour des décennies, et tout cela en quelques minutes. Bien sûr, on peut aller voir la documentation dans un cagibi dans les quarante-huit heures qui précèdent, je crois savoir qu'au Conseil régional on l'envoie directement aux élus, sur les différents rapports il est fait mention d'annexes difficiles à trouver. Là M. le Maire, en bonne méthode, je crois que ce n'est pas très sain, examiner en quelques minutes le compte administratif, ce qui consiste à contrôler votre gestion, c'est rapide. En même temps, il y a quelques questions que l'on aimerait voir et qu'on ne voit pas : la société de gestion du Corum, le problème de l'augmentation des horaires de travail du personnel municipal.

M. le MAIRE :
Je voudrais vous dire, M. Martinez que je m'étonne que 146 questions, cela soit trop pour vous. Normalement, compte-tenu du nombre de neurones que vous revendiquez, je pensais qu'un week-end, c'était beaucoup trop long pour préparer 146 questions, que vous pouviez en faire deux fois plus en un quart de week-end. Vous vieillissez !

M. CHRISTOL :
Une prise de position en ce qui nous concerne sur cet ordre du jour, certes ce n'est pas la première fois que nous la formulons, mais il faut le faire chaque fois que l'occasion se présente, 146 questions en quelques heures et non des moindres, avec une absence totale d'informations sérieuses et de participation aux décisions, ce n'est pas sérieux. A priori, MM. Martinez et Crès croyaient qu'on pouvait ici traiter sérieusement d'affaires sérieuses, ce n'est pas le cas. Et parce que ce n'est pas le cas, et parce que tant que nous le pourrons nous le dirons, la dérive quant à la gestion de cette ville et la personnalisation outrancière de sa gestion font que nous ne pouvons pas, et nous le disons solennellement ce soir, participer au vote sur tous les points qui seront posés. Nous participerons à la discussion, mais il ne serait pas sérieux de traiter et de prendre des positions qui engagent la ville sans avoir vu des problèmes aussi importants que ceux qui vont être traités, certes nous avons accès aux commissions de façon mondaine. Mais l'essentiel nous échappe

complètement, nous n'avons aucune possibilité, en tant qu'opposition de mener véritablement notre contrôle qui découle de la loi, c'est la raison pour laquelle nous ne participerons pas ce soir au vote.]

146 questions à traiter en quelques heures, c'est énorme, d'autant que certaines ont un poids considérable :

- Transfert budgétaire à l'association Office du Tourisme,
- Transfert budgétaire à l'association de gestion des opéras,
- Bassin de la Lironde. Demande de déclaration utile publique (pour construire),
- Contrat de Plan route Xe Plan 1989-1993,
- Information sur le traitement des ordures ménagères,
- Interpellation des employés municipaux,
- Halles Laissac,
- ZAC Antigone – extension,
- ZAC Blaise Pascal – extension,
- ZAC Consuls de mer – extension - Port Marianne,
- ZAC Place du 11 novembre,
- ZAC Tournezy – convention ville/SERM,
- ZAC Truc de Michel – Port Marianne,
- Parking Canourgue,
- Marché collecte des ordures, marché ville/Société Poitevine de Nettoiement,
- Subventions aux clubs,
- Compte administratif 1988 de la ville de Montpellier : Budget principal et Budgets annexes de l'eau et l'assainissement,
- Fourrière automobile,
- Eau, assainissement – Convention d'affermage ville/CGE,
- Exposé sur la SERM,
- Compte-rendu annuel à la collectivité 1988 sur :
    le Corum,
    le golf,
    les Echelles de la Ville,
    Port Marianne,
    ZAC Antigone,
    ZAC Blaise Pascal,
    ZAC La Fontaine,
    ZAC Lac des Garrigues,
    ZAC Tournezy,
    ZAC La Paillade,

- Propositions implantations concernant la future Mairie.

Technique Frêchienne

La technique frêchienne est bien connue :

- La séance doit traîner en longueur pour user l'attention et la détermination des opposants.
- Parking de la Canourgue, marché collecte des ordures, affermage de l'eau, compte administratif arrivent vers minuit.
- Sur les sujets délicats, passer au vote rapidement.
- Sur certains dossiers, faire intervenir des figurants qui auront pour mission, soit de dénigrer l'opposition, soit de jouer de la brosse à reluire avec un rôle écrit à leur mesure.

Le chef garde à sa disposition toute une batterie d'armes, dissimulations, occultations, outrages, outrances, mépris, cynisme, mauvaise foi, perfidie, tout ce qui lui paraît indispensable pour lui permettre de franchir des obstacles dont il redoute les difficultés.
Manifestement, il a peur du débat. La seule formule qui lui convienne « *J'ai décidé, il faut appliquer* ». Et dans ce cas, finies les belles convictions distribuées du haut des tribunes pendant les campagnes électorales. Il aime à dire et à redire cette phrase de Jaurès : « *le courage, c'est de rechercher la vérité et de la dire* ».

Ce soir là, Jaurès a dû pleurer et c'est vers nous qu'il a dû se tourner, nous qui appliquions ces belles lignes de son discours d'Albi :
« *Le courage c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe et de ne pas faire écho de notre âme, de notre bouche et de nos mains, aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques* ».
« *Le courage c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tout ordre physiques et morales que prodigue la vie* ».

Voici un échantillon éclairant de cet inoubliable Conseil municipal.

Démembrement du pouvoir des élus

Le sujet, adhérer à l'Association Office du Tourisme en le subventionnant pour transfert des crédits du tourisme.

M. MARTINEZ :
J'aimerais savoir de combien est la subvention ; ensuite, je vous demande si on ne pourrait pas faire du tourisme et avoir une politique touristique sans créer ces associations qui ensuite, vont procéder à la débudgétisation. Il s'agit d'une dérivation et à la fin, les contribuables montpelliérains ne savent plus ce qu'ils dépensent.
Je dis que ces subventions accordées à une flopée d'associations, cela s'appelle de l'arrosage budgétaire.

M. DIMEGLIO :
Finalement, cette subvention c'est la somme consacrée au tourisme dans le budget. Elle va disparaître de celui-ci pour être donnée à l'Association. C'est donc une débudgétisation. La question que je veux vous poser est liée à l'affaire suivante, est-ce que l'opposition sera représentée dans le Conseil d'administration qui va gérer ces fonds privés qui, jusqu'à maintenant sont publics ? Est-ce que vous allez gérer ces fonds seul, ce qui fait que nous n'en aurons plus le contrôle ? Autrement dit, ce qui vous gêne dans cette affaire, c'est le contrôle public de ces fonds publics et par un coup de baguette magique, vous en faites des fonds privés, gérés par une association privée, dont vous êtes le seul responsable.

M. DUGRAND :
Cela se passe comme cela dans toute la France.

M. DIMEGLIO :
Peut-être, mais s'il y a un scandale dans toute la France, il faut le dénoncer. D'ailleurs, si je ne me trompe pas, en 1977 cet organisme était privé et vous l'avez rendu public, Monsieur Dugrand.

M. DUGRAND :
J'ajouterai que si la minorité n'est pas représentée au sein de cette association, toute une série d'organismes fondamentaux de cette ville qui, jusqu'à présent, ne participaient pas, participeront à cette association. Je pense à la Chambre de commerce, aux responsables du tourisme, aux professionnels, aux maires des communes voisines. Mon engagement personnel est de demander que soit rendu compte à ses membres du bon fonctionnement de cette association. C'est un chemin vers la reconnaissance de Montpellier en tant que ville touristique et en ajoutant cette association au Corum et aux différents festivals, très normalement,

dans les deux ans à venir, nous pourrons amener une capacité budgétaire dont on n'a pas connaissance actuellement. Voilà ma réponse : m'adapter à la situation actuelle.

M. DIMEGLIO :
Nous sommes tous d'accord pour Montpellier ville touristique, mais ne laissez pas penser qu'il n'existe qu'une seule formule pour arriver à cet objectif. Ce que vous venez de décrire est fantastique. Vous avez dit qu'il fallait enlever le pouvoir de décision et de contrôle des élus, en le donnant à des personnes non élues, vous dessaisissez les élus de sommes provenant d'un impôt pour les donner à des tiers non élus et qui vont les dépenser.

M. DUGRAND :
Je n'ai pas dit cela, j'ai dit que je faisais participer.

M. le MAIRE :
Je fais voter cette affaire.

Voilà, l'affaire est réglée :
- aucune information sur le montant de la subvention,
- les élus de l'opposition disparaissent du circuit.

Débudgétisation, illégalité

Comme le tourisme, il s'agit d'adhésion à l'Association de gestion des opéras avec dérivation budgétaire.

M. MARTINEZ :
Cette affaire apporte une illustration supplémentaire de vos procédés. Vous multipliez les associations comme autant de rideaux de fumée, de dérivations budgétaires pour empêcher un contrôle sain des élus. Je sais que cela se pratique au niveau national, que la Cour des Comptes le dénonce régulièrement, que cela permet de tourner les règles budgétaires d'annualité ou autres, mais c'est malsain, c'est de la mauvaise gestion et plus exactement, cela permet tous les dérapages. Cela ne permet pas à l'élu chargé de contrôler l'utilisation des deniers publics, d'avoir une vision globale de l'utilisation de l'argent du contribuable.

M. DIMEGLIO :
Au chapitre de l'Opéra, 945-250 du compte administratif que vous allez nous proposer tout à l'heure, la somme s'élève à 23.897.192 francs, soit

plus de 2 milliards de centimes. C'est ce chapitre que vous nous proposez, en quelque sorte, de supprimer du Budget pour le transférer à l'Association. L'opération que vous nous proposez c'est que Georges Frêche, maire de Montpellier, donne à Georges Frêche, président de l'Association, ces 2 milliards, plus avec le Corum, 3,5 milliards et qu'on n'en parle plus dans cette assemblée. Nous n'aurons plus le moindre contrôle, vous serez président et allez désigner vos 11 camarades, vous allez gérer ensemble et vous serez également régisseur. Vous êtes en train de nous faire la démonstration que le service public est incapable de gérer, qu'il vaut mieux passer par une association, c'est-à-dire, par le secteur privé et que plus que la privatisation, il y à là une novation, c'est une appropriation puisque c'est à titre personnel que vous vous remettez ces 23 millions de nouveaux francs. Qui va contrôler cette somme ?

M. CHRISTOL :
Aujourd'hui, là comme dans bien d'autres domaines, vous venez nous expliquer tout d'un coup, ce que M. Lévy, d'ailleurs, m'a expliqué lors de la réunion de la Commission, que d'une part, le service public était incapable de faire fonctionner la machine, tout au moins dans ses nouvelles perspectives, qu'il fallait donc du privé dans la façon de gérer et qu'en définitive, sous une forme déguisée, une association, sans le contrôle des finances publiques et avec le rideau de fumée de tout ce qui est privé, ferait beaucoup mieux. Je ne suis ni un fanatique du service public, ni un fanatique du service privé, je suis de ceux qui pensent que tant au plan municipal que national certaines opérations de prestige doivent relever du service public. Je pensais qu'à Montpellier la preuve avait été faite que ce n'était pas si mal que çà …

Je crois que la prolifération depuis quelques semaines de cette nouvelle orientation politique vers un libéralisme déguisé reflète la nécessité dans laquelle vous vous trouvez, M. le Maire, d'occulter les brèches énormes qui s'ouvrent dans cette ville sur le plan financier, c'est la fuite en avant. Et parce qu'il faut masquer à tout prix les trous que les finances publiques, avec les contrôles exigés, ne pourront pas masquer, vous avez choisi, en définitive d'autres solutions techniques qui permettent davantage d'acrobaties n'ayant elles, aucun contrôle. J'ai fait part de mon inquiétude.

M. le MAIRE :
Je voudrais répondre à M. Diméglio qui a demandé à quel moment le Comité Technique Paritaire avait été consulté. Le CTP a été consulté dans la séance du 24 juillet le quorum n'étant pas atteint, il a été renvoyé à 8 jours et se réunira le mardi 1er août à 9 h, par conséquent la délibération que vous allez voter ne pourra prendre acte légalement qu'après avis donné par le Comité Technique Paritaire.

M. DIMEGLIO :
Heureusement que j'ai posé la question car on va nous faire voter une délibération illégale :
A Montpellier Georges Frêche, maire, subventionne Georges Frêche, président d'associations
A Montpellier, on vote d'abord et on consulte après, et tout le monde est content ! Sauf quelques « *râleurs* » !!!

Les fausses promesses

46 – BASSINS de la LIRONDE – DEMANDE DE DECLARATION D'UTILITE PUBLIQUE

M. DUGRAND, au nom de la Commission, lit le rapport suivant :
(Voir registre des délibérations)

Il s'agit d'un dossier que j'estime exemplaire sur une politique que nous entendons mener de lutte contre les inondations et de maintien de la création d'espaces verts. En effet, vous savez que l'urbanisation consiste à lutter contre ce que nous appelons l'imperméabilisation des sols due à l'inondation et qui se traduit bien entendu pour les communes en aval par des difficultés. Il s'agit de retenir pendant un certain délai l'excédent de crue de telle sorte qu'il n'y ait pas confluence vers le Lez. Dans le cas de la Lironde, ce cours d'eau est capable de rejeter jusqu'à 40 m3/seconde. Nous avons admis que le maximum pouvant être rejeté par la Lironde étant de 15 m3/seconde, il fallait retenir sur le site 25 m3/seconde, correspondant à une retenue de 35.000 m3. Nous avons mis en place une série de bassins qui permettront de retenir durant trois heures, l'écoulement supplémentaire. Ces crues exceptionnelles arrivant en gros une fois tous les dix ans, il aurait été ridicule de perdre ces bassins et de ne pas les utiliser. C'est pour cela que nous proposons la création d'espaces verts avec des jeux à un endroit où la population va être de l'ordre de 5 à 6.000 habitants dans les trois ans à venir.

Mme STAMM:
Je pense qu'il ne ressort pas suffisamment de votre discours, M. Dugrand, que vous allez urbaniser des zones qui avaient été classées inconstructibles, il y a quelques années, parce qu'inondables. Je voudrais que vous ne commettiez pas la même erreur que les Nîmois il y a un certain nombre d'années. Vous urbanisez des zones inondables, ce qu'ils avaient fait également et ils essaient maintenant de réparer cette erreur.

M. DUGRAND :
Les zones inondables qui sont encore classées ainsi ne le sont plus du fait des travaux que nous y avons effectués. De telle sorte que nous n'avons pu accorder aucun permis, mais le Plan d'Occupation des Sols en révision et l'enquête d'utilité publique qui vont venir, nous permettront de construire dans les zones qui ne sont plus inondables. Les seuls permis de construire inondables si l'on peut dire qui ont été accordés, l'ont été avant que nous arrivions. Depuis, aucun permis n'a été accordé dans cette zone et nous revendiquons maintenant dans le cadre de la révision du POS de rendre urbanisable ce qui n'est plus inondable.

Commentaires : ces décisions vont à l'encontre des assurances données en 1983 aux écologistes.

Occultations – Dissimulations

Contrat de Plan route Xe Plan 1989 – 1993

M. DUGRAND : au nom de la Commission, lit le rapport

M. le MAIRE présente les principales perspectives futures.

M. DIMEGLIO :
Je souscris entièrement à ces réalisations, j'ai toujours donné des avis favorables lorsque les choses me paraissaient intéressantes dans cette assemblée. Je regrette que dans votre exposé vous ayez oublié de dire que la Région avait négocié avec l'Etat car tout cela se situe dans le plan Etat - Région…

M. le MAIRE :
La Région n'avait rien donné dans le premier projet, c'est M. BENTEJEAC, préfet de Région qui les a mis de force.

M. DIMEGLIO :
Je ne parle pas du premier projet, je parle du résultat, de l'arrivée. Pouvez-vous nous dire quel est le montant des sommes que la Région …

M. VEZINHET :
Zéro dans la première mouture.

M. DIMEGLIO :

Ce qui compte, c'est ce qui se passe à l'arrivée. Combien vous donne la Région pour ces opérations ? Que les Montpelliérains sachent une bonne fois pour toutes.

M. le MAIRE :
Je vais vous donner les chiffres.
Déviation de Juvignac : Etat, 42,5%, Région, 19,17%, Ville, 19,17%, Département, 19,17%.
Rocade est de Montpellier : Etat, 27,5%, Région, 24,17%, Département, 24,17%, Ville, 24,17%.
Rondelet : Etat, 40%, ville, 45% …

M. DIMEGLIO :
Vous voyez, pourquoi vous ne les donnez pas ?

M. le MAIRE :
M. DIMEGLIO, vous demandez des chiffres, alors écoutez.

M. DIMEGLIO :
Je les ai, les chiffres, donnez-les à vos amis ! Je n'ai pas besoin de vous pour les avoir.

M. le MAIRE :
Puisque vous les avez, je m'arrête.

M. DIMEGLIO :
Je trouve que c'est très bien puisque la Région et le Département participent.

M. le MAIRE :
Je continue à donner les chiffres.
Rondelet : Ville 45%, Etat, 40%, Région, 15% et le Département ne participe pas à cette opération.

Il faut se battre en permanence pour extirper des données qui sont publiques, toute cette réticence uniquement pour occulter le rôle de la Région et du Département

Le mépris

Adresse aux employés municipaux en tribune dans leur cage de verre

M. le MAIRE :
Je vois dans la tribune des employés municipaux dont il est question dans un article de la *Gazette de Montpellier*. Je pense que ceux qui sont en photo se reconnaîtront. Ce sont ceux qui sont allés distribuer des clous sur le parcours du Tour de France. Je ne les tiens pas pour des employés municipaux, mais pour de sombres imbéciles. Je ne les tiens pas pour des syndicalistes mais pour des imbéciles au front de taureau, obtus et bêtes. Ils déshonorent ce qu'ils font. C'est un lot d'imbéciles qui ont jeté des clous sur le Tour de France, du Bousquet d'Orb à Montpellier : une cinquantaine de femmes ont crevé et huit ont été blessées en tombant dont une a été opérée. S'ils avaient eu un peu de courage, ils se seraient désignés, mais ils sont lâches, misérables, minables et tellement bêtes que même les syndicats n'osent plus les reconnaître. Ce sont les mêmes qui se trouvent là-haut, ils sont idiots et ne changeront jamais. Ils pensent que par ces actes, ils vont améliorer leur image de marque. Ils ont le prix de l'idiotie la plus totale, ils me font honte et font honte aux Montpelliérains, ils devraient le savoir. Je pourrais donner des noms, mais j'ai tellement pitié d'eux, ils sont tellement misérables qu'on ne les poursuivra même pas.
J'ai été pris brusquement d'une colère légitime. Je n'ai pas parlé aussi des autres imbéciles qui ont agressé M. Chancel…
Quand j'ai vu cet article, cela a été plus fort que moi. J'ai dit ce que je pensais. Je n'aurai pas dû dire que c'étaient des imbéciles obtus, cela m'a échappé.

Commentaire : il n'aurait pas dû le dire, mais il avoue qu'il le pensait. On en verra d'autres.

Mauvaise foi et mauvaise vision

Station service place Alexandre Laissac – résiliation

M. DUGRAND, au nom de la commission, lit le rapport suivant :
(Voir registre des délibérations)

M. le MAIRE :
Il est temps d'ailleurs que vous résiliez ce contrat puisque la station est détruite depuis trois semaines, avec l'accord des occupants.

M. DIMEGLIO :
En tant que professeur d'Histoire, vous nous racontez le passé en quelque sorte. Si vous pouviez maintenant nous parler de l'avenir. Il y a un certain

nombre de commerçants des Halles Laissac qui aimeraient qu'on leur raconte l'avenir et pas l'histoire. Il y a des rumeurs qui courent, pouvez-vous nous donner des informations ?

M. DUGRAND :
C'est avec eux que nous travaillons et lorsque nous aurons mis un plan en place, c'est avec eux qu'on parlera.

M. DIMEGLIO :
Si vous pouviez travailler aussi un peu avec les élus de temps en temps, ce serait pas mal.

M. le MAIRE :
Si l'on dit les choses avant que les gens soient d'accord, on nous dit qu'on provoque, et si on discute avec eux avant, vous nous dites qu'on ne vous informe pas.

M. DIMEGLIO :
Il n'y a rien dans votre dossier, donnez-nous des informations pour la suite.

M. le MAIRE :
On songe à faire disparaître la chose hideuse que vous avez construite, mais on ne pourra le faire qu'en accord avec les commerçants.

M. DIMEGLIO :
Je vous signale que je n'ai rien construit.

M. le MAIRE :
C'était donc vos frères.

Commentaire : Ne sachant que répondre, il se réfugie dans la mauvaise foi en me rendant responsable de la construction de Laissac, et comme dans le loup et l'agneau *« si ce n'est toi, c'est donc ton frère »* ! Bravo
N.B. : la chose hideuse est toujours en place.

Cynisme

79 – ZAC BLAISE PASCAL – EXTENSION – MODIFICATION - OBJECTIFS et MODALITES d'ASSOCIATION du PUBLIC - CONVENTION VILLE/SERM.

M. DUGRAND : au nom de la commission, lit le rapport suivant :
(Voir registre des délibérations)

M. CRES :
Pourra-t-on avoir communication de cette convention ? Si vous l'annexez à votre rapport, nous l'aurons au Secrétariat. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire qu'on écrive pour obtenir une réponse dilatoire au bout de trois semaines et communication de la pièce au bout d'un mois et demi. Autant qu'on l'ait tout de suite.

M. DIMEGLIO :
Je pose une question que j'aimerais retrouver sur le procès-verbal. Est-ce qu'on pourrait avoir communication de la convention ? Si c'est une convention banale, pourquoi la cacher ?

M. le MAIRE :
On ne la cache pas, elle sera donnée aux membres de la Commission d'urbanisme. C'est le fonctionnement normal.

M. DIMEGLIO :
Non, pas, aux membres de la Commission d'urbanisme, donnez-la aux élus. Si c'est ainsi, je vais vous envoyer une lettre recommandée comme je l'ai déjà fait et on ira devant la Commission nationale de transparence des documents administratifs. On va faire de la procédure.

M. le MAIRE :
Je suis juriste et n'y crois pas trop.

M. DIMEGLO :
Vous êtes historien pas juriste.

M. le MAIRE :
Professeur de droit romain.

M. DIMEGLIO :
Non même pas, l'histoire du droit ce n'est pas la même chose.

M. le MAIRE :
Je savais que vous étiez borné, mais là je me rends compte que vous ne comprenez rien à rien. Je vous signale que l'agrégation de droit romain fait partie de l'agrégation des facultés de droit et que votre droit français est issu du droit romain pour l'essentiel.

M. DIMEGLIO :

En matière de bornes, vous êtes le maire de la ville la plus bornée de France.

M. le MAIRE :
J'espère que vous avez noté que les bornes de la rue de la Loge ont disparu depuis ce matin.

Commentaire : Le dossier est voté sans autre forme. Les élus de l'opposition n'obtiendront pas communication de la convention. Elle sera donnée d'abord aux membres de la Commission d'urbanisme. Notez et vous verrez après. Il en sera de même pour tous les dossiers de ZAC qui suivront, ZAC des Consuls de Mer, ZAC du 11 novembre, ZAC Tournezy, ZAC Truc de Michel, Port Marianne.

Agressivité – Dissimulation

PARKING DE LA CANOURGUE
Il s'agit pour la ville de procéder à l'extension du parking Foch - Arc de Triomphe

M. CHRISTOL :
Je pense que le Conseil municipal va entendre, sous des formes différentes, à peu prés les mêmes choses. Je voudrais dire que ce dossier à bien des titres, me paraît assez exemplaire, c'est pour cela que je considère qu'au delà des problèmes stricts de la place de la Canourgue, il nous engage malgré tout à une réflexion qu'il faut avoir de temps en temps.

Ma première réflexion, c'est que je ne comprends pas. Toute ville et la nôtre en particulier, possèdent des lieux exceptionnels, magiques, qui ont traversé le temps, qui sont des lieux de mémoire, que beaucoup, et des gens, j'ose le supposer, comme vous plus que d'autres, protègent parce qu'ils représentent un équilibre, qu'ils ont un charme indéfinissable et mystérieux et, au-delà même du patrimoine historique, ils témoignent d'une appartenance à de multiples générations. L'équilibre se fait quand on le regarde et également avec tout ce que les uns et les autres portent dans leur regard, pour avoir eux-mêmes ou des générations entières foulé le même sol. La place de la Canourgue est un de ces lieux-là. Elle l'est pour les Montpelliérains, pour beaucoup de gens de la région, de ce pays, qui venant de Paris ou d'ailleurs y viennent parce que justement elle est très jolie, exceptionnelle, dans sa densité, dans sa densité d'émotion,

d'esthétique et d'histoire. Alors, vous voulez la détruire. Je ne comprends pas. Ne me dites pas, et je pensais M. Dugrand digne de mieux, ne me dites pas qu'elle ne sera pas détruite, parce que vous savez fort bien qu'un costume blanc sur lequel il y a une tache n'est plus un costume blanc. Et vous savez fort bien que le moindre détail dans un lieu magique le détruit irrémédiablement. Et vous savez fort bien que même le ventre d'un lieu magique lorsqu'il est creux et occupé par les monstres qui refoulent tous les jours leur graisse et leurs vapeurs, ne sera plus ce qu'il était. Et vous savez fort bien que quelles que soient les améliorations techniques que vous pourrez apporter pour masquer cette réalité qui nous fera honte, nous aurons détruit la place de la Canourgue.

Je ne comprends pas et je me demande pourquoi. Indépendamment de la parodie de démocratie qui a eu lieu l'autre jour, la démocratie est ici puisque nous avons été élus pour cela, je ne comprends pas exactement la raison pour laquelle on veut à tout prix cet inutile parking alors que l'immense majorité de prés ou de loin est contre. Quand je dis inutile, je le dis pour deux raisons. D'abord parce que 260 places c'est dérisoire et que dans le même temps, vous allez en supprimer des centaines ailleurs, et qu'à quelques centaines de mètres de là, vous allez en créer à Pitot par exemple, pour lesquelles il suffira de faire quelques dizaines de mètres de plus pour garer son véhicule. Et c'est pour ces dizaines de mètres de plus que vous osez porter atteinte à notre patrimoine et à notre histoire commune, je ne comprends pas.

J'ai pensé que, peut-être, c'était pour faire un cadeau dans le cadre d'une relation mercantile avec la société des Grands Travaux à qui on concéderait cette partie de nous-mêmes comme on va le faire pour les autres parkings puisque les concessions vont être prolongées de quelques dizaines d'années contrairement aux accords initiaux. Je me suis dit que ce n'était pas possible, que ce Conseil municipal, un 25 juillet 1989, n'allait pas vendre un morceau de la ville à des entreprises de travaux publics. Ce n'est pas vrai, je dois me tromper. J'aimerais que nous ne fassions pas ce parking à cet endroit-là et si vous le mainteniez, en toute liberté, je voterais contre.

M. DIMEGLIO :
J'ai beaucoup apprécié la forme des interventions qui ont précédé. Je crois que ce débat méritait d'être et qu'il a été passionné et profond parce que sincère. La période lyrique des suppliques est terminée dans la mesure où d'un mot, tout à l'heure, vous avez mis un terme à toutes les interventions en disant, *« j'ai décidé, cela se fera »*. Je crois que le moment est venu de passer à une autre phase, peut-être moins lyrique, mais beaucoup plus réelle.

J'ai découvert ce dossier avec intérêt et il m'a amusé car je revoyais Georges Frêche des années 70 nous expliquer que la concession était un transfert d'un service public vers des sociétés capitalistes pour leur permettre de faire des profits et je découvre que vous avez mis 19 ans pour comprendre l'intérêt de la concession, mais je découvre avec effarement en lisant les 40 lignes du dossier, que vous n'avez pas très bien compris comment marchaient les concessions. Tout à l'heure, M. Christol a eu un mot formidable lorsqu'il a dit que vous aviez passé des accords mercantiles. C'était peut-être un moment d'égarement, alors j'ai regardé les indications que vous nous donniez sur quelques lignes concernant cette concession et je découvre que vous donnez à la Société des Grands Travaux, non seulement le parking en réalisation, mais vous passez cette concession à 40 ans, alors que d'habitude elle est de 30 ans. Vous nous expliquez que pour faire l'union avec les parkings Foch et de la Préfecture, vous prolongez les deux autres concessions, ce qui fait que vous faites un cadeau à la Société des Grands Travaux de Marseille, de 29 ans pour un parking, de 18 ans pour un second et de 10 ans pour un troisième. Cela fait plus 57 ans, je n'ai jamais vu cela dans une concession. Ce n'est plus un moment d'égarement. Si, par hasard, vous êtes conscient, cela dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Je suis stupéfait de vous voir passer cet accord avec une société capitaliste qui fera certainement des profits sur le dos de Montpelliérains.

M. le MAIRE :
Je ne répondrai que très vite aux intervenants de mauvaise foi et je vais répondre aux intervenants de bonne foi parmi lesquels, M. CHRISTOL, Mme STAMM, MM. MARTIN et LARBIOU. Ils ont droit à une explication. Comme l'a dit Yves LARBIOU, c'est vrai que je me suis interrogé longuement et pas que sur cette affaire. Je dois dire que plus j'ai entendu les arguments de ceux qui étaient contre ce parking, plus je suis devenu pour, par rapport à tout ce qui fait mon engagement, par rapport à la ville et à ma politique.

M. MARTINEZ :
C'est cela le délire politique.

M. le MAIRE :
M. MARTINEZ, je vous tenais depuis longtemps pour un imbécile, mais je crois que ce soir, vous faites le maximum pour en faire la démonstration. Taisez-vous un instant qu'on puisse avoir ce débat. C'est vraiment difficile de s'exprimer avec quelqu'un qui parle en permanence.

Je continue. Les arguments que j'ai entendus ce soir, même s'ils sont de bonne foi, ne correspondent absolument pas à la situation. Pour ceux de mauvaise foi, lorsque j'entends M. DIMEGLIO me parler des voitures,

alors que vous m'avez attaqué aux dernières municipales, de la façon la plus démagogique possible, sur le tout-voiture, sur la circulation qui n'allait pas, sur le manque de parking, sur la tyrannie de la fourrière, vous avez essayé de flatter les instincts automobilistes les plus bas, les plus massifs et d'ailleurs, cela ne vous a pas profité puisque vous avez fait misérablement 26%. Et lorsque je vois brusquement M. DIMEGLIO, après nous avoir accusé d'être contre la voiture, de lui en vouloir, nous accuser aujourd'hui de nous intéresser aux gens qui sont en voiture, vous nous rendez ainsi un merveilleux hommage. Oui, je m'intéresse aux gens qui conduisent car tout le monde a une voiture en France.

M. DIMEGLIO :
Vous ne voulez pas répondre à mes questions, 57 ans de cadeau aux Grands Travaux de Marseille. Ne tournez pas le débat, vous ne répondez pas aux vraies questions.

M. le MAIRE :
Je ne vous ai pas interrompu, laissez-moi parler même si cela vous gêne. Je trouve extraordinaire, à l'heure où, avec un courage rare en France, nous fermons début août la rue de la Loge, une voie qui fonctionnait dans cette ville depuis le XIIème siècle, que vous osiez nous dire, vous et d'autres qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

M. DIMEGLIO :
Vous parlez de MM. LARBIOU et MARTIN, moi, je ne suis pas intervenu sur le pour et le contre. Je ramène le débat où il doit être.

M. le MAIRE :
Vous n'avez pas la parole, vous vous êtes déjà exprimé. J'ai laissé parler tout le monde et vous n'avez pas cette correction.

M. DIMEGLIO :
Répondez à mes questions tout simplement.

M. le MAIRE :
Je dis ce que j'ai à dire. Vous n'êtes pas ici pour faire la loi, vous dites votre sentiment, c'est fait, on vous a écouté, écoutez la réponse. Je dis que beaucoup de gens, même ceux de bonne foi, voient les choses par le petit bout de la lorgnette, ils ont vu le problème de la place de la Canourgue, mais absolument pas le problème de la circulation à Montpellier. J'ai entendu des grands mots disant que la place n'aurait pas été façonnée par la main de l'homme, c'est le contraire, d'ailleurs elle est totalement classique à travers les siècles.

Commentaire : Et là, Georges Frêche se lance dans un très long monologue en faisant monter en ligne l'historien et l'intellectuel. Il dénonce ceux qui étaient contre la Pyramide du Louvre, là il y a eu en lui du Mitterrand et du Pei. Et puis on visite Athènes, l'Acropole, l'Agora de Rome, arrivent Louis XIII, Monseigneur de Fenouillet. On repart vers Rome, Sofia, Zagreb et se tournant vers les opposants : « *Vous me faites penser aux Amichs de Pensylvanie qui ont refusé la voiture pour conserver le carrosse, qui n'ont pas goudronné pour garder les chemins de terre, qui n'ont pas utilisé la lumière électrique parce qu'ils aiment la bougie. L'histoire se fait en voiture avec des parkings et je n'ai pas honte de faire partie au XXe siècle. Je voterai pour le parking avec fierté et en m'engageant totalement. Je mets aux voix* ».

Bien évidemment, à question précise sur les cadeaux aux Grands Travaux de Marseille, aucune réponse. Encore une fois, les élus doivent être tenus dans l'ignorance. Pour lui, la dissimulation sur cette tractation s'impose.

Déloyauté

107 – COMPTE ADMINISTRATIF 1988 de la VILLE de MONTPELLIER – BUDGET PRINCIPAL BUDGETS ANNEXES de l'EAU et de l'ASSAINISSEMENT.

M. PUCCINELLI, au nom de la commission, lit le rapport suivant :
(Voir registre des délibérations)

Comme chaque année, à pareille époque, nous devons délibérer sur ce document de constat qu'est le Compte administratif. Ce document, conforté par le Compte de gestion établi par le Trésorier municipal, constate la réalité de la gestion de l'exercice écoulé et ne laisse donc place à aucune interprétation. Ce document révèle l'excellente santé de notre gestion et nous pouvons affirmer une nouvelle fois que :

- Les résultats de l'exercice sont excédentaires.
- Ces résultats sont atteints grâce à la mise en œuvre d'une gestion rigoureuse et performante.
- Enfin, ces résultats mettent en lumière la réalisation de notre programme municipal fondé sur le développement économique de la ville, le renforcement des solidarités sociales, l'amélioration du cadre de vie.

M. le MAIRE :
Dans un instant, je vais donner la présidence de séance à M. VEZINHET, puisque c'est en mon absence comme le veut la loi que doit être voté le Compte administratif. Mais avant cela, je dois faire voter, ligne par ligne, comme le veut la loi, l'autorisation spéciale d'ouverture et de virements de crédits.

M. DIMEGLIO :
Si vous permettez, on est en train de commenter le dossier concernant le Compte administratif et brutalement vous revenez sur le dossier antérieur qui n'a pas été présenté par le rapporteur, que vous n'avez pas fait voter, sans le moindre débat, sans la moindre présentation.

M. le MAIRE :
Je l'ai fait voter globalement, mais je me suis aperçu qu'il fallait le voter, comme le veut la loi, chapitre par chapitre. Ensuite, j'ai demandé s'il y en avait qui voulaient prendre la parole et personne ne l'a demandée.

M. DIMEGLIO :
C'est un dossier qui a 150 opérations et je le signale à ceux qui ne le savent pas, pour un montant de 30 milliards. Vous passez cela comme ça, à la sauvette.

M. le MAIRE :
Vous pouvez intervenir M. DIMEGLIO. Je ne fais pas passer cette affaire à la sauvette puisque je la fais voter ligne par ligne. Donc, je fais voter sur l'affaire 106, chapitre par chapitre.

Les votes sont effectués.

M. le MAIRE :
Nous reprenons maintenant l'affaire 107 : Compte administratif 1988 de la ville de Montpellier - budget principal et budgets annexes du service de l'eau et de l'assainissement qui vient d'être rapporté par M. PUCCINELLI. J'ouvre le débat.

M. CRES :
Je souhaiterais qu'on inscrive au procès-verbal que ce vote s'est fait au galop et sans débat.

M. le MAIRE :
Puisqu'il n'y a pas de demande de prise de parole, je laisse la présidence à M. VEZINHET pour procéder au vote du Compte administratif.

M. VEZINHET prend la présidence de la séance.

M. VEZINHET :
J'appelle le vote sur cette affaire.

M. DIMEGLIO :
Attendez, on veut parler

M. VEZINHET :
M. le Maire s'est retiré pour le vote, nous procédons au vote.

M. DIMEGLIO :
Et le débat ?

M. VEZINHET :
Le débat a été appelé, vous n'avez pas demandé la parole. Je procède au vote :

- Pour : 43
- Contre : 3
- Abstention : -
- Refus de prendre part au vote : 8

ADOPTE A LA MAJORITE.

M. MARTINEZ :
C'est çà la démocratie.

M. VEZINHET :
Vous n'avez pas à parler de démocratie, on vous a demandé si vous vouliez la parole et vous n'avez pas voulu la prendre, M. le Maire peut reprendre la présidence, le Compte administratif est voté.

M. le MAIRE reprend la présidence de la séance.

M. le MAIRE :
Mes chers collègues, je vous remercie pour la confiance que vous m'avez témoignée. Nous passons à l'affaire suivante.

M. DIMEGLIO :
Puisque j'ai la parole, je voudrais vous dire que je trouve tout à fait inadmissible et intolérable que vous puissiez voter sur le Compte administratif sans qu'il y ait eu débat. Vous vous êtes levé pour partir alors que l'on venait à peine de finir de voter l'affaire 106, les autorisations d'ouverture et de virements de crédit. Je trouve que c'est un scandale. Il n'est pas possible que dans cette assemblée, quand je vois des personnes qui se disent démocrates et se mettent à rire, on puisse accepter 20.000 chiffres contenus dans ce compte administratif. M. GENESTE,

vous pouvez rire, mais ce soir vous êtes un antidémocrate et vous ne pourrez plus mettre sur vos affiches que vous défendez la démocratie. Vous verrez, demain matin, il y aura des suites à cette soirée. La façon dont vous menez cette assemblée, M. FRECHE, est intolérable. Vous êtes arrivés à l'affaire 110 sans présenter un rapport, en faisant voter les affaires dans le brouhaha le plus général. C'est un scandale.

M. le MAIRE :
On vous a présenté le dossier 106, mais vous faites tellement de bruit que vous n'entendez rien. Je mets aux voix ces deux affaires.

Ainsi va la démocratie à Montpellier !

Le Maire aborde le débat sur le compte administratif. On lui souffle à l'oreille que le vote sur le dossier précédent est illégal, car il n'a pas fait voter chapitre par chapitre. Il fait marche arrière, refait le vote pour rester dans la légalité. Son Premier adjoint considère que le débat ayant eu lieu sur le Compte administratif, fait voter. Adjugé. Terminé.
Et ils se mettent à rire, une bien belle farce n'est-ce pas ?

Reniement et grande braderie

117 – EAU ASSAINISSEMENT – CONVENTION d'AFFERMAGE VILLE/CGE

M. GRANIER, au nom de la commission, lit le rapport suivant :
(Voir le registre des délibérations)

M. DIMEGLIO :
Vous venez de vendre l'eau de la ville de Montpellier en 15 secondes et un chiffre. Je crois qu'il faudra rebaptiser cette salle et l'appeler la salle des reniements. Sur le plan idéologique, vous qui combattiez la concession à des grandes sociétés capitalistes qui font des bénéfices, voilà, ce soir, pour la deuxième fois, que vous entrez dans le jeu avec délectation, vous faites des ronds dans l'eau, la ficelle est un peu grosse, elle ressemble même à un câble.
Vous venez, pour 250 millions de nouveaux francs, de vendre le réseau de la ville.

M. le MAIRE :
Pas vendre, affermer. C'est totalement différent.

M. DIMEGLIO :
Oui, pour 25 ans. Vous ne serez pas là et moi non plus et on dira que l'avenant n°3, compte tenu de ceci ou cela, sera reconduit ou que par extension, comme pour le parking de la rue Foch, ce ne sera plus 30 ans, mais 50 ans. Je suis étonné que vous, le grand gestionnaire, d'un seul coup vous soyez obligé de donner à une société capitaliste un service que vous êtes incapable de gérer. Pourquoi le donnez-vous s'il est équilibré ? Vous le gérez depuis 12 ans, vous vous êtes toujours présenté comme étant le must de la gestion. Quand je relis les comptes administratifs précédents concernant l'eau, tous les ans, vous avez dit « *ce budget est extraordinaire, nous faisons des bénéfices, nous avons assuré la maintenance, nous avons préparé l'an 2000, tout va très bien* ». Et d'un seul coup, tout va très mal. Et à ce moment-là, que fait-on, on brade. Et pourquoi et à qui ? Est-ce que les marchés ont été passés dans des conditions régulières ? Qu'on les mette sur la table, qu'on nous montre avec qui et comment. Pourquoi faites-vous voter tout cela à la sauvette ? Le rapporteur n'a même pas pris le temps d'expliquer pourquoi, il a parlé 10 secondes, on donne cette eau en concession à la CGE. Alors que, dans les années 70, vous disiez que la concession n'était qu'un cadeau fait aux grandes sociétés capitalistes, 19 ans après, vous vous reniez à nouveau, après les emprunts, la fiscalité, les 39 heures, l'eau, les parkings, cela n'est qu'une suite de reniements. Je ne parle même pas de votre passé maoïste. Depuis 1970, chaque fois que vous dites quelque chose, 5, 10 ou 15 ans après, vous êtes démenti, M. FRECHE, et ce soir, nous avons là des preuves de votre reniement. Ce dossier est extraordinaire, cela se passe sans que les conseillers ne disent un mot, on entend les mouches voler, il doit y avoir quelque intérêt ici ou là. Et si je n'avais pas demandé la parole, il y a longtemps qu'on serait passé à l'affaire suivante.

M. le MAIRE :
M. DIMEGLIO, je vais vous donner des précisions et lentement. Nous avons consulté un certain nombre de sociétés, parmi lesquelles deux importantes, la SAUR du groupe BOUYGUES et la Compagnie Générale des Eaux. Nous avons retenu le CGE car c'est elle qui fait les propositions les plus importantes pour la ville. L'affermage est pour une durée de 25 ans, aux termes du traité, le fermier s'engage à prendre en gestion l'ensemble des deux services, avec date de prise à effet le 1er août 1989, dans les 6 jours. En contrepartie, le fermier verse à la ville un droit d'usage fixe de 250 millions de francs versés sur les exercices 90, 91 et 92 et une redevance annuelle d'usage de 17 millions de francs indexée aux conditions économiques de 1990 à 2002, puis de 10 millions de francs également indexés de 2002 à 2015. L'ensemble du personnel des services est repris par le fermier sous la forme d'un détachement dans le cadre des lois qui le réglementent. Cela veut dire que tout le personnel

sera repris, qu'il travaillera 36 heures hebdomadaires puisque c'est le temps de travail…

Pour assurer la continuité du service, le fermier s'engage à maintenir le tarif actuel appliqué aux usagers en ce qui concerne la distribution d'eau potable, soit le tarif au 1er janvier 1989 de 5,165 F le m3 TTC. Par ailleurs, une adéquation des tarifs de l'assainissement sera pratiquée à compter du 1er janvier 1990 pour faire face à l'évolution des charges liées aux financements des travaux d'amélioration de la qualité des prétraitements et traitements des eaux usées et d'extension de la station, menés par le District et portés par le fermier. En d'autres termes, le fermier procédera aux travaux sur la station de la Céreirède, à savoir, le doublement du stade II et la mise en place du stade III. La redevance d'assainissement s'établira au 1er janvier 1990 à 3,54 F de janvier 1989 par m3 taxable. Les travaux d'entretien des réseaux sont à la charge du fermier. Ceux de renouvellement du réseau sont financés par un fonds de travaux alimenté annuellement par le fermier à hauteur de 9 millions de francs et par les taxes de raccordement au réseau perçues par la ville. Les travaux sont menés par le fermier sur la base d'un bordereau de prix annexé au contrat et après qu'un accord soit intervenu annuellement entre le fermier et les services de la ville, les travaux neufs du réseau restant à la charge de la ville. Par ailleurs, diverses clauses, également conformes au cahier des charges type proposé par le service de l'Etat pour l'affermage de ces services viennent garantir la ville quant à l'exploitation aux risques et périls du fermier, aux droits de contrôle exercés par la ville sur la gestion du fermier, à la reprise par ce dernier et jusqu'à leurs termes des contrats de la ville existant actuellement.

En conséquence, nous vous proposons donc, d'adopter le principe de l'affermage des services de distribution d'eau potable et de collecte des eaux usées et pluviales à compter du 1er août 1989 et le traité à intervenir entre la ville et la Compagnie Générale des Eaux, d'adopter le règlement pour le service de l'eau et de l'assainissement présenté en conformité avec la circulaire DGCL du 14 avril 1988, d'autoriser le Député-maire à signer tout document relatif à cette affaire.

Commentaire : Vous avez bien noté combien le maire est redevenu patelin. Pas un mot qui pourrait soulever une polémique.

Non, une intervention technique, calibrée, pleine de bonnes nouvelles pour le personnel, pour les usagers, pour le contribuable. Vous avez bien noté que la convention prendra effet le 1er août 1989, c'est-à-dire dans une semaine.

Lors du débat, le Parti Communiste s'est couché, certains ont avancé une affaire (GEFCO), nous en reparlerons ; le Parti des Radicaux de Gauche avance comme considération que le service public est mal rendu. Quant à M. LARBIOU, l'ancêtre des Verts, il a cette magnifique formule *« nous marquerons simplement notre questionnement par une abstention* ».

Que voit-on aujourd'hui ? Le cœur des vierges venir dénoncer la privatisation et faire l'éloge du service public.

Un simulacre de démocratie

Compte rendu annuel

128 - CORUM - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE 1988,
129 - GOLF de MONTPELLIER _ COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
130 - LES ECHELLES de la VILLE - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
131 - PORT MARIANNE - ETUDES et ACQUISITIONS FONCIERES - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
132 - ZAC d'ANTIGONE - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
133 - ZAC BLAISE PASCAL - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
134 - ZAC LA FONTAINE - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
135 - ZAC LAC DES GARRIGUES - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
136 - ZAC DE TOURNEZY - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE,
137 - ZUP LA PAILLADE - COMPTE RENDU ANNUEL à la COLLECTIVITE.

M. PUCCINELLI, au nom de la commission, lit les rapports suivants :
(Voir registre des délibérations)

M. DIMEGLIO :
Vous venez à une assemblée d'ayatollahs, de faire le compte rendu des opérations sur le Corum, le golf, les Echelles de la Ville, Port Marianne, Antigone, les ZAC Blaise Pascal, La Fontaine, Lac des Garrigues,

Tournezy et la ZUP La Paillade en 8 minutes, 17 secondes. Je voudrais que ce soit inscrit, pour l'histoire, au procès-verbal, car je sais que vous êtes surdoué, mais nous n'avons pas la même notion de ce que l'on peut appeler un compte rendu annuel. Vous avez osé en 8 minutes 17 secondes faire croire.

M. le MAIRE :
Si vous respectiez un peu plus vous-même cette assemblée, le débat aurait pu passer différemment.

M. DIMEGLIO :
Moi, je respecte, vous, vous l'avez violée dés la première minute en déchirant des preuves qui étaient entre vos mains, en commettant un faux d'entrée et vous avez mis 8 minutes 17 secondes pour nous faire croire que vous lisiez des comptes rendus annuels. Vous ferez croire cela à vos camarades, mais pas à nous.

M. CRES :
Je déplore que tous les points qui viennent d'être examinés l'aient été aussi rapidement sans qu'on puisse y réfléchir et dans la forme, cela n'a rien à voir avec ce qui est prévu par le Code des communes.

Commentaire : 10 comptes rendus annuels à la collectivité en 8 minutes et 17 secondes, c'est un vrai record de France, voir d'Europe. Celui là restera longtemps inscrit sur les tablettes.

Il est 3 h 10, la séance est levée.
Georges Frêche avait promis de passer en force pour que personne ne casses ses jouets. Quels dégâts !

Le pire, c'est la complicité, voire l'admiration de tous les colistiers. Comment peuvent-ils supporter d'obéir au doigt et à l'œil, comment peuvent-ils accepter de se déjuger sur ordre ? Je pense au dossier sur l'eau. Pauvres esclaves, réduits au rôle de figurants, je ne pense pas aux militants socialistes qui, eux, sont là, après avoir accepté de suivre leur chef les yeux fermés. Je pense surtout à ceux qui sont parvenus dans cette assemblée avec la soi-disant étiquette d'hommes libres. Chez ces « *brillantissimes* », la morale semble fondre sous quelques gouttelettes de pouvoir, et sous une pincée d'honneur.

En sortant de ce cirque, vous ressentez l'impérieux besoin de marcher, d'écouter de la musique, et de vous réconforter en pensant que vous avez su, face à cette adversité triomphante, trouver en vous les forces de convictions qui vous ont permis de résister, de tenir, de parler, d'affronter, de ne pas céder !

Le Corum. De l'eau dans les violons

Présentation Esplanade et projet – Le concours – Le financement – De l'eau, de l'eau – Et de l'eau d'arrosage.

Vous venez de rentrer dans l'intimité d'un Conseil municipal. Vous avez pu constater avec quel mépris, indifférence ou intolérance, le maire accueillait les critiques et les propositions de l'opposition.
Vous allez découvrir pourquoi, sur certains dossiers, il était dans l'obligation de passer en force, l'affermage de l'eau, la débudgétisation au profit d'associations par exemple.
Vous pourrez mesurer combien nos critiques étaient fondées.

Présentation

Dans « *la France Ligotée* » (10), le Corum est ainsi présenté par Georges Frêche :

[Le Corum est, avec Antigone, La Paillade et Port Marianne, l'un des pans majeurs de l'urbanisme de la ville. C'est un palais des congrès et un opéra au cœur de la cité jouxtant les remparts médiévaux du XIIIe siècle à deux cents mètres de la place de la Comédie.
La partie « *Palais des congrès* » a été ouverte à la fin de 1988 et l'Opéra Berlioz, fier de s'aligner, au sud de la France, au côté de l'Opéra Bastille de Paris a été inauguré en octobre 1990.

Avec le Corum, Montpellier est devenue la quatrième ville française organisatrice de congrès, attirant ainsi le tourisme d'affaires qui fera vivre

l'hôtellerie, les restaurants et les boutiques du centre ville et de l'Ecusson. Le Corum permet d'organiser en Languedoc-Roussillon une saison touristique qui se prolonge toute l'année.

Le parc hôtelier de Montpellier est déjà passé de 1.500 à 4.000 chambres et atteindra le nombre de 10.000 au début du prochain siècle.

Le Corum est l'œuvre de l'architecte Claude Vasconi, Grand prix français d'architecture 1982.
La ville a délibérément pris le parti de l'installer en plein centre rompant ainsi la logique de ces 20 dernières années qui exile palais des congrès et lieux d'exposition dans les périphéries lointaines des agglomérations. Le Corum, c'est la garantie que le centre historique ne deviendra pas un quartier musée, à l'image de Dubrovnik, l'antique Raguse.

Le Corum est un équipement international qui consacre la vocation européenne de la ville.
Equivalente de l'Opéra Bastille, la salle de l'Opéra Berlioz l'une des plus modernes et efficientes du monde avec 2.000 places, consacre aussi la politique culturelle de la ville et assure son rayonnement lyrique et musical en Europe].

L'Esplanade et le projet

Avant de trouver sa place et sa configuration, le Palais des congrès qui deviendra aussi Opéra-Corum, a plusieurs fois changé de direction et de formes.

Prévu au départ uniquement en Palais des congrès de taille modeste, il était envisagé de le positionner à Antigone ou à Grammont. Puis un lieu d'implantation semblait définitif, prés de la mairie, face aux remparts de la citadelle du lycée Joffre avec une capacité de 800 places.
Coups de tonnerre, roulements de tambours, Georges Frêche annonce brutalement : « *le Palais des congrès se fera dans le cœur de ville* ». Silence, étonnement, il poursuit : « *un Palais des congrès qui sera implanté sur l'Esplanade* ». Cela m'a fait l'effet d'un tremblement de terre, j'ai dû annoncer « *il est malade !* »

Pour Georges Frêche, « *l'Esplanade n'était qu'un fossé du XIXe siècle sur lequel étaient prévus des bâtiments au fond. Si on avait*

mis le Palais des congrès à Antigone ou à Grammont, cela veut dire, à terme, la mort de l'Ecusson et le transfert de l'ensemble du cœur de ville, car les habitants seraient partis et on aurait plus qu'un musée de bâtiments anciens avec des commerces de luxe » (Conseil municipal du 22 mai 1985).

Pour ma part, j'ai de suite considéré que bâtir sur l'Esplanade était une folie. Dans cette situation, vous êtes bien seuls avec vos collègues du groupe pour dénoncer ce projet alourdi, tandis que les « *figurants* » applaudissent et félicitent le chef pour cette idée géniale. L'un d'eux se lance même dans une grande théorie : un bâtiment sur l'Esplanade ferait face à l'Opéra Comédie et entre les deux, nous aurions une belle place à l'italienne. Dans ce cas vous vous demandez si le délire les habite ou si l'incompréhension vous aveugle.

J'ose une contre-proposition. Il est impossible de toucher à l'Esplanade, la promenade, les arbres, la vue sur le paysage lointain font partie du patrimoine. Pourquoi ne pas le construire sous l'Esplanade avec un parking de 3.000 places, les techniques modernes le permettent, tout en laissant la surface en l'état.
Réponse de Georges Frêche : « *Faire un abri antiatomique en Méditerranée, c'est délirant* ».
Maintenant, chaque jour, en passant devant le Corum, je le fixe bien et je me dis « *ils ont réussi l'exploit de faire un abri antiatomique en surface ! »*

Devant la montée en ligne d'associations opposées à cette implantation et devant l'indignation de très nombreux montpelliérains de voir l'Esplanade défigurée, un premier recul fut opéré, et un nouveau projet avancé. Il n'entamait l'Esplanade qu'à hauteur de l'ancien lycée (le musée Fabre actuel). C'était tout autant inadmissible. Il fallait absolument sauvegarder la vue du paysage qui s'offre au-delà de l'Esplanade.
La polémique a continué, une autre proposition fut avancée pour laisser un champ de vision sur la nature, le Corum fut déporté à hauteur de la première allée de l'Esplanade et reculé vers le faubourg de Nîmes. A la suite de savantes acrobaties administratives, il devint Opéra-Palais des congrès.

Lors de la présentation du projet, prévu à 190 millions de NF, j'ai de suite fait monter les enchères. Lors du Conseil municipal du 3 septembre 1984, Georges Frêche déclare « *le projet sera à peu prés de 230 millions* ». Je lui ai répondu « *quand vous dites 230, je vous annonce 400, quand vous serez à 400, je monterai à 600, et quand vous atteindrez 600, j'établirai le montant à 850 millions* ».

Lors du Conseil municipal de janvier 1986, il était déjà à 400 millions, mais comme il aime tout enrober de sucre, il avait poursuivi « *Je me donne 250 millions de subventions, soit 60 %. Je ne doute pas que nous arriverons* ».
Finalement la facture a dépassé les 900 millions.

Le concours

Un concours international est lancé pour choisir l'architecte qui aura la charge de réaliser la seconde grande œuvre de Georges Frêche après Antigone. La sélection se déroule en deux temps.

La première étape porte sur les dossiers proposés par les équipes d'architecte. Le projet Vasconi est en balance.

Karim Maoudj toujours bien informé, relate :
[Il y avait une sorte de flottement autour des appréciations des membres du jury, au regard de ce que proposait Vasconi. Il y avait des hésitations parce que son projet architectural présentait un caractère violent, si on le regardait du côté de la route de Nîmes. Il présentait un dénivelé particulièrement important entre son point haut et son point bas.
Vasconi, par son projet, affirmait une certaine rudesse du futur bâtiment. Beaucoup de personnes, au sein de la commission et du jury craignaient que le projet soit perçu d'un point de vue architectural, de manière trop agressive. Ce projet-là provoquait les esprits explique un membre parisien de la commission technique, chargée de préparer le travail du jury…
Le projet Vasconi est retenu pour la seconde étape.
Vasconi débarque avec un atout dans sa manche, il est accompagné d'un acousticien allemand, un des meilleurs spécialistes en la matière, il développe toujours, aussi décontracté, son projet promettant de faire du Corum un Opéra qui disposera d'une des meilleures salles acoustiques d'Europe…
Georges Frêche opte pour le projet Vasconi.] (18)

Les étapes :

- Calendrier concours : juin 1984.
- Début des études : septembre 1984.
- Début des travaux : février 1986.
- Livraison phase 1 : décembre 1988.
- Livraison phase 2 : 1990.

Le programme :

- Un auditorium : 2.000 places,
- Une grande salle : 800 places,
- Salle de commission : 300 places,
- Des surfaces d'expositions : 4.000 m²,
- Salons de restauration,
- Locaux de répétition,
- Un ensemble commercial,
- Des locaux administratifs,
- Trois niveaux de parkings enterrés : 500 places.

Le financement du Corum

UNE VILLE CABLEE

Le réseau câblé de Montpellier est une des premières illustrations du plan câble de 1982. Il lui correspond dans la plupart des objectifs : innovation technologique et utilisation maximale de la fibre optique, développement de la communication locale et de nouveaux services, intervention significative du pouvoir local dans la gestion. L'accumulation de ces missions donne du câble une vision stratégique large, qu'illustre bien le premier slogan cablophile.

Emmanuel Négrier, directeur de recherche au CNRS - CEPEL (Centre d'Etude Politique d'Europe Latine), trace avec beaucoup de précision la naissance et les prolongements des réseaux de communication à Montpellier :

[Montpellier, première ville du monde câblée industriellement, le câblage étant un des axes majeurs du programme municipal 1983-1989. Il est très rapidement mis en œuvre …

Le réseau câblé de Montpellier devait être géré par la filiale de la Caisse des Dépôts et Consignations…. Au mois de juin 1985, le conseiller municipal délégué aux vidéocommunications peut donc présenter au colloque Médiaville de Nice, une architecture conforme à « *l'esprit* » Caisse des Dépôts.
Au mois d'août suivant, le Maire annonce solennellement que l'opérateur du réseau sera Téléservice, filiale du groupe Compagnie Générale des Eaux (CGE).

Quelles explications peut-on avancer pour motiver un tel revirement ? L'explication en termes de marché a ses vertus et ses limites…
Au moment même où la ville est appelée à choisir son opérateur, il se passe un événement apparemment sans rapport dans le groupe CDC. Celui-ci se rapproche du groupe Lyonnaise des Eaux dans Médiacité (CDC 50%, Lyonnaise 35%)…
Deux raisons complémentaires font de cette périphérie un casus belli, d'une part la Lyonnaise des Eaux est, des trois opérateurs dominants, le plus clairement identifiable politiquement à un parti politique, le RPR, à travers son PDG Jérôme Monod, ancien Secrétaire Général du Rassemblement…
D'autre part, Jérôme Monod était au début du premier mandat (1977 - 1983) de Georges Frêche délégué général de la DATAR et qu'à ce titre, il a personnellement assumé une politique favorable au développement départemental (de l'arrière pays notamment), au détriment de la ville. Une raison de plus de considérer le groupe comme indésirable…. Là aussi, le début du mandat de Georges Frêche est fondamental, à travers le conflit aigu qui oppose la ville et le reste du département sur la production d'eau urbaine. La modification du captage remet en effet, en cause l'économie générale de l'eau au nord de Montpellier (et donc déstabilise les syndicats mixtes des cantons concernés). Elle heurte également la position de la Compagnie Nationale du Bas-Rhône-Languedoc (CNBRL) qui était jusque là l'unique fournisseur de l'eau montpelliéraine.
Les alliances qui se nouent à cette occasion opposeront durablement le Conseil général et la ville, jusqu'à l'arbitrage du Premier ministre Pierre Mauroy.

Le rôle joué par la CGE aux côtés de la ville, laisse d'importantes traces pour l'avenir. Certains responsables du câble citeront d'ailleurs spontanément cette « *histoire d'eau* » pour traduire la solidarité Montpellier-CGE… Dés lors l'émergence de la Compagnie dans la gestion du câble relève de la même économie globale « *multi réseaux* ». Les bénéfices escomptés de la gestion du câble sont directement liés à ceux qu'elle peut retirer par ailleurs, sur d'autres réseaux, et au premier chef, des réseaux de distribution d'eau potable.] (21)

Du câble on débouche sur la distribution de l'eau.
Vous vous souvenez de la délibération sur l'affermage de l'eau lors du Conseil municipal du 25 juillet 1989, que j'ai baptisé « *la nuit des petits couteaux* ».
Je me suis élevé avec force contre cette opération.
Depuis, des lumières nous sont parvenues.

DE L'EAU, DE L'EAU, DE L'EAU

Chambre régionale des comptes du Languedoc-Roussillon
9 juillet 1999 – Observations définitives, ville de Montpellier, exercices 1989 et suivants.

[L'exploitation des services d'eau et d'assainissement, après avoir été assurée en régie directe, a été déléguée à la Compagnie Générale des Eaux (CGE aujourd'hui Vivendi) dans le cadre d'un traité d'affermage conclu le 25 juillet 1989 ; ce contrat repose sur un traité commun aux deux services et sur deux cahiers des charges.
Deux avenants ont complété les clauses initiales en 1994.
Ce même 25 juillet 1989, suite à l'extension de compétence accordée au District par arrêté préfectoral du 20 mars 1989, la ville lui a transféré la propriété de la station d'épuration de la Céréreide à charge pour lui d'en assurer l'exploitation. De son côté et à la même date, le District a conclu un second traité d'affermage, également avec la C.G.E.
A l'instar d'autres grandes villes, un droit d'usage a été imposé à la CGE. Mis à la charge du fermier, il s'est traduit par un versement de 250 MF au profit de la ville. Avant d'être prohibé par la loi du 2 février 1995, le principe de cette démarche a été sanctionné par la juridiction administrative qui a estimé que les sommes versées, bien qu'incluses dans le budget communal n'étaient pas utilisées dans le cadre du service affermé, cela entraînant un transfert de charges du contribuable vers les usagers. De plus, ce mécanisme tend à minorer le résultat d'exploitation des services et rend difficile une éventuelle renégociation avec les services. Après le versement intégral du droit d'usage au 1er janvier 1992, son amortissement à partir de cette date et jusqu'en 1996 par le fermier, représente en moyenne 13,6% du chiffre d'affaires annuel soit 23,8 MF par an. Ainsi, en sept années, une somme de 142,8 MF a déjà été récupérée, alors qu'il reste dix-huit ans à courir avant le terme du contrat.]

Autrement dit, la ville a vendu pour 250 MF à la CGE le service de l'eau. Le budget de la ville comporte trois secteurs bien différents : le budget général, le budget de l'eau, le budget de l'assainissement. Les 250 MF de la vente de l'eau auraient dû entrer en recettes dans

le budget de l'eau et diminuer les factures des usagers. La ville a fait rentrer ces 250 MF dans le budget général. Belle opération, çà tombe bien, le Corum coûte 300 MF, chiffre avancé à l'époque. Avec ça, on va claironner que les impôts n'augmentent pas, que la ville est bien gérée.

J'ai, en Conseil municipal, dénoncé ce transfert dans l'indifférence générale. Le problème est que le rapport de la Cour des Comptes remarquant ce transfert, est intervenu 10 ans après, en 1999.

Voilà comment le câble est passé dans l'eau et l'eau dans les violons, et en plus, certains le pensent dans les pompes d'arrosage.

ET DE L'EAU D'ARROSAGE ?

[Mercredi 22 avril 2009 à 16 heures, la première réunion de la « *mission sur l'eau* » se tiendra en mairie de Montpellier. Les cinq groupes politiques siègeront côte à côte - ce qui est aussi une première - afin d'examiner vingt ans de gestion privée de l'eau potable par Veolia et son ancêtre la CGE… Serge Fleurence, premier adjoint au maire qui préside la mission, est un fin négociateur qui sait souffler le chaud et le froid…

Pour apprécier le sel de la situation et sourire avec nous, il convient de rappeler que Serge Fleurence, aujourd'hui membre du Parti socialiste, était en 1989, date de la privatisation, un camarade communiste, doublé d'un responsable syndical de la CGT, et qu'il s'est abstenu, tout comme les autres élus du PC, au moment du vote en Conseil municipal.

Pourquoi ces militants du service public ont-ils bradé la régie municipale qui gérait l'eau de Montpellier pour ouvrir les vannes au profit du secteur privé ? Pour faire plaisir à Georges Frêche ? L'explication est insatisfaisante, mais une piste apparaît quelques années plus tard dans la rubrique des faits divers.

Bernard Franck, directeur de la CGE Languedoc-Roussillon jusqu'en 1993 et donc le négociateur du contrat avec Montpellier, se retrouve en garde à vue. Le juge d'instruction enquête sur des factures d'un moment de 13,9 MF que la CGE a versé à des bureaux d'étude proches de GIFCO, un organisme, comme on dit pudiquement, proche du Parti communiste.

Au cours de l'instruction, on en apprend de belles sur Montpellier. Le directeur général adjoint de la CGE, Jean-Dominique Deschamps, est mis en examen pour *« trafic d'influence, corruption, faux et usage de faux »*. Dans sa déposition devant le juge, il reconnaît avoir été destinataire d'une

note de Bernard Franck sur une partie de la négociation qui se déroulait avec certains élus de la ville de Montpellier. La note détaille le calcul de la commission occulte qui sera versée à deux bureaux d'étude de la mouvance communiste, appartenant au groupe GIFCO. 3,6 MF pour LRE (Languedoc-Roussillon Equipement) et 4,4 MF à Sicopar, soit un total de 8 MF qui correspond à la note de Bernard Franck qui disait *« accord possible forfait global : 8 MF* ». Commentaire de Jean-Dominique Deschamps au juge : « *J'ai donné mon accord à Franck en lui disant que j'aurai voulu 1 MF de moins* ». Deschamps dévoile le « *pot aux roses* », ou plutôt « *aux rouges* », à la justice. « *La mission de LRE consistait à débloquer les oppositions des élus et représentants syndicaux afin d'éviter les manifestations violentes d'hostilité à l'égard du projet de la compagnie* ». Le montpelliérain Bernard Franck porte l'estocade en avouant les fonds versés cherchait à convaincre les représentants de la mouvance communiste…]
Alain Nenoff in l'Agglorieuse n° 342 – Mercredi 22 avril 2009

1990 - 2004 : Montpellier face au monde

La pythie parle – Cent fontaines – Aéroport international – TGV Budapest - Lisbonne – Port Marianne, c'est l'avenir – La Florence du Quattrocento – Une Eurocité avec Pôles d'excellence.

De 1990 à 2010, Georges Frêche dans la gestion de l'agglomération va jouer avec plusieurs casquettes et plusieurs budgets.

- De 1990 à 2001, il est maire et président du District.
- De 2001 à 2004, il est maire et président de Montpellier Agglomération.
- De 2004 à 2010, il est président d'agglomération et président de région.

Après avoir fait l'inventaire de ses réalisations, nous analyserons comment il a en permanence conforté ses pouvoirs et élargi ses champs de compétences pour mieux diriger et contrôler, et

comment il a subtilement joué du mistigri en passant les factures de l'une à l'autre des collectivités. Cet exercice lui a permis de réaliser ses projets avec des masses financières toujours très importantes.

Après Antigone, le Corum et la zone économique du Millénaire dans les années 1980, les années 1990 voient se construire la piscine olympique d'Antigone, la médiathèque Emile Zola, l'implantation des UFR des Sciences Economiques et d'AES sur le campus de Richter, le centre Demeter, la 1ère ligne de tramway, le stade de la Mosson.

Au cours des années 2000 apparaissent la zone ludique et commerciale d'Odysseum, les lignes de tramway 2, 3 et 4, le stade Yves du Manoir, la nouvelle mairie, l'Arena, Port Marianne.

La Pythie parle

Dans *La France Ligotée* (10 - pp. 175 et suivantes), voici comment Georges Frêche envisage l'avenir :

CENT FONTAINES – VINGT STATUES

[Ce troisième mandat municipal sera marqué par le lancement de Port Marianne, d'une piscine olympique et la construction de l'Ecole des Beaux-arts qui feront l'objet de deux concours internationaux d'architectes.
La poursuite de l'opération « *Cent fontaines* » continuera à faire de Montpellier une ville où vit et chante l'eau et le lancement du programme « *Vingt statues dans la ville* » (déjà les statues, mais il ne s'agit pas encore des « *grands hommes* ») implantera sur les places de la cité des œuvres de grands créateurs plastiques français et internationaux]

AEROPORT INTERNATIONAL

[Le trafic de l'aéroport Montpellier - Méditerranée a plus que triplé en sept ans : 300.000 voyageurs transportés en 1983 contre prés d'un million cent mille aujourd'hui. On prévoit qu'ils seront 2 millions en 1994 et 5 millions au début du XXIe siècle. En 6 ans, la compagnie montpelliéraine Air Littoral a créé 800 emplois, devenant le premier transporteur privé français.

Quand, il y a cinq ans nous avions baptisé une artère d'Antigone « *Avenue de l'aéroport international* », les éternels sceptiques pouffaient de rire parlant de « *pagnolade* ».
A l'époque, effectivement, il n'y avait que des lignes intérieures monopolisées à 95 % par Air Inter.
Une fois de plus, l'anticipation de Montpellier Eurocité s'est révélée payante. Des liaisons directes existent aujourd'hui avec Genève, Milan, Barcelone, Sonderborg au Danemark, Londres, Venise, Bruxelles, New-York. Des liaisons avec Tokyo, Francfort, Zurich ou Sydney sont prévues pour la fin du siècle.
Après le 1er janvier 1993, des avions de la KLM, de la SAS, de Lufthansa ou de British Airways feront escale à Montpellier entre l'Europe du Nord, le Maghreb, l'Afrique et le Proche-Orient. Aujourd'hui, l'aéroport est bel et bien international.
La déréglementation du transport aérien est la chance de Montpellier, car la concurrence accrue entraînera le développement de l'aéroport international, une des clefs du développement de la technopole].

TRAMWAY ET TGV BUDAPEST - LISBONNE

[Le débat sur les divers types de transports modernes peut être alimenté par l'expérience de dix villes qui ont eu à se déterminer récemment, de Toulouse à Strasbourg, et les gens connaissent bien les différents systèmes. Des associations se sont déjà créées pour défendre le Val ou le Tramway. Dans deux ou trois ans, le débat sera suffisamment avancé pour espérer un taux de participation de l'ordre de 35 à 40% et le District exécutera ensuite la décision issue du référendum, (autrement dit, pour le tramway, on verra après l'élection de 95, pour le moment parlez entre vous. Parlons). Une procédure assez lourde à mettre en œuvre peut difficilement n'avoir qu'un rôle consultatif. Les montpelliérains devront assumer ensuite leurs responsabilités au niveau de l'impôt, car le coût de chaque procédé est très différent. L'information portera donc sur les coûts comparés, les nuisances respectives tant lors de la construction, qu'ultérieurement lors du fonctionnement…
Avant dix ans, un train à grande vitesse empruntera le tracé Budapest-Lisbonne, passant par Vienne, Munich, Milan, Lyon, Montpellier et Madrid]

Il adore les grandes fresques.

PORT MARIANNE, C'EST L'AVENIR

[Au début du XXIe siècle, plusieurs milliers d'habitants vivront à Port Marianne. Ce nouveau quartier construit le long du Lez, petit fleuve côtier méditerranéen.
Entre Montpellier et la mer à Palavas, on construira des équipements publics, des hôtels, un port de 400 anneaux, des logements sociaux, un parc central et la nouvelle Mairie, des installations universitaires…
Port Marianne a l'ambition de devenir la vitrine des grands architectes du monde en cette fin du XXe siècle, le luxembourgeois Léon Krier, les américains Ieoh Ming Pei et Richard Maier, les espagnols Manuel Nuñez, Oscar Tusquets et Ricardo Bofill, les italiens Mario Botta, Gae Aulenti, Renzo Piano, Paolo Portoghesi, les anglais Norman Forster, Richard Rodgers, les français Jean Nouvel, Claude Vasconi, de Christian de Portzamparc, Paul Chemetov, et tant d'autres ainsi que plusieurs dizaines d'architectes de la ville laisseront la marque de leur talent…
On a canalisé le Lez… les terrains sont ainsi devenus constructibles. La seule façon de sauver la qualité des paysages ruraux, c'est encore pour paraphraser Alphonse Allais, de construire la ville en ville…
Si l'on conserve 1/3 de la commune en espaces verts et en zone agricole … la construction peut encore se développer… Montpellier Eurocité aura les pieds dans l'eau…
Port Marianne, c'est l'avenir pour plus de la moitié du secteur industriel de Montpellier et du Languedoc-Roussillon. C'est du travail assuré à des milliers d'hommes et de femmes pour un quart de siècle.
Port Marianne permet de retrouver sa vocation maritime, magnifiée du temps de Jacques Cœur, quand les bateaux mouillaient dans le Port Juvénal, au bas d'Antigone ou sur l'emplacement actuel de Port Marianne, les bateaux de plaisance pourront remonter le fleuve depuis la mer, grâce à un système d'écluses…
Avec Port Marianne, l'agglomération montpelliéraine dessinera un ensemble urbain avec ses plages. « *Montpellier, une ville de bord de mer en Méditerranée* »…
Grâce au développement des liaisons aériennes Montpellier - Londres, on vendra aux familles des étudiants anglais Port Marianne. Les enfants pourront occuper les appartements le temps de leurs études, quant aux parents, plutôt que de s'ennuyer dans une station balnéaire déserte en décembre, ils pourront vivre leur retraite au bord de la mer, avec l'Opéra Berlioz, l'orchestre philharmonique et le Zénith à 10 minutes de leur résidence secondaire.
Montpellier Eurocité se doit de se donner cette stratégie dans l'Europe en formation…
Demain, les quartiers de Port Marianne s'articuleront autour d'un parc central, comme la ville historique lovée entre le parc du Peyrou et les jardins de l'Esplanade…

Vous habiterez une zone verte résidentielle à trois minutes de votre planche à voile, à cinq minutes de l'aéroport, à quatre minutes d'un apéritif entre amis sur la place de la Comédie et à dix minutes de votre entreprise High-tech, de votre laboratoire ou de votre université, en un mode de vie exceptionnelle].

LA FLORENCE DU QUATTROCENTO

[La plus belle référence historique urbaine reste la Florence du Quattrocento. En conjuguant simultanément le développement économique et financier, la création culturelle et l'action politique est une des plus belles références historiques des technopoles modernes…
Avec Atlanta aux Etats-Unis, Adélaïde en Australie et quelques autres, Montpellier est encore l'une des rares villes au monde à adopter une démarche aussi scientifique].

Voilà, le scénario est écrit. On y retrouve son goût prononcé pour les grandes fresques, sa volonté de voir apparaître Montpellier non plus sur la scène nationale ou européenne, mais mondiale avec son « *Quattrocento* ». Il avait, certes, le sens des réalités, mais c'était aussi un grand rêveur qui aimait faire rêver et voir dans les yeux de ses admirateurs, le reflet de sa grandeur.

Certaines de ses prévisions se sont réalisées, d'autres sont en cours, d'autres se sont envolées au pays des merveilles. Fréjorgues, 5 millions de passagers, direction Tokyo, Sydney, New York, c'eût été un superbe exploit. Le TGV Lisbonne-Budapest par Montpellier, bien sûr, un magnifique positionnement sur un axe Est-Ouest, cela finira bien par être réalisé mais en 2030 ou 2040.

Tout cela ne rentrait pas seulement dans la rubrique du boniment, car, au delà du rêve, il y croyait très fort et imaginait même qu'il aurait l'énergie pour le réaliser. Ainsi, il s'était rendu à Budapest pour parlementer, sans mandat, sur la fameuse ligne Budapest - Lisbonne alors que Michel Delebarre, ministre des Transports était à Montpellier et n'avait pas été mis au courant de sa démarche.

Poursuivons la lecture dans la boule de cristal

Il aime reprendre en boucle les deux couplets qui suivent. Ils chantent sa grandeur et son œuvre remarquable. L'auto-encensement est chez lui une pratique courante :

[Il y a 30 ans quand j'ai été élu Maire, Montpellier était une ville moyenne, renfermée sur elle-même, regroupée autour da sa vieille faculté de médecine. C'était une cité charmante, une belle endormie, gérée par un « *bon père de famille* » sorti d'un roman de Balzac. Elle se situait au vingt-troisième rang des villes de France par le nombre de ses habitants. J'ai voulu la développer par le modèle de la Florence des Médicis, c'est-à-dire la développer à grand renfort d'intelligences et de talents. Mon idée de base, c'était déjà çà : les ressources de la matière grise ! Je me suis dit : Tu vas faire la même chose que les Médicis dans la Florence de Quattrocento. Mettre en harmonie le développement économique, le développement urbanistique, le développement culturel et le développement universitaire].

UNE EUROCITE AVEC POLES D'EXCELLENCE

[Mon ambition était de faire de Montpellier une Eurocité…
Quand je vois ce que notre ville est devenue, je me demande sans forfanterie, qui peut en douter. Les électeurs, pour leur part, depuis trente ans répondent « *oui* ». Montpellier ne cesse de grandir, de s'embellir, de développer son agglomération vers la mer. Elle figure désormais, avec Nantes et Toulouse dans le trio de tête de la croissance démographique. Avec deux cent quarante-quatre mille cinq cents habitants (depuis le recensement complémentaire de 2004) au cœur d'une agglomération de prés de cinq cent mille habitants, elle dépasse Bordeaux et Lille en étant huitième au classement de la population des villes françaises. Son dynamisme économique fait référence. Nous avons fait le choix de la haute technologie. Montpellier est devenue une ville technopole à visage humain. Grâce à la valeur de nos scientifiques et des entreprises locales, se sont constitués, autour de sociétés majors ou de grandes institutions, mais aussi autour d'un réseau de PME-PMI innovantes, cinq pôles d'excellence reconnus : un pôle Euromédecine (biomédecine, industrie du médicament et du matériel médical), un pôle Agropolis (agro-industrie), un pôle Informatique (intelligence artificielle, robotique, micro-électronique), un pôle Antenna (télécommunications), un pôle Héliopolis (économie du tourisme)…
Nous avons développé cette stratégie multipolaire pour rapprocher le monde de la recherche et le monde des entreprises].

Après toutes ces belles envolées, il faut maintenant atterrir.

Retour aux réalités

Technopole – Un air de déjà vu – Les plantations de François Delmas – Les plantations de Georges Frêche.

Technopole

La première technopole en France est celle de Sophia-Antipolis imaginée par le sénateur Pierre Laffite, à l'origine de la Fondation Sophia-Antipolis et également créateur de l'Association mondiale des parcs scientifiques.

Historiquement, l'idée de technopole renvoie à la notion de cité (polis en grec) dévolue aux techniques. Dans l'Encyclopédie de géographie, elle est définie comme « *la réunion en un même lieu de hautes technologies (électronique, chimie, biologie…), centres de recherche, entreprises, universités, ainsi que des organismes financiers facilitant les contacts personnels entre ces milieux* ».
« *Ainsi, la technopole désigne un espace précis, le point singulier du territoire où se concentrent et s'irriguent mutuellement les activités économiques liées aux techniques nouvelles*. »

[La politique technopolitaine de Montpellier apparaît en quelque sorte comme un devoir civique et de niveau régional.
Très vite aussi surgit localement le vocabulaire technopolitain, effet de mode et signe d'insertion. Une structure en « *cluster* », une ville « *câblée* » où les « *fertilisations croisées et autres synergies* » vont bon train entre les couveuses, les pépinières, nursery (Cap Alpha) devant assurer le « *Spin off* » après un bon « *Start up* » des nouvelles entreprises liées à du « *Venture capital* » et nécessairement associés et des techno réseaux et filières performants, le tout à partir d'immeubles intelligents et Smart buildings et de l'action énergique des pôles rattachés au CRITT (Centre Régional d'Innovation et de Transfert de Technologie).
Tout un franglais du business doit permettre la reconnaissance à défaut d'assurer la croissance].
[Economia - Montpellier Méditerranée - Robert Ferras - Jean-Paul Volle, p. 55]

[Aujourd'hui, une dizaine d'années après le lancement quelque peu artificiel de Montpellier Languedoc-Roussillon Technopole, Montpellier s'est attribué le titre d'Eurocité. L'idée de technopole a été solidement

ancrée dans l'histoire de l'urbanisme contemporain de la ville, histoire d'un moment certes, utilisée au mieux pour valoriser l'image de la ville, histoire d'un concept qui paraît avoir épuisé ses capacités novatrices. Prolonger la dynamique sur le même registre serait certainement un luxe inutile et coûteux...
Montpellier Languedoc-Roussillon Technopole est donc devenue en septembre 1998 Montpellier Méditerranée Technopole (M.M.T.) pour donner une dimension internationale à notre association et fournir aux américains « une *idée géographique plus précise de Montpellier* »]
(Patrick Geneste, Président de M.M.T.)

[Une ville relevant le défi « *technopole* » ayant l'ambition de devenir une Eurocité doit se mouler dans le cadre de la société médiatrice contemporaine. Pour son renom international, les créateurs culturels y jouent un rôle primordial, comme Michel Ange ou Léonard de Vinci le firent hier à Florence ou à Rome, Barcelone est connue dans le monde entier grâce à Gaudi, Picasso, Dali et Miro. Montpellier a choisi cette dynamique avec la troupe de théâtre contemporaine de Dominique Bagouet, avec Henri Maier, directeur des Opéras et ancien directeur de l'Opéra Comique à Paris, avec Jacques Nichet et le Théâtre des 13 vents, avec l'orchestre philarmonique de Montpellier, administré par René Koering, un ancien directeur de France Musique, les festivals de Radio-France Montpellier, et ceux de danse, un rayonnement international]. (9) *Montpellier Méditerranée* - Robert Ferras - Jean-Paul Volle, p. 58.

On aime bien habiller, en utilisant des mots à sonorité marquantes et en jouant sur le répétitif. Ainsi, Montpellier serait passée du stade d'Acropole à celui de Macropole, arrivent ensuite Technopole et Métropole, en attendant celui de Pentapole. La Pentapole court de Bordeaux à Nice par Toulouse, Montpellier et Marseille, le tout bien sûr dans un dispositif de Qualipole.

Un air de déjà vu

Le 27 juillet 1964 se produisit un événement qui eut un retentissement bien au-delà de nos frontières. Ce jour-là après de longues négociations, la société IBM choisissait Montpellier pour l'implantation de la nouvelle usine de fabrication des ordinateurs lourds.

« *Visiter 22 villes, examiner les avantages comparés de 150 terrains industriels et choisir finalement le quartier de la Pompignane pour installer sa nouvelle usine, quel bel hommage pouvait rendre IBM à Montpellier* » (*La Vie française* - 16.12.1966).

Occupant 450 personnes en juillet 1965, elle employa en pleine activité plus de 2.500 personnes.

Aussitôt s'enclencha sur Montpellier, un phénomène de notoriété mêlé de curiosité qui entraîna la décision de créer, accompagnant les zones industrielles du District à Vendargues et à St-Jean-de-Védas, une zone d'accueil pour les activités de haute technologie, l'heure était à l'accueil de la matière grise.

François Delmas laissa trois adjoints à la manœuvre, Antonin Rigaud chargé de l'urbanisme et de l'équipement, François Doumenge, adjoint aux finances, bien introduit dans les milieux de la recherche agronomique tropicale et Robert Noualhac, adjoint aux affaires sociales qui avait de nombreux contacts avec les milieux pharmaceutiques. Deux opérations furent menées simultanément :

UNE ZONE DITE ZOLAD (ZONE DE LABORATOIRES ET ACTIVITES DIVERSIFIEES)

Dés 1968, elle accueillait des unités de réputation nationale ou internationale (Chauvin-Blache, Sandoz, Bristol-France, Clin-Midy). Cette zone était localisée dans le prolongement du secteur hospitalo-universitaire, pour faciliter les contacts entre chercheurs et universitaires.

Les laboratoires Fabre de Castres avaient envisagé une possibilité d'installation dans cette zone. Je fus chargé d'aller sur la zone, accompagner la personne envoyée par les laboratoires Fabre pour étudier les différents sites susceptibles de répondre à leurs attentes. Les conditions posées étaient un très grand terrain en pente avec une belle orientation. La visite fut laborieuse, mais intéressante. La personne que j'étais chargé de piloter s'appelait Robert Taillebert, architecte du Parc des Princes. C'était à l'époque le « *dernier cri* » des réalisations en matière de stade de football. Il m'a parlé de sa

façon de concevoir l'architecture, les courbes, la transparence, la lumière et, chemin faisant, il me demande de me garer et me dit « *voilà un terrain qui pourrait être intéressant* », c'était... la Tuilerie de Massane. Bien, je note.

François Delmas me dit, après son départ : « *Allez voir Delteil, mais sur la pointe des pieds et en douceur* ». Arrivé à la Tuilerie, rendez-vous pris, Joseph Delteil m'a accueilli chaleureusement, dans une pièce où le personnage central était un poêle autour duquel s'entassaient des livres dans un désordre sympathique. Comme je lui faisais part de la beauté du cadre sous un soleil resplendissant, il m'attira vers une fenêtre et me dit « *Regardez, jeune homme comme la ville avance, elle finira par m'engloutir* ». Je n'ai pas osé lui poser la question franche qui motivait ma venue. J'ai biaisé : « *nous avons entendu dire que vous étiez sur le point de vendre* ». La réponse fusa : « *Non, non, jamais et si vous pouvez faire quelque chose pour éviter que cette vague ne déferle jusqu'ici, je vous en serais très reconnaissant* ». J'ai profité de ce délicieux moment qui m'était offert pour l'interroger sur sa vie, sur son œuvre, et je me suis retiré, sans revenir sur le sujet de ma venue.

Nous avons fait d'autres propositions aux laboratoires Fabre. Ils ont longtemps hésité entre Toulouse et Montpellier où les attirait le pôle pharmacie - médecine. Finalement, ils ont construit chez eux, à Castres, un magnifique complexe.

François Doumenge, géographe, parcourant les continents et les océans, joua de toutes les relations qu'il avait nouées, pour arracher la décision très convoitée de voir le GERDAT, Groupe de Recherche en Agronomie Tropicale, choisir Montpellier comme lieu d'implantation avec, pour suite, les organismes qui étaient rattachés.

Ainsi, lorsque Georges Frêche déclare : « cinq domaines pensés comme axes de développement futur ont été choisis :

- La Médecine (Euromédecine).
- L'Agronomie (Agropolis).
- L'Informatique.
- La Communication (Antenna).
- Le Tourisme (Héliopolis).

Il oublie de dire que sur ces cinq arbres dont il s'emploie à vanter la qualité, trois furent plantés sous François Delmas. Lorsque Georges Frêche est arrivé, ils avaient déjà donné des fruits. Il en a récolté à son tour et s'est employé à les faire grandir, et c'est très bien ainsi.

Les plantations de François Delmas

LE POLE « MEDECINE - PHARMACIE »

La Faculté de médecine de Montpellier dont la réputation est mondiale, la Faculté de pharmacie de Montpellier est des plus importantes de France, l'unité de pharmacie industrielle de mise sous forme galénique, l'Ecole de chimie, le Bureau de contrôle des médicaments, ont favorisé, dés les années 60, la venue d'activités liées aux médicaments, nous l'avons vu. Sandoz, Chauvin-Blache, Bristol-France, Clin Midy se sont installés bien avant 1977 sur les terrains baptisés Zone de laboratoires et d'activités diversifiées (ZOLAD).
L'objectif, à l'époque, était déjà de favoriser les indispensables synergies entre universités, recherches et entreprises.

Donc l'arbre existait, produisait des fruits bien avant 77 et Sanofi en est un, de dimension internationale et de qualité remarquable. Georges Frêche a poursuivi dans cette direction. Il a tenté par une greffe qui malheureusement n'est pas « *allée au bout* », de diversifier cet axe. Soyons-lui reconnaissant d'avoir tenté. En 1985, il a lancé « *Euromédecine* », salon médical de chercheurs, médecins et chirurgiens, fabricants de médicaments et de matériel médical, sans oublier les confrontations entre soignés et soignants. Il s'agissait aussi de mettre en relations la recherche fondamentale, la recherche appliquée, la médecine au quotidien, l'industrie et l'opinion publique.

Après Euromédecine 1990, il avait déclaré : « *Euromédecine s'est développée autour d'une rencontre qui a gagné ses lettres de noblesse en Europe et qui cherche à séduire le monde entier* ». Un président montpelliérain et deux assesseurs, un parisien et un espagnol, ont dirigé Euromédecine 1990.

Connues aux XIVe et XVe siècles, grâce à Euromédecine le rayonnement des facultés de médecine et de pharmacie de Montpellier s'étend à toute l'Europe.
Dix huit mille médecins, soit plus d'un médecin français sur 10 ont fréquenté Euromédecine en 1989 et il y a eu prés de 100.000 visiteurs pour une exposition de prévention en matière de santé.
Cette intention était excellente. Pour des raisons diverses, après quelques exercices, elle a dû être interrompue. Tout n'est pas toujours rose.

LE POLE « AGRONOMIE »

Nul ne peut contester que cet arbre a été planté durant les années 60-70 avec, déjà à l'époque, une concentration d'écoles, d'instituts, de centre de recherche qui, par leurs effets d'entraînement ont peu à peu permis d'aboutir à la situation actuelle.

Rappelons pour mémoire :

- l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique.
- l'Ecole d'Agriculture, l'INRA, le CNRS.
- l'Institut des Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéen.
- Et le fait majeur qu'a constitué la décision du GERDAT de s'implanter à Montpellier.

Le pôle a pris, après 1977, une ampleur conséquente ; il est un des plus importants à l'échelon européen. Nul ne peut nier les efforts faits pour aboutir à ce résultat.

LE POLE « INFORMATIQUE »

On peut analyser le pôle, sous ses angles les plus divers, une conclusion et une seule s'impose à tous. C'est l'implantation en 1964-1965 d'IBM qui est le fondement de l'image informatique de Montpellier, avec en plus, l'image d'une ville attractive et séduisante. Après 1977, ce pôle a pris une vigueur nouvelle avec la création de parcs d'entreprises, de Cap Alpha, Cap Gamma, Cap Oméga, des « *couveuses* », des « *pépinières* » et des « *smart buildings* », et la venue d'autres entreprises.

Il faut saluer les efforts faits par Montpellier pour l'implantation de Dell Computer en 1998 et par Lattes pour celle de GEC Alstom en 1992.

Voilà donc pour les trois arbres de la génération Delmas dont Georges Frêche a assuré le suivi, il a pour sa part, planté deux arbres : Antenna et Héliopolis.

Les plantations de Georges Frêche

LE POLE « ANTENNA »

C'est le pôle dit des communications et de l'image. On y retrouve principalement l'IDATE (Institut de l'Audiovisuel et des Communications en Europe) et le Centre international d'image à Grammont. Puisse ce pôle grandir et prospérer.

LE POLE « HELIOPOLIS »

C'est le pôle du tourisme et des loisirs associés aux affaires. Et là sont cités des équipements publics et des évènements et des manifestations : le Corum Opéra Palais des congrès, le Centre chorégraphique des Ursulines, le Zénith, la Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale (BMVR), la piscine olympique, le complexe d'Odysseum et les festivals de cinéma, de musique, de danse, les salons, les expositions, l'Arena.

Toutes ces réalisations et manifestations qui relèvent de décisions prises par les municipalités en place depuis 1977, sont évidemment à porter à son crédit et leurs effets bénéfiques ne sont pas contestables.

Avec Georges Frêche, le débat ne s'arrêterait pas là. Sans revenir sur les arbres de François Delmas dont il connaît parfaitement l'existence, il répondrait que la technopole, ce n'est plus cela.

A la définition première, il faut maintenant rajouter, l'urbanisme, les architectes et la culture. Aussitôt, d'un seul jet, il vous débiterait Ricardo Bofill, Paul Chemetov, Borja Huidobro, Claude Vasconi, Richard Maier, René Dottelongue, Massimilio Fuskas, Christian de Portzanparc et Christian Lacroix pour le tramway, et il

embryerait sur la culture Bagouet, Montanari, Fall, Koering, avec le bouquet final « *J'ai voulu concurrencer Bayreuth et Salzbourg, et j'y suis parvenu* ».

Dans la Silicon Valley, ils sont restés sur la définition antérieure de réunion en un même lieu de hautes technologies, cela ne condamne pas l'apport des architectes et de la culture, mais cela ne condamne pas le manque. Cela se mesure aux résultats qu'ils obtiennent.

Pour prendre une image, je vous dirais que cette « *technopolarchiculturelle* » me fait penser à ces restaurateurs qui, sur le vieux port de Marseille, vous proposent la bouillabaisse spéciale avec homard et langouste. Ils sont quelques uns à vouloir ainsi se distinguer. C'est peut être très bon, c'est peut être très chic, mais ce n'est pas la vraie bouillabaisse.

Port Marianne

Présentation – Les dix Zones d'Aménagement Concerté – Les deux volontés – L'axe Frêche, du nouvel Hôtel de ville à Odysseum – L'axe Dugrand, de Montpellier à la mer – Deux villes, Montpellier le cœur, Montpellier la mer.

Présentation

[Port Marianne préfigure la ville de demain, assemblage raisonné d'espaces résidentiels où la mixité sociale est affirmée, de grands équipements publics donnant vie à la Cité, des commerces et des services de proximité dans un environnement qui fait la part belle à l'eau, aux arbres et aux espaces verts. Le tout agencé à partir du bassin de plaisance, de l'université et de la nouvelle mairie qui jouxtent le Lez et le long d'un axe vert, véritable parc urbain que la ligne du tramway signale en l'effleurant.
Port Marianne s'achève à Odysseum, complexe ludique et commercial en entrée de ville qui confère à l'ensemble une vocation économique et culturelle exceptionnelle et prend figure de site stratégique pour le développement de l'agglomération montpelliéraine.
La ville aura alors accompli son cheminement vers le littoral, Grammont, le Zénith et Odysseum, prenant valeur symbolique d'une ville nouvelle qui se veut méditerranéenne, qui associe dans un même mouvement l'esprit de conquête, l'idée de mobilité, l'imaginaire des loisirs, de la culture et de la qualité.]

Ce texte est tiré de « *Montpellier la longue marche, 1970-2020* » (27).
Cette présentation fait rêver, les mots sont choisis, l'imagination peut poursuivre. Dans la ville inventée, toujours avec autant de lyrisme, la présentation entre un peu plus dans les détails :

[Port Marianne expose le champ des possibles pour la ville de demain, la ville parc avec Parc Marianne, la ville port avec Jacques Cœur, la ville loisirs d'inspiration américaine, mais version méditerranéenne, la ville insulaire ou archipel avec les Jardins de la Lironde de de Portzamparc, la

ville universitaire, la ville entreprise, agencement de la ZAC Blaise Pascal et du parc d'activité du Millénaire ou encore la ville écologique avec la ZAC Rive Gauche.]

Les publications de la SERM, aménageur des différentes ZAC, nous permettent d'en apprécier les finalités :

[1 - *Port Marianne – Jacques Cœur – la ville à temps plein*
Tourné vers le Lez, face à l'Hôtel de ville, Jacques Cœur marque l'avancée de Montpellier vers l'Est et vers la mer. C'est l'interprétation d'un esprit méditerranéen dans toute sa modernité : le bassin d'agrément et ses plages engazonnées. Autour de cette grande étendue d'eau d'1,3 ha qui, à terme, pourra devenir son port d'attache, Jacques Cœur réunit dans un même quartier l'harmonie entre résidences, commerces et bureaux.

2 - *Port Marianne – Richter – un campus ouvert sur la ville*
Le quartier Richter est conçu comme un franchissement du fleuve par le Centre ville.
Il a la particularité d'intégrer à un tissu urbain formé de logements, de bureaux et de commerces, un grand pôle de formation supérieure qui regroupe UFR de Sciences économiques, AES (Administration Economique et Sociale) comprenant la Faculté de Gestion, ISEM, ENACT, ENCCRF (Ecole Nationale Concurrence Consommation et Répression des Fraudes) et la Bibliothèque Universitaire. Ce pôle universitaire accueille 4.000 étudiants.

3 - *Port Marianne – Parc Marianne – qualité de vie et centralité*
Véritable poumon vert du nouveau Centre ville de Montpellier. L'habitat est conçu autour d'un grand parc boisé de quelques 8 hectares traversé de bout en bout par la rivière la Lironde. Les immeubles de logements de 9 à 5 étages disposés en gradins orientés vers le parc offriront aux habitants un confort paisible.

4 - *Les Jardins de la Lironde – la cité jardin réinventée*
Les Jardins de la Lironde sont l'exemple même d'un quartier où l'urbanisme épouse l'esprit des lieux pour favoriser le bien-être et la convivialité. D'un îlot à un autre des enchaînements valorisent tantôt l'unité des ensembles, tantôt la discontinuité et le contraste, laissant passer en permanence la lumière du Sud au cœur des ilots.

5 – *Port Marianne – Hippocrate - Pôle tertiaire et médical*
Situé dans la proximité immédiate du complexe ludique et commercial Odysseum, ce quartier accueille des locaux et établissements

professionnels liés aux activités médicales, paramédicales et tertiaires, ainsi que des résidences de services et hôteliers

6 - *Port Marianne – Odysseum - un monde de loisirs et de sensations aux portes de la mer*
Odysseum apporte des réponses modernes et originales en combinant activités ludo-pédagogiques, purs loisirs et centre commercial « *nouvelle génération* ».

7 - *Port Marianne – Blaise Pascal – un quartier ouvert vers l'environnement*
Le quartier Blaise Pascal est l'un des premiers de Port Marianne. Situé en façade il est de l'entrée de ville, de part et d'autres du parc d'activités du Millénaire. Sa conception vise à rapprocher les logements des parcs d'activités, à offrir plusieurs types de logements, à structurer l'ensemble à partir d'une large esplanade, à privilégier l'intégration des espaces verts à la ville.

8 - *Port Marianne – Consuls de mer – la ville au bord du Lez*
Situé en rive droite dans la continuité d'Antigone. Le quartier est composé de petits immeubles de ville, regroupés autour de cours intérieures. Une esplanade publique végétalisée et une large promenade en quai le long du Lez apportent à ce quartier un environnement urbain à la fois convivial et méditerranéen.

9 - *Port Marianne – Rive Gauche – l'art de vivre au fil de l'eau*
Entre activité, culture et modernité, Rive Gauche rassemble tous les atouts d'un nouvel art de vivre contemporain. Résolument tourné vers l'avenir, ce quartier marie avec grâce et dynamisme, architecture nouvelle et nature. A deux pas du futur Hôtel de ville.

10 - *Port Marianne – Avenue Raymond Dugrand – un nouvel axe majeur de développement urbain*
L'avenue Raymond Dugrand, 64 m de large et 1 km de long, a vocation à devenir un véritable boulevard urbain en direction de la Méditerranée.

11 - *Port Marianne – Nouvel Hôtel de ville – du bleu, du vert, de la vie*
Imaginé par l'architecte Jean Nouvel, le quartier du nouvel Hôtel de ville est fondateur de la nouvelle dimension de Montpellier, ouverte, mobile, contemporaine.]

« *L'ennui naquit un jour de l'uniformité* », c'est probablement ce qu'a dû ressentir Georges Frêche devant la maquette proposée par Ricardo Bofill pour le prolongement de la ville sur la rive gauche du Lez en direction de l'Est et de la Méditerranée.

Saturé d'immeubles à colonnes, de fenêtres à pilastres, de corniches saillantes en surplomb qui avaient envahi Antigone, il aspirait à quelque chose de plus moderne. Ayant fait disparaître la maquette, il réclama sur le champ que l'on fit appel à des « *grands noms de l'architecture* ». Certains acceptèrent d'apporter leur signature, d'autres, comme Pei ou Piano, n'exaucèrent pas ce vœu.

C'est sur cette double décision que se fonde certainement la volonté de sortir du projet unique et global, pour partir sur la juxtaposition de ZAC confiées aux architectes, urbanistes et paysagistes aux talents reconnus et à la notoriété affirmée.

Qu'on en juge :

ZAC Jacques Cœur	Groupement Archimède (D. Bedeau, Ph. Bonon, F. Fontès, A. Garcia-Diaz)
ZAC Richter	Adrien Fainsilber (architecte-urbaniste) – Paysagistes (Michel Desvigne, Christine Dalnoky, Laure Quoniam)
ZAC Parc Marianne	Architecture Studio – Imagine, Carrés Verts
ZAC Jardins de la Lironde	Christian de Portzamparc – Paysagiste Michel Desvigne
ZAC Hippocrate	Urbaniste Michel Fremolle – Paysagistes Michel Desvigne, Christine Dalnoky
ZAC Rive Gauche	Architecte-urbaniste Pierre Tourre – Paysagiste Marc Richier
ZAC Hôtel de Ville	Jean Nouvel, François Fontes
ZAC Consul de Mers	Rob Krier architecte-urbaniste, Nicolas Lebunetel architecte coordinateur
ZAC Blaise Pascal	Claude Vasconi architecte
Avenue Raymond Dugrand	Architecture Studio – Imagine, Carrés Verts

Deux volontés

Au-delà de l'extrême diversité des styles architecturaux et des volontés affirmées par les concepteurs des différentes ZAC, y-a-t-il une cohérence dans cet ensemble baptisé Port Marianne ?

A regarder les plans, à parcourir les différents secteurs, il semble que deux volontés se soient affirmées et croisées :
- l'une celle de Georges Frêche sur l'axe Ouest-Est,
- l'autre celle de Raymond Dugrand sur l'axe Nord-Sud.

- *L'axe Ouest-Est* part du nouvel Hôtel de ville avec son parc paysager, se prolonge avec le Port Jacques Cœur, enjambe l'avenue Raymond Dugrand, repart du miroir d'eau, traverse le Parc Marianne, Hippocrate et aboutit à Odysseum.
- *L'axe Nord-Sud* a comme colonne vertébrale l'avenue Raymond Dugrand, il part de la place Ernest Granier, pôle d'affaires, se faufile entre le Port Jacques Cœur, le Parc Marianne, rejoint la place Pablo Picasso et se termine avec Rive Gauche, l'éco quartier.

L'AXE OUEST-EST (AXE GEORGES FRECHE)

Le nouvel Hôtel de ville

La mairie du Polygone ne correspondait plus aux besoins fonctionnels. Construire un nouvel Hôtel de ville, Georges Frêche en rêvait depuis la fin des années 80. Après sa réélection en 1989, lors du Conseil municipal du 25 juillet, vers 3 h du matin, au moment de lever la séance, il laissa tomber que les choix étaient ouverts pour l'implantation.
Un bureau d'études, le BETEREM, avait été chargé de faire une analyse permettant de définir un site pour recevoir cette nouvelle mairie. Sept sites avaient été proposés, tous situés sur l'axe La Paillade - Montpellier Centre - Port Marianne. Une précision importante deux sites se sont très rapidement dégagés, soit le site du stade Richter, soit celui de Port Marianne, et la conclusion fût *« C'est celui de Port Marianne qui nous a semblé le plus intéressant* ».
Autrement dit « *Circulez, il n'y a plus rien à dire* ». Raymond Dugrand vint renforcer l'argumentation du choix de Port Marianne « *le site de Port Marianne est fondamental par sa localisation au*

centre de l'agglomération… il y a aussi le fait que ce site sera irrigué par l'axe lourd tramway ou métro… la possibilité autour de cette nouvelle mairie de construire un quartier Port Marianne et l'insérer totalement dans l'avenir de Montpellier ».

A la suite de ces belles tirades, pour détendre l'atmosphère, j'avais lancé en pensant à l'exemple d'Hubert Dubedout à Grenoble *« Chaque fois qu'un maire a construit une nouvelle mairie, il a été battu* ».

Trois points méritent réflexions : l'implantation, la taille, le coût :

L'implantation
Ayant décidé de déporter la ville vers l'Est et vers la mer, le choix de Port Marianne correspondait à ces finalités. Le lieu choisi pose problème, son accessibilité n'est pas des plus faciles. Certes la desserte par tramway est excellente, pour les voitures l'entrée du parking n'est repérable qu'à la dernière limite, encore faut-il venir de la bonne direction. Quant aux piétons, il leur faudra faire beaucoup de marche à pied ou renoncer. En dehors des habitants de la ZAC « *Consuls de mer* », et de la zone pavillonnaire, situées rive droite, le nouvel Hôtel de ville risque de souffrir de son splendide isolement.

Dans l'ensemble Port Marianne, sur la rive gauche, seules deux ZAC sont à proximité, « *Jacques Cœur* » et « *Richter* ». Les étudiants de Richter semblent avoir marqué leurs cheminements piétonniers. Pour sortir de leur secteur, ils rejoignent le lit du Lez et par les traverses débouchent sur Antigone. Certains empruntent le pont pour rejoindre la place Jean Bène. D'autres s'engouffrent dans le tramway et disparaissent. L'avenir nous donnera plus d'informations.

Lorsqu'on regarde ce nouvel Hôtel de ville de la rive droite, il donne l'impression de se tenir à l'écart, d'être la statue du Commandeur.

La taille
C'est une masse imposante, impressionnante, adoucie par le parc paysager et les espaces ouverts sur ses façades ménageant des vues transversales.

Un parallélépipède de 35 m de haut, 25.000 m² de plancher, un parc paysager de plus de 4 ha et une place publique de 6.000 m² qui parait démesurée lorsqu'il faut l'affronter, sous la pluie, le vent ou la dureté du soleil en été.

Cet Hôtel de ville est-il fonctionnel ? Il faut laisser le moteur tourner avant d'en tirer des conclusions définitives, après avoir aussi demandé leur avis aux usagers, aux employés et aux élus.
Sa dimension est-elle adaptée ? La réponse tient dans une autre interrogation, adaptée à quoi ?

Conçue au moment où le District n'avait pas le même poids en matière de compétences, de moyens humains et financiers que la ville de Montpellier, cette réalisation correspondait à des nécessités avec en plus la vision toujours un peu grandiose qu'affectionnait Georges Frêche. Le départ de Georges Frêche à l'Agglomération avec, dans sa besace, une grande partie des compétences du Conseil municipal, renverse un peu la donne. Il est permis de s'interroger, l'un n'est-il pas un peu trop large aujourd'hui, et l'autre à l'étroit ?

Faisons une hypothèse d'école, si Georges Frêche, comme il le souhaitait, s'était représenté à la Mairie en 2014 et à l'Agglomération , n'aurait-il pas installé cette dernière dans cet Hôtel de ville qu'il avait imaginé, et peut-être demandé à François Fontès, architecte de la place publique, d'étudier la possibilité d'élever une mini « *pyramide de Pei* » ou quelque chose d'autre, pour atténuer la rigueur de la place ?

Le coût
Le beau se paie, la qualité se paie, le luxe aussi. Bien évidemment c'est avec nos impôts locaux que le financement a été assuré.
Georges Frêche a été élu et réélu en ne se privant pas de puiser fort dans la poche des contribuables. Il faut croire que la majorité des électeurs a l'air d'apprécier ce système. Quant à ceux qui ne votent pas, leurs critiques se perdent dans le désert.

<u>Le Port Jacques Cœur</u>
Au départ un fantasme, un paradis maritime au cœur d'un quartier urbain avec ses logements, ses cafés, ses commerces et ses bureaux.

Y verra-t-on un jour des bateaux ? Georges Frêche a tant fait rêver en laissant dériver son imagination avec une flotte remontant le Lez, à partir de « *Palavas Venise* », « *Palavas Le Pirée* » ou « *Palavas Bofill* », c'était au choix. Il fut bien aidé par certains médias télévisuels qui avaient présenté des montages où des trois mats venaient accoster à « *Port Marianne* » (on ne parlait pas encore de Jacques Cœur) avec au premier plan la Comédie, un spectacle saisissant.

Aujourd'hui la réalité a pris le dessus sur « *la folle du logis* ». Il y a un plan d'eau, qu'en faire ? Peut-être un espace d'agrément pour tous ceux qui s'adonnent aux engins (des bateaux bien sûr) télécommandés. Peut-être en faire un lieu de présentation et de visites pour les vendeurs de bateaux. Tout ce qui pourrait créer de l'animation et faire que dans ce port, il y aurait bien des bateaux.

Le Parc Marianne

Après le parc de 9 hectares qui avait été promis à Antigone, et abandonné pour laisser place à l'immobilier, après la promesse de Georges Frêche faite aux Ecologistes « *dans la basse plaine du Lez, tous les terrains qui ne sont plus inondables par suite de la régulation de la rivière pourront être classés en zone inconstructible et en zone verte* ». Devant l'immense projet de Port Marianne, il fallait bien leur offrir une petite compensation.

En bordure nord et sud de ce poumon vert, 1.500 logements bénéficieront des faveurs du développement durable. La maîtrise des énergies est présentée comme un point fort du quartier. Les logements sont conçus avec un objectif faible de consommation énergétique. Ils sont équipés de panneaux solaires pour la production d'eau chaude, de panneaux photovoltaïques pour l'apport d'électricité et pour certain d'isolation extérieure. En complément de ces équipements, le quartier sera desservi par un réseau de chauffage urbain alimenté à base d'énergie renouvelable, le bois.

Hippocrate

Un port, puis un parc, Hippocrate avec l'implantation de la clinique du Millénaire, important pôle médico-chirurgical privé, et celle du lycée technique hôtelier, œuvre de l'architecte Massimilio Fuksas, assure avec ses activités une transition vers Odysseum. Le lycée,

baptisé Georges Frêche nous confirme que nous sommes bien sûr sur l'axe Georges Frêche, ce que va nous démontrer avec force Odysseum.

Odysseum
« *Quand ce sera fini*, dit Frêche, *j'aurai fait un truc unique en Europe, Odysseum. C'est lié à ma personnalité Je suis un homme d'innovation. Avec le quartier Antigone, on a fait une copie du style grec, j'ai eu mes détracteurs. Avec Odysseum nous copions cette fois la Floride*. » (*Midi Libre* 10 mai 2009)

« *Une variante nous annonce aussi un centre ludique et commercial inspiré des sybarites de la Grèce antique* » (François Delacroix)

Sur ce terrain de jeu, Georges Frêche donne l'impression d'avoir laissé s'exprimer tous ses fantasmes. Ça commence avec le multiplex Gaumont, la patinoire Vegapolis, le planétarium Galilée, l'aquarium Mare Nostrum.

A propos de Mare Nostrum, il se lâche *« avec l'aquarium Mare Nostrum, on est au milieu du gué. La première extension démarre. Ce sera une salle d'exposition temporaire de poissons qui ne sont pas encore présents à Mare Nostrum. Ça n'existe pas, c'est un concept que j'ai inventé. Après on doublera l'aquarium, quand tout sera terminé en 2015, ce sera l'aquarium le plus grand d'Europe* ». (*Midi Libre* 10 mai 2009)
« *Il y aura une deuxième extension et, à ce moment là, nous ferons le plus grand aquarium du monde* ». (André Ferran, *L'Hérault du Jour* 16 septembre 2009)

Ça continue avec Bowlingstar, le plus grand bowling de France avec 40 pistes sur deux niveaux et un kart électrique couvert de 5.800 m², avec une surface d'escalade d'une superficie de 1.800 m².

Le 24 septembre 2009, un centre commercial ouvre au cœur d'un programme d'aménagement de plus de 140.000 m² associant loisirs et commerces. Il déploie 80.000 m² de surfaces sur 2 niveaux, un hypermarché, 96 boutiques (dont le premier Apple Store de

province), 2.050 places de parking. Une station de tramway a été créée en plein cœur du centre commercial.

Jamais saturé, Georges Frêche continue, c'est l'annonce de la création du village des marques. Les Verts, Jean-Louis Roumegas et Christian Dupraz renâclent. *« Au mépris de la parole donnée et du protocole conclu avec les commerces du centre ville, Frêche déroule le tapis rouge aux investisseurs dans les villages des marques*. » (André Ferran *Midi Libre* 27 mars 2009)

Frêche réplique « *le village des marques ouvrira le 21 mars 2012 à 11 h.* »
Il s'agit de 86 magasins porteurs des plus prestigieuses enseignes qui offriront au public la présentation de leurs collections un an après leur sortie avec 30 à 70 % de réduction par rapport au prix initial (*Midi Libre* 27 mars 2009)

Georges Frêche continue d'avancer « *on fera un casino de jeux avec des machines à sous et un hôtel quatre étoiles avec les frères Pourcel d'ici 2012* »… « *Avec une piscine municipale de 3.000 m².* » (*La Dépêche* 23 novembre 2008)

L'AXE NORD-SUD (AXE DUGRAND)

De Montpellier à la mer

La place Ernest Granier, point d'attache entre les quartiers Richter, Jacques Cœur et Parc Marianne, sa présentation alléchante, accueille, venant du nouvel Hôtel de ville, l'avenue Marie de Montpellier qui, après son contournement, se prolonge sur l'axe Ouest-Est par l'avenue du Mondial 98 vers Odysseum. L'avenue Raymond Dugrand se faufile entre le port Jacques Cœur et le parc Marianne, elle devient un axe routier, paysage majeur qui offrira à la fois le confort d'un grand réseau de circulation et un aménagement de qualité. La priorité des urbanistes et paysagistes a été de concevoir cet axe non pas comme une rupture dans la vie du quartier mais au contraire comme un lieu agréable.
Vitrine en entrée de ville avec sa « *rambla* » piétonne, bordée d'immeubles de 9 étages et d'activités économiques et commerciales en rez-de-chaussée, elle sert également de support à la ligne 3 dont le tramway est habillé par Christian Lacroix.

Après avoir rejoint la place Picasso, aux dimensions impressionnantes, et son pôle d'affaires, elle se prolonge en « *Rive Gauche* ». « *Rive Gauche* » affirme ses dimensions culturelles, commerciales et économiques, lieu emblématique du redéploiement urbain et commercial du centre ville de Montpellier, avec ses commerces haut de gamme, ses services de proximité et ses multiples attraits accessibles en flânant à pied ou en vélo. Le nombre de logements devrait atteindre 1.200.

Au cœur de l'Ecocité « *de Montpellier à la mer* », dans le cadre du plan de ville durable, Rive Gauche, projet lauréat au niveau national, entend démontrer les principes forts de l'aménagement durable, gestion de l'énergie, de l'eau et des déchets, confort acoustique, qualité de l'air.

Un ensemble homogène ou disparate ?

Tous ces quartiers qui composent l'ensemble « *Port Marianne* » vont-ils pouvoir, en fonction de leurs spécificités, trouver des articulations, et arriveront-ils à former un ensemble homogène ? Vont-ils, in fine, pouvoir bénéficier pour la circulation d'une fluidité qui manque douloureusement dans l'Ecusson ?
A constater, d'ores et déjà, à certaines heures les difficultés rencontrées, l'interrogation mérite d'être posée.

Ainsi, entre le quartier universitaire Richter et le quartier Jacques Cœur, l'avenue Marie de Montpellier constitue une barrière compte tenu des flux de circulation, autos, vélos, tramways.

Port Jacques Cœur et Parc Marianne arriveront-ils à opérer des liaisons par-dessus l'avenue Raymond Dugrand ?

Avec qui dialogueront « *les Jardins de la Lironde* » qui paraissent voués à l'isolement entre le boulevard du Mondial 98 et l'avenue Pierre Mendès-France ?

Y aura-t-il sur l'avenue Raymond Dugrand, où le secteur commercial paraît important, des parkings susceptibles de

transformer les automobilistes en piétons et les piétons en chalands ?

Trois quartiers semblent avoir opté pour leur autonomie :

- le quartier Blaise Pascal tourné vers le Millénaire,
- le quartier Consuls de mer sur la rive droite replié sur lui-même,
- le quartier Richter où les étudiants regardent vers l'autre rive.

Deux villes : Montpellier le cœur ou Montpellier la mer ?

Allons-nous vers deux villes Montpellier la mer et Montpellier le cœur ?

Port Marianne est encore en devenir, si son axe Ouest-Est, du nouvel Hôtel de ville à Odysseum parait ossifié, l'avenue Raymond Dugrand est encore à venir.

Quelle vie occupera cette avenue aux caractéristiques des Champs Elysées ? La « *rambla* » trouvera-t-elle son animation ? Les commerces haut de gamme, leur clientèle ? La place Pablo Picasso, ses admirateurs ? Enfin l'Ecocité Rive Gauche trouvera-t-elle une réponse marchande compte tenu de la conjoncture ?

Si les réponses à ces questions sont favorables, l'avenue Raymond Dugrand deviendra l'axe majeur de Port Marianne. La gare du TGV et le programme qui l'accompagnera ne pourront que venir conforter « *Port Marianne* » qui marquera sa distance.

Le cœur de Montpellier se trouvera affaibli, « *les Grisettes* », « *Ovalie* », « *Malbosc* » ne lui seront pas de grand secours. « *St Roch* » un peu plus. Mais la construction d'un grand parking sous l'Esplanade avec entrée route de Nîmes peut constituer un réservoir d'espoir pour son commerce et ses activités, à condition d'adopter une gestion avec « *des places gratuites* », certains jours et à certaines heures.

La difficulté dans la gestion des deux Montpellier, c'est qu'il manque un cordon ombilical. Ce cordon aurait du être Antigone, mais il ne fonctionne pas.

Il faut espérer que l'apport extérieur nous soit plus favorable. Je pense à l'apport touristique du littoral sous toutes ses formes et l'on ne sera jamais assez reconnaissant envers ceux qui ont décrété l'Aménagement touristique du littoral Languedoc-Roussillon. C'est aussi de là que peut venir un souffle pour Montpellier le cœur, celui de la Comédie, du Peyrou avec son patrimoine, ses activités culturelles… etc.

La réussite de Port Marianne implique que le cœur actuel soit revitalisé, sous peine de déliquescence. Si Port Marianne n'atteignait pas ses « *rêves* » pour avoir fixé des objectifs trop ambitieux ou programmé des rythmes trop élevés, ou pour avoir imaginé que la conjoncture serait toujours favorable, alors ses difficultés rencontrées se répercuteraient aussi sur le cœur actuel. Les futurs gestionnaires de la ville se retrouveraient avec deux secteurs en souffrance et en concurrence.

La gestion des services : des histoires abracadabrantesques

Elu maire de Montpellier en 1977, Georges Frêche devint président du District dans la foulée.

Lors de la transmission des dossiers, deux étaient signalés « *importants et prioritaires* » : le traitement des ordures ménagères et la station d'épuration de la Céréreide.

Les communes périphériques qui bourgeonnaient à fière allure commençaient à apercevoir le revers de la médaille. La croissance entraînait des situations difficiles à gérer dans le seul cadre communal, compte tenu des moyens à mettre en place.

Les ordures ménagères du Thôt à Amétyst

La décharge du Thôt

La décharge du Thôt : hauteur limite 2,50 m – Le projet mort-né d'incinération – Paolo Portoghesi et les Jardins de Maguelone – Michel Vaillat s'enchaîne – Les Jardins de Maguelone détruits –- Corinne Lepage, ministre de l'Environnement vient voir et plus rien – Gérard Delfau et l'illégalité de la décharge – Les belles phrases sur l'avenir – Réexploitation en décharge des Jardins de Maguelone – Recours et réquisitions – La comédie des centres de déstockage – 2006, fin de Thôt.

Le 18 janvier 1966, la SAFER vend à l'Etat 52 hectares au sud de Maurin, commune de Lattes. La ville de Montpellier qui en dispose, ouvre une décharge publique. Un arrêté préfectoral en limite à 2,50 m de hauteur.

En 1970, les 2,50 mètres étant largement dépassés, les riverains tirent la sonnette d'alarme mais le bail est renouvelé pour 5 ans.

En 1972, le District devient propriétaire des lieux. La ville de Montpellier garde la maîtrise et les droits.

En 1977, Georges Frêche, maire et président du District, devient responsable de ce dossier.

1978 : les habitants de Maurin manifestent contre le passage des camions-bennes par l'avenue paysagère dans le village. Le trajet est modifié pour entrer par les marais.

1978 : Conseil municipal du 28 juin. Patrick Geneste, adjoint au maire de Montpellier, déclare : « *Je voudrais dire qu'en matière d'élimination des déchets, la ville a pensé qu'il était temps de se pencher sur ce problème* ». Probablement, veut-il pousser Georges Frêche à en faire un dossier prioritaire ?

1980 : Patrick Geneste, dans une lettre adressée à un ami lattois le 27 juin, tire la sonnette d'alarme par rapport au danger du Thôt et son exploitation anarchique. Il dénonce :

- Une décharge saturée anormalement vite,
- Une pesée non contrôlée véritablement,
- Une exploitation anarchique, non-respect des côtes,
- Une utilisation beaucoup trop tardive du compactage technique pourtant connu depuis longtemps,
- Une couverture finale non respectée, envols de papiers, prolifération de mouettes.

Le constat est sévère mais en faisant état dans cette lettre, se rend-il bien compte que l'équipe municipale et districale à laquelle il appartient est responsable de ce dossier depuis 1977, trois ans déjà ?

1980 : première approche. Georges Frêche nomme une commission pilotée par Patrick Geneste et Pierre Varay, maire de Castelnau-le-Lez, pour faire des propositions pour le règlement de ce problème.

Après des visites d'installations dans quelques grandes villes, l'incinération, compte-tenu des techniques modernes, paraissait le système le plus adapté, l'usine de Monaco implantée en pleine ville faisant référence. Le débat portait alors sur une importante question annexe : fallait-il réaliser une usine avec récupération de chaleur ou sans ? Dans le premier cas sa localisation devait se trouver proche

de l'utilisateur de l'énergie dégagée. Il fut alors proposé de la situer dans le prolongement de l'hôpital Lapeyronie. Dans le cas de non récupération, la localisation aurait pu se faire en n'importe quel autre point. Et le dossier s'enlisa pour une raison non apparente mais importante. Certes il aurait fallu supporter le coût d'investissement d'une telle réalisation mais les contribuables auraient eu aussi des coûts de fonctionnement à subir. La taxe d'enlèvement des ordures ménagères aurait probablement été multipliée par trois. La politique scolaire et culturelle battait son plein, Antigone était l'objectif n°1 et se profilaient les élections municipales de 1983. Le dossier fut mis en attente.

1981 : la décharge est encore en service avec entassement à la même cadence. La partie nord est arrêtée en vue d'une réhabilitation pour créer une zone tampon écologique de 12 hectares.

1983 : aux élections municipales de 1983, l'usine d'incinération est au placard avec une raison supplémentaire : la montée de l'écologie. L'artiste Georges Frêche sort alors de son chapeau le lombricompostage. Ce procédé transforme les déchets naturels en compost et en engrais. Il consiste à utiliser des vers lombrics qui de manière naturelle opèrent cette transformation. Bien sûr l'accent est mis sur cette bonne pratique qui s'inscrit dans un principe de protection de l'environnement.

1986 : un jardin public, « *Les Jardins de Maguelone* », est réalisé sur la partie réhabilitée, entre la décharge et les zones habitées de Maurin, avec de nombreux jeux, arbres, théâtre de verdure. Pour réaliser ce jardin, « *qui va conforter l'image de Montpellier, en Italie* », Georges Frêche fait appel à Paolo Portoghesi, diplômé d'architecture de l'université de Rome, Professeur de conception urbaine à l'université La Sapienza de Rome, Président de la Biennale de Venise de 1983 à 1992. Coût total (réhabilitation et création) : 100 millions de francs.

1989 : devant l'impuissance des pouvoirs publics à faire respecter les textes et devant le surplace dans lequel semble se complaire les élus responsables, Michel Vaillat, maire de Lattes et son premier adjoint Jean Bozerand s'enchaînent aux grilles d'entrée de la décharge, soutenus par de nombreux élus et de lattois. Quelques

heures après, sur ordre du ministère de l'Intérieur, le Préfet ordonne à la gendarmerie de mettre fin à ce blocage.

1994 : le 24 décembre, on procède, dans une grande discrétion à la fermeture des Jardins de Maguelone désormais interdits au public pour des raisons de santé publique.

1995 : sur les 40 hectares restants de la décharge, après amputation pour réaliser les Jardins de Maguelone, les déchets continuent de s'amonceler, bien au-delà des 2,50 mètres autorisés.

1996 : profitant du passage de Madame Corinne Lepage, ministre de l'Environnement, Michel Vaillat lui fait visiter la décharge et insiste sur l'urgence des mesures à prendre. En résumé, cela donne : elle est venue, elle a vu, elle a entendu, on ne l'a plus revue, ni entendue.

2001 : le 29 juin, sur la base des études remises par le District en 1999 et conformément aux dispositions de l'arrêté du 9 septembre 1997, le Préfet par arrêté complémentaire du 29 juin 2001 a fixé les conditions de poursuite de l'opération. Cet arrêté limite l'exploitation de la décharge au 30 juin 2002 et prévoit différentes dispositions pour améliorer la situation de celle-ci, tant pour le captage et le traitement du biogaz que pour la gestion des lixiviats et la surveillance de l'impact sur l'environnement.

2002 : question orale du sénateur Gérard Delfau n°12405, le 9 janvier 2002. Il faut préciser que Gérard Delfau est inscrit RDSE (Rassemblement Démocratique et Social et Européen) Il attire l'attention de Monsieur le ministre de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement sur l'atteinte grave à l'environnement et à la santé publique que représente la décharge du Thôt. Il s'agit de cette décharge à ciel ouvert, située sur la route de Villeneuve-les-Maguelone à Palavas où Montpellier continue à décharger en toute illégalité ses ordures ménagères. Il demande pendant combien de temps sera tolérée cette montage d'immondices d'une quarantaine de mètres de haut dont les effluents ne peuvent manquer de polluer la nappe phréatique et d'être vecteurs de maladies à des kilomètres à la ronde.

Réponse du ministre (Yves Cochet) publiée dans le J.O. du Sénat du 23.01.2002, page 480 :
« *Monsieur le Sénateur, la décharge du Thôt est une question brûlante, la poursuite de son exploitation par le district de l'agglomération de Montpellier transformée en Communauté d'agglomération depuis le 1er août 2001 est en effet dénoncée… La date d'expiration de la décharge fixée au 30 juin par l'arrêté préfectoral rend désormais urgente la recherche de solutions alternatives pour assurer la continuité du service de traitement des ordures ménagères, en cours de finalisation, doit permettre de définir les filières de remplacement ou les moyens d'optimisation nécessaires qui devront être mis en œuvre. Les collectivités gestionnaires en charge de l'élimination des déchets ménagers sont les premières responsables pour la recherche et la mise en place de telles solutions* ».

Quand on n'a rien à dire, un peu d'eau bénite cela ne peut pas faire de mal. Autrement dit, *« le responsable c'est le gestionnaire, c'est Georges Frêche, voyez-le* ». Cela préalablement enrobé dans des formules savantes : « *les moyens d'optimisation* », « *en cours de finalisation* », etc.…
Petite observation : ce dossier est sur la table depuis 15 ans !!!

2002, 24 juin : Conseil d'Agglomération de Montpellier. Demande au Préfet de l'Hérault d'une autorisation de prorogation de l'exploitation de la décharge du Thôt jusqu'en juillet 2004. Selon une loi de 1992, « *toutes les décharges à ciel ouvert en France devaient être fermées à compter du 1er juillet 2002* ».

Extraits des débats, un concours de belles phrases :
[Georges Frêche : « J'assure Madame Nicole Moschetti-Stamm (vice-présidente de la Commission traitement des ordures ménagères) de ma totale solidarité. Je souhaite que nous résolvions ce problème dans les deux années à venir ».

Madame Moschetti-Stamm décline « tout le travail réalisé depuis un an ». Elle propose un plan d'action qui conjugue les solutions traditionnelles d'élimination des déchets et la sensibilisation des usagers. Elle fait l'éloge du compostage individuel initié en automne 2001 et qui remporte un large succès auprès des administrés. Elle assure que cette prorogation

d'exploitation de deux ans permettra à l'Agglomération, qui s'y engage, à réduire en nature et en quantité les déchets stockés.

Cyril Meunier, maire de Lattes, déclare « que deux ans de plus peuvent être tolérables » et ajoute « nous travaillons au-delà des démagogues et des parti pris. Une solution sera trouvée avant 2004 » !!!

Jean-Louis Roumegas, chef de file des Verts : « Nous avons bien travaillé, il y a un an tout le monde disait que c'était impossible, aujourd'hui nous sommes sur le point de réussir ».

Michel Passet, élu communiste de Montpelier est venu perturber cette chaîne de solidarité et a affiché un certain pessimisme : « Malgré tous ces efforts, je crains qu'on ne puisse pas résoudre ce problème, c'est une affaire qui ne peut être traitée que dans sa globalité, au niveau départemental ou régional]

Un éclair de lucidité dans un ciel rose et vert…

2002, le 30 juin : le Préfet accorde six mois supplémentaires à la décharge.

2002, décembre : coup de théâtre. L'autorisation préfectorale de réexploiter les Jardins de Maguelone est accordée pour six mois. Il s'agit, il faut bien le préciser, des fameux jardins réalisés par l'architecte Portoghesi. Le comité de vigilance a établi, pour cet exploit, le coût total de la facture :

1983-1987	réhabilitation des terrains et création des jardins	1.847.866 €
1988-1995	entretien des jardins	182.926 €
2003	démolition du parc Portoghesi, transformation en décharge8	8. 372.000 €
	Total	10.402.792 €

2003, avril : l'association Maguelone-Gardiole attaque l'arrêté de réutilisation des jardins de Maguelone. Le tribunal administratif de Montpellier rejette ce recours ; un autre recours en appel est décidé, avec la participation du comité de vigilance.

2004, mars : la Cour administrative d'appel de Marseille annule l'arrêté et ordonne la fermeture immédiate des Jardins de Maguelone.[9]

2004, juin : le Préfet réquisitionne les Jardins de Maguelone. Il avait préalablement demandé à l'Agglomération de dévoiler publiquement les cinq sites retenus par ses services pour servir de centre de déstockage aux déchets ultimes de la future usine de méthanisation. Les noms livrés : la carrière de Teyran, la carrière de l'Arbousier à Castries, le site de Mirabeau à Fabrègues, la carrière de Saturargues et le lieu-dit le Fon-Figuières à Guzargues[10]. Georges Frêche précise : « *on demande que le préfet en choisisse deux, l'idéal serait qu'il lance l'enquête publique sur ces sites en septembre… je continue à penser que le Mas Dieu est le site idéal* »[11]. Moins de 24 heures après l'annonce des 5 sites pour entreposer les déchets de la future usine de méthanisation, le préfet a signé l'arrêté de réquisition, avec une précision : une réouverture prévue pour six mois, et pas un jour de plus.

2006 : fin du dépôt. Le Thôt sert de quai de transfert pour les ordures dirigées vers d'autres décharges en dehors de l'agglomération.

L'unité de méthanisation

L'annonce – Les caractéristiques – Ouverture juillet 2008 – Immobilisée par un incendie – La Cour des Comptes dénonce « de très importantes nuisances olfactives et des difficultés de fonctionnements – Une réalisation particulièrement onéreuse – Jean-Louis Roumégas « une gestion politicienne » – Les critiques des riverains – Pourquoi une implantation en ce lieu ? – Amétyst une erreur à 87,9 millions d'euros ?

[9] [http://actom.free.fr/news/CoupDurPourLagglo.htm]
[10] Midi Libre, 24 juin 2004.
[11] Midi Libre, 25 juin 2004.

L'ANNONCE

Le journal de l'Agglomération, « *Harmonie* », n°202 de novembre 2003, annonce la mise sur les rails de l'usine de méthanisation.
Le titre de l'article est ronflant :
« *Pour un développement durable. Montpellier Agglomération lance à Garosud un nouveau programme de traitement des déchets sans danger pour la santé humaine* ».
Que nous apprend-il ?
[L'usine de méthanisation est sur les rails. Le Conseil de Communauté a décidé le lancement de la procédure de réalisation à la majorité lors de la séance du 29 septembre dernier.
Implantée sur la zone de Garosud, cette unité de traitement des ordures ménagères devrait ouvrir ses portes fin 2006. D'une capacité de traitement de 230.000 tonnes, elle prend en compte l'évolution démographique envisagée d'ici 2027…
Le procédé présente le double avantage de produire du compost de qualité, ayant un usage agricole, et de dégager du biogaz composé à 60% de méthane et qui peut être utilisé comme source d'énergie afin de produire de la chaleur et de l'électricité…
Le Conseil de Communauté du 29 septembre a également lancé l'appel d'offres qui désignera les entreprises qui réaliseront cette unité de méthanisation. Les études préliminaires se dérouleront pendant toute l'année 2004 et se clôtureront à la fin de l'année par une enquête d'utilité publique.
Les travaux d'une durée de 18 mois environ devraient débuter en 2005. Cet investissement de 57 millions d'euros traduit la politique volontariste de Montpellier agglomération d'assurer à ses habitants un environnement durable de qualité].

Baptisée « *Usine de méthanisation Amétyst* », elle a ouvert ses portes en juillet 2008.

Dès sa mise en service, les incidents se multiplient et les nuisances se succèdent. Le cahier des doléances établi par les riverains ne cesse de se remplir.

Le 13 septembre 2010, un incendie immobilise l'usine pour plusieurs mois, le feu ayant pris dans le hall de déshydratation, à la sortie des huit digesteurs. Une usine qui n'est pas encore réceptionnée, présentant des nuisances pour les riverains, des décharges contestées, la réalisation confiée à une société qui, semble-t-il, ne maîtrisait pas ce processus industriel, avec un cahier

des charges qui résultait du « *processus de dialogue compétitif* »…, le dossier est lourd. D'autant plus lourd que dans son rapport sur la gestion des déchets ménagers rendu public le mardi 13 septembre 2010, la Cour des Comptes évoque le cas de l'usine de méthanisation de Montpellier ; elle pointe « *de très nombreux dysfonctionnements* » et une réalisation « *particulièrement onéreuse* ».

LE RAPPORT DE LA COUR DES COMPTES

Le rapport de la Cour énumère les « *très nombreux dysfonctionnements* » de l'usine dont certains « *dus à plusieurs défauts de conception* ». « *Très importantes nuisances olfactives, alors que le site a été implanté en zone urbanisée* », « *pullulement de mouches* », « *capacités d'exploitation altérées par la mauvaise qualité du tri en amont* », « *multiples accidents du travail liés notamment à un défaut de ventilation* », « *difficultés de fonctionnement des digesteurs* », « *l'incendie en septembre 2010 dans le local de déshydratation des digestats provoqué par un court-circuit électrique entraînant une forte réduction des capacités de l'usine* ». [12]

« L'usine Amétyst mise en service en juillet 2008 n'a toujours pas été officiellement réceptionnée par son commanditaire, la Communauté d'agglomération de Montpellier.
Un programme de travaux a été engagé en juin dernier (2011) par le constructeur, un groupement associant Vinci Environnement et Sogea Sud, pour reconstruire le hall endommagé par l'incendie de septembre 2010, le retour à un fonctionnement normal de l'usine, qui tourne à 65 % de ses capacités, est annoncé pour avril 2012 ».

La Cour des Comptes évoque par ailleurs une réalisation « *particulièrement onéreuse* ». Alors que l'enveloppe financière prévisionnelle s'établissait à 57 millions d'euros HT en septembre 2003, le coût total de l'usine atteint 87,9 millions d'euros HT soit un dépassent de 54 % par rapport à l'enveloppe financière initiale ».

[12] [http://www.lagazettedes communes.com/75470/1%/oE2%80%99usine-de-methanisation]

Le rapport s'est aussi alarmé de la future saturation du centre de stockage des déchets ultimes de Castries. En 2009, la taxe d'enlèvement des ordures ménagères s'élevait à 131 euros par habitant à Montpellier, contre 59 euros en moyenne en France.

« UNE GESTION POLITICIENNE »

Dans une interview à *Montpellier-Journal* le lundi 19 septembre 2001, Jean-Louis Roumegas alors conseiller municipal Europe Ecologie Les Verts à Montpellier, apporte des éclaircissements sur ce dossier :

[Le traitement des déchets est élevé parce qu'aujourd'hui on paye très cher pour les envoyer à l'extérieur du département.

Q : *Pourquoi cette exportation selon vous ?*
R : Parce que le travail que nous avons impulsé sur la filière des déchets n'a jamais été terminé. Il est en panne complètement depuis 2008 … En amont était prévu que se développe au maximum le tri et notamment celui des bio déchets ; ça n'a jamais été fait …, il y a des quartiers entiers, des rues entières où il n'y a pas de tri sélectif, donc on a une quantité anormale qui arrive brute.

Q : *Et en aval d'Amétyst ?*
R : On a des difficultés qui vont ressurgir parce qu'il y a une gestion politicienne de l'affaire des CSDU (Centre de Stockage des Déchets Ultimes). La démarche lancée par Nicole Stamm : une commission de pilotage avec les associations de la recherche des CSDU, ça a été abandonné à la veille des élections de 2004, parce qu'il fallait étouffer le truc …. Depuis 2008, on est revenu à cette période d'avant 2001 où il y avait un immobilisme en matière de déchets, surement parce qu'il y a des difficultés objectives, je ne dis pas le contraire, et un manque de volonté qu'ensuite on paye.]

LES CRITIQUES

Les voisins de Garosud posent souvent ces deux questions :

Qui a choisi d'implanter cette usine à Montpellier ?
La réponse la plus probable relève d'un compromis pour en finir avec ce dossier. Le président de la Communauté d'agglomération Georges Frêche, en accord avec le Conseil d'agglomération, s'est retrouvé dos au mur. Dans la mesure où on allait installer des CSDU dans des communes hors de Montpellier, il était normal que

Montpellier, qui produit le plus de déchets accepte, de recevoir l'unité de méthanisation.

Comment s'est effectué le choix du terrain ?
Garosud était, semble-t-il, la seule zone où une installation classée pouvait être acceptée et c'est là où est le problème, la présence d'opérations immobilières d'ampleur à proximité qui offrait des débouchés pour le gaz produit par l'usine.

« Amétyst : une erreur ? »
Article de l'Observatoire indépendant des déchets de l'agglomération de Montpellier[13].

[Celui qui reconnaît son erreur s'honore. Celui qui reste fidèle à son maître défunt et le défend s'honore aussi. Monsieur Frédéric Bort a le courage de présenter des excuses posthumes du défunt et d'affronter ceux qui prétendent que l'usine de traitement d'ordures ménagères « *Amétyst* » est géniale.
« Georges Frêche laisse un héritage considérable à Montpellier », c'est sûr mais cet héritage est-il aussi génial qu'on le dit ?
Notre site internet est lu depuis longtemps par d'éminentes personnalités dont l'une d'elle vient de se dévoiler et de dénoncer *« les conséquences désastreuses de l'unité de méthanisation » et poursuit en disant « qu'il est temps de rompre avec un projet qui gangrène le sud de Montpellier* ». Ainsi Frédéric Bort s'exprime et fait appel au réalisme dans une interview donnée sur France Bleue Hérault le 23 février 2012 et dans un texte adressé aux riverains de l'usine. Nous espérons que Monsieur Bort est sincère et qu'il veut vraiment faire démanteler l'usine].

Je termine sur ce chapitre des ordures ménagères en vous faisant observer que nous avons ouvert ce dossier en avril 1977 et qu'en 2013, soit 36 ans après, il n'est pas encore réglé.

[13] [http://dechargedecastries.fr/index.php/login/activites-culturelles/videos/le-roman-ametyst]

Assainissement : de la Céreirède à MAERA

Un parcours semé d'embûches : des déclarations, des enquêtes, des protocoles – Les poissons remontent le Lez – Le District acquiert la compétence – Choix d'une station unique avec émissaire rejet en mer – 2006 inauguration, caractéristiques de l'émissaire – Les réactions : asphyxie du Golfe d'Aigues-Mortes ? – Evaluation bactériologique insuffisante ? – Le rejet en mer mis en cause – La SERM – Assurance et garanti – Les Enjeux – Critique des riverains.

Du parcours semé d'embûches

1965 : construction de la première tranche de la Céreirède à Lattes.

1973 : construction de la seconde tranche.

1977, 9 juin, Conseil municipal : Georges Frêche : « *J'espère avant l'échéance définitive de 3 ans à 4 ans pour l'ensemble des stades 2 et 3, c'est-à-dire l'épuration complète des eaux, non seulement par le système d'égout, mais également par le procédé du stade 3, l'ozonisation pour la lutte contre les virus* ».

1977, 21 octobre, Conseil municipal, Georges Frêche : « *Je vous signale qu'après le stade 3, les eaux de la ville seront totalement épurées et que le problème de la pollution de Palavas sera terminé* ».

1978, 18 mai, Conseil municipal, Georges Frêche : « *Le stade 2 de la Céreirède a été mis en fonction depuis trois semaines, stade biologique. La station expérimentale pour le stade 3 qui permettra de choisir entre ozonisation et lagunage a été mise en place et fonctionne. J'espère que dans deux ans, Palavas sera une station accessible à la baignade sans plus aucun danger* ».

1979, 16 juin, Conseil municipal, Raymond Dugrand : « *J'ai présenté le dossier devant les pêcheurs de Palavas. Quelle heureuse surprise, très loin maintenant et jusqu'à la première écluse, l'amélioration de l'eau fait que toute une série de poissons qu'on ne connaissait pas, qu'on avait jamais vu dans le Lez, depuis une quinzaine d'années, peuvent être pêchés maintenant* ».

1979, 11 juin, Conseil municipal, Georges Frêche : « *Avant-projet de traitement de la Céreirède, le Conseil municipal a choisi un système par procédé halogène, plutôt qu'une solution par lagunage* ».

1989 : le District acquiert la compétence assainissement et prend en charge la station.

1992 : vote de la loi sur l'eau. Le District soumet un premier projet d'extension de la station et organise la concertation avec les pouvoirs publics, les collectivités locales, les syndicats de pêcheurs.

1994 : le Conseil supérieur d'hygiène publique de France, saisi par le Préfet, prescrit la solution d'une station unique avec un émissaire et rejet en mer.

1999 : ouverture des enquêtes préalables à la déclaration d'utilité publique.

2000 : signature du contrat d'agglomération entre le District et l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée et Corse qui a participé au financement du projet (25 janvier).
- Déclaration d'utilité publique (23 février).
- Choix du process de la station (25 juillet).
- Appel d'offres pour les tronçons maritime et lagunaire de l'émissaire (1er décembre).

2001 : signature du protocole d'accord et permis de construire avec la commune de Lattes.

2002 : lancement des travaux de terrassement et des fouilles archéologiques.

2003 : pose du premier tronçon de l'émissaire. Annulation de l'arrêté préfectoral d'autorisation par le tribunal administratif à la suite du recours du Grau-du-Roi le 31 décembre.

2004 : arrêtés préfectoraux de prescription de mesures conservatoires sur la station et l'émissaire. Dépôt du nouveau dossier de demande d'autorisation.

2005 : mise en service des nouveaux ouvrages de la station en août et mise en service de l'émissaire en novembre.

2006 : inauguration le 23 septembre.

L'émissaire en mer

L'émissaire de rejet en mer est d'une dimension exceptionnelle : un tuyau de 1,60 m diamètre, long de plus de 20 km dont 4,8 km pour le tronçon terrestre, 4,3 km pour le tronçon lagunaire et 11 km pour le tronçon maritime dont l'extrémité se situe à 30 mètres de profondeur. Les tuyaux nécessaires à la construction de l'émissaire sont arrivés de Norvège, après avoir parcouru 4.500 km en mer, en passant par la mer du Nord, la Manche, l'Atlantique, le détroit de Gibraltar et la Méditerranée. Quatre voyages ont été nécessaires pour transporter 20 tronçons de 550 mètres chacun.

Le choix d'un émissaire de rejet en mer est l'une des recommandations fortes du Conseil supérieur de l'hygiène publique en France, cette solution offre la meilleure garantie pour la baignade, la pêche et les métiers de la mer.

Le point de rejet à 11 km des côtes se situe dans une zone à forte énergie hydrodynamique, c'est-à-dire là où l'effluent a le plus de chance d'être dispersé. Ce tuyau est aussi doté d'un diffuseur sur les 480 derniers mètres de l'émissaire qui a pour effet de diluer les rejets sur une plus grande zone.

Cet investissement indispensable s'est élevé à 150 M€ :

- 70 M€ pour les travaux de la station d'épuration,

- 65 M€ pour les travaux de l'émissaire,
- 15 M€ pour les marchés annexes (études, maîtrise d'œuvre, contrôles).

La capacité totale de traitement de Maera est de 470.000 équivalents habitants.

Les réactions

Sa réalisation a suscité de nombreuses réactions, attardons-nous sur les plus importantes.

ASPHYXIE DU GOLFE D'AIGUES MORTES

2003, 2004, 2055 : au Grau-du-Roi et à La Grande Motte, des opposants dénoncent des risques pour la santé et pour l'environnement. Un article publié dans le n°1 de *L'Accroche* paru le 20 mai 2005 nous éclaire sur ces inquiétudes :

[10.000 tonnes de polluants divers et variés, bientôt rejetés tous les ans dans le golfe d'Aigues-Mortes. L'information publiée début mars (2003) sur le site du parti écologiste Cap 21 a de quoi faire frémir. La cause de ce désastre environnemental annoncé ? Le rejet prochain à 11 km au large de Palavas des eaux de la station d'épuration de l'agglomération de Montpellier. Insuffisamment traitées selon des opposants du Grau du Roi et de La Grande Motte, ces eaux risquent, assurent-ils, d'asphyxier le golfe d'Aigues-Mortes et de rendre les coquillages impropres à la consommation, sans parler des craintes concernant la baignade…
En 2003, le tribunal administratif de Montpellier a annulé les arrêtés préfectoraux qui donnaient le feu vert au projet d'émissaire en mer. Le juge avait estimé, suite à un recours du Comité des pêches et de la Commune du Grau-du-Roi que les effets sur la santé n'avaient pas été assez étudiés. De quoi se poser de sérieuses questions sur le bien-fondé du projet… Après une nouvelle étude d'impact et d'un avis favorable après enquête publique, les travaux ont repris leurs cours.
Si le choix de disperser les effluents au large plutôt qu'en rivière semble faire l'unanimité, des voix continuent de s'élever pour dénoncer le manque de traitement des eaux rejetées.]

EVALUATION BACTERIOLOGIQUE INSUFFISANTE

Dans un document envoyé à la Préfecture, l'Association des Présidents des Conseils Syndicaux de La Grande Motte (APCS) s'inquiète notamment du risque lié à une épuration bactériologique qu'elle juge insuffisante. Le dossier a été rédigé par Bernard Aubert, ancien chercheur au Cirad, et Jacques Pelorce, hydrologue membre de l'association du Grau-du-Roi Camargue Littoral Environnement déplore de son côté que « *les conséquences sur l'environnement et la santé ont été mal évaluées* ».

Eric Dutrieux, écologue du bureau d'études Creocean a participé à l'étude d'impact : « *La sincérité des craintes de MM. Pelorce et Aubert ne peut pas être mise en cause, mais hydrologue et agronome, ce ne sont pas des spécialistes du milieu marin et leur approche n'est pas globale* ». Le choix fait par l'agglomération de Montpellier est jugé très adapté par l'ensemble des spécialistes contactés. « *Au regard des coûts* », précisent-ils toutefois. En matière d'épuration, il est en effet toujours possible de faire mieux. A condition que la collectivité soit prête à en payer le prix.

LE REJET EN MER MIS EN CAUSE

2011 : Le Collectif d'Associations de Protection de la Nature et des Usagers de la Baie d'Aigues-Mortes (CAPNUBAM, 15 associations) publie en avril 2011 un rapport : « *Rétrospective sur cinq années de fonctionnement de l'ouvrage Maera – Stratégies d'épuration des eaux en stations littorales d'Aigues-Mortes*. »

Voici quelques conclusions tirées de ce rapport (La Grande Motte, 26.04.2011) :

- [1) Le dogme de la supériorité du « tout rejet en mer » est remis en cause par l'opportunité de mettre en place des dispositifs de phyto-restauration des zones humides et de leurs habitats naturels en maintenant des apports réguliers en eau douce, principalement en été
- 2) S'agissant de Maera, les associations membres de la CAPNUBAM considèrent que l'impact de l'ouvrage sur le milieu marin du golfe d'Aigues-Mortes est pour le moment sous-estimé. Les exigences faites au maître d'ouvrage dans l'arrêté préfectoral n°205-01-1907 de juillet 2005 d'autorisation de mise en service ne leur paraissent respectées qu'à minima, au pire ignorées. Même évacué à six mille nautiques au large, le rejet de Maera a malheureusement de grandes chances de perturber les fragiles équilibres du milieu benthique et pélagique du

golfe d'Aigues-Mortes, du moins dans les conditions actuelles d'exploitation de l'ouvrage.

- 3) La délégation de service public avec rémunérations substantiellement liées aux résultats d'exploitation du service n'est pas le meilleur système pour une gestion rigoureuse des infrastructures de la filière des eaux usées.
- 4) Les propos ici ne se situent pas sur le registre du dénigrement ou d'une sinistrose mais bien plutôt sur celui d'une évaluation aussi objective que possible d'un équipement public majeur. Les faveurs médiatiques dont cet équipement a un temps bénéficié ne doivent pas occulter les dures réalités de terrain qu'il vaut mieux affronter en toute objectivité pour l'intérêt public. Vouloir occulter cette réalité au nom d'une confiance aveugle dans un dispositif couvert de toutes les louanges, c'est méconnaître le potentiel toxique et écotoxique d'un rejet brut dans un milieu considéré a priori comme invulnérable du simple fait des volumes et des dilutions en jeu.
- 5) La CAPNUBAM a toujours demandé, et les faits semblent lui donner raison, qu'avant leur rejet en mer, les eaux de Maera soient correctement épurées, pas au nom d'une quelconque idéologie, mais pour éviter de graves nuisances pour les populations riveraines, ainsi que les espèces éligibles au titre de protection des sites marins.]

2012 : Rapport de la CAPNUBAM finalisé le 12 janvier 2012 : « *Pollution des eaux du Lez et des plages de Palavas lors des intempéries de novembre 2011* ».

[Au cours des dix dernières années, l'agglomération de Montpellier a engagé des investissements à hauteur de 375 millions d'euros pour moderniser la collecte et le traitement des effluents d'une population avoisinant 450.000 habitants. Dans le cadre de son schéma directeur d'assainissement, elle a requalifié l'ancien ouvrage de la Céreirède rejetant au Lez et centralisé le traitement des eaux vers la nouvelle usine Maera…

Le dispositif, complété de quelques ouvrages annexes de taille plus réduite dont les effluents sont rejetés en lagune, est désormais opérationnel. Il est présenté comme la meilleure réponse à la difficile question de redonner au Lez, aux étangs et à la mer leur limpidité d'origine. Soucieux de tester l'efficacité de ce nouveau dispositif par temps d'orage, le collectif CAPNUBAM a retenu l'épisode cévenol du début novembre 2011 pour échantillonner le Lez et son estuaire en cinq endroits présumés vulnérables..

L'agglomération de Montpellier dispose d'un réseau de type unitaire accueillant eaux pluviales et eaux usées sur un bassin versant de 162 km2.

La collecte dans ce réseau commun est dirigée vers le nouvel ouvrage de Maera…
Malgré sa dimension, l'ouvrage Maera ne peut recueillir la totalité des débits de transit par gros orages. Aussi des bassins de rétention d'une capacité de 50.000 m3 permettent d'écrêter et traiter la fraction la plus polluante des eaux pluviales montpelliéraines. Mais lorsque ces bassins sont remplis, l'excédent de volume en entrée de station est dévié vers le Lez. Il s'ensuit que les charges polluantes s'accumulant à l'estuaire du Lez par temps de pluie peuvent avoir plusieurs origines :

- Pollutions diffuses du bassin versant à l'amont de Montpellier ;
- Eventuels débordements du réseau urbain de Montpellier dans le Lez ;
- Débit excédentaire provenant du réseau unitaire montpelliérain arrivant à Maera mais by-passé dans le Lez ;
- Pollution de la Mosson et de ses affluents, le Lantissargues et le Rieucoulon ;
- Pollution du réseau pluvial de l'aire urbaine de Palavas.

Les résultats des analyses bactériologiques et physico-chimiques concernant les points vulnérables [14] méritent intérêt : les données proviennent d'un laboratoire agréé par le Ministère de l'écologie et du développement durable au titre de l'année 2011…

En réalité, le nouveau dispositif Maera s'avère structurellement exposé à des contaminations massives de la frange littorale, sans qu'aucun système d'alerte ne soit en place pour anticiper de tels accidents et ceci en contradiction flagrante avec les nouvelles normes de contrôle des eaux de baignade qui imposent à la population un avertissement en temps réel].

Commentaires

ASSURANCE ET GARANTIE

Que nous propose le site de la SERM (Société d'Equipement de la Région Montpelliéraine) sur les performances de Maera :

- La garantie de la qualité des eaux de baignade du littoral maritime ;
- La réhabilitation du Lez et des étangs ;
- La sauvegarde du milieu marin et des métiers de la pêche ;

[14] [http://capnubam.pagesperso-orange.fr/qualite_eau/Surveillance_eaux_littorales%20_Maera_2011.pdf]

- Le traitement des eaux de pluie ;
- La suppression sonore et olfactive de proximité ;
- Une parfaite insertion du site dans l'environnement ;
- La mise en œuvre d'un système de contrôle et de surveillance permanente des installations ;
- La préservation de l'avenir grâce à une importante réserve foncière pour des extensions futures.

Et il est précisé : « *En parallèle, une Commission de contrôle des rejets en mer a été constituée avec la commission locale de l'eau, l'agence de l'eau, l'Ifremer, les services de l'Etat et la Communauté d'agglomération de Montpellier* ».

Trois points de ce dossier méritent attention et considération :

- L'efficacité du traitement des eaux usées ;
- L'impact de l'émissaire sur l'environnement ;
- Le traitement des eaux de pluie.

CONTROLER TOUT CE QUI SE DEVERSE EN MER

Thierry Witkowicz[15], Directeur du développement Veolia Eau Sud-est, déclare :

[Il y a une quinzaine d'années, on en était encore à régler des questions d'odeurs dégagées par les stations d'épuration de collecte d'eaux usées et de réseaux. Aujourd'hui, l'assainissement va beaucoup plus loin, puisqu'il doit préserver la biodiversité marine tout en assurant une empreinte carbone nulle…
Quand il pleut, la ville prend une douche et c'est de cette eau dont il faut maintenant se préoccuper.
L'un des défis des cinquante prochaines années va être de contrôler tout ce qui se déverse en mer, que ce soit sous la forme liquide ou solide. Toutes ces préoccupations passeront par de nouvelles technologies consistant à limiter les intrusions en mer, à collecter tout ce qui sera passé par les mailles du filet, des investissements et donc la mise en place d'une nouvelle activité économique. Le sujet est loin d'être simple, il va nécessiter de nombreux débats, mais avons-nous réellement le choix ?].

[15] N°10-2011, La Lettre d'information de l'Institut Océanographique Paul Ricard.

LES ENJEUX

Ce choix, nous ne l'avons plus.

Les bancs rocheux entre La Grande-Motte et Frontignan constituent des sites halieutiques traditionnels. Cet espace littoral héberge un savoir-faire et une histoire intimement liés aux activités conchylicoles avec 540 ha de parcs de sub-surface exploités en 63 concessions. La pêche aux petits métiers totalise quant à elle 430 unités de pêche occupant 1.470 marins pêcheurs répartis en métiers de l'hameçon, palangriers, drague à l'escargot et tellines. Par ailleurs, il convient de rappeler qu'au plan touristique les plages du golfe d'Aigues-Mortes peuvent héberger jusqu'à 40.000 baigneurs/jour en saison estivale ; on dénombre aussi 10.400 anneaux de plaisance, près de 2.000 pratiquants de kitesurf, 40 sites de plongée qui totalisent 60.000 plongées/an.

A cette activité littorale il faut ajouter les sports de rame ou de ski nautique, ainsi que les restaurants de plage, le tout générant un chiffre d'affaires annuel d'environ 20 M€. Ceci sans compter les nombreux effets induits par la fréquentation hôtelière et résidentielle estivale.

Il nous faut absolument sauvegarder cet énorme capital. Toute atteinte à ce patrimoine naturel du golfe d'Aigues-Mortes sera pénalisante et se traduira par des effets néfastes sur la faune, sur la flore, sur les activités de pêche et de loisirs, et sur ce pilier essentiel pour notre économie locale et régionale qu'est le tourisme.

LES RIVERAINS ET LES ODEURS

Enfin, il faut aussi prendre en compte les souffrances des femmes et des hommes qui subissent les nuisances de la station d'épuration Maera. Sur le site Lattinfos, les exemples sont multiples [16]:

Lors de la prise de parole du public à l'issue du dernier Conseil municipal (*Midi Libre* du 24 septembre 2012), Suzanne Boismenu est une nouvelle fois intervenue pour critiquer les nuisances

[16] [http://lattinfos.unblog.fr/2011/10/05/lattes-les-habitants-du-quartier-de-la-cereirede-nen-peuvent-plus-des-odeurs-de-maera/]

occasionnées par la station d'épuration Maera. Visiblement lasse de tous ces avatars olfactifs, l'habitante de la Céreirède reprend à son compte la formule entendue lors de l'inauguration de ce qui devait être la Rolls Royce du genre : *« il ne s'agit pas d'une Rolls mais plutôt d'une 2 cv poussive* ». Et l'intervenante de porter à la connaissance de l'assemblée les griefs des riverains sur cette situation qui devrait perdurer : odeurs, fumées, circulation des camions, dépréciation des biens immobiliers… Cyril Meunier admet que la station pose problème et dit signaler régulièrement aux services concernés les dysfonctionnements constatés. Et l'élu de fustiger la commune de Palavas-les-Flots qui refuse de traiter ses effluents avant leur retour vers Maera.

Conçue pour recevoir les eaux usées de 500.000 habitants, la station ne traite pour le moment que celles de 350.000 âmes. Nouvel étonnement de Suzanne Boismenu qui se demande ce que sera l'avenir du quartier avec des installations tournant à plein régime. Pour le maire, la couverture des bacs de décantation est programmée, elle devrait apporter une amélioration certaine. Une « *bonne* » nouvelle qui devrait rassurer les habitants de la Céreirède mais aussi ceux de Port Ariane, qui de l'autre côté du Lez, sont soumis aux mêmes aléas. Constat d'un résidant des Terrasses Bellagio : « *Malheureusement, les odeurs ne sont pas perçues que par fort vent de nord-ouest. Ici, c'est bien plus souvent, plusieurs fois par semaine cet été. Ces odeurs sont d'une telle nuisance que si elles persistent, un déménagement est presque envisageable… Quel dommage ! Mercredi 21 septembre à 5 h 50, le chauffeur de taxi qui est venu me chercher m'a demandé ce que c'était cette affreuse odeur d'égout* ». Mêmes remarques chez un habitant de la résidence Aquarella : « *Je confirme pour les odeurs quasi permanentes et très fortes également lundi 26 septembre à 5 h du matin. C'était irrespirable* ». Renseignements pris et explication donnée, l'inversion des températures, phénomène météo connu, intervient en fin de nuit. *« A l'heure la plus fraîche (5 h à 6 h), les odeurs redescendent et sont plus prégnantes. Un bon conseil donc, éviter de faire visiter, très tôt le matin, un logement à vendre à la Céreirède ou à Port Ariane* » (source : *Midi Libre*).

Ce dossier est en cours depuis 36 ans.

L'homme de tous les pouvoirs

Toute vérité franchit trois étapes. D'abord elle est ridiculisée. Ensuite, elle subit une forte opposition. Puis elle est considérée comme ayant toujours été une évidence.

Schopenhauer

Du District à la Communauté d'agglomération

Création du District – Les transferts de compétence – La transformation du District en Agglomération – L'explosion des compétences – Le Conseil régional des atouts supplémentaires – Le gentleman « pickpocket » - Le mistigri de l'impôt – Culture : la transformation permanente – Une nouvelle politique – Le Conseil régional : un soutien majeur – Les financements : discours et réalités – La démocratie bas de gamme.

La création du District

5 janvier 1959 : une ordonnance du général De Gaulle institue les districts urbains dans les grandes agglomérations françaises.

6 octobre 1964 : le préfet de l'Hérault propose à François Delmas, maire de Montpellier, qui l'accepte, la création d'un district.

19 janvier 1965 : un arrêté du préfet crée le District urbain de l'agglomération avec 12 communes : Castelnau-le-Lez, Clapiers, Le Crès, Grabels, Jacou, Juvignac, Lattes, Montferrier-sur-Lez, Montpellier, Palavas-les-Flots, Saint-Jean-de-Védas et Vendargues.

Ses compétences portent sur *« les études des problèmes d'urbanisme soulevés par le développement de l'agglomération montpelliéraine* » et sur « *la gestion des services d'incendie et de secours* ».

En 1987, Georges Frêche comprit très vite que pour utiliser à plein les compétences du District, et pour bénéficier à plein des capacités fiscales, il lui fallait se délier des accords passés en 1964 entre François Delmas, Jean Fournier et Jacques Giret. Ils instituaient que les délibérations étaient prises à la majorité des deux tiers et

que Montpellier, au titre de sa représentation obtenait la parité avec le nombre total des conseillers des autres communes.

Ne pouvant passer en force, il utilisa la ruse.
Il se fonda sur le fait que ce dispositif relevait du règlement intérieur et qu'il n'était pas inscrit dans l'arrêté de création du District.

L'opposition qui bénéficiait d'une minorité de blocage, saisit le Préfet pour que cette mutation ne soit pas autorisée. Hélas, la minorité de blocage ne put jouer, car l'un de ses membres, le maire de Castelnau-le-Lez, avait laissé passer les délais de saisine de son Conseil municipal, et le processus imaginé par Georges Frêche devint la règle.

Je me suis souvent interrogé sur les motivations profondes de l'attitude de Jean-Pierre Grand qui, par son comportement privait l'opposition d'une arme indispensable pour faire face à l'impérialisme de Georges Frêche.

Un élément de réponse se trouve dans une déclaration faite dans *La Gazette* du 6 novembre 2012, par … Jean-Pierre Grand.

Pendant que nous soulagions nos vessies …

[Récemment élu maire de Castelnau (1983), je siégeais au District présidé par Georges Frêche. Nous ne nous connaissions pas. Lui était maire socialiste de Montpellier, moi maire RPR de Castelnau. Un jour, il me fit savoir qu'il souhaitait me rencontrer. Rendez-vous fut pris, un dimanche matin devant le restaurant Rimbaud. Là, il me dit « *on ne va pas rester ici, il faut qu'on se parle. Suivez-moi* », lui au volant de sa voiture, moi de la mienne, nous nous retrouvons dans la cour d'une usine désaffectée, dans ce qui n'était pas encore Antigone. Après nous être salués, nous ressentons tous deux le besoin de satisfaire une envie pressante.
Côte à côte, face au mur d'enceinte, pendant que nous soulagions nos vessies, il me demande : « *voulez-vous que nous travaillons ensemble ?* »
Je lui réponds : « *oui, on va travailler ensemble comme Fournier* (ex maire de Castelnau) *et Delmas* (ex maire de droite de Montpellier) *l'ont fait avant nous* ». Il conclut en me tutoyant : « *ta réponse me plait* ».
Tout était dit. Cette relation de confiance a duré jusqu'à sa mort.]

L'affaire de la délibération et la déclaration de Jean-Pierre Grand méritent quelques commentaires :

- Cela ressemble à un roman d'espionnage : le rendez-vous discret, le suivez-moi, une usine désaffectée. C'est du Copland.
- Que je sache, et je pense être bien placé pour le savoir, Jean Fournier et François Delmas n'ont jamais eu besoin de suivre le parcours de comploteurs pour décider de travailler ensemble. Les rencontres, pour élaborer la construction et le fonctionnement du District se firent publiquement. Ils n'ont jamais eu besoin du cœur d'une usine désaffectée et d'un mur d'enceinte.
- La décision de Jean-Pierre Grand de laisser passer les délais de saisine m'a choqué. Avant tout, il appartenait aussi aux maires de l'opposition qui ont vécu cette affaire comme une trahison, de la dénoncer. Ils l'ont fait publiquement. Il appartenait aussi et surtout aux électeurs de Castelnau-le-Lez de juger de l'opportunité de donner au District, les pleins pouvoirs à Georges Frêche.
- Enfin, je trouve déplacé l'argument « *nous allons travailler ensemble, comme Fournier et Delmas* », alors que dans l'affaire des pleins pouvoirs, ils se sont employés à mettre à bas l'ensemble harmonieux et équilibré, construit par Jean Fournier et François Delmas.

Les transferts de compétences

1977 : Elu maire de Montpellier, Georges Frêche devient président du District.

Septembre 1981 : construction du premier atelier-relais à Vendargues.

Octobre 1984 : création du journal du District « *Puissance 13* » puis « *Puissance 14* » avec l'adhésion de Prades-le-Lez en 1986.

Septembre 1987 : ouverture de la pépinière d'entreprises et du Centre européen d'entreprises et d'innovation Cap Alpha à Clapiers.

Mai 1988 : extension des compétences au Conservatoire national de région.

Novembre 1988 : nouvelle compétence : réalisation et gestion d'équipements culturels et sportifs.

Janvier 1989 : extension des compétences à l'Ecole des Beaux-arts.

Mars 1989 : nouvelle compétence sur l'assainissement.

Janvier 1991 : nouvelle compétence dans le traitement et le stockage des ordures ménagères.

Janvier 1992 : nouveaux bureaux à Antigone.

Avril 1992 : inauguration de la piscine districale Alex Jany à Jacou.

Septembre 1994 : ouverture du Centre écologique de traitement et de valorisation des déchets ménagers Demeter à Montpellier.

Décembre 1996 : extension des compétences aux services funéraires.

Juin 1996 : inauguration de la piscine olympique d'Antigone.

Juin 2000 : inauguration de la 1ère ligne de tramway.

Octobre 2000 : inauguration de la médiathèque centrale Emile Zola.

Décembre 2000 : inauguration de la patinoire Vegapolis à Odysseum.

La transformation du District en Agglomération

La loi Chevènement sur l'intercommunalité de juillet 1999 change la donne : les districts doivent disparaître au plus tard le 1er janvier 2002.

Juillet 2001 : le District se transforme en Communauté d'agglomération. Six mois plus tard, le préfet étend le périmètre à 38 communes.

Mai 2002 : Georges Frêche est élu président.
La Communauté compte finalement 31 communes, 7 ayant préféré se retirer. Pays de l'Or (dont Mauguio et l'aéroport) et le Pic Saint-Loup divorcent de la Communauté en 2003 au terme d'une bataille juridique sans concession. En 2005, c'est Palavas-les-Flots qui sort du périmètre.

Avril 2008 : Georges Frêche est réélu président de la Communauté d'agglomération de Montpellier par 88 voix sur 90.

L'explosion des compétences

La Communauté d'agglomération de Montpellier exerce de plein droit un certain nombre de compétences en lieu et place des communes membres. Ces compétences relèvent de trois niveaux : les compétences obligatoires et les compétences optionnelles fixées par la loi Chevènement du 7 juillet 1999 auxquelles s'ajoutent les compétences facultatives définies par les élus des communes de l'Agglomération.

Les compétences obligatoires :
- Développement économique d'intérêt communautaire,
- Aménagement de l'espace communautaire et transports urbains,
- Equilibre social de l'habitat d'intérêt communautaire,
- Politique de la ville d'intérêt communautaire.

Les compétences optionnelles :
- Création, aménagement et entretien de la voirie communautaire,
- Création, aménagement et gestion de parcs de stationnement d'intérêt communautaire,
- Assainissement des eaux usées,
- Collecte des ordures ménagères, élimination et valorisation des déchets ménagers et déchets assimilés, lutte contre la pollution de l'air et les nuisances sonores,

- Construction, aménagement, entretien et gestion d'équipements culturels et sportifs, création d'institutions, de manifestations et d'actions d'animation dans les domaines culturels et sportifs, soutien et contribution à des institutions, manifestations et actions d'animation dans les domaines culturels et sportifs d'intérêt communautaire.

Les compétences facultatives :
- Activités funéraires et gestion du crématorium,
- Service de fourrière des animaux errants, service d'accueil des animaux errants en attente de cession gratuite à des organismes habilités à proposer l'adoption,
- Etudes et réalisation de toute opération de travaux susceptibles de favoriser le développement de la Communauté d'agglomération de Montpellier,
- Lutte contre les inondations,
- Eau potable.

Le Conseil régional : des atouts supplémentaires

Elu président du Conseil régional, Georges Frêche voit son territoire s'étendre, ses compétences se multiplier, son pouvoir se conforter et ses moyens se renforcer.

Aux attributions déjà très conséquentes de la Communauté d'agglomération s'ajoutent désormais celles de la Région.

- Le développement économique : c'est la capacité majeure de la Région. Elle contient entre autres la planification économique et la programmation des équipements…
- Emploi, insertion professionnelle, formation professionnelle et apprentissage. La Région contribue au financement des structures d'accompagnement et d'insertion professionnelle des jeunes…
- Enseignement ; sa mission contient : la construction, l'entretien et le fonctionnement des lycées d'enseignement général et des lycées et établissements d'enseignement agricole…
- Transports publics, ports, aéroports, voiries, eau et assainissement. Elle a la gestion des aéroports : propriété,

aménagement, entretien, gestion et élabore les schémas régionaux des infrastructures et des transports…
- Tourisme : elle définit les objectifs à moyen terme du développement touristique régional…
- Logement et habitat : elle participe au financement du logement.
- Action culturelle : protection du patrimoine, organisation et financement des musées régionaux, archéologie primitive, enseignements artistiques, etc.…
- Politique de la ville : participation au financement et au capital des sociétés d'investissement régionales qui ont pour objet la restructuration et le développement des sites urbains en difficulté.
- Environnement et patrimoine.
- Déchets : la Région a la responsabilité des plans régionaux d'élimination des déchets industriels.
- Action sociale et santé : la Région participe aux commissions exécutives des agences régionales de l'hospitalisation. A titre expérimental, elle contribue au financement et à la réalisation d'équipements sanitaires.

Au-delà de ces compétences clairement définies, les dispositions générales du Code des collectivités territoriales donnent compétences globalement à la Région pour promouvoir le développement économique et social, sanitaire, culturel et scientifique de la région… La Région peut donc intervenir dans des domaines tels que l'enseignement supérieur et la recherche, l'économie rurale et littorale, les technologies de l'information et de la communication.

Je vous laisse mesurer la puissance qui peut se dégager des pouvoirs associés de ces deux institutions.
Une question revient sur le tapis : « *n'est-il pas raisonnable d'interdire le cumul des mandats sur deux exécutifs* ? »

Le gentleman « pickpocket »

Pour satisfaire son appétit démesuré de faire et d'exister, Georges Frêche a besoin de moyens financiers considérables.

Il va utiliser plusieurs dispositifs :

Il va d'abord faire les poches des contribuables de Montpellier :

En 1977, lorsque Georges Frêche arrive à la mairie, le budget primitif indique un montant de contributions directes à prélever sur les montpelliérains de l'ordre de 7.780 millions d'euros (conversion des francs en euros).
En 1983, réélu, il a déjà beaucoup dépensé et compte dépenser encore plus. Le montant des contributions atteint 25.033 M€.
En 1989, pour entamer son troisième mandat, allons-y gaiement puisque les électeurs semblent aimer cela, la note s'élève à 91.451 M€.
En 1995, nouvelle réélection et selon la formule bien connue, on ne change pas une formule qui gagne : les contribuables devront débourser, pour faire plaisir à la surdouée, 135.925 M€ avec toujours en accompagnement la petite musique : « *A Montpellier, les impôts n'augmentent pas* ».

Si par hasard certains vous font observer que les impôts ont augmenté parce qu'avec l'augmentation de la population le nombre de contribuables a augmenté, la remarque est fondée mais elle n'entre que pour une faible part dans le calcul, car à Montpellier la plus importante progression de la population a eu lieu entre 1960 et 1977 et, depuis, ce sont les communes périphériques qui enregistrent un boum. Alors que fait Georges Frêche ? Vous avez deviné ?

Il va faire les poches des contribuables du district :

En 1977, le District ne prélevait pas d'impôts.
En 1983, le District vote l'établissement de contributions directes, sur l'ensemble des populations du district qui bien sûr comprend Montpellier. Les montpelliérains participeront bien évidemment à ce nouveau festival de l'impôt. Qu'on en juge.
En 1983, le District, par ce canal, fait rentrer dans ses caisses 3.702 M€ ; ça commence en mode mineur.
En 1989, 28.694 M€ ; en 1995, 35.155 M€ ; en 2002, 49.755 M€.

Et puis il va faire les poches des contribuables de l'Agglomération : le District ayant laissé place à l'Agglomération,

Georges Frêche va appuyer sur cette manette car il a abandonné la mairie, mais il gère aussi la Région.

La Communauté d'agglomération va prélever 89.659 M€ en 2004 et 108.033 M€ en 2010.

Ne vous amusez pas à calculer les pourcentages d'augmentation, ça donne le vertige. Pour la mairie de Montpellier, de 1977 à 2004, ça donne du 1.600 % d'augmentation.

Avec cette montagne d'euros, Georges Frêche a pu réaliser, beaucoup réaliser. Le débat sur son bilan n'a pas sa place ici. Ce que les montpelliérains doivent apprécier, c'est son art consommé de la dissimulation, de la combinaison et de la domination.

Le « *mistigri* » de l'impôt

C'est avec son art consommé de la dissimulation qu'il a su faire passer le mistigri de l'impôt à ses collègues.

Lorsque le District accepte de mettre en place une fiscalité, il se fait en quelque sorte collecteur d'impôts pour Montpellier. Georges Frêche n'aurait pas pu mener à bien la plupart des investissements de la période 1988-2004 sans les concours financiers du District d'abord, de la Communauté d'agglomération ensuite.

Ces concours financiers lui ont permis de faire prendre en compte des dépenses d'investissement sur ces institutions périphériques qu'il contrôlait et surtout de se délester sur elles d'importantes dépenses de fonctionnement qui relevaient de la gestion municipale.

Ainsi, peu à peu, les équipements culturels et sportifs ont été transférés, puis l'assainissement, les ordures ménagères, la piscine d'Antigone, le tramway, la médiathèque Zola, çà n'arrête plus car avec la Communauté d'agglomération, le transfert touche toutes les lignes de tramway, l'Arena, le stade Yves du Manoir, celui de la Mosson, le Corum, le musée Fabre, l'Opéra Comédie, Amétyst, Maera, la piscine olympique, les médiathèques, etc...

Il a eu bien de la chance de trouver en arrivant en 1977 un District bien rodé, bien huilé, qui avait su se forger une âme, celle de ne pas tenir compte des étiquettes politiques et d'avancer avec une boussole qui indiquait « *intérêt général* ».
Il a su pénétrer dans ce jardin merveilleux, le faire fructifier et en recueillir les fruits.

Dans « *Montpellier, la ville inventée* », un excellent article intitulé « *Culture urbaine, cultures métropolitaines* » signé Emmanuel Négrier, Julien Preau, paru aux Editions Parenthèses, illustre parfaitement cette transfusion permanente d'une institution à l'autre. (22)

Culture : la transformation permanente

[Dans le contexte des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le Ministère de la Culture accompagne de façon très claire la politique culturelle de la Ville de Montpellier. Par contre, le Conseil régional d'un bord politique opposé jusqu'en 2004 et le Conseil Général de l'Hérault avec lequel la ville entretien des rapports conflictuels ne sont pas partenaires. S'ils interviennent sur le territoire montpelliérain, c'est plus en fonction de leurs propres équipements qu'aux côtés de la ville.

L'appui sur le district de l'agglomération est donc à la fois le fruit d'une nouvelle envergure des politiques culturelles municipales et les conséquentes ressources partenariales, insuffisantes aux niveaux départemental et régional.
Le District est sélectivement mis à contribution pour assumer avec la Ville ou en propre la maîtrise d'ouvrage publique et le subventionnement de ces équipements et manifestations …
La politique de la culture à Montpellier est désormais d'envergure métropolitaine. Ce constat résulte des transferts réalisés vers l'échelle intercommunale en matière culturelle depuis le début des années 2000, voire depuis les années quatre-vingt-dix … C'est d'abord l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts (ESBAM) qui est transférée à la structure intercommunale. En 1995, la médiathèque Fellini est le premier équipement de lecture publique à être transféré de la ville au district.
Le Corum, structure mixte (opéra et palais des congrès) situé en cœur de ville, symbolise probablement le mieux ce nouveau rapport d'échelle entre équipement fonctionnel et projet métropolitain.
En dehors des équipements, les manifestations d'envergure sont également transférées à l'intercommunalité : le festival Montpellier

Danse, qui existe depuis 1980, est porté à l'échelle du district en 1987. Le festival de Radio France, créé en 1985, deviendra une manifestation intercommunale à partir de 1991.
Dès 1990, sur onze financements culturels phares, le district de l'agglomération de Montpellier représente déjà 61 % des financements qu'accorde la ville à ces opérateurs…
D'une certaine manière, l'intervention du district correspond à la partie la plus rayonnante des politiques culturelles municipales. Elle concerne des lieux, événements ou équipes artistiques dont la direction est assumée par des professionnels d'envergures nationale et internationale, dont la nomination est le plus souvent partagée entre la ville et l'Etat. Ce sont aussi des professionnels qui cultivent un rapport très étroit avec le Maire de Montpellier, Georges Frêche…
Cette première phase qui se déroule jusqu'au début des années deux mille est dominée par un référentiel d'excellence et cible majoritairement les grands opérateurs montpelliérains…
La deuxième est liée à l'extension des financements du district vers d'autres destinataires que les seuls grands équipements. Des compagnies de danse (Jackie Taffanel, Didier Théron par exemple), des lieux nouveaux (salle Victoire ou Jam pour les musiques actuelles) et des subventions, au profit de lieux et d'équipes situés en dehors de la ville, apparaissent dans les budgets du district].

UNE NOUVELLE DONNE POLITIQUE

[En matière de culture, la Communauté d'agglomération s'affirme doublement : d'une part, la nouvelle structure hérite d'un certain nombre de compétences exercées par le district antérieur. Il y a continuité constitutionnelle. D'autre part, on observe de nouvelles politiques de transfert d'équipement, du niveau municipal vers le niveau communautaire. Parmi les secteurs concernés figurent la lecture publique et notamment les médiathèques d'un certain niveau, ainsi qu'un certain nombre de lieux de spectacle et d'exposition …

L'institution communautaire ne fait pas que conforter son volume d'intervention et sa dynamique de transfert d'équipements. Elle se dote d'un véritable service culturel et détermine même de façon encore sélective ce qui apparaît comme une véritable politique publique…

Au cours de la deuxième phase de l'intercommunalité culturelle, le budget de l'agglomération a connu une croissance considérable. Dès 2006, avec un budget culturel dépassant les 80 M€. En 2002, les dépenses culturelles représentaient 4,8% du budget général de l'établissement public de coopération intercommunale. En 2007, elles représentent

environ 18 % du budget général (60 % pour l'investissement et 40 % pour le fonctionnement)]

LE CONSEIL REGIONAL : UN SOUTIEN MAJEUR

[La stratégie du Conseil régional s'est considérablement modifiée suite aux changements politiques consécutifs aux élections régionales de 2004. Ceux-ci se sont traduits par une augmentation nette du budget culturel en général et par un soutien plus marqué aux opérateurs montpelliérains, notamment ceux d'envergure régionale […]. Certaines actions plutôt ponctuelles marquent la régionalisation des structures montpelliéraines. C'est le cas, par exemple, de l'organisation de concerts du festival de Radio France sur le territoire languedocien. Le Conseil régional a d'ailleurs récemment remplacé la Communauté d'agglomération en tant que principal soutien financier du festival, en apportant 2 M€ en 2009].

Les financements : discours et réalités

Que de fois n'a-t-on entendu Georges Frêche se lamenter sur l'état déplorable des concours financiers qui lui étaient accordés par les autres institutions et notamment l'Etat, la Région, le Département.

« *L'Etat ne fait pas les efforts financiers que mérite Montpellier* ».
« *La Région, c'est un scandale, est toujours aux abonnés absents lorsque Montpellier présente un dossier* » çà c'était au temps où il était dans l'opposition à la Région et « *le Département assis sur sa cassette, ne pense qu'aux communes rurales et soutient Montpellier du bout des doigts* ».
Encore une fois, seul contre tous !

La vérité est dans les chiffres. Nous allons prendre l'exemple du mandat 1989-1995 et nous livrer à l'analyse des financements apportés par les différentes institutions dans trois secteurs :

- Le premier concerne les grands chantiers,
- Le second les équipements lourds réalisés par le district,
- Le troisième, les aides pour les implantations d'entreprises importantes.

GRANDS CHANTIERS POUR LA VILLE

Nature des opérations	Financements en MF					
	Etat	Région	Dép.	District	Ville	Total
Faculté d'odontologie	50	100			4,5	
Faculté de droit 1ère tranche	178				60,0	
Faculté de droit 2e tranche	257,2				2,46	
Cité judiciaire	200					
Centre chorégraphique	10	3	0,7		21,3	
Gymnase Busnel			2		3,5	
Gymnase Gambardella		3,5	1,2		2,9	
Gymnase Léonard de Vinci		3,5			3,5	
Piscine Chamberte		3,5			13,0	
Piscine Paillade		2,5			8,5	
Stade Mosson	36,8	15,0	10,0	33,4	33,4	
Echangeur Rondelet	37,0	13,8			44,6	
Avenue Mendes France			12,8		21,8	
Dénivelé Zénith			6,7		13,2	
Echangeur Lyre			38		12	
Déviation Juvignac	66	25,4	26		26,6	
Aire compostage Grammont			0,2	1	0,2	
Chartre Environnement	2,5				14,5	
Orchestre Philarmonique L.R	8,8	6,0	&,7	18,2	7,5	
TOTAUX	846,3	176,2	99,3	52,6	293,46	1 467,86

A regarder ces chiffres, on mesure combien les cris d'orfraie du style « *on me tue, on m'assassine, je suis le seul à me battre* » n'avaient aucun fondement.

En vérité, l'Etat a assuré 57 % de la dépense, la Ville 20 %, la Région 12 %, le Département 7 %, le District 4 %. Conjointement, le Département et la Région apportent presque autant que la Ville.

A regarder ces chiffres, vous devez prendre conscience que dans le total des sommes versées par chaque institution, en bas de case, vous êtes contributeurs. Vos impôts nationaux se retrouvent dans la colonne Etat et vos impôts locaux dans toutes les autres colonnes.

Ainsi, ce que vous payez, en pensant que cela va à la Région, peut se retrouver dans les caisses de la Ville.
Toutes les institutions ponctionnent. Ensuite, c'est un peu le « *souk* » : « *tu m'aides ici, je t'aide là-bas* ».
Il faut en finir avec ces financements croisés. Il faut que les impôts correspondent à des responsabilités bien définies. Le citoyen pourra mieux apprécier les situations.

Pour revenir au tableau ci-dessus : qui peut imaginer, en passant devant la faculté d'Odontologie, que ce n'est pas Georges Frêche qui en est le réalisateur ? Il faut rendre un hommage appuyé à Paul Parguel[17] qui après des années d'efforts, et des trésors de diplomatie, a réussi à faire aboutir ce dossier. Que la ville de Montpellier n'intervient même pas à hauteur de 20 % dans le financement de l'Orchestre philarmonique ? Que l'échangeur de Rondelet a été supporté à plus de 50 % par l'Etat et la Région ? Etc.…

Et qui, pour faire bonne mesure, en dehors d'un faible noyau d'initiés, ne dit pas en passant devant le bâtiment « *Pierre Vives* », dessiné par l'architecte anglo-iranienne Zaha Hadid, à l'initiative du Conseil général, « *ce Frêche, il en a fait des choses* ».

Passons au deuxième tableau :

EQUIPEMENTS LOURDS REALISES PAR LE DISTRICT (FINANCEMENTS EN MF)

Nature des opérations	District	Etat	Agence de l'Eau	Dép.
Travaux VRD transports en commun	30,1	9		
2e axe prioritaire, transports en commun	135,0	25		
Alimentation en eau du Lez	31,0		13	
Usine Demeter	37,7	1,3		7
Conservatoire national de Région	10,0	2		
Ecole des Beaux-arts	38,4	0,7		
Salle Victoire 2	6,5	0,2		

[17] Doyen de la faculté d'Odontologie

Centre de secours J. Guizonnier	23,0			2
Centre de secours Montauberou	7,6			0,8
Piscine Antigone	120	2,72		
TOTAUX	439,3	40,92	13	9,8

Deux remarques :

- Les transferts de compétences de la Ville vers le District sont de plus en plus importants. Le District réalise et gère des équipements lourds, en les finançant par son propre prélèvement d'impôts, sur tous les contribuables des communes du District. Le Montpelliérain passe aussi à la caisse.
- Vous pouvez constater que la case Ville a disparu. «Le mistigri a été passé au District ». Et pendant que les impôts du District augmentent naturellement pour faire face à ces dépenses nécessaires, le Maire de Montpellier peut s'écrier : « *voyez, à Montpellier les impôts n'augmentent pas* ».

Troisième tableau :

LES IMPLANTATIONS D'ENTREPRISES IMPORTANTES (AIDES EN MF)

Nature des opérations	Région	Dép.	District	Lattes	Montpellier
Air Littoral	2	2	9		
Kulker (équipements irrigation)	0,3	0,2	0,6		
ABX (extension)	1	0,6	1,5		
GEC Alsthom-Toshiba	6	6	6	6	
Dell Computers	2,8	2,4	3,2		4,1
France 3 Sud	3	1,4	3		
Laboratoire Ipropharm-Monin	0,3	0,3	0,36		
Pixel International	1,5	2	1,5		
TOTAUX	17,9	15,9	26,3	9	4,1

Il ressort de ce tableau que les implantations d'entreprises nécessitent une action collective. Dans ce secteur, la Région et le Département n'ont pas ménagé leurs aides.

Il est à noter que Lattes, pour Alsthom, compte-tenu de ses capacités financières, a dû fournir un effort important pour arracher la décision. Grande fut la surprise de Michel Vaillat, maire et du Conseil municipal de Lattes lorsque le soir de la signature, ils virent fleurir des affiches vantant les mérites de Georges Frêche pour ce succès.

La démocratie bas de gamme

Nous venons de traverser différents champs opératoires sur lesquels Georges Frêche a exercé son « *art* » depuis 1977, en qualité de maire, de président du District, puis de la Communauté d'agglomération.

Les éclairages apportés sur ses réalisations, ses campagnes électorales, la gestion de ses services, ses stratégies en matière de pouvoir et de finances étaient nécessaires pour l'établissement du dossier dans le cadre de la « *canonisation* ».

Reste un point à prendre en considération, c'est celui de l'exercice du pouvoir. Georges Frêche était un utilisateur de la démocratie dans la mesure où il s'est toujours soumis au suffrage universel et ce, loyalement. Passé ce péage, ses méthodes relevaient du pouvoir personnel avec des moyens parfois discutables et condamnables, comme l'utilisation de cartes truquées lors d'élections internes au Parti socialiste, ou répréhensibles comme les ficelles dont il savait jouer, pour arriver à ses fins en Conseil municipal.

« *La tolérance* », ce beau mot qui a, depuis mille ans, accompagné l'Histoire de Montpellier, n'entrait pas toujours dans son quotidien. Conseiller municipal d'opposition de 1983 à 1995, j'ai été soumis à toutes sortes d'épreuves, le mensonge, l'invective, la menace, les grandes tirades lors des débats budgétaires sur mon incompétence pour dénigrer et affaiblir les remarques fondées que j'avais osé lui opposer, des allures de procès où vous êtes placé au banc des accusés sans pouvoir vous défendre.

J'ai résisté, j'ai surmonté ces épreuves, en restant toujours fidèle à mes convictions et à mes électeurs. Il m'est arrivé d'avoir honte

pour eux, en observant certains « *notables* » de l'équipe de Georges Frêche qui restaient bouche cousue, tête baissée, devant des injustices criantes, des propos blessants, qui touchaient l'opposition, ou des délits incontestables frappant certains dossiers. En voyant ce spectacle comme celui de Georges Frêche imposant le silence à un de ses colistiers d'un regard ravageur, suivi de quelques envolées douteuses, je me suis souvent dit : « *quelle belle école de la vie !* ». Je me suis souvent demandé : *« comment peut-on être tenté par l'envoûtement de gadgets faits pour vous attirer : une indemnité, un titre plus ou moins flatteur mais sans consistance, un simulacre de pouvoir présenté et retiré avant même d'avoir eu le temps de le toucher, le parfum semble-t-il suffire amplement* ».

Comment admettre que Conseiller municipal et Député, l'accès aux maisons de retraite ou de toute autre bâtiment et service municipal m'était interdit, sous peine de sanction à l'encontre du responsable du service ou du bâtiment. Oui, comment admettre surtout que cela ne choque personne !

Je vais user d'exemples concrets :

- Rosie Dauverchain, conseillère municipale (d'opposition à l'époque) avait demandé au Président du C.C.A.S. (Centre Communal d'Action Sociale) de pouvoir se rendre dans certaines résidences du 3e Age pour y rencontrer des amis et éventuellement partager un repas avec eux en payant ce repas. Voici la réponse du président du C.C.A.S. : *« J'aurais aimé être en mesure de vous être agréable, en répondant à votre attente. Cependant, ainsi que vous le savez, un conseiller délégué chargé de visiter les personnes âgées est désigné dans chaque résidence. Les résidents sont très habitués à leur délégué et très sensibles à tout changement intervenant dans leur vie quotidienne* » (article paru dans *La Gazette de Montpellier*, n°108, 26.01.1990). Un magnifique exercice de style, après consultation de l'oracle.

- Adoption du procès-verbal du Conseil municipal du 1er octobre 1999 [18]

[Georges Frêche : Vous avez reçu un pré-projet. Est-ce qu'il y a des observations ? Oui, Monsieur Tsitsonis.

Frédéric Tsitsonis : Monsieur le député-maire, mes chers collègues. En étudiant le PV du dernier Conseil municipal, j'ai été surpris de ne pas retrouver les propos que vous aviez eu à mon encontre, à savoir que je portais des chemises noires et que j'aurais pu les porter en 1923, etc.. Tout le monde se rappelle ici de ces propos. Il faut regarder ces propos, Monsieur le Maire, comme insultants et diffamatoires car faisant référence à une période peu glorieuse de notre siècle. Aussi, Monsieur le député-maire, afin que je puisse en mon âme et conscience user du droit de porter plainte pour diffamation, j'exige, ce n'est pas j'aimerais, ce n'est pas je souhaiterais, que ces propos soient repris noir sur blanc dans le PV du précédent conseil. Par la même occasion, Monsieur le Maire, je demande que tout ce qui se dit en conseil soit repris in extenso pour enfin éviter toutes les insultes et toutes les railleries que vous formulez contre les élus de l'opposition. On ne peut pas entendre dans cette enceinte des propos tels que débiles, mange-merde, comme on en a entendu ces dix derniers mois.

Georges Frêche : Quand je vous ai traité de débile, Monsieur Tsitsonis, je ne l'ai jamais dit de vive voix.

Frédéric Tsitsonis : C'est ça, continuez à aggraver votre cas, d'autant que l'opposition s'est toujours comportée correctement. Les élus de l'opposition ne sont pas des chiens, Monsieur le député-maire, ils ont droit au respect dû à toute personne humaine. Si depuis 25 ans vous avez eu l'habitude de traiter l'opposition de cette manière, il vous faut intégrer des mots comme respect, égalité, tolérance et d'après ce qu'on lit dans les journaux, Monsieur le Maire, il n'y a pas qu'au Conseil municipal que le mot de tolérance vous fait défaut, mais aussi dans les amphis de la faculté de droit. Tout est dit, tout est clair… même à la fac !!!]

- Yvan Velay, adjoint aux transports de Georges Frêche, très populaire, au point d'en arriver parfois à étonner Georges Frêche, fera, plus tard, les frais de la personnalité caractérielle de ce dernier.

[Pour qui a connu l'homme, décédé brutalement à l'automne 2005, il laisse l'image d'un être simple et d'une grande proximité avec les gens. Cet ancien communiste tombe en disgrâce le jour où il décide de se présenter aux élections cantonales de 2001 sous l'étiquette des Verts.

[18] [http://www.wat.tv/video/georges-freches-conseil-municipal-3a0vl_3a0uj_.html]

Il fait le pari d'affronter le candidat officiel de la gauche, adoubé par G. Frêche. Un candidat qu'il finit par battre. Pour se venger, le Maire, Président de l'Agglomération, ne recule devant aucune brimade. Handicapé par une maladie, depuis son plus jeune âge, Yvan Velay se voit soudainement supprimer, à la communauté d'agglomération dont il est l'élu, l'avantage de disposer d'un chauffeur pour ses déplacements. La décision l'oblige à utiliser les transports en commun. Ordre est aussi donné à ses troupes de rompre tous les contacts avec lui…
Le jour de l'inauguration du tramway, celui qui en sera pourtant le principal responsable pour avoir présidé la commission des transports à l'Agglomération et mené à bien le dossier durant dix années, n'est même pas invité à la tribune d'honneur, se contentant de suivre la cérémonie au milieu du public…Rancunier, G. Frêche l'est. A sa manière, c'est-à-dire enfantine.] (18)

Ne pouvant supporter l'acte de désobéissance et la défaite de son poulain, il « *fusille* » pour l'exemple, afin que d'autres ne soient pas tentés par une telle expérience.

- Elu conseiller municipal d'opposition en 1983, j'ai eu droit à deux places pour assister aux matchs de football à la Mosson. Avec l'ami Jo Ortiz, nous sommes allés assister au spectacle. Une fois à l'intérieur du stade, nous avons demandé à un responsable où étaient nos sièges. « *Désolé, vous n'êtes pas à la tribune principale, vous devez vous présenter en face à la petite tribune* ». « *Très bien, merci* ». Arrivés à la petite tribune, après avoir contourné le terrain, impossible de trouver les places correspondant aux numéros indiqués sur les billets. Finalement la solution nous fut donnée : « *Vous êtes dans la baraque* » « *Quelle baraque ?* » « *Celle qui est là, en bas !* ». C'était la baraque en tôle qui avait servi aux équipes de la télévision pour filmer à l'abri des intempéries, on nous avait mis en cage. Cet abri avait aussi la particularité d'offrir la vue sur le terrain par une vitre coulissante, impossible à manœuvrer car tout était à l'abandon depuis que la télévision avait trouvé refuge ailleurs. Cette cage contenait 8 places, elles avaient été attribuées à l'opposition. La majorité s'était réservé le plaisir de se prélasser dans les fauteuils de la tribune d'honneur.

Devant une telle situation, mieux vaut rire. Mais vous vous posez quand même une question : « *comment un esprit apparemment*

sain, professeur d'université, peut-il concevoir une telle opération et la mettre en application ? »

Je me souviens très bien avoir dit à l'ami Jo : « *Ce mec, il n'a jamais lu Jaurès ou alors il n'a rien compris, car il y a un mot qui ne l'habite pas : humanisme. Chez lui, la seule formule qui compte c'est : tous les hommes sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres* ».

- « World Wide Frêche » in *L'Accroche* 20 mai 2005[19]

[Il est 18h55 quand Georges Frêche pénètre dans la salle du Conseil d'agglomération, en ce mois de mai 2005, 47 points sont à l'ordre du jour mais ils ne vont pas, ou presque, faire l'objet de débat. Entre les « *qui souhaite s'exprimer ?* » « *Qui est contre ?* » « *Adopté à l'unanimité* », le président préfère entraîner les participants dans un tour du monde des civilisations, des religions et des doctrines qui durera plus de trois heures. « *Il faut bien parler des autres problèmes parce qu'on est tous d'accord sur l'essentiel* » se justifie-t-il.

Quels « *autres problèmes* » ? La Marseillaise, les Algériens, les Israéliens, le communautarisme, les Arméniens, le Rwanda, le mur israélien, Sharon, la guerre d'Algérie. « *On est loin de notre sujet* » admet le président vers 19h30 avant de poursuivre : Ratzinger, Jean Paul II, Ben Laden, Auguste Comte, Lao Tseu, Confucius. « *J'en profite pour terminer mes imbécilités* » affirme Georges Frêche un peu plus tard. Mais sans vraiment s'exécuter.

Les manifestants chinois, Poutine, Stalingrad, les Pieds-Noirs, De Gaulle, l'Indochine, le Vietnam, les bouddhistes, la Shoah, l'islam, Los Alamos, Dresde, Hiroshima, Nagasaki, Mitterrand, Chirac. « *J'ai 20 ans !* » s'exclame l'élu à 20 h, avant d'ajouter : « *Je sais qu'il y en a qui ont le tournis et qui disent : il est fou. Je le fais en début de mandat. Dans six ans, tout le monde aura oublié* ».

Jospin, Sarkozy, Fabius, la synagogue, Luther, Goebbels, les protestants, les communistes, la 2e guerre mondiale, Pétain, le Front Populaire, Le Pen, Stalingrad, les Russes, Franco, Mahomet, la Mecque, Jérusalem, Jésus, Moïse, Freud, Einstein, Marx, Deng Xiaoping, le centralisme démocratique, le référendum, Staline, Emmanuelle, Pasqua, Roland Dumas, l'Irak, les Egyptiens, les Etrusques, la Mésopotamie, les pharaons, Clovis, la charia, Lustiger, Grégoire au Panthéon.

Il est 22h30, la séance est levée. Près de 80 conseillers de l'Agglomération étaient présents. A aucun moment un seul n'a demandé

[19] [http://laccroche.free.fr/]

au président de bien vouloir revenir à l'ordre du jour.] (Jacques-Olivier Teyssier).

Il m'arrivait, lors de certains Conseils municipaux, lors de certaines déclarations de Georges Frêche, de prendre des notes à la diable. Je vous en livre quelques-unes :

- Il y a toujours dans sa rhétorique un passage obligé qui est son éloge appuyé de ses hauts faits et de ses succès, comme Cyrano, « *il se les sert lui-même* », il adore l'auto-encensement.
- Il a une volonté plus qu'enfantine à se démarquer des leaders nationaux qu'il exècre jusqu'à l'obsession.
- Il sait jouer de son style intello totalement dénué d'humour, pour capter son auditoire. Puis il le désarme par son insolence, il le submerge par sa mauvaise foi et l'anesthésie par son torrent verbal.
- Sa technique habituelle conduit à assimiler l'adversaire à l'archétype du mal. L'effet de cet amalgame est généralement dissuasif sur les plus fragiles. L'accusation peut être explicite ou s'effectuer par insinuation, ouvrant la porte au procès d'intention. Tout opposant peut être attaqué, non sur ce qu'il pense, mais sur les pensées qu'on lui prête.
- Avec lui, toute vérité n'est pas bonne à dire. L'air est au manichéisme. Il est admis que seule sa Sainteté est pure et devant son ombre la gauche intellectuelle, ouvrière, révolutionnaire, une caste de bourgeois et d'affairistes, sont courbées de respect et paralysées par la soumission.
- Comment peut-on, sauf à se vouloir la réincarnation de Mao, avoir de soi-même une appréciation aussi emphatiquement admirative et partant aussi louangeuse ? Comment peut-on extérioriser aussi impudiquement la passion que l'on se voue, l'amour que l'on se porte, le génie que l'on s'attribue ?
- Tour à tour prophète, rassembleur, Père Noël, il reste avant tout ce qu'il a été : un diviseur, il a peur de l'ordre, il cherche le désordre, il fait partie de ces dirigeants inaptes à construire leur autorité sur l'équilibre des forces et qui pour rester au pouvoir divisent, fractionnent, séparent.
- Aigri, capricieux, égocentrique, il a érigé la vengeance en style de gestion, l'encensement en système politique et son tempérament en mode de gouvernance.

- Sur son passé recomposé, il faut partir de la formule de Nietzche : « *je l'ai fait, dit ma mémoire ; impossible dit mon orgueil et il n'en démord pas. Pour finir, c'est la mémoire qui cède* ».
- Il a tellement l'habitude d'être célébré, flatté, déifié par son entourage qu'il a perdu toute notion de la mesure des choses, au point que certaines fois la vérité le choque, le perturbe et pour tout dire l'agace. De plus, la vérité présentée avec un zeste d'humour le met hors de lui.

La Région

Un incroyable parcours, de l'enfer au paradis !

La grande convoitise (1986-2004)

1992, peur de perdre – 1998, présent mais battu – Destruction du bilan de Jacques Blanc – De la démagogie tous azimuts – Une défaite douloureuse.

De son bureau de la Mairie, de celui du District, puis de l'Agglomération, combien de fois Georges Frêche n'a-t-il pas laissé trainer un regard débordant de convoitise vers le « *Palais de la Région* », de l'autre côté du Lez ?

Pour obtenir les crédits nécessaires à sa construction, il avait œuvré avec détermination. Avec Bofill, il en avait défini les grandes lignes, choisi l'emplacement et lancé les travaux en 1986. Le « *Palais* » terminé, il avait assisté impuissant à l'installation d'une équipe de l'opposition dans ce nouveau lieu de pouvoir.

Pour répondre à cette intrusion ressentie comme une injustice, il avait classé cette épreuve dans la case « *revanche* ». Fallait-il encore que se présente l'opportunité de réaliser ce vœu.

Election 1992 – Peur de perdre

Lorsque l'échéance de 1992 se profila, il y songea, mais il avait déjà en charge la responsabilité de la Mairie, du District et un mandat de Député. Et surtout, la victoire semblait inaccessible.
Un entretien avec Pierre Serre, de *La Gazette de Montpellier*, réalisé le 24 janvier 1992 nous éclaire sur sa décision (12) :

[Pierre Serre : en une phrase simple, pouvez-vous nous dire pourquoi avoir renoncé aux régionales ?...
Georges Frêche : en une phrase ?
PS : vous aviez peur de perdre, c'est cela !
GF : ma force a toujours été de tenir un langage vrai. Alors très honnêtement c'est vrai. Même en faisant des efforts énormes, je ne

pouvais gagner que de justesse à la tête d'une coalition totalement hétéroclite qui ne n'aurait pas permis de faire la politique régionale que je souhaite…
Dans une véritable bataille régionale, où le Président aurait été élu au suffrage universel direct, avec au second tour deux listes marquant nettement deux options régionales, je battais Blanc avec 55 % des voix. Mais Mitterrand ne veut pas de vraies régions et on a conservé un scrutin départemental complètement bâtard].

Claude Allègre fut choisi par la Fédération socialiste. Georges Frêche ne tarissait pas d'éloges en le présentant comme un homme intelligent, qui domine les dossiers, et qui a l'avantage de n'être ni le maire de Montpellier, ni son premier adjoint et d'être hors des petites querelles locales.

Autrement dit, la situation est sous contrôle. Claude Allègre peut faire un petit tour de manège, si ça l'amuse. Il ira ensuite rejoindre ses petits copains à l'Institut de la Physique du Globe à Paris.
Claude Allègre fit courageusement campagne en ressentant parfois l'ivresse des grandes solitudes. Bien évidemment il ne pût franchir la ligne d'arrivée en vainqueur. On lui remit un bouquet de fleurs, on lui expliqua que, comme aux Jeux Olympiques, l'important était de participer.
La voie était libre pour le prochain départ, fixé en 1998.

Election 1998 – Présent mais battu

24 novembre 1995 – Entretien n°14 avec Henri-Marc Rossignol, *La Gazette de Montpellier* (morceaux choisis). (12)

[Georges Frêche : j'ai déjeuné vendredi dernier avec les élus socialistes du Conseil Régional : je constate qu'ils ont fait le tour du système Blanc. En dix ans passés à la tête de la Région, qu'est-ce qu'il a fait Blanc ? De la politicaillerie, un point c'est tout. Et encore, il s'est emmêlé les pinceaux : en attisant le feu à Nîmes entre Bousquet (ex-maire, ndlr) et Lapierre (ex-1er adjoint de Bousquet), il a permis à la gauche de reprendre Nîmes, idem pour Castelnaudary dans l'Aude… La stratégie de Blanc, c'est avec le Front National, si possible masqué, ou à défaut au grand jour.
Henri-Marc Rossignol : Bon c'est clair : vous êtes parti en campagne pour les élections régionales ?

G. F. : la Région, ça m'a toujours intéressé. Je dirais même que ça m'intéresse beaucoup.
H.M.R. : vous êtes candidat ?
G. F. : Que j'y aille ou que j'y aille pas, c'est beaucoup trop tôt pour se prononcer. Mais de toute façon je serai présent à fond dans cette campagne car je considère que la méthode Blanc est un échec complet. Il a accentué ce qu'il y avait de détestable chez les vieux socialistes languedociens, pas de politique régionale mais du saupoudrage au niveau de chaque canton. Alors que ce qu'il faudrait ici, c'est concentrer les crédits sur deux ou trois projets.
H.M.R. : Par exemple ?
G. F. : Par exemple, profiter de la bisbille entre les Marocains et les Espagnols pour redonner à Sète une grande vocation de port vers le Maghreb. Par exemple, développer deux grands aéroports : Montpellier et Perpignan, à la manière de Marseille et Nice. Par exemple développer une grande politique viticole].

Pas besoin de poser d'autres interrogations, Georges Frêche candidat, c'est une certitude. Il est déjà en campagne. Dans ce cas de figure, il alterne les séquences : une pour déquiller tout ce qui bouge dans le camp adverse, l'autre avec les majorettes pour distribuer son programme qui regorge de démagogie. Dans les deux séquences, c'est avec sa démesure habituelle.

Entretien n°17, 6 mars 1998, avec Pierre Serre, *La Gazette de Montpellier* (morceaux choisis) : (12)

Pour la séquence « *destruction avec aviation et artillerie* ».

[Georges Frêche : En douze ans, il (Jacques Blanc) n'a pas été capable d'impulser la moindre action d'envergure pour l'emploi.
Tous les chiffres, tous les indicateurs économiques, toutes les études sont accablantes : la Région est à la traîne, la Région est mal gérée.
La France est à 12 % de taux de chômage… nous (en Languedoc-Roussillon) nous sommes à 18 %.
Nous avons en Languedoc-Roussillon un des plus mauvais appareils de formation de France.
La Région Languedoc-Roussillon est actuellement classée la dernière en France pour l'effort en faveur des lycées.
Aujourd'hui, l'image du Languedoc-Roussillon est mauvaise : c'est béton-sur-mer.
Nous étions la deuxième région touristique en France, nous sommes la troisième et bientôt la quatrième.

Beaucoup de gaspillages et surtout aucune vision d'ensemble.
Et pour montrer qu'il n'est pas sectaire, au zéro qu'il vient d'administrer il place deux petits chiffres positifs après la virgule, un pour la découverte des éoliennes et l'autre pour le salon Vinisud].

Après ce démolissage, défilent les majorettes et la fanfare des pipeaux.

[GF. : c'est l'intérêt fondamental de Montpellier qui est une ville merveilleuse de ne jamais dépasser les 250.000 habitants. Donc ma priorité c'est le rural, c'est Béziers, c'est le pôle Agde-Florensac-Sète. Oui, je veux absolument stopper la croissance de Montpellier.
Pierre Serre : dans vos meetings, vous promettez aux montpelliérains que leurs impôts baisseront de 5 à 10 % si vous gagnez.
G.F. : il y a douze ans, l'équipe actuelle a supprimé toutes les subventions à Montpellier. … Montpellier ne doit pas avoir plus de droits que les autres, mais pas moins.
P.S. : vous avez promis 100.000 emplois ; c'est un chiffre au hasard pour faire rond ?
G.F: Pourquoi 100.000 ? Parce que c'est réaliste et que cela ramènera notre taux de chômage à la moyenne française.
Priorité totale à la formation. L'idée de base est simple : il faut réussir en Languedoc-Roussillon ce que nous avons entrepris à Montpellier, à savoir la 4e révolution industrielle.
Il faut doter chaque lycée d'équipements sportifs et assurer la gratuité des fournitures scolaires.
Le bâtiment, c'est aussi la rénovation de tous les logements touristiques du littoral, rien qu'au Cap d'Agde, par exemple, il faudra sur vingt ans réhabiliter quelques 40.000 appartements, casser quelques immeubles, individualiser les maisons.
Le bâtiment, c'est enfin un immense projet : rénover tous les centres de nos villages, le vieux Ganges, le vieux Gignac, le vieux Clermont… 80% de nos villages sont des œuvres d'art.
Il faut aider à l'installation de jeunes à la terre, faire du lobbying à Bruxelles et surtout faire savoir d'abord aux français que le vin d'ici est bon.
Je m'engage à ce que les impôts n'augmentent pas plus que le rythme de l'inflation, soit 1,3 % par an (ndlr : six ans plus tard, quand il accède enfin à la présidence de la Région, G. Frêche décide d'une augmentation de… 82 % d'impôts)].

Il n'oublie personne, tout le monde est servi.
Cet entretien n°17 contient un post-scriptum.

[Finalement, Georges Frêche ne sera pas élu à la présidence de la Région suite aux élections du 15 mars 1998. La Gauche (31 sièges) devance largement la Droite (22 sièges) mais Jacques Blanc passe, malgré le véto national du RPR, un accord avec le Front National (13 élus) et réussit à conserver la présidence six années supplémentaires.
Ce n'est qu'en 2004 que Georges Frêche l'emporte avec 51,22 % des voix contre 33,11 % à Jacques Blanc et 15,67 % à Alain Jamet (FN)].

La prise du pouvoir (2004)

Investiture et campagne – Les meetings – Le 1er tour – Meeting 2e tour – Enfin élu – Que va-t-il faire de sa victoire ?

Sorti affaibli de son combat perdu sur la 2e circonscription de Montpellier, lors des législatives de 2002, Georges Frêche remonta rapidement sur son cheval. Le choc de la défaite encaissé, il s'employa à revenir sur le devant de la scène politique à l'approche des élections régionales de 2004.

Cette réapparition suscita de nombreuses crispations dans son propre camp. Ainsi se manifestèrent l'opposition des Audois, les velléités de certains notables, l'hostilité des conseillers généraux en raison de la volonté affichée par Georges Frêche de voir disparaître les assemblées départementales, les interrogations du monde rural face à l'ogre de Montpellier et celles de militants de gauche sur sa capacité à rebondir.

Investiture et campagne

Avant que les polémiques ne se développent, prenant tout le monde de vitesse, il proclama sa candidature. Il s'employa à gommer les aspérités qui étaient apparues, notamment sur la disparition des conseillers généraux, avec des arguments alambiqués pour expliquer « *qu'il avait été mal compris* », « *que ce n'était pas pour*

maintenant… 2020, 2030… ». Il affirma que, pour sa bonne santé, Montpellier ne devait plus grossir. Devant les militants il fit la démonstration qu'en 1998 il avait mené son camp à la victoire et que celle-ci lui avait été volée par des manœuvres inqualifiables, oubliant de préciser que pour les législatives de 1973 il s'était livré aux mêmes manœuvres inqualifiables, face cachée.

Il gagna la bataille de l'investiture et se lança dans la campagne.

Premier objectif : il correspondait au slogan adopté « *Union toute* ». Regrouper derrière lui toutes les forces de gauche, le PS bien sûr mais aussi le PC, les Chévenementistes, les Radicaux et, puisqu'il voulait gagner à tout prix, les convictions devaient s'effacer devant l'efficacité : il proposa un accord à l'extrême gauche (LCR) claironnant que le programme de Besancenot était à 80 % celui des socialistes. Autrement dit, qu'importent les moyens, pourvu qu'ils procurent l'ivresse de la victoire. Chez Georges Frêche, le mot extrême n'est pas un buttoir ; extrême droite, extrême gauche, extrême violence verbale, extrême douceur pour séduire, etc.… La Ligue Communiste Révolutionnaire rejeta l'offre de se soumettre.

Deuxième objectif : gagner la bataille des programmes.
Facile ! Mettre en avant les grandes perspectives pour sauver cette région. Ne pas oublier de mettre en valeur chaque département, se présenter sur le terrain avec plein de petits arrangements dans la poche.

Troisième objectif : adopter une attitude chaleureuse et de proximité, dégageant un profil de sérénité à l'approche d'une « *victoire tranquille* ».

Quatrième objectif : monter peu à peu en puissance, pour marquer de temps forts la dernière ligne droite.

François Delacroix dans son livre « *Georges Frêche, la sagesse de la démesure* », (6) livre une description de ces moments :

[Le 16 mars, visite de François Hollande pour une réunion publique dans une salle trop exigüe à Nîmes.

Le 18 mars, grand meeting au Parc des expositions de Montpellier, en présence de Pascual Maragall, Président socialiste (PSOE) de la Generalitat de Catalogne. La mise en scène signée Anatome est exceptionnelle, le silence en hommage à l'Espagne meurtrie par les attentats ; l'ovation des 5.000 participants quand Frêche, Maragall, Cohn-Bendit et Gayssot entrent dans la salle, les drapeaux sang et or du Pays Catalan… Une grande émotion lorsque chante Equilad Barres, une catalane dont les parents se sont rencontrés dans les geôles franquistes.
Christian Bourquin prononce ces paroles mobilisatrices : « *Après Maragall, après Zapatero, il y aura Georges Frêche* ».
Après les prises de parole successives des différents représentants des partis politiques, c'est au tour du monde sportif (Louis Nicollin, Jacques Anquetil, Patrice Canayer), du monde culturel (Edmonde Charles Roux, Jean-Claude Carrière, Pierre Arditi, Roger Hanin).]

Dimanche 21 mars, 1er tour :

Georges Frêche (gauche)	36,32 %
Jacques Blanc (UMP)	24,22 %
Alain Jamet (FN)	17,17 %
Marc Dufour (UDF)	5,70 %
Ecologistes-Chasseurs	5,02 %
CAP 21	4,80 %
Lutte Ouvrière	4,70 %
Lutte Occitane	1,27 %
MNR	0,81 %

La campagne pour le second tour est marquée par la chasse aux ralliements et les meetings.
Marc Dufour (UDF) laisse ses électeurs libres de porter leurs suffrages sur le candidat de leur choix, la liste Chasse et Pêche décide ni alliance, ni soutien. CAP 21 ne donne aucune consigne de vote, le MNR se rallie à Jacques Blanc.
Le Front National, bien évidemment, se maintient.

[Le jeudi 25 mars, au Parc des expositions de Montpellier, Georges Frêche lance une opération mobilisation générale pour les trois derniers jours.
L'union de la gauche, au Zénith, accueille 6.000 supporters…
Un spectacle très « *Front Populaire* », « *A gauche toute* »… Drapeaux catalans et occitans sont mille, l'Internationale surgit de rangs serrés, un tous ensemble qui vibre, « *le temps des cerises* » de la Commune de Paris

chanté en occitan, « *le temps des vendanges* » chanté par l'occitan Marti. Un grand moment envahit le Zénith lorsque arrive la Cobla « *La Principal* » des roussillonnais qui interprètent l'hymne de Catalogne, « *La Santa Espina* », repris en cœur par les 6.000 supporters… Lecture dans le silence des messages de soutien de Pascual Maragall et José-Luis Rodrigues Zapatero…
Puis est accueilli religieusement le grand guitariste de flamenco Pedro Soler accompagné de jeunes musiciens de la communauté gitane de Perpignan. Enfin ce sont les représentants des partis politiques qui interviennent avant un discours enflammé de Georges Frêche pour conclure la soirée…
Vous l'avez compris, cela ne relève plus du meeting politique, c'est la célébration fondamentale du culte frêchien. Les chants révolutionnaires, résistants, tout ce qui ramène aux combats pour la liberté et la République accompagnent l'élévation. Cette confiscation de l'Histoire entraîne une sentence immédiate. Ceux qui ne partagent pas ces rites doivent subir l'excommunication. Le dimanche 28 mars, le résultat est net : Georges Frêche 51,77 % ; Jacques Blanc 33,11 % ; Alain Jamet 15,72 %. Le vendredi 3 avril, Georges Frêche est élu Président de la Région Languedoc-Roussillon. « *C'est le Languedoc-Roussillon qui se lève, la Septimanie qui ressuscite, gens du Sud : debout* ». C'est sa conclusion. Personne ne remarque que les drapeaux catalan et occitan sont déjà enterrés]. (6)

Que va-t-il faire de sa victoire ?

Les commentaires flatteurs qui suivent cette élection ne manquent pas.
« *Georges Frêche imperator* » peut se vanter d'avoir accompli une nouvelle prouesse, une fois de plus, en dépit de la déroute subie par son parti à l'échelon présidentiel pour cause de Lionel Jospin, il a réussi à rebondir, il peut narguer le député UMP Jacques Domergue, son vainqueur de 2002 qui avait annoncé « *le déclin de son pouvoir vieillissant* ». Il peut rire à la barbichette du rédacteur en chef du *Midi Libre* P. P. qui avait prédit la fin de son règne de « *colosse de la mégapole* ». Il peut braver l'état-major du PS qui continue à le traiter avec condescendance.
« *Roi à Montpellier, Frêche reste un jobard à Paris* » a écrit Alain Beuve Mery dans *Le Monde*. « *Le jobard vous salue bien* », c'est ainsi qu'Alain Rollat analyse la victoire de Georges Frêche. C'est ainsi que beaucoup de gens la comprenne.

Dans ses premières déclarations, il se déclare « *heureux* » de passer les commandes de la mairie de Montpellier à une femme, Hélène Mandroux, sa première adjointe.

Georges Frêche offre une image apaisée au regard de la presse nationale. Claude Askolovitch écrit dans *Le Nouvel Observateur* : « *Georges Frêche fonçait seul naguère, chef de guerre obéi et craint à la fois. Désormais il se fait oublier derrière son armée, toute la gauche rassemblée, tous les partis alignés, des notables locaux comme s'il en pleuvait, des syndicalistes agricoles, des chefs d'entreprises et même José Bové ! Frêche ressemble à un champion attaquant son dernier tour de France, ses coéquipiers coalisés pour l'amener au sommet* ».

[Les douze mois qui ont changé Frêche. Récit d'une métamorphose *» écrit J.V. dans Midi Libre : «* lui, le brutal, le colérique, le condottiere, se serait-il déguisé en agneau pour enfin régner sur cette région qui lui a tant résisté ? Il y a un an, Georges Frêche n'était plus triomphant …. La statue était enfin déboulonnée, il était fatigué, grossi, usé, vieilli. Le Frêche nouveau, aminci, apaisé, est né. Ce César serait-il devenu le sage de Marc Aurèle ?] (11)

Chez Georges Frêche, il n'y a que deux saisons. A l'été indien tel qu'il apparaît dans les lignes précédentes, succède l'hiver polaire qui occupe tout le reste du calendrier.

[A peine élu, le nouveau président du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon rouvre la boîte de Pandore qui lui a valu tous les déboires précédents et il la rouvre sur le terrain le plus explosif qui soit pour quelqu'un taxé de despotisme : le pré carré des gens de lettres. Il supprime le Centre régional des lettres. Alors que le feu s'installe à Montpellier et gagne Paris, Frêche va à Narbonne et annonce qu'après avoir délibéré avec lui-même, la dénomination Languedoc-Roussillon va laisser place à la Septimanie. Il vient d'allumer une autre mèche, il est certain que ces deux feux de broussailles ne tiendront pas]. (5)

La descente aux enfers

Le Centre régional des lettres. – L'affaire de la Septimanie – Septicémie – 80 % augmentation des impôts – 500 actions – Les sous-hommes – Les joueurs noirs de l'équipe de France – La presse nationale – La lettre ouverte des gens de culture – Mélodie en sous-sol – L'attrait de la mairie de Montpellier – Exclusion au PS – Les Municipales de 2008 – Réélu triomphalement à l'Agglomération – Un front anti-Frêche.

Le Centre régional des lettres

A peine élu, le nouveau président du Conseil régional va s'attaquer au Centre régional des lettres. Il tient à mettre fin aux services dépendant de la responsabilité politique du Conseil régional qui, prétend-il, étaient confiés à des associations extérieures contrôlées par des amis de son prédécesseur. Il dénonce aussi le silence de sa direction lors de la compromission de l'ancienne majorité avec le Front National.

Georges Frêche s'était promis de châtier cette structure de soutien aux auteurs, aux éditeurs et aux libraires de la région. Mais la brutalité avec laquelle il procéda à la liquidation, en la jugeant coupable de « *déviance morale* » et en la qualifiant « *d'institution élitiste pour happy few qui partaient en voyage et se gobergeaient aux frais du contribuable* » soulève aussitôt le monde littéraire contre lui. Le gel d'une centaine de subventions votées en décembre 2003 par la majorité sortante, renforce l'idée qu'il se livre à des représailles… Georges Frêche est flingué par le gratin parisien des cercles littéraires qui fait corps par réflexe avec les éditeurs, victimes de la suppression annoncée du Centre régional des lettres. Entre le nouveau président de la Région et les professionnels du livre, c'est la guerre.

L'éditeur audois Verdier résume le sentiment des professionnels concernés en disant : « *tout le pouvoir est maintenant concentré*

entre les mains d'un seul homme. Or Georges Frêche est un autocrate qui ne tolère les professionnels de la culture que s'il peut les instrumentaliser. Il considère les acteurs culturels comme des agents de son marketing politique. Son discours élitiste cache, de fait, une haine de la pensée ».

Georges Frêche n'est plus « *le Magnifique* », mais « *Papa Doc* » (23). C'est Jean-Claude Michea, un philosophe montpelliérain, qui le baptise ainsi. « *Frêche*, ironise-t-il, *me rappelle de bons souvenirs comme Pol Pot ou Staline* ».

La Septimanie

A Narbonne, le 4 août 2004, Georges Frêche exalte le souvenir de la Septimanie. Jacques Molénat, toujours précis et concis, relate dans *l'Express* du 29.11.2004 le lancement de cette opération :

[**Ici brillait l'intelligence de l'Orient, de Rome et de Grèce**
A Narbonne, le 4 août, Georges Frêche magnifie, pour la faire renaître, la Septimanie, ce royaume wisigothique qui entre le IVe et le VIIIe siècle s'étendait à peu près sur l'actuel Languedoc-Roussillon, avant de disparaître avec l'invasion arabe, puis le rattachement au royaume France en 759. Aux côtés du président de Région, se trouve ce jour-là Jacques Michaud, l'universitaire qui lui a suggéré de fonder l'identité de la région sur cette province. Frêche qui adore que l'histoire commence ou recommence avec lui adopte cette idée qui abolit la césure entre Languedoc et Roussillon. Catholique traditionnel, un brin monarchiste, Michaud est un intellectuel original, introduit haut dans la haute administration hexagonale, au Vatican et dans l'aristocratie espagnole. Son rêve : renouer avec les prestiges de l'arc Rome-Septimanie-Tolède. L'universitaire fut le 4 août le grand ordonnateur des fêtes de la Septimanie : un mélange baroque de pompes religieuses et de rites laïques suivis avec enchantement par un public bigarré de services de l'Eglise, de hiérarques maçonniques, de dignitaires de confréries, de notables du cru, de Rome et de Tolède.
La transmutation du Languedoc-Roussillon en Septimanie est en marche. Elle ne peut devenir officielle qu'avec le vote d'une nouvelle loi, dans trois ans au mieux. Mais déjà les standardistes de l'Hôtel de région annoncent : « *Région LR Septimanie, je vous écoute* ». Le nouveau logo de l'institution ? « *Languedoc-Roussillon, vivre en Septimanie* ». Le titre de l'organe de la Région diffusé à 1,2 million d'exemplaires ?

« *Septimanie* ». Le nom de la marque ombrelle appelée à chapeauter la promotion des vins de la région ? « *Septimanie* ». Frêche connaît toutes les ficelles du marketing. D'abord matraquer. L'opinion et la loi suivront].

Après avoir assisté aux Jeux Olympiques d'Athènes, de retour à Montpellier, Georges Frêche se rend compte que la « *Septimanie* » a du mal à passer. Car pas comprise, souvent reçue par les Catalans comme une gifle. Ils sont vent debout contre ce projet et de plus ils n'acceptent pas d'avoir été mis devant le fait accompli.

André Ferran dans « *Frêche se démasque* »(8) écrit :
[L'histoire régionale de la nouvelle Septimanie concoctée par Georges Frêche est assurément la « *création* » qui révèle au grand jour la personnalité écartelée entre pulsions immaîtrisables et son intellect déconnecté des exigences humaines les plus reconnues comme le respect des autres par exemple… Convaincu qu'avant lui rien n'existait que le désert, et le proclamant urbi et orbi, il doit créer une entité régionale, creuset de l'œuvre obligatoirement grandiose qu'il va réaliser et qui portera son sceau pour passer à la postérité… Frêche ne peut accepter de débattre avec ses camarades, il doit s'imposer à eux].

La Gazette, entretien n°22, 3 septembre 2004. (12)

[Pierre Serre : C'est vraiment sérieux cette histoire de marque « *Septimanie* » ?
Georges Frêche « vous en doutiez ? Non seulement c'est sérieux mais en plus ça se précise. Nous avons créé le Comité régional de concertation des organisations agricoles, avec l'ensemble des organisations professionnelles…. Et les producteurs sont convenus de se présenter avant novembre sur l'utilisation d'une marque comme « *Septimanie* ».
PS : Ils sont tous d'accord ?
GF : Il n'y a pas eu de grosses oppositions. Je pense que tout le monde comprend l'impérieuse nécessité d'une marque unique qui regroupe à la fois le Languedoc et le Roussillon. Alors « Septimanie » ce n'est pas à prendre ou à laisser, il peut y avoir d'autres propositions. Mais l'avantage de ce nom, c'est qu'il a une réalité historique indéniable et qu'il regroupe et le Roussillon et le Languedoc puisqu'il relève d'une époque historique d'avant la séparation entre catalans et occitans.
PS : Vous avez un plan ?
GF : Aujourd'hui, dans notre région, la bataille de la qualité a été gagnée. Maintenant, ce qu'il faut gagner c'est la bataille du marketing. Ce vin de qualité, il faut le vendre, c'est la priorité des priorités.. Il nous faut réunir

au moins 50 % des producteurs sous la marque « *Vins de Septimanie* » qui sera une marque « *ombrelle* ». Elle chapeautera les autres, chacun gardant sa propre marque. Par exemple sur l'étiquette, vous aurez « *Vin de Septimanie, Muscat de Rivesaltes* ». Nous ciblerons les pays d'Europe où l'on perd actuellement du terrain (Grande-Bretagne, Allemagne, Scandinavie) et bien sur les pays émergents comme la Chine.
PS : Pourquoi ne pas avoir parlé de « *Septimanie* » pendant la campagne électorale ? L'idée a jailli de votre cerveau le soir de votre élection le 28 mars dernier ?
GF : J'y pensais depuis longtemps, mais si j'en avais parlé, Blanc aurait piqué l'idée. La Septimanie, dont les habitants, soit dit en passant, étaient les septimans et non les septimaniens, me plait car c'est une période historique antérieure à la division entre occitans et catalans, division intervenue au IXe siècle. Quant à Languedoc-Roussillon, c'est impropre : la plaine du Roussillon ce n'est qu'une petite partie des Pyrénées-Orientales… et le Languedoc, c'est Toulouse : nous ne sommes que le Bas-Languedoc et Bas-Languedoc, ce n'est pas très marketing].

Cela sent un peu la marche arrière, il y a quelques bémols à la clé de ce texte. Le débat ne porte plus sur la Région, mais sur l'opération marketing. Il est avant tout question de marque, de marque pour vendre du vin, et de marque ombrelle. Par ailleurs, l'argument « *si j'en avais parlé, Blanc aurait piqué l'idée* ». C'est grotesque et ça relève de l'enfantillage.

Les Catalans commencent à organiser le front du refus. Georges Frêche part en voyage officiel en Chine et à son retour tombe gravement malade. Le 20 octobre 2004 il subit une opération lourde pendant près de quatre heures. Son cœur est entre les mains des chirurgiens. Affaibli, il disparaît pendant cinq mois de la scène politique, laissant les rênes du pouvoir à son vice-président, Christian Bourquin, le président du Conseil général des Pyrénées-Orientales.

Karim Maoudj note (18): [son absence et toutes les spéculations qui accompagnent son hospitalisation mettent à l'ordre du jour pour la première fois, depuis son début de règne languedocien, la question de sa succession. Elles suggèrent de nouveaux hommes forts. Elles mettent en lumière des divergences d'ambitions entre ses anciens adjoints à la mairie de Montpellier. Elles annoncent un vent nouveau et quelques ardeurs. De retour aux affaires, Georges Frêche calme les ambitions. Tout le monde rentre dans le rang et fait le dos rond, mais les manigances dans l'ombre ne cessent pas. Elles se font simplement plus discrètes].

Jacques Molenat dans *L'Express* témoigne du malaise qui en résulte chez les amis et les alliés du nouveau Président :
[A 66 ans, Georges Frêche qui se déclarait « *bâti à chaux et à sable* » vient de faire sous le bistouri des chirurgiens, l'expérience de la fragilité. Avant cette intervention, il avait donné l'impression de ne pas « *sentir* » le Conseil régional, lieu de codécisions, où s'enchevêtrent les compétences, un univers qui correspond mal à son tempérament de chef jupitérien. Il avouait ne pas maîtriser encore l'institution, ne pas « *comprendre* » le budget 2004 et donc n'être toujours pas « *opérationnel* »].

De retour aux affaires, il ne tarde pas de reprendre la main et de redevenir « *Imperator* ».

La Gazette, Entretien, n°23, 25 février 2005. (12)

Il laisse clairement apparaître cette volonté de puissance qui l'habite à nouveau.
Le titre de cet entretien est déjà révélateur : « *nous allons augmenter les impôts de la Région de 80 % et je l'assume* ».
Georges Frêche lance un plan de « *500 actions* ». « *Ça y est* », dit-il, « *la Région est en ordre de marche* ».

D'entrée, il s'emploie à rassurer pleinement sur sa santé :
[Ça va, j'ai retrouvé des couleurs et j'ai retrouvé mes bureaux à l'Agglomération et ici à la Région. Je suis allé au Corum l'autre soir, pour Moustaki, au foot vendredi, au hand le lendemain. J'ai repris mes cours à la fac, j'ai fait quelques inaugurations. Je fatigue vite, mais ça va. Encore deux ou trois mois pour retrouver un rythme normal]...

La suite présente toute une série de réflexions, de propositions, pour démontrer sa passion pour ce nouveau pouvoir et pour afficher les activités, les réalisations en cours et à venir. C'est aussi la réponse aux doutes et interrogations que certains avaient posé durant son absence.

[Je suis étonné des pouvoirs d'un président de Région. Un président de Région a un pouvoir moral sur l'ensemble des problèmes du territoire régional et cela me passionne, m'intéresse beaucoup plus que je ne l'aurais cru…

Nous avons déjà mis en route la gratuité des livres pour les lycéens, nous avons en un temps record reconstitué une trésorerie , liquidé les excroissances (associations AME et LEF, Centre régional des lettres…), rebâti une administration régionale dispersée aux quatre vents… Bref, en moins d'un an, nous avons remis la région en ordre de marche…
Les lycées, la formation professionnelle, les trains régionaux, ce sont les compétences de base d'une Région. Or sur ces trois domaines, notre région est la dernière de France. C'est pour rattraper ce retard et pour déclencher une vraie renaissance que nous augmentons cette année le budget de 40%...
Les impôts vont augmenter de 80%, je l'assume et je viendrai moi-même défendre cette augmentation le lundi 28 ! Et notre premier budget sera voté…
Je veux faire le plus vite possible de Montpellier une grande communauté urbaine pouvant rivaliser avec Marseille et Toulouse, J'ai mandaté Anne-Yvonne le Dain pour prendre contact avec nos amis de la région PACA afin que sur les 40.000 emplois que va générer ITER, nous en captions 10.000…
On va jouer à fond notre jeunesse, les pépinières d'entreprises, la marque Septimanie pour nos produits touristiques, agricoles et on va donner un grand coup de collier pour le TGV Nîmes-Perpignan…
Dès cette année, dans toute l'Europe, nous allons mettre 12 millions d'euros, près de 80 millions de Francs, pour imposer la Septimanie. Aujourd'hui est venu le temps de l'action, le temps des 500 actions. Ce sont 500 actions concrètes sur lesquelles notre équipe s'engage et qui sont le fruit d'au moins deux années de réflexion. Exemple : pour faciliter la vie de l'étudiant, nous allons créer une carte de transport pour les trajets en TER domicile/fac… nous allons moderniser les gares… nous allons mettre en place la marque Septimanie non seulement pour les vins, mais aussi pour les fruits et légumes, les produits du terroir ou de la mer, les olives, le tourisme rural, certains événements culturels. Nous allons créer une maison de l'Occitanie à Paris et un Institut d'études catalanes dans les Pyrénées-Orientales. Nous allons aider au financement d'un hélicoptère sanitaire… La tâche est immense, tout est à faire].

Ce catalogue à la Prévert, c'est du Georges Frêche à l'état brut : « *j'efface tout et je commence* ».
Avant moi, c'était le néant. Tout ce que l'on a pu vous raconter durant la campagne n'avait qu'un seul but : capter un maximum de suffrages pour gagner enfin cette région.
Le vrai programme, c'est celui que je viens de développer et que la quasi-totalité de mes amis de gauche découvriront le lundi 28, lors de mon discours avant le débat budgétaire. Ma première véritable décision reprend celle que j'ai déjà mise en application à la ville,

au district, à l'agglomération : tirer le maximum de la ponction fiscale, autrement dit : « *je vais vous faire les poches* », en vous expliquant bien sûr que même avec ces augmentations, nous resterons la Région où l'impôt est le plus faible. J'ai besoin d'argent, car voilà les 500 actions que nous allons réaliser pour vous.

Pour le moment, nous sommes les derniers de la classe, mais avec l'objectif renaissance je ferai de vous, de nous et de moi le premier de la classe. N'ayez pas peur de la Septimanie, j'ai déjà mis 12 millions d'euros sur la table pour soutenir nos produits agricoles et je vais offrir aux occitans une maison de l'Occitanie à Paris et aux Catalans, un Institut d'études catalanes dans… les P.O. (que ceux qui veulent l'accueillir lèvent la main !).

Pas de doute, Frêche est bien de retour.
Sa volonté, sa détermination, son entêtement à vouloir imposer « *la Septimanie* » se heurte violemment à ce que les catalans ressentent comme une perte de leur identité, de leur honneur et de leur dignité.
Finalement, devant ce bras de fer, il renonce à la Septimanie, gardant toutefois ce nom comme marque commerciale pour que les financements déjà engagés sur ce thème ne soient pas inutiles.
Il déclare à Alain Rollat (11) : « *Je n'ai pas commis d'erreur, je suis simplement tombé malade alors que je venais de lancer l'idée. J'ai été hospitalisé puis je suis resté longtemps alité. Je n'ai donc pas pu défendre mon projet. Si j'avais pu le défendre, je crois que je l'aurais gagné. L'occasion a été ratée de donner à notre Région un nom plus seyant, mais ça n'est pas désastreux* ».

Il semble que Georges Frêche retrouve l'humilité dans la défaite lorsqu'il déclare : *« on ne peut avoir raison seul contre tous. Ce serait un immense orgueil* ». Mais il se reprend très vite en laissant échapper : « *que va-t-on pouvoir faire si on ne peut même pas changer le nom de cette Région ? On n'a pas de couilles !* ».

Jacques Chirac avait l'habitude de dire « *les merdes volent en escadrilles* ».

Alain Rollat raconte (23) : [Georges Frêche a piqué une colère terrible en se voyant caricaturé en capitaine naufrageur à la une du *Midi Libre* du

7 octobre 2005. *L'Accroche*, le petit journal indépendant, est le seul à raconter ce conflit. *« Elle est restée en travers de la gorge de Georges Frêche, la pleine page de Midi Libre du 7 octobre sur le bilan de ses 18 mois à la tête de la Région. Il est vrai que le quotidien régional n'a pas fait dans la dentelle* ». « *Les neuf tempêtes de l'ère Frêche* » annonce le journal avec des titres à l'avenant : « *Le naufrage de la Septimanie* », « *Ratés et malheurs de la gratuité* », « *Couac féministe* », « *L'ombrelle prend l'eau* », « *Lourde absence* », etc.… Georges Frêche est furieux parce que le journal dresse ce premier bilan de son action à la présidence du Conseil régional sous l'angle exclusivement négatif. Il s'enquiert aussitôt de connaître si le rédacteur en chef du journal a prévu pour le lendemain une page analogue évaluant ce même bilan sous un angle positif. Comme rien de tel n'a été prévu, il ordonne à ses services des représailles immédiates. « *La sanction ne s'est pas fait attendre* » écrit dans *l'Accroche* Jacques-Olivier Teyssier. A deux reprises en public, le Président de la Région et de l'Agglomération annonce le jour même qu'il coupe les publicités et les annonces légales]. (23)

Mais le printemps n'est pas pour demain.
2006 se présente et de lourds nuages pointent à l'horizon. L'affaire des « *sous-hommes* » et l'affaire des *« joueurs noirs* » de l'équipe de France de football.

L'affaire des sous-hommes

Le président de la République, Jacques Chirac, qui souhaite signer avec l'Algérie un traité d'amitié avant la fin de son mandat, demande et obtient du Conseil constitutionnel la possibilité de supprimer l'article 4 de la loi du 23 février 2005, sur la reconnaissance dans les manuels scolaires du « *rôle positif de la colonisation* ». Cette démarche sème le trouble dans ses propres troupes, rencontre un accueil mitigé dans la population et hostile dans les milieux Rapatriés.

Deux manifestations sont organisées : à Palavas-les-Flots avec le député-maire UMP pour protester contre la suppression de l'article 4 ; à Castelnau-le-Lez par le député-maire UMP pour protéger le président de la République.
Georges Frêche, soucieux de ne pas abandonner à ses adversaires politiques le terrain électoral des Rapatriés, avança au 11 février 2006 pour la circonstance son hommage annuel à la mémoire de

Jacques Roseau qui aurait dû avoir lieu le 7 mars. Georges Frêche, qui ne partage pas la ligne du Parti socialiste sur ce point, est venu, accompagné de Jack Lang qui, lui, suit la ligne du Parti qui dénonce le rôle positif de la colonisation. Comprenne qui pourra !

Alors que Frêche prononçait son discours, il est interrompu par des descendants des harkis à propos de problèmes de logements promis mais qui n'arrivaient pas. Subitement, il entra dans une rage folle, n'admettant pas cette intrusion, par des personnages qui le matin avaient participé à la manifestation de l'UMP à Palavas-les-Flots ; il empoigna le micro et se mit à hurler : *« vous faites partie de ces harkis qui ont vocation à être cocus jusqu'à la fin des temps… Vous êtes des sous-hommes ! Vous êtes sans honneur* »… « *Allez donc rejoindre vos frères, les gaullistes, qui ont laissé massacrer les vôtres, qui ont été égorgés comme des porcs. Allez leur lécher les bottes !* »
Et il se mit à entonner : « *c'est nous les Africains qui revenons de loin, nous venons des colonies pour défendre la Patrie* ».
Scène surréaliste quand on pense que Jack Lang était à ses côtés, lequel Jack Lang a prétendu par la suite qu'il n'avait pas bien entendu les propos de Georges Frêche.

Bien évidemment, ces propos soulevèrent une tempête sur l'ensemble du territoire national, constituant pendant des jours l'actualité nationale. Les condamnations furent sévères, unanimes, provenant de personnalités diverses, intellectuels, artistes, sportifs, responsables du monde économique, syndical, politique, etc..

Le 13 février, Georges Frêche déclare : *« j'ai blessé par maladresse et je vous demande de bien vouloir me le pardonner* ».
Le 21 février, François Hollande après la réunion de son Bureau national déclare : *« le Bureau national a réaffirmé la condamnation des propos inacceptables de Georges Frêche ; il a pris acte qu'il les avait retirés et demandé pardon aux harkis. S'il ne l'avait pas fait, sans doute aurions-nous engagé une action. Georges Frêche a fait acte de repentance. Nous devons clore cet incident* ».
C'est en quelque sorte une petite tape sur la joue.

L'incident du 11 février va sonner l'hallali.

Le caractère de Georges Frêche lui vaut tellement d'inimitié que les observateurs locaux professionnels ne sont pas mécontents de le voir se débattre dans les conséquences de ses écarts de langage.

Sous le titre : « *Pathologie du pouvoir en Septimanie* », Patrick Jarreau qui observe Georges Frêche depuis longtemps, rédige dans *Le Monde* ce qui ressemble à un éloge funèbre : « *Georges Frêche présente un cas intéressant de pathologie du pouvoir… Petit à petit, de bataille en bataille, il a installé à Montpellier, dans le département et maintenant dans la région, un système de pouvoir qui ne souffre pas de contestation. Qui n'est pas avec lui est contre lui… La recherche du pouvoir, qui inspire tous ses actes, nourrit aussi une jouissance du pouvoir dont il semble parfois perdre le contrôle* ».

Le 2 mars 2006, le procureur de la République de Montpellier engage des poursuites contre Georges Frêche pour les propos tenus. L'information terminée, il est renvoyé devant le Tribunal correctionnel.
Le 9 mai 2006, trente-sept personnes de la communauté harkie font citer Georges Frêche devant le même tribunal pour les mêmes propos ; cependant, elles rajoutent par rapport à ceux retenus par le Procureur : « *Allez donc rejoindre vos frères, les gaullistes, qui ont laissé massacrer les vôtres qui ont été égorgés comme des porcs. Allez donc leur lécher les bottes* ».
Le 19 mai 2006, Georges Frêche est finalement sanctionné par la Commission nationale des conflits à deux ans de suspension des instances du PS à compter du 26 février.
Le 27 janvier 2007, Georges Frêche sera exclu du Parti socialiste.

Le Tribunal correctionnel condamne Georges Frêche qui saisit la Cour d'appel de Montpellier, laquelle rend un arrêt le 13 septembre 2007 : « *La Cour d'appel a jugé que l'ensemble de la communauté harkie a été injuriée par « cocus », « égorgés comme des porcs* » ; par contre, *« sous-hommes* », *« aucun honneur* » sont des injures qui renvoient aux doctrines nazies, mais seulement adressées à ceux qui sont allés à Palavas-les-Flots le matin du 16 février 2006. Tous ces propos sont des délits punissables. Mais aucune condamnation ne peut être prononcée parce que les poursuivants n'ont pas utilisé les bons textes de loi et que la jurisprudence

interdit dans ce cas aux juges de les utiliser eux-mêmes. La relaxe s'impose à eux.
Le 13 septembre 2007, la Cour d'appel de Montpellier relaxera Georges Frêche. La Cour de cassation a confirmé l'arrêt de la Cour d'appel de Montpellier.
André Ferran dans son livre nous précise tous les détails des attendus (8)
Georges Frêche n'a donc pas été « *blanchi* », il a été relaxé sur une erreur de procédure. Sans cette erreur, son parcours politique aurait été tout autre.

Je me suis longtemps interrogé sur la forme et sur le fond de cet emportement, en partant de deux considérations : la première est que Georges Frêche en tant que maire avait souvent pris en considération de nombreuses attentes des harkis (logement, emploi…) ; la deuxième est sa règle d'or : *« si tu entres dans mon orbite, tu n'as plus le droit d'en sortir… sinon les représailles seront meurtrières* ». Et là, on mesure son aveuglement en comprenant que *« ces redevables* » étaient présents à la manifestation de l'UMP le matin à Palavas. En général, sous la colère ce sont des mots qui partent en rafale. A lire et à relire son texte, il semble qu'il relève d'une construction. Certes, il y a le dépit : « *Allez rejoindre…* » ; la volonté de déconsidérer : « *sous-hommes* », mais aussi une allusion religieuse : « *les porcs* » et un recours à la mémoire noire « *les bottes* ». Tout cela relevait-il d'une création spontanée ? D'une appréciation qu'il avait remisée dans l'arrière-boutique de son inconscient et qui sous l'emprise de la révolte s'était échappée ? Souvent, chez Georges Frêche, des phrases prononcées ne sont pas compréhensibles, elles le sont seulement pour ceux qui peuvent faire le lien avec un fait, qui s'est déroulé bien en amont.
Et puis, « *les gaullistes qui ont laissé les vôtres se faire égorger* » ; il a toujours clamé son admiration pour De Gaulle, ce grand homme. Mais là il semble décréter qu'il y a les gaullistes bas de gamme, ceux de Palavas, bien évidemment, les *« lâches qui ont laissé faire en 1962* » et lui, Georges Frêche, sur son olympe gaulliste, d'une essence supérieure.
Mais au fait, qu'a-t-il fait en 1962 pour dénoncer l'abandon des harkis ? A l'époque, il est vrai il se battait avec conviction à la faculté d'Assas à Paris, pour l'indépendance de l'Algérie. Maintenant il s'est classifié comme un défenseur acharné des

harkis. Je suis le seul, déclare-t-il, à défendre leur cause à l'Assemblée nationale. Durant la période 1986-1997 où j'ai siégé à l'Assemblée, j'ai participé à tous les débats sur ce sujet, je ne l'ai jamais vu ou entendu en séance sur ce sujet. Quant aux Pieds-noirs, lui qui dénonçait le colonialisme en 1962, il en est arrivé à déclarer : « *si j'avais été en Algérie, j'aurais été OAS* ». Où se niche la sincérité ? Où est la vérité ?

L'affaire des joueurs noirs de l'équipe de France de football

Depuis de la mi-février, dans l'attente de son jugement en première instance sur le dossier des harkis, Georges Frêche se trouve en état de mort clinique, politiquement parlant, quand éclate neuf mois plus tard l'affaire dite « *des blacks* ». Elle va porter le cas Frêche à son comble : il va devenir un cas type de schizophrénie médiatique.

Le 14 novembre 2006, Georges Frêche préside une séance de l'Agglomération de Montpellier. Au cours d'un débat, il s'enflamme : « *Regardez l'équipe de France de football, il y a huit africains sur onze. Parce qu'ils en veulent ! Ils utilisent le foot pour la promotion sociale et c'est très bien pour eux. Nous, on est fatigués, tout va trop bien ; ça ressemble à ce film, le truc de Jamel Debbouze, « Indigènes ». On fait une équipe de foot d'indigènes, mais moi, je ne le dis pas comme Le Pen, qui le dit de façon semi-raciste. Y aurait des africains, deux ou trois, mais là bon… Ce n'est plus un mélange, c'est la totalité. Bientôt il y aura onze noirs sur onze en équipe de France, ça veut dire qu'on est nuls, voilà la réalité. Moi, ça me peine !* »… « *Mais le foot, c'est une catastrophe, c'est que des mercenaires ! Bon enfin* ».

Ces propos vont déclencher un tsunami, un deuxième après celui sur les harkis, qui débordera largement au-delà de nos frontières, en raison du caractère de *« sport roi* » du football pratiqué sur toute la planète. Là aussi les médias, les intellectuels, les responsables politiques, sportifs, culturels, économiques, montent au créneau pour dénoncer « *le nouveau dérapage* ». Bertrand Delanoë demande l'exclusion du Parti socialiste. Frédéric Thiriez, président de la Ligue de football professionnel, estime que les propos tenus

sont « *révoltants et déshonorants pour leur auteur* » et que « *les joueurs de l'équipe de France sont fort heureusement sélectionnés en fonction de leur seul talent et non de la couleur de leur peau. C'est l'honneur de notre sport que d'offrir l'exemple de la diversité qui fait la richesse de la France* ».

Le Monde titre : « *Nouveau dérapage raciste de Georges Frêche* ».
Libération : « *Georges Frêche, un habitué de la ligne jaune. Ses propos sur l'équipe de France s'inscrivent dans une carrière marquée par les insultes et les provocations* ».
Le Nouvel Observateur : « *Frêche, le naufrage* ».

Le 17 novembre 2006, Georges Frêche organise une conférence de presse pour éclairer ses propos. « *Je me suis à l'évidence mal exprimé. Je dois m'expliquer : je suis profondément blessé par des gens qui font très vite des commentaires à Paris, trop vite pour qu'ils ne soient pas suspects…* ». « *J'aimerais avoir une équipe qui représente plus la sociologie de la France, qu'à côté de Makélélé et de Patrick Viera il y ait plus de Laurent Blanc* ». Et la preuve qu'il n'a rien dit de travers, *« il y avait dans la salle à l'Agglomération, le 14 novembre, des élus UMP, Verts, PC, Socialistes et non-inscrits ; aucun n'a estimé opportun, ni nécessaire d'intervenir* ».
Conclusion : « *maintenant, ça devient une espèce de folie !* » *(Midi Libre*, 17 novembre 2006).

Un communiqué de soutien est rédigé par les représentants des vingt-neuf communes sur trente et une de l'Agglomération. Parmi les élus montpelliérains, ni les Verts, ni le PC et ni le PRG ne l'ont signé.

Le 18 novembre 2006, *Libération* rapporte ce que Jack Lang pensait maintenant. Au micro de RTL, il a déclaré que « *Frêche n'était pas digne d'être membre du Parti socialiste. J'ai honte pour Georges Frêche* ».

Va suivre sur la scène de Montpellier un imbroglio dont le théâtre de boulevard a le secret, avec des personnages qui entrent et qui sortent en claquant les portes. Le rôle principal est tenu par Jean-Claude Gayssot, ancien ministre, élu du Parti communiste.

Acte I : chagriné par les déclarations de Georges Frêche, il présente sa démission de l'exercice de ses responsabilités au sein du Conseil régional. Dans la foulée le responsable du groupe communiste à la Région annonce le retrait des élus du groupe communiste de l'exécutif régional.
Acte II : Jean-Claude Gayssot rentre à nouveau en scène, il apporte une excellente nouvelle, il clame sa joie. Pour se faire pardonner et pour le faire revenir, Georges Frêche lui a offert un magnifique jouet. La création d'une Commission contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie.
Acte III : Les élus du PC réapparaissent. Embrassons-nous, la guerre est finie. Nous élus locaux, nous n'avons plus à suivre les directives de Paris… C'est une révolution, Sire.
Acte IV : Frêche seul en scène entame le grand air de la calomnie : « *90 % des gens qui sont normaux pensent à peu près comme moi. Je n'ai à m'excuser de rien du tout. J'ai dit qu'une équipe France où il n'y aurait que des noirs, c'est pas une équipe de France* ».

A la sortie du spectacle, quelques figurants Verts interrogés donnent leurs avis :
Maryse Arditi, à un journaliste qui lui faisait remarquer que sa position était un peu ambiguë : *« si je quitte l'exécutif, je vais continuer à présider la Commission de la formation professionnelle* » alors qu'elle stigmatisait le pouvoir absolu et le contrôle politique total de Georges Frêche. Elle répondit : « *oui ses partenaires ont le choix entre être absorbés, couchés ou liquidés. Je suis très étonnée des signatures des vingt-neuf maires sur trente et un de l'agglomération pour le soutenir… quand même… Gayssot n'a pas tenu douze heures avant de faire marche arrière, douze heures…* ».

La presse nationale continue à s'emballer. Pierre Serre, dans *La Gazette de Montpelier,* témoigne : « *le personnage n'est pas raciste, un raciste n'aurait pas insisté il y a quelques années pour baptiser une rue de sa ville du nom de Martin Luther King, un raciste n'aurait pas embauché depuis trente ans plusieurs centaines de « minorités visibles* » ».

Mais la déflagration est forte. Pour sa défense Georges Frêche propose un texte : « *Lettre ouverte à mes amis socialistes* ». Le rédacteur en chef du *Monde* en charge de la page débats lui

refusera la parution de ce texte le 15 janvier 2007 au motif d'un manque de place dans les colonnes du journal.
Cette lettre paraîtra dans les éditions du *Midi Libre* datées du 24 janvier 2007. En voici quelques extraits :
« *Ma vérité tient en une partie de ma vie que je livre en pièce à conviction à l'occasion de ce véritable procès stalinien. J'ai toujours travaillé avec tous, quelle que soit sa couleur, sa communauté ou sa confession ; c'est ainsi que j'ai reçu le soutien de l'actuel et de l'ancien Grand Rabbin de France ainsi que du président du Conseil Français du Culte Musulman pour mes actions antiracistes continues depuis maintenant trente ans…* ».

La Gazette de Montpellier, sous le titre « *Frêche, l'anti-langue de bois* », publiera une lettre ouverte signée par :

- le directeur du Centre dramatique national de Montpelier, Jean-Claude Fall,
- le directeur du Festival Montpellier Danse, Jean-Paul Montanari,
- le directeur de la librairie Sauramps, Jean-Marie Sevestre,
- le directeur des Internationales de la guitare, Talaat El Singaby,
- le directeur artistique du Festival de Radio-France, René Koering,
- le directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montpelier, Ariel Garcia Valdes.

[Nous ne comprenons pas la déferlante, l'incroyable déchaînement médiatique et politique contre Georges Frêche. Nous ne comprenons pas que l'on mette en exergue quelques mots toujours sortis de leur contexte et tronqués pour le vouer aux gémonies et le jeter en pâture à la vindicte populaire comme la victime expiatoire de toutes les lâchetés, en bouc émissaire de tous ces renoncements face à ceux qui mettent le monde à feu et à sang en Irak, au Liban ou ailleurs… Dans ce monde qui marche sur la tête, où l'on dit le contraire de ce que l'on fait (et vice-versa), s'il nous reste encore assez de discernement pour le reconnaître, la droiture, la générosité, l'intelligence de cœur et l'intelligence du bien commun, tout ce qui fait de chacun de nous un homme ou une femme libre au sein d'une cité solidaire, alors nous disons haut et fort que Georges Frêche est un homme droit, un citoyen, un homme de cœur].

Dans son livre, Karim Maoudj (18) livre cette analyse, sans indulgence, d'un observateur de la vie montpelliéraine sur la mobilisation des acteurs culturels :

[Plus près du pouvoir et donc plus domestiqués, les responsables des structures vivant principalement des subsides municipaux sont de toutes les corvées. Le monde de la culture n'est pas épargné. Il suffit de voir comment les gens de la culture ont accepté d'être des grands électeurs aux élections sénatoriales, ils ont dû obéir s'ils voulaient demeurer les organisateurs des grands spectacles culturels de la ville. Comme ils ont une réelle position sociale dans leur milieu, ils servent de camouflage à la brutalité du maître ; ils louent la grandeur du satrape, gavés et repus, jamais remis en question s'ils servent sans moufter].

Partis de propos sur les joueurs de l'équipe de France de football, nous nous retrouvons plongés dans le « *système Frêche* ».

Pour revenir à notre dossier, mon témoignage est clair. Pour l'avoir côtoyé pendant de longues années, je ne l'ai pas connu « *raciste* ». Je ne pense pas que son intention était raciste mais ses mots avaient une connotation raciste et partant blessante.

Pour terminer, sauf erreur de ma part, sur ce dossier chaud :
- l'enquête judiciaire ne donnera rien ;
- aucune plainte ne sera déposée ;
- le parquet renoncera à poursuivre ;
- l'affaire sera classée sans suite.

Georges Frêche sera exclu du Parti socialiste le 27 janvier 2007.
En novembre 2007, *Libération* s'étonnera que la « *sortie de Frêche sur les bleus passe entre les mailles* ».
Deux écarts à quelques mois d'intervalle, ça entraîne beaucoup d'interrogations.

Mélodie en sous-sol

Octobre 2006 : Georges Frêche, qui, depuis 2004, a laissé son fauteuil de maire de Montpellier pour s'installer dans celui de la Région, tout en occupant celui de l'Agglomération, décide de faire son retour au Conseil municipal en qualité de simple conseiller, bien sûr.

Il avait annoncé « *la couleur* » à Henri-Marc Rossignol et à Pierre Serre dans un Entretien (n°24) du 15 septembre 2006 à La Gazette : (12)

[Je suis parti à la Région et je n'y suis pas revenu pour permettre à Hélène Mandroux de bien prendre les rênes. Il me semble qu'elle y a réussi et maintenant comme dans un an et demi je vais me représenter dans l'équipe municipale derrière elle, il est normal que je fasse mon travail de conseiller et donc il est normal que je reprenne ma place au Conseil municipal…
La liste pour les prochaines municipales sera préparée par Navarro (patron de la fédération socialiste de l'Hérault, ndlr), par Hélène Mandroux et par moi. Ensuite elle sera soumise au vote des militants…
En cas de défaite, ça m'étonnerait que je reste au Conseil municipal…
Et en cas de victoire… Oui je serai en position éligible. Il faut que je sois élu pour être président de l'Agglo, non pas pour les six ans du mandat : au bout de deux ans minimum et trois ans maximum, je laisserai la présidence. Ce que je veux, c'est lancer trois nouveaux dossiers. Après la deuxième ligne de tram, le Musée Fabre, la station d'épuration des eaux usées, le stade de rugby, l'usine de méthanisation, etc….. Je veux lancer le Centre d'Art Contemporain, la troisième ligne de tramway et l'entrée de Sète et Frontignan dans l'agglomération, voire celle de Lunel et Mauguio, parce que ça finira un jour par se faire].

En résumé : c'est moi le patron. Je reviens remettre un peu d'ordre, je ferai la liste et Robert Navarro vous la présentera, si Hélène veut corriger un détail elle le pourra. La majorité sera frêchienne, ce qui me permettra de télécommander le Conseil municipal. Bien évidemment la présidence de l'Agglomération me revient. Dans deux ou trois ans, je laisserai la place et j'irai peut-être me faire entendre au Sénat. Circulez, il n'y a plus rien à voir. Si quand même, pour le cas où quelqu'un aurait des idées sur la mairie, la mise en garde est immédiate :

[H.M. Rossignol, Pierre Serre : Que pensez-vous de l'affirmation selon laquelle André Vézinhet, le Président socialiste du département, rêverait de devenir maire de Montpellier ? Votre retour ne serait-il pas lié à cette crainte ?
Georges Frêche : Oh, André est un homme trop charmant pour avoir de telles mauvaises idées. Mais si par hasard il avait ces mauvaises idées, il n'en est pas question. Moi je soutiens Hélène Mandroux ; mais rassurez-vous, André n'est pas comme cela.

HMR : Quand récemment il a parlé de vos « rodomontades », ça vous a touché ? »
GF : Non, c'est amusant. Maintenant quand je le vois, je l'appelle «rodomontades ».
HMR : Amusant ? Dans le dictionnaire il est écrit que les rodomontades sont le fait des vantards et des fanfarons…
GF: Oooh, qu'allez-vous chercher par là ? Vézinhet est un type charmant qui laissera son nom dans l'histoire ; il aura fait beaucoup de routes goudronnées dans l'arrière-pays et plus sérieusement des tas d'autres choses. C'est un homme que j'apprécie].

Il strangule avec raffinement.

Trois événements vont venir bousculer sa stratégie.

- Le premier, c'est l'affaire des « *joueurs noirs* » de l'équipe de France de football. Assis sur sa bonne foi, il a mal mesuré l'onde de choc qui s'est propagée dans son électorat.
- Le deuxième, il découvre un sondage dans lequel il est distancé par Hélène Mandroux pour la prochaine élection municipale.
- Le troisième, le plus dur à encaisser, le 27 janvier 2007 il est exclu du Parti socialiste.

[Malgré un semblant de pouvoir politique, la tête du Conseil régional conquise en 2004, l'homme est irrémédiablement sur le déclin. Lui-même semble le concevoir lorsqu'il lâche le jeudi 1er février 2007 aux journalistes présents à l'inauguration du nouveau Musée Fabre de Montpellier, quelques jours donc après son exclusion du PS : « Je ne suis plus à la mode ».
Ses déclarations intempestives qui lui ont valu des flots de critiques et de contestations sont aujourd'hui les signes révélateurs d'une usure incontestable.
Ses attitudes agressives ont pris une surprenante ampleur à son retour de maladie en février 2005]. (18)

Pour couronner le tout, ses relations avec ses anciens adjoints à la mairie se dégradent un peu plus chaque jour. C'est d'abord avec André Vézinhet, président du Conseil général, un des plus anciens fidèles, qui fait les frais de la vindicte.
Le président du Conseil général, candidat surprise aux élections législatives de juin 2007 sur la seconde circonscription de l'Hérault, celle de Georges Frêche, absent du scrutin, aurait même dû finir banni, comme beaucoup d'autres, s'il ne contrôlait pas

l'une des plus importantes sections socialistes du département avec plus de 300 militants.

Dans son livre « *Maire courage* », Hélène Mandroux (17) retrace cette période.
[Georges Frêche n'a jamais coupé le cordon ombilical qui le relie à la ville. C'est compréhensible : vingt-sept années à la tête de cette ville lui laissent des souvenirs indélébiles. C'est pourtant lui qui avait décidé de livrer bataille pour s'emparer du pouvoir régional. Depuis 20 ans il rêvait du fauteuil de président, dans ce « *palais* » qu'il avait fait construire.
On sait que jusqu'à fin 2006, il ne pensait qu'à une seule chose : revenir à la ville en se présentant aux élections municipales de 2007 qui finalement ont eu lieu en 2008. Il avait presque annoncé qu'il laisserait la Région à Damien Alary ou à Christian Bourquin. Il a compris fin 2006, en voyant un sondage favorable à ma candidature, qu'il ne pouvait pas revenir. Cela allait à l'encontre de ce qu'il avait toujours déclaré. Après moi, le Maire de Montpellier sera un maire de droite… Je suis convaincue qu'encore aujourd'hui il pense aux élections de 2014 ; en fait il l'a presque annoncé lorsqu'il a dit : « *J'aime beaucoup Georges Frêche…* ».
Il a soif de pouvoir, il dirige la Région, l'Agglomération, il voulait conserver la ville à travers moi et même pourquoi ne pas diriger le Département à travers André Vézinhet. Il clame partout : « *c'est moi qui les ai faits* » s'attribuant un rôle de géniteur qui aurait fait rire ma mère.
Il confond pouvoir local et pouvoir absolu. Je suis étonnée qu'il n'y ait pas plus de personnes conscientes de cette dérive].

Et Alain Rollat a pu mesurer son désarroi (11) :
[J'aurais aimé être Murat menant la charge à Austerlitz. Le Murat que j'ai devant moi en ce mois de juillet 2007 est un Murat désarçonné. Sa confession a quelque chose de pathétique. C'est celle d'une statue déboulonnée qui comprend trop tard qu'elle est tombée toute seule de son piédestal. *« Péché d'orgueil ? Oui sûrement* ». J'ai devant moi un monarque désorienté par la prise de conscience des limites de son pouvoir… « *Je me sens parfois dépassé…* ». Un homme meurtri par un profond sentiment d'injustice. *« Je me suis senti inatteignable par des accusations de racisme. Par rapport à ce que j'ai fait en politique depuis trente ans. Par rapport aux enseignements que j'ai donnés et qui plaident pour moi le contraire* ».
« *Le cas Frêche* », c'est aussi l'histoire d'une image couronnée qui croyait sa couronne éternelle].

Mais Georges Frêche remonte vite sur son cheval. Les Municipales de 2008 sont en vue. Ayant manqué la première place, il se verrait

bien deuxième de la liste Mandroux. Mais elle préfère la réserver à son futur premier adjoint et repousse au mieux le président de la Région en quatrième position, voire un peu plus loin. Verdict pas avant le 4 février, date du prochain Conseil municipal.

Entre Frêche et Mandroux, un autre problème reste à régler. Elle aimerait bien voir les Verts sur sa liste dès le premier tour. Georges Frêche ne veut pas en entendre parler. Les Verts lui rendent bien son hostilité : « *comme président de l'Agglomération, Georges Frêche décide tout seul. La majorité municipale est mise devant le fait accompli, systématiquement. En votant pour Hélène Mandroux, on prend Georges Frêche comme président de l'Agglo et ses pratiques hégémoniques* » avait protesté Jean-Louis Roumegas, deuxième adjoint écologiste d'Hélène Mandroux, et qui en principe était destiné à conduire au premier tour la liste des Verts, sauf si Mandroux parvenait à faire prévaloir son point de vue sur celui de Georges Frêche.

Elle pense y arriver car un sondage la place dans une position avantageuse : au premier tour, elle réaliserait 43 % contre 31 % à la liste UMP conduite par Jacques Domergue, 8 % pour les Verts, 6 % pour le PC, 6 % pour le Modem et 6 % pour le FN.
La démonstration est faite qu'elle existe par elle-même et qu'elle a été jugée sur son parcours.
Ce sondage réalisé par IPSOS donne une autre indication : si Georges Frêche est connu à 99 %, il recueille 42 % de bonnes opinions et 50 % de mauvaises. Hélène Mandroux est connue à 93 % ; elle recueille 63 % de bonnes opinions et 19 % de mauvaises.
D'autres sondages indiquent que non seulement elle est sur le point d'être facilement réélue, mais en plus de faire mieux que ce que n'a jamais obtenu Georges Frêche.
L'avantage d'Hélène Mandroux est qu'elle apporte une continuité dans une politique volontariste de la ville, sans les excès, ni les provocations. Diplomate, patiente, mesurée, voilà ce qui ressort de son image. Et Georges Frêche de déclarer : *« Si je suis élu aux Sénatoriales, je laisserai la présidence de l'Agglo à la fin de l'année et je me consacrerai à la Région* ».

Le 7 février 2008, en pleine effervescence de campagne, *Midi Libre* rapportait : *« Les fidèles de Frêche ont sorti les couteaux pour prendre le contrôle de la capitale régionale. Hélène*

Mandroux, bonne fille, n'a plus qu'à courber l'échine ». Et Georges Frêche toujours égal à lui-même aurait cloué Hélène Mandroux au pilori : *« Elle ne comprend rien à la politique. Cette femme est la plus charmante du monde mais le métier politique exige d'avoir une paire de couilles* ». Georges Frêche occupe la sixième place sur la liste mais c'est lui qui préside, c'est lui le patron. La preuve, il est exclu du PS mais la photo qui fait la une des journaux, c'est celle parue dans le *Midi Libre* du 29 février, où Georges Frêche appuie sa main sur l'épaule de François Hollande venu à Montpellier pour un meeting de soutien.

Le 9 mars, au 1er tour : Mandroux 33.533 voix, 47,11 % ; Domergue 18.608 voix, 26,13 % ; Roumegas 7.923 voix, 11,12 % ; Jamet 3.749 voix, 5,26 % ; Viguié 3.890 voix, 5,46 % ; Chaynes 757 voix, 1,06 % ; Fandos 2.455 voix, 3,45 % ; Sparfel 289 voix, 0,41 %.

Mandroux est élue au 2e tour avec 36.343 voix (51,88 %) devant Domergue 20.664 voix (29,5 %) et Roumegas 13.042 voix (18,62 %).

Le 11 avril 2008, Georges Frêche est réélu à la présidence de l'Agglomération avec 88 voix sur 90 votants : un triomphe.

Après s'être faufilé par la ville, le voilà maintenant revigoré avec les deux casquettes et les deux cassettes, celle de l'Agglomération et celle de la Région, et un double objectif : la réélection à la Région en 2010 et l'élection à la Mairie en 2014.

Sur sa lancée, il avait imaginé relancer l'objectif de faire passer l'Agglomération de Montpellier avec ses 31 communes et ses 405.000 habitants à une Communauté d'agglomération élargie regroupant 88 communes et 500.000 habitants. En juin 2008, il annonça le lancement d'une consultation avec six autres Communautés de communes de l'Hérault pour réussir cette opération. Le but était de faire valoir les atouts de ce nouveau territoire face à la concurrence de plus en plus rude des métropoles de Lyon, Marseille, Toulouse ou Barcelone. Ces six communautés comprennent celle du Bassin de Thau, dont Sète et Frontignan sont les villes principales ; celle du Nord du Bassin de Thau avec

Mèze ; celle du Pic Saint-Loup, du Pays de Lunel et du Pays de l'Or (Mauguio-La Grande Motte) et enfin celle de Ceps et Sylves.
Il avait envisagé de se présenter au Sénat.

Un front anti-Frêche

Mais ce mois de juin allait lui être fatal.

Il y a d'abord eu un front anti-Frêche qui s'est organisé au Conseil général : Robert Tropeano, sénateur PS sortant et maire de Saint-Chinian, annonça sa candidature pour les prochaines Sénatoriales, bien décidé à affronter Georges Frêche, officiellement investi par le PS local, alors qu'il avait été exclu par Paris.

« *J'ai fait acte de candidature devant la fédération du Parti socialiste* » précisa-t-il mais elle n'a jamais été présentée aux suffrages des militants, dénonçant le fonctionnement antidémocratique de la Fédération de l'Hérault.

« *L'élection des militants s'est faite à main levée et en présence de Frêche qui ne fait plus parti du PS* » ajoute André Vézinhet, le président du Conseil général, tout en fustigeant les pratiques étranges et irrespectueuses des statuts du PS à la fédération.

Georges Frêche a vite compris que désormais le Sénat, c'était mission impossible et nous avons vu comment il s'est vengé en favorisant l'élection de deux UMP. Premier échec cuisant.

Dans le même temps, l'avènement de Pierre Bouldoire, maire socialiste de Frontignan à la tête de la Communauté d'agglomération du bassin de Thau (Sète, Frontignan) à la place du maire de Sète, UMP, favorable à la Communauté d'agglomération élargie, allait mettre à bas le bel édifice cher à Georges Frêche. Deuxième échec cuisant.

« *Frêche divise la gauche* ».
C'est ce qu'écrivent Christine Lazerge (PS), François Liberti (PC), René Revol (Parti de Gauche) et Jean-Louis Roumegas (Les

Verts). Les quatre *« militants »* refusent que le président de Région soit à nouveau tête de liste aux Régionales de 2010.
« *Georges Frêche est devenu le premier obstacle à l'indispensable adhésion à un grand projet régional et de développement des luttes* ». Voilà pourquoi ils disent « *refuser* » la perspective de sa candidature aux prochaines élections régionales. Ceux-ci ont souligné qu'ils ne s'exprimaient pas au nom de leurs organisations respectives.

Christine Lazerges
« *Nous voulons tout simplement la démocratie. La rupture que nous voulons signifier par cet appel, c'est une rupture morale, une rupture éthique avec un système qui est devenu insupportable, intolérable… Le fonctionnement de Georges Frêche et de certains qui l'entourent est centré sur le mépris, y compris celui de l'électeur. A la place du « moi tout seul sur le devant de la scène », nous voulons le partage. A la place du mépris, nous voulons le respect. A la place du tout est décidé, nous voulons l'écoute. Autrement dit, nous voulons tout simplement la démocratie* ».

François Liberti
« *Une parole d'espérance. En lançant cet appel avec mes collègues, j'ai le sentiment de traduire l'immense majorité de ce que pensent aujourd'hui les militants communistes dans cette région…. Le pire ennemi de la gauche, c'est ce que Frêche incarne dans ses pratiques. Nous souhaitons que cet élément-là soit pris en compte dans nos formations respectives par les citoyens, les acteurs du mouvement social, etc... Ce n'est donc pas une parole de désespérés, c'est une parole d'espérance que nous avons aujourd'hui* ».

René Revol
« *On a besoin de citoyens émancipés et libres. On veut de la démocratie, de la transparence, de la prise de parole, de l'écoute, de l'attention, de la modestie, de l'humilité, du courage… il faut passer à une autre façon de faire de la politique, non pas se faire acheter, non pas dire ce que les gens attendent que vous disiez pour plaire au prince. On a besoin de citoyens émancipés et libres et pour avoir des citoyens émancipés et libres, il faut commencer par avoir des élus émancipés et libres* ».

La Résurrection

Les grandes manœuvres – Tous derrière – Sur le devant de la scène – Aubry adoube Mandroux – Merci pour cette tribune – Seul contre tous – Face aux journalistes – Anti-parisianisme – La marche vers la victoire – Réélu – Un vrai miracle.

L'ex-camarade Frêche n'est pas en odeur de sainteté dans les instances supérieures du Parti socialiste. Il est tellement éloigné de sa philosophie humaniste et si peu présentable ! Qu'à cela ne tienne, disent les conjurés. Vous voulez un socialiste, Madame Aubry ? Nous l'avons ! »

Les grandes manœuvres

Didier Codorniou, maire de Gruissan dans l'Aude, conseiller régional du Languedoc-Roussillon, est candidat. Il mènera la liste dans laquelle se fondra Georges Frêche. L'élection acquise, il se désistera pour lui.

Le *Midi Libre* dans son édition du 30 septembre 2009 sous le titre « *Le sondage qui agite la gauche* » donne à ses lecteurs les résultats simulés des intentions de vote au premier tour et au second tour des élections régionales.

- 1er tour
PS avec Andrieu, le PC et les Verts : 28 %.
UMP avec Couderc, 28 %.
- 2ème tour :
PS, PC, Verts avec Andrieu : 53 %.
UMP + Nouveau Centre avec Couderc : 47 %.

Pour réussir l'opération concoctée par Georges Frêche, il faut que Didier Codorniou batte Eric Andrieu en primaire.

1er octobre : les militants socialistes de la région votent :

- Codorniou : 6386,
- Andrieu : 3239.

Participation : 66 % des militants.

Eric Andrieu : « *Il y a eu un problème de dépolitisation avec des militants que je qualifierai d'alimentaires. Les jeux sont faussés quand vous êtes dépendant d'un élu. Il y a de vraies questions à se poser en terme de rénovation (ils font des pressions sur les subventions, c'est inacceptable. L'avenir d'un parti, c'est pas les chiottes d'une salle polyvalente)* ».

L'élection de Codorniou-Frêche doit cependant être encore entérinée par le Parti car le vote des militants d'après ses statuts n'est que la première étape.
Dans un premier temps Martine Aubry a confirmé les têtes de liste de toutes les régions de France élues par les militants sauf une, celle du Languedoc-Roussillon.

Le 3 décembre 2009, par un vote, les militants du PS ont adopté la liste Frêche bien que celui-ci ne paie aucune cotisation au parti depuis trois ans.

Résultats :

	Inscrits	G. Frêche
Hérault	5.635	3.050
Aude	3.765	1.173
Pyrénées Orientales	2.067	984
Lozère	223	145
Gard	3.361	1.170

Le 9 décembre 2009, la Direction nationale du PS : *« Nous ne proposerons pas à la Convention nationale de donner l'investiture à Georges Frêche et nous ne proposerons pas un autre dispositif* ».

Tout cela est le résultat de l'adulation aveugle des uns pour Georges Frêche, gens de gauche naïvement sincères ou obligés authentiques et le rejet viscéral dont il fait l'objet chez d'autres

pour qui le socialisme est une école de pensée, de vie, qu'il ne faut pas galvauder.

Tous derrière

Mis au ban du PS, combattu par certains leaders socialistes, Georges Frêche a pourtant réussi à rassembler autour de lui une grande partie de la gauche.
« *Evidemment*, lance-t-il à ses militants et sympathisants, *ce n'est pas parfait mais c'est sûrement dans notre région qu'il y a le rassemblement le plus important : socialistes, communistes, radicaux de gauche, MRC, non-inscrits, les chasseurs et les écologistes* ». *« Au second tour, nous renforcerons ce rassemblement. Nous ouvrirons notre cœur et nos listes à l'extrême-gauche, au Modem, à Europe Ecologie, à Patrice Drevet (qui dirige la liste Génération Ecologie). Nous n'aurons comme adversaire que l'UMP de Couderc et le Front National* ».

Un sondage Sofres commandé par le PS et publié le 20 janvier dans *Midi Libre* conforte cet optimisme. Pour le premier tour du 14 mars, Frêche arrive en tête avec 29 % contre 25 à 26 % à la liste UMP et le donne également largement gagnant au second tour, quel que soit le cas de figure : duel, triangulaire, quadrangulaire.

Sur le devant de la scène

[Certes, il n'avait pas échappé à Jacques Molenat, cet historien du quotidien, qui a tant de fois disséqué pour les magazines nationaux, les mœurs des hommes politiques languedociens que Georges Frêche, 72 ans et une tête encore bien pleine, avait égratigné Laurent Fabius. Mais il était loin de penser que « *la tronche pas très catholique* » dont il avait affublé l'ancien Premier Ministre de Mitterrand allait installer, huit semaines durant, le président sortant du Conseil Régional Languedoc-Roussillon sur le devant la scène politico-médiatique.
Politiquement suspect, moralement inconvenant, suggérait-il à mots couverts, sans imaginer la résonance inattendue de ce potin qui installa, en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, un charivari sans précédent, une situation inédite pour un scrutin régional…

La phrase de Frêche sur la trombine d'un parisien, qui ne ferait pas partie de l'église universelle, n'a pas glissé comme la flotte sur les plumes du canard à la rédaction en chef de L'Express. Jusqu'à assortir ledit papier d'une note de la rédaction, avertir illico Laurent Fabius de sa mise en cause et battre le tocsin de l'outrage rue Solferino[20]…
Nul ne sait si le fringuant Christophe Barbier, directeur de la rédaction de *L'Express*, a pour livre de chevet « *Un juif pas très catholique* » du Dr Alexandre Minkowski, mais il n'a pas eu besoin de traduction pour deviner qu'entre les lignes de Jacques Molenat se cachait une nouvelle injure. Une diffamation gratuite. Et c'est son appel téléphonique à Martine Aubry, trois jours avant la publication du papier incriminé, qui a alerté l'état-major du PS sur cette épine dans le pied…
Informée par *L'Express* de l'agression verbale de Georges Frêche, Martine Aubry – ulcérée - comprit sur le champ qu'il était, pour elle, urgent de tourner définitivement la page Frêche…
Il fut impossible à Martine Aubry d'admettre que cette phrase ait été prononcée par inadvertance ou de façon banale, malgré les assurances de l'auteur de ne pas avoir voulu blesser Fabius…
Georges Frêche est trop lettré et intelligent pour ne pas avoir lancé une telle phrase à la cantonade (d'ailleurs n'avait-il pas recommandé aux journalistes présents de la noter pour un savoureux petit écho…). L'embardée linguistique était trop habilement pesée pour être perçue à la légère. De l'avis du parti socialiste, c'était bel et bien de l'antisémitisme par sous-entendu, du populisme par omission…] (16)

« *Frêche a épousé depuis quelques temps une posture populiste et indigne d'une grande démocratie. Il se met, prétend-il, à penser comme le peuple, à raisonner au ras des pâquerettes, à se mobiliser contre les élites et l'aristocratie ouvrière, feignant d'ignorer que de telles attitudes contribuèrent à la montée des fascismes en Europe. Il se veut être la version contemporaine d'un « Tartarin de Tarascon » parlant à tort et à travers, flattant tous les bas instincts. C'est un procédé de transgression, une posture électorale* » commente Paul Allies, devenu le bras armé de la stratégie d'élimination du président du Conseil régional.

[20] Georges Frêche, s'en prenant à Laurent Fabius, avait ironisé : « *voter pour ce mec en Haute Normandie me poserait un problème. Il a une tronche pas très catholique* ». Ces propos avaient été tenus en Conseil d'agglomération de Montpellier le 22 septembre 2009, en réplique à l'ancien Premier Ministre qui deux jours auparavant avait déclaré sur France 5 « n'être pas sûr de voter pour Frêche au premier tour s'il était électeur en Languedoc-Roussillon »]

Jacques Molenat déclare : « *Je savais que cela provoquerait un choc, mais je ne m'attendais pas à un tel tsunami* ». Il ne suit pas l'interprétation abusive à caractère antisémite qui ne colle pas avec les faits et le personnage, il ajoute « *cela fait partie des choses que l'on ne maîtrise pas en écrivant un article. Mais le contexte électoraliste est à prendre en compte : les voix de Frêche sont composites et l'homme sait parfaitement flatter une fibre xénophobe, c'est une tactique. Ses convictions de fond sont en contradiction avec son comportement* ».

Aubry adoube Mandroux

Martine Aubry, la première secrétaire du PS, profite de l'occasion pour rompre définitivement avec Georges Frêche qui, bien qu'exclu du parti en 2007, a été adoubé pour mener une liste de gauche. Elle appelle Hélène Mandroux, la maire de Montpellier placée à ce poste par Georges Frêche en 2004, puis élue en 2008, et qui prend depuis plusieurs mois ses distances avec Georges Frêche. Dès le lendemain, elle annonce en conférence de presse qu'elle accepte de conduire une liste aux prochaines élections régionales « *suite* » aux nouveaux propos inacceptables de Georges Frêche. Le mardi suivant, le bureau national du PS l'investit par 40 voix contre 5, et 5 abstentions (2 février).
« *Si Martine Aubry n'avait pas sanctionné le nouvel écart de langage de Georges Frêche, elle l'aurait payé dans toutes les autres régions* » avançaient la plupart des membres du bureau national.

Henri Emmanuelli plaidait pour ne pas relever les provocations de Georges Frêche : « *sur le plan moral, Martine Aubry avait sans doute raison de relever l'offense, sur le plan tactique c'était donner à Frêche une importance sur laquelle il a surfé et spéculé allègrement. Du bonus pour ce type qui n'en demandait pas tant* »

La riposte, toute symbolique, de Georges Frêche était venue avant l'heure de cette une du *Midi Libre* du jeudi 1er février où tous les barons du socialisme régional posèrent en rangs serrés, sourire en sautoir, sous les couleurs de l'union et de la solidarité envers Georges Frêche.

Jacques Molenat clairvoyant sait anticiper : *« Hélène Mandroux risque de se retrouver seule, si aucune alliance avec Europe Ecologie n'est conclue* ». Mais toujours selon lui, *« il s'agit plus d'un règlement de comptes, il l'a humiliée, elle a vraiment envie d'y aller. Les plus virulents des anti-frêchistes sont souvent ceux qui ont été proches de lui. La manœuvre du PS risque donc de tourner au fiasco. C'est une démarche trop pulsionnelle, je ne sais s'ils font la bonne analyse ; même si Frêche les encombre depuis longtemps, il a su se servir des événements pour se victimiser, il a ses troupes qui font bloc derrière, je pense qu'il va gagner* ».[21]

Le 10 février, après une semaine à jouer au chat et à la souris et une journée à négocier dans le secret d'un café du centre-ville, Hélène Mandroux et le leader de la liste Europe Ecologie, Jean-Louis Roumegas se séparent, sans avoir trouvé d'accord pour le premier tour. Les deux partis ont prévu de se retrouver au second tour dans le cadre d'une alliance à la proportionnelle.

Le 29 février, le sénateur et maire de Lyon, Gérard Collomb, qui fut le seul après le forfait de François Rebsamen, sénateur-maire de Dijon, à débarquer à Montpellier pour soutenir son ami « *Georges* ». Il le fait devant un mur de micros et de caméras, face à un parterre de journalistes dépêchés de la France entière, au cas où ce tandem de rebelles se laisserait aller à quelque insolente confidence. Sa présence vise aussi à peser dans la décision du bureau national du PS. Le soir même, celui-ci doit en effet se prononcer sur l'exclusion du Parti socialiste de ceux n'ayant pas déserté la liste de Frêche suite à l'investiture d'Hélène Mandroux.

Pour ce faire, Gérard Collomb n'hésite pas à prendre à rebrousse-poil la stratégie engagée par Martine Aubry.
« *Pour que le Parti socialiste gagne demain, il faut que Georges Frêche puisse gagner aujourd'hui. Martine Aubry tente de le diaboliser, lui et ses amis. Cette politique jusqu'au-boutiste conduira à l'échec… J'exhorte le PS à ne pas s'enfermer dans des chicaneries qui rabaissent la politique… il faudra être rassemblés pour gagner les prochaines échéances électorales* ».

[21] [http://www.hautcourant.com/jacques-molenat-retour-sur-LA,1061]

Peine perdue, la décision de Paris va tomber sans surprise. Après deux heures de réunion sans vote, les 59 candidats socialistes parmi lesquels les cinq secrétaires fédéraux du Languedoc-Roussillon, deux présidents de Conseil général et une sénatrice, sont décrétés s'être « *mis eux-mêmes en dehors du parti* ».

Le 8 Mars, Martine Aubry profite de la Journée des Femmes pour venir soutenir son amie Hélène. Elle a préféré éviter le bain de foule et les meetings dans cette région où les sondages ne laissent planer aucun doute sur l'issue du scrutin.
Au-delà de la brève rencontre que ces dames du PS, parmi lesquelles Elisabeth Guigou, Adeline Hazan, Valérie Fournayron, Aurélie Filipetti, etc.… animèrent avec des femmes mobilisées sur le front associatif, politique ou culturel de Montpellier, cette excursion très médiatique donna l'occasion à la délégation de badiner et de railler la phallocratie de Georges Frêche.

La maire de Lille regrettera publiquement ne pas avoir prêté plus d'attention à André Vézinhet lorsqu'il se proposa pour tourner la page Frêche et prendre la tête de l'insoumission : « *il avait compris plus vite que nous qu'il fallait retrouver nos valeurs* ».

En réplique à ce qu'il considéra être « *une bien pitoyable singerie* » orchestrée par Martine Aubry, « *une nouvelle Staline pur sucre* » et les princesses de sa cour juchées sur les talons hauts, d'un parisianisme qu'il trouva plus exaspérant que jamais, Georges Frêche joua l'intimidation et le dédain : *« je réglerai le moment venu le cas de Martine, si souvent prise en flagrant délit de mauvaise foi et de malhonnêteté intellectuelle* ».[22]

Merci pour cette tribune

Dans son livre, « *Trêve de balivernes* » (13) sorti en mars 2010, en pleine campagne électorale, Georges Frêche, certain de sa victoire, se lâche en quatrième de couverture : « *Avec ce livre, il y en a qui ne vont pas me rater, je les entends déjà* ». « *Frêche, il ne se gêne pas, il a vu que les médias nationaux, qui d'habitude se fichent des*

[22] *Libération*, 14 septembre 2010. *Midi Libre*, Gérard Laudinas.

régionales comme d'une guigne, se sont mobilisés sur son dos, alors il en profite. Pas bête la bête ».
« *Chers lecteurs, je suis au regret de vous dire qu'ils ont raison. J'en profite, honteusement et gaiement. Au passage d'ailleurs, je remercie tous mes détracteurs, calomniateurs, diffamateurs… Merci mille fois de m'avoir fourni cette tribune* ».

L'histoire retiendra que de janvier 2010 à fin mars 2010, le tam-tam médiatique national n'a cessé de peser sur la campagne.
Cette captation par les médias nationaux, presse écrite, radios et surtout télévisions, est due à la conjonction de plusieurs phénomènes :

- A Georges Frêche, le trublion exclu du PS par Martine Aubry, qui se joue du PS en le confisquant par personne interposée et en apparaissant comme le vrai patron du PS en Languedoc-Roussillon. Madame Aubry est obligée dans un premier temps de concevoir qu'elle votera pour la liste Frêche qui regroupe toute la gauche. Elle s'est élevée contre ce processus, puis elle l'a admis, finalement elle se rebiffe avant de s'aplatir.
- Aux qualités journalistiques de Jacques Molenat, journaliste indépendant, auteur de l'article « *Frêche, tyran et titan* » publié dans *L'Express* le 27 janvier 2010, reprenant une sortie de Frêche du mois de décembre : « *Fabius a une tronche pas très catholique* ». Il faudrait avoir l'élégance d'honorer Jacques Molenat (une statue, une médaille !) dont l'article a servi à allumer la mèche qui a permis à la fusée Frêche d'être propulsée vers le plus haut.
- A la rédaction de *L'Express* qui a rajouté une note en bas de page et mis en gras la fameuse phrase, avec alerte immédiate lancée en direction de Martine Aubry et de Laurent Fabius. L'effet de ce papier fut explosif, il entraîna tous les médias, la classe politique, les intellectuels, sur le terrain *« Georges Frêche a encore dérapé, il a dépassé les bornes en jouant avec l'antisémitisme* ». ce qui vaut pour Paris ne vaut pas pour Montpellier. Ici, les attaches de Georges Frêche avec la communauté juive sont bien connues. Une grande partie de l'opinion va basculer sur le terrain « *c'est un faux procès que les parisiens font à Georges* » et d'autre rajoutent « *décidemment, ils ne nous aiment pas* ».

- A la direction nationale du PS qui, pour punir Frêche, envoya Hélène Mandroux au feu, avec la préoccupation première de montrer à la France entière que sur ces questions le PS savait condamner et trancher.

Ainsi va se développer le tam-tam qui prit peu à peu une ampleur démesurée, avec la double vision de la campagne : « *Frêche contre Paris* » et « *Frêche seul contre tous* ». Ce fut une trainée de poudre. Sans parler, Frêche gagnait des voix et des soutiens. Dès qu'il apparaissait sur les écrans, il remportait la mise. Il l'empochait d'autant plus facilement que ceux qui lui faisaient face se montraient incompétents, défaillants, agressifs. Cette campagne médiatique est à analyser dans toutes les écoles de journalisme.
En deux mois, on l'a entendu sur les grandes radios ou sur la plupart des grandes chaînes d'information, lu dans les principaux quotidiens régionaux et nationaux, dans des hebdomadaires en tous genres. Il a été l'invité de Guillaume Durand, Franz-Olivier Gisbert, Christophe Barbier, Marc-Olivier Fogiel… et *Voici* ! Et *Gala* !

Certains journalistes se sont employés à lui servir la soupe, espérant la petite phrase qui fera le buzz et sera reprise par le monde médiatico-politique. Généralement, ils en seront pour leurs frais. Georges Frêche en profita pour dérouler ses arguments contre Martine Aubry, le PS et s'employa à dénoncer les vérités proférées à son encontre depuis des années.

D'autres, plus aventureux, ont voulu s'ériger en redresseurs de torts. Ils ont joué sur la partition de l'hallali. Ils voulaient participer à l'organisation de la curée, considérant qu'il n'était plus qu'un personnage aux abois.

D'autres, connaissant mal leurs dossiers, ou peu résistants aux chocs, se sont fait balloter, permettant ainsi à Georges Frêche de bénéficier d'une ferveur populaire de plus en plus généreuse.

Georges Frêche qui voyait chaque jour les sondages s'allonger à son avantage, arrivait de plus en plus décontracté à ces émissions, avec des techniques de plus en plus rodées. D'autant qu'il ressort que les journalistes s'ignorent et ne profitent pas du bénéfice à tirer des émissions précédentes chez un concurrent.

1er exemple :
Ainsi, plusieurs fois l'interview a commencé par cette phrase :
« *Alors les dérapages continuent, ça a commencé avec les harkis, puis les blacks et maintenant Fabius ?* »
Avant de répondre, Georges Frêche marque un temps d'arrêt et d'une voix calme et assurée, en le regardant le journaliste dans les yeux, ajuste : « *attention à ce que vous allez dire, on m'a beaucoup attaqué, maintenant je ne laisse plus rien passer. J'ai déjà fait huit procès, je les ai tous gagnés et sur les harkis, j'ai gagné en Appel et en Cassation* ».
Le silence s'établit, on a l'impression d'entendre le rétablissement du cliquetis de la censure dans la boîte crânienne du journaliste. En retour, pas le moindre questionnement du style : « *8 procès ? Lesquels ? Sur quoi ? Contre qui ? Quand ? Où ?...* » Rien.
Voilà, le combat est terminé, il vient de paralyser son interlocuteur qui a même été incapable de lui dire : « *vous n'avez pas gagné, vous avez été relaxé pour vice de procédure et cela a simplement été confirmé en Appel et en Cassation* ».

Deuxième exemple :
« *Dans vos dérapages, on a l'impression que vous essayez de capter les voix du Front National, il paraît qu'en 1973 vous êtes allé dans le bureau du président du Front National pour demander son soutien au 2e tour des Législatives ?* »
Avec une colère feinte, il s'emporte : *« Mais enfin, vous n'y connaissez rien, il faut mettre vos dossiers en ordre. En 1973, le Front National n'existait pas. Faut pas dire n'importe quoi !* ».
Silence de l'interviewer qui ne sait pas que le Front National a été créé en 1972 ; et qu'Alain Jamet dans le bureau duquel Georges Frêche s'était rendu, en 1973, en était un des membres fondateurs.
Et c'est Georges Frêche qui repart à l'assaut : « *Moi, le Front National, je l'ai toujours combattu. En 1962 j'ai fait le coup de poing contre la corpo de droit, dont Le Pen était président d'honneur* ». Pour ceux qui ne sont pas informés, dit rapidement, on a l'impression qu'il s'est battu contre Le Pen. En 1962, Le Pen était encore président d'honneur de la corpo de droit mais il avait quitté Assas plusieurs années auparavant. Il avait depuis fait l'Indochine, il avait été élu à l'Assemblée nationale, il avait 36 ans !

Troisième exemple :
« *Avec toutes les victimes que Mao a sur la conscience et le sang qu'il a sur les mains, vous allez lui élever une statue ?* »
Georges Frêche va sortir le grand jeu. « *Arrêtez, arrêtez de dire des bêtises, vous êtes un homme de qualité, vous ne devriez pas dire n'importe quoi. Mao, c'est quoi ? C'est 25 millions de morts, pour la Chine ce n'est pas grand-chose et je vais vous dire, De Gaulle il a fait tuer 25.000 tunisiens à Bizerte. Attendez, attendez, ne n'interrompez pas. Moi, je ne suis pas moraliste. Moi, je suis historien. Arrêtez de me parler de morale, relisez Machiavel* ». S'il le faut, il revient sur l'histoire, celle de Renan et celle de Machiavel, rajoute un peu de maïeutique. Inutile de vous préciser que celui qui regarde la télévision, en mangeant sa soupe, est complètement estourbi par cette intelligence lumineuse. S'il le faut, Georges Frêche en rajoute une couche : *« si parmi les grands hommes on supprime tous ceux qui ont du sang sur les mains, il ne restera plus grand monde. Ce sont ceux qui n'ont pas de sang sur les mains qui sont l'exception* ».
Petite précision et pour bien comprendre le travail de l'artiste : il annonce 25 millions de morts pour Mao et poursuit par 25.000 morts pour De Gaulle. En allant vite, on a l'impression qu'il y a un équilibre entre les chiffres. Sauf que pour arriver à cette résonance entre les deux chiffres, il a minimisé celui de Mao. Quant à celui des morts à Bizerte, si demain vous passez devant l'entrée du cimetière des Martyrs de Bizerte, regardez-bien sur le monument il est inscrit, 630 morts et 1.555 blessés !

Quatrième exemple (Le Grand Journal sur Canal +, avec Denisot et Apathie)
Dans une précédente émission, Apathie avait épinglé Georges Frêche sur la fameuse phrase : « *chez les électeurs, il y a 6 % de gens intelligents, les autres c'est des cons !* ». Frêche, lorsque le sujet revient sur le tapis, repart sur le thème : « *ne me refaites pas le coup de la morale, vous n'êtes qu'un donneur de leçons* ». Frêche sait que le débat ne peut pas trop monter en intensité, car il garde en réserve l'arme ultime. Apathie la connaît, l'attend et ne faiblit pas.
Finalement Georges Frêche abat sa carte : « *Monsieur Apathie, nous nous connaissons depuis 40 ans, je suis venu vous voir et j'ai l'impression que vous avez honte d'avoir été au Parti socialiste*

avec moi ». Un petit coup bas au passage, cela peut servir et permet de changer de sujet.

Dans la presse écrite, les critiques, les réactions ne manquent pas, mais elles cèdent sous la succulence et la truculence du personnage.

L'anti-parisianisme

Quels enseignements tirer de ce parcours médiatique ?

Dans une chronique parue dans *Le Figaro* le 11 février 2010, Luc Ferry écrit sous le titre « *L'anti-parisianisme ou la vraie signification de l'affaire Frêche* » :

[Le diable de Septimanie a encore frappé. Déclarant que Fabius avait une tronche pas catholique, il a réussi à plonger les bobos de Paris dans un état de surexcitation proche de l'apoplexie. Droite et gauche confondues, chacun s'est empressé d'entonner l'air bien connu, rodé jusqu'à la moelle, de l'indignation horrifiée : « *trop, c'est trop* » a-t-on entendu et la direction parisienne du Parti Socialiste a pris enfin les mesures que les élites nationales unanimes lui imposaient… Pourquoi est-il si populaire chez lui ?
Le politiquement correct ambiant finit par octroyer une prime à l'audace pour tous ceux qui « *expriment tout haut ce que la plupart des gens pensent tout bas* ». Et c'est vrai, nos concitoyens en ont assez des incessants procès en « *dérapage* » désormais intentés à tous ceux qui parlent « *comme tout le monde* »…Son fonds de commerce est bien davantage lié à un autre thème, dont on aurait tort de sous-estimer l'importance : l'anti-parisianisme. Il faut entendre l'ardeur des socialistes qui au niveau local prennent fait et cause pour lui, il faut écouter attentivement les mots qu'ils emploient, la passion qu'ils y mettent pour mesurer à quel point l'opposition Paris/Province prend une ampleur nouvelle au moment même où on la croyait plus ou moins désuète].

Georges Frêche a su parfaitement jouer sur ce registre. Il s'est ingénié à définir ses prétendus ennemis, les éléphants socialistes, les élites parisiennes, les énarques. Chaque fois qu'il a pu, il les a dénigrés, vilipendés. Cela a permis de donner de la consistance à sa valeur de résistance et de lui prêter personnellement une audace qui n'ont pas manqué d'en faire bientôt une victime, voire un héros.

Il est alors prestement monté dans la charrette et a pris la posture de celui qui n'hésite pas à crier la vérité, fut-il en route pour l'échafaud.

Un article du *Point* : « *Georges Frêche, Arlequin de la scène politique* » publié le 26 février 2010 avait présenté un échantillon de réactions enregistrées sur la campagne. Elles sont révélatrices :

- « *Bravo Georges, fais leur voir de quel bois tu te chauffes à ces ignares* » (Victor)
- « *Il incarne la vraie gauche face aux Rastignac nationaux* » (Lelamarkus)
- « *Il n'appartient pas à la nomenklatura de la pensée socialo-caviar* » (Mecnature)
- « *Quelle jubilation de contempler la transe des bobos parisiens bien-pensants* » (Ragnarok)
- « *L'élu est ici le porte-parole de la revanche, la revanche de la province contre Paris, du peuple contre les puissants* » (le 13° Ecossais)
- « *Le peuple aime le hommes qui en ont et qui parlent vrai* » (Cevenol)
- « *Il est de ceux qui parlent comme le peuple souverain, qui pensent comme lui, ressentent les choses comme lui* ».

En contre-point de l'engouement, de la jubilation, de l'empathie s'étaient aussi exprimés l'aversion, l'écœurement, l'hostilité :

- « *Le type même du politicard, roublard et grande gueule* » (sisquatre)
- « *Que lui apportent vraiment ses délires verbaux agressifs et son humour de basse-cour, à part de flatter son ego ?* » (Fred)
- « *On est persuadé que l'homme politique se joue des mots, très loin de toute spontanéité* » (septimaniaque)
- « *Il parle le langage populaire, l'objectif ? ça n'est pas comme vous l'imaginez, parce qu'il se préoccupe plus de cette population, c'est de faire en sorte que cette population se dise : « S'il parle comme nous, c'est qu'il est comme nous ». Et c'est là que le bât blesse : Georges Frêche n'est pas comme nous. L'historien et intellectuel reconnu qu'il est sait pertinemment à quoi sert le langage populaire* » (Franck Roussin).

La course vers la victoire

Loin de toutes ces réactions, Georges Frêche poursuit sa course vers la victoire.

Dans un article paru dans *Libération* du 1er mars 2010, Michel Henry écrit : « *devenu vedette nationale, Frêche biche : « je fais même les people : Voici, Gala, les télés belge et suisse… on croit rêver* ». *C'est le top, éclate Frechus Magnificus : « ma tête est mise à prix, mais plus on me fait ces procès d'intention, plus je monte dans les sondages, ils peuvent continuer leurs imbécilités…* ».

Pour Elyette Hermann, gaulliste qui a travaillé douze ans à ses côtés et se présente sur la liste UMP : « *s'il provoque et menace, c'est pour cacher sa grande faiblesse. Il est lâché, usé, diminué, très seul. Les amis, il les a perdus, il a insulté les fidèles, il n'est pas antisémite, il est anti-tout, a du mépris pour tout, il a la violence, pas le courage* ».

L'homme tient en deux mots, selon Christine Lazerges (PS) qui fut son adjointe à la mairie : « *son fonctionnement est fondé sur le mépris et l'humiliation, il a toujours besoin d'être seul en scène. Ce n'est même pas de l'égocentrisme, c'est de l'égotisme, il est totalement prisonnier de lui-même, il affirme vouloir mourir en scène* ». L'ancienne député, candidate sur la liste Mandroux, note un changement de comportement. « *Son surmoi a fondu. Des verrous ont sauté. Vous l'avez à nu. Le cumul des mandats, dans le temps, c'est une catastrophe* ».

Ce témoignage de ces deux personnalités a été étouffé dans le tintamarre de la campagne.

Le dimanche 14 mars 2010, « *la vérité électorale* » sortait des urnes vers 23 heures. Avec une participation proche de 50 %, Frêche s'imposait avec 34,28 % des suffrages devant Couderc (12,67 %), France Jamet (FN, 12,67 %), Jean-Louis Roumegas (Les Verts, 9,12 %), René Revol (Front de Gauche, 8,58 %) et Hélène Mandroux (PS, 7,74 %).

Dans « *Le journal d'une curée de campagne* » (26) Gérard Laudinas commente ainsi ces résultats :
« *C'est la socialiste Hélène Mandroux qui fit le plus férocement les frais de cette débâcle en rase campagne. Des trois têtes qui passèrent sur le billot et roulèrent dans la sciure, décapitées par un électorat retors aux consignes de vote du Parti socialiste, c'est celle de la maire de Montpellier que Frêche brandit avec le plus de jubilation au bout des fourches caudines* ».
« *C'est la reconnaissance du travail accompli, ainsi que la cuisante défaite du PS et de ses manœuvres grossières* » commente avec délectation Georges Frêche… Passé maître dans l'usage du cynisme et de la nasarde, il s'autorisa même à tendre « *une main fraternelle* » à ses concurrents, convaincu par avance que nul ne saisirait l'invitation et n'irait à Canossa…

« *Le populisme l'a emporté. Je laisse mon électorat libre de voter en son âme et conscience* » s'est contentée, au soir de sa cruelle débâcle, de commenter Hélène Mandroux.

Un rôle et des têtes

En attendant la formalité du second tour, Georges Frêche bombe le torse.
[Pour être inattendue, ma médiatisation nationale est comme une grâce. Elle va me permettre de jouer un rôle notable pour la Présidentielle de 2012, pour éviter que le parti socialiste fasse ses erreurs habituelles. Je veux faire du Languedoc-Roussillon un laboratoire pour la gauche et conseiller le candidat à l'élection présidentielle à ne plus s'orienter, le nez en l'air, en suivant ces étoiles mortes que sont devenus les partis politiques ».
Et parlant de l'évolution irrésistible de la société française vers un système à l'américaine, il avança : « là-bas, il n'y a aucune contre-indication à ce que le gouverneur de l'Alaska soit le prochain locataire de la Maison Blanche. Ici, en France, nous sommes en retard, mais cela va évoluer. J'aiderai volontiers à la création d'un grand parti de gauche sur le modèle du Parti démocrate américain, de l'extrême-gauche au Modem, sans dogmes, ni oukases] (16)

Si j'ai bien compris, et vous aussi certainement, si le gouverneur de l'Alaska peut…. Pourquoi pas en France, le gouverneur du

Languedoc-Roussillon ne pourrait-il pas ? Cela commence à sentir l'Elysée, j'ai même une proposition de slogan à lui faire : « *De l'Internationale à la Marseillaise, tous unis derrière Frêche* ».

L'état-major socialiste, à l'échelon national, s'interrogea : fallait-il soutenir Georges Frêche au second tour, ou s'abstenir ? François Hollande, Vincent Peillon, Claude Allègre, Pierre Moscovici, Jack Lang prônèrent de soutenir sans clair-obscur Georges Frêche pour le second tour.

François Hollande : *« Je pense qu'il aurait mieux valu ne pas avoir un conflit tant exacerbé. Je connais la sincérité de Frêche, ses excès verbaux n'ont pas le caractère qu'on veut le plus souvent leur prêter. Les élections régionales en Languedoc-Roussillon furent un moment difficile, douloureux. Rétrospectivement j'estime que la meilleure solution aurait été de ne pas présenter de candidat. Frêche a envie que la gauche gagne en 2012, on aura besoin de lui* ». Toujours aussi tranchant, direct, impétueux, téméraire ce François Hollande. En gros, il a voulu dire : *« Martine, tu as fait une connerie en ne soutenant pas Frêche, maintenant il faut arrêter, il a des cartes dans la poche, j'ai besoin de le récupérer pour les prochaines primaires en vue des présidentielles* ». A ce jeu, il ne faut pas penser, mais compter.

Le dimanche 21 mars 2010, en s'adjugeant 54,19 % des suffrages, Georges Frêche s'installait à la tête de 44 élus sur 67 dans le « *Palais régional* ». Raymond Couderc mobilisa 26,43 % de l'électorat, France Jamet 19,38 %.

Il faut noter que le programme, ce « *gadget ridicule* », n'est presque jamais apparu durant cette campagne placée sous le signe du divertissement.

L'élection passée, les lampions éteints, les belles paroles envolées, Georges Frêche va rapidement réintégrer la tribu des « *Jivaros* ».

Eric Andrieu de l'Aude, qui était destiné à être tête de liste des « *Frêchistes* » en Languedoc-Roussillon, s'est vu brutalement retirer toute confiance. Elle fut accordée à Didier Codorniou. Des primaires entre ces deux candidats eurent lieu. Codorniou l'emporta dans des conditions rocambolesques. Pour préserver la

cohésion de la fédération menacée d'implosion, « *je n'eus d'autre choix* » dit Andrieu, « *que de me ranger derrière le maire de Gruissan* (Codorniou, ndlr)*, prendre ma part à la composition de la liste et entrer en campagne* ».
Il refusa de rejoindre la liste Mandroux et continua à participer et œuvrer pour la liste Frêche-Codorniou dans laquelle il occupait la troisième place dans l'Aude.

Eric Andrieu raconte la suite : « *Ce n'est plus un homme de gauche. Il se méprise tant qu'il finit par mépriser les autres, les humilier. Sans foi, ni loi, sinon la sienne qu'il impose à son entourage. Pensez qu'au lendemain de mon élection au Conseil régional, il a décrété, sans même m'en informer, que je n'étais candidat à aucune fonction ; c'était son choix, point barre. M'aurait-il proposé une vice-présidence que je l'aurais refusée, sachant qu'il eût fallu que j'aille lui demander à genoux ! en victime expiatoire d'avoir contrarié sa stratégie…* »

Autre condamné, Thierry Perez, gendre du président du Conseil général de l'Hérault, André Vézinhet ; il s'est vu contraint de démissionner de la présidence du Montpellier Hérault Rugby, club du Top 14, sous la menace de la Communauté d'agglomération de compromettre l'attribution de subventions pour ne pas « *cautionner la mauvaise gestion d'un club déficitaire* » et *« je veux qu'un président de club ne fasse pas de politique. Je lui reproche de s'être engagé politiquement, d'avoir profité de sa situation de président de club, il faut séparer le sport et la politique* » a fini par admettre Georges Frêche au micro de France Bleu Hérault.

Alors qu'il suit une convalescence active après une opération de la hanche, Georges Frêche est sorti de la clinique où il fait de la rééducation pour se faire élire à la présidence du Centre Hospitalier Universitaire à la place d'Hélène Mandroux, maire de Montpellier. Il a obtenu l'unanimité des douze votants. Ses deux ennemis jurés - le maire de Montpellier, Hélène Mandroux qui fut sa rivale socialiste aux Régionales et André Vézinhet, président du Conseil général de l'Hérault - ont refusé de participer à ce scrutin qui a destitué la présidente sortante… Hélène Mandroux [23]

[23] [http://www.lefigaro.fr/politique/2010/07/05/01002-20100705ARTFIG00676-freche-regle-ses-comptes-avec-les-socialistes-de-sa-region.php]

Un vrai miracle

Ainsi va la démocratie paisible, humaniste, participative, respectueuse dans notre belle ville et dans notre belle région sous le règne du fabuleux Georges Frêche.

J'ai bien dit « *fabuleux* ». Si nous refaisons son parcours à la tête de la Région, cela donne : élection, Septimanie échec, septicémie, l'affaire des harkis, l'affaire des Blacks, il est à terre, il est déclaré fini, il est exclu du PS, affaire Fabius…. Et il sort de cet enfer, avec les deux oreilles et la queue, par la grande porte, avec les honneurs et les pompes et finit statufié !!

Après la descente aux enfers, la résurrection et l'élévation. Un vrai miracle qui trouve toute sa place dans le dossier de canonisation.

Un monde de chimères

La vérité, comme la lumière, aveugle.
Le mensonge est au contraire, un beau crépuscule qui met chaque objet en valeur

Albert Camus. *La Chute*

La folle illusion

Il y a 30 ans – Les chiffres parlent – Paroles d'experts – Conclusions – C'est une fanfaronnade.

« *Il y a trente ans, quand j'ai été élu maire, Montpellier était une ville moyenne, renfermée sur elle-même, regroupée autour de sa vieille faculté de Médecine. C'était une cité charmante, une belle endormie, gérée par un « bon père de famille* » *sorti d'un roman de Balzac. Elle se situait au vingt-troisième rang des villes de France par le nombre de ses habitants…. Quand je vois ce que notre ville est devenue… Elle figure désormais avec Nantes et Toulouse dans le trio de tête de la croissance démographique… Elle dépasse Bordeaux et Lille, en étant huitième au classement des populations des villes françaises* ».

Cette grande fresque, Georges Frêche la reprend dans *« Il faut saborder le PS* » dans lequel il se prête au jeu de l'interview avec Alain Rollat. (12)

Il adore se remettre des bouquets de fleurs. Cette belle envolée, il tient absolument à l'imprimer dans nos mémoires en la repassant en boucle. Dans son entourage, ce fait d'armes est largement repris. Ce cocorico parcourt en permanence la quasi-totalité du monde politique.

Avant de les commenter, procédons à une analyse détaillée de ces affirmations.

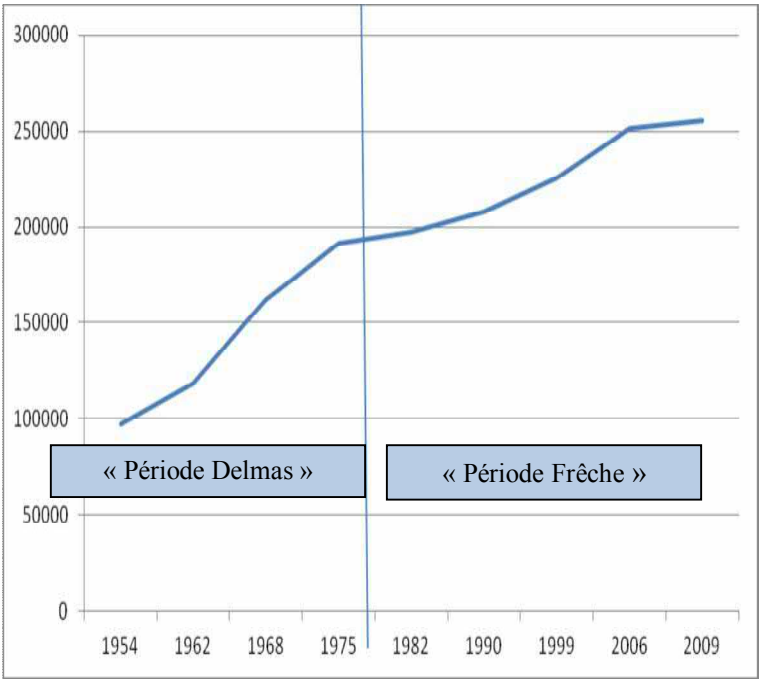
Les chiffres parlent

« *Avant moi, Montpellier se situait au vingt-troisième rang…. Avec moi elle est devenue huitième* ».

Evolution de la population de Montpellier entre 1954 et 2009 :

Recensement	Habitants
1954	97.501
1962	118.864
1968	161.910
1975	191.354
1982	197.231
1990	207.996
1999	225.392
2006	251.634
2009	255.080

Il apparaît clairement que, sur le plan de la démographie, Montpellier a fait un bond prodigieux entre 1954 et 1982, période pendant laquelle sa population double en gagnant 100.000 habitants.



Cette courbe traduit bien que le grand bond s'est produit de 1962 à 1982. Il est intéressant de travailler par comparaison, pour mieux percevoir le parcours de Montpellier.

Classement des villes moyennes en 1954 :

Rang	Ville	Nombre habitants
1	Nantes	222.790
2	Rennes	124.122
3	Reims	121.145
4	Rouen	116.640
5	Grenoble	116.440
6	Le Mans	113.391
7	Clermont-Ferrand	111.891
8	Brest	110.713
9	Limoges	105.990
10	Angers	102.100
11	Mulhouse	99.079
12	**Montpellier**	**97.591**
13	Amiens	92.506
14	Tours	83.618

En 1954, Montpellier occupait la 12^{e} place sur 14 dans le groupe des villes moyennes et n'entrait pas dans la catégorie des villes de plus de 100.000 habitants.

Classement des villes moyennes en 1968 :

Rang	Ville	Nombre habitants
1	Nantes	265.009
2	Rennes	188.515
3	**Montpellier**	**167.211**
4	Grenoble	165.902
5	Brest	159.857
6	Reims	158.634
7	Clermont-Ferrand	154.110
8	Le Mans	147.651
9	Limoges	135.917
10	Angers	134.959
11	Tours	132.861
12	Rouen	124.577
13	Amiens	122.821
14	Mulhouse	118.558

En 1968, Montpellier commençait à flirter avec la deuxième position de ce groupe avant d'aller rejoindre « *les grandes villes* ».

Pour bien apprécier cette remontée, les données concernant l'accroissement entre 1954 et 1968 sont éloquentes :

Ville	Accroissement population entre 1954 et 1968	Rang
Montpellier	**+ 69.710**	**1**
Rennes	+ 64.393	2
Grenoble	+ 49.462	3
Tours	+ 49.243	4
Nantes	+ 42.219	5
Clermont-Ferrand	+ 40.719	6
Reims	+ 37.489	7
Le Mans	+ 35.760	8
Angers	+ 32.817	9
Amiens	+ 30.315	10
Limoges	+ 29.927	11
Mulhouse	+ 19.479	12
Brest	+ 13.020	13
Rouen	+ 8.037	14

Pour sa vitalité remarquable, Montpellier fut honorée, à l'échelon national, en recevant le « *grand prix de l'expansion* ».

Sur son drapeau, en dehors de cet exploit démographique, étaient accrochées quelques babioles du style implantation d'IBM, des laboratoires Clin-Midy, Bristol France, etc., etc.…

Autrement dit, nous sommes dans une situation où une belle endormie aurait remporté une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Cherchez l'erreur !

Paroles d'experts

Dans le cas d'une controverse, il faut faire appel à un arbitre, un tiers dont les compétences sont admises par les deux camps et dont le sérieux des jugements n'est pas contesté.

Pour le cas qui nous concerne, tournons-nous vers deux universitaires : Robert Ferras, ancien professeur agrégé de géographie à l'Université de Montpellier et Jean-Paul Volle, professeur agrégé de géographie à l'Université Paul Valéry, auteurs d'un ouvrage : « *Montpellier Méditerranée* » (9). Ouvrons-le à la page 74 et voici ce qu'ils écrivent dans le chapitre « *le choc des années 60* ».

[Le recensement de 1968 classe Montpellier *« Ruban bleu de l'expansion »* avec une croissance démographique de quelque 6 % par an depuis la fin des années 1950. La ville passe ainsi d'une centaine de milliers d'habitants à plus de 170.000, ce qui la situe au premier rang national des villes de province quant à la progression de sa population et gagne en moins de 15 ans autant d'habitants qu'au cours des 150 années précédentes. Par sa population, Montpellier stagne aux alentours de la trentième place parmi les villes françaises, au niveau d'Amiens, Angers ou Mulhouse en 1954 ; Grenoble, Reims, Rouen, Limoges mais aussi Clermont-Ferrand, Le Mans ou Brest sont plus peuplées que la capitale du Languedoc-Roussillon ; il n'en sera plus rien en 1968, Montpellier occupant une place de choix parmi les capitales régionales après Toulouse, Bordeaux, Rennes ou Nantes, devant Limoges, Clermont-Ferrand et même Grenoble].

Merci Messieurs, le débat est clos.

Pas tout à fait, car peu de gens connaissent ou imaginent ce qui a été réalisé à Montpellier durant les années 1960-1980. Le temps est venu de tordre le cou à une manipulation grotesque qui consiste à présenter le Montpellier de cette époque comme une ville moyenne de province endormie dans ses vignes ; certains vont même jusqu'à utiliser le terme de « *bourgade* » ; c'est indécent et c'est indigne !

Revenons à nos arbitres. Que nous disent-ils sur cette période ?

[La frénésie démographique se double d'une croissance rapide des emplois ; entre 1962 et 1968 il se crée près de 3000 emplois par an, contre 1000 au cours de la période précédente »…
« La ville gagne dans les années 1960 près de 20.000 actifs, notamment dans le bâtiment et les travaux publics, le commerce et les services privés, l'administration et les services publics…
Le Centre hospitalier renforce son rôle régional par faculté interposée (enseignement, recherche, milieu médical et chirurgical) et par des projets immobiliers majeurs de modernisation des anciens hôpitaux publics (Saint-Eloi et Saint-Charles) ou de création récente : Gui-de-Chauliac, offrant plus de 400 lits.
En quelques années, les facultés des Lettres et des Sciences doublent leurs effectifs et se trouvent à l'étroit dans les bâtiments anciens. Les projets mis en

œuvre au début des années 1960 vont déplacer vers le Nord la douzaine de milliers d'étudiants.
Deux facultés, bientôt deux universités, donc deux projets, donc deux campus que séparent la route et leurs grilles respectives.
La conquête des quartiers nord, au-delà du Faubourg Boutonnet, marqué par les Ecoles normales, commence par ces implantations qui ouvrent la voie à d'autres projets (CNRS, Lycée agricole, Ecole d'architecture, plus tard Agropolis et ORSTOM.
Tout paraîtrait se passer de manière homothétique sur la base du « *socle* » de l'économie locale si l'installation d'IBM en 1965 ne venait rompre un bel équilibre. Pour « *La Vie Française* » du 16 décembre 1966, IBM a rendu un *« bel hommage à la ville* » en choisissant Montpellier parmi quelques 22 villes et plus de 150 terrains prospectés. Au total, près de 3000 emplois directs ou induits seront créés en moins de cinq ans.
Dans le sillage de la multinationale, Comelect, Morari, Gelbon quittent la région parisienne pour s'installer à Montpellier et quelques dizaines de petites entreprises locales passent contrat avec IBM ou ses sous-traitants.
L'extension du marché de la consommation explique la construction de plus de 25.000 logements au cours d'une décennie qui voit le lancement de la ZUP de La Paillade en 1962 (9.500 logements pour près de 35.000 habitants sur quelques 250 hectares).
Le chantier du Polygone regroupe une nouvelle mairie, les directions régionales des grands services de l'Etat, un hôtel, 500 logements de standing, 8.000 m² de bureaux et un centre commercial de 23.000 m² sur un emplacement unique, au cœur de Montpellier, synthèse des avantages du périphérique et du centre-ville.
S'amorce ici la première orientation vers l'Est et le Lez qui complète les localisations hospitalo-universitaires vers le Nord, la croissance résidentielle vers l'Ouest et le Sud].

Le bilan est déjà plus que flatteur, il pourrait suffire, pour rendre ridicule « *la belle endormie* » ou « *la bourgade* ».

Mais pour ceux qui aiment savoir, je me permets de rajouter :

- des réalisations comme le marché-gare, la modernisation de l'aéroport et de l'aérogare de Montpellier-Fréjorgues, l'Hôtel des Finances, la Cité administrative agricole ;
- les équipements majeurs d'infrastructures : alimentation en eau, assainissement, rocades, voie express, voie de pénétration de l'échangeur Est desservant le centre-ville ;
- la création du District, de la SERM (Société d'équipement de la région de Montpellier) ;
- l'ouverture sur le grand Sud-Est, la construction du Grand Delta avec Lyon, Marseille et Montpellier ;
- l'ouverture à l'international avec les jumelages : Heidelberg, Barcelone, Louisville, etc...

- la piétonisation du cœur de ville, les parkings, le secteur sauvegardé ;
- le zoo ;
- La gratuité de l'autoroute sur 11 km.

Il nous faut tirer les conclusions de cette fanfaronnade de Georges Frêche : Il n'a jamais fait passer Montpellier du 23e rang au 8e rang des villes de France. Vous avez pu lire et constater, sous la plume d'universitaires, que c'est sous François Delmas que Montpellier, partie du 30e rang est arrivé à la porte du top 10. Que Georges Frêche ait prolongé le mouvement pour l'installer à la huitième place, nul ne peut le contester.

Première conclusion : Montpellier a gagné 20 places sous François Delmas et 3 sous Georges Frêche. Voici ce que l'histoire retiendra.

Comment cette manipulation a-t-elle pu prendre naissance et surtout comment a-t-elle pu se développer ?

Il est difficile de croire que Georges Frêche ait reçu cette bonne nouvelle un soir de Noël, sans chercher à comprendre qui en était le géniteur ou le donateur. Difficile aussi d'imaginer que l'ayant lu dans la presse, après l'avoir dit à un journaliste, il en a conclu que si la presse l'avait repris, c'était donc vrai.

Et si par hasard, c'était Georges Frêche, toujours en recherche d'exploits réalisés, pour avoir l'ivresse de briller, qui avait imposé que cette fable se pare des habits de l'histoire. Tout cela pourrait relever de la gaminerie si cette manipulation ne cachait pas un mal plus profond : celui de la qualité de l'information.

Que Georges Frêche, tout à sa gloire, ait joué avec les chiffres et les faits, c'est bien connu. Son logiciel pharaonique lui fait ressentir vigoureusement et en permanence le besoin d'effacer les traces de son prédécesseur.
Que dans son proche entourage, les plus avertis n'aient pas osé le contredire, ayant bien pris conscience de son addiction à toujours être le premier, le plus grand, etc…, admettons…
Que le militant, la quasi-totalité de la population, reprenne ses propos, surtout techniques, comme les chiffres de la population : « *il est Professeur, s'il le dit c'est que cela est vrai* ». Combien de

personnes connaissent ou ont vécu l'histoire de Montpellier des années 60-70 ? Tout cela, peut entrer dans l'ordre des choses.

Mais ce qui est gravissime, c'est de retrouver dans la quasi-totalité des médias, du local à l'international, ces histoires de la 23e à la 8e place, de la ville « *endormie* » ou de « *bourgade* ». La démonstration est faite que la vérification de l'information est un modèle dépassé et que le « *copier-coller* » règne en maître.

Mais ce mal ne frappe pas seulement les médias : les politiques, les intellectuels, rentrent dans ce même cas de figure. Et même de hauts personnages de l'Etat… Un soir au Grand Journal de Michel Denisot sur Canal+, j'ai entendu le président du Conseil constitutionnel, interrogé sur Georges Frêche après son décès déclarer : oui, il était particulier, ses dérapages nombreux, etc.… ; à son crédit, il a fait passer Montpellier de la 23e à la 8e place, etc.…

Les bras m'en sont tombés, peut-être avait-il lu une note d'un collaborateur sur la vie et l'œuvre de Georges Frêche ? Pour lui cela relevait d'une vérité première. Le mal est vraiment profond. Et vous vous interrogez : si sur un sujet que je connais, la manipulation prend le dessus sur la réalité des faits, combien de fois sur des sujets autres, me suis-je fais manipuler ?

Pour en terminer avec les chiffres, voici trois tableaux :

Communes de France les plus peuplées :

Données 1982		
Rang	Ville	Nombre habitants
1	Paris	2.176.243
2	Marseille	874.436
3	Lyon	413.095
4	Toulouse	347.995
5	Nice	337.085
6	Strasbourg	248.712
7	Nantes	240.539
8	Bordeaux	208.159
9	St-Etienne	204.955
10	Le Havre	199.388
11	**Montpellier**	**197.231**

Données 2010		
Rang	Ville	Nombre habitants
1	Paris	2.243.833
2	Marseille	850.726
3	Lyon	484.344
4	Toulouse	441.802
5	Nice	343.304
6	Nantes	284.970
7	Strasbourg	271.782
8	**Montpellier**	**257.351**
9	Bordeaux	239.157
10	Lille	227.560

La ville de Montpellier avait bien atteint le 11e rang durant la période François Delmas. Elle est passée au 8e rang avec Georges Frêche. Le débat est clos.

Aire urbaine (données 2012)
L'agglomération de Montpellier se situe en 15e position.

Rang	Ville	Nombre d'habitants
1	Paris	12.161.542
2	Lyon	2.142.732
3	Marseille-Aix	1.714.828
4	Toulouse	1.218.166
5	Lille	1.154.861
6	Bordeaux	1.114.857
7	Nice	1.000.257
8	Nantes	862.111
9	Strasbourg	759.868
10	Grenoble	666.372
11	Rennes	663.214
12	Rouen	651.278
13	Toulon	607.681
14	Douai-Lens	543.591
15	**Montpellier**	**542.867**

Le mirage Montpellier –Sète

1ère tentative : échec – 2e tentative : une autre dimension – La forme tue le fond – L'exemple du District.

1ère tentative : un échec

2005 : élu président de Région, toujours président de l'Agglomération de Montpellier, Georges Frêche pense avoir toutes les cartes en main pour lancer une offensive, afin d'accroître le territoire de l'agglomération.

Son analyse relève d'un double constat : les classements établis à l'échelon national placent l'agglomération de Montpellier à un rang modeste. Pour rester dans le concert des métropoles, l'élargissement est indispensable. Second constat : l'axe Montpellier-Sète semble s'imposer. Sète, par son port, est une ouverture vers le grand large. C'est tellement évident que cela ne se discute pas. Il fonce. La justesse du raisonnement n'implique pas automatiquement la réussite sur le terrain. Les événements extérieurs jouent aussi leur rôle. Les données politiques du secteur constituent de sérieux obstacles à franchir.

1ER OBSTACLE : OBTENIR L'ACCORD DES SETOIS

Georges Frêche commence par mobiliser les élus et les militants du Parti socialiste de la section de Sète. En allant ensuite prêcher à la Chambre de commerce de Sète, il sait qu'il n'aura pas besoin de convertir. Les élus consulaires mesurent parfaitement ce qu'ils peuvent tirer de cette formule pour les installations portuaires. Il se tourne alors vers la mairie de Sète dont le maire, François Commeinhes, a une étiquette UMP. L'accueil est favorable.

Le 8 mai 2005, dans l'édition sétoise du Midi Libre, il déclare : « *cette communauté Montpellier-Sète est quelque chose d'inévitable à plus ou moins long terme. Il faut laisser le dialogue*

s'instaurer ». Il pense que cela permettrait de peser plus entre Marseille et Toulouse, de faire des économies d'échelle et de bénéficier sur un plan financier de plus de moyens.

Tout cela entraîne un échange d'amabilités entre Georges Frêche et François Commeinhes :

- Georges Frêche : « *Si cette affaire de communauté urbaine est bien partie, ça se fera dans deux mois ou alors dans quatre ans. Je n'ai jamais si bien travaillé avec un maire de Sète. François Commeinhes est le premier qui s'ouvre vers l'extérieur* ».
- François Commeinhes : « *nous sommes assez proches, même si politiquement nous ne sommes pas de la même famille* ».

Première haie, tout va bien.

2E OBSTACLE : AVOIR LE SOUTIEN DES FORMATIONS POLITIQUES

André Lubrano, le leader du PS à Sète, soutient sans réticence le rapprochement. Avec Georges Frêche à la barre, il avait peu de choix. Les nuages vont apparaître du côté du Parti communiste, surtout à Sète, et des éclairs vont zébrer le ciel UMP, tant du côté Montpellier que du côté Béziers. Un grand coup de tonnerre à Balaruc-les-Bains où le maire Didier Sauvaire, UMP, oppose un refus ferme et définitif à cette opération.
Ce choc sur la deuxième haie va entraîner un déséquilibre, l'opération s'avère plus délicate que prévue, il va falloir jouer finement.

François Commeinhes relance le projet en déclarant : « *je ne veux pas que Sète soit coupée de ses voisins. Entre une vision d'ouverture dynamique et ceux qui gardent une vision passéiste de Sète qui a mené la ville à une situation d'asphyxie urbaine, à une situation grave pour les finances de la ville, d'étouffement économique et de pénurie de logements, je choisis sans hésiter la voie de la fusion* ».

3E OBSTACLE : L'OPINION PUBLIQUE

Chaque camp prend l'opinion à témoin.

Dans le camp des « *contre* », les arguments sont affinés :

- « *pour notre village, c'est une perte d'identité* » ;
- « *si demain il vous faut un permis de construire, vous irez le demander à Frêche* » ;
- « *La folie des grandeurs de Montpellier va nous soumettre au matraquage fiscal* ».

Dans le camp des « *pour* » :
- « *sur le plan financier, la dotation globale de fonctionnement va, dans le cadre d'une communauté d'agglomération, passer de 50 euros à près de 75 euros* » ;
- « *les économies d'échelle seront importantes* » ;
- « *l'harmonisation du développement est indispensable* ».

La population dans les villages est inquiète, pour le transfert des permis de construire.

A Sète, les avis sont partagés : la Mairie, la Chambre de commerce et d'industrie, les activités de tourisme sont favorables, le Parti communiste conduit l'opposition.

A Montpellier, c'est l'indifférence, le sujet n'échauffe pas les esprits. Montpellier n'est-elle pas gagnante dans tous les cas d'élargissement ?

Ne sentant pas un très bon équilibre, François Commeinhes manifeste l'intention de ne pas accélérer. Georges Frêche veut conclure rapidement.

4E OBSTACLE : LA PROCEDURE

Le 21 juillet : la Communauté d'agglomération de Montpellier est en séance plénière pour demander à l'Etat d'engager la procédure de consultation des 45 communes comme le stipule la loi Chevènement. Les 90 délégués votent à une large majorité pour la fusion des trois communautés : Montpellier, Sète-Bassin de Thau, Nord du Bassin de Thau. Les 5 représentants du PC votent contre. Le Préfet a deux mois pour signer un arrêté et lancer la consultation.

Le bouillonnement s'empare de plus en plus de la Communauté du Bassin de Thau. Les opposants s'organisent pour renverser

François Commeinhes de son fauteuil de président. Le Parti communiste durcit son action auprès des élus. Dix communes du Bassin de Thau écrivent au Préfet pour manifester leur hostilité à ce projet et la Commune de Balaruc-les-Bains vote une délibération pour proposer une fusion Sète-Mèze afin de contrer la délibération de l'Agglomération de Montpellier et par là-même mettre l'Etat dans l'obligation de choisir.

5E OBSTACLE : EVITER LES SOUS-MARINS

15 septembre : François Commeinhes, Georges Frêche, Yves Pietrasanta confirment leur volonté de mener à bien la fusion.

21 septembre : le Préfet refuse de soumettre le nouveau périmètre à l'approbation des 45 communes.

15 octobre : la Communauté de communes du nord du Bassin de Thau, après de gros efforts déployés par Georges Frêche et Yves Pietrasanta, vote pour le projet avec 12 voix contre 9.

22 octobre : François Commeinhes est encouragé dans son action lors d'une rencontre avec les représentants du monde économique.

26 octobre : à Sète, les 39 conseillers d'Agglomération de Sète-Bassin de Thau sont invités à se prononcer sur le principe de la fusion. Après trois heures de débats, le scrutin paraît serré. Pourtant ni Georges Frêche, ni François Commeinhes ne semblent douter d'une issue positive, ils ont mobilisé leur camp respectif et peuvent compter sur 21 ou 22 voix sur 39. Cette estimation est partagée par les observateurs les plus avisés. Le verdict tombe : 19 oui, 19 non, 1 blanc. Il surprend. Sur demande des opposants, le vote s'est effectué à bulletin secret. Lors du passage dans l'isoloir, deux voix ont abandonné le camp du oui pour rejoindre le camp du non.

Le vote de Sète donna un coup d'arrêt brutal au processus ; il entraîna commentaires et persifflage sur le thème : « *quel est le visage des traîtres ?* ». Tout était à recommencer. Il apparut rapidement que pour couler le processus, deux torpilles étaient parties : une du camp de Frêche, l'autre de celui de Commeinhes.

Dans cette affaire, à côté d'un sujet noble, l'Agglomération Montpellier-Sète, il y avait de multiples enjeux politiciens pour les élections à venir, notamment législatives et municipales, à l'intérieur du PS et de l'UMP. Il y eut le camp des anti-Frêche, la peur du grand méchant loup Montpellier, le complexe du petit contre le puissant. Comment voulez-vous sortir d'un tel guêpier ?

Et en admettant que le vote fut positif, tout commençait. Car après le vote des communautés, il fallait saisir les communes concernées pour un vote du Conseil municipal et in fine que 2/3 des Conseils municipaux représentant la moitié de la population y soient favorables ou inversement que la moitié des Conseils représentant les 2/3 de la population le soit, etc... Vous n'y comprenez peut-être plus rien, rassurez-vous, vous êtes normal !

Dans le secteur, lois, décrets, circulaires, règlements… la France est spécialisée dans le montage, type usine à gaz, avec à chaque fois une notice sur laquelle il est spécifié : « *pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué !* ».

2e tentative : une autre dimension

2008 : FRECHE RELANCE LE DOSSIER

Georges Frêche, réélu président de l'Agglomération de Montpellier, annonce le lancement d'une consultation avec six autres Communautés de communes de l'Hérault afin d'envisager la construction d'une entité forte de 88 communes et de plus de 500.000 habitants. L'objectif est de faire passer l'agglomération de Montpellier qui regroupe actuellement 31 communes et 405.000 habitants à une communauté d'agglomération élargie regroupant 88 communes pour 500.000 habitants.

Cette nouvelle collectivité permettrait d'accroître les ressources de l'ensemble de plus de 50 millions d'euros par mandat de six ans, via la dotation globale de fonctionnement. C'est l'argument financier présenté. L'ambition est affichée dans une délibération : « *elle est de favoriser les conditions d'émergence d'une métropole puissante et solidaire… et de faire valoir les atouts de ce nouveau*

territoire face à la concurrence de plus en plus rude des métropoles Lyon-Marseille-Toulouse et Barcelone ».

Le lancement de la « *consultation auprès des maires, des conseillers municipaux et des citoyens de ces six communautés de communes* » est annoncé. Parmi ces six communautés figurent celle du Bassin de Thau dont Sète et Frontignan sont les villes principales et celle du Nord du Bassin de Thau avec Mèze. Figurent aussi les Communautés de communes du Pic Saint Loup, du Pays de Lunel et du Pays de l'Or avec Mauguio et La Grande Motte, et également celle de Ceps et Sylves.

Le véritable plan de Frêche peut se décomposer en deux temps : d'abord réussir cet ensemble de 500.000 habitants, puis lancer l'opération qui correspond à son objectif n°1 : constituer une super-agglomération qui irait de Sète à Alès et de Nîmes à Mèze, rassemblant 1,1 million d'habitants.
Mégalo ou visionnaire ?... Certains posent le débat en ces termes. Je pense qu'ils sont inappropriés. Je m'expliquerai par la suite.

La présentation du projet 88 communes - 500.000 habitants souleva immédiatement des réticences. Beaucoup d'élus qui en 2005 avaient fait capoter le premier projet, manifestèrent leur hostilité.

Les arguments sur lesquels se fonde le refus sont les suivants :
- La question n'a presque pas été évoquée lors des récentes élections municipales et n'a été pour l'instant débattue ni au sein du Conseil municipal de Montpellier, ni au sein du Conseil d'agglomération ;
- Georges Frêche (exclu du PS mais à la tête d'une union PS-PC) a pour cela favorisé sur Sète la victoire de la Droite qui était pour la grande agglomération, contre François Liberti (PC) qui y était hostile ;
- certes la gestion de l'eau, des déchets, des transports ne peuvent se faire à la seule échelle de la commune, mais il existe de nombreuses possibilités légales pour faire coopérer entre elles des communes ou des structures intercommunales. Nul besoin de créer une nouvelle institution. L'amélioration nécessaire des transports, notamment les TER, et la gestion du port de Sète, souvent citées pour justifier l'extension de l'agglomération,

relèvent en fait des compétences du Conseil régional et n'ont rien à voir avec les compétences de l'Agglomération. Mais Georges Frêche mélange allègrement agglomération et région qu'il préside, en brandissant carotte et bâton (subventions de la Région) pour convaincre les élus réfractaires à la grande agglomération ;

- la Communauté d'agglomération actuelle a ses représentants désignés par les Conseils municipaux et non pas directement. Les oppositions sont très faiblement représentées puisque les délégations sont choisies par les majorités municipales ;
- le président de l'Agglomération concentre de plus en plus de pouvoirs entre ses mains. Le passage en Communauté urbaine va encore aggraver cet aspect. Le débat et les clivages politiques disparaissent sous prétexte que c'est une instance de coopération ;
- la création d'une Communauté urbaine entraîne immédiatement :
    - la perception par celle-ci de la taxe professionnelle unique ;
    - le transfert à celle-ci de la gestion du sol, et donc la prise de décision sur les permis de construire et l'élaboration des documents d'urbanisme ;
    - la gestion de l'habitat social et la mise en œuvre de la politique de la ville ;
    - l'adoption obligatoire d'une fiscalité additionnelle qui alourdira davantage l'impôt local ;
    - et puis il y a la fameuse ritournelle : « *Frêche, c'est super-mégalo. Hégémonique, rien ne se fera tant qu'il sera en exercice* ». « *Il pense que tout peut s'acheter mais dans le secret de l'isoloir, s'expriment souvent la peur et le rejet. Ainsi en 2005 c'est de son propre camp qu'est venue la trahison* ».

La forme tue le fond

Dans ce dossier, je considère que Georges Frêche avait raison de pousser les feux et de jouer ces cartes.

Dans le remodelage qui s'exercera par la mise en place de nouvelles structures régionales et la redéfinition des compétences entre les collectivités, le Languedoc peut apparaître comme un assemblage de miettes. Nice, Marseille, Lyon, Toulouse, Lille se présentent déjà comme des aires urbaines dépassant le million d'habitants. Si nous n'atteignons pas cette taille critique, demain Montpellier, le Languedoc-Roussillon, seront pénalisés sur le plan administratif (perte de directions régionales), sur le plan universitaire, et sur le plan hospitalier.

Chez Georges Frêche, la forme tue le fond.

La précipitation avec laquelle il a agi et poussé Sète à conclure, a mis à bas une construction qui pouvait réussir. Certes les petits calculs politiciens des uns et des autres, ont aussi pesé lourd, avec une argumentation ne prenant en considération que des intérêts immédiats et bien souvent très personnels. Plutôt que de maugréer, en disant « *jamais un instrument pareil entre ses mains* » il eut peut-être été préférable de penser : « *qu'il réalise cet indispensable outil et demain nous pourrons nous en servir* ». Peut-être aurait-il fallu engager une réforme en profondeur pour que le président de l'Agglomération soit élu au suffrage direct. Résultat, nous sommes devant le vase cassé et la résistance au changement se manifeste tous les jours. Georges Frêche nous a quittés. L'argument « *Frêche nous fait peur* » ne tient donc plus. Sur les tablettes se développent d'autres arguments. Maintenant on parle de l'ogre montpelliérain qui est fier et dominateur. En vérité, beaucoup aspirent à leurs petites pantoufles, dans leur petite commune, avec leur petite écharpe. Nous verrons ce que l'avenir nous réserve.

Quelle erreur majeure a commise Georges Frêche ? Son tempérament l'incite toujours, soit à passer en force, soit à jouer de la « *combinazione* », alors que pour réussir en la matière il faut du temps, de la diplomatie, du dialogue et de la sincérité, toutes choses qui paraissent étrangères au personnage qu'il s'est fabriqué. Ce jeu n'est pas un jeu de construction visant à empiler des communes, mais un jeu où il faut réunir des hommes et des femmes autour d'un projet.

Il a rencontré des vents contraires qui soufflent dès qu'il faut bouger. La résistance au changement est un sport national, et chez

nous en Languedoc-Roussillon ces vents ont des forces que l'on ne retrouve nulle part ailleurs sur l'ensemble du territoire. Georges Frêche n'étant plus là, cela favorisera-t-il la réussite de cet objectif qui reste à atteindre ?

Enfin, adopter un changement d'échelle c'est aussi adopter de nouvelles règles, dans le mode de fonctionnement et surtout, et principalement, dans le mode de représentation dans ces assemblées. Il faut impérativement passer par le mode d'élection directe pour assurer aux élus représentativité, mais aussi responsabilité et par là-même une légitimité sur les décisions prises.

En 2005, Georges Frêche n'a pas commis une erreur d'objectif mais une erreur de méthode. En 2008, il a pensé qu'en dévoilant le deuxième étage, celui à 1,1 million d'habitants, il ferait accepter le 1er étage à 500.000 habitants, avec surtout comme objectif de récupérer l'aéroport. Il s'était donné jusqu'en 2014 pour atteindre la dimension à laquelle il aspirait.

Ce dossier est toujours sur la table. Il faut craindre qu'il ne finisse classé au rayon des occasions manquées. Peut-être pourra-t-il revenir, après de multiples amputations qui lui enlèveront force et dynamisme.

A ce stade de la réflexion, l'analyse de la construction du District en 1965, procure de nombreux enseignements

L'exemple du District

Soucieux d'organiser et de favoriser un développement concerté avec les communes périphériques de plus en plus touchées par la croissance urbaine, François Delmas comprit la nécessité de créer un « *Grand Montpellier* », ce qui impliquait la mise en place d'instances nouvelles de gestion. Ainsi est né le District de Montpellier.

Le 19 janvier 1965, un arrêté du Préfet créa le District urbain de l'agglomération de Montpellier, comprenant 12 communes :

Castelnau-le-Lez, Clapiers, Le Crès, Grabels, Jacou, Juvignac, Lattes, Montferrier-sur-Lez, Montpellier, Palavas-les-Flots, Saint-Jean de Védas, Vendargues. La ville de Pérols les rejoindra par la suite.

Ses compétences portaient :
- sur l'étude des problèmes d'urbanisation soulevés par le développement de l'agglomération de Montpellier ;
- sur la gestion des services incendies et de secours ;
- sur la réalisation de zones industrielles.

Dans le climat d'affrontement idéologique qui marquait cette époque, cette réalisation demanda beaucoup de doigté. Trois personnages joueront un rôle-clef pour réussir cette entreprise : François Delmas, maire de Montpellier ; Jean Fournier, maire de Castelnau-le-Lez et Jacques Giret, maire de Palavas-les-Flots. Les petites communes périphériques voulaient bien d'une coopération, mais elles ne voulaient pas être soumises à Montpellier. Finalement, sur les recommandations de Jean Fournier (socialiste) et de Jacques Giret (indépendant), il fut inclus, dans le règlement, un dispositif peu orthodoxe. Il était dit que la majorité ne serait pas de 50 % mais des 2/3, afin que Montpellier soit dans l'obligation de tenir compte de l'avis des petites communes pour avancer, car Montpellier bénéficiait de 50 % des sièges.

Et, à l'étonnement général, dans son discours inaugural, François Delmas décréta que, pour que chacun se sente à l'aise, toutes les décisions se prendraient à l'unanimité. Montpellier ne serait dans cet ensemble qu'un partenaire loyal et non pas un parrain autoritaire.

Peu à peu, ce Conseil du District qui, sur le plan politique, comprenait des colorations qui allaient du Parti communiste aux Indépendants, en passant par des Radicaux, des MRP, des Gaullistes, des Socialistes, des non engagés, réussit à dépasser ses différences et à travailler avec efficacité. C'est ainsi que furent créées les zones industrielles de Vendargues et de Saint-Jean-de-Védas.

Ces zones indispensables au développement des activités n'avaient pu jusqu'ici se réaliser dans le cadre du « *chacun pour soi* ».

Montpellier n'avait pas les terrains adaptés, les communes périphériques avaient les terrains mais pas le financement.

Pour assurer la cohésion de l'ensemble et développer la confiance indispensable à la bonne marche, il fut décidé que 80 % des taxes découlant des implantations retomberaient dans les caisses du District, les communes sur lesquelles étaient situées les zones conserveraient 20 % de ces taxes pour divers services rendus.

Ayant vécu la préparation, ayant assisté à sa naissance et participé à ses activités en qualité de secrétaire général, je peux témoigner des deux ingrédients indispensables pour ce type de construction : d'abord une haute qualité des relations humaines et en second lieu du bon sens. Précision importante : en ce temps-là les élus ne bénéficiaient d'aucune indemnité.

En 1965, nous étions dans un climat d'affrontement idéologique très tranché, la frontière étant très nettement marquée et peu ou pas la franchissait, comme on le voit maintenant ou mieux puisque c'est à la mode, se serait autorisé à faire des allers retours en fonction d'intérêts du moment.

Et Georges Frêche a eu bien de la chance de trouver dans l'héritage cette structure dont il a su tirer de multiples avantages. Aurait-il voulu la créer au début des années 80 qu'il aurait échoué, compte-tenu de ses méthodes et compte-tenu du climat politique qui fait que des communes n'y seraient pas entrées Tandis qu'en 1965, grâce aux méthodes employées, toutes les tendances politiques sont arrivés à se fondre dans une seule et même équipe.

Pour ma part, chargé d'activités, je faisais souvent escale dans les mairies, chaque fois l'accueil était très chaleureux, très paternel avec Jean Fournier, très amical avec Jacques Giret, très ouvert avec Marc Seguin, le maire de Montferrier sur Lez, très sympathique avec l'ensemble. Je garde un profond respect et une grande admiration pour ces maires qui ont dû affronter la France en marche des années 60-80, et l'évolution démographique de l'agglomération de Montpellier, avec des moyens limités. Pour la plupart, ils ne sortaient pas des facultés ou des grandes écoles, ils avançaient avec leur bon sens.

Je voudrais en profiter pour tordre le cou à un canard boiteux que j'ai retrouvé sous la plume d'un journaliste : « *Frêche a hérité d'un district moribond* ».

Moribond avez-vous dit ? D'abord il faudrait se féliciter de sa naissance car comme lui, il y en eut peu en France ; se féliciter ensuite que sans lever le moindre impôt, il ait pu doter l'agglomération de Montpellier de deux zones industrielles :

- la zone de Vendargues avec 120 ha qui a recueilli des activités de travaux publics, électroniques, alimentaires, de communication ; c'est sur cette zone qu'en 1975 Euroceral s'installa sur plus de 12 ha créant plusieurs centaines d'emplois ;
- la zone de Saint-Jean-de-Védas, dite La Lauze, d'une superficie de 45 ha : petite mécanique, entrepôts commerciaux, entreprises de travaux publics y trouvèrent une zone d'accueil.

Pour les réaliser, nous avons utilisé l'instrument, dont chacun hérite depuis 30 ans : la SERM (Société d'Equipement de la Région Montpelliéraine), qui avait été créée en … 1961 présidée aujourd'hui par Max Lévita.

Le District a participé activement aux implantations de laboratoires pharmaceutiques dans la ZOLAD (ZOne de Laboratoires et d'Activités Diversifiées) et à l'implantation du GERDAT (Groupe d'Etude et de Recherche des Aliments Tropicaux), dans la zone Agropolis. Sans oublier la participation aux travaux du SDAU (Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme) réalisés par le GEP (Groupe d'Etudes et de Programmation) et le concours apporté à l'opération Polygone.

Georges Frêche, après une période mouvementée à l'intérieur de son Conseil municipal (entre 1977 et 1980) s'intéressa au District, s'en empara avec gourmandise. Il comprit très vite qu'en instaurant une fiscalité districale, il trouverait son bonheur financier.

Sans le District, Georges Frêche n'aurait pu réaliser durant la période 1983-2000 la plupart des investissements lourds et soulager la ville de dépenses importantes de fonctionnement et de distribution de nombreuses subventions. Tout cela se retrouve bien sûr dans les impôts prélevés par le District.

Un visionnaire : la flûte enchantée

Un edito de Georges Frêche – Dugrand admiratif – Un numéro de cirque – A qui l'insigne du Visionnaire ? – Delmas et Doumenge ouvrent le dossier – Le SDAU – Des liaisons établies – Une vraie vision – What Else !

Un édito de Georges Frêche

Mai-Juin 2009 : sur le thème « *Plus visionnaire que moi, tu meurs* » et sur la musique de « *je t'aime, moi non plus* », s'est déroulé un grand concours de beauté avec comme postulants Georges Frêche et Raymond Dugrand.

Je vous invite d'abord à lire l'édito rédigé par Georges Frêche, dans le dossier de presse daté du 12 juin 2009 : « *30 ans d'urbanisme à Montpellier. Journée Raymond Dugrand* ».

[Il y a 60 ans, avec 90.000 habitants environ, Montpellier ne se distinguait pas des autres grandes villes du Languedoc-Roussillon. Pourtant, en l'espace de quelques années, elle est devenue la 8ème ville française et compte aujourd'hui plus de 250.000 habitants.

Physiquement, économiquement, socialement, les mutations ont été profondes. Pour réussir cette transition, nous avons fait, avec Raymond Dugrand et l'équipe municipale, le pari de proposer un « *projet de ville* », qui nous permette de transformer le réveil d'une ville moyenne de province en l'ascension d'une véritable métropole européenne.

Ce projet de ville nous l'avons conçu bien au-delà des programmes d'urbanisme traditionnels. Nous souhaitions identifier toutes les composantes, tous les mécanismes moteurs, d'un processus de développement harmonieux. Nous souhaitions procurer à chacun, et à tous ceux qui viendraient s'installer dans les années à venir, un cadre de vie agréable et durable ainsi que des conditions de vie culturelle, sociale et économique à la hauteur de notre croissance démographique effrénée.

Adjoint à l'urbanisme, Raymond Dugrand a été, avec tous ceux qui l'ont accompagné dans ses projets, le chef d'orchestre d'un aménagement visionnaire de Montpellier.
Il a tout d'abord pensé une nouvelle orientation pour Montpellier, le long du Lez, alors que l'extension de la ville avait atteint ses limites au Nord et à l'Ouest. Prioritaire, l'axe écologique devait permettre le développement de la ville, en la protégeant des inondations. A l'époque, de tels travaux, du captage des sources du Lez à la création de poumons verts et de réserves foncières, étaient inédits dans notre région.

Ouvrant ainsi la ville à l'Est et au Sud-Est, Raymond Dugrand a contribué à réinvestir le centre-ville, avec le Corum, et à l'étirer vers le Lez et la nouvelle mairie, aujourd'hui façonnée par Jean Nouvel. Comme une travée vers l'avenir de la ville, le quartier d'Antigone marque ce passage dans un style postmoderne, imaginé par Ricardo Bofill. Alliant habitat de standing et logement social dans un quartier soucieux de la qualité de vie de ses habitants, Antigone est jalonné d'équipements structurants, avec la première ligne de tramway, la piscine olympique ou encore la médiathèque centrale d'Agglomération, conçue par Chemetov et Huidobro.

Richter, Port Marianne, Odysseum, tous ces nouveaux espaces ouverts à la vie des Montpelliérains portent l'empreinte de Raymond Dugrand et de ceux qui ont travaillé avec lui, au profit d'un urbanisme soucieux de s'inscrire dans le quotidien des habitants et d'assurer une destinée durable à notre ville. Désormais Montpellier s'ouvre vers le Lez et renoue avec la mer. L'avenue Raymond Dugrand en trace l'horizon].

Une lecture attentive de cet article permet d'en dégager toutes les subtilités :

- dans la première partie, c'est le nous, sous-entendu moi et lui, qui se pose. « *Nous avons fait, nous l'avons conçu… nous souhaitions…* ». Puis une magnifique phrase : « *Adjoint à l'urbanisme, Raymond Dugrand a été, avec tous ceux qui l'ont accompagné dans ses projets, le chef d'orchestre d'un aménagement visionnaire de Montpellier* ». Visionnaire, le mot est lâché… Pour ses projets, à savoir orientation pour Montpellier le long du Lez, l'axe écologique, captage des sources du Lez, poumons verts et réserves foncières, c'est remarquable. Mais c'est insuffisant pour une médaille d'or. Dans l'avant dernier paragraphe, il dérive vers Antigone, dont il s'est toujours attribué les mérites.

- quant au dernier paragraphe, Richter, Port Marianne, Odysseum, il boursoufle par dérision. En l'écrivant, il devait entendre les commentaires : « *mais non, ça c'est Frêche ! c'est bien de prêter cela à Dugrand, quelle humilité en plus* ».

Montpellier Journal du 2 juin 2009, sous la plume de Jacques Olivier Teyssier, relate un magnifique mano à mano Frêche-Dugrand :

- Raymond Dugrand à propos de l'Agglo : *« Je suis totalement admiratif* ».
- Georges Frêche, on l'a vu, l'avait annoncé : « *c'est pour ça que mon ami Raymond est là : il y en a qui font des journées pour expliquer que tout l'urbanisme, c'est lui qui l'a fait sans moi. Et bien lui, il va dire qu'on l'a fait tous les deux. Ce qui est vérité* ».

L'ancien adjoint à l'urbanisme de Georges Frêche s'exécute donc en fin de conférence de presse. Il va même plus loin puisqu'il rend un hommage appuyé aux réalisations de l'Agglo :

[Je n'ai aucun conseil à donner car je suis totalement admiratif de ce que l'agglo fait actuellement… Vous avez repris le problème de la mobilisation foncière, vous avez mis de côté les surfaces nécessaires, l'aide au logement social : nous avons atteint cette année 22% de logements sociaux, c'est la seule ville. Alors là je ne parle que du seul domaine dans lequel je suis le plus compétent. Mais regardez le problème de l'eau, ce que vous avez dit tout à l'heure : le prix unique, le prix le plus bas de France. Prenez le musée qui était abandonné, et maintenant nous investissons le musée justement avec sa collection de belles œuvres. Prenez le domaine de ce qu'on appellera le développement durable. Voyez le développement du Lez, savoir qu'actuellement Lattes est enfin sauvée d'une grande inondation. Regardez le miracle du tramway : dans 4 ans nous aurons l'ensemble du tramway le plus grand du monde (sic) pour une ville de 300.000 habitants. Alors moi je suis admiratif].

Puis, Raymond Dugrand termine par la raison de sa venue ou plutôt de l'invitation de Georges Frêche à cette conférence de presse. Il s'adresse au Président de l'Agglo :

[Et je voudrais terminer par un mot mais je préfèrerais que tu ne sois pas là. J'entends dire que cette journée serait celle de l'urbaniste Raymond Dugrand. C'est mal connaître la façon dont nous avons fonctionné sur la

ville. Avec un patron qui a très souvent eu, dans le domaine de l'urbanisme, l'initiative : le Corum c'est toi. Ce n'est pas moi qui l'ai localisé. La caserne Grossetti, Georges, c'est toi. Je n'y ai pas participé. La Comédie ? Tu t'en rappelles avec les commerçants ? C'est toi. Le coup de foudre avec Bofill, je n'y étais pas.
Non. [Georges Frêche : mais si] Non, vous êtes partis en avion tous les deux. Mais je n'étais pas là ; ça ne veut pas dire que je n'ai pas eu d'initiatives dans le domaine de l'urbanisme. L'hôtel de la région ? Tu étais vice-président de la région quand ça s'est fait. Ce qui est extraordinaire, à un moment donné, c'est cette espèce de mutualisation dans le respect, dans l'imagination, dans cette quotidienneté de travail. Donc si je prends la parole, Georges, tu seras à ta place].

Conclusion de Georges Frêche : « *voilà qui est dit* ».
C'est sec, çà tombe comme un couperet !

Un numéro de cirque

Faut-il se livrer à des commentaires sur ce dialogue ?
Je pense que vous en avez déjà tiré la substantifique moelle. Un mot peut-être, sur la traduction de la mise en scène : Raymond Dugrand vient de son plein gré faire l'apologie de son chef bien-aimé. Dans l'appréciation maoïste, cela veut dire : « *des gardes sont allés le chercher, l'ont traîné jusqu'ici, puis il est entré dans la salle où devant la presse, pour son salut, il n'avait qu'une obligation à remplir : chanter, chanter sans retenue et à n'en plus finir, les louanges de Georges Frêche* ». Raymond Dugrand a tenu le rôle à la perfection.

Tout cela est lamentable et affligeant. On retrouve le numéro de clowns dans un vieux cirque ; avec le clown blanc, maître de la piste, apparemment digne et sérieux, mais très autoritaire et l'« *Auguste* » au nez rouge dont l'univers se heurte au clown blanc qui le domine.

Seule information digne de foi : Raymond Dugrand n'a rien à voir dans l'opération d'Antigone. Mais cela nous l'avons déjà annoncé. Visionnaire, ce mot raisonnait en permanence dans la tête de l'un et de l'autre, avec une amplification constante, puisque régulièrement les médias se délectaient de décrire leurs exploits et

les fidèles, les admirateurs, les braves gens de répercuter les nouvelles en poussant des clameurs : *« ça y est, ils ont traversé le Lez, il semble qu'ils vont emprunter la route de Carnon, oui, ils avancent, on a l'impression qu'une division s'opère, qu'une colonne fonce vers la mer et que l'autre remonte vers l'Est, le spectacle est grandiose, magique* », « *du jamais vu* » ajoutent les uns, « *unique au monde* », suggèrent les plus pointilleux. Les marchands de canons précisent : « *ils ont un matériel très sophistiqué, inconnu jusqu'ici, ils ont des noms bizarres : la SERM, la ZAC, le foncier. C'est une révolution* ».

Alors à qui doit revenir l'insigne de la « *Croix de l'Ordre du Visionnaire* » ? Il ne peut y en avoir qu'un seul, car cette décoration ne se partage pas. Grandes discussions, il faut peser, soupeser, réfléchir, interroger… Du fond de la salle une voix s'éleva : « *Avant de décider lequel doit s'enorgueillir de cette décoration, assurons-nous qu'elle n'a pas déjà été attribuée ! Sait-on jamais ! Il ne faudrait pas que certains profitent de l'obscurité pour se parer des plumes de paon* ».

A qui l'insigne du visionnaire ?

Créé en 1965, le District avait eu comme préoccupation première de réaliser des zones industrielles, de rechercher des entreprises pour répondre aux besoins de créations d'emplois.

En septembre 1967, François Doumenge, professeur de géographie à la Faculté des Lettres, adjoint au maire de Montpellier, posa le problème suivant à François Delmas, maire de Montpellier, président du District : les zones industrielles avancent bien, la zone de laboratoires constitue une belle structure d'accueil pour l'industrie pharmaceutique et le tertiaire supérieur, le Polygone est sur les rails, etc.… c'est très bien ; mais dès maintenant, il faut commencer à réfléchir au Montpellier de 1980 et à celui de l'an 2000. Il nous faut commencer à travailler pour avoir les idées claires, pour précéder les mouvements et ne pas les subir.

François Doumenge était un grand voyageur. Ses banlieues préférées étaient le Moyen-Orient et l'Afrique occidentale. Il avait

ses bases lointaines dans le Pacifique Sud, au Japon… Bien évidemment ses absences posaient quelques petits problèmes car il était responsable des finances du District et de la Ville, mais lorsqu'il revenait, c'était toujours chargé d'idées recueillies ici ou là, il était impatient de les faire partager et de les mettre en chantier. Ainsi, après un passage en Australie, il débarqua dans le bureau de François Delmas en déclamant : *« il faut immédiatement entreprendre la création d'un parc zoologique, la ville a un magnifique espace à Lunaret, s'il faut je m'occupe de tout »*. Delmas accepta de faire prendre le projet en considération par le Conseil municipal. François Doumenge ajouta une précision importante : « *il faut que l'entrée soit gratuite pour que toutes les familles puissent en bénéficier* ». Montpellier peut s'enorgueillir aujourd'hui de posséder un de plus beaux parcs zoologiques de France.

DELMAS OUVRE LE DOSSIER

François Delmas se prit rapidement au jeu de réflexion sur 1980, le dossier fut ouvert, il fallait le nourrir, soulever les interrogations et avancer.

J'avais eu l'honneur et le bonheur, étant étudiant, d'avoir comme professeur à la Faculté, Jules Milhau. Il diffusait sa science avec méthode, rayonnait à Paris dans la sphère du Conseil économique et social ; il était par ailleurs socialiste, humaniste et sentait bon le terroir.

Dès le début des années 1950, il avait joué un rôle moteur dans les politiques de développement régional. Compte-tenu de la dépendance viticole, il avait apporté un soutien déterminé au projet d'aménagement régional prôné par Philippe Lamour qui aboutira en 1954 à la création de la Compagnie Nationale du Bas-Rhône-Languedoc.

Je pense qu'il est permis de dire que c'est grâce à leur action conjuguée que ces deux hommes ont réussi à sauvegarder le cadre du Languedoc-Roussillon, d'abord pour la planification économique, puis comme circonscription d'action régionale. En 1961, Jules Milhau devint le président de la Commission de

développement économique régionale, qui deviendra plus tard la Région.

Lorsqu'à Paris on faisait remarquer à Jules Milhau que vouloir maintenir un semblant de région dans un espace où il n'y a même pas une capitale, était infondé, il réussit à faire maintenir l'espace Languedoc-Roussillon en développant la thèse suivante : vous dites qu'il n'y a pas de capitale, c'est parce que vous appréciez mal la situation. Vous avez une conception étroite d'une capitale.

Notre capitale en Languedoc-Roussillon a une forme spéciale, elle est linéaire : Nîmes-Montpellier-Béziers-Narbonne-Carcasonne-Perpignan. Voilà notre capitale et c'est grâce à cette notion que la région Languedoc-Roussillon existe aujourd'hui.

Plusieurs fois, j'ai eu l'occasion de nourrir le sujet 1980-2000 en bavardant avec Jules Milhau qui avait présidé mon jury de thèse. Chaque fois il m'invitait à voir loin et large. C'est ainsi qu'il me propulsa dans les structures du Grand Delta, opération visant à construire, dans la concertation et dans la coopération, une super région réunissant Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse et Languedoc-Roussillon.

François Doumenge avançait de son côté, comme d'habitude, en accélération soutenue. En 1968, il publia dans le *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* sous le titre « *Montpellier, capitale de région. Croissance et vie urbaine* », une somme d'informations et de réflexions sur l'évolution de la croissance de Montpellier de 1954 à 1968 et, en conclusion, il dégageait quelques perspectives.

Je vous invite à prendre connaissance de quelques extraits :

[Montpellier en 1968 semble offrir l'image d'une agglomération urbaine supportant dans de bonnes conditions une croissance accélérée. Le passage d'une ville provinciale très traditionnelle à un centre dynamique en plein renouvellement a pu se faire sans troubles...
Ayant atteint les dimensions d'une agglomération de 200.000 habitants, Montpellier va inéluctablement poursuivre sa croissance suivant un rythme rapide, soutenu par les effets locaux d'accumulation qui s'ajoutent aux facteurs généraux de l'urbanisation en Europe occidentale…

Il faut donc concevoir le passage pour les quinze ou vingt prochaines années à une agglomération de 350.000 à 400.000 habitants ; l'expérience prouvant qu'il faut 10 ans pour mener à bonne fin, dans les meilleures conditions, la réalisation de projets immobiliers et la mise en place des infrastructures nécessaires ; c'est dès à présent qu'il faut songer aux solutions de relais permettant un passage harmonieux de la ville du stade de capitale régionale à celui de métropole d'équilibre…
Dans cette optique, il faut tenir compte à la fois des données de l'urbanisation du Languedoc méditerranéen et des possibilités offertes par l'environnement de la zone d'attraction urbaine…
C'est donc logiquement vers une conception d'une large coordination interurbaine qu'il faut s'orienter pour le proche avenir. Montpellier peut devenir le centre animant une importante agglomération linéaire fournissant une réponse originale aux exigences de l'homme de la fin du XX° siècle. Celui-ci désire participer à une vie de groupe hautement organisée, tout en conservant de fortes attaches avec l'environnement naturel, permettant de garder un certain équilibre individuel ou familial…

On peut ainsi concevoir les effets heureux d'une formule d'agglomération allant de Nîmes à Sète, et dont Montpellier serait le centre, trouvant à ses portes les loisirs balnéaires d'Agde à La Grande Motte et les vastes espaces de solitudes pittoresques, des garrigues, des Cévennes et des Causses fournissant les terrains saisonniers de parcours des transhumances touristiques…
Il semble donc qu'il faille conduire le développement urbain de l'agglomération de Montpellier en ayant pour but de réaliser une intégration dans un vaste ensemble groupant l'agglomération nîmoise (140.000 habitants en 1968), le noyau d'urbanisation de Lunel (15.000 habitants en 1968) et l'ensemble Sète-Frontignan-Balaruc (55.000 habitants en 1968). Ainsi, la conurbation de l'agglomération linéaire naissante groupe en 1968 environ 450.000 habitants sur 75 kilomètres. D'ici 1980, il y en aura de 600.000 à 700.000 qui rempliront alors un tissu urbain devenu jointif, ce qui permettra d'atteindre sans trop de difficultés le million d'habitants pour la fin du siècle…

Fermement assise dans sa position de capitale régionale, la ville de Montpellier doit savoir prendre à temps les mesures nécessaires à la préparation de son rôle de métropole d'équilibre de la France méditerranéenne occidentale].

Tout est dit. Le cap est tracé. Le moment était venu de passer à un stade d'études plus approfondies permettant de définir les objectifs majeurs, les voies et moyens pour les atteindre, de préciser les

options d'aménagements retenues, de façon à pouvoir déboucher sur la phase opérationnelle.

Le SDAU[24]

Mais pour conforter ces travaux qui portaient sur le secteur Sète-Montpellier-Lunel et d'autres sur l'ensemble Sète-Montpellier-Nîmes-vallée du Rhône, François Delmas avait souhaité organiser une coopération étroite avec les élus et les responsables économiques. Une Commission d'études fût créée.

Périmètre - Commission - Etudes :

- le 17 février 1970 : définition du périmètre de l'aire d'étude qui englobe 70 communes ;
- le 13 mars 1970 : composition de la commission chargée de surveiller et d'orienter les études. Elle comprenait des fonctionnaires, des techniciens et des élus. La présidence fut confiée à François Delmas, maire de Montpellier, président du District ;
- les études du SDAU avaient été confiées par la Direction Départementale de l'Equipement au GEP (Groupe d'études et de programmation) sous la direction de François Lopez, architecte-urbaniste ;
- la Commission a tenu sept séances plénières et l'équipe d'études a dû organiser plusieurs réunions de travail supplémentaires pour préciser certains aspects du schéma ;
- la dernière réunion s'est tenue le 28 juin 1972 et en novembre 1972 un rapport de présentation était proposé.

Dès 1973, le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) prenait en compte une aire géographique d'une centaine de communes comprises entre Sète et Lunel. Il prévoyait une population de 800.000 personnes en l'an 2000 dont 500.000 localisées entre Vendargues et Saint-Jean-de-Védas. Ce schéma mettait l'accent sur le nécessaire rapprochement Sète-Montpellier et sur l'utilisation évidente du réseau ferré pour irriguer cet ensemble.

[24] SDAU (Schéma d'Aménagement et d'Urbanisme)

Trois objectifs majeurs :
- favoriser le développement des activités ;
- affirmer le rôle de capitale régionale de Montpellier ;
- améliorer le cadre de vie des hommes.

UNE ORGANISATION DE LA VIE SOCIALE :
- améliorer l'équipement des quartiers périphériques ;
- tenter de leur conférer des caractères propres qui les personnalisent et contribuer à créer le cadre dans lequel les habitants sauront se situer ;
- diminuer leur dépendance du centre-ville et par là-même, tout en leur rendant une vie propre, diminuer la pression des déplacements sur le centre-ville et rendre plus facile la transformation de celui-ci en centre spécialisé.

UN AMENAGEMENT DE L'ESPACE ; LES OPTIONS RETENUES :
- dans le centre urbain, il ne s'agit plus d'accueillir beaucoup d'habitants nouveaux, mais d'organiser la vie de ceux qui s'y trouvent. Il convient aussi de le transformer pour lui permettre d'accueillir les activités et les équipements qui ont besoin d'être rassemblés ;
- à l'extérieur du cœur de la ville se trouvera l'essentiel de l'habitat, des activités et des équipements nouveaux nécessaires à la vie et au rayonnement d'une capitale régionale. C'est cette zone qui doit être structurée pour que la vie sociale, culturelle et commerciale puisse s'y développer ;
- l'échangeur de « *la Plauchude* » peut être considéré comme la porte de Montpellier de par sa situation, dans un paysage encore vierge et son aboutissement par la pénétrante Est au centre du Polygone. Cela milite pour un traitement particulièrement soigné de ce qui pourrait se faire à l'Est du Lez ;
- il est cependant souhaitable si l'on veut éviter l'ennui, l'anarchie et l'engorgement des centres, de structurer toutes les extensions en suscitant des centres de quartier. L'agglomération de Montpellier aura un centre spécifique à l'échelle des 500.000 habitants et de son rayonnement sur l'ensemble de l'aire et de la région. Ce centre se situera dans le quartier Est qui deviendra par excellence le secteur pour lequel il est souhaitable d'organiser très précisément l'urbanisation, ce qui sous-entend une maîtrise foncière de la part de la collectivité ;

- il est à noter, en ce qui concerne Montpellier, que les deux gares de voyageurs et de marchandises sont en plein cœur de ville. Il paraît souhaitable à terme de déplacer la voie ferrée et de la transférer le long de l'autoroute A9 avec, dans un premier temps, déplacement de la gare de marchandises et à terme de la ligne complète et de la gare de voyageurs à mettre en liaison avec le centre futur de la ville ;
- la piste actuelle Est-Ouest de Fréjorgues devrait assez rapidement être abandonnée en ce qui concerne les gros transporteurs et être remplacée par une piste Nord-Sud plus longue (classe A), ceci dans un double but :
    - permettre à l'aire en général, à Montpellier et à son agglomération en particulier, de profiter de la proximité de cette infrastructure qui risque d'induire d'autres activités ;
    - éviter d'hypothéquer une partie du secteur Est du développement de l'agglomération par la présence de nuisances inacceptables pour l'habitat.
- il faut trouver pour le secteur de la pénétrante Est, une politique foncière qui permette, tout en ouvrant la porte à l'urbanisation, de la contrôler, de la guider, afin d'éviter une pollution spatiale amenant à terme, non seulement une morphologie et un fonctionnement différents de ceux visés par le schéma, mais un gaspillage de terrains que l'on regrettera ensuite amèrement.

PRINCIPAUX EQUIPEMENTS PREVUS :

- parc suburbain pouvant recevoir des structures d'accueil ou d'animation, musée de plein air, expositions permanentes, jardin botanique, etc.
- équipements scolaires :
    - de la maternelle au lycée ;
    - enseignement pour élèves inadaptés.
- enseignement supérieur :
    - ensemble universitaire ;
    - écoles d'ingénieurs ;
    - instituts de recherche ;
    - bibliothèque.
- résidences universitaires ;
- complexe sportif :
    - stade de 25.000 places + annexes, stade nautique, fronton de pelote basque, maison des sports.

- équipement sanitaire et social :
    - crèches, garderies, jardins d'enfants, centre social, foyer des jeunes travailleurs, maisons de retraite, foyer, restaurant et centre de services collectifs ;
    - dispensaire polyvalent, centre hospitalier.
- centre commercial ;
- équipements culturels :
    - maison de la culture ;
    - salle de spectacle 1.200 places + salle polyvalente + annexes, bibliothèque, bibliothèque d'art, 2 ou 3 salles de conférences de 200 places, salles d'exposition ;
    - musée, espaces polyvalents d'exposition (2.890 m²) ;
    - complexe cinémas ;
    - auditorium ;
    - centre des congrès ;
    - agora (organisation des équipements créant un complexe évolutif de loisirs à caractère urbain).
- basilique œcuménique ;
- cité administrative ;
- gendarmerie ;
- hôtel de police ;
- centre de secours principal ;
- tribunal de grande instance ;
- équipements techniques urbains :
    - cimetière paysager,
    - gare ferroviaire,
    - gare routière,
    - héliport.

Ce texte n'a pas été rédigé par Georges Frêche ou Raymond Dugrand. Il date de 1970 et se trouve bien dans le rapport de la Commission chargée d'élaborer le SDAU, présidé par François Delmas.
Question : qui a inspiré qui ?

Le SDAU avait eu le mérite de poser le débat sur le développement d'un espace dans une vision à 30 ans ; il contenait une somme de réflexions et de propositions qui ont permis de nourrir la connaissance et la dimension des problèmes. Il a soulevé des interrogations, des critiques.

Les débats firent apparaître plusieurs réactions : la ville de Montpellier était satisfaite de voir confirmer son développement vers l'Est et sa vocation de capitale régionale. Les communes de la zone Nord dont le porte-parole était Gérard Saumade[25], maire de Saint-Mathieu-de-Tréviers, demandaient une révision de la tendance qui consistait à tout mettre au Sud et rien au Nord, et souhaitaient un rééquilibrage.

Enfin, le Sud qui avait été royalement pourvu par les services de l'Equipement avec 65.000 habitants supplémentaires, trouva en 1977, avec l'élection de Michel Vaillat à la mairie de Lattes, un adepte du refus de la concentration qui se traduisit par l'adoption d'un Plan d'Occupation des Sols (POS) sauvegardant la plupart des espaces naturels de la commune et limitant le développement de celle-ci à 15.000 habitants.

En dehors de ces réactions, les analyses aboutissaient à des conclusions que l'on retrouve dans les débats actuels.

Des liaisons établies

Parallèlement aux travaux du SDAU, des contacts réguliers avaient été établis avec les municipalités de Sète et de Nîmes de tendance communiste et avec les Chambres de commerce de ces mêmes villes pour tenter d'harmoniser le développement, répartir les activités et cimenter les convergences. Ces réunions « *informelles* » permettaient de se rendre compte que, peu à peu, Montpellier était acceptée dans son rôle de capitale régionale.

Les contacts étaient fréquents avec la Chambre de commerce de Sète. Une étude avait été réalisée sur l'intérêt de la mise au gabarit international du canal de Sète au Rhône compte-tenu de la liaison Rhin-Rhône qui était programmée. Avec ces deux réalisations, le port de Sète aurait vu ses activités multipliées.

Des contacts existaient aussi avec la mairie de Sète. Son maire, Pierre Arraut, était très refermé sur Sète, mais son adjoint, Gilbert

[25] Conseiller général en 1973, Président du Conseil Général de l'Hérault de 1979 à 1998. Député de l'Hérault de 1988 à 2002.

Martelli, qui devint maire par la suite, prêtait une grande attention aux discussions.

A Nîmes, les rapports étaient très chaleureux avec la Chambre de commerce mais les discussions portaient sur un très long terme. Quant à la mairie de Nîmes, Emile Jourdan et sa pipe écoutait avec sympathie nos réflexions qui lui paraissaient probablement, et peut-être avec raison, éloignées des réalités du quotidien.

Chargé d'établir les liaisons entre « *tous ces mondes* », je garde de cette période un sentiment de plénitude. Les discussions avaient pour seule préoccupation d'enrichir le dossier, l'équipe du GEP placée sous l'autorité souriante mais efficace de Jean Chappert, était constituée de jeunes talents sortis pour la plupart des facultés de Montpellier ; l'époque n'était pas encore aux grands génies venus d'ailleurs. Comme les bureaux du District et ceux occupés par l'équipe du SDAU étaient hébergés dans le même bâtiment, l'ancien lycée aujourd'hui Musée Fabre, nos contacts étaient fréquents, dépourvus de tout formalisme.

Au cours de cette période, j'ai eu le bonheur de partager de longues heures d'échanges avec François Lopez qui participait aux travaux en qualité d'architecte-urbaniste. Il avait toujours un crayon à la main pour esquisser, sur n'importe quelle de feuille de papier, un schéma ou écrire trois mots qui allaient constituer le fil directeur d'une démonstration. Nous parlions souvent du développement de Montpelier à l'Est et au Sud, vers la mer. Il s'attardait souvent sur les écueils à éviter pour que la ville ne soit pas écartelée.

Une vraie vision

Le compte-rendu de la réunion du 17 septembre 1970 concernant le SDAU contient, en attachement, une note de François Lopez de l'ADU (Atelier Départemental d'Urbanisme) :

On y trouve toutes les caractéristiques d'une ville :

Pénétrante Est : c'est symétriquement la réplique du Montpellier actuel traitée de manière volontariste et dans une perspective régionale.

- [une zone centrale importante dans le prolongement du centre actuel, le Polygone en assure la liaison. Quand la pénétrante Est sera réalisée, nous aurons d'un côté, un centre traditionnel - celui de la ville actuelle - de l'autre, un centre. Le premier peut être considéré d'ores et déjà comme celui qui doit assurer les services locaux ; le second, se situant nettement au niveau régional. Ce que l'on peut craindre à priori, c'est que nous ayons affaire plus tard à deux centres distincts, sans liaison aucune, animant deux types de villes aux préoccupations différentes. Cette crainte est d'autant plus grande que la dissociation entre le Montpellier actuel et la pénétrante Est est accentuée par une coupe géographique et une symétrie de relief, par le fait que Montpellier actuel (150.000 habitants[26]) fera figure de vieux dans 30 ans par opposition à la pénétrante Est conçue dans une perspective moderne. Pour éviter ce possible, il faudrait peut-être dès à présenter traiter la partie du Montpellier actuel, la plus voisine, dans le même style que ce qui est envisagé à l'Est, éviter que le centre actuel ne fasse pas figure de taudis dans 30 ans en rasant et en rebâtissant ou en modernisant les quartiers du plan de l'Olivier, de la caserne Grossetti et en restructurant ou en modernisant le quartier entre la Gare, le Polygone et le Lez ; enfin en assurant la jonction entre le vieux et futur centre en convertissant la zone de forte densité le long du Lez (Pénétrante Est) en zone centrale. Pour des considérations de relief privilégié pour l'habitat, peut-on concevoir cette zone à la fois habitée et centrale ? Le grand problème du centre de la pénétrante Est est qu'il ne s'oppose pas au centre de Montpellier car nous n'aurions plus une seule et même ville : Montpellier capitale régionale, mais deux villes distinctes, une qui serait vieille et l'autre qui serait moderne, dotée de fonctions régionales mais qui n'aurait pas l'étoffe démographique et spatiale d'une capitale régionale.

- Unité de Lattes, CD 21, route de Carnon : le CD 21 ne reste plus cette demi-autoroute encadrée de vignes et de bâtiments commerciaux. Il devient le boulevard de la mer, reliant une capitale régionale à ses plages aménagées (Palavas, Carnon, La Grande Motte) ; il attire la ville vers l'eau qu'on peut déjà concevoir pour différentes raisons. Comme pôle privilégié d'attraction de la société de l'an 2000, il devient un boulevard de grands commerces (grandes surfaces) avec ses dimensions (6 km).

[26] Estimation 1970

- La présence d'une université paraît d'autant mieux placée qu'elle côtoie un centre, des habitations : elle est donc intégrée à la société globale et s'ouvre sur un horizon nouveau, l'eau. On voit très bien l'université de Lattes orientée vers les sciences qui devraient être dans le futur en pointe (business, management, recherche maritime, urbanisme…)]

A qui, d'après vous, faut-il remettre « *l'insigne de la Croix de l'ordre du Visionnaire* » ?
Peut-être souhaitez-vous entendre deux témoins avant de vous décider ?

PREMIER TEMOIN : « ECONOMIA »

[Au seuil des années 1970, la mise en place d'un district avait constitué un nouvel espace de pouvoir… Union de circonstance que les conditions d'existence des districts rendront pérennes quelles qu'en soient les perturbations et les volontés politiques de rupture…
C'est tout de même le seul ensemble politique et fiscal de l'agglomération ayant une histoire, doté de compétences spécifiques, quoique restreintes, disant plus les permanences que les ruptures, les solidarités émergentes que les facteurs d'isolement. Le district a pu favoriser l'idée d'un développement en commun, grâce à la réalité des entités communicales autonomes].(9)

SECOND TEMOIN : « LA VILLE REINVENTEE »

[La promotion de Montpellier au rang de capitale régionale oblige à recadrer les projets. Dès lors, il faut attendre le nouveau PUD (Plan d'urbanisme directeur, 1964-1966) pour lire l'opinion retenue et qui guidera l'urbanisation jusqu'à aujourd'hui. L'opération Polygone est bien présentée comme l'amorce d'une ville renouvelée. L'idée de « *ville linéaire* » à l'Est du Lez y est même exprimée, au-delà de l'implantation de l'usine IBM. Les dispositions réglementaires sont prises de sorte à assurer une maîtrise du secteur (ZAD en 1968). A la fin des années soixante, le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) Lunel-Montpellier-Sète confirmait les projets montpelliérains sur l'Est de son territoire, mais donnait la priorité à l'Ouest [27] ; il ne sera jamais approuvé. Le Plan d'occupation des sols de 1975 reprend toutes les

[27] La priorité à l'Ouest avait été donnée au début des années 60, avec la ZUP de La Paillade, pour répondre aux besoins de logements et à l'afflux des Rapatriés. Le seul terrain disponible pour accueillir une opération de grande ampleur, réalisable immédiatement, était celui de La Paillade.

orientations énoncées, notamment à propos de la mise en réserve de l'Est du territoire communal selon une stratégie peu propice à l'anticipation (zone NA) et que révisera la nouvelle municipalité (procédure de ZAD).
Ainsi les prémices de ce que l'on peut désigner aujourd'hui pour « *continuum* » date des années soixante. Tel est l'héritage que François Delmas, maire, et son adjoint à l'urbanisme, François Doumenge, géographe, lèguent à Georges Frêche et à Raymond Dugrand, tous deux disposés à revoir les projets du binôme précédent…] (22)

Ma conclusion, je la laisserai à Georges Frêche dans le *« Je vous l'avais bien dit* » (12), page 45 :
[Ah, quand nous sommes arrivés à la Mairie, en 1977, il y a douze ans, nous avons trouvé dans les dossiers un schéma d'aménagement pour une grande agglomération de 1 million de personnes. Nous avons dit : c'est trop. Maintenant il faut maîtriser la croissance. Bon, nous prévoyons une ville autour de 300.000 habitants au début du deuxième millénaire, 450.000 habitants pour l'agglomération].

Il reconnait bien, ainsi, avoir trouvé et pris connaissance de ces plans et de ces études dès 1977.

C'est indiscutable Georges Frêche n'a fait que suivre le tracé imaginé et fléché par son prédécesseur, François Delmas.

Comme le dit la publicité « *what else !*»

Cherchez l’erreur

Une tour de contrôle – Distributions de subventions – Cérémonie des vœux – Accueil des nouveaux arrivants – Les réseaux –- Une communication performante – Une machine de guerre – La vérité des chiffres – Des conclusions – Vu de ma fenêtre – Un grand maire ? – Bon point et points noirs – Le temps de la fragmentation.

Elu maire en 1977, Georges Frêche fut réélu en 1983, 1989, 1995, 2001. Il dirigea le District puis l'Agglomération de Montpellier de 1997 à 2010.

En retraçant son parcours on se rend compte qu'il a, à son compteur, de multiples réalisations, qu'il a développé, encouragé, soutenu de nombreuses initiatives dans les secteurs sportifs, culturels et qu'il a su répondre aux attentes dans le domaine scolaire et social. Il ne cessait de penser aux élections. Il s'est employé sans relâche et par différentes stratégies à assurer son emprise politique et électorale sur la ville.

Une tour de contrôle

Durant cette période, il a été un chef de parti incontesté ; il avait peu à peu construit, à partir de la minuscule section du Parti socialiste où il avait adhéré en 1970, un empire. L'embrigadement ne souffrait pas le moindre questionnement, la fidélité sans faille pouvait être récompensée par une carrière politique, à condition que celle-ci ne vienne pas quelque peu éclipser son soleil.

Pour se maintenir à la tête de cette machine de guerre, il sut utiliser tous les arguments, la séduction, la crainte, les fausses cartes, un instrument mondialement reconnu : la « *Section hors-sol* ». Elle lui apporta un soutien permanent et indiscutable.

Sur les listes municipales, il installa un personnel politique trié sur le volet qui lui devait obéissance. Il n'hésitait pas à frapper d'une

lettre de cachet ceux qu'il soupçonnait de déloyauté ou de trahison. Une maladresse, une réflexion jugée inappropriée, pouvaient entraîner des propos humiliants ou injurieux.

C'est dire la part d'irrationnel dans les penchants inattendus, les rejets fulgurants et les retours de flamme de l'hyper colérique. C'est dire si dans son royaume les disgrâces savaient se faire injustes et les grâces exquises.
C'est dire si dans le cœur et l'estime de ce souverain, aucune position n'était jamais acquise.
C'est dire s'il suffisait d'un rien, d'une toquade du monarque, d'une habile malfaisance, d'une maladresse médiatique pour passer d'un statut à l'autre, pour s'élever ou pour déchoir.
C'est dire si chacun vivait dans ce fol espoir et dans cette crainte entêtante. Les élus de son camp ne cessaient de s'en obséder, qui se sentaient vulnérables au moindre vent, à la moindre humeur.

Il savait mettre en évidence certains courtisans afin de susciter la jalousie des autres. Un satisfecit de sa majesté avait valeur de haut fait. Certains s'employaient à parler le « *Frêchisme* » sans accent. Des élus municipaux qui se sachant sous les feux permanents des projecteurs devaient constamment courir derrière le « *toujours plus* » pour satisfaire ou devancer les désirs et les attentes du maître.

Georges Frêche exerçait un contrôle permanent sur toutes les zones sensibles : clubs du Troisième âge, résidences, foyers, etc… et notamment sur les structures de rassemblement ou de concertation dans les quartiers. Les Maisons pour tous étaient particulièrement supervisées.

De 1983 à 1995, conseiller municipal d'opposition, je n'ai jamais pu obtenir la mise à disposition d'une salle pour dialoguer avec les habitants du quartier. Une demande écrite revenait avec une réponse négative fondée sur l'argumentation suivante : les réunions à caractère privé, culturel, politique et religieux ne sont pas autorisées. Très bien. Mais si, des soirs, vous passiez devant plusieurs Maisons pour tous, en tendant l'oreille, vous auriez entendu certains prêtres du PS se livrer à des sermons à la gloire du tout puissant Georges Frêche. Il faut s'y faire, « *A Montpellier, tous les hommes sont égaux mais certains sont plus égaux que*

d'autres ». A Montpellier c'est devenue la norme, cela ne choque pas grand monde… sauf les râleurs…

Les comités de quartier sont des associations déclarées en Préfecture. Elles s'occupent des affaires quotidiennes et sont théoriquement indépendantes de la mairie.

Les conseils de quartiers, eux, ont été mis en place par le pouvoir municipal. Chacun des conseils est composé de bénévoles et dispose de son propre mode d'organisation. Au départ, les conseils de quartier devaient être un lien direct entre les particuliers, comités de quartier et associations, avec les élus et les services de la ville. Ils devaient constituer une nouvelle étape pour renforcer le dialogue constructif entre le citoyen et sa ville. La vitrine était belle.

Karim Maoudj (18) p. 133 décrypte la stratégie de Georges Frêche :
[Le système, c'est désormais la pratique clientéliste, le quadrillage de la ville à travers les Maisons pour tous et les Maisons de quartiers ; il serait naïf de croire que tout ceci est né avec l'émergence de Georges Frêche sur la scène politique montpelliéraine. Mais à Montpelier, cette pratique présente une dimension telle qu'elle est ancrée dans le roc… Les comités de quartiers constituent un réseau de valeur stratégique dans la toile tissée par Georges Frêche pour contrôler et maîtriser la ville…. Sa stratégie est simple : il vide progressivement ces structures de leur substance, finit par les supprimer puis les relance sous une forme nouvelle, subventionnées par la ville et dotées de nouveaux animateurs, souvent zélés, à sa botte…
Même chose lorsqu'il y a eu la création des conseils de quartiers… Georges Frêche veille à tout verrouiller. Alors que les membres des conseils de quartiers sont censés être désignés de manière consensuelle, la liste des membres est directement rédigée par son cabinet. Les présidents de ces conseils, censés là encore, être élus, sont nommés par ce même cabinet…
« *Georges Frêche a craint que les conseils de quartiers ne deviennent des bras armés des Verts ou de l'extrême-gauche, qu'ils auraient infiltrés. Il a craint d'être débordé et de ne plus les contrôler* » assure un responsable des Verts.
Un membre de conseil de quartier avance : « *je suis proche de la mairie mais on me reproche de prendre des gens de tous bords, des Verts, des gens de droite. Certains élus socialistes pensent que les comités de quartiers doivent être à leur service. Certains conseils sont très appropriés par la mairie* »].

Il paraît que sous Hélène Mandroux le concept a évolué.

La distribution des subventions

Lorsque le chiffre des subventions est annoncé, il est généralement suivi d'une belle phrase du type : *« La ville poursuit sa politique dynamique de soutien actif aux associations et partenaires de la ville qui représentent un vecteur majeur du lien social* ».

La dotation globale est importante, elle doit atteindre ou dépasser aujourd'hui les 30 millions d'euros, à distribuer entre de multiples récipiendaires.

En 1989, lorsque je me suis présenté aux Municipales, j'ai constaté que, dans le document de campagne de Georges Frêche, figurait la liste de son comité de soutien. Dans celui-ci on pouvait retrouver la quasi-totalité des présidents d'associations qui bénéficiaient d'une subvention. Certains avaient même été mentionnés alors qu'ils n'avaient pas donné le moindre accord. La réponse qui leur était faite à la question posée : « *comment se fait-il que je sois sur la liste ?* » était simple et claire : *« si vous n'êtes pas d'accord, allez à Midi Libre et faites passer un démenti* ». Sous-entendu : « *et après, vous verrez bien ce qui…* »

La cérémonie des vœux

Il avait institué un rituel. Chaque année pour les vœux, Montpellier défilait devant son maître. Il fallait être de la cérémonie, quitte à attendre des heures dans une interminable queue pour serrer la main de Georges Frêche.

C'était la cérémonie qu'il ne fallait pas manquer, il fallait se montrer, être vu. Cérémonie d'allégeance rappelant le système féodal, fondé sur une convention de vassalité. En rendant hommage au suzerain, le vassal s'interdit tout acte d'hostilité contre lui et le seigneur lui assurait la possession d'un fief et protection. En quelque sorte une obligation d'obéissance et de fidélité à un souverain, une soumission.

L'accueil des nouveaux arrivants

[L'artiste est à son sommet au début de chaque mois d'octobre pour l'accueil des nouveaux montpelliérains. Sur la scène du Corum, tous les conseillers municipaux prennent place sagement et silencieusement en trois rangées impeccables. Lui, pendant deux heures, sans la moindre note, raconte façon Alain Decaux la saga de onze siècles d'histoire de Montpellier ; chaque fois il fait un tabac …] (19)

[Ces nouveaux languedociens, venus de régions et d'horizons divers participer à la nouvelle administration de la cité, sont pour la plupart issus de la fonction publique ; ils ambitionnent pour certains d'entre eux de participer activement à la vie de la cité, et la vie de la cité passe le plus souvent par l'engagement politique. Georges Frêche s'appuie donc sur ces nouveaux venus pour faire grossir les bataillons des sections socialistes ; il joue sur leur désir d'intégration dans la cité pour attirer vers lui des hommes et des femmes issus de la société civile, pour les inclure dans sa propre stratégie politique ; ils deviennent ainsi des élus dévoués corps et âme à leur bienfaiteur, parfois des affidés…
C'est ainsi que naît dans son sillage toute une ribambelle d'élus locaux, des créatures du maître, utilisées, manipulées et gérées selon ses intérêts… Des hommes et des femmes qui participent dans leur quasi-totalité au développement de l'aire d'influence du PS sur Montpellier. Des hommes et des femmes que « *l'aura du maire* » poussent au surpassement]. (18)

Les réseaux

Georges Frêche ne s'est jamais caché d'avoir mis en place et de s'être installé sur un système de réseaux. Il définissait même la fonction de chacun.
« Toute élection se gagne comme une bataille, grâce aux réseaux. Les francs-maçons sont les voltigeurs et les services secrets. La communauté juive, la cavalerie. Les protestants, l'artillerie et la grande communauté catholique, les fantassins ».

FRECHE ET LES PROTESTANTS

[Les 2500 familles réformées de Montpellier sont, tout comme la communauté juive, largement représentées dans les milieux intellectuels et universitaires. Cette communauté est très engagée à gauche et soutient régulièrement G. Frêche. Les protestants sont libres, indépendants,

critiques, agacés par les foucades du député-maire mais présents à ses côtés pour défendre les valeurs de la République contre l'intolérance et le sectarisme de l'extrême-droite] (6).

FRECHE ET LES CATHOLIQUES

[Les réseaux catholiques sont plus diffus, divers et contradictoires.
Georges Frêche a toujours eu des relations privilégiées avec les différents évêques. Il déjeunait régulièrement avec le père-évêque. A l'occasion du millénaire, il avait offert, au nom de la municipalité, l'autel de la cathédrale inauguré en grande pompe. La municipalité subventionne les festivités organisées chaque année à l'occasion de la naissance de Saint Roch, le 13 août.
Georges Frêche est un laïc croyant, très respectueux de l'institution religieuse, prêt à la défendre contre les attaques. Il a permis la construction d'une église dans le nouveau quartier d'Antigone et propose à l'évêque un terrain dans le quartier en construction de Port-Marianne]. (6)

Il faut préciser que cela lui a permis de récupérer les terrains de Don Bosco.

FRECHE ET LES JUIFS

[Sa fidélité à l'égard de la communauté juive fut tout aussi indéfectible. Georges Frêche aimait à rappeler l'apport décisif des médecins juifs du XIIIe et XIVe siècle à la création de l'université de médecine.
Il a recherché la présence de cette communauté dans l'histoire de Montpellier. Le mikveh réhabilité de la Barralerie en est le signe le plus tangible.
Il s'est personnellement investi dans la réunification de la communauté juive divisée en deux synagogues antagonistes et concurrentes.
Le président Bensoussan, le jour de Yom Kippour, rappelait sans ambiguïtés à la synagogue la nécessité pour la communauté de soutenir la candidature de Georges Frêche lors des différentes élections (municipales, législatives, régionales).] (6)

Autrement dit, « *à Montpellier, il y a le bon et les autres… les méchants* ».

[Georges Frêche a soutenu la communauté juive en permanence :

- Subventions de la municipalité pour les deux synagogues ;
- Mise à disposition d'un terrain pour la construction de la maison pour tous ;
- Jumelage avec Tibériade,

- Création de l'Institut Maïmonide,
- Mise à disposition du domaine de Grammont chaque année pour l'organisation de la Journée de Jérusalem.

Si la communauté ne représente que 1.200 à 1.300 familles, elles occupent des professions influentes : médecins, pharmaciens, etc... Et sont fidèles en amitié.
Le président Bensoussan a même créé une loge maçonnique du B'nai Brith ; il a également créé Radio Aviva et conduit régulièrement une délégation à Tibériade, ville jumelle.] (6)

Lors de la Journée de Jérusalem, il savait se montrer plus israélien que les Israéliens. « *Vous savez qu'ici* (il parle de Montpellier), *nous sommes une zone libérée d'Eretz d'Israël (la terre d'Israël) depuis 30 ans. Alors je voudrais vous dire que nous, pour le mur que vous érigez contre les attentats, à l'époque où tout le monde hurlait, nous avons ici à Montpellier soutenu la faction (sic) de ce mur parce que, bien sûr, je savais bien que ça ne faisait pas un plaisir fou aux Israéliens de faire le mur, mais c'était la seule façon d'éviter des dizaines de victimes innocentes semaine après semaine. Ce mur était justifié, tellement justifié qu'il a fait tomber de façon extraordinaire le nombre d'attentats meurtriers en Israël* » (Grammont, le 24 juin 2007).

Un hommage à Frêche d'un journal étranger par Stéphane Juffa [28]

Je le revois, alors que j'avais l'honneur de partager l'estrade avec lui durant la journée de Jérusalem en 2009, une manifestation organisée chaque année dans sa ville de Montpellier …
Il ne pratiquait pas la langue de bois. N'importe quel homme politique français, en semblable occasion, en connaissance des réalités démographiques de sa ville et de la région qu'il présidait, se serait contenté d'une harangue passe-partout pour dimanche après-midi.
Il dit attendre avec impatience le matin où il entendrait aux nouvelles qu'Israël venait de détruire les installations nucléaires en Iran.
Il interpella Nicolas Sarkozy, du haut de la tribune, afin d'exiger de lui qu'il transfère son ambassade de Tel-Aviv à Jérusalem.
Puis il surpassa le discours de tous les leaders politiques hébreux fréquentables, en leur interdisant à n'importe quel prix d'abandonner la

[28] http://blogs.mediapart.fr/blog/johesi/271010/un-hommage-frêche-dun-journal-etranger

Judée et la Samarie. Je n'avais jusqu'alors jamais entendu de personnalité française de premier plan ne pas employer le terme « *Cisjordanie* ». Il ne suivait pas les préoccupations d'Israël, il les devançait, on aurait juré qu'il parlait de son pays, il s'identifiait à lui sans le moindre « *mais* ».
Georges Frêche a longtemps clamé qu'il n'était pas juif et qu'il regrettait de ne pas avoir cet honneur ; ces dernières années il avouait n'en être plus très sûr.
Même soupçon ahurissant d'antisémitisme lorsque le disparu avait trouvé à Laurent Fabius « *une tronche pas très catholique* ». D'après les précisions qu'il avait lui-même fournies, cette expression était sans connotation religieuse et signifiait que l'ancien premier ministre avait une allure qui n'inspirait pas confiance, rejoignant ainsi la définition des encyclopédies. Quitte pour le plan formel, mais nous ne serions pas autrement surpris si le taquin méditerranéen n'avait pas voulu enfoncer une banderille au flanc d'un Fabius, d'origine juive, qui fait justement partie du clan des donneurs de leçons à Israël et des responsables socialistes qui laissent sans piper mot glisser le parti vers la détestation systématique de la nation des Hébreux .

FRECHE ET LES MUSULMANS

Georges Frêche s'est personnellement intéressé aux questions de l'Islam à Montpellier. Pour « *gérer* » cette communauté, il est parti d'un principe simple : *« qui paye commande !* »
Il construit des « *salles polyvalentes* » qui servent de mosquées et désigne le responsable de l'association gestionnaire des lieux.

Dans la revue *Islam de France* de janvier 1998, il avait déclaré *« on avait bien installé dans un foyer de travailleurs migrants une salle de gym pour faire des prières ou de petits lieux dans des garages. J'ai trouvé que c'était indigne car l'Islam est la deuxième religion de France… Nous nous sommes situés dans le cadre de la loi 1905, avec un bâtiment qui appartient à la ville de Montpellier et qui le loue à une association de musulmans, à charge pour elle de le gérer comme une mosquée* ».

C'est lui-même qui décide ce qui doit être qualifiée comme une véritable mosquée et de l'importance ou non d'un minaret.
« *Plus personne ne devra prier dans la pluie et le vent en pleine rue (cela bloquera aussi le racisme ordinaire des gens qui prétendaient être gênés…). Maintenant on a un véritable établissement de culte qui pourra recevoir un jour un petit*

minaret… Pour le plaisir, il faut aussi tenir compte de l'histoire de l'urbanisme… Il faut faire des mosquées à l'image du pays »
(*Islam de France, janvier 1998*)

Et pour cela rien ne lui échappe : c'est le service d'architecture de la ville qui s'occupe du dossier.

Bien évidemment, Georges Frêche s'est attribué le pouvoir exclusif de désigner pour chaque mosquée les représentants de la communauté musulmane. Depuis qu'il avait constaté que le « *vote musulman* » était de plus en plus important et qu'il pouvait faire basculer une élection, il a adopté une stratégie d'instrumentalisation à outrance de la communauté musulmane, en commençant par la communauté harki. C'est dans cette perspective qu'il avait choisi Khatir Nedromi pour suivre toute les affaires locales concernant de près ou de loin l'Islam et les populations d'origine maghrébine.

En 1997, celui-ci se voit récompensé de sa « *fidélité* » et de ses « *loyaux services* » par la remise « *clefs en main* » d'une salle de prière de 2.500 places dite « *Mosquée Avicenne* » (quartier du Petit Bard) dont les travaux ont été entièrement financés sur fonds publics municipaux (3,5 millions de francs) et dont les statuts entérinent une dépendance totale à l'égard de la mairie : « *toute modification au sein de l'équipe dirigeante devra être immédiatement signifiée à la mairie ; une dissolution de l'association ou toute autre situation de droit entraînera une résiliation immédiate de la convention ».* Une clause prévoit enfin qu'à tout moment *« si l'intérêt général le justifie »,* la ville *« peut récupérer les baux après préavis d'un mois* ».

Dans le Midi Libre du 17 septembre 1997, Georges Frêche affirme que la nomination de Nedromi *« est une garantie* » pour la mairie et qu'il estime être tranquille *« pour au moins vingt ans* ».

La réélection de Georges Frêche à la tête de la Municipalité, en mars 2001, va se traduire par une réorientation de sa politique à l'égard des musulmans montpelliérains. Les principes restent les mêmes, mais les méthodes et les hommes changent. Conscient de la montée en puissance de la « *communauté marocaine* » et fidèle à ses pratiques clientélistes, Georges Frêche va développer une

politique de séduction à son égard en lui proposant implicitement de devenir le nouveau pivot de la « *politique musulmane* » de la municipalité [29]

C'est dans ce cadre qu'il contribue à promouvoir une nouvelle figure musulmane, Lhoussine Tahri, le Bachaga marocain de Montpellier, qui lui aussi recevra, clefs en main, en 2002 « *sa* » salle de prière de 800 m² entièrement financée sur les fonds publics municipaux. Nous sommes en pleine manifestation du clientélisme communautaire. La nouvelle salle de prière, gérée par l'Association des franco-marocains, située dans le quartier de La Paillade, est entièrement contrôlée par la mairie et se voit appliquer les mêmes conditions restrictives que celles définies pour la mosquée Avicenne.

FRECHE, LA LOI ET DIEU

Georges Frêche voit avant tout dans les concours apportés aux différentes communautés religieuses une ouverture : « *je veille à ce que tout le monde exerce sa religion dans la dignité* ».

Jacques Molenat (19) nous éclaire sur ce point de vue :
[De cette attention soutenue aux communautés religieuses, Georges Frêche refuse qu'on en déduise une propension au communautarisme. S'il aide les communautés et s'évertue à leur faire plaisir (une école de la ville reçut le nom de Mère Teresa et depuis peu une place porte le nom de Mgr Louis Boffet, l'ancien évêque du diocèse) c'est, insiste-t-il, en « *laïque ouvert* »… Et d'afficher une liste impressionnante de concours municipaux à l'édification ou à la réparation des lieux de culte :

- Réhabilitation de la cathédrale et de plusieurs églises ;
- Financement des travaux de la faculté de théologie protestante ;
- Ni l'église évangélique baptiste, ni les bouddhistes, ni encore moins les juifs et les musulmans n'ont été oubliés].

En parcourant ce bilan qui touche toutes les grandes religions, une question mérite d'être posée : qu'est devenue la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat ?
[Article I : la République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

[29] http://www.idh-toulon-net/sp.p.php?article 1217

Article II : la République ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimés des budgets de l'Etat, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes….]

Georges Frêche avait raison de dire que Montpellier était un laboratoire. Avec le Parti socialiste, il avait expérimenté les Sections hors-sol, en Conseil municipal il y a les dossiers, les débats, les délibérations, hors démocratie ; et il a mis au point les actions hors République en s'affranchissant des lois, des textes, des principes et dans ce dossier de l'article II de la loi de 1905… et ce dans l'indifférence générale. Il viole en toute légalité, il n'a connu ni sanctions, ni remontrances.

Dans ses propositions, François Hollande avait décidé dans son point 46 d'inscrire ces deux articles dans la Constitution… et cette proposition a disparu. Georges Frêche vous aurait répondu qu'il faisait cela dans l'intérêt général et dans la tradition de Montpellier « *ville tolérante* ».

J'ai l'impression qu'il le faisait aussi pour lui. Dans son dialogue avec Alain Rollat, il avoue qu'il a toujours cherché Dieu. (11)
[C'est la grande histoire de ma vie. J'ai toujours cherché Dieu. J'ai toujours eu envie de croire en lui. Cela m'a toujours torturé de ne pas croire… Je crois connaître le judaïsme mieux que beaucoup de juifs. Je crois connaître l'Islam mieux que beaucoup de musulmans. J'ai beaucoup étudié le christianisme… Si j'ai installé à Montpellier trois églises, deux synagogues et deux mosquées, ce n'est pas par cynisme, comme l'affirment mes adversaires qui disent que je l'ai fait pour gagner des voix aux élections… J'ai toujours eu envie de croire en un Dieu immanent, conceptuel, à une intelligence supérieure. Quand j'essaie de me situer par rapport aux trois religions monothéistes, je me sens charnellement plus proches des catholiques et intellectuellement plus proche des protestants et des juifs… Platon me suffit, c'est devant la caverne que je cherche… je sais que je mourrai sans savoir].

Là, on touche au plus profond !

Mais on touche aussi au fond avec cette confidence de François Delacroix (6)

[C'est sûr, Georges Frêche méritera une place au paradis du Dieu unique, pour l'aide qu'il apporte aux différentes religions, à la construction de leurs lieux de prières… Surtout il espère avant ce grand voyage dans l'au-delà que les « *voies du Seigneur continueront de faire un détour par les urnes !* »]

Si je comprends bien, même avec Dieu, il pratiquait le donnant-donnant

FRECHE ET LES GAYS

[« Heureux comme un gay à Montpellier », Montpellier est désormais tenue comme la « *deuxième ville gay* » de France après Paris… Le climat « *gay-friendly* » commence à s'instaurer lors des élections municipales de 1977. Les militants d'une organisation radicale, le GLH (Groupe de Libération des Homosexuels) rencontrent le jeune et ambitieux candidat socialiste à la mairie, Georges Frêche.
Le courant passe, Georges Frêche promet, s'il est élu, d'aider la communauté homosexuelle à s'affirmer et à combattre les discriminations. En contrepartie, le GLH se décarcasse pour orienter vers Frêche un vote gay qui, jusqu'alors, n'avait jamais été aussi explicitement sollicité… Depuis 1995, à l'orée de chaque été, se déroule la « *Lesbian and Gay Pride* ». Cette manifestation très courue, plusieurs milliers de manifestants venus de loin, épaulée bien sûr par la mairie, est devenue au fil des ans le carnaval de Montpellier]. (19)

Aux municipales de 2001, Jean-Paul Montanari avait été chargé d'organiser une réunion « *Tupperware* » entre Georges Frêche et des homosexuels. Il gratifiait d'une subvention le Centre Gay et Lesbien.

FRECHE ET LES FRANCS-MAÇONS

Contrairement à une légende répandue, Georges Frêche n'était pas Franc-maçon mais sa garde rapprochée, ses amis les plus fidèles, étaient pour la plupart des Frères de la Lumière.

Le soutien apporté par la ville à ce réseau est parfois contesté.
Ainsi, en mai 2008, le Tribunal administratif de Montpellier a prononcé l'annulation de deux délibérations de la Ville et de la Région accordant une aide globale de 500.000 € au Centre culturel montpelliérain. Cette appellation désigne le temple maçonnique de l'allée de Bosserville qui abrite des associations rattachées à la Grande loge de France. Un bâtiment municipal, considéré comme

vétuste, loué dans le cadre d'un bail emphytéotique au Centre culturel montpelliérain. Selon la délibération, c'était pour mener à bien des travaux de rénovation que la mairie avait accordé en 2004 une subvention de 443.968 € à ses locataires, la région se contentant d'une aide de 15.000 € (ainsi que 45.000 € pour l'acquisition de « *matériel artistique* »). Avec ce jugement, les juges ont fait droits à la requête de la présidente de l'Association des contribuables de l'Hérault qui avait saisi la justice en estimant que les financements servaient les intérêts d'associations fermées au public…

« *A Montpellier, la franc-maçonnerie semble être entrée dans les gènes du pouvoir* » écrivait Jacques Molenat, spécialiste du sujet. La franc-maçonnerie a en effet une influence importante dans la vie montpelliéraine. Un tiers des élus du Conseil municipal appartient à une loge.

FRECHE ET LES PIEDS-NOIRS

Nous avons vu comment et pourquoi Georges Frêche s'était rapproché de la communauté des Rapatriés dès 1977. Sa considération pour les Pieds-noirs était avant tout fondée sur un calcul électoral. Combien de voix cela peut-il rapporter de les soutenir, de les aider, de leur dire qu'il les aime ?

Calcul effectué, le chaud partisan de l'anticolonialisme, de l'Algérie indépendante, se transforma en admirateur du courage des Rapatriés dans la débâcle, et ne cessa de manifester sa sincère commisération. Il s'empressa de tisser des liens de confiance, de construire une Maison des Rapatriés, permettant à toutes les associations de se réunir régulièrement. Cette maison, située dans le quartier Tastevin, près de la Maison pour tous Albert Camus, bénéficiait d'un encadrement qui assurait la convivialité et l'aide aux formalités. Il suscita la tenue de conférences, d'expositions, de colloques réhabilitant la mémoire des Français d'Algérie, de Tunisie, du Maroc.

Lors de la constitution de la liste pour les Municipales, tout était dosé ; un natif du Maroc, un de Tunisie, un Oranais, un Algérois, un Bônois, un de Bougie, un de Cherchell. Il fallait un quadrillage parfait pour ne rien perdre.

Bien sûr, pour assurer le bon fonctionnement de la plupart des associations, des subventions étaient distribuées.

Et puis fût lancée l'idée du Musée de la France en Algérie, qui d'ailleurs rencontre quelques difficultés pour sa réalisation.

Enfin chaque année, il y avait le grand bal au Zénith, les vœux à la foire, où Georges Frêche, avec l'évocation dans son discours de tout ce que « *nous avons fait là-bas* », faisait couler de chaudes larmes. Avec le « *C'est nous les Africains* », il savait qu'il allait toucher la sensibilité profonde et que tout cela se terminerait par un tonnerre d'applaudissements, par des embrassades et par des « *bravo Georges !* ».

Décidemment, un homme de grande sincérité, aux convictions profondes. Il s'employait aussi à réchauffer les cœurs avec des phrases bien senties :
[Qui est-ce qui a fait l'Algérie ? C'est nous !
L'Algérie a été colonisée quatre fois : une fois par les Romains, puis par les Arabes entre le VIIe et le XIe siècle, par les Turcs au XVIe et par les Français au XIXe siècle. Quand on arrive en Algérie, il y avait 700.000 Algériens, quand on est parti, il y en avait 18 millions, parce qu'on les a formés, soignés, éduqués ; après on leur a donné l'indépendance et c'est bien, mais qu'ils aient l'intelligence, comme les Marocains et les Tunisiens, de travailler avec nous. On ne va pas demander pardon à Bouteflika jusqu'à la fin des temps. D'abord, les Algériens c'est des militaires qui prennent l'argent du pétrole qu'on leur a fourni à Tamanrasset et qui le foutent dans les banques en Suisse. La plupart sont analphabètes et n'ont jamais lu le Coran, ne comptez pas sur eux pour vous guider vers Mahomet].[30]

Prononcée par n'importe quel autre responsable politique, cette tirade aurait entraîné controverses et condamnations. Quand Georges Frêche parlait, les censeurs s'évaporaient.

C'est vrai, il n'était d'aucun réseau, si ce n'est du sien dont il était l'unique membre.

[30][http://www.rue89.com/2009/09/16/les-algeriens-des-militaires-analphabetes-freche-reprend-la-tete]

Une communication performante

DES VAGUES SUCCESSIVES

« *Montpellier l'entreprenante* », « *A mille ans la vie est belle* », « *Montpellier la surdouée* », « *Montpellier, berceau du futur* », « *En l'an 2000, à Montpellier l'intelligence ne sera pas uniquement artificielle* », « *A Montpellier, j'ai réalisé un rêve* », « *Montpellier, la ville qui réalise ses rêves* », « *Montpellier que j'aime* », « *Montpellier, capitale de l'Europe du Sud* ».

DES DECLINAISONS

« *Le Corum, Palais des congrès au cœur de Montpellier* ».
« *Le Corum, l'atout cœur de vos prochains congrès* ».
« *Montpellier, le cœur battant du Languedoc-Roussillon* ».
« *La ville au cœur d'athlète au cœur d'une région privilégiée* ».
« *Métropole, Europole, Technopole, Duopole, Qualipole, Pentapole* ».

UNITE

Pour démultiplier les communications, il y a unité de communication entre la Ville, le District et tous les organismes satellites (Foire exposition, Corum, Palais des Congrès, Orchestre, SERM, SMTU, Festivals, etc..). Les couleurs, le graphisme se retrouvent dans tous les organismes.

LES JOURNAUX

Dans « *La France ligotée* » (10), Georges Frêche présente ses publications :
[*« Montpellier votre ville : le journal municipal lu au moins par les deux tiers des habitants* », affirme la communication interne. Diffusé gratuitement à 120.000 exemplaires auprès de tous les foyers, il présente une fois par mois les réalisations de l'exécutif municipal. C'est en quelque sorte le J.O. de la ville, la voix du Maire, de son équipe et de la Mairie.
« *Montpellier Hérault Synergie* ». Le District de Montpellier a aussi son journal ; c'est un mensuel distribué à 150.000 exemplaires dans les quinze communes du district et dans tout l'Hérault pour les 800.000 habitants du département.

« *Mach 2* » : un trimestriel gratuit tiré à 52.000 exemplaires s'adresse à tous les élèves des lycées et collèges et à tous les étudiants.
« *Age d'Or* » : la quatrième revue municipale est destinée aux personnes du troisième âge, quatre fois par an, et parle de toutes les animations de l'âge d'or, de l'Université du tiers-temps et de toutes les activités des clubs dans une société où les plus de cinquante-cinq ans occupent et occuperont une place toujours plus grande.
Depuis peu, Mach 2 et Age d'Or paraissent mensuellement en supplément de Montpellier votre ville.
Des plaquettes d'information sont publiées régulièrement par secteur et par quartier, tous les deux ou trois ans : elles rappellent toutes les réalisations de la période et reprennent les grands investissements des dix années précédentes.
L'adhésion des citoyens ne peut s'obtenir que par une information quasi permanente.
En ville, les panneaux de chantiers qui illustrent l'utilisation des impôts locaux sont le média le plus efficace].

A travers cette présentation, il est possible de mesurer :

- La haute qualité de la communication externe ;
- L'usage abusif de la communication interne qui touche à la propagande. « *C'est le journal officiel de la ville, la voix du maire…* »
- Tout le monde est touché, l'ensemble de la population (deux fois : par la Ville et le District), les lycées et les étudiants, l'âge d'or (une troisième fois).

Les élus de l'opposition doivent se résigner à voir passer ces documents financés par les contribuables. Ils doivent se contenter et se satisfaire de la maigre faveur, généreusement accordée, d'une petite tribune à condition bien sûr qu'elle corresponde à un sujet municipal déjà traité.

ET QUELQUES FLOPS

En matière de communication il faut lui reconnaître des performances remarquables, dues aux compétences de son publicitaire fétiche Daniel Boulet, à la qualité de ses collaborateurs, aux énormes moyens consacrés, et à un goût prononcé pour la valorisation de ses œuvres et à travers elles de lui-même.

A ses débuts, voulant aller très vite, et ne pouvant s'empêcher de tutoyer le superlatif en permanence, il subit quelques échecs retentissants.

Le « Prao » et la « collection Schipibo » devaient étonner l'ensemble de la planète. Et puis…

LE PRAO « NON FLUCTUAT SED MERGITUR »

En mars 1984, Georges Frêche dans le n°65 de *Montpellier votre ville* annonce la construction du Prao :

[Le Prao, un outil de communication, le Prao est à l'image de Montpellier l'entreprenante. C'est un bateau en avance technologique sur son temps]

Dans le n° 69 de Juillet-Août, il précise et allèche le lecteur :

[Le Prao est un bateau technologiquement d'avant-garde qui n'a pas fini de nous étonner.

- A la mise à l'eau en septembre, on découvrira une innovation technologique qui risque de révolutionner le monde de la navigation ;
- Le Prao a été conçu avec l'aide d'une équipe de scientifiques (aérodynamiciens, hydrodynamiciens, ingénieurs de structure), huit mois d'études, l'un des ordinateurs les plus performants de France ont permis d'aboutir à ce Prao magnifique]

Dans le n° 71 d'octobre, il lâche sa fougue :

[Montpellier a le vent en poupe et notre Prao va le faire savoir. Cette splendide bête de course illustrera sur toutes les mers la fougue de Montpellier]

Le Prao a été mis à l'eau le 18 décembre 1984. Que croyez-vous qu'il arrivât ? Il coula ! Réparé, il quitta le 29 juin 1985 le port de La Grande-Motte pour rejoindre Kiel où était donné le départ de la première Course de l'Europe.

Que croyez-vous qu'il arrivât ? A-t-il gagné cette course ? Hélas non. Après avoir effectué moins de 60 milles de navigation, il perdit son mat au large de Gruissan. Il fût remisé au fond d'un garage.

La belle histoire a connu une fin tragique. Adieu, veaux, vaches cochons, couvées…

« ARRETEZ TOUT J'ACHETE ! » LA COLLECTION SCHIPIBO

Un jour de décembre 1979, Georges Frêche fait une entrée théâtrale dans la salle où se tient l'exposition d'une collection d'Art vivant Schipibo, indiens péruviens d'Amérique amazonienne, et lança à l'assistance « *Arrêtez-tout, j'achète* »

Le 27 mars 1980, le Conseil municipal eut à se prononcer sur la demande d'achat de la collection. Chacun avait bien compris qu'en disant « *j'achète* » trois mois avant, Georges Frêche avait déjà pris la décision, et qu'en disant « *je* » ce n'était pas à titre personnel, mais c'était la ville. Il expliqua dans le cours du débat que cette collection était exceptionnelle et il ajouta, comme d'habitude, la dimension planétaire.
« *Avec cette affaire, Montpellier disposera d'un musée qui pour le moment est unique en Europe, voire dans le monde* ».

Par la suite les experts entrèrent en jeu - Vrai ? Faux ? La conclusion s'imposa, il s'agissait d'articles pour touristes fabriqués pour les uns dans les faubourgs de Mexico, de Lyon pour d'autres.
Toujours est-il qu'il a fallu faire marche arrière, et qu'il avait parlé trop vite.

Des moyens impressionnants

Revenons à l'essentiel : si l'on additionne les différents moyens à la disposition de Georges Frêche, on arrive à une capacité totale impressionnante.
A ses multiples réalisations s'ajoutent « *la machine de guerre* » du Parti socialiste, la position de chef incontesté et tout puissant de la majorité municipale, la mainmise sur les Maisons pour tous, les Résidences-foyers, les Clubs du 3e âge, les Comités de quartiers, les Conseils de quartiers, etc., le poids établi sur différents réseaux (catholiques, protestants, juifs, musulmans, Pieds-noirs, gays, francs-maçons), l'utilisation de la manne des subventions, et une communication externe et interne à son entière dévotion… le résultat ne peut être qu'exceptionnel.

Cela ne peut que confirmer votre ressenti, à savoir, parti d'une élection non attendue en 1977, après des débuts difficiles, Georges

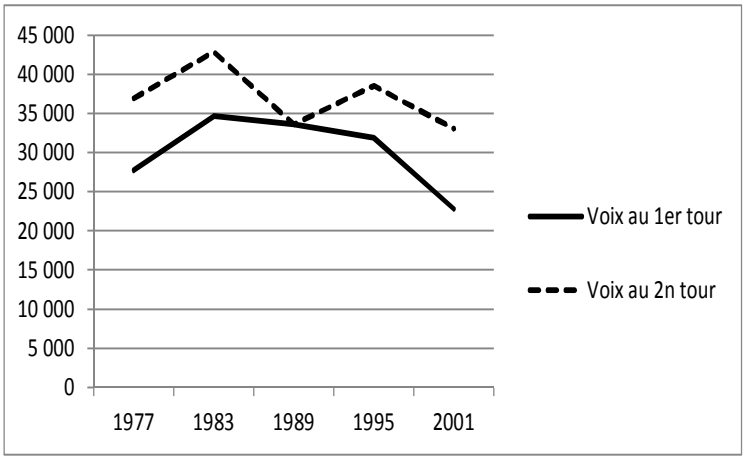
Frêche s'est envolé vers les sommets et se retrouve en fin de parcours avec des titres qui parfois ne contiennent même pas de point d'interrogation : « *Frêche le plus grand maire de France* ».

Faisons comme les scientifiques, comparons le ressenti à des données établies de façon indiscutable et prenons les électeurs à témoin.

La vérité des chiffres

ELECTIONS MUNICIPALES A MONTPELLIER

	1977	1983	1989	1995	2001
Inscrits	92.253	107.050	109.887	117.052	111.859
Liste G. Frêche 1er tour	27.473	34.656	33.629	31.856	22.836
Liste G. Frêche 2e tour	36.927	42.841	Elu au 1er tour	38.538	33.028



QUELLES CONCLUSIONS TIRER DE CES CHIFFRES

Une tendance générale s'impose : après une ascension entre 1977 et 1983, la courbe de ses électeurs ne cesse de décliner.

Soyons plus précis :

- En 1983, au 1er tour, Frêche gagne 7.183 voix par rapport à 1977.
- En 1989, au 1er tour, Frêche perd 1.027 voix par rapport à 1983.
- En 1995, au 1er tour, Frêche perd 1.773 voix par rapport à 1989.
- En 2001, au 1er tour, Frêche perd 9.020 voix par rapport à 1995.

En 1983, au 2e tour, il gagne 5.914 voix par rapport à 1977. Il vient d'atteindre son sommet. Ayant mis fin aux turbulences dans son Conseil municipal, élu député à la suite de l'élection de François Mitterrand, ayant lancé l'opération Antigone avec Ricardo Bofill, appuyé sur une bonne communication, il s'impose.

En 1989, il a été élu au premier tour mais il n'avait plus de réserves pour le second tour car il avait eu en face de lui trois blocs très compacts qui ne se seraient pas ralliés.

En 1995, il perd des voix par rapport à l'élection de 1983 : moins 4.303 voix.

En 2001, il perd au second tour 5.510 voix par rapport à 1995.

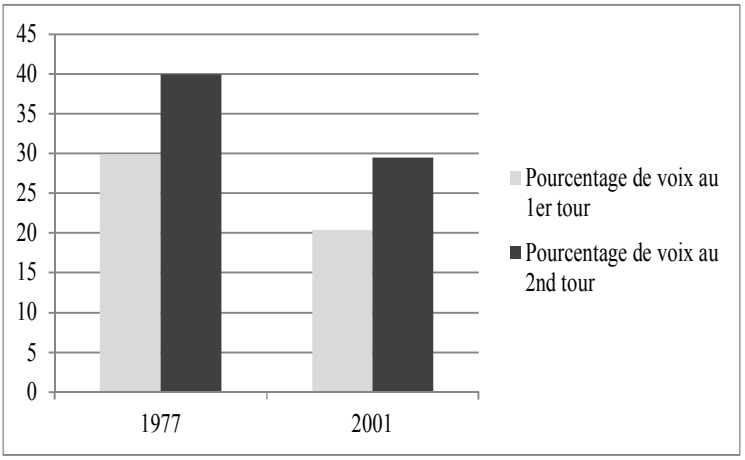
C'est incroyable, mais plus il multiplie les réalisations durant la période 1983-2001, plus son score s'effrite avec une accélération entre 1989 et 2001.

J'avoue que tout cela surprend mais la surprise est encore plus grande si l'on considère qu'il y avait 92.253 inscrits en 1977 et qu'ils étaient 111.859 en 2001.

Le tableau des pourcentages inscrits / suffrages obtenus donne pour Georges Frêche :

	1er tour	2e tour
1977	29,77 %	40 %
2001	20,41 %	29,77 %

Pourcentage de voix obtenues par les listes Georges Frêche aux 1er et 2e tours des élections municipales de 1977 et 2001



La puissance électorale de Georges Frêche n'a cessé de s'affaiblir au fil du temps. Les pertes sont considérables.
Si l'on appliquait à Georges Frêche le raisonnement qu'il avait tenu à François Delmas entre les deux tours, cela donnerait : vous avez obtenu 20,41 %, ça signifie que 79,59 % des Montpelliérains ne se reconnaissent plus en vous. A quelques pourcentages près, on arrive au pourcentage de « *cons* » que Frêche avait déterminé dans le corps électoral : ils ne sont peut-être pas si cons, les cons.

Il faut quand même faire l'analyse politique de ces données.
Je pense que Georges Frêche a perdu en route une partie de son électorat de gauche qui ne se reconnaissait plus dans sa politique de prestige. Il a tenu par un socle d'électeurs de droite, venant des milieux d'affaires, qui trouvaient dans ses investissements des activités pour leurs entreprises, leurs commerces, ou venant des secteurs culturels et sportifs. Et dans cette dernière catégorie, lorsque certains étaient déçus par un autre aspect de sa politique, ils se réfugiaient dans le vote « *écolo* ». Une autre tendance à prendre en compte, celle de beaucoup d'inscrits de ne plus participer à la « *mascarade des élections* ».

Il nous reste maintenant à attendre des analyses plus fines de la part d'experts en la matière.

Vu de ma fenêtre

Maintenant, il faut répondre à l'inévitable question :
« *Frêche a-t-il été un grand maire ?* »

Certains gommant le point d'interrogation vont directement à l'affirmation. Un plumitif national, examinateur expert en la matière l'a couronné du titre élogieux de « *plus grand maire de France* »... Etonnez-vous qu'aujourd'hui l'on trouve des 21,5/20 au bac.

« *Grand maire* » ? Que signifie ce titre généreusement distribué ? Un géant qui a survolé ses pairs ? Un élu d'une essence supérieure aux capacités et aux réalisations exceptionnelles ? Dans ce cas, la seule réponse qui vaille est celle que retiendra l'histoire dans quelques décennies.

Aujourd'hui comme hier, cela semble signifier *« il a bien rempli ses mandats* ».

Alors, il aura été un grand maire, comme ceux qui, au cours de la même époque, mais sans tapage ont réalisé pour leur ville des performances remarquables. Sachons bien mesurer ce qui s'est fait par ailleurs à Toulouse, Lyon, Nantes, Strasbourg, Lille, Bordeaux et je ne parle pas de Barcelone. Débouchent maintenant avec des programmes d'avant garde, Marseille et Nice.

L'époque a offert à ces maires, des moyens exceptionnels sur les plans techniques, financiers, administratifs et mis des compétences à leur disposition. Ils ont su les utiliser et en bénéficier. C'est heureux de constater que Montpellier se situe dans le peloton de tête, mais Montpellier n'est pas un cas exceptionnel.

Il aura été un grand maire comme l'ont été certains de ses prédécesseurs qui, sortant de la routine, de la simple gestion, ont

entrepris pour améliorer le visage de cette ville avec de très modestes moyens.

Que l'on relise l'histoire de Montpellier pour prendre la mesure de ce qui s'est passé dans cette ville de 1850 à 1880, sous Jules Pagézy et ses successeurs, avec les grands travaux Lazard[31] et l'opération rue Impériale.

Que l'on apprécie à leurs justes valeurs les remarquables avancées opérées durant les années 60-70 sous les municipalités conduites par François Delmas. Il faut intégrer que, durant cette période, les communes étaient sous tutelle. En termes de droit, la tutelle s'applique aux incapables. Il a fallu des trésors de détermination et d'imagination pour monter, en dépit de ce corset étouffant, des opérations d'une lourde complexité, comme la ZUP de La Paillade, le Polygone, le District et pour dessiner le Montpellier des années 2000. Certes, tout n'a pas été parfait et l'accent est souvent mis sur la culture et sur le sport … mais tout n'a pas été parfait dans l'œuvre laissée par Georges Frêche … ou dans celle laissée par Gaston Defferre à Marseille, dont on mesure mieux toutes les imperfections aujourd'hui.

Georges Frêche mérite le respect que pour ma part j'accorde à tous ceux qui ont le courage de descendre dans l'arène politique.

Maintenant, viennent les sous-questions :

A-T-IL ETE UN BATISSEUR ?

Certainement, il n'a cessé de s'employer à laisser des traces, l'appréciation des réalisations relevant ensuite des goûts, des tendances.
Aimez-vous Antigone ? l'Arena ? le Corum ? Odysseum ? La nouvelle Mairie ? Il appartient à chacun de cocher la case choisie.

A-T-IL ETE UN VISIONNAIRE ?

Quand on connaît ce qu'il avoue avoir trouvé dans les tiroirs de la mairie en arrivant, ça fait sourire. C'est de l'enfantillage de

[31] Omer Lazard architecte de la ville de Montpellier durant le mandat du Maire Pagézy et est notamment à l'origine de nombreux remaniements liés à l'Haussmannisme Montpelliérain qualifiés comme "Grand Travaux Lazard"

déclarer « *je suis un visionnaire* ». Il a réalisé sous sa propre forme ce que d'autres avaient imaginé avant lui et c'est déjà très bien. Est-ce bien fait ? C'est un autre problème.
Il a peut-être fini par croire qu'il était un visionnaire tant cela était dit et répété dans la plupart des médias.
Sans point d'interrogation, on peut noter qu'il a été très bon dans les secteurs scolaire et social, dans les domaines de la culture et du sport, en favorisant l'élitisme, il a permis à la notoriété de Montpellier de s'étendre tout en donnant satisfaction à beaucoup de montpelliérains.
Peut-être aurait-il dû aussi mettre en lumière les artistes locaux. Certains ne manquent pas de talent. Ainsi Gérard Calvet aurait mérité que le musée Fabre le traite autrement que par l'insignifiance.
Il a fait beaucoup d'efforts pour les pépinières d'entreprises, pour des résultats mitigés, car il y a beaucoup de pertes en ligne et pour celles qui naissent et prospèrent, il y a toujours un prédateur qui passe par là pour les avaler.

Il a laissé apparaître des faiblesses :

ORDURES MENAGERES ET ASSAINISSEMENT

Sur ces dossiers, parti en 1977 à la recherche d'une solution nous nous retrouvons en 2013 avec une usine de méthanisation qui pose problème. Il en est de même pour l'assainissement : MAERA existe, fonctionne, mais la solution définitive n'est pas encore en place.

GESTION DE L'EAU

J'ai déjà fait part de mes observations. Désormais, la démonstration est établie, qu'offrir à des conditions avantageuses au secteur privé la gestion de l'eau pour financer le Corum constituait une erreur de gestion.
La preuve en est la diminution importante du prix de l'eau lors du renouvellement des concessions ou lors de la reprise en gestion par le service public, dans d'autres villes.
Depuis 1989, la privatisation aura entraîné un coût élevé pour les usagers, à Montpellier.

GESTION DES PARKINGS

Elle aurait mérité une autre solution que celle de la prolongation des contrats aux sociétés gestionnaires.

LA CIRCULATION

Faut-il aborder ce problème ? La réponse est simple : prenez une voiture et baladez-vous vers 17-18 heures en ville. Certains vous diront : « *il y a le tramway* ». Là on tombe sur une erreur de planning. Quand Georges Frêche est arrivé à la mairie en 1977, les autres grandes villes se lançaient dans les opérations tramway ; il n'a pas pu suivre car il avait d'autres options. Il a attendu les années 90 pour amuser la galerie en disant « *je vais soumettre l'idée à un référendum* » du style « *voulez-vous un tramway ou un tramway ?* ». La réponse était connue et en 2000, profitant des financements de l'Agglomération et de la Région, il s'est lancé à fond : une, deux, trois, quatre lignes.

Maintenant les critiques pleuvent :

- des croisements et voies communes surchargés
- le passage par la Gare de 4 lignes
- des fréquences irrégulières
- une perte de temps due à la lenteur
- insécurité et agressions

Tout ne peut être parfait ! Mais en partant trop tard et à vouloir aller trop vite, il arrive que l'on se prenne les pieds dans le tapis.

Cela ne règle pas tout, d'autant qu'il a toujours été étranger au problème des rocades autour de Montpellier.

Pour terminer, il reste une note positive et une zone grise et des points noirs :

UNE NOTE POSITIVE

Il a à son actif beaucoup de réalisations et ceux qui font méritent considération. Mais au-delà du faire, il a su remarquablement faire savoir. Sa communication extérieure a donné à Montpellier un surcroît de notoriété qui s'est répercuté sur des secteurs économiques comme les congrès et les loisirs.

UNE ZONE GRISE

Il s'agit des finances. En cumulant les pouvoirs, il a su jouer avec l'élargissement de la fiscalité aux communes du District et de l'Agglomération pour réaliser sur Montpellier des équipements majeurs comme la médiathèque Emile Zola et la piscine olympique. Tout comme, devenu président de Région, il a su opérer des transferts de la Région vers l'Agglomération. Sans cela, le choix était clair : faire les investissements mais en prélevant encore plus d'impôts sur les montpelliérains.
Mais en refilant le mistigri du vote de l'impôt aux autres collectivités, il a prélevé finalement sur les montpelliérains une masse énorme de contributions.
Il savait très bien accompagner ce tour de passe-passe de la célèbre petite musique « *Dormez en paix, braves gens, grâce à moi la ville de Montpellier contient ses prélèvements !* »

Georges Frêche n'était pas un gestionnaire, il brassait, il aimait être flamboyant dans ses réalisations et ses opérations de prestige.
J'avais été étonné, lors de nos débats budgétaires, de découvrir, que, diplômé d'HEC, la gestion financière ne lui été pas très familière. Pour répondre aux interrogations, aux précisions demandées, il se tournait vers ses collaborateurs, Claude Cougnenc, Jacques Vallet, dans l'attente qu'une réponse lui soit soufflée. Parfois il se dégageait complètement en se réfugiant derrière « *Monsieur Max Lévita va vous répondre* ».

DES POINTS NOIRS

- La sécurité : c'est un sujet difficile qui ne relève pas du seul pouvoir des maires. Il n'a cessé pour se protéger de reporter sur les autres les mauvais résultats en la matière. Il a cru bon de jouer en permanence sur un de ses instruments préférés, la démagogie.

- La démocratie municipale :
La démocratie municipale est pour lui une fiction. Nous avons pu analyser son mode de fonctionnement à travers plusieurs exemples. Sa gestion des hommes, ses rapports à l'autre sont parfois terrifiants. Combien de fois ai-je vu des têtes de son premier cercle tomber dans le panier. Il porte en lui une grande peur, peur d'être trahi, peur d'être dépassé. C'est là où l'homme détruit le politique : toujours le premier, toujours laisser une trace.

Je l'ai vu s'employer pour mieux marquer les esprits et faire que sa réalisation traverse le temps, à la reprendre, en la peignant au couteau. Cette technique plus grossière que le travail dit « *de la brosse et du pinceau* » permet de développer une écriture plus personnelle et plus puissante. Les experts disent que c'est une technique de suggestion. Pour cela, le peintre a besoin de sentir la pâte, la couleur, les textures épaisses ; il joue en permanence avec les aplats et le volume de pâte qu'il étale, avec l'ombre, la lumière, les plissés, le mouvement.
Il voulait tant que son œuvre soit classée dans la catégorie « *grand art* ». Il appartiendra aux experts de découvrir ce qui se cache sous la pâte.
Mais avant de reposer son matériel, il ne put s'empêcher de reprendre le tableau de son prédécesseur, un tableau impressionniste sur lequel il s'est appliqué, à la manière de Pierre Soulages, de faire quelques traces appuyées à l'outre-noir.

LE BILAN

Le bilan de Georges Frêche est contrasté. Dans l'interprétation de ce virtuose, sous sa magnifique sonorité, lorsqu'on tend l'oreille les fausses notes sont loin d'être absentes. Dans un concours, tout compte.

Avec sa communication, sa vantardise et ses mensonges, Georges Frêche nous a fait rêver. Il nous a fait croire que nous étions, à travers lui, en train de tutoyer les étoiles. Montpellier la surdouée, bien évidemment lui était surdoué et par un effet billard, nous étions tous surdoués. Cela fait plaisir, enivre, et mobilise. Pour ceux qui en doutaient, tombaient les records. Nous étions la ville la plus de ceci, de cela, de France, parfois d'Europe, reconnue et admirée par la planète.

Mais comme tout traitement aux anabolisants, toute assuétude aux euphorisants, le dopage par la communication ne peut avoir des effets indéfinis.

Montpellier a tiré les bénéfices de cette opération.

Le magicien nous a quittés, le secret de ses recettes a été éventé, les poudres de remplacement ne font pas effet, il nous faut maintenant faire la course avec nos qualités naturelles.

Georges Frêche régnait en ayant installé son pouvoir dans toutes les directions : Ville, Agglomération, Région et sur tous les organismes qui leurs étaient rattachés. Il contrôlait tous les secteurs d'où pouvait venir un concurrent, les universités, le CHU, la CCI. Pour ce faire, il n'hésitait pas à brider les énergies ou à jouer sur la pédale de la division.

Cet édifice s'affaisse peu à peu, le temps de la fragmentation est là. C'est peut-être le moment où de jeunes talents peuvent s'épanouir et se réaliser dans les immenses possibilités qui restent dans les cartes de Montpellier. Cette ville façonne aussi les hommes.

Un ami plein de bon sens me répète souvent : «*Ce n'est pas Frêche qui a fait Montpellier, c'est Montpellier qui a fait Frêche* ».

A Toulouse, à Bordeaux, Strasbourg ou Lille, il est sûr qu'il n'aurait pas trouvé dans son berceau les présents exceptionnels qui l'ont accueilli ici. Il est sûr que la pâte à modeler n'aurait pas eu la même souplesse, la même docilité.

L’homme politique

Dire la vérité est un paradoxe entre la vérité de s’exprimer pour l’un et la douleur d’entendre pour l’autre

Michaël Haneke

Il faut saborder le PS – Face à Mitterrand – Ministre ? – De droite ? – Une image tragique – Un incroyable parcours – Bienvenue au club – Des élites en admiration.

Quelles idées politiques habitaient Georges Frêche ?
Quelles convictions profondes étaient ancrées en lui ?

Très souvent, en l'entendant discourir, en parcourant ses déclarations, à la sortie de nos confrontations, de nos discussions, je me suis posé ces questions.

Sous ses affichages, sous ses fanfaronnades, sous ses outrances, sous ses péroraisons, y avait-il, accompagnant une culture dont il aimait étaler la densité et l'étendue, une construction qui soutenait sa vie politique.

L'interview de Georges Frêche menée par Alain Rollat, les éclairages donnés par Jacques Molenat, François Delacroix, Karim Maoudj, André Ferran, Hélène Mandroux, Claude Cougnenc ont dévoilé différentes facettes du personnage. Des parts d'ombre demeurent, des contradictions se bousculent.

Lorsque Georges Frêche se livrait, c'était généralement avec calcul, en fonction des circonstances, de buts recherchés. Il le faisait toujours avec le souci d'écrire ou de réécrire son histoire.

Tombé le masque du révolutionnaire, passé le fond de teint d'un socialisme à la Jaurès, n'était-il pas avec des accents de générosité, un homme d'ordre et d'efficacité, un opportuniste à l'orgueil débridé ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse, nous allons soulever certaines interrogations.

Frêche et le Parti socialiste

Il faut saborder le Parti socialiste

Il avait le goût de la déclaration dégradante.

MORCEAUX CHOISIS

In *Trêve de baliverne* (13)

[Çà pue le manque d'idéologie ce parti ; ça s'adapte trop au terrain, aux gens, aux situations. Ce n'est pas un parti, c'est de l'opportunisme. A bas l'opportunisme !
Qui agitera le drapeau rouge si nous cédons aux sirènes du pragmatisme ? Qui citera les sociologues et les idéologues à tour de bras ? Comment maintiendrons-nous notre indéniable supériorité intellectuelle sur le peuple si nous nous mettons à son niveau ? Ainsi s'exprimaient les dirigeants du PS.
Ce que je sais, c'est que progressivement le PS s'est érigé en garant de la moralité, en porteur de valises ineffables, en bigoterie, en ligue antialcoolique, anti-fumette, antiraciste, homosexuel, noir, blanc, jaune, rouge, juif, musulman, orthodoxe, japonais, nains de jardin, pitbull, anti-sentiment du mal-être, anti-colère, anti-vulgarité, anti tout ce qui ne va pas et tout ce qui dépasse et j'en passe].

[La fabrique d'idées étant en panne, ce qu'offre le PS c'est la mise en avant d'une société émiettée, morcelée en particularismes, minorités, confessions, territoires particuliers.
Le refus du pragmatisme dans ce parti est tel, la référence à l'utopie et aux temps héroïques si forte, si contraignante, la certitude de représenter la tête pensante, l'élite, la crème des salons parisiens si séduisante que les vraies avancées actuelles, parce qu'elles ont lieu majoritairement en province, sont passées sous silence...
Le PS est une outre usée, si elle veut revenir au pouvoir, la gauche a besoin à la fois d'un nouveau contenant et d'un nouveau contenu...
Si je garde mon franc-parler qui me coûte si cher, c'est justement parce que je ne brigue pas l'Elysée… pour le moment].

In *Il faut saborder le PS* (11)

[François Hollande, c'est quelqu'un qui n'est pas capable de franchir les barrières, qui n'ose pas les franchir. Toute son habileté, congrès après congrès, a consisté à faire des acrobaties, pour arriver à faire cohabiter les

contraires dans une même motion… Hollande, c'est le génie du conservatisme...
Çà les agace que je sois l'un des rares à avoir affronté Mitterrand. Je suis leur empêcheur de tourner en rond. Ils m'ont condamné sans m'entendre et sans preuve…]

[Le PS est une école de guerre, peut-être la meilleure ; comme ces soldats de mon enfance, les militants, au cours des batailles internes, luttent à balles réelles…
François Mitterrand avait réussi à faire revenir la gauche au pouvoir parce qu'il avait liquidé la SFIO de Guy Mollet, dont le cycle politique était terminé, pour mieux créer le Parti socialiste. Aujourd'hui la situation exige la même stratégie. Il faut liquider le Parti socialiste de François Hollande qui a fait son temps, pour créer un nouveau parti capable de revenir au pouvoir…
Moi je prône la social-démocratie depuis trente ans, mais à l'intérieur du PS je n'ai jamais été suivi...
Le socialisme est souvent victime du mirage des mots. En France, terre du verbe, les militants préfèrent se battre avec des mots plutôt qu'analyser la réalité…
D'abord l'union de la gauche et du centre, autour de l'alliance du PS et du Modem qui préfigurera la création d'un nouveau parti, puis un programme commun de gouvernement. Cela signifie pour les socialistes un changement complet de programme et la fondation avec les nouveaux alliés d'un parti moderne. Un parti de gauche aujourd'hui, ce ne peut plus être un parti du XXe siècle, c'est-à-dire un parti marxiste fondé comme en 1936 sur la défense de la classe ouvrière qui constituait le corpus central de l'idéologie de gauche. Au XXIe siècle, dans nos pays riches, il n'y a plus de classe ouvrière telle que la définissait Engels… L'ouvrier français d'aujourd'hui ce n'est plus l'ouvrier qui rencontrait Jaurès à Carmaux en 1885. C'est un privilégié par rapport aux trois-quarts de l'humanité. Il faut donc complètement modifier le corpus central de l'idéologie de gauche…
Aujourd'hui, il faut saborder le PS de François Hollande et liquider Hollande, parce qu'il faut rassembler non seulement tous les courants de la gauche mais aussi tous les courants démocrates pour ramener la gauche au pouvoir] (4)

Face à Mitterrand

Florilèges

In *La France ligotée* (10)
[Lors des élections présidentielles de 1974, mon engagement précoce aux côtés de F. Mitterrand me valut d'être son délégué pour le département de l'Hérault…
Peu après sa courte défaite contre Valéry Giscard d'Estaing, F. Mitterrand me proposa d'être délégué national du Parti socialiste aux libertés publiques, une fonction qui correspond à celle de secrétaire national dans l'organigramme actuel du parti et qu'occupa plus tard Robert Badinter. Il s'était déjà déplacé pour soutenir ma campagne aux élections législatives de 1973…
J'ai toujours eu un profond respect pour le président Mitterrand. Il connaît parfaitement la France… Comme lui, les hommes d'Etat doivent se battre hors de la capitale, dans la France profonde, celle de Clémenceau, de Jaurès ou de De Gaulle…
Lors des élections municipales en 1977, il a tenu son dernier meeting à Montpellier. Il est revenu à chacune des grandes échéances politiques : en 1981 à Antigone entre les deux tours de la présidentielle et en 1988 encore…
Dans les années qui ont suivi mai 68, j'ai adhéré au Parti socialiste d'Alain Savary. J'ai soutenu François Mitterrand qui s'apprêtait à jouer un rôle prépondérant…
Au congrès d'Epinay, j'ai fait voter la motion Mermaz-Pontillon dans les sections de Montpellier. En s'alignant à celui de Mauroy-Deferre et au CERES de Jean-Pierre Chevènement, ce courant a participé à la victoire de François Mitterrand…
Le Président Mitterrand, qui a une stature internationale, a devant lui une tâche énorme à remplir. Il a besoin plus que jamais d'un Parti socialiste rassemblé pour soutenir l'action du gouvernement à l'Assemblée nationale…
François Mitterrand est un grand leader socialiste, sans que son discours soit pour autant parole d'évangile. Un parti de la République va-t-il tomber dans la religiosité ? A Rennes, le plus sérieusement du monde, les idolâtres en ont rajouté, la situation fut fort cocasse. Le qualificatif de « *Dieu* » attribué, complaisamment repris est parfaitement dépassé. Souvenons-nous des paroles de l'Internationale : « *Ni Dieu, ni César, ni tribun* ». Ces sentences valent pour tous les élus…]

In (18)
[J'ai soutenu F. Mitterrand dès le congrès d'Epinay parce que je pensais qu'il était le seul homme de gauche capable de refaire l'unité des socialistes et de la gauche. Rien que pour cela, il est le 3e grand socialiste du siècle, après J. Jaurès et L. Blum…

Je me suis toujours senti sentimentalement proche de lui. J'ai aimé sa façon de dire non en 1958 ; j'ai admiré la manière dont il s'est battu, seul, dos au mur, quand la droite a commencé ses tirs sur lui. Jamais je ne pardonnerai à Guy Mollet de l'avoir lâché].

Le vent tourne

[Il faut savoir qu'humainement je n'ai jamais été proche de Mitterrand. Pour moi, fils de résistant, il restera toujours un vichyssois] (*Midi Libre*, 22 mars 2007).

[Jamais je ne pardonnerai la sympathie de Mitterrand avec l'ancien secrétaire général de la police de Vichy, René Bousquet, qui organisa la rafle du Vélodrome d'hiver à Paris et livra les enfants juifs aux nazis qui n'en demandaient pas tant] (16)

Du grand art

[Avant le congrès de Metz (1979), Mitterrand m'avait fait venir dans son bureau et m'avait demandé : « *Pourquoi vous me lâchez ?* ». Je lui ai dit ce que je pensais. Son programme néo-marxiste était complètement dépassé. Il n'avait aucune chance de réussir, le PS allait à l'échec. Je lui ai dit aussi, c'était la première fois que je lui disais, et ses yeux sont devenus des pistolets, il m'aurait tué : « *vous savez, je suis fils de résistant et je n'ai pas du tout apprécié ce que j'ai appris de votre attitude pendant la guerre. Vous avez fait partie jusqu'au début de 1944 du premier cercle de Pétain, cela ne m'empêchera pas de faire campagne pour vous si vous êtes désigné, mais…* ». Voilà ce que je lui ai dit… Cette fois-là mon propos était encore modéré mais ses yeux me fusillaient. Il m'a dit : *« Frêche, puisque vous le voulez ainsi, lâchez-moi…* ». Il m'a raccompagné au seuil de sa porte et ne m'a pas serré la main].

Ces lignes sont exceptionnelles, ce numéro de haute voltige mérite de recevoir le label « *grand art* ». Tous les mots ont été choisis, les phrases ciselées, du travail de dentellière.

- « *Avant* » est une clé très importante car Georges Frêche situe son explication avec François Mitterrand avant le congrès de Metz. Mitterrand et ses amis ont toujours précisé qu'ils avaient découvert la trahison de Frêche à Metz, au congrès. Habilement, Georges Frêche nous présente la scène comme celle du « *lâchage* ». Honnête homme, il va dire à Mitterrand, les yeux dans les yeux : « *je ne suis pas avec vous* ».

- Dépouillé des habits du traître, revêtu de la toge du gentilhomme, il argumente sur les raisons de son retrait, il n'accepte pas le programme néo-marxiste, le voilà décoré de la médaille deuxième gauche, tendance social-démocrate. Avec le recul il en profite pour se démarquer des erreurs de la période Mauroy.

- Il est le premier justicier de la jeune génération à oser condamner François Mitterrand pour « *Pétainisme* ». Lui, Georges Frêche, tire de face et en pleine tête, mais grand seigneur, il fera quand même campagne s'il le faut.

- « *Ce que j'ai appris* ». Agrégé de droit, une licence d'Histoire, une licence de Droit, pétri par quantité de cercles aux idéologies diverses et variées, une vie politique déjà bien consistante, voilà que l'innocent Georges Frêche apprend que François Mitterrand avait été vichyssois et pétainiste ! Oh my god !

- « *Cette fois, mon propos était modéré* ». Il ne raconte pas ce qu'il a dû lui dire par la suite. Il a dû probablement le « *souffleter* » mais il ne tient pas à en faire état, noblesse oblige.

- « *Lâchez-moi* » a répliqué François Mitterrand avec une voix de supplicié. Malgré la déception, la colère, il a tenu à raccompagner Georges Frêche au seuil de la porte, compte tenu du respect dû à son rang, avec une retenue quand même… il ne lui a pas serré la main, c'est dire combien les propos de Georges Frêche l'avaient blessé !!!

- En mai 1981, lors du meeting de Mitterrand à Montpellier, avant le 2e tour, Georges Frêche s'est cassé la voix à force de hurler : « *Mitterrand Président !* ».

[Bien sûr, je pense qu'il faut juger un homme sur toute la durée de la vie. Moi, je n'en veux pas à Mitterrand d'avoir été vichyssois en 42-43. Beaucoup d'autres l'ont été par exemple Chaban-Delmas et Couve de Murville, qui eux aussi avaient été décorés de la francisque ; et cela ne les a pas empêché d'être de grands résistants.
Je lui en veux parce qu'il n'a jamais renié ce passé, abjuré quand il est devenu le candidat de l'union de la gauche et il ne l'a jamais fait parce que c'était un faux homme de gauche, il avait même appris le marxisme et en parlait avec génie, il avait lu Karl Marx, Friedrich Engels, Karl Kautsky, Max Adler, etc.… mais je crois qu'en fait, il n'a jamais été sincère. Je crois qu'il est toujours resté jusqu'au bout un amoureux des œuvres de Brasillach, Céline et Drieu la Rochelle qui faisaient partie de ses lectures] (4 p. 40).

[Mitterrand savait parler au peuple. Je me souviens d'un meeting à Toulouse avant 1981. Il avait la fougue de Jaurès, on aurait dit Jaurès, sauf que Jaurès, lui, était sincère] (12 p. 227).

[Il reste que la voilà ma conception diamétralement opposée à celle de Mitterrand. Pour pouvoir faire de la politique en homme libre, il faut gagner sa vie ailleurs] (18).

[J'ai donné le nom de Mitterrand à une petite salle du Conseil Régional parce que c'était un petit homme d'Etat]. (*Midi Libre* 1er octobre 2009)

Le 15 septembre 2010, interviewé sur une chaine de télévision par Julien Arnaud, Georges Frêche déclare : « *Mitterrand venait de l'extrême-droite et avait toujours été d'extrême-droite* ».

Cette déclaration reprise le 3 octobre par *Enquêtes et Débats* souleva le commentaire suivant :
« … *Georges Frêche a lancé un sacré pavé dans la mare en déclarant que F. Mitterrand « venait de l'extrême-droite et avait toujours été d'extrême-droite* ».
Pourtant cette déclaration n'a pas été beaucoup reprise dans les médias et quand elle le fut, les bémols ne tardèrent pas : une « *énième provocation* » pour *Rue 89*, un « *dérapage* » pour le *Post*

ajoutant que Frêche « *s'en prend à la mémoire de François Mitterrand…* ».
« *Cette notion d'extrême-droite a suffisamment d'importance pour qu'on s'y arrête quelques instants.*
Qu'est-ce qui peut bien faire dire à M. Frêche, socialiste lui-même, que Mitterrand était d'extrême-droite ?
Qu'il ait été un fidèle de Bousquet, organisateur de la rafle du Vel d'Hiv ? Qu'il ait porté la francisque et ait été pris en photo serrant la main de Pétain ? Qu'il ait été le ministre de la justice autorisant la torture en Algérie ? Qu'il ait été le président de la République ayant créé la tradition (anti)-républicaine d'envoyer des ministres au dîner annuel du CRIF ? Ou le président ayant monté de toutes pièces l'affaire de Carpentras contre le FN qui n'y était pour rien ? Ou le sénateur ayant monté un faux attentat contre lui ? Ou le président ayant caché son cancer aux Français pendant quasiment ses deux mandats tout en prétendant qu'il était en bonne santé ? Ou le président ayant caché sa fille illégitime aux Français ? Ou le président du Rainbow Warrior ou du sang contaminé ?
Il faut bien reconnaître que de nombreux arguments vont dans le sens de la thèse de G. Frêche ».

Une dernière avant de partir…
[Quand il (Mitterrand) venait à Montpellier, à l'époque où j'étais encore persona non grata, il avait toujours rendez-vous à l'hôtel avec deux ou trois femmes… Une fois, sur un balcon, il draguait même ma femme, sans savoir qui elle était. Quand je lui ai dit : « *c'est ma femme, si vous continuez vous allez descendre au rez-de-chaussée sans prendre l'ascenseur* »…, il a ri jaune et a décroché] (23 p 148).

Ministre ?

Je vous l'avais bien dit (12)

Entretien n°2, 12 février 1988.
[Pour le passé, je n'ai pas été ministre parce qu'à Metz, au congrès du Parti socialiste, j'ai soutenu la motion Rocard-Mauroy. C'est la vie politique. Je n'ai pas pleurniché et d'ailleurs cela a peut-être été une chance. J'ai pu m'investir à fond dans Montpellier qui est aujourd'hui sur

de bons rails. Pour l'avenir, je pense en mon for intérieur que je peux être ministre aussi bien que beaucoup d'autres et même certainement mieux que d'autres. Si on me l'offre, j'irai].

Entretien n°5, 23 juin 1989

[Je serai peut-être un jour ministre, j'en serai ravi. Mais moi, ma vie, c'est le pari que j'ai engagé sur Montpellier…
Si j'ai envie d'être ministre un jour, c'est pour deux raisons : un, pouvoir faire quelques gros coups sur Montpellier comme Chaban l'a fait à Bordeaux et Deferre à Marseille et deux, parce que j'estime avoir des choses à dire dans quelques ministères. Quand je vois ce qu'apportent certains ministres je crois que je pourrais apporter vingt fois plus…
Mon but dans la vie, ce n'est pas de calculer chaque matin mes actions pour savoir si je serai désigné par le Très Haut comme ministre. Si le Très Haut veut me désigner, c'est la République qui me désignera…S'il ne le veut pas…
Q : Et il y a un mois, la dernière fois que vous l'avez vu, il vous en a parlé le Très Haut ?
G.F. : Non… le Très Haut a été charmant, c'est tout *(sourire)* et moi je le soutiens].

Entretien n°15, 18 octobre 1996 :

[Q : Si Jospin gagne, serez-vous ministre ? Il vous l'a promis ?
G.F. : Jospin n'a absolument rien à me promettre
Q : Vous aimeriez être ministre ?
G.F. : on verra…]

Entretien n°16, 30 mai 1997

[Q : Si Jospin gagne, vous serez ministre ?
G.F. : Je ne demande rien. Si on me propose quelque chose, je ne me défilerai pas].

Entretien n°19, 4 juin 1999

[Q : Vous rêvez toujours d'être ministre ?
G.F. : Je ne rêve de rien du tout. Comme je dis les choses, à Paris je fais tâche dans le paysage. J'ai dit en 1981 que je n'étais pas d'accord avec la politique économique de Mitterrand, j'ai dit que Mitterrand avait d'étranges accointances avec les Pétainistes et qu'autour de lui il y avait une série de gens louches. J'ai dit que Roland Dumas devait démissionner].

Entretien n°20, 26 avril 2002

[G.F. : Lionel Jospin est le plus grand Premier ministre de la V° République, mais pour la campagne il a fait tout faux… Il y a longtemps que j'ai compris que je faisais peur à Jospin !
Q : Ne regrettez-vous pas de n'avoir jamais été ministre ? Je présume que vous auriez aimé être ministre de l'Education nationale …
G.F. : Non pas spécialement.. J'aurais aimé être ministre de l'Intérieur…
Q : Peut-être l'auriez-vous été si vous aviez fait allégeance à François Mitterrand au lieu d'avoir croisé le fer avec lui pendant vingt ans ?
G.F. : Oui, peut-être. Je serais même peut-être devenu Garde des Sceaux à la place de Robert Badinter. Mais je n'aurais pas été maire de Montpellier…. Et puis combien de temps serais-je resté Garde des Sceaux ? Alors qu'à Montpellier, j'ai tenu trente ans. J'ai préféré faire une grande carrière en province, c'était le bon choix …]

En vérité, Georges Frêche n'a jamais cessé d'être obsédé par cet horizon où le mot ministre figurait comme un phare.

Sarkosyste ?

Conversation avec Alain Rollat (11)
[Sarkozy connaît l'ivresse du changement et du changement intelligent en récupérant une partie du programme de la Gauche ; mais comme il veut tout régenter, un jour ça va se retourner contre lui… Sarkozy, le jour où il sera en difficulté, il n'aura plus d'amis, surtout si dans son ivresse il continue de faire des fleurs à la Gauche...

Q : *Bernard Kouchner, Jean-Marie Bockel, Fadela Amara, Jack Lang, Jacques Attali, Hubert Védrine, Michel Rocard, ont-ils eu raison d'accepter ses offres ? Vous-même, accepteriez-vous un portefeuille ministériel ou une mission si l'Elysée vous sollicitait ?*
G.F. : Non, moi, jamais ! Parce que moi, je ne suis pas socialiste sur les bords. Je me suis toujours reconnu dans le socialisme du Sud, à tendance Jaurès, teinté d'individualisme et d'humanisme… Ils vendent leur âme pour un plat de nèfles, tant qu'il ira de succès en succès, Sarkozy attirera non seulement toute la droite qui n'osera plus rien dire mais une partie de la gauche qui reste bouche bée. Il va tenir un an, deux ans. Mais en récupérant beaucoup d'hommes de gauche, il commet une erreur.

Q : *Quelles réflexions vous inspirent les décisions gouvernementales prises depuis l'installation de Nicolas Sarkozy à l'Elysée ?*

G.F. : Je constate que pour l'instant Sarkozy ne remet en cause aucun des acquis de la gauche au cours du siècle passé. Jusqu'à présent, il avalise toutes les conquêtes progressistes du XXe siècle. Avec le bouclier fiscal, il a fait plaisir à son électorat. Avec la suppression de l'impôt sur les successions, il a fait plaisir à tout le monde et même si ça fait plus plaisir à la droite qu'à la gauche, la gauche ne peut rien dire car ses électeurs eux-aussi récupèrent quatre sous. Et il rassure son électorat en faisant de petites choses à peu de frais politiques… Donc il fait de bons coups et sur le plan économique, je me sens plus proche de lui que du socialisme dirigiste de Jospin.
Ce que Sarkozy a dit sur la sécurité et l'immigration, je l'avais dit il y a 20 ans au PS, à l'époque où j'aurais pu être ministre de l'Intérieur et je l'ai réalisé à Montpellier. Oui, j'aurais aimé mener la politique de Sarkozy sur ce terrain, même s'il en fait trop.

Q : *Sur l'immigration, vous rejoignez donc Nicolas Sarkozy sur la nécessité d'une immigration choisie et de l'instauration de quotas ?*
G.F. : Je suis d'accord avec lui. Je suis favorable aux quotas… Il faut faire venir chez nous des gens susceptibles de trouver du travail. Il faut ensuite que les gens qui viennent en France apprennent la langue française, c'est normal… La solution de Sarkozy, c'est celle que je prône depuis vingt ans, c'est la solution républicaine, celle de Jules Ferry.
Si j'avais été ministre de l'Intérieur et des Cultes, j'aurais fait une politique assez proche de celle de Sarkozy.
Quand je siégeais à l'Assemblée nationale, nous avons participé ensemble à plusieurs voyages parlementaires en Israël. On a sympathisé, on a copiné, nous sommes lui et moi des défenseurs d'Israël.
Au départ je ne le croyais pas aussi intelligent.
Pour la première fois depuis un siècle, la Droite avec Sarkozy a réussi à incarner le parti du mouvement alors que la Gauche pour la première fois - fait extraordinaire - a incarné le parti de la conservation. Il faut accepter de regarder cette réalité en face : Sarkozy avec intelligence a su renouveler la Droite et donner l'impression d'une nouveauté alors qu'il succédait à Chirac après avoir été son ministre.
En plus Sarkozy a fait une campagne impeccable, sans aucune erreur.

Q : *Le 14 janvier 2007, Nicolas Sarkozy dans son discours s'est référé à Saint-Louis et à Carnot, à Henri IV et à l'abbé Pierre, à Jeanne d'Arc, et à Zola, à Clémenceau et à Félix Eboué, à Jaurès, à Blum, à Guy Mollet et à Georges Pompidou.. Est-ce que ces références aux grands ancêtres du socialisme vous ont choqué ?*
G.F. : Pas du tout. Son discours était un grand discours. Je pense que c'est idiot quand on se dit de Gauche de crier au scandale parce que Sarkozy récupère Jaurès. Mais au contraire ! C'est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à Jaurès.

Q : *Quel jugement portez-vous sur les débuts de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République ? Vous insurgez-vous contre cette concentration du pouvoir exécutif ?*
G.F. : Cela ne me choque pas, je suis présidentialiste. Je suis pour un système de gouvernement à l'américaine.
Il pourrait même supprimer le poste de Premier ministre, constituer un gouvernement autour de lui, passer sans le dire de la cinquième à la sixième république. Est-ce qu'il y aurait en France une nouvelle révolution ? Je n'en suis pas sûr.
Il a tendance à se donner en spectacle, c'est son point faible. Il chutera par là parce qu'il n'y a rien de pire que de ne pas avoir d'opposition. Il devrait se souvenir de l'adage romain : « *Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre…* ». En ce moment Sarkozy peut faire et dire n'importe quoi parce que la plupart des médias reprennent béatement ses paroles mais quand l'opposition sera redevenue crédible, tout cela se retournera contre lui.
Sarkozy a bien fait, il a fait progresser la France. Nommer Garde des Sceaux une beurette qui n'a pas fait l'ENA, c'est un très bon coup politique que la Gauche aurait dû réaliser avant lui.

Q : *Nicolas Sarkozy a-t-il raison de chercher à résoudre tous les gros problèmes à la fois, quitte à prendre « tous les risques » ?*
G.F. : Je vais me faire l'avocat du diable ; à mon avis, il n'est pas allé assez vite. Si je me mets dans la peau d'un homme de Droite, je me dis qu'il aurait dû régler tout ça en juillet-août… Mais je ne suis pas un homme de Droite…

Q : *Quand il dit « mon contrat social, c'est travail - mérite - égalité des chances », cela vous gêne ?*
G.F. : En quoi ? Comment être contre ? Sarkozy tente un pari que je comprends. Il le tente en exagérant mais il le peut parce qu'il représente la Droite. Un homme de gauche prendrait plus de précautions. Sarkozy donne des gages sociaux et de l'argent aux plus riches en espérant qu'ils vont investir, en particulier dans les entreprises de haut niveau technologique et dans l'espoir que ces entreprises feront augmenter nos exportations.
Il joue donc à l'allemande et c'est une expérience intéressante que la Gauche aurait tort de condamner avant de voir quels en seront les résultats. En attendant, je considère qu'il n'y a pas là de quoi hurler car ce qu'il a donné aux plus riches, pour l'instant dans son « *paquet fiscal* » de l'été, c'est « *peanuts* ». C'est un cadeau électoral. Cela n'est évidemment pas de nature à rééquilibrer la répartition des richesses en France.
Moi je me souviens être allé à Tibériade lors de la guerre des six jours (1967) et c'est là que je me suis fait un ami, je vais vous dire qui c'est : Nicolas Sarkozy. Eh oui, car on n'est pas du même bord mais pour Israël, on est du même bord. Et je suis ravi que pour la première fois, la France

ait élu au suffrage universel direct - ce sera mon bonheur dans mon malheur - ait élu un juif président de la République. On avait eu Léon Blum et Mendès-France Premiers ministres, mais on n'avait jamais eu un juif élu au suffrage universel, c'est un beau succès et en plus avec Kouchner ministre des Affaires Etrangères, qu'est-ce que vous voulez de plus ?]
(24 juin 2007, « Journée de Jérusalem, Parc de Grammont, Montpellier).

De droite ?

Conversation avec Alain Rollat (11)
[Le socialisme est souvent victime du mirage des mots. En France, terre du verbe, les militants politiques préfèrent se battre avec des mots plutôt qu'analyser les réalités. A Metz, il fallait faire « *Bad Godesberg* » et une politique social-démocrate mais sans le dire.
Il faut être clair, la seule façon pour le PS de revenir au pouvoir c'est de s'orienter vers le centre gauche. Il faut regarder les choses en face : en dehors d'une entente entre les socialistes et Bayrou, il n'y a pas de majorité pour battre Sarkozy. La seule solution, c'est l'alliance des socialistes et du Modem.
Globalement la stratégie de la gauche doit être le rassemblement au second tour des progressistes et des centristes. La préfiguration, en fait, d'un nouveau parti démocrate à l'italienne ou à l'américaine.
L'ouvrier français d'aujourd'hui, ce n'est plus l'ouvrier que rencontrait Jaurès à Carmaux en 1885. C'est un privilégié par rapport aux trois-quarts de l'humanité. Il faut donc complètement modifier le corpus central de l'idéologie de Gauche.
Il est trop tard pour s'appeler Social-démocrate. Ce choix aurait été valable il y a 30 ans, maintenant l'affaire est réglée… Parce que je suis toujours tourné vers l'avenir, jamais vers le passé, moi je prône la Social-démocratie depuis 30 ans à l'intérieur du PS ; je n'ai jamais été suivi.

Q : *Quelle nouvelle appellation proposez-vous ?*
G.F. : Parti Démocrate ou quelque chose d'approchant.
Aujourd'hui, il faut saborder le PS de François Hollande et liquider Hollande parce qu'il faut rassembler tous les courants de Gauche mais aussi tous les courants démocrates pour ramener la Gauche au pouvoir.
Il faut s'adapter à cette personnalisation de la politique qui fait que les électeurs changent facilement de camp selon le niveau des élections et la personnalité des candidatures en présence.

Le socialisme économique a échoué partout. Quand les fonctionnaires se mêlent de réguler l'économie, ils tuent l'économie… il faut laisser les patrons développer leurs entreprises librement.
C'est trop facile de taper sur les patrons ; les entrepreneurs ne sont pas des ennemis. Des patrons voyous, il y en a mais pas beaucoup… Les chefs d'entreprises sont des entrepreneurs qui risquent leur argent, rarement l'argent des autres… la gauche moderne doit aider les entrepreneurs.
Martine Aubry n'a pas voulu voir que la semaine des 35 heures constituait un progrès pour les cadres, pour les revenus les plus confortables, pour lesquels elle est devenue synonyme de temps libre, loisirs, vacances… mais que pour les gens aux revenus modestes, c'est-à-dire pour la plupart des salariés qui n'ont même pas la possibilité de se payer des vacances, la suppression des heures supplémentaires n'était pas un mieux-être, bien au contraire.

Une gauche de gouvernement augmenterait aussi les pensions de retraite. Mais elle rendrait le système plus souple, ce qui permettrait de mieux le financer. On devrait pouvoir prendre sa retraite à la carte entre 60 et 70 ans.
S'opposer à la mondialisation comme le font encore des groupuscules trotskistes, un Jean-Luc Mélenchon ou un José Bové, c'est vouloir arrêter la mer avec des pâtés de sable. Les réactions de repli sur soi, les solutions protectionnistes proposées par le Front national ou le Parti communiste sont tout aussi absurdes. Et si certains socialistes veulent un PS protectionniste, c'est qu'ils n'ont rien compris. Etre protectionniste, c'est prolonger l'agonie des industries traditionnelles en perdition.
On parle beaucoup des emplois perdus à cause des délocalisations, mais on parle peu des emplois créés par la mondialisation…
Pour protéger les emplois, il n'y a qu'une seule solution intelligente : il faut prévenir les délocalisations en créant des emplois non délocalisables.

Depuis 1906 les syndicats hésitent toujours entre l'engagement et l'apolitisme. Les divisions syndicales reposent sur des passés révolus...et les syndicats se comportent comme des clubs de boules… L'avenir, c'est la centrale syndicale unique à l'allemande et à l'américaine, voire deux au maximum.
Q : *Etes-vous favorable à la suppression des régimes spéciaux de retraite ?*
G.F. : Oui bien entendu je suis pour la suppression.

Q : *Approuvez-vous l'instauration du service minimum obligatoire en cas de grève dans les transports publics ?*
G.F. : Oui, les syndicats doivent comprendre que c'est nécessaire.

Dans le monde d'aujourd'hui, le moteur du développement économique c'est l'entreprise, c'est la création de richesses qui crée les emplois. L'homme de gauche doit dépasser le pilier de la social-démocratie pour devenir social libéral.
Je me convertis au social-libéralisme pour être aussi performant que possible contre le chômage. Je suis un social-libéral par adaptation au monde… J'encourage à la compétitivité, à l'innovation, au regroupement des filières].

Georges Frêche dont la réputation de visionnaire n'est plus à faire nous annonce que l'avenir est au social-libéralisme ?
Pour qui ne connaît pas Montpellier et Georges Frêche, la lecture de ces lignes le conduirait à la conclusion que Montpellier avait un maire « *de Droite* ». En prolongeant cette réflexion, on pourrait trouver des indices pour expliquer les faibles scores de « *la Droite* » aux Municipales. Cela peut faire l'objet d'une belle étude sous le titre *« Ne dites pas à ma mère que je suis de Droite, elle me croit toujours socialiste* ».

Entretien avec Paul Alliès : « Frêche n'est plus à gauche »
Propos recueillis par Emmanuel Valette in Languedoc-Roussillon 15 mars 2010

Porte-parole d'Hélène Mandroux et numéro deux de la liste PS en Languedoc-Roussillon, Paul Alliès ne mâche pas ses mots à l'endroit de Georges Frêche qu'il accuse de faire de « l'antipolitique ».
[*…Arnaud Montebourg a déclaré mercredi que Georges Frêche était le «deuxième candidat de la droite», êtes-vous d'accord avec lui?*
Oui, il a absolument raison. Les déclarations de Frêche le prouvent, puisqu'il se réjouit d'avoir des voix en nombre du Front national et de l'UMP, il se réjouit d'être bientôt élu (le 21 mars) contre tous les partis... S'il se situe à gauche en disant ça, il faut me l'expliquer! Depuis trois semaines, il y a des éléments nouveaux dans sa campagne électorale: non seulement sa dépolitisation mais aussi le fait qu'il se glorifie que son électoral soit issu de la droite et de l'extrême droite.

Mais n'est-il pas «normal» qu'un candidat cherche à recueillir des voix au-delà de son propre camp politique?
A trois jours d'un scrutin, quand un candidat envoie une profession de foi où il n'y a pas un seul mot de politique, on est droit de s'interroger sur son ancrage à gauche. 72% des électeurs du FN disent voter pour Frêche au second tour si France Jamet (candidate FN) n'est plus en lice. Ces

indications montrent bien une évidence: Frêche n'est plus à gauche. De fait, il penche de plus en plus à droite, d'ailleurs il estime lui-même que Sarkozy et lui se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Georges Frêche joue beaucoup sur l'antagonisme Paris-province pour toucher de nouveaux électeurs. Comment l'analysez-vous en tant que Languedocien (Paul Alliés est né à Pézenas, dans l'Hérault, NDLR)?
Quand Georges Frêche dit: «*Nous avons ressuscité un certain irrédentisme languedocien*», (*Midi Libre* 11 mars), qu'est-ce que ça signifie? Qu'il renoue avec la tradition « *félibriste »* de l'Action française? C'est une vision qui flatte l'histoire politique de la région qui est à l'extrême droite. Georges Frêche utilise la vieille tradition en Languedoc-Roussillon qui consiste à opposer le bas contre le haut, la province contre Paris, le peuple contre les élites et ainsi de suite... C'est ce qu'on appelle du populisme au sens historique du terme : mobiliser le peuple pour faire de l'antipolitique. Renouer avec cette histoire-là est gravissime! Pour ma part, j'ai toujours été un militant de la région, sans jamais céder un pouce de terrain à cette idéologie qui n'est rien de moins qu'un micro nationalisme réactionnaire.

Comment expliquez-vous que Georges Frêche jouisse encore d'une si grande popularité dans la région?
C'est d'abord un président sortant qui joue sur tous les registres en prétendant qu'il est à la fois la gauche et la droite. Et il est évident, je le répète, qu'il va prendre beaucoup de voix à la droite. Les listes UMP et FN ont pour l'instant des prévisions bien inférieures à leur niveau national mais aussi à leur niveau traditionnel dans la région (respectivement 21,5% et 8% des voix selon dernier sondage Midi Libre NDLR).
Mais il est aussi et surtout celui qui est au pouvoir depuis trente-sept ans (député de l'Hérault dès 1973 et maire de Montpellier de 1977 à 2004, aujourd'hui président du Conseil régional et de l'Agglomération de Montpellier NDLR). 11 a créé un système de pouvoir qui repose sur le clientélisme vis-à-vis des élus locaux et des associations, l'intimidation et la violence vis-à-vis de ceux qui lui résistent... Des choses qui ne sont pas originales en politique mais qui sont poussées à l'extrême en Languedoc-Roussillon ! Il y a ici une concentration des pouvoirs expliquant qu'un tas de personnes, de groupes, d'intérêts, d'associations, d'élus (...) sont enchaînés à Georges Frêche. C'est un système très puissant qui ne repose pas que sur une seule personne. Cela défierait totalement les lois de la sociologie et de l'histoire électorale si Georges Frêche devenait soudainement minoritaire même en perdant l'étiquette du PS !...]

Georges Frêche est-il de droite et plus si affinités ?

Une image tragique

LA VOIE TRACEE PAR SA MERE

[Pour être aimé, je fus aimé. C'était moi le roi de cœur de ma mère, un roi avec des droits, certes, mais surtout des devoirs. Etre le meilleur en tout, par exemple, était une obligation. J'ai suivi la voie tracée par ces devoirs, y compris dans cette orientation entière de ma vie, mon engagement politique] (13).

UN MONDE SANGLANT

[Il s'y passe de drôles de choses. Le monde de la politique est sanglant. Des chausse-trapes, des croche-pieds, des faux-semblants, des sous-entendus, des insinuations, des interpellations, des calomnies, des coups bas, des lynchages, des mises à mort et même des traversées du désert quand vous êtes tombé dans les oubliettes de l'Histoire] (13)

COW-BOY SOLITAIRE

[Moi qui suis sensible à l'extrême, il m'a fallu apprendre à me protéger. J'ai commencé à attaquer avant qu'on ne m'attaque, à mordre pour ne pas être mordu, à dégainer le premier pour ne pas être tué, à utiliser le glaive plutôt que le bouclier... à tirer plus vite que mon ombre à l'instar du célèbre cow-boy solitaire] (13)

CHIEN ET LOUPS

[De temps en temps, on se fait rattraper par un chien méchant ou par un groupe de loups affamés, et on se fait traîner dans la boue, éreinter, déchiqueter, tout surpris que cela fasse encore de la peine] (13)

UN TUEUR

[Un tueur politique ? Oui, mais il ne faut pas le faire souvent. En politique, il faut de temps en temps tuer un adversaire et le faire au vu et au su de tout le monde, il faut le faire savoir. Vous pendez votre adversaire au gibet pour que tout le monde le voit bien et ça calme le jeu pendant dix ans, les gens se méfient. En politique vous ne pouvez durer que si vous n'êtes qu'aimé, il faut aussi être craint. Etre aimé et craint à la fois, c'est l'idéal…] (11.).

Il avait une image noire, douloureuse, tragique de la politique.

Il ressort, me semble-t-il, de ses déclarations quelques points forts :

- On retrouve, enfouie, son enfance ; les croche-pieds de la cour de récréation, le chien méchant, l'amour et la crainte de sa mère.
- Planent aussi la violence et la mort, signes de grandes souffrances qu'il devait endurer, tout en s'empressant de les camoufler sous un cynisme agressif.

Et à la fin, il faut tuer pour rester seul. Désespérément seul.

Un incroyable parcours

- Mendésiste.
- Militant pour l'indépendance de l'Algérie.
- Antistalinien.
- Militant UNEF, anticolonialiste.
- Tiers-mondiste.
- Maoïste.
- Membre du Cercle léniniste marxiste.
- Membre du Cercle léniniste marxiste de France.
- Membre des Frères du monde.
- Républicain laïque.
- Membre du nouveau Parti Socialiste (Alain Savary).
- Membre de la SFIO (flirte avec le MRP et la Social-démocratie scandinave) (a une aventure avec le FN).
- Membre du PS.
- Tendance Mitterrand.
- Tendance Rocard.
- Tendance Mitterrand (Ecologistes-Verts, une bouffée d'air frais).
- Jospinien.
- Anti-jospinien.
- Soutien Ségolène Royal.
- Anti-Aubry.
- Anti-Hollande.
- Soutien DSK.
- Social-démocrate (le PC, c'est fini !).

- Vive le social-libéralisme (les Verts, c'est fini !).

La vitesse et la virtuosité avec lesquelles il se livre à des transformations me fait penser à « *Arturo Brachetti* » considéré comme un des grands maîtres de la métamorphose. Capable de se livrer à des changements de costume à la vitesse de la lumière, il sait aussi donner vie à ses personnages. Acteur, metteur en scène, maître de la métamorphose, il pratique aussi les ombres chinoises.

Bienvenue au club

Pour ma part depuis que je suis « *entré en politique* », je n'ai porté qu'une seule casaque. Je suis resté fidèle à mes valeurs, tout au long de mon parcours. En 1975, j'ai participé à la création d'une université d'été à Montpellier, chargée de former de jeunes talents souhaitant servir en politique. Son sigle : G.S.L. (Génération Sociale-Libérale) et nous avons rajouté Européenne.

C'est sur ces valeurs que j'ai construit mes combats, mes idées et mes actes. Ce sont ces idées que j'ai toujours défendues à l'Assemblée nationale, au Conseil général, au Conseil municipal.

Georges Frêche qui s'était semble-t-il finalement converti au social-libéralisme, aurait mérité, avant son départ, une cérémonie avec trois mots d'accueil : « *Bienvenue au club* ».

Des élites en admiration

Je comprends parfaitement l'admiration et l'affection que lui portent les membres de sa famille. Je comprends la fidélité de ses collaborateurs les plus proches et les plus anciens.

Mais la position des « *élites* » mérite interrogation. De multiples « *élites* » confites en admiration, révèrent Georges Frêche et brandissent ses éclats, sa vie, son œuvre, tel un passeport, bestseller

pour le Montpellier d'aujourd'hui et le monde nouveau. Cet engouement en dit long sur l'épuisement intellectuel de ces élites. On ne pense plus, on vénère. Qu'on ne s'y méprenne pas, Georges Frêche n'est pas en cause, mais ce qu'on a fait de lui.

A travers ses propos, on consulte l'oracle et l'on transforme des truismes en sourates sacrées. Ce qui est affligeant et révélateur, c'est l'aveuglement avec lequel Georges Frêche est révéré sans être lu, discuté ou débattu.

L’Universitaire

Derniers cours – Robe rouge – Le professeur – Un réformateur ? –- Les contempteurs – Le récit d'un naufrage – Des surdoués aux charlots.

Dernier cours

Jeudi 29 mars 2007, le Professeur de Droit Georges Frêche a donné le dernier cours de sa carrière à des étudiants de deuxième année.

[J'ai beaucoup de peine à vous quitter. Je suis arrivé dans cette faculté en décembre 1969, il me semble que c'était hier. J'étais jeune agrégé. Et voilà : trente-sept ans ! Je ne les ai pas vu passer. C'est le miracle de cette fac : il n'y a pas de miroirs, pas de glaces ! Et donc, je ne me suis pas vu vieillir, je ne me regardais que dans vos yeux, alors j'ai toujours vingt ans, comme vous.
J'ai fait cours jusqu'à 68 ans, l'extrême-limite autorisée. Je n'ai pas toujours été député, je ne suis plus maire de Montpellier, mais professeur, je n'ai jamais arrêté. Car vous êtes ce que j'ai de plus précieux. Je sais, j'ai toujours été outrancier mais à la façon de Platon. C'est de la maïeutique, provoquer pour obliger à approuver ou à contrer, à réfléchir. Dans trente ans, quand je serai mort depuis de nombreuses années déjà, vous penserez peut-être encore à moi.
Car j'ai essayé avant tout de vous ouvrir l'esprit, de développer votre intelligence, vos facultés d'analyse. Vous savez, philosophiquement je suis anarchiste : ni Dieu, ni maître ! Restez libre, n'écoutez pas les conneries ambiantes que déversent les télés et les journaux, faites attention aux modes et à l'air du temps. Comptez d'abord sur vous, sur vos propres forces. Réfléchissez par vous-mêmes.
Vous êtes ma famille, mes enfants, je vous aime. N'oubliez pas cette leçon : la vie passe vite, si un jour vous êtes malheureux, plongez-vous dans les livres. La culture ça ne sert à rien, mais quel bonheur].

« *Je vous l'avais bien dit* » (12) - Hors Texte n°14 – 05/04/2007.

Robe rouge

[Au crépuscule de sa vie, est-il déçu de ne pas avoir été un grand universitaire ? Sans aucun doute. La politique ayant pris le pas sur sa carrière d'universitaire. Il s'invente alors une reconnaissance de ses pairs. Il se présente comme professeur d'histoire du droit romain alors qu'il n'a jamais étudié le droit romain. Ses seules connaissances en la matière, c'est l'épreuve passée lors du concours d'agrégation, mais une épreuve parmi d'autres. « *Quand il est arrivé à la faculté, il a demandé que l'on supprime l'enseignement du droit romain* » raconte un professeur de sa section. Il disait que c'était un droit bourgeois. Il a toujours fait croire qu'il enseignait le droit romain pour impressionner les imbéciles, comme les décorations.
C'est le même état d'esprit qui préside son attitude lorsqu'il apparaît, en avril 2006 sur les écrans de M6 dans l'émission Capital. On le voit dans l'amphithéâtre, donner un cours, dont on sait, à la direction de la faculté, qu'il ne correspond plus depuis des années au programme officiel. On laisse faire. Georges Frêche apparaît vêtu d'une robe rouge. Une véritable mise en scène télévisuelle pour apparaître comme professeur d'université renommé. Le problème c'est que personne à la faculté, à de rares exceptions, n'enseigne plus vêtu d'un tel accoutrement. Et lorsque le cas se présente, ce n'est pas la robe rouge que l'on revêt, mais la robe noire ; la robe rouge est, elle, réservée aux manifestations d'apparat, de prestige. Pour lui, porter cette seule robe d'apparat à un cours, filmé par la télévision, symbolise la qualité d'universitaire qu'il n'est plus depuis trois décennies. Elle révèle un fantasme qui ne prend que plus de reflets en cette fin de carrière]. (18, p.187)

Le professeur

[32] [Une centaine de robes rouges fendait la foule ce matin du 27 octobre devant la cathédrale Saint-Pierre à Montpellier où se déroulaient les obsèques de Georges Frêche. Symbole des universitaires en Droit, ils étaient venus rendre hommage à l'un des leurs. A la demande du défunt, des funérailles universitaires ont été célébrées. Comme le veut le protocole, tout le corps universitaire était en procession derrière le cercueil selon son grade : le doyen de la composante (Droit) est en deuil,

[32][http://www.marianne.net/Georges-Freche-mauvais-maire-peut-etre-mais-bon-prof_a199776.html]

la doyenne de la faculté, Marie-Elisabeth André, suivie du président de l'Université Montpellier I (dont la faculté de Droit fait partie) Philippe Augier. Tous les professeurs de la faculté suivaient ce cortège, soit une quarantaine au total. D'autres doyens et professeurs étaient également présents ainsi que les deux autres présidents d'universités (Montpellier II et Montpellier III), des présidentes en l'occurrence.

Après avoir suivi la procession, tous ces universitaires - soit une centaine au total - vêtus de leur robe pour l'occasion, se sont répartis dans les stalles autour de l'autel. Selon une fausse tradition, les professeurs de Droit seraient les chanoines de la Cathédrale. Le chef du protocole ne sachant que faire d'eux, Michel Miaille, ancien juriste, montra la voie au reste de la procession de juristes et professeurs.
Face à ce parterre d'universitaires qui pour l'occasion ne passait pas inaperçu, aucune mention ou allusion au passé d'enseignant de Georges Frêche n'est fait lors des discours funéraires.
De même, rares sont les médias qui s'y sont référés si ce n'est la presse locale. Dans les divers articles, peu font mention du professeur, tout juste est-il écrit qu'il enseignait l'histoire du droit, telle la lubie d'un homme souhaitant posséder plusieurs cordes à son arc. Il le fut pourtant durant 40 ans, sans discontinuer, même lors de ses mandats électoraux.

Michel Miaille, professeur émérite de Droit et de Science Politique à l'UFR Droit de Montpellier et ancien doyen de la faculté AES (Administration Economique et Sociale) a bien connu Georges Frêche. Agrégés la même année - 1969 -, l'un en histoire du Droit, l'autre en Droit public, il se souvient de leurs premières années ensemble à la faculté dans les années 70. Ce n'est que fin 90, début 2000, qu'ils travaillent ensemble puisqu'ils partagent un cours sur « *l'histoire des idées politiques* ».
Dans l'amphithéâtre, les élèves ne sont pas en reste : « *Au spectacle* », comme l'affirme Antonin qui a suivi ses cours de 2005 à 2007. Georges Frêche aime être « *au centre des débats* ». Tel un « *dictateur* » « *autoritaire* », acceptant mal les contradictions, il n'en est pas moins « *très cultivé et intéressant* » selon Noémie, ancienne étudiante durant l'année 2005-2006. Cette « *tribune* » offerte à l'ancien maire devait, sans nul doute, exalter et flatter un ego déjà bien en place.

Un professeur craint mais respecté
Connu pour ses discours fleuves, parfois sans notes, lors d'inaugurations ou colloques en tout genre, le professeur n'était pas du genre à prendre une pause entre ses trois heures de cours, « *ce n'était pas son genre, il nous terrorisait trop pour qu'on ose le lui demander* » se souvient Antonin. « *C'était un véritable spectacle. Il commençait en général plutôt*

bien, puis, au bout d'une vingtaine de minutes, on arrêtait tous de noter, le professeur s'en allait et on écoutait l'homme public raconter des anecdotes de sa vie politique, nous réciter par cœur des poèmes chinois, nous donner son point de vue sur telle ou telle question… » poursuit le jeune homme. Même ces écarts pouvaient être rattachés au cours et de façon plutôt incongrue d'ailleurs. Julien, alors en 2e année en histoire des idées politiques, raconte qu'il « *était très érudit et mélangeait ses cours avec l'expérience quotidienne de son métier d'homme politique* ». Sur n'importe quel sujet « *il pouvait donner une anecdote qui lui paraissait utile pour les étudiants. En général ça détendait les étudiants et tout le monde riait beaucoup* » ajoute Michel Miaille. Un avis qui n'était pas partagé de tous. Certains élèves étant hérissés par ses errements. Pour Mathieu, en 2e année à l'époque, l'explication réside dans le fait que « *fac droit signifie étudiants plutôt de bonne famille, fils à papa et donc souvent de droite, pas forcément fan du personnage. Seule une poignée d'étudiants rigolaient à ses saillies* ». Avouant même qu' *« un étudiant était lui tellement fan qu'il se mettait à applaudir de temps en temps* ». Lui-même n'appréciait pas vraiment le personnage, « *brouillon* » et « *vulgaire* » mais reconnaît « *qu'il était plus intelligent et cultivé que la plupart de ses opposants »...*

Intransigeant avec ses élèves : une fille baille, il l'a viré de son cours.
Bien qu'il s'accordait de nombreux à côté lors de ses cours, Georges Frêche n'en acceptait aucun de ses élèves. Le secrétaire national adjoint à la rénovation du Parti socialiste et ancien doyen de la faculté de droit de Montpellier, Paul Alliès donc, admet qu'il y avait « *un niveau de satisfaction élevé de la part de ses élèves* » et que le professeur entretenait « *un rapport direct* » avec eux. *« Il ne laissait passer aucun comportement incongru* ».
« *Ainsi lors d'un cours en amphi, une élève a baillé. Il a considéré qu'elle s'ennuyait et l'a viré de cours manu militari* » se rappelle Noémie. Elle ajoute qu' « *il fallait réfléchir avant de parler. Il avait une excellente mémoire et se forgeait une opinion d'après nos interventions. Ensuite il nous appréciait ou non. Les notes allant parfois de pair* ». Michel Miaille tempère : *« il faisait ses cours, il faisait passer les examens, il corrigeait, je peux le dire, puisque j'ai eu à contre corriger quelquefois ses copies (...) il avait la côte auprès de ses élèves (...) et pourtant ce n'était pas quelqu'un qui donnait les examens en mettant 18 à tout le monde. Lors des oraux, il entrait parfois dans de vives colères* »....

Erudit et populaire
Au milieu de ce véritable « *one man show* », il devait être difficile de prendre des notes en rapport avec le cours. Même s'ils admettent que les cours du professeur Frêche étaient intéressants, ce n'est pas forcément pour la matière elle-même. « *J'aimais ses cours mais nous avions les*

livres ; ce que l'on voulait tous, étudiants, c'était les anecdotes, les poèmes récités, les aventures relatées, etc.… On venait pour ça. Et là Monsieur Frêche était le seul dans son genre ! ». Effectivement, quel professeur peut se permettre dès le premier jour de modifier l'intitulé du cours - Histoire des idées politiques - en « *Histoire de la philosophie politique de la Chine* » parce qu'amoureux de ce pays ; de lire pendant une heure un recueil de poèmes de Lao Tseu jugeant qu'un manuel n'aurait pas mieux illustré la pensée taoïste ; de regarder une étudiante droit dans les yeux et lui réciter un poème, « *Mon rêve familier* » de Verlaine parce qu'il parle du besoin de séduire les femmes en politique ou encore d'ajouter, lorsqu'il évoque l'histoire religieuse et met en relation les écrits bibliques avec les sources historiques qui attestent que Jésus avaient frères et sœurs : « *ça prouve au moins que Joseph en avait dans les couilles* ». Blasphème ? Point du tout. Pour Julien, « *c'était çà Frêche professeur, son côté à la fois érudit et beauf* ». Il avait pris le parti d'en rire en prenant ses propos au « *30e degré* ». Cette manière d'enseigner, de parler, « *changeait des professeurs de droit hyper formatés* ». Quand d'autres, comme Mathieu, jugeaient que ces divagations nuisaient au cours auquel il s'attendait à assister. Mais Noémie considère que *« peu importe nos opinions politiques ou sur la personne elle-même. Il captait l'attention et on pouvait l'écouter disserter sur l'histoire du monde pendant des heures* ». Elle concède cependant qu'il fallait être pourvu d'une certaine « *ouverture d'esprit* »...

Si la vie politique a pu le lasser, son métier d'enseignant ne l'a jamais déçu.

Pourquoi rester professeur quand vos convictions et fonctions politiques vous appellent légitimement ailleurs ? Si Paul Alliès considère que « *c'est un privilège de pouvoir exercer ce métier au-delà de l'âge légal* », Michel Miaille avance un autre début de réponse. Il se souvient du dernier cours de Georges Frêche. Une vieille tradition veut que toute la faculté vienne écouter le premier et le dernier cours d'un professeur. Ce jour-là, seuls quatre universitaires étaient présents, parés de la robe rouge - couleur du Droit - traditionnelle, *« pour des raisons liées au calendrier certainement…* ».

A cette occasion, l'ancien maire s'est expliqué : « *je suis né pour être enseignant, c'est une fonction que j'adore. Je suis vraiment à mon aise dans l'enseignement et ça va me manquer* ». Michel Miaille avoue même que ce jour-là « *Georges Frêche a pleuré comme un gosse* » mais qu'il ne s'en est pas caché. Il a confié aux étudiants présents : « *Ecoutez, je pleure, je n'ai pas honte parce que pour moi c'est un morceau de ma vie qui s'en va. Cela signifie que je vais rentrer dans la retraite et qu'on considère que je peux plus faire cours* ». L'ancien doyen d'AES de rajouter : « *Pour lui c'était essentiel, il considérait qu'étant en relation avec de jeunes*

générations, vous êtes toujours sollicité par des questions nouvelles, par des gens qui préparent leur avenir, il faut leur donner des conseils, il faut savoir leur expliquer certaines choses. L'expérience que l'on a acquise peut servir pour leur gouverne personnelle. Et ça c'était profondément ancré en Georges Frêche. Il n'aurait pas pu être un « simple » administrateur de la ville ou de la région. Il lui fallait cette fonction de pédagogue. Il réussissait bien puisque les élèves l'écoutaient, l'applaudissaient ».
Antonin, qui était présent ce jour-là, abonde en ce sens : « *le dernier cours était un moment très touchant (...). Il était vraiment ému, il a pleuré et nous a convaincu qu'il était professeur avant tout. Nous sommes tous repartis pantois, c'était un instant très fort que je ne suis pas prêt d'oublier* ». Julien se rappelle d'une phrase en particulier où il admit « *être parfois lassé de la politique* » mais « *s'il y avait quelque chose dans sa vie qui ne l'avait jamais déçu, c'était bien les cours qu'il donnait à l'université ».*]

Des électeurs potentiels

« Le fonds de ses cours étaient largement obsolète sur le plan de l'actualité de la recherche mais ils étaient extraordinairement passionnants à cause de la digression permanente à laquelle il se livrait » (Mavidou, étudiant).

« *Tenant le mieux possible ses engagements professoraux, ses cours magistraux représentaient sans doute une vraie thérapie pour Georges Frêche, le moment où il se laissait exprimer avec plus de recul envers les réalités et notamment l'actualité.*
Il s'y livrait plus sincèrement que devant les médias et lâcha devant des générations d'étudiants d'innombrables aphorismes qui n'auront pas connu la célébrité des autres… avant de les terroriser à l'oral » (Mavidou, étudiant).

« *En entrant dans la salle de cours, il devait avoir la sensation de s'installer dans une espèce de cage de Faraday. Ici, il devait se sentir à l'abri de toutes les agressions. C'était le lieu où il allait être admiré, aimé ou craint. Ses cours n'en étaient pas. La « maïeutique » était son mot magique, pour expliquer que pendant deux ou trois heures il pouvait nous raconter n'importe quoi, il*

comptait sur la magie du verbe pour nous entraîner dans sa sphère » (Laurent, étudiant).

« *Certaines fois, installé sur son Olympe, mécaniquement, il survolait l'Histoire, le Monde. Souvent je me suis demandé : à quoi pense-t-il pendant ce temps ? A la mairie ? Au Parti socialiste ?* » (Jocelyne, étudiante).

« *Les leçons de Frêche, plein d'humour et le sens acerbe du mot, allaient là où son esprit était, exactement comme dans un discours ; car il le savait, chacun d'entre nous était un électeur potentiel* » (Gabriel Holard-Sauvy, UNEF).

Un cours ?

Extraits d'un enregistrement réalisé lors d'un cours du Professeur Georges Frêche devant ses étudiants, à Montpellier, en 2008 (certifié conforme, enregistrement réalisé par un étudiant sur son téléphone portable).

[….. On ruine les paysans africains en vendant nos produits subventionnés par l'Europe, mais c'est pas les agriculteurs qu'il faut subventionner. Blair a raison, c'est les chercheurs. On s'en fout des agriculteurs, on s'en fout. D'ailleurs aujourd'hui, avec 5 % d'agriculteurs en France on produit autant qu'avec 40 % en 1945 et avec 2 2% on produira aussi bien qu'avec les 5 % actuels, donc on peut encore en perdre les trois cinquièmes.

Oui, ce que je vous dis c'est l'évidence. Ah, mais si les gens fonctionnaient avec leur tête, mais les gens ils ne fonctionnent pas avec leur tête, ils fonctionnent avec leurs tripes. La politique c'est une affaire de tripes, c'est pas une affaire de tête, c'est pour ça que moi quand je fais une campagne, je ne la fais jamais pour les gens intelligents. Des gens intelligents, il y en a 5 à 6 %, il y en a 3 % avec moi et 3 % contre moi, je change rien du tout. Donc je fais campagne auprès des cons et là je ramasse des voix en masse.

Enfin, aujourd'hui je fais ce qui m'intéresse comme président de Région, j'aide les lycées, j'aide la recherche et quand je ferai campagne dans deux ans, pour être de nouveau élu, je ferai campagne sur des conneries

populaires, pas sur des trucs intelligents que j'aurai fait. Qu'est-ce que les gens en ont à foutre que je remonte les digues, les gens s'occupent des digues quand elles débordent, après ils oublient, ça les intéresse pas les digues du Rhône, ils s'en foutent ; ah, à la prochaine inondation ils gueuleront qu'on n'a rien fait.

Alors moi je mets le paquet sur les digues du Rhône, mais ça ne me rapporte pas une voix, par contre si je distribue des boîtes de chocolat à Noël à tous les petits vieux de Montpellier, je ramasse un gros paquet de voix. Je donne des livres gratuits dans les lycées. Vous croyez que ces connards me disent merci ? Ils disent non, ils arrivent en retard. Comme si c'était ma faute parce que l'appel d'offres n'avait pas marché et que donc il y avait quinze jours de retard dans la livraison.

Les gens, ils ne disent pas merci, d'ailleurs les gens ne disent jamais merci. Les cons ne disent jamais merci. Les cons sont majoritaires et moi j'ai toujours été élu par une majorité de cons et ça continue parce que je sais comment les « *engranger* » ; « *j'engrange* » les cons avec ma bonne tête, je raconte des histoires de cul, etc.… ça a un succès fou, ça a un succès fou. Ils disent : merde, il est marrant, c'est un intellectuel mais il est comme nous ; quand les gens disent « *il est comme nous* », c'est gagné, ils votent pour vous. Parce que les gens ils votent pour ceux qui sont comme eux, donc il faut essayer d'être comme eux.

Là les catalans me font chier, mais je leur tape dessus parce qu'ils m'emmerdent ; mais dans deux ans je vais me mettre à les aimer, je vais y revenir, je vais leur dire : mon Dieu, je me suis trompé, je vous demande pardon. Ils diront : « *qu'il est intelligent* », ils me pardonneront, ils en reprendront pour 6 ans. C'est un jeu, qu'est-ce que vous voulez, il faut bien en rire. Avant je faisais ça sérieusement, maintenant j'ai tellement l'habitude de la manœuvre que ça me fait marrer.

Les cons sont cons et en plus ils sont bien dans leur connerie. Pourquoi les changer, pourquoi voulez-vous les changer ? Si vous arrivez à faire en sorte que les gens intelligents passent de 6 à 9 % voire à 11 %, vous ne pouvez pas aller au-delà. Mais les cons sont souvent sympathiques, moi je suis bien avec les cons, je joue à la belote, je joue aux boules. Je suis bien avec les cons parce que je les aime, mais ça ne m'empêche pas, mais après quand vous avez raison, après ils vous donnent raison, mais toujours 3 à 4 ans après.

Toujours trois ou quatre ans après, ils disent : *« mais il n'est pas si con parce que après tout, tout ce qu'il a fait ça marche »*. Donc vous faites des trucs, vous vous faites élire, 6 ans. Les deux premières années vous devenez un maximum impopulaire, vous leur tapez sur le claque-bec,

etc.… « *Ah, salope, le peuple aura ta peau, on t'aura* ». Moi je dis, cause toujours, je vous emmerde. Ensuite deux ans, vous laissez reposer le flan, vous faites des trucs plus calmes. Et les deux dernières années, plus rien du tout, des fontaines, des fleurs, et des bonnes paroles, je vous aime, oh catalans, je vous aime, oh occitans mes frères, je vous aime ; vous faites un petit institut, une merde pour propager le catalan auprès de quatre gugusses, tout le monde est content, évidemment ils parlent catalan comme ça personne ne les comprend à 3 km de chez eux.

Mais ça leur fait plaisir. Moi je m'en fous, je parle l'occitan, parce que ma grand-mère parlait occitan, mais je le parle pas, parce que j'ai peur qu'on pense que je parle patois, donc, en plus bêtement, on m'a pas appris l'anglais, alors moi je parle le latin, le grec, l'allemand, l'italien, je suis donc un demeuré parce que ça sert à rien. Aujourd'hui il faut parler anglais, ça prouve rien du tout, ça prouve pas qu'on est intelligent, mais ça prouve qu'on peut communiquer avec les trois quarts de la planète. Apprenez l'anglais, mais surtout pas avec les profs d'anglais de Montpellier et de France, ce sont parmi les plus mauvais du monde. Les 4/5e des professeurs d'anglais, ils parlent l'anglais comme une vache espagnole. Vous apprenez l'anglais, si vous êtes une fille, vous baisez avec un mec, si vous êtes un garçon vous baisez avec des Anglaises, et là vous apprenez vite, rien de tel que la communication orale.

Moi, je suis allé en Angleterre, j'ai baisé une quarantaine d'Anglaises et je commençais à apprendre, mais après on bouffait tellement mal que je n'y suis plus revenu, parce que je ne supportais pas leur bouffe et alors je faisais que bouffer libanais, je passais mon temps à bouffer libanais à Londres, c'est fatiguant de bouffer libanais tout le temps, du taboulé et compagnie, ça j'en ai bouffé du taboulé à Londres, du taboulé, du poulet farci.

C'est un peuple merveilleux les Anglais mais leur bouffe tuerait père et mère, d'ailleurs c'est pour ça qu'ils viennent en France. Vous savez, eux, ils ne sont pas cons, c'est pourquoi ils ont colonisé le monde ; celui qui le dit le mieux c'est Disraeli, le grand Premier ministre anglais de la fin du 19^{e} siècle. Il disait un jour à l'impératrice Victoria, il lui dit « *Majesté, savez-vous pourquoi les Anglais ont colonisé le monde ?* », c'était au moment où les britanniques dominaient les deux tiers de la planète et Victoria regardait son premier ministre et Disraeli lui répond, en plus c'était un juif avec un humour extraordinaire, « *Majesté enfin, c'est pour échapper à leur cuisine* » ; ça c'est bien vu… il vaut quand même mieux bouffer la cuisine du Kenya ou la cuisine indienne ou la cuisine d'Afrique et autre, c'est quand même meilleur que la cuisine anglaise. Je ne sais pas comment ils font pour arriver à faire aussi dégueulasse. Ils s'acharnent.

J'y suis encore allé parce que j'ai envoyé ma fille faire des études en Angleterre, j'y suis allé l'an dernier, dans une ville magnifique au Nord, c'est toujours aussi dégueulasse, ils n'ont pas progressé depuis 40 ans que j'y étais allé, en plus les Anglaises elles baisent comme des savates.

Vous avez tout ce qu'il faut sur place, c'est pas la peine d'aller là-bas, les Françaises c'est quand même autre chose, maintenant c'est fini je suis marié. Je vous rapporte de très vieux souvenirs, des souvenirs d'enfance quand j'étais tout petit, gentil et que j'allais traîner mes guêtres en Angleterre. Ceci dit, je vais quand même vous dire un truc, les Anglais c'est un peuple formidable, un de plus beaux peuples qui soit, c'est des gens intelligents, courageux, magnifiques, d'ailleurs c'est comme les juifs.

Alors, moi les juifs, j'adore les juifs, j'adore Israël, alors ils ont une cuisine ! Mais alors en plus eux ils sont plus têtus que les Anglais, parce que les Anglais il y a longtemps qu'ils ont renoncé à ce que leur cuisine soit bonne, ils n'ont plus aucune illusion, mais les juifs, je suis copain avec des masses de juifs, ils veulent absolument m'expliquer que la cuisine casher est bonne.

Enfin, vous l'avez bouffé la cuisine casher ? C'est dégueulasse, c'est abject. Enfin, ce peuple qui est extraordinaire, intelligent, qui fournit les meilleurs chimistes, les meilleurs physiciens, les meilleurs pianistes, les meilleurs mathématiciens, vous ne voulez pas en plus qu'il fasse de la bonne cuisine. Non la cuisine casher est dégueulasse, c'est une évidence, des fois elle est un peu bonne quand ils font de la cuisine libanaise, c'est-à-dire les marocains font de la bonne cuisine, les juifs marocains font de la bonne cuisine, mais ce n'est pas de la cuisine juive, c'est de la cuisine marocaine, c'est la cuisine berbère, la cuisine berbère marocaine, elle est délicieuse, mais c'est autre chose.

Bon enfin, ce n'est pas grave tout ça, moi ça ne m'empêche pas d'aimer les Anglais parce que je n'oublie pas que c'est les seuls qui ont tenu le coup de 40 à 42 tous seuls contre les Allemands. Alors ça c'est un peuple extraordinaire, mais ce n'est pas parce que leur cuisine n'est pas extraordinaire qu'on va en vouloir aux Anglais, alors allez-y mais ne restez pas trop longtemps et je vous recommande les restaurants pakistanais qui sont très bons, les restaurants libanais qui sont très bons, les restaurants italiens qui sont parfaits, puis de temps en temps vous allez bouffer dans un restaurant anglais, c'est rigolo. Et des fois même, ce n'est pas mauvais, mais c'est quand ils font de la cuisine européenne, alors elle n'est pas anglaise ; mais la cuisine anglaise, vraiment ça….

S'il y a un peuple qui fait encore plus mauvais que les anglais, c'est les Norvégiens ; la cuisine norvégienne est abjecte et en plus c'est la plus chère du monde. Essayez d'aller bouffer à Oslo, vous verrez ce que ça coûte. Moi quand je vais en Norvège, j'amène les boîtes de conserve et je me fais ma propre cuisine : un je fais des économies, deux je bouffe correctement].
(Retranscription : http://www.perpignan-toutvabien.com)

URL de cet article : http://www.internationalnews.fr/article-georges-freche-toujours-elu-par-une-majorite-de-cons-46721524.html).

A la fin de la lecture de ces digressions du professeur Georges Frêche, ma mémoire a déclenché des images, me replaçant étudiant sur les bancs de cette même faculté. J'ai eu la chance de bénéficier des enseignements de professeurs où se mêlaient, compétences, pédagogie, humour et amour de cet art.

J'ai toujours eu pour ces maîtres, admiration et reconnaissance. Je leur dois une grande part de ce que je suis devenu. Sans pouvoir les citer tous, je retiendrai Henri Vialleton, Henry Cabrillac, Georges Péquignot, Georges Desmouliez, Robert Badouin, René Maury, André Castagnier, Francis Garrisson, Jules Milhau.

Un réformateur ?

Quelques propositions formulées par Georges Frêche pour moderniser l'université :

[L'université est un gaspillage formidable.
Le premier gaspillage et d'ailleurs un gaspillage de matière grise : 50% des étudiants inscrits sont en situation d'échec au terme de leurs deux premières années d'études et 90.000 sortent du système universitaire sans diplôme…

Il faut augmenter les droits d'inscription à l'Université ; il faut des droits d'inscription élevés ! Je suis professeur d'Université depuis trente-sept ans et j'ai vu la situation se dégrader. A mes débuts, 80 % des étudiants

inscrits en première année assistaient au cours durant toute l'année ; ces dernières années, ils n'étaient plus que 20 % …
La hausse des droits d'inscription n'est pas un tabou si elle est compensée par l'attribution de bourses au mérite pour les étudiants de conditions modestes…

Je suis également partisan de l'institution d'un examen d'entrée à l'Université pour qu'il y ait un écrémage important après le baccalauréat. Tous les bacheliers ne sont pas armés pour aller jusqu'au bout des cycles universitaires…

Il faut avoir le courage de dire que la France doit avoir deux types d'universités ; des universités régionales et quelques universités nationales d'excellence mondiale dans lesquelles il faut intégrer les grandes écoles. C'est la première chose à faire, un système universitaire à deux niveaux…

Le système universitaire français n'est plus performant. Nous sommes en train d'être largués. J'estime donc aujourd'hui qu'il faut révolutionner notre système d'enseignement… C'est indispensable parce que la matière grise est notre principale force, mais il y a de telles habitudes, dans l'intelligentsia française, les universitaires sont si inaptes à capter le changement qu'il faut surtout une révolution mentale…. Elle passe par un nouvel état d'esprit et l'abandon du corporatisme qui se travestit parfois en syndicalisme…

L'ENA, il faut la supprimer. L'ENA est une école anachronique. La France est un des rares pays où un imbécile diplômé est assuré d'une carrière plus qu'honorable. Il faut en finir avec ce système]. (11)

Les contempteurs

« Les universitaires sont souvent intelligents mais ils sont terriblement conservateurs. Ils veulent que rien ne bouge alors que le monde entier évolue en permanence. Quand j'étais maire de Montpellier, ce sont les universitaires qui ont été les pires contempteurs de tout ce que je faisais, spécialement mes propres collègues de la faculté de droit… En Languedoc-Roussillon en ce moment, nous nous battons pour regrouper les trois universités de Montpellier, Perpignan et Nîmes. Les universitaires les plus concernés ont peur de leur ombre, ils avancent dans ce projet comme des escargots… »

Cette sanction sans appel est signée Georges Frêche.

Il a souvent déclaré qu'il souhaitait faire de Montpellier une université de recherche d'envergure européenne. Voir plus. Comme dit le proverbe, « *il y a loin de la coupe aux lèvres* ». La démonstration va suivre avec le projet du « *Pôle d'excellence* ». Les universitaires ont décidé que ce dossier relevait de leurs compétences et ont décidé de le piloter complètement.

Georges Frêche, pour reprendre sa formule, n'a pu ou voulu exercer sur ses contempteurs une forte pression pour imposer ses propositions.

Il s'est toujours méfié des universitaires, il a probablement craint que ne sorte de leurs rangs un leader capable de le concurrencer. Dans bien des cas, il a préféré opérer sur les cordes de la segmentation, de la division ou de l'élimination, pour rester « *le premier* ».

Le nombre et la qualité de ses collègues qu'il a laissé sur le bord de la route est assez impressionnant : Vignau, Constans, Colson, Crespy, Jouffroy, Geneste, Alliès, Levita, Lazerges, Guibal… sans oublier la mise à l'écart de Dugrand avant sa récupération.

Le dernier dossier, celui qu'il a laissé sur la table avant de partir, est celui du « *grand emprunt et du pôle d'excellence* ». Certes la sentence condamnant l'échec humiliant de ce dossier est tombée après son départ. Mais elle était déjà prévisible et attendue compte-tenu de l'état d'esprit qui animait les responsables des différentes universités et de la retenue des « *politiques* ».

J'ai toujours pensé qu'un maire de Montpellier, parmi ses préoccupations majeures, devait toujours avoir deux dossiers qui relèvent de secteurs fondamentaux pour Montpellier : les universités et les hôpitaux. Ils sont source de vie, d'emplois et d'équilibre. Toute perte de vitalité de l'un ou de l'autre nous entraînerait sur la pente du déclin.

Le récit d'un naufrage

[« *Les trois universités montpelliéraines peinent à tomber d'accord sur un projet « d'excellence* ». Si elles n'y parviennent pas avant le 17 décembre, elles risquent de laisser filer un milliard d'euros. « Le problème c'est qu'il faudrait des années pour que le processus se fasse bien et dans la douceur » soupire Eric Buffenoir, vice-président de l'Université Montpellier 2. Mais nos trois universités ne disposent que de quelques semaines pour aboutir à un projet commun qui engage l'avenir de la recherche montpelliéraine, et compte tenu des divergences actuelles, pas sûr qu'elles y parviennent. En tout cas, pas sûr qu'elles y parviennent du premier coup. Le 22 octobre dernier, René Ricol, l'homme chargé de distribuer les 35 milliards du grand emprunt Sarkozy, en visite à Montpellier, découvre avec stupeur que Montpellier 1 et Montpellier 2 portent chacune un projet de candidature aux « *initiatives d'excellence* ». René Ricol gronde : *« il n'y aura que huit projets retenus en France. Si les trois présidents d'université de Montpellier ne font pas converger leurs visions et ne se mettent pas à marcher ensemble, ils manqueront le rendez-vous* ». D'ici le 17 décembre, 13 heures, les trois présidents devront avoir renvoyé un seul et unique dossier. Dans le cas contraire, adieu le milliard d'euros destiné à propulser le site universitaire de Montpellier au rang des meilleurs mondiaux. « *Avons-nous les moyens de passer à côté de cette somme ?* » s'inquiète Anne-Yvonne Le Dain, vice-présidente de la Région en charge de la recherche. A un mois de l'échéance, cette élue tape du poing sur la table et sous-entend que les subventions régionales pourraient être revues à la baisse si les universités n'arrivaient pas à s'entendre : « *on se posera la question de savoir si on continue à mettre dix millions d'euros par an si les universités ne s'accordent pas* ». [*La Gazette*]

L'échec : « Le projet ne remplit pas les critères des initiatives d'excellence »

Montpellier Université : les avis du jury qui a plombé la candidature de la ville (Vincent Coste, *Midi Libre*, 12.11.2011)

[Un jugement tranché qui tombe avant le couperet : « non présélectionné. Et c'est ainsi qu'un jury international écarta définitivement [33] la candidature de Montpellier au titre de l'appel d'offres des initiatives d'excellence du grand emprunt qui, rappelons-le, devraient attribuer, sous forme de dotations, une manne oscillant entre 500 et 700 millions d'euros aux projets retenus.

Le jury, dans son évaluation, détermine douze critères communs à tous les candidats, attribuant pour chacun de ces critères les notes de A (la meilleure), B ou C (la plus mauvaise). Montpellier n'obtient aucun A, six B et six C. Un résultat franchement médiocre. Et les secteurs où elle récolte les pires notes relèvent de « *l'enseignement, l'ambition et l'innovation* », « *la crédibilité et l'efficacité de la gouvernance* », « *l'ambition, l'identité, la transformation et la structure* » de cette gouvernance, la « *qualité de la feuille de route, du planning et des étapes associées* » et des « *procédures et du management* ». Rien de moins…

Des « *progrès insuffisants ont été faits pour développer une stratégie qui se construit sur leurs forces et exploitent leurs synergie. Le projet apparaît encore comme une juxtaposition de projets variés plutôt qu'un plan intégré qui se construit sur leurs atouts et avantages compétitifs* » est-il ainsi indiqué.

Les jurés qui, entre deux vagues d'appels d'offres, ont donc vu Montpelier III quitter le navire, notent aussi : « *alors que la création de l'université Montpellier Sud de France qui fusionnera l'UM I et l'UM II a été annoncée, cela en est encore à une étape très préliminaire* ». Avant d'asséner : *« la volonté d'être reconnue comme une université de recherche d'envergure mondiale n'a pas été démontrée à travers des actions et un planning concret* ». Fermez le ban].

« Des surdoués aux…charlots »

Tout au long de ce parcours suicidaire, je me suis exprimé pour dénoncer cette guerre permanente des egos, pour souhaiter que les élus s'engagent dans ce dossier dont l'importance pour Montpellier me paraissait indiscutable.

[33] L'espoir de voir lancer une troisième vague d'appels d'offres a été relancé avant-hier par le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, qui s'y est dit « favorable ». Mais rien n'a encore été ni décidé, ni discuté.

CAMPUS UNIVERSITAIRE DE MONTPELLIER ET « L'EFFET PAPILLON »[34]

(17-12-2008)

La réussite du dossier « *Montpellier Campus universitaire* » est le pilier majeur de l'avenir du Languedoc-Roussillon. La fusion entre les trois universités de Montpellier, une des conditions essentielles, semble achopper sur le problème de la gouvernance.

Les egos, les petites manœuvres, les mesquines jalousies et les médiocres ambitions constituent une force de blocage telle que le Doyen de la Faculté de droit de Montpellier Paul-Henri Antonmattei a déclaré « *ce qui nous attend, c'est l'Everest mais sans guide et sans assistance respiratoire.* » (Midi-Libre 10 décembre 2008)

Il faut s'engager et dire haut et clair que celui, celle ou ceux qui par leur suffisance et leur inconséquence entraîneraient le naufrage de ce dossier vital, devront rendre publiquement des comptes. Et il appartient à chacun de nous de mettre l'accent sur cette situation, pour faire en sorte que ce dossier connaisse une réussite exemplaire.

Le disque à offrir cette année aux responsables universitaires c'est celui de Bénabar « *l'effet papillon* », il mérite l'écoute : « *le choix de quelques uns dans un bureau occidental bouleverse des milliers de destins... c'est l'effet papillon petites causes grandes conséquences... petites choses dégâts immenses* ».

POLE D'EXCELLENCE

(07.04.2011) [35]

… Inutile de dénoncer, de tempêter, de défiler.

Montpellier rate l'excellence. Le pôle universitaire montpelliérain ne fait pas partie des sept présélectionnés dans le cadre de l'appel à projets du Grand emprunt. L'annonce de cette sanction parue dans le Midi-Libre du 30 mars n'a pas suscité de

[34] [http://www.willy-dimeglio.fr]

[35] http://www.willy-dimeglio.fr]

commentaires, de réactions, d'indignations. Cette éviction est passée comme un simple fait divers. Certes, il y a bien eu un cri de détresse de la présidente de l'Université de Montpellier II. Madame Danièle Hérin a exprimé ses craintes d'un nouvel échec, lors de la session de rattrapage, avec les conséquences douloureuses que cette situation entraînerait. Elle parle de catastrophe.

Mais en dehors de cette clameur dans le désert, rien ou si peu. Les universitaires, les étudiants sont restés muets ou inaudibles, les responsables politiques très discrets.

Il parait évident qu'une réaction rapide, profonde s'impose. Il y a urgence. Il faut à partir des conclusions qui ont fondé cette exclusion, tirer les leçons qui en découlent. Il faut mettre à nu la responsabilité des différents intervenants. Il ne faut pas se contenter du rituel « *c'était prévisible, on fera mieux la prochaine fois* ». Il faut déceler les erreurs, corriger les fautes, et prendre les mesures nécessaires pour que les mêmes causes ne reproduisent pas les mêmes effets.

Analysée de l'extérieur, la construction du dossier pour la première session a laissé apparaître des failles béantes.

Lors de l'annonce de la sélection de Montpellier pour concourir, de tous les horizons les bonnes intentions se déversaient à flots. Puis est venu le temps des réunions, des discussions, des concertations, des négociations, suivi d'une phase aigüe de tergiversations, de récriminations, de divisions. Pour recoudre, il a été fait appel au louvoiement, à la finasserie et aux faux fuyants. Tout cela s'est déroulé sur un fond « *d'affrontements des egos* » qui a pesé lourd sur la construction du dossier et sur le résultat.

Dans cet enjeu, l'Université n'est pas seule concernée, elle ne défend pas uniquement ses intérêts, le sort de Montpellier et du Languedoc-Roussillon est également sur le tapis.

Ce dossier ne relève ni d'une espèce de zone franche ni d'un domaine réservé. Il serait irresponsable pour la session de rattrapage de laisser se dérouler le même scénario, avec les mêmes acteurs campés sur leur propre texte. Cela conduirait à un naufrage définitif.

Eclairons-le avec quelques données :

- l'échec, « *pour des raisons obscures de petite politique politicienne* », selon la formule consacrée, de la mise en place d'une grande agglomération de Montpellier, fait qu'elle se retrouve à la 15e place à l'échelon national. Ce classement a eu un effet induit, Montpellier n'a pas été retenue dans la première liste des villes bénéficiant du statut de métropole avec tous les avantages qui y sont attachés. Il y a là une perte de valeur pour Montpellier et pour la région.
- les cafouillages, toujours pour les mêmes raisons, sur le positionnement de Sète vers Montpellier et sur la gestion de son port qui peut, et doit retrouver une dimension internationale pénalisent l'ensemble de l'économie régionale.
- les difficultés de plus en plus marquées du Centre Hospitalier Régional de Montpellier de rester dans le cinq majeur dans les classements nationaux, tendent à affaiblir le statut de Montpellier et celui du Languedoc-Roussillon.
- Un nouvel échec, lors de la session de rattrapage de l'excellence du pôle universitaire montpelliérain serait effectivement une catastrophe. L'effondrement de ce pilier fondamental marquerait du signe moins Montpellier et le Languedoc-Roussillon.

Cet ensemble de facteurs négatifs entraînerait alors à terme, avec les regroupements régionaux annoncés, l'explosion du Languedoc-Roussillon avec un dépeçage rattachant l'Ouest de la région, à Midi-Pyrénées, l'Est à la région Provence-Alpes-Côte d'azur et la Lozère à la région Centre.

Dans ce cas de figure, Montpellier perdrait tous les attributs que lui donne aujourd'hui sa fonction de capitale régionale.

Il sera alors inutile de dénoncer… de tempêter… de défiler.

DES SURDOUES… AUX CHARLOTS[36]

(08.11.2011)

Université d'Excellence : le projet montpelliérain n'a pas été retenu en tant que futur grand campus à vocation mondiale bénéficiant d'une manne financière de l'Etat.

Le couperet est tombé, les commentaires ne trompent pas : « *autopsie d'un fiasco* », « *un échec dommageable mais prévisible* », « *perte de crédibilité* », « *une nouvelle accablante* »…

L'opération baptisée IDEX (Initiative d'excellence) vise à faire entrer l'hexagone dans le haut du palmarès des meilleures universités internationales.

L'élimination du projet montpelliérain, au-delà de la perte du prestige universitaire, entraîne aussi celle d'une manne financière (1.200 M€) partagée par l'Etat (2/3) et la Région (1/3).

Pour expliquer cette douloureuse humiliation, la rubrique à l'honneur est celle de « *on vous l'avait bien dit !* ». Ce qui est affligeant, c'est que l'on nous explique maintenant :

- que ce désastre était annoncé en raison de graves problèmes de gouvernance.
- que le problème venait de Montpellier III, de son refus de s'intégrer au projet et d'une fusion avec Montpellier I et Montpellier II
- que le projet de Montpellier, 5e pôle universitaire de France, en dépit d'un socle solide et d'un site de très haut niveau sur le plan scientifique, souffrait d'un grave déficit de cohérence et d'efficacité
- que tout au long de la construction de ce dossier ce fut *« une bataille d'Hernani entre egos surdimensionnés, ambitions dévorantes et volonté partagée de ne céder ni un pouce de terrain, ni une parcelle de pouvoir…* » [*Midi Libre* du 8-11-2011].

[36] http://www.willy-dimeglio.fr]

Il nous est susurré qu'un 3e appel à projet pourrait être lancé en février 2012. Si une troisième chance se présente, faut-il laisser les mêmes acteurs jouer la même pièce avec un autre fiasco programmé ?

L'université de Montpellier n'appartient pas qu'aux seuls universitaires. L'université a fait Montpellier, et nous ne pouvons assister, sans rien dire, à l'effondrement de ce pilier principal qui entraînerait la chute de beaucoup d'autres : perte de notoriété, perte d'attractivité, perte de crédibilité, perte de pouvoirs. Voilà la facture de cet échec.

Des organismes de recherche, des cerveaux rejoindront des universités retenues dans « *l'excellence* ». Des entreprises auront tendance à s'implanter autour de ces pôles plutôt que vers des universités non reconnues. Cela se traduira par des pertes d'emploi… etc.

Les conséquences sont trop lourdes pour laisser ce dossier entre les mains de quelques-uns dont certains sont, paraît-il, irresponsables.

Deux actions paraissent s'imposer :

- la première, est de porter à la connaissance de tous, les conclusions du jury international qui ont entraîné le rejet du dossier.
- la seconde, une Commission d'investigation devant établir les responsabilités de chacun, doit être mise en place. Elle réunira universitaires, élus, représentants des socioprofessionnels…

La commission doit rapidement définir les faiblesses du dossier et les actions à entreprendre pour lui donner consistance et force.
Il n'est plus possible de laisser ce bateau ivre dériver au gré des humeurs de quelques-uns. Il y péril, il y a urgence.

Nous ne pouvons pas et nous de devons pas accepter cette déchéance sans réagir. Après avoir été affichés dans la catégorie des « *Surdoués* », allons-nous désormais être catalogués dans celle des « *Charlots* » ?

Le Conférencier

Une pépite sonore – Etablir le contact – Epater par le savoir – L'exégète – La chevauchée fantastique – Un chant grégorien – Un numéro d'artiste – Le voile en étendard.

En me mettant à la place d'un auditeur installé dans la salle…

« Une pépite sonore »

Le 10 avril 2003, Georges Frêche est invité à parler du Coran, du droit musulman et du voile devant une assemblée de notables. Pendant près de deux heures, il s'est livré à un numéro exceptionnel. Cette conférence mérite l'écoute. Je l'ai fait plusieurs fois. J'en ai retiré quelques réflexions, les voici :

1ère phase : établir le contact

Georges Frêche est au micro :

[Permettez-moi d'abord de vous remercier, Madame, et l'ensemble des assistantes et assistants de l'honneur que vous me faites ; vous m'avez demandé de traiter un sujet, le Coran, la charia et les femmes, qui est difficile à traiter dans le temps et dans l'espace… Je voudrais essayer de bâtir parce que c'est assez… je pense que vous avez une certaine culture que tout le monde a, et qu'on voit. Ce que je voudrais essayer de faire, c'est une fresque balayant les siècles et les civilisations pour comprendre quel est le statut de la femme avec la charia, mais surtout pourquoi aujourd'hui il y a problème ...

Le voile est devenu une espèce d'étendard chez des tas de jeunes filles de conversion récente et souvent d'origine européenne, du refus d'intégration et, par suite, de la France, du refus de la République et de ses principes. Ce qui ne manquera pas, et parce que je suis pessimiste, d'entraîner des bouleversements dans les vingt ans qui viennent. A quel moment, je n'en sais rien...

Le phénomène de communautarisme se développe, donc c'est un problème majeur de la République, devant lequel à mon avis la plupart

des responsables ont refusé de voir, ou il le voit trop bien, ils l'esquivent, ils se passent la patate chaude, chacun fait des mesurettes en espérant que ça aille mieux la prochaine fois et ça va empirer de plus en plus].

Commentaire : cette phase dure 6 minutes environ.
Le ton est calme, posé.
Il remercie.
Il recherche l'accroche et la sympathie : « *c'est un sujet difficile mais vous avez une certaine culture* ».
Il fixe les dimensions de son terrain de jeu, une fresque qui va se dérouler sur 40 siècles, de Manille au Maroc. C'est grand, c'est gigantesque, c'est Frêchien.

Derrière l'historien, apparaît l'acrobate. Il bondit sur les problèmes d'intégration et les refilent au politicien qui annonce des bouleversements très violents dans les 20 ans qui viennent, qui condamne le phénomène du communautarisme dont il est pourtant un adepte forcené. Il n'a cessé de mettre Montpellier dans des tubes : les catholiques, les protestants, les juifs, les algériens, les marocains, les harkis, les pieds-noirs, les gays, etc.… Suprême raffinement, il se livre à une condamnation de la plupart des responsables politiques, dénonce leur inefficacité. Et augure, ça va empirer. Autrement dit, les autres, tous des incapables et pas moi.

Les conclusions politiques ayant été fermement posées, les exercices de haute volée de l'historien vont commencer.

2e phase : épater par le savoir

Puis, brutalement, il prend son auditoire au collet, c'est l'emballement, suivi d'un bombardement intensif de références à l'histoire, aux civilisations, aux religions.

Défilent alors à la vitesse de la lumière : la religieuse de Diderot, les peuples du livre, l'Egypte ancienne, les Vikings, Luther, la Réforme, la Pax Romana, Jésus de Nazareth, Alexandre, César, Sumer, Bagdad, Babylone, la Mésopotamie, les juifs de Moïse, le monde sémite, Abraham, Ismaël, Israël, la Galilée, Joseph, Sem, Bassora, les Acades, les Araméens, Maloula, les Hébreux,

Amourabi, le Nouveau Testament, la Bible, Salmanasar, les Omeyades, les Abbassides, le talmud, les païens, la Pierre noire, la Kaaba, Hadj, Eloïne, Allah, Dieu, Egire, Médine, la Mecque, Mahomet, Rabin, Katibja, Ste Catherine, Sinaï, Ottomans, Calife, Sourates, Topkapi, Istanbul, Indonésie, Pakistan, Iran, Inde, Ataturk, Louxor, Freud, Ramses, Hatchepsout, Amenophis, Akhenaton, Amon, Thèbes, Karnak, David, Canaan, Judée, Badian, Charm-el-Cheikh, Salomon, Pharaon, Mer rouge, Syrie, Lévy, Décalogue, reine de Sabah, Ethiopie, Falashas, Constantin, Nicée, Ismir, Constantinople, Basileus, Tsar, Askhenase, Spinosa, Jérusalem, Chabat, Jean-Baptiste, Katiba, Paul, Epître aux Corinthiens, Al Azhar, Kacem Akim, Belzebuth, Joseph, les Evangiles, Hadiths, Grenade, les Amiches, Paul de Taste, Etienne, Kahena, Platon, Clovis, les Comices, Médine, Douaire, le Cadi.

Commentaire : cette phase dure une heure environ. La voix est monocorde, le débit bloqué sur la vitesse maximale, entrecoupé de mouvements saccadés. C'est un puits de connaissances en éruption. Pour suivre, il faut une attention ramassée, une culture de haut niveau, touchant à ces périodes, à ces noms, à ces lieux, ou un QI qui flirte avec les 250, capable d'engranger, de digérer et d'assimiler en quelques fractions de seconde. D'autant que sa présentation n'est pas toujours linéaire, les digressions, les « *aller-retour* » sont nombreux, les précisions et les détails fourmillent.

Au départ, il faut pédaler fort pour suivre, pour ne pas décrocher ou lever le pied Lorsque l'attention baisse d'intensité, certains s'installent dans la résignation en attendant un mot qui peut aider à repartir. Le savoir injecté à cette dose devient rapidement un anesthésiant.

3e phase : l'exégète

Après avoir voltigé par-dessus les siècles et le monde, nous arrivons à ce morceau de tissu qui pose problème : le voile.
Sur un ton doctoral, Frêche affirme sa position : *« j'ai lu plusieurs fois le Coran, ça n'existe pas le voile* ».
Pour argumenter, il s'appuie sur deux sourates : la sourate des lumières et la sourate des confédérés. Beaucoup d'érudits religieux

avaient déjà formulé cette thèse. Ils affirment qu'il s'agit simplement de cacher les seins. Pour d'autres le débat reste ouvert.

Dans cette étape de plat qui commence par une bonne nouvelle, l'exposé devient plus accessible d'autant que Mahomet est présenté avec ses neuf femmes : six musulmanes, deux juives et une chrétienne. Quelques anecdotes rendent ce parcours plus facile. Il ne dure que 10 minutes environ.

4e phase : la chevauchée fantastique

C'est le final, c'est reparti à un train d'enfer, les Omeyades, les Abbassydes vont faire la première partie avant de laisser la place à la géopolitique :
Les Bizantins, Hindouisme, Jérusalem, les Houris, le Califat des Omeyades, Ali, Fatima, Octave, Brutus, les Abbassydes, le Commandeur des Croyants, Gengis Khan, civilisation gréco-romaine, la Première république, Salerne, le Mont Cassin, Sicile, Palerme, Naples, St Thomas d'Aquin, Aristote, Albert le Grand, le Nouveau Testament, Sidi Okba, Kairouan, Tarik, Gibraltar, Wisigoths, Al Andalous, Guilhem, le Comte de Toulouse, Charles Martel, Cordoue, Grenade, Séville, Almoravides, Lucena, Ajuleros, Averroes, Maïmonide, Avicenne, Platon, Périclès, les Almoades, Aristotélisme, Spinosa, Kharaouine, Charlemagne, Charles Quint, Boabdil, la Menara, Semiramis, Ramdane, Guechiva, le guide des Egarés, la Cabale, Isabelle la Catholique, Karl Marx, Einstein, les Soufis, la dialectique, la maïeutique, Kepler, Newton, les Mongols, les Tartars, Attila, Altaïque, Azeris, Tchetchènes, Turcs, Koignard, Mehemet Ali, Fatirides, Laurence d'Arabie, traité de Sèvres, les Chinois, la guerre de l'opium, les 55 jours de Pékin, la révolte des Boxers, Armaguedon, Klux-Klux-Klan, Mao, Dan Xioping, Chou en Laï, Ho Chi Minh, Confucius, les Frères Musulmans, Bandoeng, Nerhu, Farouk, Mossadegh, Kaboul, le Shah d'Iran, Ouzbékistan, Persepolis, Wahahabisme, Twin Towers, Blandine, Ciceron, le Brésil, l'ONU, Hannibal, les Vandales, Maamoudi, les anarchistes, les bolcheviks, Ekaterinbourg, le Parti Baas, Arabie Saoudite, Ben Laden, les moines de Tibiherine, De Gaulle, l'OTAN, Adenauer, Chirac,

Grégoire VII, le concordat, la laïcité, l'Europe, les noirs aux USA, Le Pen, la force de la République.

Un chant grégorien

Que dire de ce numéro d'artiste ?

Il est certain qu'il est pétri de connaissances, surtout sur les périodes et sur les thèmes qu'il vient d'exposer. Il nous livre d'ailleurs, sans réticence, les secrets de sa culture.

[Dans le domaine de la philosophie, j'ai toujours admiré la tradition du libre examen, celle des rhéteurs grecs Protagoras et Gorgias, la tradition médiévale de Pic de la Mirandole à Galilée et Copernic. Jésus de Nazareth reste aussi une œuvre essentielle ravivée au XVIème siècle par Luther. Le courant chrétien véhicule l'idée fondamentale de la primauté du destin individuel sur celui de l'état. Il marque une coupure fondamentale, il rompt avec Platon ou Aristote et affirme le primat de l'individualisme sur la raison d'Etat. Le monde chinois, au contraire, héritier de Confucius, est resté à l'âge de Platon, il juge la morale politique individuelle en fonction de son adéquation à l'intérêt supérieur de l'Etat.
De Jésus à John Locke, en passant par Luther, la liaison est nette dans les pays anglo-saxons. L'individu l'emporte sur l'Habeas Corpus, le Bill of Rights, ou la grande chartre. Dans un contexte agnostique, le mouvement anarchiste privilégie aussi la sphère de l'autonomie individuelle. Je m'inscris dans ce mouvement au plan de la morale politique] (10 - page 31).

Ce tableau a inspiré ces quelques lignes à André Ferran : « *Dieu que la pédanterie est jolie et les spécialistes indispensables dans ce genre d'emballage ! Frêche arriverait même à faire passer des œufs d'autruche pour des dragées de baptême auprès des auditoires !* ». (8)

Et puisque vous voulez tout savoir, voici d'autres secrets :
[En dehors de la politique, il y a trois choses qui me passionnent : l'Histoire, l'Archéologie antique et la Poésie.

Dans ma culture, j'ai remonté le temps à reculons. J'ai d'abord été « *dix-huitièmiste* » comme le montre ma thèse d'Etat sur Toulouse au Siècle des lumières. Puis j'ai choisi l'agrégation d'Histoire du droit Romain et j'ai été obligé de me remettre au latin. J'ai donc fait le tour du monde romain. L'historiographie d'alors était manichéenne ; elle expliquait que tout partait des Grecs. J'ai découvert la Grèce à partir de Rome à travers les grands auteurs latins : Virgile, Sénèque, Marc Aurèle, etc.… tous étaient imprégnés d'hellénisme. Continuant à remonter le temps, j'ai découvert vers mes 45 ans, via la Crète et la Mésopotamie, l'univers de l'Egypte. Puis vers la cinquantaine, j'ai réalisé que je maîtrisais qu'une partie du monde et j'ai approfondi l'histoire de la Chine où j'en étais resté à la Révolution culturelle de Mao. Je me suis penché sur la Chine d'avant le communisme ; j'ai commencé à me passionner pour le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme. Je n'ai pas eu le courage d'apprendre le chinois. Je ne suis pas sinologue, mais je crois être devenu un lettré en la matière. Je crois même avoir été le premier professeur en Europe, le seul à ma connaissance, à donner un cours depuis 1998 sur les idées politiques chinoises depuis trois millénaires

Question : Seriez-vous le Pic de la Mirandole des temps modernes ?
Georges Frêche : « *Le Prince des érudits* » ? En ces temps d'inculture générale, cette référence humaniste m'honore, mais j'ai trop de trous dans ma culture pour prétendre à une telle comparaison. Par exemple, je ne connais pas bien le monde africain. Je connais mieux le monde hispanique et depuis cinq ans, je bûche l'Inde qui est un monde très différent de la Chine. C'est un monde passionnant mais, mentalement, il m'est étranger] (11, p. 198).

Il y a aussi dans sa culture un apport des religions :
[Avec mes tripes, je suis catholique romain par l'éducation chrétienne que j'ai reçue de mon père, mais avec ma tête quand je raisonne intellectuellement, je suis obligé d'admettre que ce sont les chrétiens d'Orient, l'Eglise orthodoxe, qui sont le droit fil de l'Eglise du Christ. Jésus le fondateur du christianisme n'est jamais allé à Rome... Je suis un admirateur de la civilisation islamique. J'aimerais bien être d'origine juive] (11, p. 234).

En écoutant sa conférence et en essayant de le suivre dans sa course folle à travers les méandres de sa pensée, j'ai eu l'impression qu'il passait un concours. Je l'imaginais devant un jury d'agrégation avec un exercice imposé : faire étalage en deux heures de ses connaissances. Installé sur l'orbite « *orgueil, vanité, pédantisme* », il a magnifiquement réussi l'exercice,

quantitativement. Il reste à apprécier la qualité de la présentation et des connaissances avancées.

Il donne souvent l'impression de parler mécaniquement et de régurgiter des parties de cours apprises par cœur. Ses connaissances sont sélectives et parfois superficielles. Il s'aventure rarement loin de ses terres préférées : l'Histoire, les Religions, la Politique. Je ne l'ai jamais entendu pérorer sur la littérature, sur l'économie, sur les arts. Il se risque souvent sur la géopolitique mais là, c'est « *Le Monde* » qu'il récite en s'appropriant les dernières réflexions des uns et des autres.

Il adore être coiffé de la casquette du visionnaire pour annoncer les temps qui viennent. Il n'hésite pas à se contredire le lendemain avec bonne foi et facilité, car dans son monde les censeurs n'ont pas cours.

Dans cette conférence, il vient d'expliquer que l'intégration des musulmans est quasiment impossible. Cela le devient, quatre ans après (11, p. 236) :
[En Occident, les musulmans s'intègrent peu à peu et leur expression religieuse s'atténuera].

Avec ce développement (11, p. 101)
[Je parle par exemple de la question du droit de vote des immigrés aux élections municipales. Il y a longtemps que le Parti socialiste y est favorable, mais chaque fois que le problème se pose, il s'empresse d'ajouter que les conditions ne sont pas réunies. Il faut arrêter ce discours schizophrénique. La priorité, c'est l'intégration. L'intégration ne passera pas par le vote des immigrés mais par leur naturalisation qui entraîne ipso facto leur accès au droit de vote].

Il a dans ses bagages une autre technique, jamais remise en cause, c'est cette phrase magique : « *Mais ça, ça fait 20 ans que je le dis !* » Education, immigration, défense nationale, insécurité, parti socialiste, rien ne résiste à sa perspicacité. Il est fatigué d'avancer au milieu d'un troupeau d'incultes.

A la fin de la conférence, lorsque le silence envahit la salle, certains ont avoué avoir ressenti un choc brutal. C'est l'effet du passage de la torpeur à l'éveil qui, bizarrement, s'accompagne d'un

sentiment de béatitude. « *C'était magnifique* » dit l'un, « *quelle culture* » dit un autre, « *quelle intelligence* » surenchérit un troisième. J'appelle cela l'effet « *grégorien* ». Les discours de Georges Frêche tels les chants grégoriens sont beaux à entendre. Ils ne sont pas faits pour être compris, mais pour fasciner, éblouir, envoûter, impressionner, subjuguer.

Ayant établi mes réflexions et porté mes jugements, je me suis demandé quelle vision pouvaient avoir sur ce sujet des hommes reconnus pour leur honnêteté morale, qui l'ont approché, soutenu, aidé, avant de s'en détacher.

André Ferran, ancien Bâtonnier du Barreau de Montpellier, avocat de Georges Frêche devant les juridictions pénales, livre quelques impressions dans son ouvrage « *Frêche se démasque* » :
[Porteur d'une grande culture faite d'authentique science, sans respect pour ses auditoires, il engouffre dans ses discours des contre-vérités, de larges tranches d'histoire de pays étrangers, souvenirs de ses cours magistraux et bluffe à tort et à travers pourvu que cela le fasse mousser, quitte à dire le contraire plus tard. Seul compte l'impact immédiat pour son équilibre profond et sa propre image, celle qu'il croît être la meilleure pour lui]. (8, p. 25)

[Dans l'éditorial de son numéro 7, le magazine montpelliérain « *Chicxulub* » rapporte que lors de la conférence de presse de la biennale d'art contemporain chinois à la Panacée, Georges Frêche déclara : «*ce qui est bien avec l'Histoire, c'est qu'on peut faire avaler n'importe quoi à des gogos* ». Il illustra alors son propos par une longue digression étrangère à l'histoire véritable de la Chine et du Tibet, de Formose et du Japon, de Zhao Ziyang et de Tiananmen] (8, p. 26).

[La culture, c'est une roue motrice pour sa carrière politique conquérante. Il peut ainsi débiter des tranches de poésie classique sans plus d'émotion que les enfants chantant la table de multiplication, mais ça impressionne toujours quelqu'un] (8)

C'est bien de faire des conférences sur le voile en 2003, mais il eut été plus important de se positionner dès 1989.

Le voile en étendard

C'est en juin 1989 qu'éclate l'affaire du voile à Epinal, une querelle retentit entre des instituteurs et des parents d'élèves. Les premiers proscrivent le port du foulard traditionnel, les seconds invoquent le droit d'afficher leur religion.
Septembre 1989 : incident à Creil.
Octobre-novembre 1989 : un nouvel incident au lycée professionnel Marie Laurencin à Sainte Marthe, Académie Aix-Marseille, va donner à ce problème une grande ampleur médiatique et politique.

Député, suivant les problèmes d'immigration et d'intégration depuis plusieurs années avec mon ami Daniel Colin, député du Var, nous avons alerté nos collègues du groupe parlementaire sur les prolongements de cette affaire.

J'ai, par ailleurs, fait parvenir à tous les électeurs de ma circonscription un document éclairant ma position sur cet évènement, et développant toute une série d'arguments afin qu'ils puissent bien mesurer les enjeux du port du voile :

« NON AU FOULARD ISLAMIQUE »

Il faut arrêter cette guerre dont les soldats sont des enfants.
Intégration : oui !
Intégrisme : non !

L'école en otage **:** aujourd'hui, l'affaire des foulards prend l'école en otage. En panne de solution, et faute d'avoir réfléchi en temps utile, la France est pressée d'apporter, dare-dare, sans réflexion, une réponse à un problème majeur qui prend chaque jour une nouvelle dimension….
Le temps de prendre ses responsabilités est venu : cela concerne les rapports de la France, de l'Europe avec le monde Méditerranéen qui est en train de changer d'échelle. Le temps est venu d'agir pour mettre un terme à cette guerre dont les soldats sont des enfants.

Willy Diméglio « *La lettre de votre député* », 10.01.1990. (Annexe 11)

« Le Président »

Georges Frêche dans le rôle de sa vie

Un personnage en or – Remugle politicien – Commentaires des internautes sur le film – Passage au scanner – Mentir – Jouer la victime – Les élites et le peuple – La gonflette – Montebourg et l'OAS – Massacre à la tronçonneuse – Affabulation – Les conseillers – Le personnage – Claudine, Claudine – La faute et la trahison.

Un personnage en or

[Quand Yves Jeuland a décidé de suivre et de filmer Georges Frêche pendant sa campagne électorale pour les régionales 2010, il entendait faire un film sur l'un des derniers combats d'une personnalité forte et discutable du paysage politique français. Mais il ne pouvait prévoir l'affaire « *Frêche-Fabius* » qui allait pimenter la campagne, ni le décès de son personnage principal qui ajoute une dimension à son film.
Jeuland adopte les règles établies par Raymond Depardon il y a une trentaine d'années dans les films comme « *Reporters* » : absence de commentaires, filmage en « *direct* » (ndlr : six mois de tournage caméra à l'épaule, sans ingénieur du son, sans chef opérateur, sans commentaire, ni voix off avec seulement quelques sous-titres qui permettent de situer les « *seconds rôles* »).

Georges Frêche était évidemment un personnage en or pour le cinéma : physique imposant, truculence, accent méridional, aisance rhétorique en faisaient une figure situable quelque part entre Raimu et Le Pen.
Jeuland a aussi eu la chance, ou le flair, de trouver autour de cet Auguste « énaurme », des clowns blancs aussi talentueux et cinégéniques : le directeur de cabinet Frédéric Bort et le directeur de la communication : Laurent Blondiau…

Le risque pris par Jeuland est de se laisser manger par son sujet surtout quand il s'agit d'un ogre tel que Georges Frêche. Mais si le « *Président* » peut susciter l'empathie par son humour, son âge ou le rappel de ses engagements de gauche, le film montre aussi ses magouilles et ses mensonges…

Le film met surtout en lumière la pratique de la politique comme un spectacle tout en « *com* » et dépourvu de contenu. Pas une séquence ne montre Georges Frêche et ses conseillers discuter programme, réformes,

politique fiscale, arbitrages budgétaires, tout occupés qu'ils sont à rebondir après l'incident Fabius et à sculpter l'image de Frêche comme héros héraultais de la France d'en bas et des vrais gens…

Ni hagiographique, ni dénonciateur, Jeuland filme à bonne distance, enchaîne des séquences alternativement négatives ou positives].

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, n°876, 12 septembre 2012.

Remugle politicien

[Le « *Président* », portrait en pied d'un maître de guerre doublé d'un ogre retors fournit une explication à ce phénomène. Elle est simple : la démagogie et le mensonge, l'insulte aux adversaires, l'opportunisme et la médiocrité apparaissent comme le régime naturel de la bonne santé politique. Georges Frêche, géant perclus au verbe haut, tient alternativement le rôle d'un vieillard exténué et d'un tueur toujours en alerte. Il pose en roi Ubu entouré d'une trinité (Frédéric Bort, directeur de cabinet ; Laurent Blondiau, directeur de la communication ; Pascal Provencel, publicitaire) qui est à la fois son premier publique et une force de proposition qui n'hésite jamais à le tirer vers le bas.

« *Le Président* » fait partie d'une catégorie de film qui met à profit la dualité entre la figure publique du candidat et les coulisses où s'élabore la stratégie. De plus en plus difficile à réaliser en raison du contrôle accru exercé par les politiques sur leur image, cet exercice dépend de la bonne volonté du personnage principal.
Le « *non-conformisme* » est à cet égard un client de choix, son discours est en rupture avec les appareils, sa légitimité se fonde sur cette rupture. Loin d'être le témoignage d'une naïveté ou d'une inconscience, comme on serait enclin à le penser, le spectacle qu'offrent Frêche et son équipe devant la caméra est donc concerté. Il est la démonstration de leur indépendance d'esprit au sein d'un échiquier politique démonétisé. Il offre un modèle patriarcal et débonnaire d'enracinement et de proximité politiques, il capitalise sur la transgression morale pour recueillir les intérêts de son anti-dogmatisme déclaré.

Les seuls perdants sont les spectateurs encouragés à entrer dans la connivence de ce remugle politicien, sauf à passer pour des ravis de la crèche. Il faudrait donc pouvoir rire (jaune) de cette satire documentaire,

avec la claire conscience que si la politique se réduisait à cela, on aurait bientôt fini de rire].

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 14 décembre 2010.

Commentaires des internautes sur le film

La revanche : [37]

« *On aime l'homme politique car il est différent, il incarne « la vraie gauche » face aux « Rastignac » nationaux, il n'appartient pas à la « nomenklatura » de la pensée socialo-caviar et c'est un plaisir, une jubilation de constater la transe des bobos parisiens bien-pensants* ».

« *L'élu est ici le porte-parole de la revanche : la revanche de la province contre Paris, du peuple contre les puissants, de l'authenticité contre l'artifice ; issu d'une éducation de classe, il semble authentique, courageux ; le peuple aime les hommes qui « en ont » et qui parlent vrai. Il est de ceux qui parlent comme le peuple souverain* ».

« *Nous en province, et à plus forte raison dans le Sud, on s'exprime en français traditionnel et on dit ce qu'on pense. Le parler des salons parisiens inspire de la méfiance. Les citoyens en ont marre de ce discours aseptisé et patchouli. Bientôt tout le monde tiendra un discours bien lisse et bien hypocrite. On puise dans les mots de Georges Frêche une énergie stimulante et en outre il fait rire. Je lui reconnais un humour décapant. Merci de nous faire rire en ces temps si moroses* ».

« *Grand-guignolesque. Georges Frêche, le type même de politicard roublard et grande gueule, un gros vantard, un grossier personnage, mégalomane ; tant que ça marche il en rajoute* ».

[37][http://www.lepoint.fr/reactions/debats/commentaires-sur-georges-freche-arlequin-de-la-scene-politique-26-02-2010-428252_34]

« *Ses propos sont une vraie anthologie beauf. Que lui apportent vraiment ses délires verbaux agressifs et son humour de basse-cour, à part de flatter son ego ? On est alors persuadé que l'homme politique se joue des mots ; très bien ça, Frêche l'a compris ; en marketing politique l'important est de faire parler de soi en bien ou en mal* ».

« *C'est précisément là que le langage de Frêche pose problème. Il parle le langage populaire. L'objectif ? Ce n'est pas comme vous l'imaginez parce qu'il se préoccupe de cette population, c'est de faire en sorte que cette population se dise : s'il parle comme nous, c'est qu'il est comme nous. Et c'est là que le bât blesse. Georges Frêche n'est pas comme eux : l'historien et intellectuel reconnu qu'il est, sait pertinemment à quoi sert le langage populaire* ».

« *Ses ennemis l'embêtent, car il ne veut pas d'ombre sur son chemin* ».

« *Il n'a aucun respect, ni pour sa cour, ni pour son peuple* ».

Passage au scanner

Combien de fois ai-je visionné ce film ?
Combien de fois me suis-je posé des questions sur certaines images, certains personnages, certains dialogues ? Impossible de répondre, je n'ai pas compté. Je sais seulement que mes dix doigts ne suffiraient pas pour aboutir aux résultats.

J'ai aimé ce film. L'intention était bonne, mais l'aventure risquée. La réalisation difficile, délicate, avec un impératif : être présent sans paraître. L'œuvre d'Yves Jeuland me paraît mériter plusieurs étoiles. Il faut aussi reconnaître les mérites de Georges Frêche et de son équipe qui ont relevé le défi de la transparence, tout en sachant jouer avec, pour simuler ou dissimuler.

Ce film nous offre un voyage à l'intérieur d'un personnage, face aux épreuves, face à son entourage, face à lui-même. Ce film touche à sa vie publique, il touche aussi à l'intime. Il nous offre en trois dimensions ses qualités et ses défauts.

Si ses qualités de bateleur, de débatteur, sautent aux yeux, beaucoup devront se rendre à l'évidence : Georges Frêche est construit et articulé autour d'une charpente indestructible : le mensonge.
« *Le(s) mensonge(s)* », c'est le titre qu'il faudrait donner à ce travail.

Analysons plusieurs images de ce scanner :

MENTIR

Son entourage immédiat, connaissant son appétence pour cette friandise, donne d'entrée le ton général de la campagne : « *il faut mentir, il faut dire n'importe quoi* ». Cette directive doit servir de tableau de marche à tous les candidats de la liste. « *Je vous entends me demander en permanence des bilans, vous les avez, on peut même vous en donner trois parapheurs mais je vais vous dire : il faut mentir, sortir les chiffres avec de l'aplomb, dire que vous avez le double, c'est ça qui compte, c'est l'essentiel. De toute façon, en période électorale, tout peut se dire, n'importe quoi peut se dire et peut être accrédité de la même manière ; alors même que c'est faux* ».

Cette injonction de Frédéric Bort, directeur de campagne, a le mérite de la clarté.
Pourquoi se gêner d'ailleurs ? Prononcés par Georges Frêche, un chiffre, un mot, une phrase sont immédiatement répertoriés dans la catégorie des « *vérités premières* ». Il existe en la matière de multiples et magnifiques illustrations. Nous en avons fait la démonstration.

Georges Frêche utilise une autre technique. Il joue sur le thème « *moi, je n'ai pas de mémoire* ». C'est pour cela, rajoute-t-il, que *« je mets les chiffres qui me viennent à l'idée* ». Il se disculpe par avance de toute contre-vérité, si par hasard elle est perçue. Et dans ce cas, ce n'est pas vers lui qu'il faut se tourner, mais vers sa mémoire défaillante.

JOUER LA VICTIME

« *J'ai beaucoup souffert, j'en ai assez qu'on me traîne dans la boue* ».

« *Si j'avais été faible, j'aurais pris le pistolet de la Résistance de mon père et je me serais tiré une balle dans la tête, car il faut un sacré courage pour supporter ce que l'on m'a fait* ».
Cette phrase relève d'un travail de dentellière. Les mots percutent les uns sur les autres et ça fait mal, pistolet, Résistance, balle, tête, courage. C'est la victimisation parfaite.

Un de ses collaborateurs nous fait entrer quelque temps après dans la confidence : « *être la victime, c'est toucher au nirvana médiatique* ».

LES ELITES ET LE PEUPLE

La consigne est de jouer en permanence sur ce registre : le peuple contre les élites. La Province contre Paris. Les militants contre l'état-major national. Les petits contre les grands.

Morceaux choisis :
« *Ce ne sont pas les escarpins vernis du VI^e^ qui me feront peur, moi je suis avec les Occitans, les Catalans* ».
« *Je dis aux moralisateurs du VI^e^, on ne s'assied pas sans conséquence sur le peuple, parce que le peuple ça pique* ».
« *Il y a une différence entre le pays réel et le VI^e^* ».
« *De quel droit le petit cénacle parisien viendrait, à notre place choisir notre avenir. Ils m'ont insulté et traîné dans la boue* ».

LA GONFLETTE

Chacun s'évertue à le placer en haut de l'échelle. Il sait aussi se servir, à grande louche.
« *Elkabbach pense que Georges Frêche est une personnalité hors normes* ».
« *On ne parle pas à ses adversaires* ».
« *Mandroux candidate, c'est un non-événement, ce n'est pas de notre niveau* ».
« *Frêche en rock star à Paris… il est bancable* ».
« *J'ai une tronche de vedette de la télé...* » « *Cette campagne vous met au niveau national* » « *Le vote sera un referendum pour ou contre moi* ».

MONTEBOURG ET L'OAS

Alerte ! Montebourg vient de déclarer : « *Georges Frêche, c'est l'OAS du PS* »
La réponse de Frêche est immédiate et se veut cinglante.
Cela commence par une de ses « *amabilités* » dont il a la pratique quotidienne et il poursuit : « *il faut porter plainte* ». Il s'empresse de dérouler ses médailles de « *gauchiste* » : « *Mon père en 1949, il a quitté l'armée pour ne pas aller combattre en Indochine parce qu'il était pour l'indépendance en Indochine et pour Ho Chi Minh* ».
« *Toutes les manifestations anti-guerre (en Algérie), je les ai faites à la tête de l'UNEF* »
« *Vous allez voir ce que vous allez voir !* »

Mais c'est tout vu. C'est bien Georges Frêche qui en 1973 est allé au siège du Front National quémander les voix du FN pour battre l'ennemi commun, le gaullisme, parti qui avait donné l'indépendance à l'Algérie. Ce jour-là il était accompagné d'un responsable de l'OAS. C'est bien Georges Frêche qui a déclaré à Vincent Amoros : « *Si j'avais été avec vous en Algérie, j'aurais été de l'OAS* ».

Quand ça l'arrange, il porte la perruque de l'anticolonialisme et quand il faut soutirer les suffrages des Pieds-noirs il se décoiffe et avec des trémolos dans la voix, il déclare : « *Arrêtons avec le colonialisme. A cette terre que nous avons tant aimée, nous avons amené des instituteurs, des médecins, des routes. Vous avez souffert avec votre valise, vous aviez le courage* » et il enchaîne en chantant faux et à tue-tête : « *C'est nous les Africains…* » avec une salle en délire. A ses côtés à la tribune, chantant à gorge déployée « *C'est nous les Africains* », des candidats venus du PS, du PC, des Radicaux de gauche, des Verts…. Que ne feraient-ils pour gagner des voix !

Devant une telle maestria, on s'interroge : quel est le cocu dans cette affaire ?

MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE

Qui n'est pas avec lui est contre lui.
« *M'ont lâché tous ceux que j'ai inventé à Montpellier.*

Vézinhet : c'est le parrain de ma fille, nous avons passé 25 jours de l'an ensemble, nous sommes partis plusieurs fois en vacances en Grèce ensemble.
Mandroux : je l'ai inventée. Pendant vingt-quatre ans, elle n'a pas eu une idée. Elle ne compte pas. Ils m'attaquent pour prouver qu'ils existent. Cela relève de Freud, pas de la malice politique ».
Vous remarquerez, lui n'attaque jamais. Il ne fait que répondre aux agressions.
Après le premier tour, il se découvre : « *Il faut continuer à être faux-cul. J'aime Mandroux, Révol et tout le monde. Je n'ai pas de haine. Je leur tend la main à tous* ».
Comme d'habitude, après l'élection, il s'emploiera à faire mal, à éliminer, ou comme il l'a souvent dit : « *à tuer* ». J'ose traduire, « *politiquement s'entend* » !

AFFABULATION

On connaît ses petits arrangements avec le passé et ses versions différentes sur un même sujet.
« *J'ai travaillé dur pour mes études, c'était le bagne* » et puis à un autre moment, il nous parle du « *Casino de Paris* », de « *Line Renaud* »…, de ses exploits de « *danseur mondain* », en « *danse acrobatique* », « *récitant de poésie dans les cafés* »…
Autre registre, son père : il ne va pas en Indochine pour refus de colonialisme. Puis il explique que son père était commandant en Algérie.

Anecdote amusante, chez les Catalans, pays de rugby, il annonce en mettant une main sur la hanche : « *12 ans de rugby, ça use. Voilà pourquoi j'avance avec une canne* ». J'aimerai bien savoir où il a fait ces 12 ans de rugby ! J'avais cru comprendre que vers 11 ans, il était tombé d'un arbre et que cela avait entraîné des problèmes au niveau des vertèbres, que pendant son service militaire, on avait découvert qu'il avait une jambe plus courte que l'autre, etc… Devant un auditoire de non avertis, il aurait été capable de raconter ses exploits rugbystiques du temps où il jouait avec Danos et les frères Boniface, et comment il a failli marquer un essai à Twickenham.

Mentir, affabuler, du moment que ça peut servir…

DEMANDER LE PROGRAMME

Le programme, le projet, voilà les grands absents de cette campagne un peu particulière.
En dehors d'un moment de démagogie avec les viticulteurs : « *on va embaucher 500 personnes au Bas-Rhône, on va irriguer, vous aurez de l'eau et on vous aidera à l'exportation* ». Rien, plus rien. Il sait jouer et contrer une éventuelle critique sur ce sujet. Dans ses apparitions médiatiques, sa stratégie est réglée, il sait qu'il va être attaqué sur ses « *dérapages* », sur « *Fabius* ». Là, les réponses sont prêtes : « *j'ai fait 8 procès, j'ai gagné 8 fois* ». « *Vous n'y connaissez rien, moi je suis historien* », etc., etc…

Et à la sortie de ce round, il passe à l'offensive : « *je ne renie rien, je ne regrette rien. Moi je suis venu vous parler du programme, je suis un homme de Gauche* ». Bien joué, il a placé son message en attaquant.
A un des membres de son entourage qui lui disait : « *certains pensent que tu n'es pas à Gauche* », il répond : « *si certains pensent que je ne suis pas à Gauche, c'est qu'il y a des connards, ou que je suis habile…. Je penche pour la deuxième solution* ».

LES CONSEILLERS

En campagne électorale, lorsqu'on est poussé par des vents favorables (dans son cas, il soufflait force 7), la bonne humeur et la disponibilité gagnent le candidat.

Auprès de Bort et de Blondiau, les plus proches collaborateurs durant cette campagne, il retirait, présence, disponibilité, dévouement, organisation (les déplacements, les réunions, les plans medias), etc.… Il donnait l'impression de laisser faire, d'écouter. Pour lui, c'était avant tout la démonstration qu'il n'était pas un autocrate. Il ne faut pas se laisser abuser par une apparente soumission aux recommandations de son entourage. Ils le reconnaissent d'ailleurs : « *nous on conseillait, lui il arbitrait* ».
Chez lui, tout se passe à un niveau supérieur. Il sait se délier lorsqu'il décide d'envoyer des vacheries, des grossièretés, des insultes. Il sait que cela peut choquer, mais pour lui, ce sont des bras d'honneur qu'il envoie en permanence à ceux qui l'ont dénigré ou destitué.

Même quand il est en phase ascendante, il reste en mal de reconnaissance. Il n'écoute vraiment que lorsqu'on lui sert ce qu'il a mijoté dans sa cuisine.

A deux reprises, l'ours, qui faisait semblant de somnoler, balance des coups de pattes pour montrer sa toute-puissance à ses conseillers et à ceux qui l'observent : « *Arrêtez de me donner des papiers, ne me prenez pas pour un débile !* » et « *A force, ils parleraient à ma place* ».

Au soir du premier tour, il leur échappe complètement. Il se laisse aller sur les télés et les radios. Le lendemain, Laurent Blondiau et Frédéric Bord ne peuvent que s'épancher entre eux. « *Les déclarations de hier soir sont inacceptables* », « *Hier, il a trop bavassé !* ».

Georges Frêche, me semble-t-il, ne baisse pavillon qu'une seule fois, c'est lorsque ses conseillers lui expliquent, lors d'un repas gare de Lyon à Paris, qu'il n'est pas souhaitable que les statues soient mises en place rapidement et qu'il est préférable d'attendre. Après avoir englouti un énorme baba, il se rallie. Peut-être l'avait-il envisagé avant que le débat ne s'installe.

LE PERSONNAGE

Il ne vit que par l'odeur de la poudre, il aime les tourbillons médiatiques.
Il chante faux, mais le choix des chansons n'est jamais anodin, c'est toujours un message qu'il envoie. Mouloudji : « *c'est un mauvais garçon qui a des façons pas très catholiques* ». Voilà pour le pied de nez à Fabius et merci pour tout ce que cette affaire lui a rapporté. La musique de la 2e DB : « *A moi l'armée* ». Maurice Chevalier : « *Demain, j'ai 20 ans* » : je suis en pleine forme, les autres sont usés.

Certaines fois, c'est un homme épuisé qui continue à se battre. Il le dit, le redit, jusqu'à la scène finale où il réclame une chaise parce qu'il est à la limite de l'effondrement.

Au milieu de la foule, parfois de grands moments de solitude l'habitent. A Béziers, assis au milieu des militants qui tournoient

autour du chef, les plus familiers viennent le saluer, avec une phrase rappelant un bon souvenir, d'autres s'avancent, ne captent pas son regard, s'arrêtent, hésitent. Certains franchissent le pas, d'autres n'osent pas. Il lui arrive même de répondre en regardant ailleurs. Où est-il ? La lassitude probablement.

Il joue avec les statuettes qui sont sur son bureau, on sent qu'il aimerait faire partie de cette troupe de rebelles, le seul contre tous, il adore.

Combien gagnez-vous ? « *Je ne sais pas, je n'ai jamais d'argent sur moi. 23 euros pour le coiffeur…. Les chèques, c'est ma femme qui les signe* ». Cette réponse est un chef-d'œuvre : l'argent ne m'intéresse pas. 23 euros, c'est le prix du coiffeur de monsieur tout le monde, ce n'est pas celui des grands coiffeurs parisiens. Il en profite pour sortir du thème du patrimoine. Il sait fuir.

C'est un corps massif, statique, au milieu de ses conseillers qui n'arrêtent pas de virevolter. Il avance péniblement, appuyé sur sa canne, la tête baissée, qui en se projetant en avant, semble vouloir aller plus vite que ce corps qui a des difficultés à suivre.
De son visage ressortent des paupières pesantes, placées en position « *mi-clos* » comme pour mieux protéger sa stratégie et les coups à venir.

C'est avant tout une bouche, il aime manger. Il faut alimenter ce corps qui a besoin d'énergie. Elle lui sert de broyeur à papier quand les post-it ne servent plus ou quand les pages de son agenda doivent disparaître. Elle évoque aussi le retour à l'enfance, lorsqu'au petit matin, assis à sa table de cuisine, en djellaba, il se nourrit d'un yaourt, le buste bien droit, les yeux dans le vide, insensible aux éclats de rire de ses conseillers à la lecture d'un article. On a l'impression qu'il entend sa mère lui dire « *tiens-toi droit et ne fais pas de bruit* ».

« CLAUDINE, CLAUDINE »

Après l'annonce des résultats de cette élection qui se traduit par un score élogieux, Georges Frêche s'installe dans son jardin, entouré de son aréopage, devant un buffet bien garni. Il se détend, en racontant des anecdotes sur ses exploits et décrète que certes les

Partis continuent de briller, mais que ce sont des astres morts depuis longtemps.

Certains s'empressent de lui parler du futur : « *Maintenant, il faut écrire* », « *il faut réinventer le socialisme* », « *il faut une nouvelle génération* », « *il faut passer du temporel au spirituel* », « *bravo, vous avez remis les choses en place* », « *il n'y a pas un spécialiste qui connaît le peuple, vous êtes l'illustration que quand on fait de vraies choses, avec de vrais gens, ça marche* », etc., etc.…

Vient l'heure où il faut partir à la permanence saluer les militants qui attendent la venue du triomphateur. Enfin il arrive, la salle est pleine. Les rues environnantes accueillent ceux qui ne peuvent entrer. Mouvement de foule à l'arrivée de Georges Frêche, applaudissements, cris…

Georges Frêche, qui peine à avancer, réclame une chaise. Tout le monde entend, mais la chaise ne vient pas, il s'énerve, il hurle, il est épuisé, une militante parle à haute voix. Le vrai Frêche ressort de sa boîte, d'une voix forte il ordonne : *« vous lui fermez sa gueule et vous la dégagez* ». C'est du brut, avec derrière comme une complainte : « *Claudine, Claudine* ».

Pour mettre un point final à cette campagne, il se libère d'un tonitruant message : « *Vive la Révolution d'Octobre, vive Lénine* ».

LA FAUTE

La séquence qui tue

Une larme coule sur la joue du tribun, la salle comble de supporters du vieil homme, écoute, captivée : « *Mon père était fils d'une famille de paysans misérables. A 17 ans, il a quitté la ferme parce qu'il n'avait pas de quoi vivre. Il est parti pieds nus, avec les sabots sur le dos, pour s'engager dans l'armée, il m'a appris les chemins de l'honneur* ».

L'émotion de Georges Frêche est intense, ses électeurs retiennent leur souffle, le visage ridé se tourne face à la caméra, les joues mouillées, l'œil profond. Comment ne pas éprouver de la sympathie pour ce vieil homme blessé par quarante ans de combats politiques, des coups donnés et des coups reçus, à l'indignation

presque palpable, devant son rejet par une élite parisienne devenue trop polie pour le supporter. Ce vieil oncle qu'on n'invite plus aux réunions de famille, ce provincial au verbe trop haut pour une époque très policée…

Des images en clair-obscur laissent apparaître des larmes qui perlent sur la joue de Georges Frêche, avec un auditoire qui paraissait pétrifié. Devant cet événement, comment ne pas être pris de compassion. Cela a réveillé en moi l'histoire de mon grand-père, ouvrier agricole qui chaque jour devait parcourir à pieds des kilomètres pour se rendre à son travail et en revenir.

Dans les jardins de la villa de Georges Frêche, durant le déroulement de la petite fête après l'annonce de la victoire, certains moments de la campagne furent évoqués par les uns et les autres. A un de ses collaborateurs qui évoquait ce moment intense, ces larmes, Georges Frêche avoua, rigolard et fier de lui : « *Mon grand-père était richissime parce qu'il avait vendu en 1914 une colline pour faire une carrière et faire passer la ligne de chemin de fer Saint-Girons/Toulouse. On lui avait payé 30.000 francs en louis d'or….* »

« *Ça veut dire que l'histoire des sabots, ce n'est pas vrai ?* » Et Frêche s'esclaffe : « *Non sûrement pas !* ».

Trahison
A ces mots, j'ai ressenti un profond dégoût. Comment avait-il pu se livrer, sur des personnes vulnérables, à un tel abus de confiance en s'adonnant à cette fausse confidence misérable ?

Qu'il mente, c'est de notoriété publique. Qu'il utilise la ruse et le mensonge dans les combats politiques face à des adversaires, certains diront que c'est de bonne guerre. Mais là, non !

Un éclair dans ma tête a fait alors rejaillir cette déclaration de Georges Frêche : « *Car Mitterrand savait parler au peuple, je me souviens d'un meeting à Toulouse avant 1981, il avait la fougue de Jaurès, on aurait dit du Jaurès, sauf que Jaurès lui était sincère…* » La démonstration est claire, Georges Frêche était non pas un adepte de Jean Jaurès, mais de François Mitterrand !

J'ai imaginé Jaurès sortant de sa statue, sautant de son socle, venir lui signifier sur le champ qu'il n'était pas digne d'être socialiste, de ne plus se réclamer de lui et de ne jamais plus prononcer son nom.

Souvent je me suis interrogé, devant certaines de ses déclarations, certaines de ses actions. Comment peut-il dire ou faire cela, alors qu'il se promène en permanence avec Jaurès en bandoulière ? L'a-t-il lu ? L'a-t-il compris ? Si oui, il a dû sûrement manquer la déclaration de Jaurès aux viticulteurs en 1894, avec ce message fondamental, « *Le socialisme est une morale* ». Devant cette scène de campagne, on a l'impression que pour lui socialisme et Jaurès n'étaient que des hochets.

Comment ne pas se sentir humilié, d'avoir éprouvé quelque compassion pour son histoire. On ressent cela comme une trahison.

Ce soir-là, j'ai pris la plume.

Grands témoins

« Entre Frêche et Frêche,… des rapports compliqués »

[Il est génial, charismatique, visionnaire, intrépide, sensible. Il est odieux, tyrannique, égocentrique, cruel, retors.
Entre amour et haine, admiration et détestation, ainsi va, pétri de spectaculaires contradictions, Georges Frêche, maire de Montpellier….
Des proches qui ont pu entrevoir sa chimie psychologique intime, assurent que Frêche ne s'aime guère. Pire, il douterait qu'on puisse l'aimer.
Entre Frêche et Frêche, les rapports seraient compliqués.
En le laissant face à lui-même, la solitude serait chez lui source d'angoisse, il n'existerait donc pleinement, passionnément, que dans le regard et l'admiration des autres

Pour Frêche, le verbe c'est l'action. L'art à la fois d'emballer les troupes et d'estourbir l'adversaire, son vocabulaire se hérisse alors de doux instruments dont il dit être prêt à se servir : la hache, le sabre, l'abordage, la kalachnikov, le lance-flammes… il fait ensuite pleuvoir une mitraille d'invectives sur les malheureux qui osent se mettre en travers de ses projets : « *faux-culs* », « *crétins* », « *tarés* », « *nullards* », « *bourriques* », « *maîtres-chanteurs* »…
La violence est consubstantielle au frêchisme, elle est la façon privilégiée d'engager et de conduire un rapport de force…

Aiguisée par les « *trahisons* » passées, la méfiance est un autre trait du système. Georges, confie l'un de ses proches, se méfie de tout le monde, y compris de lui-même. La confiance du chef ne se gagne qu'au terme d'un parcours du combattant parsemé d'épreuves, de tests et de chausse trappes.

Le paradoxe est que cet homme perçu comme « *insupportable* », voire « *infect* » suscite en même temps des adhésions passionnelles. L'une des nouvelles conseillères municipales a ce cri du cœur : « *Il m'assassinerait, je resterais fréchiste !* ». Après l'avoir quitté, d'anciens collaborateurs reconnaissent rester « *fascinés* » par son intelligence, sa faculté d'anticipation, son sens des situations et son aptitude à aller droit à l'essentiel. Le Maire de Montpellier sait communiquer à son état-major la sensation excitante de participer avec lui à une aventure hors du commun].

Jacques Molenat, Journaliste indépendant,

Collaborateur de *L'Express*, *Marianne* et *La Gazette de Montpellier*
In « *Le marigot des pouvoirs* », 2004. (19)

Qu'est-ce que le « Frêchisme » ?

[Le frêchisme, c'est d'abord faire preuve d'un véritable avant-gardisme face à l'ordre naturel des choses. L'idée d'avant-garde ne nait pas de nulle part, elle ne vient pas d'une quelconque folie, c'est l'histoire qui façonne le présent et construit l'avenir. A Montpellier, c'est avoir su s'inspirer du génie des civilisations pour en tirer le meilleur pour notre société : Odysseum, le grand centre ludique intégré à la ville est inspiré des sybarites de la Grèce antique. Antigone se veut l'expression de l'Agora athénienne. Le lien à la mer que Montpellier construit depuis trente ans se fonde sur l'image des puissantes cités d'Italie. Placer l'art à la portée de tous au travers des rues et des places, rendre la Comédie à la libre circulation des piétons, c'est imaginer Constantinople, Bagdad, Rome, Florence, Athènes….

Le frêchisme, c'est savoir prendre le risque d'être minoritaire un temps parce que l'on a confiance à l'intelligence collective des peuples.

Le frêchisme, c'est la profonde conviction que l'avenir des sociétés s'écrit seulement si les civilisations font preuve d'altérité, car c'est dans la connaissance de l'autre que l'on puise sa propre force.

Le frêchisme, c'est un travail permanent pour tenter ensemble d'écrire l'avenir, c'est-à-dire simplement que de vouloir le meilleur, c'est être aussi exigeant avec soi-même qu'avec les autres, c'est aussi une fidélité à un idéal, à un héritage familial, à des convictions de jeunesse, celles de la gauche …]

François Delacroix
« *Georges Frêche, la sagesse et la démesure* » (6).

Humiliation …. Et machiavélisme

[Pour lui, les amis ne comptent pas. Il les utilise tant qu'il peut en extraire quelque chose. Quand le citron est pressé, il le jette et en choisit un autre. Car ils ne manquent pas, ils sont nombreux ceux qui attendent, qui espèrent se rapprocher de lui.
Sa prestance, sa culture, son éloquence, son pouvoir subjuguent tous ceux qui le rencontrent, même ses adversaires politiques. Ceux-là, il sait les séduire, il les interpelle, il les cajole, leur fait des promesses et ils finissent souvent par tomber dans son urne, une voix est une voix, surtout si c'est celle d'un opposant. Il se soucie moins de celle de ses amis, déjà acquis à sa cause ; il séduit, il joue.
Il est très grand, volubile, avec des yeux vifs, sans cesse en éveil derrière des lunettes très fines. Il adore l'histoire, la ressuscite à tout moment. Il faut l'entendre évoquer le passé de sa ville, au temps de sa grandeur cosmopolite, quand les arabes, les juifs et les chrétiens unissaient leurs efforts en faveur de la médecine, dans un même élan humaniste …

Gaston[38] écoute, comprend vite, domine la situation et décide. Il est lyrique, enjoué, brillant, il s'adapte à tous les auditoires : rapatriés, enseignants, viticulteurs, jeunes, vieux, croyants, laïques… il les tient sous le charme, les émeut, les fait rire ou pleurer quand il veut, comme il veut. C'est un magicien de la politique. Il m'a séduit et s'est joué de moi. Comme d'autres, je me suis laissé prendre. D'abord les marques d'amitié, les compliments appuyés en public, une invitation à dîner, les discussions en petit comité, la promesse de figurer sur la liste… Je ne savais pas qu'ensuite viendrait la distance, quand on a cessé d'être utile, qu'on risquerait même de devenir gênant. Alors le cénacle se referme, insensiblement, la porte de Gaston restera close, l'invitation se perdra, la secrétaire feindra de ne plus se rappeler votre nom. A la fin, il vous jette. Et pour les plus proches, les plus intimes, le régime de faveur continue, il ajoute l'humiliation qu'il sait instiller avec un machiavélisme que je ne lui soupçonnais pas].

Ce texte est tiré d'un livre, « *Les hommes de la vie* » publié aux éditions Esmeralda, signé Jean-Philippe Colson (Professeur émérite à la Faculté de Droit, Montpellier I).

[38] Georges Frêche est raconté là, sous le pseudonyme de Gaston.

Le meilleur maire de France

[Georges Frêche aurait peut-être mieux fait d'avoir de temps en temps peur de lui-même et de se méfier de ses foucades ou de ses emportements qu'il ne prenait pas la peine de réprimer.
Mais c'eut été trop lui demander, une sincérité tonitruante et débridée menait ses pas. Il est à prendre ou à laisser. Je suis de ceux qui l'ont pris.
La première fois que je l'ai rencontré au milieu des années 1970, alors qu'il tentait de prendre la Mairie de Montpellier, j'ai tout de suite été fasciné par son style, sa culture, sa drôlerie et son donquichottisme. C'était Astérix avec le corps d'Obelix. Un français individualiste et fort en gueule qui n'avait pas froid aux yeux et qui adorait défier les puissances établies, un résistant professionnel d'une certaine façon.
C'est ainsi que Georges Frêche est devenu un monument.
Par une sorte de transcendance, il a fini par incarner Montpellier. De la même façon, il fût la Région Languedoc-Roussillon. Cet homme-là ne se prêtait pas, il se donnait.
C'était aussi un volcan qui rentrait en éruption, il y avait le pire et le meilleur, au milieu de la lave et des fumerolles. Des outrances, des erreurs de jugement. Même si on lui a fait beaucoup de mauvais procès, Georges Frêche cherchait les ennuis et de ce point de vue il a été bien servi.
Mais il adorait les grandes joutes et ne parlait jamais la langue de bois, mais de feu…. Avec ça, un créateur et un bâtisseur qui fut, en son temps, le meilleur maire de France].

Frantz-Olivier Gisbert
Editorialiste, biographe, romancier.
« *Frêche, je vous l'avais bien dit* » (octobre 2012).

La triste fin de Georges Frêche ou celle d'un politicien monstrueux

[La complaisance de la presse en général, ou de son parti, pour les qualités de bâtisseur et de visionnaire de Georges Frêche, ont toujours occulté la vulgarité et l'instinct de domination sans partage de l'homme de pouvoir, pourtant hors normes, dès sa première mandature à Montpellier à partir de 1977 (on devrait se souvenir de son exécution de Jean-Pierre Vignau lorsqu'on assiste à sa vindicte à l'encontre de Christine Lazerges depuis 2002, ou que l'on « *s'étonne* » des mots qu'il a

aujourd'hui pour Hélène Colas)… Le PS a simplement « *évité* » de le faire « *monter* » au secrétariat national ou de la placer dans les ministrables, une douloureuse exception pour un homme de sa trempe, incompréhensible pour son orgueil et ses états de service.

Impasse politique : on l'a systématiquement absous de son populisme exacerbé et de son clientélisme aujourd'hui enfin reçu pour ce qu'il est (un pro colonialisme absurde, des préjugés érigés en principes politiques) en mesurant sa capacité à remporter les élections sur sa droite, ou en « admirant » comment il faisait manger leurs chapeaux à ses amis ou alliés dès les premiers mois de ses mandats (…).

La gauche, et d'abord le PS, n'ont pas voulu voir que derrière le populiste caractériel, et le promoteur de Montpellier à marche forcée, il y avait aussi un pouvoir personnel jamais loin de l'arbitraire (combien d'adjoints et d'amis du PS a-t-il usés et abusés ?) et surtout une impasse politique totale : les élections législatives et municipales à Montpellier – où on se glorifie de « *contenir* » le Front National plus bas que partout ailleurs dans les villes languedociennes ou catalanes – ne se jouent plus que sur le terrain mouvant des préjugés et réflexes les plus bas : sur une thématique « homme providentiel – sécurité – machisme – bras de fer avec Paris (gouvernements, PS) et les Préfets – polémiques et anathèmes de bas étage]….

Courrier des Accroches*, L'Accroche* n°6, 9 janvier 2006

« Mon parti, c'est Montpellier ; mon parti, c'est la Région »

[Georges Frêche, c'est trente-huit ans au service du développement d'une ville, d'une agglomération, d'une région, mais Georges Frêche c'est également trente-huit ans au plus près des préoccupations des habitants.
Car Georges Frêche possédait cette double qualité : celle de se projeter, de s'engager pour l'avenir et celle de savoir être proche des gens, à leur écoute.
Il était capable de converser avec les grands de ce monde. Il parlait d'égal à égal avec les plus grands intellectuels de son temps, mais il ne boudait jamais son plaisir à taper la belote avec des amis et à boire un verre avec des gens de rencontre…

En réalité, il aimait les gens, il les aimait profondément, sentimentalement, chaleureusement. Au point qu'il s'en protégeait, refusant de fendre en public l'armure du combattant constamment en éveil.

Et c'est dans une intimité resserrée, s'ouvrant parfois aux confidences et aux sentiments, qu'il dévoilait une tendresse infinie, un cœur immense, s'intéressant au moindre souci de ses amis et connaissances, toujours en quête de disponibilité pour leur témoigner un soutien généreux et désintéressé.

Et puis, l'homme public reprenait son rythme effréné, arpentant les quartiers et les territoires, un micro à la main.
Qui n'a jamais entendu Georges Frêche ne peut comprendre les passions qu'il pouvait susciter. Pour accéder aux tribunes, sa démarche paraissait parfois empruntée, mais quand il s'installait derrière un micro, dans un amphi, à la tribune d'un meeting ou dans une assemblée, son verbe enjoué, pittoresque, devenait torrentiel.

Rien ni personne ne semblait pouvoir l'arrêter.
Personne ne le souhaitait d'ailleurs vraiment]

Claude Cougnenc
Directeur général des services du Conseil régional du Languedoc-Roussillon
Président de « Georges Frêche, l'Association », 9 juillet 2011, Château de Castries.

Frêche a dix ans

[Ta personnalité ne laisse jamais indifférent…
Tu suscites chez tes partisans des enthousiasmes de dévots, des fanatismes d'inquisiteurs…
Chez des tas d'adversaires, c'est la haine, la fureur vindicative de ceux que tu as écrasés, souvent seulement blessés dans leur amour-propre, riant d'un passager triomphe sans apercevoir que tu créais, parfois par simple insolence, d'implacables, d'inexplicables rancunes.

Tu traites Montpellier en amante et ainsi te traite-t-elle. Elle fait la coquette, te jette à la rue à votre première rencontre, t'accepte du bout des

lèvres, puis te jure un amour éternel, puis te trahis avant de t'ouvrir à nouveau les bras.
Toi, tu la combles de cadeaux, tu la chantes partout où tu vas, exagérément, comme on fait quand on aime, tu la pares de folles toilettes, tu chasses ses meilleurs amis parce que tu es jaloux d'eux, tu interdis sa porte à ceux qui pourraient la prendre, à la moindre médisance tu lui fais une scène, quand elle feint d'hésiter, tu la menaces de tourner les yeux vers une autre ambition, plus haute, qui en vérité ne t'intéresse pas et tu ouvres le journal en tremblant qu'elle ait dit du mal de toi.
Comme toutes les passions, celle-ci est cannibale. Tu veux trop qu'elle t'aime, tu veux ta photo à chaque mur de sa chambre, qu'elle ne parle que de toi, qu'elle écrive partout ton nom.
Je suis sûr qu'au fond de toi, tu voudrais être aussi avant-centre de son équipe de football, metteur en scène de son théâtre, ancêtre de ses gitans, architecte de ses maisons, conservateur de ses toiles… C'est pour cela que tu ne les supportes pas, tous ceux-là qu'elle aime bien aussi et qui ne sont pas toi. Alors de temps en temps, tu les bannis… On ne peut pas prendre de risques : si elle n'était pas fidèle…
Je ne t'ai pas parlé de politique. Je ne suis pas persuadé qu'elle t'intéresse vraiment… A l'assemblée, dans ton parti, tu n'es jamais devenu une vedette, en douze ans on n'a pas le souvenir d'un seul propos d'importance sur une question nationale…]

Michel Crespy, sociologue-journaliste-écrivain
« *La Gazette de Montpellier* », n°16, du 12 au jeudi 18 février 1988

« De leader politique, il est devenu gourou »

[Un jour encore, le matin, bien reposé, il gratifie ceux qu'il croise de la dernière paillardise à lui offerte par un courtisan. Une friandise qu'il apprécie toujours. Si, parmi eux, se trouve une femme, il est au comble de la jouissance. On n'est pas dans l'anecdote. Cette inclination partageuse là est devenue le fleuron du socialisme fraternel et généreux de Frêche. Mais le soir, il éructe quelques opinions sur tout et tous, au hasard d'improvisations vengeresses, humiliantes ou injurieuses, desquelles jaillissent des flashs d'inconscient qui sidèrent, le révélant dans un autre matériau, autre que celui exposé en vitrine.

Le reste du temps, Frêche « *fait des coups* », toujours sans préparation, souvent pulsionnels. Machiavel, c'est pour la légende. Parfois, bingo ! Ça marche ! vite les médias, il se répand, en rajoute, se vautre. Ah le

visionnaire ! Oubliés les échecs, la Septimanie avortée, les lycées débaptisés, etc…
Et puis il faut le dire aussi, il exécute : les soupçonnés de traîtrise, les comploteurs présumés, les possibles *« pas clairs »*, les porteurs de mauvaises nouvelles qui font arriver le malheur…. Lesdites exécutions sont bien sûr « *politiques* ».

Ainsi va l'homme sur la voie qu'il s'est faite, empierrée de courtisans, d'obligés de ravis, d'attentistes fiers et reconnaissants du pas qui les courbe un peu plus chaque jour. De leader politique, il est devenu gourou.

Frêche n'a été formé ni pour les ambassades, ni pour les médiations. Il passe en force, il ne mène pas les hommes, il les malmène pour les atteler à son char. Son agressivité systématique, son mépris claironnant de tous ou presque, la supériorité qu'il se prête sont les paravents qui participent de ce cynisme. Il en use pour tenir à distance de lui ceux qu'il ne comprend pas, ceux qui l'impressionnent ou qu'il craint ; ceux qui peuvent lui être préférés par les militants du parti.

Porteur de grande culture faite d'authentique science, sans respect pour ses auditoires, il engouffre dans ses discours des contre-vérités, de larges tranches d'histoire de pays étrangers, souvenirs de ses cours magistraux et bluffe à tort et à travers pourvu que cela le fasse mousser, quitte à dire le contraire plus tard. Seul compte l'impact immédiat pour son équilibre profond et sa propre image, celle qui croît être le meilleur pour lui.

La politique, seul domaine aussi permissif d'un tel arrangement avec soi, lui a fait découvrir l'ivresse que procure le pouvoir : celle de se sentir toujours le premier quand on le veut, en imposant sa puissance qu'on a faite : quasi absolue. Dans « *Le roi est nu* » de Laurent Joffrin (Ed. Lafont, p.21), on lit : « *les conquérants cèdent vite au vertige, la victoire les abuse. Ils voient le monde fuir sous eux et croient que rien ne leur résistera. Alors un mal les frappe : celui que les grecs appellent l'hubris. L'hubris, c'est-à-dire l'excès de la confiance en soi, l'illusion de la toute-puissance* ».

« *La Boétie s'est interrogé sur la soumission volontaire des individus qui lui faisait « voir un nombre infini de personnes non pas obéir mais servir, non pas être gouvernés mais tyrannisés* » et puis « *souffrir les pitreries, les paillardises, les cruautés non pas d'une armée (...) mais d'un seul* » (p. 79 de l'ouvrage cité).
Parce que la question sans doute restera longtemps posée, il faut toujours en la matière l'inclure dans le raisonnement comme incontournable paramètre.

Frêche à ce jour est au plus haut degré de l'hubris de façon irréversible et assumée avec une rare violence si on lui discute une parcelle de pouvoir. Pas pour mettre au concret un socialisme nouveau, pour mieux le combattre].

André Ferran
Ancien Bâtonnier au barreau de Montpellier
« *Frêche se démasque* », 2010. (8)

Frêche et le syndrome d'Hubris

Dans ses publications, « *The Hubris syndrome : Bush, Blair and the intoxication of power* » et « *In Sickness and in Power* », David Owen, ex-Ministre britannique des affaires étrangères et neuropsychiatre, décortique la maladie du pouvoir : le syndrome d'Hubris.
D'origine grecque, ce mot traduit la démesure, un sentiment né de la passion déchaînée et de l'orgueil, débouchant sur l'intolérance à la contradiction, des actions à l'emporte-pièce, une obsession de sa propre image et l'abus de pouvoir, à l'opposé de la tempérance et de la modération.
Dans la mythologie grecque, la démesure est considérée comme un crime car elle tend à faire oublier aux mortels les limites de la condition humaine.

David Owen a pu constater lors de la très longue période de pratique politique, que certains hommes au pouvoir étaient sujets à des troubles comportementaux qui, en raison de la variété des profils étudiés, ne pouvaient être inhérents qu'au pouvoir lui-même.

Le Docteur David Owen a décrit 14 symptômes dans le syndrome d'Hubris :

- Tendance à accorder de l'importance à sa propre vision, à son propre choix, ce qui empêche d'en évaluer les conséquences.
- Identification à la nation ou à l'organisation au point de confondre ses propres points de vue ou intérêts avec ceux de la nation ou de l'organisation.

- Tendance à parler de soi à la troisième personne ou à utiliser le « *nous* ».
- Impunité face à l'opinion publique, le seul tribunal valable étant celui de l'Histoire.
- Croyance inébranlable que le jugement de ce tribunal sera favorable.
- Agitation, imprudence, impulsivité.
- Tendance à percevoir le monde comme une arène où exercer son pouvoir.
- Attrait démesuré pour l'apparence.
- Prédisposition à entreprendre des actions susceptibles d'embellir son image.
- Tendance au maniérisme messianique et à l'exaltation.
- Confiance excessive en son propre jugement et mépris pour les critiques d'autrui.
- Impression d'omnipotence. Incompétence hubristique, due à l'excès de confiance en soi qui conduit à négliger les rouages habitudes de la politique.

Il en ressort que le leader hubristique est narcissique, il se croit omnipotent et pense savoir ce qui est bon pour tout le monde et ce en toute circonstance. Il ne s'intéresse pas aux conséquences de ses actes, ni aux avis contraires des autres qui sont forcément ses ennemis. Il est hyperactif et agité.

Si la maladie du pouvoir est forcément une maladie des gens puissants et des leaders, il serait naïf de négliger le côté inné et la prédisposition de la personne atteinte qui ne demande qu'à s'épanouir dans un milieu favorable, ils sont donc potentiellement atteints quand ils se présentent aux élections.

Cela nous ramène à une analyse du psychanalyste Philippe Grimbert : « *l'amour parental est un échafaudage qui nous porte toute notre vie. Mais lorsqu'il a été élevé trop haut, cela peut faire naître la conviction que le monde entier doit être à nos pieds. C'est cet excès d'amour reçu qui se manifeste dans l'attitude conquérante de certains. Assurés par leurs parents d'être les plus forts, les plus beaux, les plus brillants, ils pensent que leur identité ne peut se décliner qu'au superlatif, ne pas demeurer au sommet*

serait prendre le risque de perdre cette reconnaissance parentale et plus tard, celle de la société. »

David Owen précise que le syndrome d'Hubris ne peut qu'empirer si le sujet est réélu, car ça le conforte dans son avis sur sa personne et sur ses décisions.

J'ose une ordonnance.

On peut soulager le mal en limitant le nombre successif de mandats.

Pour un maire, deux ou trois fois six ans ? A débattre.

En guise de conclusion

Avez-vous vu ce magnifique film de John Ford ?
« *L'homme qui tua Liberty Valance : la légende ou la réalité* »

Le sénateur Ransom Stoddard (James Stewart) assiste à l'enterrement de son ami Tom Doniphon (John Wayne).

C'est pour lui l'occasion de remettre les pendules à l'heure.

Il revient avec un journaliste sur les moments importants de sa vie, notamment son arrivée dans l'0uest, l'arrestation de sa diligence par le célèbre bandit Liberty Valance (Lee Marvin), sa volonté de se venger de celui-ci, le duel qui les opposa : les deux hommes tirent en même temps et Valance s'écroule mort.

Il est alors considéré comme un héros.

Il raconte alors que Doniphon lui a révélé qu'en réalité, c'est lui-même qui a tiré sur Valance et l'a tué au moment de l'échange de coups de feu.

Au terme de ce récit, les journalistes qui l'écoutent, décident finalement de ne pas faire paraître l'article.

L'histoire véritable restera donc cachée pour toujours afin de préserver la légende et l'un d'eux s'écrie : « *On est dans l'Ouest ici, quand la légende dépasse la réalité, alors on publie la légende* ».

A Montpellier, nous sommes dans le Sud, il appartient à chacun de choisir : la légende ou la réalité.

Annexes

Annexe 1 – Les Obsèques de Georges Frêche ont réuni près de 5 000 personnes, dont 1500 en la cathédrale Sophie Guiraud (*Midi Libre* 27 octobre 2010)

Annexe 2 – Journal Officiel - Assemblée Nationale Débats 2e séance du 14 décembre 1973 p. 7053

Annexe 3 – Lettre du PS Fédération de l'Hérault

Annexe 4 – Lettre de Michel Rocard

Annexe 5 – Lettre de Jacques Delors

Annexe 6 – Liste des Elections sénatoriales 2008 Hérault

Annexe 7 – La Paillade Willy Diméglio « *les cent fleurs* » 2006.

Annexe 8 – Quand « Frêchopolis » nous est comptée ! Raymond Rousset (*Midi Libre* 12-février 1988)

Annexe 9 – Soir de fête pour un budget qui retrouve la ligne. Jean-François Bourgeot (*Midi Libre* 13 février 1988)

Annexe 10 - Intervention de Willy Diméglio au Conseil municipal du 26 octobre 1992.

Annexe 11 –Non au foulard islamique Willy Diméglio « *Lettre de votre député* » 10 janvier 1990.

Annexe 1

Les obsèques de Georges Frêche ont réuni près de 5 000 personnes, dont 1500 en la cathédrale

Il est entré dans la cathédrale, sur l'air d'une Fugue de Bach et sous les applaudissements.
La vague, partie de la foule massée sur le parvis, a remonté les travées et accompagné le cortège funèbre au pied de l'autel. Georges Frêche est reparti deux heures plus tard sous les applaudissements, et sur l'air du Temps des cerises chanté par Montand.

Minutieusement scénarisées, avec les professeurs d'université en toge, des prises de parole minutées, des places réservées sur les bancs, les obsèques du président du Languedoc-Roussillon ont rassemblé sa famille éclatée, des politiques de tous bords, des personnalités en vue de Montpellier. Il y avait le sénateur maire de Lyon Gérard Collomb, Harlem Désir, numéro deux du PS, Martin Malvy, président socialiste de Midi-Pyrénées, Michel Vauzelle, président de Paca, José Montilla, président du gouvernement de Catalogne, Louis Nicollin, Gérard Depardieu... Des anonymes aussi. Les plus matinaux ont pu rentrer dans la nef sans se heurter à l'implacable service d'ordre pour entendre et voir les hommages, dans une subtile alchimie où l'homme d'église côtoie l'ami de l'ombre, le compagnon politique, l'apparatchik du PS, avec une touche "people ", le rôle est taillé sur mesure pour Gérard Depardieu. L'acteur est quasiment inaudible pour rappeler, d'un souffle court, la « chance » qu'il a eue de côtoyer Frêche. « Simplement du bonheur », lâche-t-il avant de prendre son envolée sur un texte de Saint-Augustin.

« Le deuil a saisi toute la ville de Montpellier depuis dimanche soir et touche chacun quelles que soient ses convictions religieuses, ses opinions », a amorcé, un peu plus tôt l'archevêque Pierre-Marie Carré. « Qui était Georges Frêche, au-delà des apparences et des postures médiatiques ? », interroge-t-il. « Un chercheur de Dieu», répond l'évêque auxiliaire Claude Azéma qui rappelle que si l'Eglise « a été blessée par certains propos excessifs » de Frêche, elle « reconnaît aussi

les autres facettes de l'homme ».

Alors, Yvan Séverac, l'ancien chauffeur, esquisse un portrait. Un silence, une respiration, et les mots simples de celui qui « a passé vingt-sept ans auprès de lui » racontent « l'homme déterminé, travailleur, sensible »... « J'étais fier quand il m'appelait Yvan », conclut-il.

Un autre silence et à nouveau, une respiration fait écho dans le micro. Cette fois, c'est Raymond Dugrand, ancien adjoint à l'urbanisme, qui voudrait « faire revivre l'ami » comme convenu un jour «devant la tombe de Luther King », « le premier qui partirait devrait prononcer les paroles de l'autre ». Dugrand « a passé trois nuits à reprendre les écrits » de Frêche. Aujourd'hui, il les lit pour démonter une à une les affaires, les blacks et les harkis. C'est aussi le propos de Gérard Collomb. Un peu poussif d'abord dans des messages de condoléances convenus. Mais « Georges n'aimait pas les propos convenus, rappelle le maire de Lyon. C'était un provocateur. Mais il était aux antipodes de la caricature qu'on faisait de lui (...) Son socialisme n'était pas un socialisme du dogme mais un socialisme du peuple ».

Son chauffeur : « J'étais fier quand il m'appelait Yvan »

C'est bien le peuple, qui hier, a rendu un ultime hommage à Frêche, « un homme de courage » selon la définition empruntée à Jaurès: « Aimer la vie et regarder la mort d'un regard tranquille. »

Sophie GUIRAUD

Annexe2

* Année 1973-1974 . — N" 108 Samedi 15 Décembre 1973 *

COMPTE RENDU INTEGRAL DES SEANCES

Ils ne sont pas hommes à avoir utilisé les procédés que vous dites. Je ne le crois pas. Mais vous avez un moyen de le vérifier, car vous venez d'apporter à notre demande de constitution d'une commission d'enquête, l'argument le meilleur, en vous plaçant sur le plan de la défense du crédit et de l'autorité de l'Etat.

A l'heure actuelle, dans l'opinion publique, justement ou injustement, pèse un terrible soupçon : les écoutes seraient, depuis la V' République, dévoyées de leur objet, utilisées à des fins de politique intérieure. Le soupçon pèse. Je ne le prends pas à mon compte, mais il existe et chaque jour il est exprimé. Vous êtes actuellement au pouvoir. Vous avez un moyen excellent de lever ce soupçon en acceptant non pas que la commission d'enquête ait connaissance des écoutes, mais simplement que la liste des personnes écoutées soit donnée, sous la responsabilité des ministres intéressés, à cette commission tenue au secret.

Vous avez bien voulu me reconnaître quelque sens de l'Etat, en tout cas *a posteriori*. Je vous affirme que si, à l'époque où j'étais au pouvoir, vous m'aviez posé semblable question, j'aurais répondu positivement. (*Applaudissements sur les bancs des socialistes et radicaux de gauche.*)

M. le président. Vous voudriez bien permettre, mes chers collègues, à M. le ministre de reprendre son propos ? (*Sourires.*)

M. le ministre chargé des relations avec le Parlement. Je pense que l'Assemblée me permettra de continuer mon exposé, mais je dois dire que cet échange de propos familiaux en quelque sorte ou historiques fait naître dans l'homme de la V' République que je suis certaines réflexions.

M. Guy Mollet, vous nous avez dit, et je vous crois car j'ai toujours eu la plus grande estime pour votre œuvre, que, quand vous étiez président du conseil, à aucun moment les écoutes n'ont été dévoyées. Alors, dois-je comprendre que M. Mitterrand était écouté pour des raisons de défense nationale ? Je ne le pense pas.

Mais il ne faut pas se mêler des affaires de famille et, après l'intervention de M. Marette, j'en reviens à l'heure présente.

Il n'y a aucune raison, aujourd'hui, pour que le Gouvernement agisse différemment vis-à-vis d'une commission de l'Assemblée nationale qu'il l'a fait à propos d'une commission sénatoriale.

Ce n'est pas là affaire de mauvaise volonté de sa part, mais obligation fondamentale découlant de ses responsabilités. C'est dans ces conditions que le Sénat n'a pu que publier, notamment sur le nombre des écoutes, des informations que je suis autorisé à qualifier de hors de proportion avec la réalité.

Telles sont les explications que je voulais vous donner.

Le Gouvernement et la majorité sont attachés aux libertés et à la protection de la vie privée autant que d'autres et plus que d'autres ; nous n'avons pas de leçon à recevoir à ce sujet. (*Applaudissements sur les bancs de l'union des démocrates pour la République et des républicains indépendants.*)

La France peut supporter avec fierté la comparaison avec tous les autres pays, et les étrangers le savent bien, qui viennent chercher refuge sur notre terre d'asile. (*Applaudissements sur les mêmes bancs.*)

Dans ce domaine comme dans d'autres, notre politique est libérale, aussi libérale que celle des pays qui, par tradition, sont classés parmi les plus libéraux, comme la Suisse, par exemple. Et pourtant, ces pays prennent, eux aussi, des mesures pour garantir la sécurité de leurs institutions et l'ordre public sur leur territoire.

M. Frêche le sait bien, car, en raison de son action passée et de sa formation, il a eu à connaître de ce qui se passe de par le vaste monde dans des pays aux gouvernements divers comme la Suisse et la Chine.

En France, le problème des écoutes n'est qu'un des aspects d'une campagne de dénigrement systématique contre l'autorité de l'Etat. Nous en sommes pleinement conscients, et nous sommes fermement décidés à y faire face et à démasquer toutes les entreprises qui n'ont d'autre but que de porter atteinte à la paix publique et à l'avenir de notre pays.

Pour l'ensemble de ces considérations, et conformément à l'avis de votre commission, le Gouvernement vous demande de repousser la proposition de résolution. (*Applaudissements sur les bancs de l'union des démocrates pour la République et des républicains indépendants.*)

M. le président. Dans la discussion générale, la parole est à M. Frêche.

M. Georges Frêche. Monsieur le ministre, je voudrais d'abord vous répondre directement et personnellement, car, ce que vous venez de faire en terminant votre exposé et juste avant que je n'aborde le mien porte un très vilain nom : c'est du chantage. vous répondre directement et personnellement, car ce que vous (*Exclamations sur les bancs de l'union des démocrates pour la République.*)

Messieurs, si vous ne savez pas de quoi je parle, M. le ministre le sait très bien. Laissez-moi donc m'en expliquer.

Monsieur le ministre, vous avez fait du chantage, car vous avez voulu diminuer la portée des propos d'un homme en tentant de le mettre en cause personnellement. Cela n'est pas joli ; un tel procédé semble bien convenir à un gouvernement aux abois.

Vous avez dit, monsieur Comiti, que, jeune, j'avais eu l'occasion de me rendre compte de ce qui se passait en Suisse et en Chine. Effectivement, jeune étudiant, au sortir de H. E. C., j'étais militant à l'union nationale des étudiants de France, pendant ces temps difficiles de la guerre d'Algérie ; sans jamais m'engager d'ailleurs, dans un parti politique. Aux lendemains de ce militantisme syndical, j'ai éprouvé beaucoup d'intérêt pour la pensée politique du monde chinois, en ce temps où M. Khrouchtchev et M. Mao Tsé Toung commençaient à avoir des différends. C'était bien avant la révolution culturelle de Liu Shao Shi. La Chine paraissait revenir aux grands thèmes de l'internationalisme prolétarien et condamnait — au moins passagèrement, pendant huit mois à un an, en 1963 le stalinisme en U. R. S. S. Cela présentait, pour le jeune étudiant de gauche que j'étais, un aspect très intéressant. J'ai eu ainsi l'occasion, au sein de l'association des amitiés franco-chinoises — et je n'ai pas honte de le dire puisqu'elle comprenait des personnalités de l'U. D. R. — de connaître les premières organisations qui ont essayé d'organiser des groupes politiques pour tenter de faire passer la pensée chinoise en France.

Vous savez tout cela, monsieur le ministre.

Plusieurs députés de l'union des démocrates pour la République. Où est le chantage ?

M. Georges Frêche. J'y viens, si vous voulez bien me laisser poursuivre. J'ai connu ces groupes pendant trois mois.

Je suis un intellectuel et, comme dit une chanson de l'Université : « Comme je suis de l'Université, j'aime savoir où je mets les pieds. » J'ai constaté que ces groupes, qui étaient parfaitement légaux d'ailleurs dans notre pays, lequel venait de reconnaître la Chine, n'étaient pas sérieux, parce que extrêmement sectaires, staliniens, très isolés, et sans aucun intérêt pour l'avenir politique de la France.

Ainsi, sans jamais rompre avec la Chine, pour laquelle j'éprouve toujours une grande admiration en tant que grande puissance mondiale, admiration partagée d'ailleurs par votre collègue le ministre Peyrefitte, qui l'a dit encore récemment, je me suis donc séparé de ces groupes au bout de trois mois et, par la même occasion, je me suis rendu en Suisse.

J'étais un jeune étudiant naïf. Et voici où réside le chantage : il nous arrivait de téléphoner ; pour des raisons politiques que le Gouvernement suisse a cru devoir mettre en avant, j'ai alors été expulsé administrativement de Suisse. C'est mon honneur. Je n'en ai pas honte, et je l'ai d'ailleurs dit au cours de ma campagne électorale. (*Applaudissements sur les bancs des socialistes et radicaux de gauche.*)

Votre chantage, voyez-vous, a fait long feu !

M. Robert-André Vivien. Où est le chantage ?

M. Georges Frêche. Je suis toujours fier de mon itinéraire politique. Je ne l'ai jamais renié et je l'assume, même aujourd'hui. J'ai toujours été un militant de gauche, pendant vingt ans, et, croyez-moi, monsieur le ministre, je le resterai encore longtemps. (*Applaudissements sur les mêmes bancs.*)

M. Jean Tiberi et plusieurs députés de l'union des démocrates pour la République. Mais où est le chantage ? (*Interruptions sur les bancs des socialistes et radicaux de gauche.*)

M. Georges Frêche. Le chantage réside dans le fait que M. le ministre, en faisant allusion à mon passage en Chine et en Suisse, voulait laisser entendre qu'éventuellement il pourrait publier des choses compromettantes. (*Applaudissements sur les bancs des socialistes et radicaux de gauche.*)

Je viens de donner toutes les explications à la tribune de l'Assemblée nationale ; il n'aura donc pas l'occasion de le faire lui-même.

Mais, monsieur le ministre, vous avez agi bassement. (*Protestations sur les bancs de l'union des démocrates pour la République et des républicains indépendants.*)

M. Alain Vivien. Puis-je vous interrompre, monsieur Frêche ?

M. Georges Frêche. Je vous en prie.

[http://archives.assemblee-nationale.fr/5/cri/5-1972-1973-ordinaire1.asp

Annexe 3

FEDERATION
DE
L'HERAULT

PARTI SOCIALISTE

Cher(e) Camarade,

Tu as sans doute reçu une lettre signée de quelques Conseillers Généraux se réclamant du Parti et prétendant parler en son nom. Cette lettre développe un discours de haine et de dénonciation en prétendant rassembler. Elle a en fait pour but de démobiliser les nôtres en rendant possible l'élection du candidat de la droite. Bernard ALIBERT, Gérard SAUMADE et Louis VILLARET ont été exclus par Laurent FABIUS et le Bureau Exécutif unanime parce qu'ils se présentaient contre nos candidats régulièrement investis par les militants. Quand Bernard ALIBERT, désavoué à l'unanimité par sa section (à l'exception du soutien de sa femme), se présente à l'investiture dans la 2eme circonscription, il recueille 6 voix contre 194. Il présente quand même sa candidature. Gérard SAUMADE présente sa candidature dans la 4eme circonscription sans même avoir consulté les militants. Se prétend-il au-dessus des lois du Parti ? En fait, il a décidé de tout mettre en oeuvre pour faire battre Georges FRECHE, Député socialiste sortant, réinvesti par 92 % des militants. Gérard SAUMADE avait déjà négocié avec Maurice BOUSQUET, candidat R.P.R., lors des cantonales de mars 1992 pour être réélu. Cela continue pour les législatives avec la complicité de René COUVEINHES, R.P.R., de Willy DIMEGLIO, U.D.F. et encore de Jacques BLANC, Président de la Région, comme aux cantonales. Comment accepter dans ces conditions qu'ils restent encore au Parti Socialiste ?

Comment accepter également que Gérard DELFAU, élu par les grands électeurs socialistes de l'Hérault et notamment de Montpellier, ne soutienne pas le candidat de son Parti ? Comment espère-t-il être réélu Sénateur s'il contribue à la défaite du Parti Socialiste ?

Comment accepter que certains Conseillers Généraux que nous avons soutenus et aidés dans des combats souvent difficiles, se regroupent dans un "rassemblement de la majorité départementale" et non au sein d'un groupe socialiste. Préparent-ils une division qui aboutira dans un premier temps à une majorité de type "BAUMET" dans le Gard et dans un deuxième temps à une majorité de droite ? Est-ce pour cette raison que beaucoup des signataires de la lettre ne paient pas leurs cotisations au Parti en tant que Conseiller Général?

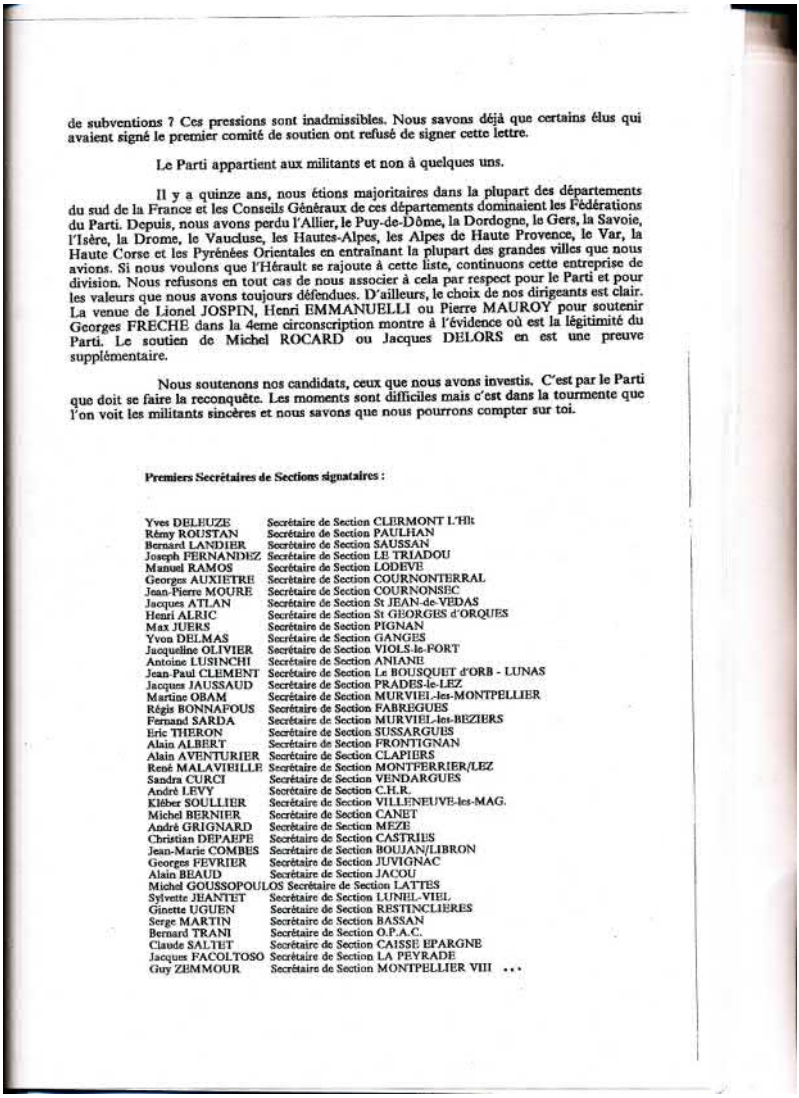
Il faut ajouter qu'Henri BEZIAT, Conseiller Général de Servian, a refusé de la signer, que Mathieu CIFFRE, Conseiller Général de Lunas , a déclaré publiquement samedi soir qu'on l'avait mis signataire de cette lettre sans la lui faire lire au préalable. Bernard NAYRAL, Député de la 5eme circonscription, Conseiller Général et Maire de Capestang, que l'on a également mis parmi les signataires malgré lui, vient de désavouer les auteurs de la lettre des amis de Gérard SAUMADE dans une lettre adressée aux militants de sa circonscription.

Comment accepter que le Président de la Fédération des Elus Socialistes et Républicains engage par son titre l'ensemble des élus ? Il s'agit d'un abus de confiance.

Comment accepter que des Maires de petites communes viennent nous dire que leur présence sur la liste d'un comité de soutien n'est dûe qu'à leur crainte de la suppression

907, Av. de St Maur - 34000 MONTPELLIER
Tél. 67.79.70.79.

1



de subventions ? Ces pressions sont inadmissibles. Nous savons déjà que certains élus qui avaient signé le premier comité de soutien ont refusé de signer cette lettre.

Le Parti appartient aux militants et non à quelques uns.

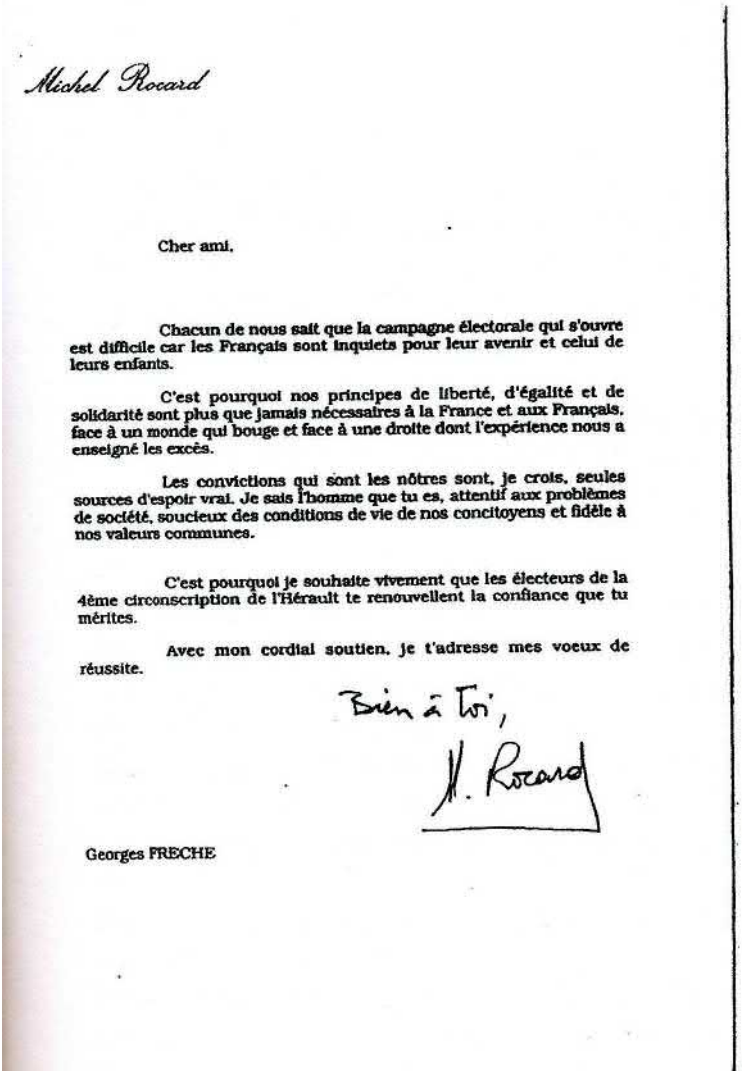
Il y a quinze ans, nous étions majoritaires dans la plupart des départements du sud de la France et les Conseils Généraux de ces départements dominaient les Fédérations du Parti. Depuis, nous avons perdu l'Allier, le Puy-de-Dôme, la Dordogne, le Gers, la Savoie, l'Isère, la Drome, le Vaucluse, les Hautes-Alpes, les Alpes de Haute Provence, le Var, la Haute Corse et les Pyrénées Orientales en entraînant la plupart des grandes villes que nous avions. Si nous voulons que l'Hérault se rajoute à cette liste, continuons cette entreprise de division. Nous refusons en tout cas de nous associer à cela par respect pour le Parti et pour les valeurs que nous avons toujours défendues. D'ailleurs, le choix de nos dirigeants est clair. La venue de Lionel JOSPIN, Henri EMMANUELLI ou Pierre MAUROY pour soutenir Georges FRECHE dans la 4eme circonscription montre à l'évidence où est la légitimité du Parti. Le soutien de Michel ROCARD ou Jacques DELORS en est une preuve supplémentaire.

Nous soutenons nos candidats, ceux que nous avons investis. C'est par le Parti que doit se faire la reconquête. Les moments sont difficiles mais c'est dans la tourmente que l'on voit les militants sincères et nous savons que nous pourrons compter sur toi.

Premiers Secrétaires de Sections signataires :

Yves DELEUZE	Secrétaire de Section CLERMONT L'Hlt
Rémy ROUSTAN	Secrétaire de Section PAULHAN
Bernard LANDIER	Secrétaire de Section SAUSSAN
Joseph FERNANDEZ	Secrétaire de Section LE TRIADOU
Manuel RAMOS	Secrétaire de Section LODEVE
Georges AUXIETRE	Secrétaire de Section COURNONTERRAL
Jean-Pierre MOURE	Secrétaire de Section COURNONSEC
Jacques ATLAN	Secrétaire de Section St JEAN-de-VEDAS
Henri ALRIC	Secrétaire de Section St GEORGES d'ORQUES
Max JUERS	Secrétaire de Section PIGNAN
Yvon DELMAS	Secrétaire de Section GANGES
Jacqueline OLIVIER	Secrétaire de Section VIOLS-le-FORT
Antoine LUSINCHI	Secrétaire de Section ANIANE
Jean-Paul CLEMENT	Secrétaire de Section Le BOUSQUET d'ORB - LUNAS
Jacques JAUSSAUD	Secrétaire de Section PRADES-le-LEZ
Martine OBAM	Secrétaire de Section MURVIEL-les-MONTPELLIER
Régis BONNAFOUS	Secrétaire de Section FABREGUES
Fernand SARDA	Secrétaire de Section MURVIEL-les-BEZIERS
Eric THERON	Secrétaire de Section SUSSARGUES
Alain ALBERT	Secrétaire de Section FRONTIGNAN
Alain AVENTURIER	Secrétaire de Section CLAPIERS
René MALAVIEILLE	Secrétaire de Section MONTFERRIER/LEZ
Sandra CURCI	Secrétaire de Section VENDARGUES
André LEVY	Secrétaire de Section C.H.R.
Kléber SOULLIER	Secrétaire de Section VILLENEUVE-les-MAG.
Michel BERNIER	Secrétaire de Section CANET
André GRIGNARD	Secrétaire de Section MEZE
Christian DEPAEPE	Secrétaire de Section CASTRIES
Jean-Marie COMBES	Secrétaire de Section BOUJAN/LIBRON
Georges FEVRIER	Secrétaire de Section JUVIGNAC
Alain BEAUD	Secrétaire de Section JACOU
Michel GOUSSOPOULOS	Secrétaire de Section LATTES
Sylvette JEANTET	Secrétaire de Section LUNEL-VIEL
Ginette UGUEN	Secrétaire de Section RESTINCLIERES
Serge MARTIN	Secrétaire de Section BASSAN
Bernard TRANI	Secrétaire de Section O.P.A.C.
Claude SALTET	Secrétaire de Section CAISSE EPARGNE
Jacques FACOLTOSO	Secrétaire de Section LA PEYRADE
Guy ZEMMOUR	Secrétaire de Section MONTPELLIER VIII ...

Annexe 4



Michel Rocard

Cher ami,

Chacun de nous sait que la campagne électorale qui s'ouvre est difficile car les Français sont inquiets pour leur avenir et celui de leurs enfants.

C'est pourquoi nos principes de liberté, d'égalité et de solidarité sont plus que jamais nécessaires à la France et aux Français, face à un monde qui bouge et face à une droite dont l'expérience nous a enseigné les excès.

Les convictions qui sont les nôtres sont, je crois, seules sources d'espoir vrai. Je sais l'homme que tu es, attentif aux problèmes de société, soucieux des conditions de vie de nos concitoyens et fidèle à nos valeurs communes.

C'est pourquoi je souhaite vivement que les électeurs de la 4ème circonscription de l'Hérault te renouvellent la confiance que tu mérites.

Avec mon cordial soutien, je t'adresse mes voeux de réussite.

Bien à Toi,

M. Rocard

Georges FRECHE

Annexe 5

Jacques Delors

Le 9 mars 1993.

Mon cher Georges,

Je me réjouis que tu sois à nouveau candidat à la députation dans la 4e circonscription de l'Hérault.

Ton dynamisme incontesté et ton grand professionnalisme ont fait de Montpellier une ville qui compte aujourd'hui en Europe. Ton ardeur à plaider tes dossiers est connue de tous, à Bruxelles et ailleurs.

Mais tu cherches aussi à mettre en oeuvre une conception originale de l'aménagement du territoire, à laquelle je suis pour ma part aussi très attaché, qui loin d'opposer l'urbain et le rural, tente au contraire de les réconcilier: ton souci de la lutte contre la désertification rurale et l'apparition de centres urbains hypertrophiés, sources toutes deux d'exclusion sociale, mérite toute mon estime.

C'est pourquoi, avec mon cordial soutien, je t'adresse tous mes voeux de succès et te prie de croire à ma très profonde amitié.

Jacques Delors

Monsieur Georges FRECHE
Député-Maire de Montpellier

Annexe 6

Hérault - Liste aux élections sénatoriales 2008

1 – Liste Parti Communiste Français

1	M. Bousquet Jean-Louis
2	Mme Subirats Colette
3	M. Pratx Francis
4	Mme Collerais Josianne
5	M. Sudres Cédric
6	Mme Pesteil Roselyne

2 - Liste de la Gauche Républicaine du département de l'Hérault

1	M. Tropéano Robert
2	Mme Lazerges Christine
3	M Rigaud Jacques
4	Mme Tondon Laure
5	M. Bilhac Christian
6	Mme Charpentier Eliette

3 – Liste Gauche Démocratique

1	M. Delfau Gérard
2	Mme Audurier Alix
3	M. Toulza Roger
4	Mme Prono Danièle
5	M. Schneider Sébastien
6	Mme Lacombe Christiane

4 – Liste Union pour la Ruralité

1	M. Jaoul Ferdinand
2	Mme Claparède Arlette
3	M. Blayac Jean
4	Mme Arnoux Marie-Claire
5	M. Minguez Lionel
6	Mme Augé Hélène

5 - Liste Les Verts pour l'écologie et le développement durable

1	Mme Moschetti-Stamm Nicole
2	M. Saez Gérard
3	Mme Comps Michèle
4	M. Benbakir Abdel
5	Mme Bahler Roselyne
6	M. Massé Fabrice

6 – Liste Démocratie pour l'Hérault

1	M. Couderc Raymond
2	Mme Bruguière Marie-Thérèse
3	M. Commeinhes François
4	Mme Bailly Françoise
5	M. Frey Sébastien
6	Mme Sibertin-Blanc Marie-Agnès

7 – Liste Ensemble pour l'Hérault

1	M. Navarro Robert
2	Mme Chevalier Karine
3	M. Pietrasanta Yves
4	Mme Négrier Caroline
5	M. Frêche Georges
6	Mme Mandroux Hélène

8 – Liste Front National

1	M. Jamet Alain
2	Mme Zouroudis Hélène
3	M. Ricard Alain
4	Mme Roques Myriam
5	M. Cabanne Francis
6	Mme Jamet France

Annexe 7

La Paillade

Il est facile de critiquer la Paillade, mais dans le contexte de l'époque, c'était une formidable réponse à une situation désespérée. Qu'on en juge :

Quatre raisons ont déterminé la création de la ZUP

- la poussée démographique de la ville de Montpellier
- la pénurie des logements
- le coût pour la collectivité
- la spéculation foncière et immobilière

1 – La poussée démographique de la ville de Montpellier :

La population de la ville s'est accrue de 102.499 habitants en dix-neuf ans, alors que l'augmentation n'avait été que de 63.000 habitants en 153 ans (de1801 à 1954). Il faut préciser que l'augmentation constatée entre 1962 et 1968 s'est faite pour plus de 30%, durant les années 1962-1963 avec l'arrivée des français d'Afrique du Nord.

2 – La pénurie de logements :

Elle est la conséquence de la poussée démographique et de la politique du logement suivie avant la dernière guerre. Lors du recensement de 1954, le déficit en nombre de logements était évalué à 5000 unités.

En 1960, un an avant la décision de créer la ZUP, l'accroissement du nombre de ménages et l'augmentation de la population ont fait apparaître des besoins supplémentaires chiffrés à 3600 logements.

A cette date, le déficit total pouvait donc être chiffré à près de 9000 logements. Ce déficit s'est considérablement amplifié avec l'arrivée des français d'Afrique du Nord.

Cette grave crise a pu être surmontée puisque le recensement de 1968 fait apparaître l'existence de 65.275 logements, contre 35.120 en 1954, soit une augmentation de 85% en quatorze ans.

3 – Le coût pour la collectivité :

Puisqu'il fallait construire, l'extension de la ville aurait pu se poursuivre en tâche d'huile à partir du noyau urbain.

Un tel développement spontané, en tout sens, des divers réseaux et équipements publics impliquait un effort financier colossal de la part de la commune, c'est-à-dire de l'ensemble des contribuables de la ville. Un tel développement eut été de plus, totalement incohérent.

4 – La spéculation foncière et immobilière :

Le marché immobilier ne pouvait rester insensible à la conjonction d'une forte poussée démographique et d'une pénurie de logements. L'augmentation à la fois brutale et constante du prix des terrains commençait à se faire sentir.

A terme, cela entraînait deux conséquences graves :
- une augmentation générale et importante du coût des logements ;
- une ségrégation sociale, conséquence inéluctable d'un marché foncier abandonné
à la fantaisie des multiples lotisseurs.

Ainsi, le Conseil municipal de Montpellier pouvait choisir le « laisser-faire » avec ses conséquences naturelles : coût prohibitif pour la collectivité et pour les particuliers, avec une inévitable et dangereuse ségrégation sociale.

C'est une autre attitude qui fut adoptée : une opération volontaire d'envergure a été jugée nécessaire.

Cette opération, la ZUP de la Paillade visait trois objectifs :

1 – lancer sur le marché foncier des terrains prêts à la construction à un coût modéré,

2 – réaliser un quartier nouveau selon une méthode rationnelle, c'est-à-dire établir un plan de masse décrivant et localisant les équipements publics et privés nécessaires : mettre sur pied un bilan assorti d'un calendrier. Ce bilan devait être raisonnable et réaliste afin que l'opération évite de tourner court (il existe de tristes exemples en la matière) ou ne devienne réalisable qu'à un prix démesuré (aussi bien pour les nouveaux habitants que pour l'ensemble de la commune).

3 – enfin et surtout, créer un cadre de vie harmonieux en traitant largement l'espace et les équipements, en faisant vivre ensemble les familles de toutes origines, en assurant la cohérence du nouveau quartier avec l'ensemble de l'agglomération montpelliéraine.

Dans sa phase finale, la Paillade était prévue pour 10000 logements, soit environ 45.000 habitants.

- Le site géographique tirait son harmonie du relief qui allait en s'accentuant du sud vers le nord, pour se terminer en un vaste amphithéâtre autour du lac des garrigues.

- Le parti architectural consistait à donner un caractère méditerranéen à cet ensemble par une juxtaposition de mêmes éléments assemblés avec beaucoup de liberté. Pour ne pas écraser l'individu, ces éléments étaient de dimensions modérées, soulignés par des immeubles plus hauts.

- La densité était faible. Si l'on considère que la Paillade couvrait 262 ha, cela faisait 65 m2 par habitant. Le chiffre était de 19,2 m2 par habitant pour le cœur de ville.

L'occupation des surfaces était très parlante :

Logements et commerces		40 ha
Equipements publics	30 ha	
Voirie et parkings		66 ha
Espaces plantés publics et privés	126 ha	
		262 ha

Le brassage social se retrouvait dans les différentes zones. Sur les 10712 logements prévus, 3387 étaient des HLM pratiquement tous achevés dès 1973.

Annexe 8

BUDGET AUX 10 BOUGIES

QUAND «FRÊCHEPOLIS» NOUS EST COMPTÉE!

Avec pour fève un budget d'un milliard et demi, le conseil municipal a mis longtemps hier à digérer le gâteau d'anniversaire

Dix ans copieux, contés et décomptés dans le détail, c'est long.

Mais le public invité à ces noces de fer n'a pas fait la fine bouche.

Vous allez voir un show exceptionnel, unique...» prédisait Raymond Dugrand avant que ne débute ce Conseil municipal. Un conseil extraordinaire. Une première qui faisait monter la fièvre à la mairie.

Depuis la veille on s'affairait à planter le décor de panneaux résumant ces dix ans de mandat municipal de Georges Frêche. Et sous les projecteurs de cette scène improvisée, le ton montait parfois avec les 'gradins drapés de bleu sous le grand poster de François Mitterrand.

Dans le coin de l'opposition

Trois caméras avaient été installées pour diffuser les images de la séance sur un grand écran et une batterie de téléviseurs dressée à l'entrée. On avait vu grand, distribué des centaines d'invitations et prévu la grande foule. Le public vint, mais il n'y eut pas de bousculade aux portes de cette parade municipale. La salle des Rencontres affichait complet, dès 18 h, tandis que l'on mettait un dernier fil aux éclairages, mais le hall restait vide.

«*C'est bien, le décor est bon, la venue du public encourageante. Il aurait fallu aussi inviter les écoles*» déclarait Bernard Serrou, chiche de critique et qui s'éclipsa bien vite pour aller à la réunion des «gaullistes sociaux».

«*C'est grandiose. Je pense que ce sera retransmis demain au journal américain de Canal Plus*» ironisait Willy Diméglio, qui avait passé deux jours à éplucher le budget qu'il était venu quérir l'avant-veille. «*Je vais voter contre, mais je m'aperçois que Georges Frêche écoute mes conseils. C'est le stop à l'impôt, des dépenses de fonctionnement limitées. Le maire devient libéral...*».

Dans le coin de l'opposition, tournant le dos au grand écran, c'était Vincent Amoros qui était le plus irrité «*par le battage fait autour de ce show, et dire que nous n'avons eu les documents qu'hier soir. Comment les examiner quand on travaille dans la journée »*

L'Histoire en 17 tableaux

Vieille critique. Le style de la séance allait lui être nouveau. Après l'appel et le procès-verbal de la séance précédente, c'était la projection d'une vidéo de huit minutes sur les transformations de la ville en une décennie. «Dix ans avec un grand aime»: tout un programme.

Pochette rouge à la Gillot Pétré, Georges Frêche allait être beaucoup plus loin pour commenter, baguette en main, les ciels sans nuages des cartes: mémoire de ses dix ans de mandat. Dix ans, c'est long à narrer, surtout quand les réalisations ne manquent pas et qu'on fignole dans le détail, de la psychologue nommée dans les crèches, aux 30 millions de voyageurs/an qui prennent les bus, des 35 kilomètres de trottoirs refaits l'an dernier, aux 250.000 plantes repiquées par les jardiniers municipaux, de la télé-alarme pour les vieux à celles du câble aux 25 chaînes. Des écoles refaites, aux cents fontaines qui vont gazouiller dans là ville verte. Du carré d'as des équipes sportives hissées au sommet, à la lanterne rouge pour le poids des impôts.

Bref, en 17 tableaux, plus de deux heures de commentaires, un flot de chiffres apportant de l'eau au moulin de Georges Frêche et qui a fini par emporter quelques-uns et l'attention de beaucoup d'autres.

Les bilans invitent aux sommes hypocrites, l'œil grand ouvert mais éteint. «*Ces que nous avons beaucoup à dire*» s'excusait Claude Cougnenc, le secrétaire général, en tirant sur sa pipe.

Alain Barrau, au premier rang, rêvait sans doute d'un tel show à la mairie de Béziers, tandis que, discrète en bout de travée, Claudine Frêche écoutait son professeur de mari qui, par trois fois, a déchaîné les bravos. Pour les footballeurs de La Paillade, contre «Pasqua la tchatche» aux statistiques sur la délinquance «triturés comme des spaghetti», difficiles à digérer pour des commissaires «*pris entre l'arbre et les Corses*» (orthographe non garantie), et enfin contre les bâtons de Juvignac mis dans les roues de la déviation.

Et ainsi, de chiffres en panneaux, dans lesquels l'opposition ne voulait point tomber, on en est arrivé au débat budgétaire, avec d'autres chiffres. Encore !

Mais, au bout de ce marathon qui eût essoufflé Phillipidès, les étrangers d'habitude au Conseil municipal n'ont pu être qu'impressionnés. Incontestablement, la ville a beaucoup changé en dix ans. Incontestablement, il y a eu des vents favorables, la, mode

du Sud, mais aussi un homme qui ne fait pas dans la demi-mesure. Dans l'adoration des uns comme dans l'adversité .des autres. Il a marqué de sa patte les dix dernières années d'une ville qui fait causer : Montpellier. Non, «Frêchepolis» m'a soufflé un confrère, après que les dix bougies qui avaient fait long feu se soient enfin éteintes.

Midi Libre 12 février 1988 Raymond Rousset

Annexe 9

CONSEIL MUNICIPAL

SOIR DE FÊTE POUR UN BUDGET QUI RETROUVE LA «LIGNE»

«Vous avez l'art de transformer l'ordinaire en extraordinaire» constatait Willy Dimeglio à l'adresse de Georges Frêche lors de la séance mémorable du conseil avant-hier soir (1). Le fait est que le budget primitif 88 à l'image d'un député-maire ayant perdu 15 kilos, est un budget qui retrouve une sacrée ligne. Et la soirée toute entière pouvait être placée, pratiquement à l'écart de toute polémique, sous le signe d'un fameux slogan publicitaire «A fond la forme!».

Six heures de one man show. One man show? Pas tout à fait. L'opposition, principalement par la voix de Willy Diméglio, les alliés politiques comme le public ont tous joué leurs partitions. Disons donc plutôt un concerto pour piano et orchestre. Au hasard, «L'Empereur»...

Quand on présente dix années d'action municipale, il y a inévitablement la lourdeur testamentaire et le profil plus aigu de la rampe de lancement. Georges Frêche, qui sur le mode de la conversation courante n'hésite pas à utiliser des expressions du genre «*si l'on nous fait confiance jusqu'au siècle prochain...*» (2), est candidat aux prochaines municipales. Vous parlez d'un scoop! Mais ce que lui reproche le député du parti républicain, c'est «*de lancer la campagne à l'occasion d'une séance publique du conseil. Emporté par l'ivresse des grandes profondeurs vous marchez allègrement sur des formes et des détails*» lance Willy Diméglio. Et aujourd'hui vous faites la fête pour faire la fête. Que reste-t-il à un opposant comme moi, à part la vérité et l'humour». La vérité des chiffres méfions-nous car la France est ainsi faite que lorsque un homme brandit des francs constants, il s'en trouve toujours un autre pour brandir des francs courants. Mais pour l'humour, tout le monde est partant, même le public, ce soir très frêchiste, qui retient ses applaudissements... «*Vous avez fait des bonnes choses, des moins bonnes et des mauvaises. Il y a dans votre gestion des plus et des moins. Cessez de faire courir cette idée qu'avant vous il n'y avait rien. Montpellier a existé avant vous, avec vous, et existera après vous*»...

Viens poupoule

Pour raconter son Georges Frêche à lui, Willy Diméglio se sent prêt à paraphraser Catherine Nay pour écrire les «*7 maires de Montpellier*». Il y aurait par exemple un Frêche révolutionnaire

(pas maoïste mais presque!), un matraqueur fiscal, un libéral gestionnaire... Bref, après transformations successives, le maire de Montpellier élu en 1977 n'aurait strictement rien à voir avec celui qui va se présenter en 1983, selon le «disciple» de François Delmas. Apprenant ainsi ce qu'il est lui-même devenu Georges Prêche ne peut s'empêcher de lancer au soliste de l'opposition: «*Si vous continuez on va finir par faire une liste ensemble*». En fait il y a peu de chance. Car Willy Diméglio trouve que Georges Frêche ressemble à une poule. «*Une poule qui vient de pondre un œuf et qui en est tellement épatée qu'elle va le dire partout. Mais une poule est faite pour faire des œufs. Et un maire pour faire des réalisations*». Traduction: le maire a fait son devoir et il n'a pas besoin de se vanter, surtout qu'il avait l'argent des Montpelliérains pour le faire. «*Donnez des milliards de francs à n'importe qui dans cette salle et il en fera quelque chose*». Là, Willy, il s'avance un peu quand même...

Les vrais amis

Du côté des amis politiques, chacun devait dans la logique de sa sensibilité, tourner son compliment au premier magistrat. On pourrait appeler ça, sans pour autant chinoiser, les couches définition. La véritable auto-satisfaction ne pouvant se passer de la satisfaction d'autrui, surtout quand on travaille au bien public. Yves Larbiou, en tant que P.S.U. pour qui «*le projet en béton couvrant le Verdanson aurait été peint en vert*», y allait donc de son dithyrambe et nous savons maintenant qu'il ne faut pas confondre un autogestionnaire satisfait avec un gestionnaire auto-satisfait. André Lévy remarque que dans tous les milieux «*on trouve aujourd'hui des gens fiers de leur ville*» et Jean-Claude Biau, pour le P.C., développe l'idée que tout «*cela c'est très bien mais il-y-a-encore-du-boulot*». André Vézinhet, sur les hauteurs pailladines, ne veut toujours pas être calife à la place du calife (3) remercie le patron et les courageux fonctionnaires territoriaux dont on apprend au passage qu'ils sont mal payés. (Vous parlez d'un deuxième scoop!).

Dans ses remerciements, Georges Frêche n'oubliera personne. «*Entre 1979 et 1981, j'ai connu une certaine traversée du désert. C'est bien comme expérience. On voit tout de suite les mange-merde (sic) et les vrais amis*». Les communistes qui en veulent toujours plus, les P.S.U. qui doutent de bonne foi, le M.R.G. qui apporte une partie de l'esprit de Montpellier et le P.S. qui apporte la chaleur, tout le monde trouve grâce ce soir aux yeux du maire.

«***Je remercie l'opposition qui joue courageusement dans des conditions difficiles son rôle d'opposition. Monsieur Diméglio j'ai souvent utilisé vos critiques et il me paraît normal de prendre le meilleur de ce que dit l'opposition. Si sur certains points nous sommes d'accord, ça ne me dérange pas***». (Mais ils vont la faire cette liste, s'ils continuent!).

Et puisqu'il s'agit d'un bilan, au-delà de sa modeste personne, Georges Frêche désigne les vrais acteurs de la réussite montpelliéraine: une équipe de hauts fonctionnaires qui tient la route et les Montpelliérains eux-mêmes. Et, se tournant vers Willy Diméglio. «*En 1976, j'étais député et j'étais aussi naïf que vous. A propos de je ne sais plus quelle affaire j'ai accusé François Delmas d'être en campagne. Il m'a répondu : Je suis en campagne dès le lendemain de ma dernière élection…Je fais pareil !*».

Oh! Le beau budget

Dix ans d'histoire locale, ce n'est pas rien, mais le sujet principal, c'était tout de même le B.P. 1988. Un budget de première classe, le genre de budget dont on rêve à gauche comme à droite, imaginez un peu, des impôts à la baisse et des investissements sensiblement à la hausse avec un auto-financement important. La merveille des merveilles et Jacques Valet, grand trésorier municipal, qui a appris la finance sur le tas, peut suivre les concerts du Zénith la conscience tranquille. «*Votre budget*, dit Willy Diméglio, *c'est un budget libéral et classique. Je vois là une reconversion dont je ne me plains pas. Mais êtes-vous sincère ou est-ce une ruse de sioux pour franchir 1989?*»

La mariée est doc trop belle pour l'opposition et le député du P.R. déniche ça et là quelques prises : une augmentation des dépenses de fonctionnement tout de même égale à deux fois l'inflation (5,5%). Des augmentations exagérées de certains postes ayant trait au train de vie municipal. «*Cette année on va communiquer et festoyer dur, dur!*» La lourdeur du Corum dans le domaine des grands équipements. Mais point de vrai scandale. Il est vrai que l'opposition n'a eu que deux jours à peine pour étudier la question. Les fameuses «conditions difficiles» dont parle sans doute Georges Frêche...

Après avoir lu, comme le veut le règlement, la liste exhaustive des attributions aux associations, Georges Frêche pouvait, passé minuit, lever la séance. La majorité du public ne l'avait pas attendu. Pas par ingratitude, mais parce que ce public-là est largement

convaincu que la ville est entre de bonnes mains. Et qu'il n'y a plus beaucoup de grands tribuns pour dire le contraire.
J.-F. BOURGEOT
(1) Lire M.L. d'hier. (2) Ce qui ferait dix ans plus douze ans = 22 ! voilà les flics... municipaux! (3) Sauf évidemment si le calife devient ministre…]
* *Midi Libre* 13 février 1988 Jean-François Bourgeot

Annexe 10

Conseil municipal du 26 octobre 1992
Intervention de Willy Diméglio

Monsieur le Député Maire,

J'aurais aimé que sur ce sujet douloureux, difficile, délicat, il y ait en vous au moins quelques parcelles de sincérité. Hélas ! Je crains que non, car sur ce sujet, je vous observe depuis longtemps je regrette et je déplore que vous vous livriez régulièrement à un exercice de style à haute teneur démagogique.

Vous avez sur ce thème, des indignations d'intensité variable, et d'allure syncopée. Je constate sur le long terme qu'à des dénonciations fracassantes généralement situées à l'approche d'élections, succèdent des silences étourdissants. Permettez-moi de vous donner un florilège de vos déclarations :

Février 1977 : Un peu avant les municipales vous déclarez : "La sécurité est un problème essentiel"
Avril 1977 : "Les agressions ne cessent de croître, il faut que l'Etat prenne ses responsabilités". Et puis silence.
Vous retrouvez la parole un peu avant les présidentielles en Février 1981. Vous reprenez "La sécurité est devenue un problème urgent".
18 Juillet 1981 : Georges PRECHE écrit à Gaston DEFFERRE, Ministre de l'Intérieur pour dire : a) que la police de Montpellier fonctionne en sous-effectifs permanents b) qu'il faudrait 100 policiers de plus pour arriver aux normes nationales, c) qu'il attend un effort significatif et qu'il compte sur les créations de postes prévues par la nouvelle équipe gouvernementale. Et puis avant les cantonales de 1982 vous repartez de plus belle.
23 Novembre 1981 : Georges FRECHE dénonce l'augmentation de la criminalité en mettant en cause GISCARD D'ESTAING et BONNET. Il annonce la création de 5.642 policiers au budget national de 1982.

2 Décembre 1981 : Réponse de DEFFERRE (MIDI LIBRE) : - II accorde 2 agents supplémentaires ; - II promet d'examiner avec soin la situation de Montpellier, au moment de la répartition des 6.000 policiers supplémentaires dont le recrutement est prévu en 1982.
2 Mars 1982 : DEFFERRE répond à VIDAL, Sénateur : 17 postes supplémentaires pour Montpellier " Montpellier s'est vue attribuer une sorte de priorité".
Et puis les Municipales pointent à l'horizon. Vous annoncez la création d'une police municipale.
3 Juin 1982 : Vous annoncez un référendum sur la sécurité ; "Dès que les policiers d'Etat seront affectés à Montpellier, la police municipale sera dissoute et les agents seront reclassés dans les services municipaux".
14 Octobre 1982 : Georges FRECHE déclare qu'avec la police municipale il part en guerre contre l'insécurité, toute relative d'ailleurs, puisque Montpellier reste l'une des villes de France les plus sûres par rapport au nombre de sa population. Je note qu'en 1982 vous présentez Montpellier comme une des villes les plus sûres de France
6 Décembre 1985 : Georges FRECHE s'élève contre les chiffres de la peur en matière de sécurité : il précise "ces chiffres sont fantaisistes, faux, et archi-faux"; il explique ensuite, que les cambriolages, les vols à la roulotte, les vols de voitures ont diminué et que l'augmentation des délits n'est due qu'à l'accroissement des chèques comptabilisés dans la rubrique des délits.
Après Mars 86 (après les législatives gagnées par l'opposition) vous repartez en guerre contre l'insécurité.
De 1986 à 1988 le Ministre de l'Intérieur sur mon intervention accorde à Montpellier 20 agents supplémentaires et 10 appelés du contingent, et fait multiplier les patrouilles de CRS que vous condamnez d'ailleurs. En quelques mois j'avais obtenu plus que vous en 5 ans, ce qui ne vous a pas empêché de tirer à boulets rouges sur Monsieur PASQUA que vous vous étiez empressé de recevoir à la Mairie lors de son passage à Montpellier et à qui vous aviez donné la médaille de la ville de Montpellier en reconnaissance de son action je suppose.

Février 1987 : l'élection présidentielle n'est plus très loin et vous relancez le sujet en organisant un grand débat spectacle lors d'un Conseil municipal. Comme ce soir ce qui prouve que vous êtes un récidiviste.
Avril 1987 : Vous organisez une pétition et vous prétendez avoir obtenu 60.000 signatures. Je vous fais observer que vous avez recueilli des signatures jusque sur le marché de Lunel et que, si vous aviez été bon compte tenu de la gravité de ce sujet, c'est 150.000 signatures que vous auriez dû obtenir.
Septembre 1987 : Vous organisez avec le Parti Socialiste un colloque sur le thème de la sécurité et puis après les présidentielles et les législatives de 1988 on ne vous entend plus et vous refaites surface le 25 Juin 1991 juste avant les régionales. Tiens, Tiens ! Et devant la gravité du problème et la carence de l'Etat vous menacez de faire la grève administrative. *Septembre 92 :* Nous sommes à quelques mois et vous recommencez votre cinéma.

Vous avez hérité en 1977 d'une ville calme et paisible. Dès votre arrivée à la Mairie vous avez claironné que l'on allait voir ce qu'on allait voir ; qu'en matière de sécurité vous alliez tout casser et que surtout vous alliez changer la ville et que vous alliez changer la vie. Le résultat, nous pouvons hélas le constater ce soir à l'audition des témoins, est désastreux et accablant, car pour le cas ou vous l'auriez oublié, vous êtes Maire de cette ville depuis 15 ans ; vous êtes député depuis 16 ans ; vos amis socialistes occupent les plus hautes responsabilités de l'Etat depuis 11 ans, vous avez donc tous les pouvoirs. Nous sommes dans une situation catastrophique et Montpellier est surdouée en matière de délinquance.

Ce qui m'étonne dans ce débat c'est que vous avez parlé de force publique et qu'à aucun moment vous n'avez abordé les causes de la délinquance. La délinquance, c'est la conséquence du chômage, de la misère, de l'exclusion, de l'échec scolaire, de la marginalisation. »

Depuis quelques temps je vous lis et je vous écoute. Vous avez dit : "le Président de la République est dépassé, le Ministre de l'Intérieur est inefficace, le Garde des Sceaux est inopérant, la

Gauche caviar du Lubéron est incapable, et d'après mes informations il s'agit de Lang, de Fabius, de Bianco, de Madame Guigou, mais voyez-vous plus que les discours ce sont les actes qui comptent.

Je constate que de 1981 à 1986 vous avez voté tous les budgets de l'Intérieur et de 89 à aujourd'hui vous avez fait de même. Si vous voulez condamner le Ministre de l'Intérieur, il faut refuser son budget et pour savoir véritablement si tout ce que vous avez dit est sincère, il y a une façon simple de le prouver : levez-vous et venez avec moi et nous allons ensemble prendre l'avion pour aller à l'Assemblée censurer ce gouvernement d'incapables

Annexe 11

« Non au foulard islamique »

Il faut arrêter cette guerre dont les soldats sont des enfants.
Intégration : oui !
Intégrisme : non !

Avec quelque naïveté, nous aurions pu croire que l'accession à l'Indépendance de tout le Maghreb avait mis un terme à la permanente remise en cause des rapports entre l'Islam et la Chrétienté. Hélas, il n'en a rien été.
Et c'est maintenant dans cette France que l'on qualifiait naguère, depuis l'Algérie, de Métropolitaine, que le débat prend un tour de plus en plus passionnel.

L'école en otage : aujourd'hui, l'affaire des foulards prend l'école en otage. En panne de solution, et faute d'avoir réfléchi en temps utile, la France est pressée d'apporter, dare dare, sans réflexion, une réponse à un problème majeur qui prend chaque jour une nouvelle dimension.

La société française face à elle-même : le résultat renvoie toute la société française face à elle-même.

Que signifie être Français ? Comme si l'intégration nécessaire d'une population d'origine étrangère, opération plusieurs fois réussie au cours du siècle écoulé, obligeait cette fois à se poser une grave question : que signifie être français ?

Intégration : oui ; Intégrisme : non. L'opinion a des idées claires : elle a confiance en la capacité d'intégration de la société française, mais elle nourrit une vraie défiance à l'égard de l'intégrisme. Son slogan pourrait être résumé ainsi : l'intégration oui, l'intégrisme non.

L'islam, un problème aujourd'hui, pour demain, pour longtemps : avec des sentiments divers, les français tout au long de ces vingt dernières années ont vu s'enfler le nombre des immigrés.

L'immigration était un problème, mais c'est beaucoup plus récemment qu'ils se sont avisés que la plupart de ces immigrés n'étaient pas seulement maghrébins, turcs ou africains, mais musulmans. Et que l'Islam en France, serait un problème. Pour aujourd'hui, pour demain, pour longtemps. Parce que, derrière le voile coranique, se profile la question brûlante de l'intégration et derrière elle, celle de l'identité nationale.
Autant de questions qui couvaient comme le feu sous la cendre, les français n'ont jamais craint l'immigration parce qu'ils ont toujours réussi à l'intégrer. Mais avec plus de 3 millions de musulmans, ils voient désormais que la magie du creuset national n'opèrera pas comme jadis avec les Polonais, Italiens, Espagnols et autres Portugais.

La difficulté n'est pas raciale, elle est culturelle, religieuse, et tient à l'Islam. La religion, pour un musulman, n'est pas une affaire de conscience et de pratiques privées, comme le christianisme peut l'être pour un européen. Accepter l'Islam, c'est accepter un certain ordre social. Ce n'est pas tout à fait par hasard si aucun pays musulman ne pratique à notre manière la démocratie libérale.

L'intégrisme, une idéologie politique. Une hypothèse obscurcit le débat actuel sur le port du « foulard ». C'est la confusion faite entre les croyances religieuses de l'Islam et l'intégrisme musulman qui est, lui, une idéologie politique. Ce qui se dissimule derrière les paroles patelines des islamistes qui feignent d'assimiler le port du foulard au respect dû aux femmes, c'est la volonté de maintenir celles-ci dans un état de subordination. Et c'est au nom de ce même « respect » qu'on demandera que demain soient séparés filles et garçons, que les filles soient dispensées des enseignements qui offusqueraient leur pudeur… Ainsi, ce qui passe aux yeux d'un démocrate français pour un geste de compréhension à l'égard d'adolescentes en difficulté psychologique – une exigence de la loi de cœur, en somme – prend une autre signification. En acceptant au nom de la tolérance, l'exhibition de signes qui se veulent religieux, on donne un argument irremplaçable à ceux qui, dans les pays musulmans, font obstacle à l'égalité entre les sexes et s'opposent à la démocratie.

Une interprétation obscurantiste de la tradition religieuse. Si les français valident une interprétation obscurantiste de la tradition religieuse, comment pourrait-on défendre l'idéal laïque en pays musulman dès lors qu'il ne sera pas respecté en France… Notons que ceux-là même qui, au nom de la liberté individuelle, demandent le droit au port du voile dans les écoles, exigent par ailleurs que toutes les femmes musulmanes le portent et n'hésitent pas à recourir à la terreur contre celles qui s'y refuseraient.

Le voile est un étendard dirigé contre d'autres musulmans. Le voile est devenu un drapeau, l'étendard de l'un des deux grands courants qui s'opposent à l'intérieur de l'Islam, avec acharnement. Le voile est dirigé contre d'autres musulmans, si bien qu'en France aujourd'hui et surtout dans les écoles, prendre la défense du voile c'est tout simplement prendre parti entre musulmans.

Les femmes enfermées dans le silence et dans l'humilité. C'est enfin prendre parti en faveur d'un mouvement qui assigne une place, une fonction, des traditions. Cela enferme les femmes dans l'apprentissage du silence, de l'humilité, de la pudeur et du respect. C'est enfin prendre parti pour un retour à cette loi coranique dans tous les pays musulmans, dans les pays où il y a des majorités musulmanes et dans les communautés islamiques de pays non musulmans.
Ce n'est pas manquer de respect envers l'Islam que de proclamer notre préférence pour le mouvement qui en son sein permet le mieux de rejoindre la communauté laïque et la modernité. Sinon par respect pour le catholicisme, il faudrait préférer Mgr Lefèvre à Mgr Decourtray. La communauté musulmane n'est pas une et indivisible, mais elle est traversée par de multiples courants.

Chacun doit savoir qui il soutient… : un Islam ouvert à l'autre et qui accepte le pluralisme et les droits de l'homme, ou un Islam fermé qui cherche, en piégeant l'opinion publique, une légitimité qu'il retournera contre ses adversaires, qu'ils soient croyants ou qu'ils ne le soient pas. Mais surtout ce souci légitime d'intégrer les musulmans ne doit pas empêcher de comprendre le cynisme des islamistes. Ils se réfèrent aux valeurs démocratiques quand elles les servent et les nient radicalement partout où ils dominent.
Certes, on ne peut soutenir que l'interdiction du voile présente des inconvénients dans la mesure où elle permet aux islamistes de se

présenter en victimes. Cela est vrai, mais il ne faut pas oublier que satisfaire leurs exigences poserait à des Etats tels que la Turquie et la Tunisie, des problèmes encore plus difficiles à résoudre, pèserait lourdement sur la politique intérieur de l'Algérie, de l'Egypte ou du Maroc.

Le temps de prendre ses responsabilités est venu : cela concerne les rapports de la France, de l'Europe avec le monde Méditerranéen qui est en train de changer d'échelle. Le temps est venu d'agir pour mettre un terme à cette guerre dont les soldats sont des enfants.

Willy Diméglio « *La lettre de votre député* », 10.01.1990.

Bibliographie

Ouvrages

1. Pierre BOSC, Les notables en question, Presses du Languedoc, 1977.
2. Christophe BOURSEILLER, Les Maoïstes, Plon, 1996.
3. Gérard CHOLVY, Histoire de Montpellier sous la dir de Gérard Cholvy, Privat, 2001.
4. Claude COUGNENC, Discours In [http://www.georgesfreche-lassociation.fr/]
5. Robert CROUZET, Evolution de la centralité urbaine et translation du centre ville : le cas de Montpellier, Thèse 3e cycle Géographie Paris 1, 1975.
6. François DELACROIX, Georges Frêche, la sagesse de la démesure, Alter Ego, 2007.
7. Willy DIMEGLIO, Les cents fleurs
8. André FERRAN, Frêche se démasque, Chicxulub, 2012.
9. FERRAS, ROBERT et VOLLE, Montpellier Méditerranée, Anthropos, 2002.
10. Georges FRECHE, La France ligotée, Belfond, 1990
11. Georges FRECHE, Il faut saborder le PS, conversation avec Alain Rollat, Seuil, 2007
12. Georges FRECHE « Je vous l'avais bien dit », trente ans d'entretiens avec les journalistes de la Gazette de Montpellier, Ed. Talaia, 2012.
13. Georges FRECHE, Trêve de balivernes, Ed. Héloïse d'Ormesson, 2010.
14. Georges FRECHE, Les éléphants se trompent énormément, Balland, 2003
27. Georges FRECHE, La longue marche 1970-2020, Empreintes, 2005.
15. Jean-Jacques, JORDI, Marseille, 1962 le cauchemar des Rapatriés d'Algérie In Le Nouvel observateur,
16. Gérard LAUDINAS, Journal d'une curée de campagne, Au diable Vauvert, 2010.
17. Hélène MANDROUX, Maire courage, entretiens avec Jean Kouchner, Au diable Vauvert, 2010.
18. Karim MAOUDJ, Georges Frêche, grandeurs et décadences, Ed. de Paris, 2007.
19. Jacques MOLENAT, Les marigots du pouvoir, Climats, 2004.
20. MONTPELLIER AGGLOMERATION, Schéma de cohérence territoriale, Communauté d'Agglomération, 2007.

21. Emmanuel NEGRIER, Les réseaux de communication à Montpellier, CEPEL
22. Emmanuel NEGRIER, Montpellier, la ville réinventée sous la dir. de Jean-Pierre Volle, Parenthèses, 2010.
23. Alain ROLLAT L'assassinat raté de Georges Frêche, Ed. Singulières, 2008.
24. Georges ROQUES, Paradoxes en Languedoc Roussillon, Cairn, 2010.
25. Pierre SANSOT, Milieu urbaine et réflexion écologique : le cas du quartier d'Antigone à Montpellier, Grenoble CES, 1995.
26. Philippe SECONDY, René Couveinhes, la stratégie de la discrétion In Persée vol. 2 1995.

- Presse

Midi Libre
La Gazette
Sud
L'Express Méditerranée
Le Nouvel Observateur
Puissance 15
Montpellier Votre Ville
Harmonie
L'Hérault du Jour
L'Accroche
Montpellier Journal
L'Agglorieuse

- Autres

Assemblée Nationale Compte rendu des débats
Conseil Municipal de Montpellier Compte rendu des débats

Le site : http://www.georgesfreche-lassociation.fr/

Table des matières

Table des matières

LE DEPART 9

DIMANCHE 24 OCTOBRE 2010 – 19H50 : L'ANNONCE 11
LUNDI 25 OCTOBRE 2010 – LES REACTIONS 12
MARDI 26 OCTOBRE 2010 – LE RECUEILLEMENT 14
MERCREDI 27 OCTOBRE 2010 – LES OBSEQUES 15
UN SANS FAUTE 17
VERS LA CANONISATION 18
VA POUR L'AVOCAT DU DIABLE 19

MONTPELLIER : « ME VOILA ! » 21

LA VALISE 23
LES DEUX FRECHE 26
HOLD-UP PRESQUE PARFAIT 27
Le constat 27
Les grandes manœuvres 29
Battu mais reconnu 31

LE DEPUTE 35

1973 – 1978 : EXPLOIT ET TRAFICOTAGE 37
La désignation 37
L'approche du FN et la victoire 39
Un bilan squelettique 42
Le passé resurgit 42
1978 – LA DESCENTE AUX ENFERS 46
Elections législatives des 12 et 19 mars 1978 46
1981 - 1986 – DEBOUT 48
Elections législatives des 14 et 21 juin 1981 48
Turbulences à la Mairie 48
Le Congrès de Metz 50
Désignation et élection 51
Bilan : le grand vide 52
1986 – 1988 : LEADER INCONTESTE 54
Elections législatives - 16 mars 1986 54
Proportionnelle et solidarité totale 54
Bilan : état néant 57
1988 – 1993 : LA FUITE SUR LA MONTAGNE 58
Elections législatives des 5 et 12 juin 1988 58
Le choix du terrain 58
Il faut sauver Montpellier 59
Tout bénéfice 61
Bilan des activités sur le mandat 1988 – 1993 : 0/20 61
1993 – KO AU 1ER ROUND 62

Elections législatives des 21 et 28 mars 1993 ..... *62*
Georges Frêche imperator *63*
Le duel *64*
Documents de campagne *64*
Eliminé au 1er tour *67*
1997 – 2002 : PORTE PAR LA VAGUE ROSE 69
Elections législatives des 25 mai et 1er juin 1997 ..... *69*
Retour à Montpellier *69*
Bilan : Un Bip-Bip par an *70*
2002 – A TERRE POUR LA 3E FOIS 70
Elections législatives des 9 et 16 juin 2002. ..... *70*
Manœuvres en sous-sol *71*
La multiplication des candidatures et la défaite *72*
Echos des coulisses *72*

LE SENAT 75

2008 – TENTATION ET DEPIT 77
Georges Frêche médaille d'or de la manipulation *77*

DU SANG ET DES LARMES 81

LE MAIRE ET LE PRESIDENT 87

1977 – ELU MAIRE DE MONTPELLIER 89
Dimanche 20 mars 1977 – 22 h 30 : Frêche élu *89*
Une longue préparation *90*
Des objectifs précis *92*
Lettre ouverte aux Montpelliérains *93*
La campagne *103*
DIMANCHE 13 MARS 1977 – 1ER TOUR 104
L'attente *104*
Entre les 2 tours *106*
DIMANCHE 20 MARS 1977 – 22 H 30 : « DEBOUT LES DAMNES DE LA TERRE » 107
L'ANALYSE DU SCRUTIN 108
Les pesanteurs nationales *109*
L'ampleur des grands travaux *112*
L'opération Polygone (7) *114*
Les Rapatriés *121*
Quand le sport s'en mêle *130*
Le droit de vote à 18 ans *132*
Une nouvelle clientèle électorale *134*
APRES LE 20 MARS 136
21 mars 1977 « Petit Monsieur malicieux… » *136*
23 mars 1977, tour du propriétaire *137*
28 mars 1977, la victoire en chantant *138*

L'impérialisme montpelliérain, c'est fini *139*
ET LA MORALE ? 140

LE PARCOURS..... 143

1977 – 1989 : DE LA FRAGILE VICTOIRE AU POUVOIR TOTAL 147
1977 – 1983 ..... *147*
La bataille de 1989 – Une attaque féroce *161*
ELECTION DU 12 MARS 1989 - FRECHE ELU AU 1ER TOUR 180
Les coulisses *180*
Mission impossible ? *181*
Vu sous un autre angle *184*
Résultats et analyses *188*
LA NUIT DES PETITS COUTEAUX 189
Dissimulation de preuves *191*
Le marathon les yeux bandés *193*
Technique Frêchienne *195*
Démembrement du pouvoir des élus *196*
Débudgétisation, illégalité *197*
Les fausses promesses *199*
Occultations – Dissimulations *200*
Le mépris *201*
Mauvaise foi et mauvaise vision *202*
Cynisme *203*
Agressivité – Dissimulation *205*
Déloyauté *209*
Reniement et grande braderie *212*
Un simulacre de démocratie *215*
LE CORUM. DE L'EAU DANS LES VIOLONS 217
Présentation *217*
L'Esplanade et le projet *218*
Le concours *220*
Le financement du Corum *221*
1990 - 2004 : MONTPELLIER FACE AU MONDE 225
La Pythie parle *226*
RETOUR AUX REALITES 230
Technopole *231*
Un air de déjà vu *232*
Les plantations de François Delmas *235*
Les plantations de Georges Frêche *237*
PORT MARIANNE 239
Présentation *239*
Deux volontés *243*
Un ensemble homogène ou disparate ? *249*
Deux villes : Montpellier le cœur ou Montpellier la mer ? *250*

LA GESTION DES SERVICES : DES HISTOIRES ABRACADABRANTESQUES 253

LES ORDURES MENAGERES DU THOT A AMETYST 255
La décharge du Thôt 255
L'unité de méthanisation 261
ASSAINISSEMENT : DE LA CEREIREDE A MAERA 266
Du parcours semé d'embûches 266
L'émissaire en mer 268
Les réactions 269
Commentaires 272

L'HOMME DE TOUS LES POUVOIRS 277

DU DISTRICT A LA COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION 279
La création du District 279
Les transferts de compétences 281
La transformation du District en Agglomération 282
L'explosion des compétences 283
Le Conseil régional : des atouts supplémentaires 284
Le gentleman « pickpocket » 285
Le « mistigri » de l'impôt 287
Culture : la transformation permanente 288
Les financements : discours et réalités 290
La démocratie bas de gamme 294

LA REGION 301

LA GRANDE CONVOITISE (1986-2004) 303
Election 1992 – Peur de perdre 303
Election 1998 – Présent mais battu 304
LA PRISE DU POUVOIR (2004) 307
Investiture et campagne 307
Que va-t-il faire de sa victoire ? 310
LA DESCENTE AUX ENFERS 312
Le Centre régional des lettres 312
La Septimanie 313
L'affaire des sous-hommes 319
L'affaire des joueurs noirs de l'équipe de France de football 323
Mélodie en sous-sol 327
Un front anti-Frêche 333
LA RESURRECTION 335
Les grandes manœuvres 335
Tous derrière 337
Sur le devant de la scène 337
Aubry adoube Mandroux 339
Merci pour cette tribune 341

L'anti-parisianisme *346*
La course vers la victoire *348*
Un rôle et des têtes *349*
Un vrai miracle *352*

UN MONDE DE CHIMERES 353

LA FOLLE ILLUSION 355
Les chiffres parlent *355*
Paroles d'experts *358*
LE MIRAGE MONTPELLIER –SETE 364
1ère tentative : un échec *364*
2e tentative : une autre dimension *368*
La forme tue le fond *370*
L'exemple du District *372*
UN VISIONNAIRE : LA FLUTE ENCHANTEE 376
Un édito de Georges Frêche *376*
Un numéro de cirque *379*
A qui l'insigne du visionnaire ? *380*
Le SDAU *384*
Des liaisons établies *388*
Une vraie vision *389*

CHERCHEZ L'ERREUR 393

UNE TOUR DE CONTROLE 395
La distribution des subventions *398*
La cérémonie des vœux *398*
L'accueil des nouveaux arrivants *399*
Les réseaux *399*
Une communication performante *409*
Des moyens impressionnants *412*
LA VERITE DES CHIFFRES 413
Vu de ma fenêtre *416*

L'HOMME POLITIQUE 423

FRECHE ET LE PARTI SOCIALISTE 426
Il faut saborder le Parti socialiste *426*
FACE A MITTERRAND 428
Florilèges *428*
Le vent tourne *429*
Du grand art *429*
MINISTRE ? 432
SARKOSYSTE ? 434
DE DROITE ? 437
UNE IMAGE TRAGIQUE 441

UN INCROYABLE PARCOURS 442
BIENVENUE AU CLUB 443
DES ELITES EN ADMIRATION 443

L'UNIVERSITAIRE 445

DERNIER COURS 447
ROBE ROUGE 448
LE PROFESSEUR 448
DES ELECTEURS POTENTIELS 452
UN COURS ? 453
UN REFORMATEUR ? 457
LES CONTEMPTEURS 458
LE RECIT D'UN NAUFRAGE 460
« DES SURDOUES AUX…CHARLOTS » 461

LE CONFERENCIER 467

« UNE PEPITE SONORE » 469
1ère phase : établir le contact 469
2e phase : épater par le savoir 470
3e phase : l'exégète 471
4e phase : la chevauchée fantastique 472
UN CHANT GREGORIEN 473
Que dire de ce numéro d'artiste ? 473
LE VOILE EN ETENDARD 477

« LE PRESIDENT » 479

UN PERSONNAGE EN OR 481
REMUGLE POLITICIEN 482
COMMENTAIRES DES INTERNAUTES SUR LE FILM 483
La revanche 483
Passage au scanner 484

GRANDS TEMOINS 495

« ENTRE FRECHE ET FRECHE,… DES RAPPORTS COMPLIQUES » 497
QU'EST-CE QUE LE « FRECHISME » ? 498
HUMILIATION …. ET MACHIAVELISME 499
LE MEILLEUR MAIRE DE FRANCE 500
LA TRISTE FIN DE GEORGES FRECHE OU CELLE D'UN POLITICIEN MONSTRUEUX 500
« MON PARTI, C'EST MONTPELLIER ; MON PARTI, C'EST LA REGION » 501
FRECHE A DIX ANS 502
« DE LEADER POLITIQUE, IL EST DEVENU GOUROU » 503
FRECHE ET LE SYNDROME D'HUBRIS 505

EN GUISE DE CONCLUSION..... 509
ANNEXES..... 513
BIBLIOGRAPHIE..... 549
TABLE DES MATIERES 553

Vous aimez Montpellier.

Vous êtes curieux

Vous trouverez dans ces pages des éléments de réponses à ces interrogations et à bien d'autres.

Sur quel programme Georges Frêche a-t-il été élu à la Mairie en 1977 ?

Qui a suscité le projet Antigone ?

A-t-il été un député efficace ?

Avant lui, Montpellier était-elle une bourgade endormie dans ses vignes ?

Quels étaient les rapports Frêche-Mitterrand ?

Etait-il un visionnaire ?

Peut-on le qualifier de « Plus grand maire de France » ?

Pensez-vous qu'il ait eu des « contacts » avec le Front national ?

Etait-il Socialiste, Social-démocrate, Social-libéral ?

A-t-il pratiqué une politique de réseaux ?

Combien d'élections législatives a-t-il perdu ?

Qui a programmé la marche de Montpellier vers l'Est et vers la mer ?

Avez-vous entendu parler d'Amétyst et de Maera ?

Peut-il être crédité d'une grande politique culturelle et sportive ?

A-t-il eu des rapports conflictuels avec d'autres communes ? D'autres institutions ?

Sa communication était-elle performante ?

Etait-il un bon gestionnaire ?

...

Willy Diméglio

- Docteur en Sciences économiques
- Lauréat de la Faculté de Droit de Montpellier
- Député de l'Hérault 1986-1997
- Membre du Conseil économique et social 1979-1984
- Conseiller général de l'Hérault 1976-2001
- Conseiller municipal de Montpellier 1983-1995
- Secrétaire général du District de Montpellier 1965-1983

18 €uros TTC

ISBN 978-29526398-2-8